

SACRIS ERUDIRI

Jaarboek voor Godsdienstwetenschappen



XXVI
1983

ALBUM AMICORUM
NICOLAS-N. HUYGHEBAERT O.S.B.

UITGAVE VAN DE SINT PIETERSABDIJ STEENBRUGGE
N.V. MARTINUS NIJHOFF, 's-GRAVENHAGE



UITGEGEVEN MET DE STEUN VAN DE UNIVERSITAIRE STICHTING VAN BELGIË
EN VAN HET MINISTERIE VAN NATIONALE OPVOEDING EN NEDERLANDSE CULTUUR

Fasiculus S. Benedicti

(= SACRIS ERUDIRI XXIV)

1980, 354 p. — 900 BFr

- W. BUNTINX, De tragedie van Gaspar Vinck. Abt van de Sint-Pietersabdij te Gent (1643-1650).
- B. DELMAIRE, Un état des recettes affermées de l'abbaye de Marchiennes en 1269-1270.
- M. DE WAHA, Quelques rapprochements entre les *Annales Sancti Jacobi* et l'œuvre de Sigebert de Gembloux.
- R. DIDIER, Une sculpture de Conrad Meit? La Vierge de Georges d'Egmond à Saint-Amand-les-Eaux.
- G. EVANS, Alan of Lille's *Distinctiones* and the problem of theological language.
- N. N. HUYGHEBAERT, Le « *Sermo de Adventu SS. Gudwali et Bertulfi* ». Étude critique et Édition.
- H. PLATELLE, Crime et châtement à Marchiennes. Étude sur la conception et le fonctionnement de la justice d'après les Miracles de sainte Rictrude (xii^e s.).
- W. SIMONS, Deux témoins du mouvement canonial au xii^e siècle. Les prieurés de Saint-Laurent-au-bois et Saint-Nicolas de Regny et leurs démêlés avec l'abbaye de Corbie.
- C. VAN DEN BERGEN-PANTENS, Un dessin aux armes de Jacques Joigny de Pamele († 1587).
- R. VANDER PLAETSE, Nota's betreffende Wazelinus, abt van Saint-Laurent te Luik.
- E. VAN MINGROOT, De Kamerijkse stichtingsbrief voor de abdij Affligem (Novum Monasterium, 1086).
- L. WAELEKENS-D. VAN DEN AUWEELE, La collection de Thérrouanne en IX livres à l'abbaye de Saint-Pierre-au-Mont-Blandin : le codex Gandavensis 235.

SACRIS ERUDIRI

JAARBOEK VOOR GODSDIENSTWETENSCHAPPEN

Redactie en Administratie :

Sint Pietersabdij Steenbrugge
Baron Ruzettelaan 435, 8320 Brugge, België.

Postrekening : 000/0133319/41

Bankrelatie : Bank van Roeselare en Westvlaanderen 716-0200660-63

Medeuitgever :

Martinus Nijhoff, Lange Voorhout 9-11, 's-Gravenhage,
Nederland.

Abonnementsprijs : 900 BFr

Adressen van de Medewerkers :

M. COUNE, Sint Andriesabdij, 8200 Brugge, België.

B. DE GAIFFIER, Société des Bollandistes, Boulevard Saint-Michel
24, 1040 Bruxelles, Belgique.

E. DEKKERS, Sint-Pietersabdij, 8320 Brugge, België.

Ch. DEREINE, Avenue de l'Opale 22, 1030 Bruxelles, Belgique.

G. DESPY, Chemin de Messe 6, 1350 Limal, Belgique.

A. DEWITTE, Sint Sebastiaanstraat 9, 8202 Varsenare, België.

F. DOLBEAU, 6 rue Georges-Millandy, 92360 Meudon-la-Forêt,
France.

J. DUBOIS, Abbaye Sainte-Marie, 3 rue de la Source, 75016 Paris,
France.

J. DUMOULIN, Rue Royale 2, 7500 Tournai, Belgique.

J.-M. DUVOUSQUEL, Rue de l'Étoile Polaire 37, 1080 Bruxelles.

N. GEIRNAERT, Legeweg 182, 8020 Oostkamp, België.

A. MILLET, Rue des Jésuites 28, 7500 Tournai, Belgique.

M. PARISSÉ, 60 rue Pasteur, 54 Essey-lès-Nancy, France.

A. PIL, Sint-Pietersabdij van Steenbrugge, 8320 Brugge, België.

J. PYCKE, Avenue de la petite Cense 19, 1331 Rosières, Belgique.

SACRIS ERUDIRI

Jaarboek voor Godsdienstwetenschappen

Avant-propos

Le Père Nicolas Huyghebaert a toujours aimé fouiller dans les greniers et les bibliothèques ; les « vieux papiers » l'ont très tôt intéressé. Quand il est entré, en mai 1935, au noviciat de l'abbaye de Saint-André-lez-Bruges, ce n'était pas pour devenir historien. Mais son intérêt pour les choses du passé a vite repris le dessus. Encore au noviciat, il lisait plus volontiers les articles du P. Ursmer Berlière que la prose en grisaille de dom Colomba Marmion.

Il était devenu prêtre le 31 mars 1950, juste à la veille de l'invasion allemande. Rentré au monastère au début de juin, il fallut lui trouver une occupation. Saint-André, en ces années de guerre, débordait de jeunes forces inemployées ; on pourrait dire que ce fut sa première chance. Un jour, en récréation, le Père Abbé Nève l'avisa qu'on l'enverrait à Louvain « faire un peu de paléographie, un peu de diplomatique, etc... ». Il s'inscrivit donc en Philo et Lettres, section histoire moderne, en octobre 1941. Comme il avait déjà une candidature en Philo et Lettres préparatoire au droit, il acquit sa licence en trois ans ; c'était en juin 1944, dans l'euphorie du débarquement. Il avait présenté un mémoire sur « Saint-Airy de Verdun et la diffusion des coutumes clunisiennes », qui recueillit une grande distinction.

Le chanoine Albert De Meyer avait accepté d'en être le promoteur, mais il laissa le jeune moine se débrouiller complètement seul. Il n'en serait probablement pas sorti s'il n'avait rencontré, à ce moment, le P. Camille Joset S.J., qui l'aida fraternellement, et un jeune étudiant courtraisien, l'abbé J. M. De Smet, qui, bien que son cadet, s'improvisa son mentor.

Le mémoire était à peine achevé, que le jeune licencié crut avoir fait une petite découverte dans l'inventaire des sacramentaires de V. Leroquais. Il la signala au professeur De Meyer, qui l'invita, fort aimablement, à rédiger « une petite note » pour la *Revue d'histoire ecclésiastique*. Il en écrivit

deux : la première, sur le légat Warmond de Vienne, parut en 1944 à Louvain ; la deuxième, sur le sacramentaire de Manassès de Bergues-Saint-Winoc, trouva place, en 1947, dans les *Annales de la Société d'Émulation de Bruges*. Ce fut sa deuxième chance. Il en aurait d'autres. A ses heures de modestie, le Père Nicolas aime dire qu'il a eu plus de chances que de talents...

Rentré à Saint-André, on lui confia l'enseignement de l'histoire de l'Église à ses jeunes confrères, depuis l'Antiquité jusqu'à l'époque contemporaine, à raison de trois heures par semaine. Cela aussi était une chance. Comme l'était la mission que lui confia le Père Théodore Ghesquière de revoir — ou de composer — des notices hagiographiques pour une nouvelle édition du *Missel quotidien* de dom Gaspar Lefebvre. Il acquit ainsi assez vite, le tour de main d'un hagiographe professionnel.

En 1950, le professeur L. E. Halkin, de Liège, fondait, avec le professeur F. L. Ganshof, de Gand, et le chanoine A. De Meyer, de Louvain, un « Centre interuniversitaire d'histoire religieuse ». Au programme du nouveau Centre, le professeur Ganshof faisait inscrire la reprise du *Monasticon belge*, laissé inachevé par dom Ursmer Berlière. Le nom du Père Nicolas Huyghebaert fut immédiatement avancé comme collaborateur. Il y travaillera une quinzaine d'années. Il avait accepté de prendre en mains le volume III consacré aux monastères de Flandre occidentale, et il rédigea la plus grande partie des notices.

Cependant les vieilles chartes l'ont toujours attiré ; c'est très souvent l'unique source qui se présente au médiéviste. Le volume des *Actes des comtes de Flandre* rassemblés par F. Vercauteren ne quitte guère sa table de travail. En 1959 la *Commission royale d'Histoire* lui demanda d'assurer l'édition des actes des évêques de Noyon-Tournai antérieurs à la séparation des deux diocèses. La plus grande partie de ce travail est achevée. Souhaitons que l'auteur puisse en voir un jour la publication. Du moins s'est-il assuré un aide et un continuateur en la personne d'un de ses anciens élèves, M. Jacques Pycke.

En 1967 l'enseignement de l'histoire ecclésiastique était largement développé à la Faculté de Théologie de l'Université

de Louvain. La chaire où avait brillé le chanoine Cauchie et, après lui, le chanoine A. De Meyer, était partagée en trois. Le titulaire, le professeur R. Aubert, avança le nom du Père Nicolas Huyghebaert pour s'occuper du moyen âge. Notre confrère fut nommé en 1968 « maître de conférences ». Ce n'est pas sans crainte qu'il accepta cette redoutable mission et il ne semble pas s'en être trop mal tiré, si l'on en juge par les publications qui sont le fruit de cet enseignement. Nous ne noterons ici que ses deux articles sur le *Constitutum Constantini*, la soi-disant « fausse donation de Constantin », dont il soutient qu'elle n'est que la légende de fondation de la basilique du Latran rédigée sous forme d'un pseudo-diplôme impérial pour être affichée aux murs de la basilique. Cette thèse a été assez bien accueillie, même par des spécialistes tels que le professeur Horst Führmann, directeur des *Monumenta Germaniae historica*.

Cependant, amené, par ses nouvelles activités, à siéger dans des jurys universitaires et à lire des thèses, il estima qu'il était délicat, presque incorrect, de se prononcer sur les travaux des autres sans avoir jamais fourni le même effort. Il prépara donc sa thèse qu'il défendit le 25 mars 1975. L'essentiel de ce travail, l'édition du *Sermo de Adventu sanctorum Wandregisili, Ansberti et Wulframni in Blandinium rite vocato*, avec une introduction et des notes, a fait l'objet d'une publication de la *Commission royale d'Histoire* (1978) dans le *Recueil de textes pour servir à l'étude de l'histoire de la Belgique*. L'introduction évoque, en termes accadémiques, la genèse et l'histoire de cette édition. Celui qui désirerait en savoir davantage trouvera de savoureux détails dans un article confidentiel, paru dans *Zevenkerken - le Trait d'Union* n. 115, sous le titre : *D'Astérix à Mgr van Caloen* ; il verra qu'il n'y a pas si loin des rêves d'enfants aux graves dissertations doctorales.

Dans ses années de formation, nous l'avons dit, notre historien avait été quelque peu abandonné à lui-même. Cependant, un jeune érudit ne peut se passer de maîtres à admirer, à imiter. Si l'on interroge le Père Nicolas Huyghebaert sur ses « maîtres », il citera tout d'abord le professeur Léon van der Essen ; non pas le van der Essen de Farnèse, mais l'auteur de l'étude critique et littéraire sur les *Vitae* des

saints mérovingiens de l'ancienne Belgique, qui consacrait un de ses cours de licence à l'hagiographie médiévale. C'est aussi un terrain où notre jubilaire n'a pas craint de s'aventurer.

Encore étudiant, il a lu avec enthousiasme le petit livre de Félix Rousseau : *La Meuse et le Pays mosan*. L'aimable Félix Rousseau, alors conservateur aux Archives Générales du Royaume à Bruxelles, se laissait facilement approcher par les étudiants, les écoutait patiemment bavarder ... et bavardait à son tour avec le charme et l'érudition qui lui ont valu tant d'amitiés.

Le senior des Bollandistes, le P. Maurice Coens, d'abord réticent, finit par lui entr'ouvrir les portes de l'atelier du Boulevard Saint-Michel. Être honoré de son amitié, c'était conquérir, du même coup, celle du P. Baudouin de Gaiffier, sans parler de celle de leurs autres confrères.

D'autres encore, comme les professeurs F. L. Ganshof, E. I. Strubbe et J. Dhondt, de Gand, lui ont témoigné de l'amitié, l'ont soutenu dans ses travaux. Des savants plus modestes, comme l'archiviste de l'Évêché de Bruges, l'original abbé M. English, l'érudit directeur de la revue brugeoise *Biekorf*, son concitoyen l'abbé A. Viaene, le curé de Snellegem, l'abbé J. Noterdame, ont, à des titres divers, joué un rôle dans l'évolution de sa carrière. La solitude est mortelle pour un érudit ; notre confrère ne l'a jamais connue.

Mais ceux qu'il a admirés, ceux qui l'ont formé, directement ou indirectement, sont presque tous disparus. C'est la vie... Mais la vie veut aussi que d'autres viennent prendre la place de ces aînés : des compagnons d'étude, des collègues, des disciples devenus des amis. A vrai dire, c'e n'est plus tout à fait la même chose ; les perspectives se modifient : on devient à son tour aîné, considéré avec intérêt, avec affection sinon avec curiosité. Jusqu'à ce qu'on aille, un jour, nourrir les souvenirs de ceux que l'on aura à son tour quittés.

Ne doit-il rien rester de ces amitiés ? J'ai parlé des chances d'un historien. Ils en ont encore une, lorsque sonne l'heure de la retraite. Ceux qu'ils ont côtoyés ou dont ils ont partagé les recherches ne dédaignent pas d'exprimer leur attachement par écrit. De là ces innombrables volumes de *Mélanges* ou *Libri amicorum* dont on sourit un peu, qu'on raille volontiers,

mais dont la série ne s'éteindra que lorsque le dernier érudit aura déposé la plume.

Le Père Abbé Anselme Hoste et les moines de Steenbrugge, où notre jubilaire compte quelques uns de ses meilleurs amis et dont il a été, dès les débuts, un fidèle collaborateur pour la revue *Sacris erudiri*, ont attendu le soixante-dixième anniversaire du Père Nicolas Huyghebaert pour lui offrir cet *Album amicorum*, volume n. XXV-XXVI d'une revue elle-même jubilaire. Qu'ils en soient ici remerciés, et tous ceux qui ont apporté à ce recueil leur part d'érudition, de composition et d'amitié.

Les abbés de monastères ont des chances eux aussi. La mienne, aujourd'hui, est de pouvoir préfacer ces pages qui forment la moisson d'une recherche commune et passionnée : décrire la part des hommes dans une histoire qui file sans cesse de l'avant. Je le fais en lointain disciple du Père Nicolas (cela date de 1954, lorsqu'il nous enseignait l'histoire de l'Antiquité chrétienne) et en admirateur de son assiduité au travail, de sa rigueur de méthode et de son humour espiègle. Celui-ci s'exerce tout autant sur les mauvaises herbes de nos préaux, les romans détectives de notre bibliothèque, les événements de la vie communautaire et de l'actualité, que dans le domaine de sa compétence scientifique. Au nom de ses nombreux amis, je ne puis que redire au Père Nicolas : *ad multos annos ac felices !*

Dom Michel Coune,
abbé de Saint-André.

Topographie chrétienne de Tournai des origines au début du XII^e siècle. Problématique nouvelle

par

Jean DUMOULIN
(Tournai)

et

Jacques PYCKE
(Louvain-la-Neuve)

Introduction

Le Christianisme apparaît dans nos régions à la fin du III^e ou au début du IV^e siècle. Les premières communautés sont à peine formées qu'elles se voient désorganisées, voire détruites, par les grandes invasions. Mais la ruine n'est pas définitive. Dès la fin du V^e siècle, la reconquête chrétienne débute. Elle est couronnée de succès aux VI^e et VII^e siècles. À ce moment, l'Église met en place dans nos régions des institutions de base qui se maintiendront longtemps, parfois jusqu'aujourd'hui.

L'établissement du Christianisme entraîne la construction de lieux de culte et d'assemblée qui transforment le paysage des villes et amènent souvent une modification de l'espace urbain. L'étude de la topographie chrétienne des cités jette des lumières sur la vie interne des communautés, leurs pratiques liturgiques, leurs ressources, la faveur dont elles jouissent, la place qu'elles tiennent dans la société et le rôle qu'elles y jouent.

Les travaux de Jean Hubert ont particulièrement éclairé ce problème¹. Le colloque inter-universitaire sur la Christia-

¹ Signalons en particulier Jean HUBERT, *Évolution de la topographie et de l'aspect des villes des Gaules du VI^e au X^e siècle*, dans *La Citta nell'alto medioevo*, Spolète, 1959, p. 529-558 et 591-602

nisation des pays entre Loire et Rhin du iv^e au vii^e siècle, organisé en mai 1974 par le Centre de recherches sur l'antiquité tardive et le haut moyen âge de l'Université de Paris-X avec l'aide du C.N.R.S., a provoqué un regain d'intérêt en diffusant un jour nouveau en ce domaine.

En groupant les résultats de nombreuses recherches locales et en les comparant, ce colloque et les publications qu'il a suscitées² ont permis une vue d'ensemble que l'on ne possédait guère jusqu'alors. Celle-ci fait découvrir les lignes générales de l'évolution et éclaire par là-même l'histoire peu ou mal connue de certaines cités.

C'est précisément le cas de Tournai. La pauvreté des sources, la rareté des fouilles, la force des préjugés, rendaient difficile, jusqu'il y a peu, l'étude des débuts de l'Église locale. Il semble possible aujourd'hui d'en renouveler la problé-

(*Settimane di studio del Centro italiano di studi sull'alto medioevo*, VI), repris depuis lors dans le recueil *Arts et vie sociale de la fin du monde antique au moyen âge*, Genève, 1977, p. 3-41 (*Mémoires et documents publiés par la Société de l'École des Chartes*, XXIV).

² *La Christianisation des pays entre Loire et Rhin*, Revue d'histoire de l'Église de France, t. LXII, 1975. En particulier p. 189-204, Charles PIETRI, *Remarques sur la topographie chrétienne des cités de la Gaule entre Loire et Rhin*. Le Centre de recherches sur l'antiquité tardive et le haut moyen âge (Université Paris-X) en collaboration avec le Groupe de recherches sur le Christianisme (Université Paris-XII) et le Centre de recherches antiques A. Merlin (Musée du Louvre) a publié, en 1975, *La topographie chrétienne des cités de la Gaule, des origines à la fin du VII^e siècle*, comprenant des notices consacrées à Amiens (L. PIETRI), Autun (C. PIETRI), Auxerre (J. C. PICARD), Le Mans (J. BIARNE), Mayence (N. GAUTHIER), Metz (N. GAUTHIER), Nantes (L. PIETRI), Noyon (J. C. PICARD), Reims (L. PIETRI), Senlis (J. C. PICARD), Tours (L. PIETRI), Trèves (N. GAUTHIER), Vienne (F. DESCOMBES). Le Centre Alfred Merlin, CNRS-Université Paris-Sorbonne, le Laboratoire Lenain de Tilletmont, CNRS-Université de Paris-Sorbonne, l'U. E. R. d'histoire-Université de Provence, et le Centre de recherches sur le Christianisme antique, Université Paris-Val de Marne, ont publié, en 1980, un second fascicule portant le même titre, consacré à Angers (L. PIETRI), Carpentras-Venasque (J. BIARNE), Lyon (J. F. REYNAUD), Marseille (J. GUYON), Orléans (J. C. PICARD), Riez (J. GUYON), Saint-Paulien, Le Puy (X. BARRAL I ALTET), Sens (B. BEAUJARD), Toul (N. GAUTHIER). Ces fascicules sont accompagnés de plans provisoires.

matique. Les recherches archéologiques effectuées à Tournai dans les dernières années et en particulier les fouilles menées sous l'église Saint-Piat, une relecture des témoignages écrits et notamment des sources hagiographiques, les comparaisons avec l'évolution générale des cités d'entre Loire et Rhin, fournissent un éclairage nouveau et tracent la voie de recherches futures.

La présente enquête couvrira la période qui s'étend du début de l'évangélisation jusqu'à l'aube du XII^e siècle, époque où la topographie chrétienne de Tournai commence à être mieux connue³. Elle portera sur le territoire de la ville tel qu'il était avant la récente fusion des communes belges, à l'exception du hameau d'Allain⁴.

Pour mener à bien cette enquête, il est indispensable de faire table rase des opinions traditionnelles et d'établir un état des connaissances concernant chacun des édifices religieux que la ville de Tournai a comptés jusqu'au XII^e siècle. Pour toutes ces églises, on s'efforcera de grouper les témoignages écrits ou archéologiques, on dira un mot du site qu'elles occupent, de leur orientation, de leur titulature et on indiquera brièvement leur sort au cours des temps. L'ordre adopté est celui qui figure dans la confirmation des biens accordée en 1108 par le pape Pascal II au doyen Goter et au Chapitre de Tournai⁵. Si l'on accepte le principe d'une préséance basée sur l'antiquité, fréquente dans ce genre de documents⁶, on dispose ainsi d'une liste d'églises présentées

³ J. DUMOULIN, *L'organisation paroissiale de Tournai aux XII^e et XIII^e siècles*, dans *Horae Tornacenses*, Recueil d'études d'histoire publiées à l'occasion du VIII^e centenaire de la consécration de la cathédrale de Tournai, Tournai, 1971, p. 28-47.

⁴ La chapelle d'Allain est une fondation de l'abbaye de Saint-Amand. Elle apparaît probablement à l'époque carolingienne.

⁵ Archives du Chapitre cathédral de Notre-Dame de Tournai (dorénavant abrégé comme suit : A.C.T.), Cartulaire C, f. 4^v-5^r; Cartulaire D, f. 3^v-4^r. Edité par C. J. VOISIN, *Confirmations papales des possessions du Chapitre cathédral de Tournai*, Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique, IV, 1867, p. 265-275.

⁶ C'est la remarque que formule N. HUYGHEBAERT, *Notes sur l'origine de la pluralité des curés dans l'ancien comté de Flandre*, Revue d'histoire ecclésiastique, LXIV, 1969, p. 410. On peut toutefois penser que cet ordre n'est pas nécessairement celui de l'ancienneté

selon l'ordre de leur apparition dans l'espace urbain. Il faut toutefois y ajouter deux églises qui ont appartenu longtemps au patrimoine de l'Église de Tournai, mais qui pour des raisons diverses en avaient été soustraites avant 1108.

Il restera alors à tenter une synthèse, avant de formuler un souhait concernant l'avenir de la recherche archéologique. Cette enquête suscitera peut-être un intérêt renouvelé pour le passé religieux de la cité de Tournai.

Cette étude veut rendre hommage à ceux qui, par leurs recherches, en ont indirectement permis l'élaboration : MM. M. Amand, H. Lambert et H. Roosens par leur publication sur *Le sous-sol archéologique de l'église Saint-Piat à Tournai*⁷ ; le Professeur J. Mertens qui a souligné les liens existant entre les aires funéraires tournaisiennes et les églises qui s'y construiront dans une *Introduction historique* à l'ouvrage consacré par R. Brulet et l'abbé G. Coulon à la nécropole de la rue Perdue⁸. A ces noms, il convient d'ajouter celui de Paul Rolland qui fut un pionnier en ce domaine. Enfin, si nous avons fréquemment fait appel aux études parallèles des chercheurs allemands et français, c'est que pour expliquer le passé d'une ville ou d'une région, il est indispensable d'en sortir.

absolue, mais parfois de l'ancienneté relative, c'est-à-dire des dates d'acquisition des autels.

⁷ M. AMAND et H. LAMBERT, H. ROOSENS, *Le sous-sol archéologique de l'église Saint-Piat à Tournai*, Bruxelles, 1980 (Archaeologia Belgica, 222).

⁸ J. MERTENS, *Introduction historique*, dans R. BRULET et G. COULON, *La nécropole gallo-romaine de la rue Perdue à Tournai*, Louvain, 1977 (Publications d'histoire de l'art et d'archéologie de l'Université catholique de Louvain, VII), p. 1-7.

Dossiers des Églises

LA CATHÉDRALE

Les sources.

Les légendes de la fin du moyen âge, recueillies et amplifiées aux ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles, encore enrichies au ^{xix}^e, encombrant souvent la recherche actuelle. Il est bon d'en dire un mot pour en faire bonne justice.

La tradition locale reconnaît en l'apôtre Piat le fondateur de l'Église de Tournai ⁹. Aussi, au ^{xii}^e siècle, l'auteur des *Historiae Tornacenses* lui attribue la construction de la première église Notre-Dame, future cathédrale ¹⁰. Comme au siècle suivant, la *Vita Eleutherii tertia* cite le nom d'un certain Hirenaeus dont elle fait un notable de la première communauté chrétienne et l'aïeul de saint Éleuthère ¹¹, la légende s'empresse de lui donner un rôle dans l'histoire de la cathédrale. C'est ainsi qu'un panneau de la tapisserie de saint Piat achevée en 1402 met en scène « Hireneus qui donna le tresfons de l'église de Nostre Dame de Tournay » ¹².

Le chanoine Jean Cousin au début du ^{xvii}^e et le chanoine Denis-Dominique Waucquier au ^{xviii}^e reproduisent ces légendes. Pour le premier, saint Piat « consacra secrètement et convertit en église quelque maison et héritage d'Ireneus » ¹³; pour le second, la première église fut établie « dans un coin de celle de nos jours, en la maison de quelque

⁹ Un dossier consacré à saint Piat est préparé actuellement par les auteurs.

¹⁰ *M.G.H., SS.*, t. XIV, p. 331.

¹¹ *AA. SS., Februaril*, t. III (1858), p. 201.

¹² Cette tapisserie fut exécutée à Arras. Son donateur, le chanoine Toussaint Prier, la destinait à orner les murailles du chœur.

¹³ J. COUSIN, *Histoire de Tournay*, nouvelle édition, Tournai, 1868, livre 1, p. 102.

riche idolâtre (...) premier chrétien de cette ville, seigneur fort puissant de qui nous est venu le grand saint Eleuthère » ¹⁴.

L'allusion à l'idolâtrie d'Irénée engendra des éléments nouveaux. En 1842, Le Maistre d'Anstaing rapporte que la cathédrale fut construite « au lieu même où s'élevait l'idole adorée des païens » ¹⁵. Quelques années encore et Bozière, en 1864, révèle que « selon la tradition, Irénée, converti par saint Piat, érigea sur l'emplacement d'un temple de Cybèle le premier oratoire chrétien (...) devenu avec le temps le plus vaste comme le plus remarquable monument religieux de Belgique » ¹⁶.

Il est inutile de s'arrêter davantage à ces légendes. En réalité, on ignore presque tout des bâtiments qui ont précédé la cathédrale actuelle. Son sol n'a jamais fait l'objet d'une recherche systématique et méthodique et l'on ne possède, en conséquence, que de rares indications transmises par des fouilleurs occasionnels.

Le chanoine Denis-Dominique Waucquier est le premier qui nous livre quelques observations. Parlant des fondations de la cathédrale, il écrit : « Les fondemens sont jettés d'une manière assez particulière et que je crois pourtant ordinaire aux grands bâtimens, c'est qu'ils sont continués par tout le vaisseau : je m'explique, c'est-à-dire de sorte qu'aux entre deux, même des colonnes par exemple, on les rencontre comme s'ils avoient quelque fardeau à porter ; au lieu qu'ils ne font que soutenir le fondement même de la colonne, qui ainsi retenu n'a garde de s'écarter. Cela s'est pratiqué tant au large qu'au long, tellement qu'un pilier, pris pour exemple, est au centre d'une croix de fondemens, que gens sans science et non experts pourroient mal à propos regarder comme inutiles. Il y a plus pourtant, et l'on croit qu'à certains quarrés que doivent former ces croix répétées, il y a encore pour surabondance de force une croix de saint André » ¹⁷.

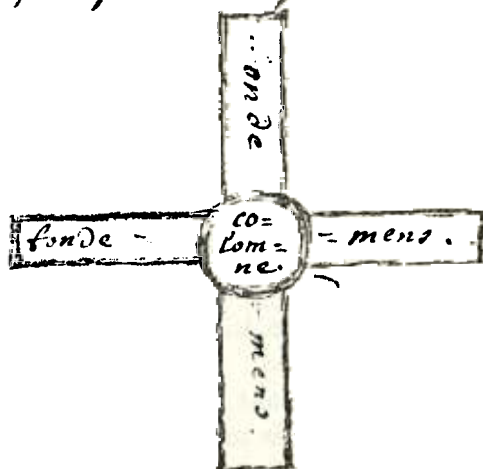
¹⁴ D. D. WAUCQUIER, *Description de la cathédrale de Tournai* (1749), Bibliothèque capitulaire de Tournai, ms. B 10, p. 8.

¹⁵ I. LE MAISTRE D'ANSTAING, *Recherches sur l'histoire et l'architecture de l'église cathédrale de Notre-Dame de Tournai*, t. I, Tournai, 1842, p. 4.

¹⁶ A. BOZIÈRE, *Tournai ancien et moderne*, Tournai, 1864, p. 369.

¹⁷ Voir fig. 1.

une fardeau à porter, au lieu qu'il ne
 ment même de la colonne, qui ainsi
 ter. cela, 'est pratique' tant au large
 pilier, pris pour exemple est au cen-
 nens



Les experts pourroient mal à propos re-
 y a plus pourtant, et l'on croit qu'à
 nt former ces croix répétées, il y a
 de force une croix de S. André.

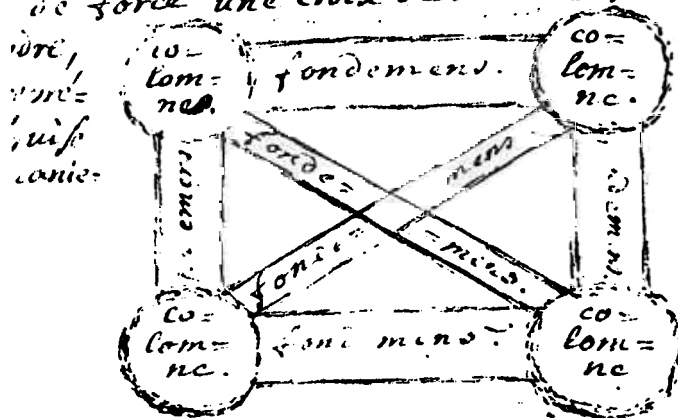


Fig. 1. Chanoine D.-D. WAUCQUIER, *Description de la cathédrale de Tournai* (1749), ms. TOURNAI, Bibliothèque capitulaire B 10, p. 13.

Cette méthode est si scrupuleusement observée, qu'on a toute la peine au monde de pratiquer une fosse à mort dans les carolles¹⁸, à cause de cette rencontre éternelle de fondemens multipliés. Il est vrai qu'en cet endroit, l'on pourroit croire en pareil cas qu'on trouve (...) les anciens fondemens des premiers chœur et carolles qu'eut cette église »¹⁹.

Poursuivant ses réflexions sur les assises de la cathédrale, le chanoine Waucquier transmet des indications sur un terrain voisin de l'édifice d'où proviendraient les pierres dont l'église est construite : « Quoique mise sur une pente, (la cathédrale) n'en est pas moins solide, étant en revanche affermie sur le roc et bâtie des pierres tirées des rochers voisins de pareil fondement. Telle est la tradition dont on démontre presque la vérité, puisque tout le marché-aux-poteries²⁰ et les environs sont concaves, les voûtes qui le soutiennent étant soutenues elles-mêmes par de gros piliers de distance en distance. Ces creux, autant afreux que grands, servent aux maisons voisines dont elles recoivent toutes les immondices ... où l'on m'a dit que quelquefois dans le besoin d'y aller, on avoit deu pour s'y tenir, employer quelque barque »²¹.

Cent ans plus tard, Le Maistre d'Anstaing signale que « ces souterrains ont été autrefois un lieu de sépulture » et il précise que de son temps, on y a trouvé « d'antiques sarcophages composés de grosses pierres bleues »²².

En 1903 et 1905, quelques tombeaux de pierre furent trouvés entre la cathédrale et l'Évêché, enfouis dans un remblai d'époque romaine. Ils contenaient des squelettes sans mobilier et étaient disposés selon un axe parallèle à la cathédrale. M. Amand y voit des tombes chrétiennes qu'il place entre la fin du v^e siècle et le milieu du xi^e au plus tard²³.

¹⁸ Nom donné à Tournai au déambulatoire du chœur.

¹⁹ D. D. WAUCQUIER, *Description* (ci-dessus, note 14), p. 13-14.

²⁰ Place située au sud de la cathédrale.

²¹ D. D. WAUCQUIER, *Description* (ci-dessus, note 14), p. 10.

²² I. LE MAISTRE D'ANSTAING, *Recherches* (ci-dessus, note 15), p. 19.

²³ M. AMAND, *Les reliques de saint Nicaise et l'emplacement du premier cimetière chrétien à Tournai*, *Revue belge de philologie et d'histoire*, t. XXXV (1957), p. 71-73.

Le passage à Tournai de plusieurs sourciers, en 1928, attira l'attention sur le sous-sol de la cathédrale ²⁴. L'un d'entre eux avait cru déceler une église souterraine sous l'extrémité de la nef vers le transept. Encouragé par ces indications, le chanoine Warichez proposa au Chapitre de procéder à un sondage à l'entrée du bras nord de la croisée, là où il pensait découvrir l'accès d'une crypte que la déclivité du terrain pouvait expliquer. La recherche ne fut pas couronnée de succès. Les fouilleurs « rencontrèrent d'abord des matériaux de remblai romain : tuiles romaines, dalles romaines, poteries romaines, ciment romain et quelques ossements. A 5,30 m. de profondeur, ils heurtèrent le calcaire crinoïdique de la veine dite d'Allain (...), cette pierre est celle dont est construite, en bonne partie, la cathédrale de Tournai (...), le banc en question bordait le côté nord est de l'orifice et permettait ainsi de descendre encore, à travers les remblais adjacents jusqu'à 8,10 m. Alors un sondage a permis de retrouver à nouveau, 80 cm. plus bas, la roche en place, recouverte de 10 à 15 cm. d'eau » ²⁵.

On en resta là. Au lendemain des bombardements de 1940, d'autres investigations furent rendues possibles. Sous le sol de la Place de l'Évêché, M. Amand mit au jour un mur bien appareillé d'époque romaine qui appartient à un bâtiment enfoui à une profondeur de 2 m. environ dans le remblai romain ²⁶. Sous le sol de la chapelle paroissiale qui jouxtait

²⁴ Le *Courrier de l'Escaut* du 16 février 1928 relate le passage à la cathédrale de l'abbé BOULY, curé d'Hardelot, qui aurait décelé la présence, sous l'édifice, d'une église souterraine mesurant 23 m. de longueur et 13 m. de largeur, divisée en trois nefs par une double file de 4 piliers ayant chacun un mètre carré de surface. Les *Actes capitulaires* du 18 mai 1928 signalent le passage d'un autre sourcier et font état de l'opposition d'un membre du Chapitre à ces investigations. L'abbé BOULY pensait aussi avoir décelé une crypte sous le chœur de l'église Saint-Brice. Un sondage effectué à cette époque « tourna à sa confusion » (W. RAVEZ, *Tournai, cité royale*, Paris-Bruelles, 1934, p. 167). Cependant, les fouilles menées sous l'édifice après le bombardement de 1940 ont donné raison au sourcier puisqu'une crypte fut retrouvée sous le chœur de Saint-Brice.

²⁵ J. WARICHEZ, *Les fouilles de la cathédrale*, Collationes dioecesis Tornacensis, XXVII, (1932), p. 415-416.

²⁶ M. AMAND, *Les reliques* (ci-dessus, note 23), p. 71.

au nord la nef de la cathédrale, les fouilleurs rencontrèrent également le remblai romain. Des objets caractéristiques de l'époque mérovingienne trouvés en cet endroit, leur ont permis de dater cette couche de remblai d'une période qui va du v^e au vii^e siècle ²⁷.

Enfin, quelques sondages furent opérés en 1964, dans le chœur. Une note rédigée en 1965 signale que des fouilles ont été faites pour tenter de découvrir les fondations des piliers et des contreforts du chœur : « On s'est trouvé en présence d'un enchevêtrement de fondations, exécutées à différentes époques, tantôt composées de pierres grossièrement appareillées, tantôt réalisées par une sorte de béton cyclopéen » ²⁸ !

Dans l'attente de fouilles méthodiques dans le sol de la cathédrale, il convient d'interroger avec minutie les sources écrites.

On peut penser que Tournai possède un évêque, et donc une cathédrale, dans le courant du v^e siècle. En effet, l'auteur de la *Vita Medardi IIa* ²⁹, qui écrit vers 602, rapporte que Médard prédit, alors qu'il était *in scholis*, à un *puer* du nom d'Éleuthère qu'il serait comte, puis à l'âge de 30 ans évêque. La prédiction se réalisa, dit l'auteur de la *Vita*, puisque *Eleutherius in Tornaco civitate pastor est datus Ecclesiae*. Rien ne permet cependant d'affirmer qu'Éleuthère fut le premier à occuper le siège épiscopal de Tournai. Il est possible, sinon probable, que d'autres l'ont précédé à la tête de cette communauté dont les origines remontent au iv^e siècle. La *Vita Eleutherii Ia* ³⁰ cite d'ailleurs le nom de l'évêque Théodore comme prédécesseur d'Éleuthère.

²⁷ M. AMAND, *Description des objets recueillis lors des sondages*, dans P. ROLLAND, *Cathédrale de Tournai*. 1. *Peintures murales romanes*. 2. *La chapelle paroissiale et le cloître*, Anvers, 1944 (Recueil des travaux du Centre de recherches archéologiques, V), p. 72-75.

²⁸ A.C.T., Fonds de la Fabrique, Dossier restauration, *Note technique préliminaire relative aux investigations effectuées en vue de l'étude de la stabilité du chœur gothique*, 17 février 1965.

²⁹ AA.SS. *Belgii*, t. II, p. 126.

³⁰ AA.SS., *Februarii*, t. III, p. 191.

Tournai possède encore son évêque et donc une église épiscopale vers 575. Grégoire de Tours rapporte la naissance à Tournai de Samson, fils du roi Chilpéric, qui fut baptisé par l'évêque :

*His ita gestis, Samson, filius Chilperici regis iunior, a desentia et febre conpraehensus, a rebus humanis excessit. Hic vero, cum Chilpericus rex Tornacum a fratre obsederetur, natus est; quem mater ob metum mortis a se abiecit et perdere voluit. Sed cum non potuisset, obiurgata a rege, eum baptizare praecepit. Qui baptizatus et ab ipso episcopo susceptus, lustrum uno nec perfuncto, defunctus est*³¹.

La *Vita Eleutherii Ia* et la *Vita alia*³² apportent un certain nombre d'indications sur la cathédrale du VI^e siècle. Elle se présente sous la forme d'un groupe épiscopal. Dans ce groupe, s'élève l'*ecclesia beatae Mariae* ou *ecclesia Christi Genitricis*. C'est l'église où l'évêque vient prier, où il siège et où il réunit le synode. Dans cette église, reposent les reliques de sainte Marie l'Égyptienne et de saint Étienne apportées de Rome par Éleuthère. À proximité, au nord semble-t-il, se dresse le baptistère. En effet, la guérison du lépreux Peritius s'opère *ad januam templi quae illis diebus vocabatur Mantilia quae respicit fluentia Scaldis*, à la porte du temple désignée alors sous le nom de Mantile, porte qui s'ouvre vers l'Escaut; le lépreux y attendait le passage de l'évêque un jour où le baptême allait être conféré. Au-delà de l'église Sainte-Marie, se dresse la *basilica beati Stephani protomartyris*. Elle est située *post ecclesiam Christi Genitricis*. Le groupe se complète probablement par la maison de l'évêque. La *Vita alia* en parle en la situant dans la ville fortifiée sans autre précision : *aula sua quae in oppidano loco continebatur*.

Avant de mourir, Éleuthère se préoccupe du sort des églises qu'il avait construites à l'intérieur des murs : *ecclesias (quas) infra muros construxerat*. Il demande à Dieu de garder et

³¹ GRÉGOIRE DE TOURS, *Historia Francorum*, édit. B. KRUSCH et W. LEVISON, dans *M.G.H., Scriptores rerum merovingicarum*, t. I, pars 1, Hanovre, 1951, p. 229-230.

³² AA.SS., *Februarii*, t. III, p. 192-198.

de protéger ces sanctuaires : *Te clementer invoco, te misericorditer appello, ut Tornacenses ecclesias, quantum potui mea parvitate sublimatas, et omnia habitacula sanctorum ab omni inquietatione daemonum conserves et defendas sublimes et extollas*. Il faut souligner la distinction entre les *Tornacenses ecclesias* où l'on peut reconnaître le groupe épiscopal et les *habitacula sanctorum* qui désignent sans doute les basiliques édifiées en dehors des remparts, sur l'emplacement des anciens cimetières ³³.

Au début du ix^e siècle, le groupe épiscopal mérovingien se trouve modifié par l'installation du Chapitre cathédral dans des locaux plus appropriés aux nouvelles exigences de la législation religieuse franque, et plus particulièrement de la *regula canonicorum* d'Aix-la-Chapelle. Un diplôme de Louis le Pieux, délivré le 20 novembre 817 ³⁴, apprend que l'évêque

³³ On ne peut invoquer ici la prétendue donation de Chilpéric, qui est une falsification du xiv^e siècle. A ce sujet, J. PYCKE, *La donation du roi Chilpéric à l'Église de Tournai*, dans le catalogue de l'exposition *Childéric-Clovis*, Tournai, 1982, p. 215-218.

³⁴ Édition de ce diplôme par A. MIRAEUS et J.-F. FOPPENS, *Opera diplomatica et historica*, t. II, Bruxelles, 1723, p. 1127 et J. VOISIN, *Du cloître de la cathédrale de Tournai*, dans *M.S.H.L.T.*, t. VI (1859), p. 76-77. On verra à ce sujet H. PIRENNE, *Le fisc royal de Tournai dans Mélanges d'histoire du moyen âge offerts à M. Ferdinand Lot*, Paris, 1925, p. 641 ; C. DE CLERCQ, *La législation religieuse franque*, t. II, Anvers, 1958, p. 33 ; et surtout F.-L. GANSHOFF, *Note sur la date de deux documents administratifs émanant de Louis le Pieux*, dans *Recueil de travaux offerts à M. Clovis Brunel*, t. I, Paris, 1955, p. 510-526 (Mémoires et doc. publiés par la Soc. de l'École des Chartres, XII). On en retiendra en outre ce passage, p. 524-25 : « Que l'évêque de Noyon, Wendelmar, ait assisté au synode d'Aix ou non, il a, de toute manière, connu la *formula institutionis canonicorum* et l'archevêque de Reims aura veillé à ce qu'il en prit copie. Il est bien naturel que le chef du diocèse de Tournai se soit préoccupé d'adapter le cloître de sa seconde cathédrale aux exigences nouvelles de la vie « canoniale » ; il y aura sans doute mis d'autant plus d'empressement que l'existence à Tournai d'un cloître qui doit être agrandi permet de supposer qu'une certaine vie commune du clergé était déjà pratiquée dans la cité. Constatant que cette adaptation ne pouvait se faire sans empiéter sur le *fiscus* voisin, il aura sollicité une donation du pieux empereur (...). On connaît la générosité (de l'Empereur) à l'égard des églises ; peut-être la donation des murs et de certaines voies publiques de Reims à l'archevêque Ebbon, pour la restaura-

de Tournai Wendilmar a demandé à l'empereur d'entrer en possession de terres du fisc sises *in eadem urbe*, dans l'intention bien précise d'aider à la construction du cloître : *in amplificanda et dilatanda claustra canonicorum* ³⁵. Le souverain lui cède à cet effet trois lots du domaine royal ³⁶, à savoir une terre fiscale de 79 perches de périmètre, une autre de 99 perches de périmètre qui était jusqu'alors tenue en bénéfice ou en fief par un certain Werimfredus, une troisième de 32 perches de périmètre que le comte Hruoculfus tenait de l'empereur *in ministerium*. Il est très difficile de calculer la consistance réelle de cette donation : le chanoine J. Warichez l'a estimée à 2 hectares environ ³⁷, ce qui paraît à première vue admissible, si l'on considère que la superficie actuelle de la cathédrale est de 0,88.44 hectares, et que celle de la ville carolingienne *intra muros* approche les 15 hectares ³⁸.

Il semble qu'on en ait profité pour édifier une nouvelle église épiscopale. En effet, dans une *vie* de saint Amand en vers, dite *Carmen de Sancto Amando*, rédigée entre 845 et 855, l'écolâtre Milon de Saint-Amand célèbre en termes ampoulés la prospérité de la ville qui se relève de ses ruines, grâce à son commerce fluvial et à des avantages d'un autre ordre : la possession d'un siège épiscopal et le dépôt de précieuses reliques. Milon précise que, pour abriter le siège de l'évêque, un temple gracieux s'élève *in media arce*, tandis que les reliques de saint Nicaise reposent à proximité *in urna preciosa*, dans un mausolée précieux :

*Urbs fuerat quondam, quod adhuc vestigia monstrant,
Tornacus, nunc multiplici prostrata ruina*

tion de sa cathédrale et la construction du cloître et des bâtiments annexes, est-elle contemporaine ».

³⁵ Il faut entendre par le mot *claustrum* : l'ensemble « de bâtiments affectés à l'habitation d'une communauté canoniale » (J.-F. NIERMEYER, *Mediae latinitatis lexikon minus*, p. 188, n. 4).

³⁶ F.-L. GANSHOF, *Note sur la date* (ci-dessus, note 34), p. 525 note 2, fait remarquer qu'« il est curieux de constater que les trois fractions de ce *fiscus* devaient se rencontrer à proximité de la cathédrale ».

³⁷ J. WARICHEZ, *Les origines de l'Église de Tournai*, Louvain, 1902, p. 134.

³⁸ F. VERCAUTEREN, *Étude sur les civitates de la Belgique seconde*, Bruxelles, 1934, p. 235.

*Funditus ah! turres deflet cecidisse superbas.
 Est tamen inde frequens, quod aquis et merce redundat,
 Nititur et geminis iam non lapsura columnis.
 Namque arce in media templo surgente venusto
 Pontificale tenet solium, nec longe remota
 Nicasius recubat pretiosa in urna,
 Remorum praesul, felix cui vita coronam
 Praebuit et rutilam fuso pro sanguine palmam*³⁹.

C'est sans doute de ce temple qu'il est question dans un diplôme de Charles le Chauve, daté du 25 juillet 855⁴⁰. Rati-
 fiant la scission des menses épiscopale et capitulaire et limi-
 tant provisoirement à trente le nombre des chanoines⁴¹,
 l'empereur, à la demande de l'évêque de Noyon et de Tournai
 Immon, confirme aux chanoines la possession des biens desti-
 nés à l'usage de l'*ecclesie sancte Dei genitricis Marie semper
 virginis ejus in honore in prefata civitate Tornaco site*.

On sait que quelques années plus tard, vers la fin du siècle,
 au temps de l'évêque Heidilon, la basilique de Saint-Étienne
 était en ruine⁴². On ignore tout de sa destinée. Il est pos-
 sible qu'elle se soit maintenue jusqu'au xii^e siècle et qu'elle
 disparut alors pour faire place à la grande cathédrale ro-
 mane. Le souvenir de saint Étienne était encore vivace au
 xiii^e siècle puisque le maître-autel du chœur gothique fut
 consacré au premier martyr⁴³.

Le site.

La cathédrale de Tournai s'élève à mi-côte, sur le flanc
 d'une petite colline, au centre d'une vaste zone de remblai

³⁹ MILON, *Vita S. Amandi*, III, 2, dans *M.G.H., Poetae latini*, t. III, p. 589.

⁴⁰ Édition G. TESSIER, *Recueil des actes de Charles II le Chauve, roi de France*, t. I, Paris, 1943, p. 455-59, n° 173. On corrigera, à la suite de cet auteur, la date traditionnelle du 24 juillet 854.

⁴¹ « Statuimus ut ultra tricenarium numerum in congregatione fratrum predictae sancte Dei genitricis Marie ecclesie nullus clericorum adiciatur, nisi forte superadjecte eis fuerint alie preter istas res que ad usum eorum sine murmuratione sufficiant ».

⁴² AA.SS., *Februarii*, t. III, p. 196.

⁴³ J. DUMOULIN, *L'organisation paroissiale* (ci-dessus, note 3), p. 31.



Fig. **en** l'église Saint-Piat de **journal en**
de l'abside de la basilique primitive
 capitulaires, Fonds des armoises Sain at)

qui servit à combler une carrière exploitée dès le milieu du premier siècle. La cathédrale occupe un site proche des murailles de l'enceinte, appelée traditionnellement « enceinte épiscopale », parce qu'on présume qu'elle a été (ré)élevée par les évêques dans la première moitié du x^e siècle. Dans l'état actuel des connaissances, il n'est pas possible de la situer exactement par rapport à l'enceinte gallo-romaine ; le tracé de celle-ci étant lui aussi mal connu.

L'orientation.

La cathédrale s'étend aujourd'hui selon un axe parallèle à l'Escaut dans son passage à Tournai : le porche est à l'ouest, le chevet à l'est. On ignore pourquoi le chanoine D. D. Waucquier situe la cathédrale primitive dans l'axe du transept actuel ⁴⁴.

La titulature.

En adoptant comme patrons Notre-Dame et saint Étienne ⁴⁵, la cathédrale de Tournai ne s'éloigne pas de la pratique de nombre de cathédrales de la Gaule ⁴⁶.

Note d'histoire.

A partir d'une date proche de 1140, une grande cathédrale romane s'élève sur l'emplacement des églises épiscopales antérieures ; la nef romane est consacrée le 9 mai 1171. À partir de 1243, l'évêque Gautier de Marvis projette de réédi-

⁴⁴ D. D. WAUCQUIER, *Description*, (ci-dessus, note 14), p. 8 et 16.

⁴⁵ Ce n'est pas parce que la cathédrale conserva jusqu'au milieu du xi^e siècle les reliques de saint Nicaise qu'elle était placée sous le patronage de cet évêque de Reims. Sur ces reliques, on verra J. DU- MOULIN, *L'organisation paroissiale*, p. 33. On y ajoutera P. DEMOUY, *L'empereur Charles IV et les reliques de saint Nicaise*, dans *Annales de l'Est*, 5^e sér., t. 32 (1980), p. 115-132.

⁴⁶ J. HUBERT, *Les « cathédrales doubles » de la Gaule*, dans *Mélanges d'histoire et d'archéologie offerts en hommage à M. Louis Blondel* (= *Genava*, nouv. sér., t. XI), 1963, p. 105-125 ; reproduit dans *Arts et vie sociale* (ci-dessus, note 1), p. 97-117.

fier l'ensemble ; les travaux prennent fin vers 1300 avec l'achèvement du seul chœur en style gothique ⁴⁷.

SAINT-PIERRE

Les sources.

Le chroniqueur Hériman de Tournai vers 1108 et en 1146 ⁴⁸ puis, une vingtaine d'années plus tard, l'auteur des *Historiae Tornacenses* ⁴⁹ signalent l'existence d'une église Saint-Pierre qu'ils qualifient de *media urbe*. Ils la rangent avec Saint-Quentin dite de *foro* dans les églises *in quibus congregationes Christo famulantium olim manserunt* ; celle qui était établie près de l'église Saint-Pierre était composée de *sanctimoniales*. Ils ajoutent que, de leur temps, ces congrégations *adhuc instaurate manent*, c'est-à-dire qu'elles n'étaient pas rétablies.

Cette donnée peut être retenue parce que s'inscrivant dans un cadre général. Il est intéressant en effet de signaler que, d'après les études récentes de H. Atsma, vingt-et-un monastères urbains féminins existent, à l'époque mérovingienne, dans le nord de la Gaule ⁵⁰, en particulier dans la province ecclésiastique de Reims, où l'on en trouve deux à Reims (dédiés à saint Pierre), un à Soissons, un à Laon, un à Amiens et un à Noyon, fondé par saint Éloi, évêque de Noyon et de Tournai. Ce dernier monastère est également dédié à saint Pierre.

⁴⁷ Sur celle-ci, on se permet de renvoyer à notre *Bibliographie relative à l'histoire de Tournai*, dans *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Tournai*, nouv. sér., t. 24 (1974), p. 129-436 ; t. 25, 1977, p. 239-367 et *Mémoires de la Société royale d'histoire et d'archéologie de Tournai*, t. 1 (1980), p. 343-444.

⁴⁸ Dans son *Liber de restauratione Sancti Martini Tornacensis*, édit. M.G.H., SS, t. XIV, p. 295, l. 23 et sv. et dans son *Encyclique*, édit. *ibid.*, p. 319, l. 25 et sv.

⁴⁹ Édit. *ibid.*, p. 335, l. 43 et sv. Il faut noter que l'auteur des *Historiae Tornacenses* ne fait ici que commenter les écrits d'Hériman. Il n'est donc pas un témoin original.

⁵⁰ H. AT SMA, *Les monastères urbains du nord de la Gaule*, dans *Revue d'histoire de l'Église de France*, t. LXII (1975), p. 163-187.

Les mêmes auteurs attribuent à l'évêque de Noyon et de Tournai Fulcher, vers 953, la dilapidation dont fut victime cette église. Le prélat en distribue les biens à des chevaliers noyonnais *pro captanda benevolentia eorum* ⁵¹. On peut retenir cette présentation de la sécularisation des biens du Chapitre cathédral au x^e siècle.

Un acte inédit du 19 mai 1101 nous apprend qu'un certain Godefroid renonça à Noyon, en présence de l'évêque Baudry, à un cens annuel de deux sols que les chanoines tournaisiens lui devaient pour l'église Saint-Pierre, et leur donna le cens et les terres relevant de cette église que son père Goisbert avait possédés à titre de bénéfice ⁵². On peut considérer qu'à partir de ce moment, l'église Saint-Pierre ainsi que ses dépendances firent à nouveau partie du patrimoine de la cathédrale ⁵³. Ce Godefroid fils de Goisbert pourrait bien être un descendant des chevaliers noyonnais dont il vient d'être question.

La plus ancienne confirmation pontificale des biens du Chapitre cathédral, en 1108, donne la première place après l'*ecclesia*, c'est-à-dire la cathédrale, à la *capella sancti Petri cum pertinentiis suis* ⁵⁴.

À l'époque romane, l'église Saint-Pierre devenue paroissiale fut rebâtie. Elle a disparu aujourd'hui et son sous-sol n'a pas encore été interrogé. On ne possède donc aucune indication d'ordre archéologique ni sur l'église romane, ni sur les édifices qui l'ont précédée.

Le site.

Saint-Pierre occupait dans la vieille ville une position centrale. Elle était établie à l'intérieur des murailles gallo-

⁵¹ Ci-dessus, note 49.

⁵² A.C.T., Cartulaire C, f. 11^{r-v} ; Cartulaire R, f. 5^{r-v} ; Cartulaire D, f. 16^{r-v}.

⁵³ Ajoutons une notice inédite du *Grand Répertoire de 1422-1533* des A.C.T., résumant un acte aujourd'hui perdu, et que l'on peut dater des environs de 1101, suivant lequel le prévôt du Chapitre avait dû agir contre le chanoine Ibert, qui gardait injustement une terre et des prés appartenant à cette même église Saint-Pierre.

⁵⁴ Ci-dessus, notes 5 et 6.

romaines, au cœur d'un quartier qui, dès l'origine, a joué grâce à sa situation à proximité de l'Escaut un rôle capital dans l'activité économique urbaine ^{54bis}.

L'orientation.

Si l'on se réfère à la disposition de l'église romane, on peut considérer que l'église Saint-Pierre était orientée selon un axe nord ouest-sud est, parallèle au cours de l'Escaut.

La titulature.

L'église est placée sous le patronage du prince des apôtres dont le culte est très ancien : saint-Pierre était le patron de la première église épiscopale de Reims. L'antiquité certaine de cette église sise au cœur de la vieille ville fait penser qu'il était un des premiers patrons de la communauté chrétienne de Tournai.

Note d'histoire.

La petite église romane Saint-Pierre traversa les siècles sans grandes transformations. Malgré la vive opposition de ses paroissiens, elle cessa d'être le siège d'une paroisse lors de la nouvelle organisation du diocèse de Tournai en 1802. Elle devint à ce moment une succursale de la paroisse Notre-Dame. En 1812, le maire De Rasse y établit des cuisines pour la confection de soupes économiques distribuées aux indigents. Après l'avoir affectée ensuite au culte de l'Église Réformée, l'administration communale la fit démolir en 1821 en vue d'établir sur son emplacement un marché couvert ⁵⁵.

^{54bis} Il est plus que probable que le *portus* de Tournai se trouvait à l'intérieur des murs, sur la rive gauche de l'Escaut. Voir à ce sujet F. VERCAUTEREN, *Étude sur les civitates* (ci-dessus, note 38), p. 243, 246-247, et F.-L. GANSHOF, *Étude sur le développement des villes entre Loire et Rhin au moyen âge*, Paris-Bruxelles, 1943, p. 23.

⁵⁵ La façade de l'église Saint-Pierre est reproduite dans B. DU MORTIER, *Étude sur les principaux monuments de Tournai*, Tournai, 1862, p. 11 et, dernièrement, dans J. DUMOULIN, *L'organisation paroissiale* (ci-dessus, note 3), pl. face à la page 32. Elévation et coupe dans A. BOZIERE, *Tournai ancien* (ci-dessus, note 16), p. 156-57.

Le projet ne fut pas réalisé. Au cours du XIX^e siècle, l'administration fit détruire les maisons du quartier et créa ainsi l'actuelle place Saint-Pierre.

SAINT-PIAT

Les sources.

Les fouilles menées en 1970-1971 sous le sol de l'église Saint-Piat à l'occasion de travaux de restauration ont été particulièrement fructueuses ; elles ont permis de recueillir des éléments de toute première importance sur les origines du Christianisme dans nos régions. Les résultats en ont été présentés à partir de 1971 ⁵⁶. Les chercheurs sont parvenus à retrouver les étapes suivantes dans l'occupation du site. Au point de départ, une zone habitée à l'époque romaine. Occupée au premier siècle et au début du second par des fosses et des bâtiments en bois, elle le fut ensuite par des bâtiments en dur. Cette zone est bientôt détruite, comme en témoigne une couche de démolitions. Elle est réutilisée comme nécropole *extra muros* ⁵⁷. Les sépultures qu'on y trouve présentent les caractéristiques habituelles des tombes du Bas-Empire. L'une d'entre elles, de dimensions restreintes (1,40 × 0,40 m.) est apparemment une tombe d'enfant. Elle avait été vidée avec soin de son contenu.

Vers le milieu du IV^e siècle, un caveau en pierre est élevé au-dessus et en fonction de la tombe susdite ; ce caveau est lui-même abrité dans un espace sans doute couvert de bois. On aura reconnu là une *memoria* autour de laquelle d'autres sépultures viendront prendre place.

⁵⁶ Bibliographie complète dans M. LESENNE, *Répertoire bibliographique des trouvailles archéologiques à Tournai* (Centre national de Recherches archéologiques en Belgique. Répertoires archéologiques, série A, XII), p. 54. On se reportera surtout à l'ouvrage cité en note 7 de M. AMAND et H. LAMBERT, H. ROOSENS, *Le sous-sol archéologique de l'église Saint-Piat à Tournai*. M. ROOSENS a eu l'amabilité de présenter l'essentiel des résultats dès 1971, à l'occasion de l'exposition commémorant le 8^e centenaire de la consécration de la cathédrale de Tournai. Voir *Trésors sacrés à la cathédrale Notre-Dame de Tournai*, Tournai, 1971, p. 171-72.

⁵⁷ H. ROOSENS, dans *Trésors sacrés*, p. 171.

Au début du VI^e siècle, celle-ci est remplacée par une église à trois nefs, de plan presque carré (13,70 × 13,20 m.). Cette basilique est pourvue d'un pavement en béton couvert d'un badigeon de couleur ocre. Elle est précédée d'un narthex. Des chrétiens ont voulu y être enterrés. Le mobilier funéraire le plus significatif est celui de la tombe d'une jeune fille portant une paire de boucles d'oreilles en or, un collier composé de petites perles en verre transparent à reflets jaunâtres et sur les cheveux un voile orné de broderies à fils d'or ; un vase biconique se trouvait à hauteur des jambes. Les boucles d'oreilles sont d'un type assez rare semblable à celui des boucles d'oreilles trouvées dans la sépulture de la reine Arégonde à Saint-Denis ⁵⁸. La défunte appartenait vraisemblablement à l'aristocratie mérovingienne de Tournai. Cette sépulture permet d'avancer que l'église fut construite au plus tard vers 500. En bref, l'église découverte en 1970-1971 sous le sol de Saint-Piat apparaît comme le type même de la basilique funéraire élevée *ad sanctos*, sur une *memoria*.

À une date indéterminée, mais située dans le haut moyen âge, cet édifice est transformé par l'ajout de quatre travées, deux au nord ouest, deux au sud est. Au XI^e siècle, enfin, une église romane prend la place des édifices antérieurs.

Il faut attendre le début du XII^e siècle pour trouver dans les textes une mention de l'église Saint-Piat : Hériman signale dans son *Liber de restauratione Sancti Martini Tornacensis* que le prêtre de Saint-Piat venait célébrer à Saint-Martin les funérailles des pauvres ⁵⁹. La confirmation des biens du Chapitre cathédral de Tournai, en 1108, donne à la *capella Sancti Piat*, la seconde place dans la liste des autels.

Le site.

L'église Saint-Piat s'élève au sein d'un quartier habité à l'époque romaine. Il était traversé par la chaussée Bavai-

⁵⁸ H. Roosens attribue à ces boucles d'oreilles une origine méditerranéenne ou byzantine (dans M. AMAND et H. LAMBERT ; H. ROOSENS, *Le sous-sol archéologique*, p. 56).

⁵⁹ *M.G.H.*, SS, t. XIV, p. 277, l. 13-20. Ce texte est reproduit ci-après, p. 25-26.

Cassel dont le tracé pouvait coïncider avec l'actuelle rue Saint-Piat. Ce quartier fut abandonné lors des premières invasions et de la création de la « cité réduite ». C'est à ce moment que des sépultures sont creusées sur le site de la future église.

L'orientation.

L'église est orientée comme la cathédrale selon l'axe longitudinal de la cité. Elle s'étend du nord ouest vers le sud est. Il est intéressant de signaler que cette orientation correspond à celle de la tombe d'enfant autour de laquelle l'église fut bâtie.

La titulature.

La première mention de saint Piat se trouve dans la *Vita Eligii*⁶⁰. Elle appartient, semble-t-il, aux éléments de la *vita prima* incorporés au VIII^e siècle dans un texte remanié. Le texte nous apprend qu'au début de son épiscopat, donc aux environs de 641, Éloi retrouve à Seclin les reliques de saint Piat et les propose à la vénération des fidèles. La sobriété de ce texte fait penser que déjà à ce moment, on ne savait plus rien de ce missionnaire sinon son nom, son martyre et le lieu de son repos⁶¹.

Note d'histoire.

Reconstruite au XI^e siècle, Saint-Piat a gardé jusqu'aujourd'hui une partie de ses murs romans. L'église fut agrandie au XIII^e siècle par la construction d'un chœur gothique en forme de triple halle et d'une abside gothique. Au XVII^e siècle, on ajouta à l'ensemble deux vastes chapelles latérales. L'église fut restaurée en 1970 et 1971.

⁶⁰ B.H.L. 2474. Édition utilisée : B. KRUSCH dans *M.G.H., Scriptores rerum Merovingicarum*, t. IV, p. 697-700.

⁶¹ Voir ci-dessus, note 9.

SAINT-QUENTIN

Les sources.

L'église Saint-Quentin a été l'objet de deux campagnes de fouilles, après sa destruction en mai 1940 ⁶².

Sous l'édifice actuel, les archéologues ont retrouvé des tombes romaines appartenant à une vaste nécropole utilisée du premier au quatrième siècle ⁶³. Lors de son abandon, cette nécropole fut recouverte d'une couche de terre noire conservant le relief naturel du terrain. Après une occupation à caractère indéfini, on éleva sur l'emplacement actuel de l'église une construction en matériaux durs que l'on pourrait déjà qualifier d'église, l'édifice étant orienté comme les églises ultérieures. Une couche d'incendie pourrait témoigner d'une destruction violente. Plusieurs édifices ont pu se succéder jusqu'au moment où l'église actuelle fut construite vers la fin du XII^e siècle.

La *capella Sancti Quintini* est mentionnée dans la confirmation pontificale des biens du Chapitre, en 1108. Le chroniqueur Hériman de Tournai, écrivant vers cette époque sa première rédaction du *Liber de restauratione Sancti Martini Tornacensis*, rapporte à deux reprises une tradition selon laquelle l'église Saint-Quentin — tout comme celle de Saint-Pierre, on l'a vu —, était jadis le siège d'une *congregatio Christo famulantium* dont le patrimoine avait été sécularisé par l'évêque de Noyon et de Tournai Fulcher ⁶⁴. Ce patrimoine n'était pas sans valeur, comme l'indique le moine de Saint-Martin Hériman dans une anecdote où il rapporte la « conversion » de deux habitants de Tournai qui, avec leurs épouses, offrent à son abbaye des ateliers construits à Tournai

⁶² P. ROLLAND, *L'église Saint-Quentin à Tournai*, Anvers, 1946 (Recueil des travaux archéologiques en liaison avec la restauration du pays, VI). M. AMAND, *Objets romains trouvés sous l'église Saint-Quentin*, dans l'ouvrage précédent, p. 59-61. J. MERTENS et H. REMY, *La nécropole antique sous l'église Saint-Quentin à Tournai*, Bruxelles, 1972 (*Archaeologia belgica*, 137).

⁶³ M. LESENNE, *Répertoire bibliographique* (ci-dessus, note 56), p. 48. R. BRULET et G. COULON, *La nécropole* (ci-dessus, note 8).

⁶⁴ Édité. M.G.H., SS, t. XIV, p. 295, l. 24 et sv.

et des terres sises dans la banlieue. Celles-ci provenaient des anciennes propriétés de Saint-Quentin : *terre ... de antiqua possessione ecclesie beati Quintini, quam supra diximus a Fulchero episcopo destructam fuisse, dicuntur esse* ⁶⁵.

Quelques années plus tard, en 1146, Hériman reprendra le thème de la sécularisation par l'évêque Fulcher dans son *Encyclique* écrite à l'occasion de la scission de Noyon-Tournai : *Fulcherus episcopus duas ecclesias finitimas subvertit, videlicet beati Quintini de foro, in qua canonici commanebant (...)* ⁶⁶. L'évêque Fulcher se voit reprocher la dilapidation des biens de l'église Saint-Quentin-du-marché, qui était desservie par des chanoines.

Le site.

L'église Saint-Quentin s'élève au centre d'un vaste cimetière. On peut penser qu'un lien existe entre cette aire funéraire et la première église construite sur son emplacement. Au ^{xii}^e siècle, ce lien n'était plus perçu par les habitants de Tournai : Hériman n'y fait pas allusion et insiste plutôt sur la position de l'église par rapport à la cité. Les deux sanctuaires de Saint-Pierre et de Saint-Quentin sont des *ecclesias finitimas*, termes qu'il convient de traduire par « construites aux confins de la cité ». En effet, l'une se dresse à proximité de l'Escaut, l'autre à côté du rempart ; aux frontières, l'une et l'autre, de la ville.

Il faut remarquer aussi l'allusion au marché dans le nom qu'Hériman donne à Saint-Quentin. La présence de ce marché aux portes de l'église aura une influence sur sa destinée.

L'orientation.

Les fouilles ont établi que les premières églises construites à l'emplacement de Saint-Quentin avaient été orientées. C'est au ^{xii}^e siècle que l'on renonça à cette disposition traditionnelle. La construction du mur de la deuxième enceinte de Tournai amène la démolition de l'abside sise à l'est. L'église ainsi « retournée » s'ouvrira désormais vers la grand'place,

⁶⁵ *Ibid.*, p. 308, l. 50 et sv.

⁶⁶ *Ibid.*, p. 319, l. 25 et sv.

siège du marché depuis l'époque carolingienne. C'est ce qui explique que Saint-Quentin se présente actuellement selon l'axe sud est-nord ouest ; elle est donc contre-orientée, c'est-à-dire que son chœur est tourné vers l'ouest tandis que sa porte principale s'ouvre vers l'est.

La titulature.

Le patron de l'église appartient à la première génération des missionnaires qui apportent l'Évangile dans les terres du nord de la Gaule, à la fin du III^e siècle. Son nom est habituellement cité en même temps que celui de saint Piat. Les reliques de saint Quentin furent, elles aussi, élevées par saint Éloi au début de son épiscopat. L'évêque-orfèvre orna son tombeau comme il enrichit les sépultures de saint Piat à Seclin, de saint Martin et de saint Brice à Tours.

Note d'histoire.

Reconstruite au XII^e siècle, l'église Saint-Quentin joua par sa situation un rôle important dans l'histoire religieuse de Tournai. Le tapissier Pasquier Grenier la fit agrandir au XV^e siècle en dotant le chœur d'un déambulatoire et de trois chapelles dont l'une, la chapelle axiale, devint la chapelle funéraire du fondateur et de sa famille ⁶⁷.

Détruite par le bombardement de mai 1940, l'église Saint-Quentin fut entièrement restaurée au lendemain de la guerre.

SAINT-MARTIN

Les sources.

L'auteur de l'une des versions des *Historiae Tornacenses* signale vers 1160 la présence d'un cimetière sur les terres de l'abbaye avoisinant l'église abbatiale. On y découvre fréquemment des sarcophages somptueux faits de plomb et de pierre : *cuncta terra de circuitu ecclesie, quam dum agri-*

⁶⁷ Sur tout ceci, on verra J. ERMEL, *L'église Saint-Quentin à Tournai. Étude archéologique*, Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Tournai, t. 25 (1977), p. 134-219.

colando excolimus, repletam cadaveribus mortuorum deprehendimus, sarcophaga preclara ex plumbo et lapide sculta adhuc integra manentia ⁶⁸. La présence de ce cimetière s'explique, poursuit-il, par la coutume d'inhumer les morts en dehors de la ville : *auditu comperimus, priscis temporibus infra muros nonnullarum civitatum cadavera mortuorum nequaquam sepulture tradere, sed foris cimiterium haberi, ubi corpora deferebantur humanda ; quod et nunc observatur Lauduni ; Remis quoque antiquum cimiterium extra muros demonstratur. Quam consuetudinem in Tornaco viguisse, antiquiores nostri dixerunt omnemque sepulturam huius civitatis antiquitus in hac ecclesia fuisse affirmaverunt* ⁶⁹.

En 1917, des soldats allemands creusant des tranchées dans le parc de l'Hôtel de Ville de Tournai, qui a pris la place de l'ancienne abbaye de Saint-Martin, remirent au jour la nécropole. Des sondages effectués en 1919, 1940 et 1941, ainsi qu'une fouille plus systématique en 1945, ont permis la découverte de tombes à inhumation datant du iv^e au vii^e siècle. Elles sont dans l'ensemble de type mérovingien ⁷⁰. C'est à proximité de ces tombes que s'élevait l'église abbatiale.

On dispose d'un certain nombre d'indications concernant les origines de cette église, grâce au *Liber de restauratione Sancti Martini Tornacensis* d'Hériman. Lorsqu'il écrit, l'abbaye, de fondation récente, se considère comme la continuateur d'une communauté religieuse plus ancienne, *tempore persecutionis Wandalice (...) a paganis destructam* ⁷¹. On sait d'ailleurs qu'à la fin du xi^e siècle, Saint-Martin était une *ecclesiola* abandonnée où le prêtre de Saint-Piat ne célébrait le culte que rarement : *Ipsa vero ecclesiola ad tantam solitudinem fuerat redacta, ut nullum omnino fieret in ea divinum officium, quoniam nec presbyteri qui parrochiales ecclesias eiusdem urbis tenebant in ea missam cantare volebant, utpote nullo superveniente qui eis ibi aliquid offerret. Pauperes solummodo, qui nichil penitus habebant, et procul a parrochiali-*

⁶⁸ Édit. M.G.H., SS., t. XIV, p. 347, l. 55-57.

⁶⁹ *Ibid.*, p. 347, l. 50-55.

⁷⁰ Références dans M. LÉSENNE, *Répertoire bibliographique*, p. 51.

⁷¹ M.G.H., SS., t. XIV, p. 277, l. 10-11.

bus ecclesiis mortui non inveniebant qui illos ad eas deferret, ad hanc, quia proprior erat, deferebantur. Tuncque superveniens presbyter de vicina sancti Pii ecclesia eos sepeliebat et si quid ab aliquo fidei forte oblatum fuisset asportabat ⁷².

Pour asseoir davantage les prétentions de son abbaye à récupérer les antiques possessions de cette église, Hériman rapporte des récits qui attribuent à saint Martin et à saint Éloi un rôle dans l'histoire de sa fondation. Elle aurait été l'œuvre du saint évêque de Tours qui au cours de ses pérégrinations apostoliques se serait arrêté en cet endroit pour prêcher et accomplir des miracles. Plus tard, saint Éloi aurait construit la première église et l'aurait enrichie d'une précieuse relique : une dent de saint Martin ⁷³.

À l'appui de sa thèse, Hériman relate les déclarations d'un chanoine de Notre-Dame de Tournai du nom d'Erbald qui, malade, s'était retiré dans la nouvelle abbaye de Saint-Martin. Ce dernier leur apprend qu'il avait lui-même rencontré bien souvent *in quibusdam vetustissimis membranis infra ambitum ecclesie beate Marie repositis*, c'est-à-dire parmi les chartes que conservait l'église cathédrale, des pièces concernant les possessions et les revenus de l'église Saint-Martin et les serfs qui en dépendaient ⁷⁴.

Au début du XII^e siècle, la *capella* de Saint-Martin passe des possessions du Chapitre cathédral aux mains des moines qui la desservent. L'arenga d'un acte de l'évêque Éverard d'Avènes, du 18 août 1182, rappelle encore les liens qui unissaient cette église au patrimoine de l'Église de Tournai : *ecclesiam beati Martini, que de gremio sancte Tornacensis ecclesie prodiit in lucem* ⁷⁵.

Le site.

L'église Saint-Martin s'élevait à proximité de la route Arras-Tournai, en dehors des premières enceintes de la ville.

⁷² *Ibid.*, p. 277, l. 13-20.

⁷³ *Ibid.*, p. 293, l. 45.

⁷⁴ *Ibid.*, p. 294, l. 28-45.

⁷⁵ Édit. A. d'HERBOMEZ, *Les chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai*, t. I, Bruxelles, C.R.H., 1898, p. 134-35, n° 133.

La façade des premières églises se dressait à quelque distance de l'actuelle rue Saint-Martin, bien en retrait par rapport à cette rue ⁷⁶.

L'orientation.

Si l'on se base sur l'orientation adoptée par les églises les plus récentes, l'église primitive était orientée selon le même axe que la cathédrale. Elle s'étendait du nord ouest vers le sud est.

La titulature.

Le succès du culte de saint Martin en Gaule est bien connu. Patron national des Francs, l'évêque de Tours fut considéré par les rois de la première race comme leur protecteur particulier ⁷⁷.

Note d'histoire.

L'église Saint-Martin a tenu au cours des siècles une place éminente dans la vie tournaisienne. L'édifice reconstruit au XII^e ou au XIII^e siècle fut remplacé au XVII^e par une vaste abbatale dont Louis XIV posa la première pierre. L'abbaye fut supprimée par la révolution française après avoir été pillée. L'église fut détruite complètement en 1804 pour faire place à quelques maisons séparées par une ruelle dite aujour-

⁷⁶ Le plan de Tournai reproduit dans G. BRAUN et F. HOGENBERG, *Theatrum urbium et civitatum orbis terrarum*, t. IV, 1588, et celui qui figure dans L. GUICCIARDIN, *Description de tous les Pais-Bas*, Anvers, Plantin, 1582, montrent que l'église abbatale du XII^e ou du XIII^e siècle s'élevait encore vers le milieu du clos. Lors de la reconstruction de l'abbaye, au XVII^e siècle, la nouvelle église occupera l'emplacement de la précédente, prolongé jusqu'à front de la rue Saint-Martin. On trouvera une bonne reproduction des deux plans cités ainsi qu'un agrandissement du « domaine de Saint-Martin » extrait du second d'entre eux dans S. LE BAILLY DE TILLEGHEM, *Tournai et le Tournaisis en gravures*, Liège, 1981, p. 14-15, 18-19 et 21.

⁷⁷ E. EWIG, *Le culte de saint Martin à l'époque franque*, Revue d'histoire de l'Église de France, t. 47, 1961, p. 1-18 ; reproduit dans *Spätantikes und Frankisches Gallien*, t. II, Munich, 1979, p. 355-370 (Beihefte der Francia, 3, vol. 2).

d'hui de l'Enclos Saint-Martin. On peut penser que sous le sol de cette ruelle et des parcelles voisines sont conservés les vestiges des différentes églises qui se sont succédées en cet endroit. Ce site n'a pas été fouillé jusqu'à présent.

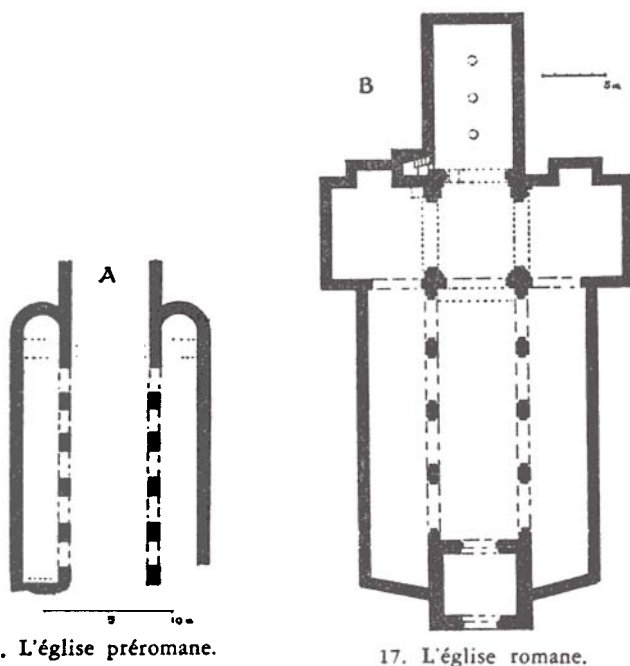
SAINT-BRICE

Les sources.

Le sous-sol de l'église Saint-Brice a fait l'objet d'une recherche archéologique en 1940 et 1941 ⁷⁸. En-dessous d'une église préromane dont il sera question plus loin, on a retrouvé « un ensemble compact de pierres de petit appareil, liées entre elles par du mortier rose finement rejointoyé au petit fer en faux-joints colorés et formant courbe ». Cet ensemble fut considéré comme un fragment d'un « monument romain de forme arrondie, peut-être une installation de bains ou un premier oratoire ». Il est intéressant de signaler que ces vestiges se situent sous les fondations de l'abside du bas-côté nord de l'église préromane, c'est-à-dire à quelques pas de l'endroit où fut inhumé le roi Childéric.

L'église préromane découverte lors des fouilles n'a pu être datée que « fort approximativement ». Son plan, la façon de bâtir et la forme de paver « nous reportent, écrit Paul Rolland, à une période qui peut s'étendre de l'époque mérovingienne aux environs de l'an mille ». Cette basilique possédait trois nefs. Elle mesurait en longueur 18,40 m. et en largeur 13,80 m. Les nefs latérales s'achevaient par des petites absides, en hémicycle, profondes de 2,40 m. La nef centrale s'ouvrait sur un chœur dont les éléments avaient été détruits lors du creusement de la crypte de l'église romane au XII^e siècle. Ses murs, épais d'environ 80 cm., étaient composés « de moellons très grossiers noyés dans un bain de mortier grisâtre ». Les fondations présentaient en de nombreux endroits des matériaux romains de remploi. Le sol était couvert de deux couches superposées d'enduits, épaisses de 0,5 à

⁷⁸ P. ROLLAND, *L'église Saint-Brice à Tournai aux époques préromane, romane et gothique*, Anvers, 1945 (Recueil des travaux du Centre de recherches archéologiques, IV).



2. L'église préromane.

17. L'église romane.

Fig. 3. Tournai, église Saint-Brice. Plans à même échelle de l'église préromane et de l'église romane.

D'après Paul ROLLAND, *L'église Saint-Brice à Tournai aux époques préromane, romane et gothique* (Recueil des travaux du Centre de recherches archéologiques, IV), Anvers, 1943, p. 7 et 21.

2 cm. La couche la plus ancienne était roussâtre ou roussie à la suite d'un incendie ; le deuxième enduit était fait « d'une couche de chaux mêlée de briques moulues donnant une sorte de béton ou de cendre rosée ». Les piles séparant la nef centrale des bas-côtés étaient épaisses et rapprochées : on en comptait quatre de chaque côté. Quelques tombes appartenant à cette basilique ont livré des vestiges mérovingiens ⁷⁹.

⁷⁹ M. AMAND, *Description des objets découverts lors des fouilles de l'église préromane de Saint-Brice à Tournai*, dans P. ROLLAND, *L'église Saint-Brice*, p. 51-52.

L'église Saint-Brice est citée en 1054 dans une chronique cambrésienne ⁸⁰. Trois chartes émanant de l'évêque de Cambrai Odon sont délivrées dans cette église en 1105 lors d'un synode réunissant, autour du prélat, de son chancelier, de ses archidiaques et de ses chanoines cambrésiens, le prévôt de Notre-Dame de Cambrai et celui de Saint-Géry, les abbés du Saint-Sépulcre de Cambrai, de Saint-André-du-Château, de Maroilles et de Saint-Amand ; une autre fois ceux d'Hasnon et d'Affligem ⁸¹. C'est vers cette époque que fut entreprise la reconstruction de l'église en style roman ; le noyau de celle-ci existe encore aujourd'hui.

Remarquons que la confirmation pontificale des biens du Chapitre de Tournai, en 1108, ne cite pas Saint-Brice parmi les possessions des chanoines puisque l'église appartient alors à l'évêque de Cambrai. C'est sans doute après 843, à la suite du Traité de Verdun que l'église Saint-Brice passa au diocèse de Cambrai. En 1138, l'évêque de Cambrai Nicolas I^{er} la donne à son propre Chapitre cathédral ⁸².

⁸⁰ « quo perveniens imperator, posita apud Sanctum Brictium mansione sua ... ». *Chronicon Sancti Andree Castri Cameracensis*, M.G.H., SS., t. VII, p. 526.

⁸¹ La première de ces chartes concerne l'abbaye d'Anchin et porte : « Actum Tornaci apud Sanctum Briccium ». Elle est conservée en original à Lille, Arch. départ. Nord, 1H 35, n° 386. Édit. M. COURTOIS, *Chartes originales antérieures à 1121 conservées dans le département du Nord*, Nancy, 1981, p. 182, n° 059.912 (Mémoire de maîtrise à l'Université de Nancy II). La seconde concerne l'abbaye de Saint-Martin de Tournai et porte « Actum Tornaci apud Sanctum Briccium ». Édit. A. d'HERBOMEZ, *Chartes de l'abbaye de Saint-Martin de Tournai*, t. I, Bruxelles, 1898, p. 11-12, n° 9. La troisième, concernant l'abbaye de Saint-Amand, est actée « in synodo celebrata in ecclesia Sancti Brictii ». Édit. Ch. DUVIVIER, *Actes et documents anciens intéressant la Belgique*, Bruxelles, C.R.H., 1898, p. 50-51.

⁸² « Altare de Sancto Brictio prope Tornacum cum appendicio suo de Cheyn (Kain) quod est in capite Brabantensis archidiaconatus ». Original conservé à Lille, Arch. départ. Nord, 4G 107/1478. Édit. Ch. DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut ancien (Pagus Hainoensis) du VII^e au XII^e siècle*, Bruxelles, 1866, p. 549-550, n° 118. D'autres références à cet acte sont données par J. M. DUVOSQUEL, *Les chartes de donation d'autels émanant des évêques de Cambrai aux XI^e-XII^e siècles éclairées par les obituaires. À propos d'un usage grégorien de la Chancellerie épiscopale*, dans *Hommage à la Wallonie. Mélanges offerts à M. A. Arnould et P. Ruelle*, Bruxelles, 1981, p. 158 (Éditions

Le site.

L'église Saint-Brice se dresse à la limite d'un cimetière romain dans une zone où l'on a découvert quelques tombes mérovingiennes, à proximité immédiate de la tombe du roi Childéric ⁸³. Elle est longée par la voie Tournai-Frasnes ⁸⁴.

L'orientation.

Le tracé de la voie Tournai-Frasnes et la présence de la sépulture royale ont probablement imposé à l'église Saint-Brice son orientation sud ouest-nord est, perpendiculaire et non parallèle au cours de l'Escaut. Elle diffère donc de la cathédrale, de Saint-Pierre, de Saint-Piat et des autres églises qui s'étendent du nord est au sud ouest. Aux XII^e et XIII^e siècles, quelques églises tournaisiennes s'inspireront de l'exemple de Saint-Brice : la chapelle du Val d'Orcq, les églises de Saint-Jacques, de Sainte-Marie-Madeleine, de Saint-Nicaise sur la rive gauche, de Saint-Jean-Baptiste sur la rive droite.

La titulature.

Saint Brice, évêque de Tours, disciple et successeur de saint Martin, est un des grands patrons des mérovingiens. Vénéré par Clovis, il attire à son tombeau, au VI^e siècle, les pèlerins qui viennent prier saint Martin. Au siècle suivant, le tombeau de saint Brice est l'objet de l'attention de saint Éloi comme celui de saint Martin.

Note d'histoire.

Siège d'un doyenné du diocèse de Cambrai, tête de l'archidiaconé de Brabant, l'église Saint-Brice fut régulièrement

de l'Université libre de Bruxelles, Faculté de Philosophie et Lettres, LXXX).

⁸³ M. LESENNE, *Répertoire bibliographique*, p. 51-55.

⁸⁴ La chaussée Arras-Frasnes traversait Tournai dans le sens sud ouest-nord est. Elle empruntait l'axe des rues actuelles de la Tête-d'Or et des Puits-l'Eau. Elle franchissait l'Escaut à l'aide d'un pont. Elle suivait ensuite l'actuelle rue de Pont.

transformée au cours des siècles. Ses agrandissements successifs témoignent de son importance, comme sa tour puissante le proclame dans le paysage urbain de la rive droite de l'Escaut. Elle gardera son rang jusqu'à la fin de l'ancien régime ⁸⁵. Ravagée par l'incendie qui anéantit le centre de Tournai en mai 1940, l'église Saint-Brice fut entièrement restaurée au lendemain de la guerre.

SAINT-ÉLOI

Les sources.

La première mention de cette *capella* figure dans la confirmation des biens du Chapitre cathédral de 1108 ⁸⁶; elle y occupe la quatrième place, immédiatement après Saint-Quentin et avant Saint-Pierre de l'Hôpital. Lorsque, en juin 1231, l'archidiacre Jean Abraham y établit un chapelain, l'oratoire Saint-Eloi est dit construit *ex antiquo* ⁸⁷.

L'édifice, reconstruit au cours des âges, fut démoli en partie en 1855 ⁸⁸. Lors de cette démolition, on retrouva la chapelle primitive, simple rectangle (11,85 × 3,85 m), terminé par une abside en hémicycle. Deux tombeaux proches l'un de l'autre furent découverts à proximité de l'autel. On les considère comme les sépultures des fondateurs. L'un de ces tombeaux « était construit d'un béton composé de lait de chaux, de menus morceaux de tuileaux, de carreaux, de briques et de silex d'un jaune clair; le tout parfaitement broyé et d'une très grande liaison, offrant une mosaïque du détail le plus fin et d'une extrême dureté ». L'autre tombeau

⁸⁵ En 1777, un document officiel la désigne sous le nom de « basilique à Tournai du diocèse de Cambrai ». Voir B. DU MORTIER, *Étude* de (ci-dessus, note 55), p. 163.

⁸⁶ Ci-dessus, notes 3 et 5.

⁸⁷ A.C.T., Cartulaire, D, f. 61^r.

⁸⁸ J. VOISIN, *Communication au sujet de la chapelle Saint-Éloi*, dans *Bulletin de la Société historique et littéraire de Tournai*, t. IV, 1856, p. 224-28. C. J. VOISIN et J. BRUYENNE, *La chapelle Saint-Éloi*, dans *ibid.*, t. V, 1858, p. 270-74.

« creusé à la même profondeur que le premier et y attenant, était de trois côtés formé de grandes pierres »⁸⁹. Tous deux étaient couverts de grandes dalles. Les archéologues les datent de la période carolingienne.

Le site.

La chapelle Saint-Éloi s'élevait rue Saint-Martin, à gauche en montant cette voie, avant la Porte Prime, donc en dehors des vieilles enceintes.

L'orientation.

L'édifice s'étendait selon un axe parallèle à celui de la cathédrale.

La titulature.

Saint Éloi, évêque de Noyon et de Tournai, mourut le premier décembre 660. Son culte s'est répandu très rapidement dans toute la Gaule. Trois lieux de culte lui sont dédiés dans la paroisse primitive de Tournai : la *capella* dont il est ici question et les églises de Calonne et de Froyennes.

Note d'histoire.

Reconstruite ou restaurée au XIII^e siècle, la chapelle Saint-Éloi fut l'objet de travaux aux XVI^e et XVII^e siècles. En 1726, un chapelain de la cathédrale, N. Dupriez, la fit reconstruire. Fermée à la Révolution, puis rendue au culte en 1802, elle fut vendue en 1855 au bourgmestre Alphonse de Rasse qui l'incorpora à son hôtel. Il subsiste aujourd'hui quelques vestiges de cette chapelle⁹⁰.

⁸⁹ « Ces sépultures, peut-être celles des fondateurs, ont été respectées et gisent à deux mètres environ en contre-bas du sol » (A. BOZIERE, *Tournai ancien*, p. 183).

⁹⁰ *Le Patrimoine monumental de la Belgique*, vol. 6, Province de Hainaut, t. 2, Liège, 1978, p. 777, n° 24.

SAINT-PIERRE-DE-L'HÔPITAL

Les sources.

L'emplacement de la chapelle Saint-Pierre-de-l'Hôpital n'a jamais fait l'objet de fouilles. Sa première mention figure dans la confirmation des biens du Chapitre de 1108 : la *capella Sancti Petri hospitalis* y occupe la cinquième place après Saint-Éloi et avant Saint-Médard ⁹¹. Elle tire sans doute son nom d'un hôpital annexé à l'édifice. En 1231, la *capella* reçoit une dotation et un chapelain dans les mêmes circonstances que Saint-Éloi ⁹².

Le site.

La chapelle Saint-Pierre-de-l'Hôpital s'élevait un peu en retrait de la rue Saint-Martin, en dehors mais à proximité des murailles de l'enceinte épiscopale. La petite rue qui conduisait à la chapelle existe encore aujourd'hui : elle porte le nom de rue des Primetiers.

L'orientation.

La chapelle s'étendait selon un axe parallèle à celui de la cathédrale.

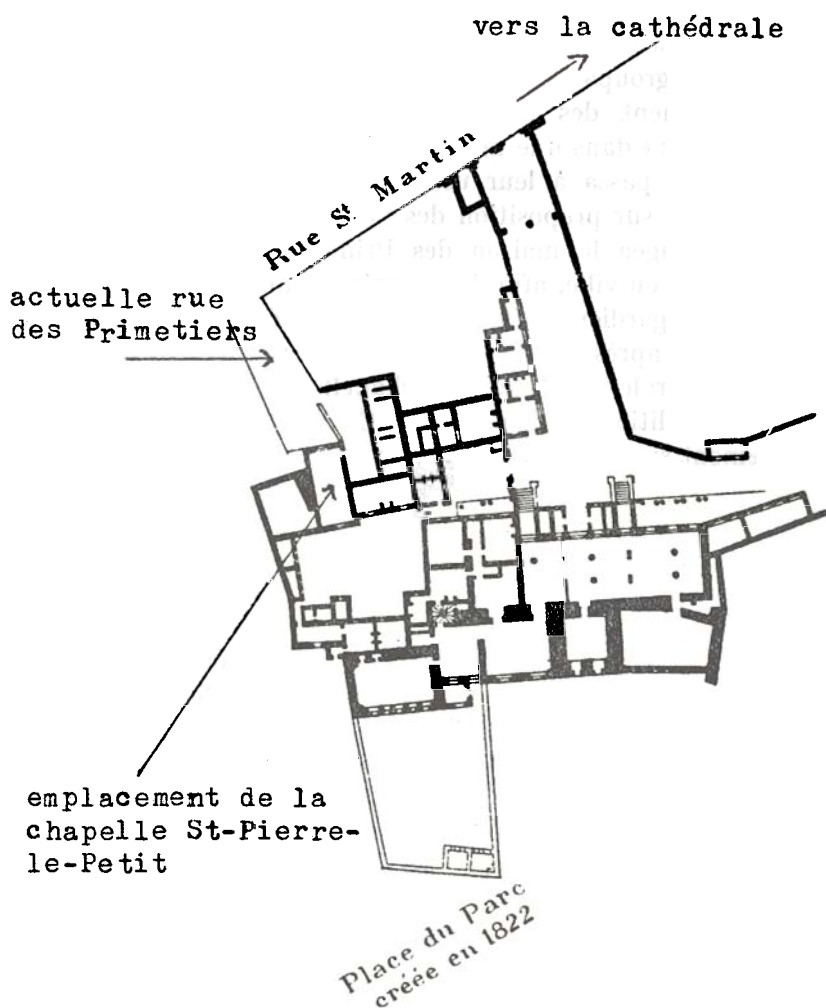
La titulature.

Saint Pierre étant déjà le patron d'une église de Tournai, cette chapelle désignée d'abord sous le nom de Saint-Pierre-de-l'Hôpital pour la distinguer de la précédente, fut appelée ensuite Saint-Pierre « en le rue Saint-Martin » ou Saint-Pierre-le-Petit ^{92bis}.

⁹¹ Ci-dessus, notes 3 et 5.

⁹² Ci-dessus, note 87.

^{92bis} A. DE LA GRANGE, *Choix de testaments tournaisiens antérieurs au XVI^e siècle*, Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Tournai, t. 2, 1897, p. 210, n° 733 ; p. 226, n° 797 ; p. 304, n° 1066 ; p. 253, n° 892.



PLAN DE L'ANCIENNE HALLE DES CONSAUX

d'après un dessin de B. Renard (1821)

Fig. 4. Extrait des *Annales de la Société historique et archéologique de Tournai*, n.sér., 3, 1898, p. 20 (article de R. Desclée).

Note d'histoire.

Au xv^e siècle, la chapelle abrite une confrérie dite « petit chapitre » groupant des bourgeois et marchands. Lors de l'établissement des petits chantres de la cathédrale dits « Primetiers » dans une maison voisine à la fin du xvi^e siècle, la chapelle passa à leur usage.

En 1677, sur proposition des Consaux de Tournai, le Chapitre échangea la maison des Primetiers contre une autre installation en ville, afin de pouvoir y établir une conciergerie et loger le gardien de la Halle. Il céda également à la Ville la chapelle après l'avoir « profanée » et transféré son mobilier à la cathédrale⁹³. L'ancienne chapelle disparut en 1819, lors de la démolition de la Halle des Consaux. On en voit l'emplacement sur un relevé de Bruno Renard exécuté en 1821⁹⁴.

SAINT-MÉDARD

Les sources.

Diverses sources littéraires du milieu du xii^e siècle relatent les origines mouvementées de la fondation de l'abbaye de Saint-Médard : la continuation du *Liber de restauratione Sancti Martini Tornacensis* entreprise après 1147⁹⁵, la *Summa fundationis monasterii nostri* rédigée entre 1165 et 1167 par un moine de Saint-Médard⁹⁶ et les *Annales Rodenses* écrites peu après 1167 par un moine de Rolduc⁹⁷. Ce dernier document rapporte qu'aux environs de 1100, Ailbert, fils d'un noble d'Antoing, chanoine chantre de la cathédrale de Tournai, se

⁹³ A.C.T., Cartulaire M, f. 167^v-169^v.

⁹⁴ R. DESCLÉE, *Plan de l'ancienne halle des Consaux d'après un dessin de B. Renard* (1821), *Annales de la Société d'histoire et d'archéologie de Tournai*, t. 3, 1898, p. 20. Ce plan est reproduit à la figure 4.

⁹⁵ Édit. M.G.H., SS, t. XIV, p. 322, chap. 12.

⁹⁶ Éditée sous le titre *Fundatio monasterii sancti Nicolai de Pratis Tornacensis* par O. HOLDER-EGGER, dans les M.G.H., SS., t. XV, p. 1112-17.

⁹⁷ Édit. M.G.H., SS., t. XIV, 1859, p. 688-723. On préférera toutefois l'édition en fac-similé de P. C. BOEREN et G. W. PANHUYSEN, *Annales Rodenses*, Assen, 1968, p. 22-108.

retira sur une colline dans la partie ouest de la ville pour y mener une vie plus proche de la *vita apostolica*. Il y aurait « construit » une église : *aedificavit ibidem aecclesiam sumptu et dispendio proprii laboris (...). Aecclesia autem praedicta, ab ipso constructa sacerdote, sita est iuxta Thornacum ab occidua civitatis parte, in quodam videlicet colle, a loco non longe*⁹⁸. Ne rencontrant pas le succès escompté, Ailbert partit en 1104 avec deux disciples pour la principauté de Liège, où il fonda l'abbaye de Rolduc. Faut-il voir dans l'oratoire d'Ailbert la *capella Sancti Medardi*⁹⁹ mentionnée dans la confirmation des biens du Chapitre cathédral de 1108 ? On fera alors remarquer que celle-ci se trouve dans la partie est de la ville, et non *ab occidua civitatis parte*.

Quoi qu'il en soit, en 1126, sur l'invitation du Chapitre cathédral, le moine Oger du Mont-Saint-Éloi prend en mains la chapelle Saint-Médard pour y constituer une abbaye de chanoines réguliers. À la suite de difficultés matérielles, la communauté s'installe peu après dans la vallée de l'Escaut, dans le faubourg de la ville. La consécration en 1144 de la nouvelle église abbatiale en l'honneur de l'évêque de Myre lui fit donner le nom de Saint-Nicolas-des-Prés.

L'abbaye conserva toutefois la propriété de la chapelle Saint-Médard, comme en témoigne une bulle du pape Alex-

⁹⁸ P. C. BOEREN et G. W. PANHUYSEN, *Annales Rodenses*, p. 24, l. 34 et sv. — Les deux autres sources littéraires traitent essentiellement de la seconde fondation, par Oger.

⁹⁹ J. COUSIN, dans son *Histoire de Tournai*, nouvelle édition, livre 1, Tournai, 1868, p. 303, fait de cette chapelle l'oratoire où saint Amand avait coutume de se retirer pour prier, lors de son séjour à Tournai vers 608. Cet auteur rapporte également que c'est dans cette chapelle que saint Amand, de passage à Tournai vers les années 631-632, aurait ressuscité un criminel condamné à mort (*Ibid.*, livre 2, p. 27). — Plus près de nous, P. C. BOEREN, dans *Rodensia*, t. II, Maastricht, 1944, p. 21-26, avance que cette chapelle existait bien avant 1100. Son avis est repris par C. DEREINE, *Les chanoines réguliers au diocèse de Liège avant saint Norbert*, Bruxelles, 1952, p. 179 note 2 et p. 186 (qui note qu'au XII^e siècle, le verbe *edificare* prend souvent le sens de « restaurer »), puis par A. D'HAENENS, *Moines et clercs à Tournai au début du XII^e siècle*, dans *La Vita commune del clero nei secoli XI e XII*, Milan, 1962, t. II, p. 100 (Publicazioni dell' Università cattolica del S. Cuore, Miscellanea del Centro di studi medioevali, 3).

andre III confirmant, en 1179, son patrimoine temporel. L'église Saint-Médard est signalée après l'église abbatiale : *locum in quo ecclesia ipsa sita est, cum omnibus pertinentiis suis ; capellam Sancti Medardi, quam vobis canonici Tornacenses per manum domini Simonis, episcopi sui, liberam contulerunt, quam vobis prefatus episcopus, eisdem clericis subscribentibus, confirmavit*¹⁰⁰.

Site et orientation.

Il n'est pas possible de déterminer avec exactitude l'emplacement occupé par l'église Saint-Médard, de même que son orientation. On peut penser qu'elle s'élevait à proximité de l'actuelle rue Sainte-Catherine, entre cette rue et l'Escaut, sur la hauteur.

La titulature.

Saint Médard, évêque de Noyon, n'a été considéré que tardivement comme évêque de Tournai. Son culte n'a jamais connu un grand éclat à Tournai.

Note d'histoire.

A plusieurs reprises, l'église Saint-Médard servit de refuge aux chanoines réguliers de Saint-Nicolas-des-Prés, notamment en 1340 et en 1383¹⁰². L'église semble encore être debout en 1620 si l'on en croit l'historien J. Cousin : « Nous avons l'oratoire ou chapelle et la croix de saint Médard en la paroisse Sainte-Catherine, du passé hors la ville, mais maintenant entre les vieux et nouveaux rempars, au mont dict de saint Médard »¹⁰³. On peut placer sa destruction vers 1674, lorsque Louis XIV fit démolir la paroisse Sainte-Catherine pour édifier la citadelle.

¹⁰⁰ J. Vos, *L'abbaye de Saint-Médard ou de Saint-Nicolas-des-Prés près Tournai. Cartulaire*, Tournai, 1873, p. 82, n° 42 (Mémoires de la Soc. hist. et litt. de Tournai, XII).

¹⁰² J. Vos, *L'abbaye ... Cartulaire*, t. II, n° 234 et 241.

¹⁰³ J. COUSIN, *Histoire de Tournay*, livre 1, p. 303.

Essai de Synthèse

LES PREMIÈRES ÉGLISES

Les origines.

L'apparition du Christianisme à Tournai est liée à la prédication de saint Piat, à la fin du III^e siècle ou au début du siècle suivant ¹⁰⁴.

Une petite communauté chrétienne dispose d'un lieu de culte et enterre pieusement ses morts. On n'a pas encore retrouvé à Tournai de cimetière exclusivement réservé aux chrétiens, mais l'archéologie a livré les plus anciennes sépultures chrétiennes sous l'église Saint-Piat, dès le milieu du IV^e siècle. On aurait également une tombe chrétienne dans le cimetière de la rue Perdue, près de la future église Saint-Quentin ¹⁰⁵. Quant au lieu de culte, l'archéologie n'a pu jusqu'à présent en déterminer l'emplacement.

Il est vraisemblable toutefois que celui-ci était situé au cœur de l'agglomération, dans l'une ou l'autre maison particulière. Il faut écarter l'idée d'un établissement chrétien en dehors de la ville : le *vicus Christianorum* qui aurait groupé les chrétiens dans la banlieue, n'existe que dans l'imagination de pieux écrivains ¹⁰⁶. Cette « première Église » est désorganisée par les invasions du début du V^e siècle ¹⁰⁷.

¹⁰⁴ On se permet de renvoyer à notre étude *L'évangélisation de la Belgique seconde du III^e au VI^e siècle. État de la question*, à paraître dans *Analectes d'histoire du Hainaut. Mélanges en hommage à M. A. Arnould*.

¹⁰⁵ G. COULON et J. VLAEMINCK, *Mobilier d'une tombe masculine*, dans le catalogue de l'exposition *Childéric-Clovis*, Tournai, 1982, p. 45, doc. C 22.

¹⁰⁶ Comme l'a bien montré J. DUBOIS, *L'emplacement des premiers sanctuaires de Paris*, dans *Journal des Savants*, 1968, p. 5-44.

¹⁰⁷ La débâcle de 406 aurait entraîné la destruction ou l'abandon de la ville, s'il faut en croire une lettre de saint Jérôme écrite vers 409.

La naissance du siège épiscopal.

Au lendemain de la tourmente, lors du retour au calme, une communauté chrétienne se rétablit à Tournai. Rapidement, elle s'organise, c'est-à-dire qu'elle reçoit un évêque. On peut relier l'apparition d'un évêque à Tournai à la présence des monarques mérovingiens et fixer cette apparition au dernier quart du v^e siècle. Il est évident en effet que la présence d'un roi comme Childéric dans la capitale de l'ancienne *civitas* a pu favoriser l'établissement d'un siège épiscopal, dont le titulaire sera normalement choisi dans l'aristocratie gallo-romaine locale. C'est d'ailleurs de celle-ci que sont issus au moins deux des premiers évêques de la cité, Théodore et Eleuthère ¹⁰⁸.

On connaît le rôle joué par les évêques dans les premiers temps de l'Église mérovingienne : rôle à la fois religieux et politique. Pour exercer ce double rôle de comte et d'évêque, le prélat, qui est également un riche propriétaire foncier ¹⁰⁹, a besoin d'une cathédrale et d'une *domus* qui l'héberge, lui, son *presbyterium* et une importante domesticité.

L'histoire des cités montre que la première église — l'*ecclesia* — s'inscrit dans l'espace urbain au moment où des murailles protègent déjà un quartier de la cité. L'évêque installe son église à l'intérieur de ce *castrum*. Pour ne retenir que des exemples pris dans la province ecclésiastique de Reims dont Tournai faisait partie, constatons qu'à Reims, l'*ecclesia* se situe *infra urbem* ¹¹⁰, à Noyon, *in oppido* ¹¹¹, à Amiens ¹¹² comme à Cambrai ¹¹³, dans un angle du *castrum*. Toutefois, ce terrain qu'elle occupe n'appartient pas au

¹⁰⁸ M. HEINZELMANN, *L'aristocratie et les évêchés entre Loire et Rhin jusqu'à la fin du VII^e siècle*, Revue d'histoire de l'Église de France, t. 62 (1975), p. 81-82.

¹⁰⁹ La *Vita Eleutherii* dans ses différentes versions montre que l'évêque Éleuthère était un grand propriétaire foncier.

¹¹⁰ L. PIETRI, dans *La topographie* (voir ci-dessus, note 2), 1, p. 78.

¹¹¹ J.-C. PICARD, dans *La topographie*, 1, p. 70.

¹¹² L. PIETRI, dans *La topographie*, 1, p. 7.

¹¹³ M. ROUCHE, *Topographie historique de Cambrai durant le haut moyen âge*, Revue du Nord, t. 58 (1976), p. 342.

domaine public encore protégé, à l'époque, par la législation ¹¹⁴.

L'évêque du ^{vi}^e siècle place sa cathédrale sous le patronage d'un martyr, le plus souvent saint Pierre ou saint Étienne ¹¹⁵. À la mesure de ses besoins et pour répondre à une tradition liturgique ancienne, il élève une seconde église épiscopale à côté de la première et la dédie à Notre-Dame. Ainsi se forme au cœur de la cité, le groupe épiscopal que complètent le baptistère et la *domus ecclesiae*. L'ensemble acquiert un tel prestige que son site sera respecté scrupuleusement au cours des siècles ¹¹⁶.

L'ecclesia Tornacensis.

Où se situe à Tournai l'*ecclesia* des premiers évêques? Aucun argument historique ne permet, à l'heure actuelle, de la fixer ailleurs que sur l'emplacement de la cathédrale d'aujourd'hui. Sans doute, les archéologues ne sont pas parvenus à établir le tracé de l'enceinte du *castrum* et ignorent si elle englobe le site de la cathédrale actuelle ¹¹⁷. Pour cette raison, certains ont émis l'hypothèse que l'église retrouvée sous Saint-Piat pourrait être l'*ecclesia* ¹¹⁸. Or, par son caractère de basilique funéraire, Saint-Piat ne peut se trouver à l'intérieur de l'enceinte ¹¹⁹. D'autres ont pensé à l'église Saint-Pierre située dans les murs. Mais pour retenir cette hypothèse, il faudrait admettre un transfert de l'*eccle-*

¹¹⁴ La cathédrale ne peut donc occuper à cette époque le site d'un temple païen.

¹¹⁵ E. EWIG, *Die Kathedralpatrozinien in römischen und in fränkischen Gallien*, Historisches Jahrbuch, t. 79 (1960), p. 1-61.

¹¹⁶ C. PIETRI, *Remarques sur la topographie* (voir ci-dessus, note 2), p. 197-199.

¹¹⁷ Voir les remarques de J. MERTENS dans l'*Introduction historique* (citée ci-dessus, note 8), p. 3.

¹¹⁸ M. AMAND, *Les débuts du Christianisme à Tournai*, Les Études classiques, t. 40 (1972), p. 322.

¹¹⁹ L'excellente carte de « Tournai au Bas-Empire et au haut moyen âge » que donne J. MERTENS (ci-dessus, note 8), p. 2, est à notre connaissance la seule qui situe Saint-Piat hors de l'enceinte.

sia au cours du VI^e ou du VII^e siècle ¹²⁰ et supposer un élargissement du *castrum* qui le rendit matériellement possible. C'est oublier que ce transfert serait un fait plus exceptionnel encore qu'un déplacement des murailles d'une ville fortifiée. C'est oublier également que dans l'immense majorité des cas étudiés à ce jour, le site de la première *ecclesia* est toujours respecté et correspond à la cathédrale d'aujourd'hui ¹²¹.

Dans l'état actuel de nos connaissances, il semble raisonnable de penser que l'*ecclesia* tournaisienne se situait à l'emplacement de la cathédrale. On peut proposer comme date de fondation la fin du V^e siècle, au temps du roi Childéric ou au début du règne de Clovis. Saint Étienne en fut le patron comme il le fut de tant d'églises épiscopales de la Gaule. L'église Notre-Dame vint ensuite.

Comment ces églises, ou cette cathédrale double, étaient-elles disposées? Le texte qui situe la *basilica Sancti Stephani post ecclesiam beatae Virginis* ferait penser que Saint-Étienne occupait le site du chœur de la cathédrale actuelle où des vestiges de fondations anciennes ont été trouvés au XVIII^e siècle comme à notre époque. Notre-Dame pourrait occuper une partie du sol de la grande nef ou de la Place de l'Évêché ¹²². Ainsi les deux églises ne se dressaient pas l'une à côté de l'autre comme à Trèves ¹²³, mais l'une derrière l'autre comme à Reims ¹²⁴, Paris ou Melun ¹²⁵.

Le groupe épiscopal devait également comprendre un baptistère. Un texte permet de le situer au nord de l'*ecclesia*, ce qui correspond à la pratique de nombreuses cathédrales

¹²⁰ En effet, le groupe épiscopal Saint-Étienne et Notre-Dame n'a pu se former qu'au VI^e ou VII^e siècle, car on n'en construit plus après cette époque.

¹²¹ On en trouvera de nombreux exemples dans *La topographie* (voir ci-dessus, note 2).

¹²² L'existence de cette place s'explique en effet assez difficilement. Son territoire a toujours fait partie de l'*atrium* de la cathédrale.

¹²³ N. GAUTHIER, dans *La topographie*, 1, p. 110-112.

¹²⁴ L. PIETRI, dans *La topographie*, 1, p. 78.

¹²⁵ J. HUBERT, *Les origines de Notre-Dame de Paris*, Huitième centenaire de Notre-Dame de Paris, Recueil de travaux sur l'histoire de la cathédrale et de l'Église de Paris, Paris, 1967, p. 17.

comme Amiens ¹²⁶, Auxerre ¹²⁷, Nantes ¹²⁸, Paris ¹²⁹ ou Trèves ¹³⁰. Quant à la *domus ecclesiae*, on la verrait mal ailleurs qu'à l'emplacement du palais épiscopal actuel. Il faut rejeter les considérations de Mgr Voisin qui le situait sans preuves dans le haut de la rue des Choraux.

Saint-Pierre de media urbe.

Sans rien enlever à la primauté de l'*ecclesia*, des édifices sacrés, indépendants d'elle, apparaissent parfois à l'intérieur de certaines cités. On constate que ces lieux de culte, souvent tardifs — à Reims, ils ne se rencontrent qu'au VII^e siècle — tiennent en matière de liturgie un rôle complémentaire et spécialisé : oratoire de dévotion fixé à proximité d'une porte de l'enceinte, églises d'hôpitaux ou de monastères. C'est à cette dernière catégorie que doit avoir appartenu l'église Saint-Pierre. On a dit qu'elle était desservie par des *sanc-timoniales*. Le fait n'a rien d'exceptionnel. Avant 700, Reims possède deux monastères de femmes, dédiés, l'un et l'autre à saint Pierre. Saint Éloi est le fondateur de deux monastères féminins, l'un à Noyon, également consacré à saint Pierre, l'autre à Paris, dédié à saint Martial ¹³¹.

LES FONDATIONS EXTRA MUROS

Les basiliques suburbaines.

À première vue, les dossiers propres à chaque église nous apprennent peu de choses sur la topographie chrétienne à l'époque mérovingienne ; tout au plus relève-t-on que la basilique de Saint-Piat remonte aux environs de 500. Rien ne s'oppose pourtant à ce que d'autres églises aient été également édifiées dans la partie ouverte de la ville à l'instar

¹²⁶ L. PIETRI, dans *La topographie*, 1, p. 7.

¹²⁷ J.-P. PICARD, dans *La topographie*, 1, p. 21.

¹²⁸ L. PIETRI, dans *La topographie*, 1, p. 63-64.

¹²⁹ J. HUBERT, Les origines (voir ci-dessus, note 125) p. 16-17.

¹³⁰ N. GAUTHIER, dans *La topographie*, p. 112.

¹³¹ H. AT SMA, *Les monastères* (voir ci-dessus, note 50).

notamment des cités de la Gaule qui connaissent à cette époque une prolifération de basiliques funéraires et de monastères.

Notre connaissance de la topographie chrétienne mérovin-gienne s'éclaire à la faveur d'un regroupement de quatre églises qui présentent des caractéristiques communes, propres à cette époque, et que l'on propose en conséquence de situer à ce moment : à savoir Saint-Piat, Saint-Quentin, Saint-Martin et Saint-Brice.

Ces quatre églises s'élèvent immédiatement en dehors de l'enceinte gallo-romaine, en des régions que cette enceinte ne peut avoir renfermées. Aucun doute ne subsiste pour les trois dernières ; quant à Saint-Piat, son caractère funéraire, évoqué ci-dessus, est un argument suffisant pour la situer aussi hors de cette enceinte.

En outre, chacune de ces églises se dresse sur le bord ou à proximité des grandes voies de communication qui traversent la ville : à l'est Saint-Piat sur la voie venant de Bavai ; à l'ouest Saint-Quentin sur la prolongation de cette route vers Boulogne ; au sud Saint-Martin sur le chemin venant d'Arras ; au nord Saint-Brice sur la même voie menant vers Frasnes ¹³².

Chacune de ces églises s'élève sur un site occupé à un moment donné par un cimetière : Saint-Piat sur un cimetière chrétien du Bas-Empire ; Saint-Quentin au centre de la nécropole antique qui va de la Grand-Place à la rue Perdue ; Saint-Martin sur une nécropole franque et Saint-Brice à côté d'un cimetière romain et à proximité immédiate du tombeau du roi Childéric.

On remarquera enfin que ces églises sont orientées comme l'église-mère, à l'exception de Saint-Brice. Mais celle-ci est logée entre la voie Tournai-Frasnes et le tombeau de Childéric : ceci a pu justifier sa disposition non conforme à la tradition.

¹³² Au sujet du tracé des voies de communication, voir les considérations de M. AMAND et I. EYKENS, *Tournai romain*, Bruges, 1960, p. 136.

Le cas de Saint-Piat.

Certains ont proposé d'attribuer la construction de Saint-Piat à l'évêque Théodore ou à son successeur Éleuthère, et de fixer celle-ci aux environs de 500. Précisons qu'on retrouve partout cette pratique cultuelle par laquelle un des premiers évêques fait élever une basilique funéraire sur une tombe vénérée. D'ordinaire, il y fait inhumer ses prédécesseurs. Il arrive que les défunts de l'aristocratie locale y reposent également. Les fouilles ont mis au jour à Saint-Piat une tombe centrale qui faisait manifestement l'objet d'une vénération, un ossuaire et d'autres sépultures qui pourraient rassembler les restes des premiers dignitaires de l'Église de Tournai, ainsi que des tombes de l'aristocratie comme celle de la « jeune fille aux boucles d'oreilles ».

Il est possible que la basilique n'ait reçu le nom de saint Piat que dans un second temps. On constate en effet que les basiliques abritant les sépultures épiscopales se voient attribuer dans la suite le nom d'un Père de l'Église locale. Le rôle important joué par l'apôtre Piat dans la naissance de l'Église de Tournai, le développement de son culte dans la seconde moitié du VII^e siècle, expliqueraient ce choix. Faut-il faire remarquer que cette dédicace n'entraîne pas la présence à Tournai des reliques de l'apôtre dont on peut croire qu'elles ont toujours reposé dans l'antique basilique de Seclin¹³³. Quant au personnage vénéré, dont la tombe était au point de départ de la basilique, son souvenir s'estompa sans doute rapidement, comme il advint en tant d'églises où le premier patron fut écarté au bénéfice d'un patron plus célèbre¹³⁴.

Le rôle de saint Éloi.

Pourquoi ne pas évoquer ici le nom de saint Éloi, évêque de Noyon et de Tournai? On sait le rôle qu'il a joué, au VII^e

¹³³ Voir l'excellente notice qu'a consacrée R. DIDIER à la dalle funéraire de saint Piat en la collégiale de Seclin, dans le catalogue de l'exposition *Childéric-Clovis*, Tournai, 1982, p. 175-176, doc. E 37.

¹³⁴ N. GAUTHIER, *L'évangélisation des Pays de la Moselle. La province romaine de Première Belgique entre Antiquité et Moyen Âge (III^e-VIII^e siècle)*, Paris, 1980, p. 133. — Voir d'autres exemples dans *La topographie* (ci-dessus, note 2).

siècle, dans la remise en honneur du culte des saints patrons de nos régions. C'est à lui que revient l'invention, à Seclin et à Vermand, des reliques de saint Piat et de saint Quentin, missionnaires de la première évangélisation. C'est lui qui, à Tours, décora des richesses de son art les tombeaux de saint Martin et de saint Brice, patrons depuis Clovis de la monarchie franque. Serait-ce à son initiative que l'on doit la titulature des quatre basiliques funéraires de Tournai? La tradition le prétend, en tout cas, pour Saint-Martin.

La cité sainte mérovingienne.

On peut dès lors brosser le tableau suivant de la ville au VII^e siècle. *Intra muros*, le groupe cathédral constitué des deux églises de Saint-Étienne et de Notre-Dame, du baptistère et de la *domus*. Vers l'Escaut, Saint-Pierre et le monastère des *sanctimoniales*. Hors les murs, quatre basiliques surgies d'aires funéraires. Cette prolifération d'églises à l'époque mérovingienne ne doit pas étonner; elle se retrouve ailleurs dans une disposition topographique similaire et justifie l'appellation de « cité sainte » donnée par Jean Hubert aux villes épiscopales du VII^e siècle ¹³⁵.

LA TOPOGRAPHIE CAROLINGIENNE

Le renouveau.

Après une période de déclin, dont l'histoire n'est pas à faire ici, Tournai connaît à l'aube du IX^e siècle un renouveau sur le plan religieux : trente chanoines desservent la cathédrale et l'empereur leur attribue, à l'intérieur de la cité, trois parcelles territoriales du *fiscus*, *ad amplificanda claustra canonicorum*. Les évêques de Noyon-Tournai séjournent plus fréquemment dans leur siège tournaisien ¹³⁶ et l'on sait que, vers 845, la cathédrale est en reconstruction.

¹³⁵ J. HUBERT, *Évolution* (voir ci-dessus, note 1) p. 537-548.

¹³⁶ Il y aurait une étude passionnante à faire sur les évêques de cette période : on devine que la plupart sont étroitement liés à la nouvelle aristocratie carolingienne.

La ruine de Saint-Étienne.

À l'époque carolingienne, le groupe épiscopal est négligé dans de nombreuses cités : si l'une des églises épiscopales est restaurée ou reconstruite, l'autre est vouée à un certain abandon. Une explication réside sans doute dans l'adoption de pratiques liturgiques nouvelles qui n'exigent plus la présence simultanée de plusieurs temples où l'on se réunissait successivement. Une autre explication doit se trouver dans la création des chapitres de chanoines. Leur établissement entraîne la construction d'un cloître et de divers bâtiments comme une école, un hôpital ou des logis qui doivent s'insérer dans l'espace urbain. À Paris, le terrain manquait près de Saint-Étienne, alors qu'il était libre près de Notre-Dame. Les chanoines s'y installèrent et desservirent dès lors l'église Notre-Dame, ainsi appelée à de brillantes destinées¹³⁷. À Tournai, le terrain manquait aussi près de Saint-Étienne entourée par l'agglomération marchande, alors qu'à proximité de Notre-Dame s'étendaient des terres du fisc. L'évêque les obtint de la générosité de l'empereur et construisit le cloître près de Notre-Dame. Notons que les circonstances locales ont varié : à Sens, à Auxerre ou à Meaux par exemple, les églises Saint-Étienne l'emportèrent au détriment des églises Notre-Dame, et saint Étienne est aujourd'hui le patron de ces cathédrales¹³⁸.

Les nouveaux édifices.

Au-delà de l'enceinte, trois nouvelles chapelles apparaissent à l'époque carolingienne : l'une pour desservir un hôpital, une autre pour abriter deux tombes, une dernière dont nous ne savons presque rien.

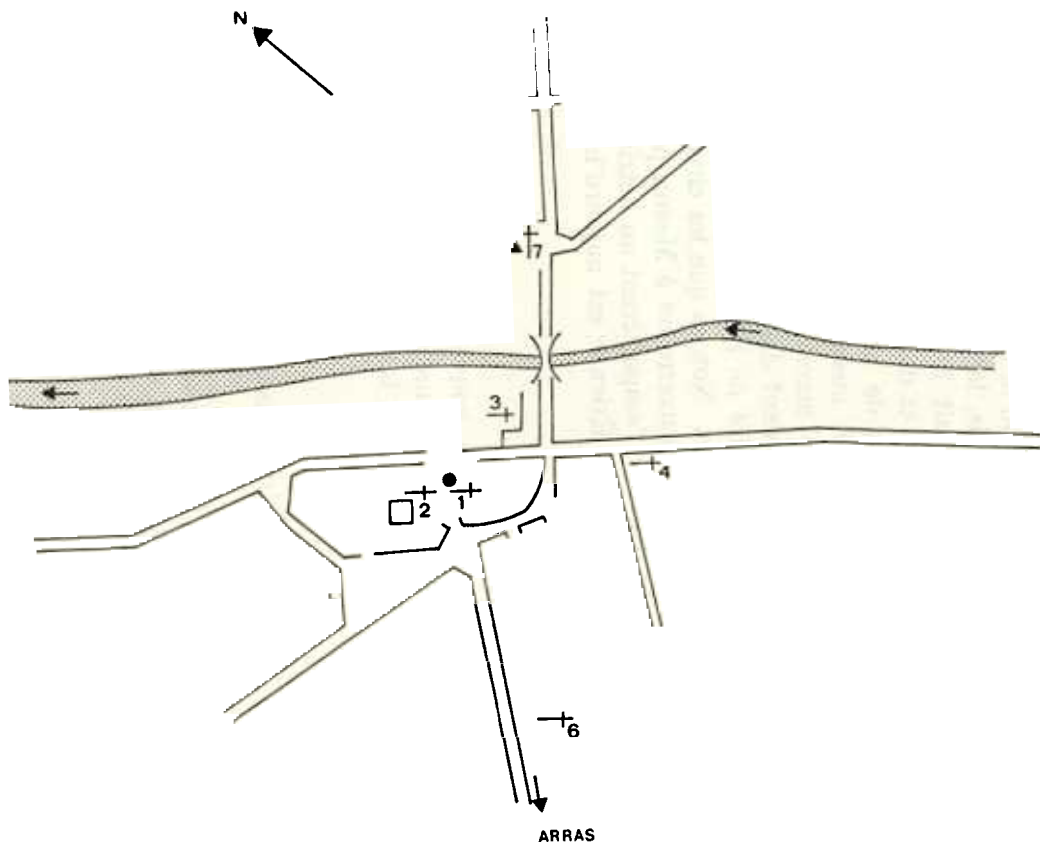
LA SÉCULARISATION

La sécularisation de l'Église tournaisienne au courant du x^e siècle n'a pas encore été étudiée, mais certains aspects nous en sont connus grâce aux *Historiae Tornacenses* du xii^e siècle.

¹³⁷ J. HUBERT, *Les origines* (voir ci-dessus, note 125) p. 20-21.

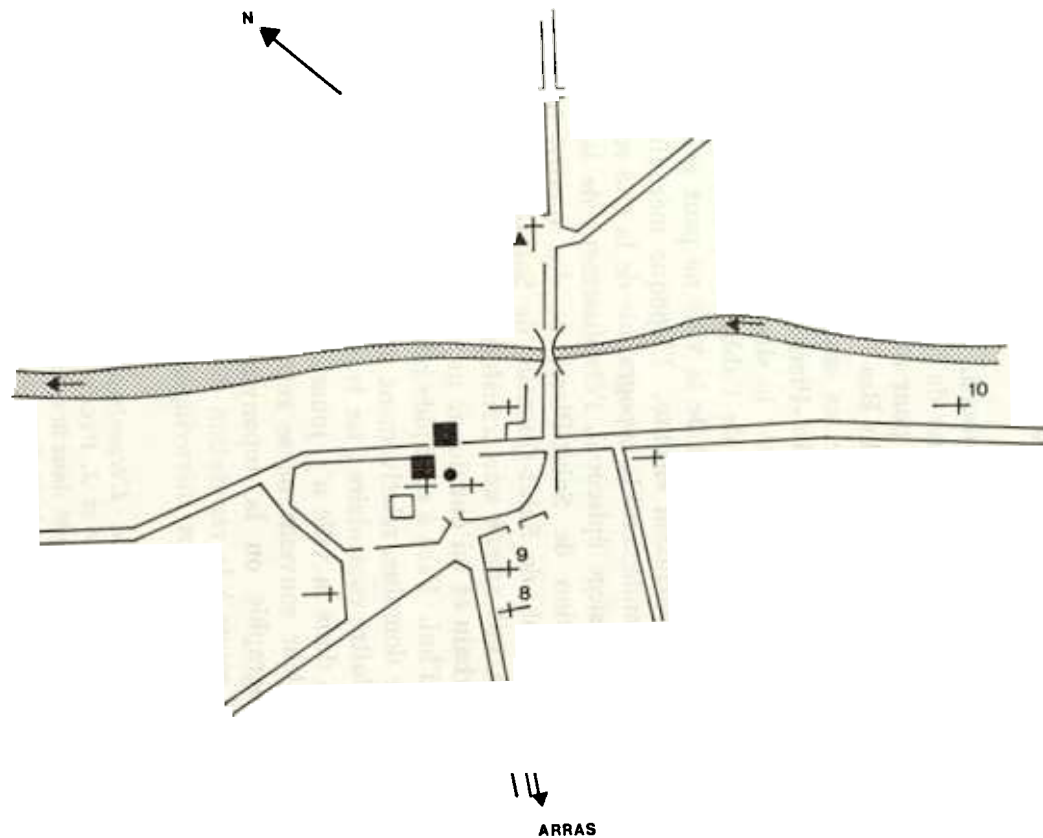
¹³⁸ *Ibid.*, p. 20.

- 1 SAINT-ÉTIENNE
- 2 NOTRE-DAME
- 3 SAINT-PIERRE
- 4 SAINT-PIAT
- 5 SAINT-QUENTIN
- 6 SAINT-MARTIN
- 7 SAINT-BRICE
- BAPTISTÈRE
- ▲ TOMBEAU DE CHILDÉRIC
- « DOMUS ECCLESIAE »



TOURNAI. ÉDIFICES RELIGIEUX AJOUTÉS SOUS LES CAROLINGIENS

- 8 SAINT-ÉLOI
- 9 SAINT-PIERRE-LE-PETIT
- 10 SAINT-MÉDARD
- « CLOÎTRES »



On peut y retenir notamment la suppression de la plupart des congrégations religieuses et le passage en mains laïques du temporel des églises Saint-Pierre, Saint-Quentin et Saint-Martin.

La réforme viendra à la fin du ^x^e siècle. À partir de ce moment, on peut suivre facilement l'évolution de la topographie chrétienne de Tournai. Elle sera, dès lors, liée essentiellement à l'essor économique de la ville ¹³⁹.

* * *

Pour terminer, il reste un souhait à formuler et une conclusion à tirer.

Un souhait tout d'abord. Celui de voir se poursuivre des campagnes méthodiques de fouilles dans la ville de Tournai. Elles devraient avoir pour objet de déterminer le tracé des remparts de la cité du Bas-Empire, d'interroger le sous-sol de la cathédrale et de ses environs, d'étudier l'emplacement de la petite église Saint-Pierre à l'extrémité de la Place de ce nom et de retrouver le site de la première église Saint-Martin dans l'enclos de l'abbaye. Sans ces recherches, la connaissance du passé de la ville ne peut progresser.

Une conclusion ensuite. L'époque mérovingienne a marqué profondément la topographie de la cité royale : la fondation du siège épiscopal, l'établissement de la cathédrale, la construction de Saint-Pierre et des quatre basiliques de Saint-Piat, de Saint-Quentin, de Saint-Martin et de Saint-Brice, ont amené une transformation considérable de l'espace urbain et lui ont donné un caractère qu'il garde jusqu'aujourd'hui. Face à ce rapide bilan, l'apport carolingien paraît, en ce domaine, relativement mince si l'on excepte la création du cloître capitulaire : les trois chapelles qui prennent place alors dans la ville n'y joueront qu'un rôle mineur au point que leur souvenir ne se retrouve plus aujourd'hui dans la topographie ou la toponymie. Conclusion paradoxale si l'on songe à la réputation de barbarie donnée trop aveuglément aux temps mérovingiens.

¹³⁹ J. DUMOULIN, *L'organisation* (voir ci-dessus, note 3). Voir aussi J. DUMOULIN et J. PYCKE, *[Introduction à l'histoire paroissiale de la ville de Tournai dans le catalogue de l'exposition Trésors sacrés des églises et couvents de Tournai, Tournai, 1973, p. 13-42.*

Attestations anciennes sur le culte de S. Rombaut

par

Baudouin DE GAIFFIER

(Bruxelles)

Le P. Maurice Coens, décédé en janvier 1972 ¹, s'est souvent intéressé à l'histoire des anciennes litanies des saints ². Étudiant celles qui sont contenues dans le manuscrit 106 de la cathédrale de Cologne ³, qui date du commencement du ix^e siècle, il remarqua parmi les noms de saints celui de S. Rombaut : *Rumolde* ⁴. À ce propos, il nota : « L'invocation qu'on y lit (*Rumolde*) est antérieure de plus d'un siècle au diplôme de Charles le Simple en faveur de l'église de Saint-Lambert de Liège où l'on voyait jusqu'à ce jour la plus ancienne attestation du culte rendu au patron de Malines ⁵ ». Il y ajoutait : « Cela nous rapproche sensiblement de la date où il est censé avoir terminé sa vie et — ce qui importe beaucoup — ne doit rien au récit de la *Passio Rumoldi* légendaire, composée vers 1100 et qui avait pu faire douter de l'existence historique du saint ⁶ ».

¹ Cf. *Analecta Bollandiana*, t. 90 (1972), p. III-XXIII.

² Dans le *Recueil d'études Bollandiennes* (Bruxelles, 1963), le P. Coens a republié (p. 131-324) les litanies qu'il avait éditées dans les *Anal. Boll.* entre 1936 et 1962.

³ *Op. cit.*, p. 139-162.

⁴ *Op. cit.*, p. 142.

⁵ *Op. cit.*, p. 147.

⁶ On situe la vie de S. Rombaut au viii^e siècle. En 1976, M. J. Cornille a publié un article : *Saint Rombaut : Non saxa sed ossa loquuntur* (*Pastoralia*. Bulletin officiel de l'Archevêché de Malines-Bruxelles,

Une autre invocation à S. Rombaut, « Rumolde », fut découverte par le P. Coens dans les litanies bavaoises du « Libellus precum », dit de Fleury ⁷. Ce manuscrit, qui date également du premier tiers du ix^e siècle, manifestait que le patron du diocèse de Malines était honoré à cette époque en Bavière. Au sujet de la composition de ces litanies, le P. Coens signalait l'influence de l'archevêque Arnon de Salzbourg, ami d'Alcuin et qui avait été abbé de Saint-Amand (Elnone) : « Quant à l'influence d'Arnon lui-même, on pourrait la déceler, à son tour, dans la part fort large faite à des saints de nos régions septentrionales, que ce Bavarois, qui fut abbé de Saint-Amand (Elnone), devait avoir appris à connaître et à vénérer sur les bords de la Scarpe ou à l'occasion de ses passages à la cour franque : Vaast, Amand, Géry, Remi, Médard, Léger, Servais, Lambert, Omer, Bertin, Riquier, Valéry, Bavon, Rombaut, Piat, etc. ⁸ ». À ce propos, le P. Coens remarquait un peu plus loin : « Notons en passant ce témoignage fort ancien qui corrobore celui que nous avons souligné naguère dans la litanie du manuscrit 106 de la cathédrale de Cologne ⁹ ».

Dans une note, le P. Coens ajoutait ce qui suit : « Nous avons remarqué certes, dans les longues litanies insérées dans les *Officia per ferias* (P.L., t. 101, col. 595), qu'on attribuait jadis à Alcuin, un groupe de saints à peu près identique, allant de Servais à Brice. Le rédacteur de nos litanies a-t-il puisé à cette source, ou dans un modèle commun ? On hésite à tirer de cet accord des déductions bien assurées, la date précise des *Officia* et leur transmission manuscrite n'étant pas encore suffisamment établies ¹⁰ ». Nous pensons que ce manuscrit mérite d'être signalé.

1976, p. 98-101). Il donnait le résultat d'un examen des reliques du saint. Il indiquait que, d'après le résultat de l'analyse, le saint serait du vii^e siècle.

⁷ *Op. cit.*, p. 185-204.

⁸ *Op. cit.*, p. 199.

⁹ *Op. cit.*, p. 201.

¹⁰ *Op. cit.*, p. 199, n. 1. Il reprenait ainsi mot à mot la note qu'il avait publiée en imprimant son article sur le *Libellus precum* etc. de Fleury dans les *Anal. Boll.*, t. 77 (1959), p. 286.

Le texte des *Officia per ferias* figure dans le manuscrit latin 1153 de la Bibliothèque nationale de Paris ¹¹, lequel est du premier tiers du ix^e siècle et provient de Saint-Denis, près de Paris. Ce manuscrit a été l'objet de quelques études au cours des dernières années. Nous en signalons quelques-unes. En 1936, dom Wilmart a publié un article, *Le manuel de prières de saint Jean Gualbert* ¹². Il rappelait que les *Officia per ferias* avaient été édités par A. Duchesne au début du xvii^e siècle d'après le manuscrit 1153. Cette édition est reprise dans le t. 101 de Migne, col. 509-612. Le P. H. Barré dans son livre *Prières anciennes de l'Occident à la Mère du Sauveur*, soulignait l'intérêt des travaux de dom Wilmart ¹³. Il écrivait : « Dans son article sur le *Manuale precum* de S. Jean Gualbert, dom Wilmart dissipe l'obscurité qui entourait ce recueil et du même coup résoud l'énigme des *Officia per ferias* et du *De Psalmorum usu* du pseudo-Alcuin, qui le tourmentait depuis longtemps ¹⁴ ». Mgr Pierre Salmon est revenu sur ce sujet il y a quelques années et cite le manuscrit 1153 parmi les témoins des *Libelli Precum* du viii^e au xii^e siècle ¹⁵.

Nous pouvons donc recourir au manuscrit latin 1153 pour l'histoire du culte de S. Rombaut. Dans ce codex son nom est mentionné en tête de la seconde colonne du fol. 82^v.

À titre d'information et pour réunir les plus anciens témoignages de la vénération de S. Rombaut, nous présentons ici les trois manuscrits qui contiennent les litanies où le saint est invoqué. Nous ne citerons que les quelques noms qui précèdent et suivent son invocation.

¹¹ Sur ce manuscrit, voir *Catalogue général des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale de Paris*, t. 1^{er} (1939), p. 420-421. Notons que les *Officia per ferias* attribués à Alcuin ici ne sont pas de lui.

¹² *Revue Bénédictine*, t. 46 (1936), p. 259-299. Voir surtout p. 263.

¹³ Paris, 1963, p. 10, n. 61 ; 85-86.

¹⁴ *Op. cit.*, p. 2.

¹⁵ *Analecta liturgica*. Extraits des manuscrits liturgiques de la Bibliothèque Vaticane (= *Studi e Testi*, 273). Il est question du manuscrit de Paris 1153, p. 69, n. 2 ; 123, 186. Du même auteur, voir *Livrets de prières de l'époque carolingienne*, dans *Revue bénédictine*, t. 86 (1976), p. 218-234.

Manuscrit 106 de la cathédrale de Cologne ¹⁶	Manuscrit 184 de la Bibliothèque d'Orléans ¹⁷ (litanies bavaroises)	Manuscrit de Paris B.N. lat. 1153 ¹⁸
Goar		
Urbane	Theodore	Theodore
Faustine	Aniane	Andate
Beatrice	Athanasi	Tiburtie
Romane	Candide	Anniane
Bavo	Rumolde	Calliste
Rumolde	Piaton	Candide
Richare	Ansfride	Rumolde
Maxime	Sulphici (sic)	Piato
Taurine	Perpetue	Suplici
Lupe	Brici	Brici
Gallo	Vigili	Flodolde...
Columbane	Omnes sancti confessores	Omnes sancti confessores

Dans le manuscrit 106 de Cologne le nom de Rombaut est entre deux confesseurs et à ce propos le P. Coens a remarqué : « Ajoutons que, placé entre deux confesseurs, Bavon et Riquier, on ne peut affirmer que Rombaut est invoqué ici en qualité de martyr. Il est vrai que Feuillien, qui mourut de mort violente, est invoqué, plus loin entre Fursy et Philibert ; Rombaut d'après la tradition, mourut assassiné ¹⁹ ».

Les deux autres manuscrits annoncent Rombaut parmi les *confessores*.

Quelle est la relation de ces trois litanies, conservées dans des manuscrits plus ou moins contemporains ? Il n'est pas facile de l'indiquer, mais pour le culte de S. Rombaut nous constatons qu'à cette époque il était invoqué à Cologne, en Bavière et à Saint-Denis près de Paris. C'est déjà un assez grand territoire. Par ailleurs, n'oublions pas que l'archevêque Arnon de Salzbourg était un ami d'Alcuin et qu'il avait

¹⁶ COENS, *op. cit.*, p. 142.

¹⁷ *Ibid.*, p. 192.

¹⁸ *P.L.*, t. 101, col. 595.

¹⁹ *Op. cit.*, p. 148.

séjourné à Saint-Amand (Elnone), avant d'être nommé à Salzbourg ²⁰.

Nous sommes heureux d'offrir cette petite note au P. Nicolas Huyghebaert, qui a été souvent en relation avec le P. Maurice Coens. Grâce à ses études sur les litanies, il nous a donné l'occasion de fournir ce modeste complément à ses informations sur le culte de S. Rombaut ²¹.

²⁰ COENS, *op. cit.*, p. 188 : « Par ses lettres (Alcuin), et notamment par celles qu'il échangea, si nombreuses, avec l'Archevêque Arnon de Salzbourg (Aquila), un de ses confidents les plus chers, nous savons que le pieux conseiller de Charlemagne (Albinus) favorisait volontiers les intérêts spirituels de ses amis par l'envoi de belles prières ». Voir aussi, plus loin, p. 199, 201.

²¹ Dans les *Mélanges offerts à M. Henry Joosen de Malines* en 1975, nous avons publié *Les « Actes de S. Rombaut » du Bollandiste J.-B. Du Sollier*, article reproduit dans notre *Recueil d'hagiographie* (1977), n° XVII. C'est en le rédigeant que nous eumes l'attention attirée sur le manuscrit 1153.

Sigebert van Gembloux en zijn « De viris illustribus »

door

Eligius DEKKERS

(Steenbrugge)

Bij een eerste kennismaking met het « De viris illustribus », het laatste werk van Sigebert van Gembloux († 1112), wordt men onmiddellijk getroffen, enerzijds door de schijnbaar volkomen ordeloze opeenvolging van een aantal kerkelijke schrijvers, anderzijds door de vermelding van een vrij groot aantal nagenoeg onbekende auteurs, terwijl grote tenoren uit de kerkelijke litteratuur niet eens genoemd worden. Dit laatste is ten dele te wijten aan het feit dat Sigebert niet herneemt wat reeds in de gelijkaardige werken van Hiëronymus of Gennadius werd opgenomen ¹. Hoogstens een tiental schrijvers komen bij Sigebert voor, die men bij één van zijn beide voorgangers aantreft; maar ook dan stipt Sigebert, op één of twee uitzonderingen na, slechts werken aan die noch Hiëronymus noch Gennadius vermeldden ². Maar ook uit latere tijden ontbreken bekende namen als Theodulf van Orléans of Prudentius van Troyes, Notker van S. Gallen, Gerbert van Reims of Fulbert van Chartres, welke laatste nochtans wel in zijn Sigebert's Kroniek vermeld wordt als « florens in scientia litterarum » ³.

¹ Sigebert heeft blijkbaar de gelijknamige werken van Isidoor en Ildefons van Sevilla niet gekend.

² De enige uitzondering is Theodoretus van Cyrus: § 9 is slechts een samenvatting van hk. 90 van Gennadius (uitg. E. C. RICHARDSON, blz. 93). Over Julianus Pomerius die eveneens bij Gennadius voorkomt, zie verder, § 54 en 56.

³ *Ad annum* 994 — uitg. L. BETHMANN, *MGH, Script.*, VI, Hannover, 1844, blz. 353, 38.

Anderzijds komen nagenoeg (of geheel) onbekende auteurs soms vrij uitvoerig aan bod. Sigebert's keuze lijkt wel zeer persoonlijk. Al te gemakkelijk heeft men hem afgewimpeld als een excerptor van zijn voorgangers ⁴. Wanneer men hem vergelijkt met zijn ietwat jongere tijdgenoot Honorius van Autun, merkt men dadelijk het verschil: heeft Honorius op 290 notities nauwelijks 25 eigen auteurs, dan is bij Sigebert nagenoeg alles eigen goed. Wat hij over elk van de circa 170 door hem genoemde schrijvers zegt, heeft hij zelf deels opgehaald uit handschriften van hun werken die hem te Gembloux of elders ter beschikking stonden, deels opgetekend bij de lezing van enig historisch werk dat over hen handelt. De weinige notities die niet oorspronkelijk zijn, betreffen auteurs die zelf hun eigen werken opsomden en die Sigebert maar had over te nemen; doch dit is slechts het geval voor Cassiodorus (§ 40) en Beda (§ 68). Voor zover wij konden nagaan, weerspiegelen overal elders Sigebert's notities, ofwel een bepaald handschrift waaruit hij die auteurs en die tractaten opnam die hem belangrijk schenen, en waaruit hij desgevallend ook nog enkele bijzonderheden omtrent die werken aanhaalt; ofwel zijn het « Lese Früchte »: al lezend heeft hij enige auteursnamen en/of titels van werken opgetekend, wellicht omdat zij hem onbekend voorkwamen; hij citeert dan ongeveer letterlijk zijn bron, kortweg, zonder er iets aan toe te voegen, haast als een lijstje van *desiderata*, in de hoop het werk ergens te kunnen vinden, en het dan uitvoeriger te beschrijven ⁵.

⁴ Zo bijv. P. LEHMANN, in zijn overigens zo rijk gedocumenteerd overzicht, dat een zo vernieuwend inzicht geeft in de wisselwerking tussen kronieken en literatuurlijsten: *Literaturgeschichte im Mittelalter* (= *Erforschung des Mittelalters*, I, Stuttgart, 1959, blz. 89): « Wohl wiederholen einige Literaturhistoriker (Sigebert, Honorius) die Kataloge ihrer Vorgänger ». Ook S. HIRSCH (*De vita et scriptis Sigiberti*, Berolini, 1841, blz. 333-337) en S. BALAU (*Études critiques sur les sources de l'histoire du Pays de Liège au Moyen Age*, Bruxelles, 1902-1903, blz. 302 v.) lopen er niet hoog mee op. Veel positiever is reeds het oordeel van M. MANITIUS, *Geschichte der lateinischen Literatur des Mittelalters*, III, München, 1931, blz. 346-348.

⁵ Heel typisch is bijv. de vermelding door Sigebert (§ 107) van de *Gesta Clementis episcopi* door Johannes Diaconus: op het einde van zijn *Vita Gregorii Magni* (IV, 100 - PL 75, 242 B) zegt Johannes dat hij nu, op verzoek van bisschop Gaudericus van Velletri, het leven

Waar men de bron kan aanwijzen, merkt men dat Sigebert ze getrouw overneemt. Dit is een waarborg voor de betrouwbaarheid van zijn gegevens betreffende een tiental auteurs of werken die nergens elders vermeld worden, tenzij bij epigonen die Sigebert afschrijven, als Trithemius of Sixtus Senensis (en die er gebeurlijk wel iets aan toevoegen dat wellicht op niets berust).

*
* *

Sedert een tiental jaren beschikken wij over een kritische uitgave van de *catalogus* van Sigebert ⁶. R. Witte heeft 9 hss. en 5 uitgaven benut, en zijn tekstopstelling lijkt ten dele verantwoord ⁷. Ook heeft hij vrij goed de bronnen aangestipt en in zijn kommentaar verwijst hij enkele malen naar een hs. dat uit Gembloux afkomstig is en waarvan de inhoud weerspiegeld wordt in de schrijverslijst van Sigebert (blz. 136 v. ;

gaat beschrijven van paus Clemens I. Het is erg onwaarschijnlijk dat Sigebert iets meer over deze tekst weet dan wat Johannes er t.a.p. zelf over zegt ; hij heeft wel geen exemplaar gekend van deze weinig verspreide *vita*, die slechts in één hs. bewaard is gebleven (Monte Cassino 234, s. XI) ; daarin worden trouvens de *Gesta* aan Johannes én aan Gaudericus toegeschreven die ze na Johannes' overlijden voltooiden.

Ook § 44, over Claudius van Ravenna, heeft Sigebert ontnomen aan een, door Johannes in zijn *Vita Gregorii* (IV, 70 - PL 75, 222 C) aangehaalde brief van Gregorius zelf (*Regist.* XII, 24). De nagenoeg letterlijke overname van de bron, wijst erop dat Sigebert geen andere gegevens, en zeker geen hss. van Claudius kende. De *Historia ecclesiastica* van Beda heeft eveneens meerdere *Viri illustres* opgeleverd (§ 63, 64, 66).

Voor nog andere voorbeelden zie § 54, 60, 73, 115.

⁶ R. WITTE, *Catalogus Sigeberti Gemblacensis monachi de viris illustribus. Kritische Ausgabe*, Bern/Frankfurt, 1974 (= *Lateinische Sprache und Literatur des Mittelalters*, 1), 160 blz.

⁷ Toch werd een nog niet benut hs. aangewezen door J. SCHUMACHER, en waar S. HIRSCH (*a. w.*, blz. 331 in voetnoot) reeds naar verwezen had (zie A.-C. FRAËYS DE VEUBEKE, in *Latomus*, 37, 1978, blz. 192, voetn. 2) : Den Haag, Kon. Bibl. 1076 (76 E 15), s. XII, uit Bonne Espérance. — Kritiek en verbetering van de tekstopstelling bij P. PETITMENGIN, *Le « De viris illustribus » de Sigebert de Gembloux. A propos d'une édition récente*, in *Le Moyen Age*, 85, 1979, blz. 317-322.

140)⁸. In dit opzicht is Witte's, overigens niet onverdienstelijk werk vatbaar voor aanvulling en verbetering.

Is ons geen oude kataloog van de hss. van Gembloux bekend⁹, dan zijn toch een honderdtal *codices Gemblacenses* bewaard gebleven, vooral in de Koninklijke Bibliotheek te Brussel. Ongeveer de helft hiervan zijn ouder dan de schrijverslijst van Sigebert, of kunnen althans tot zijn tijd teruggaan¹⁰. Een dertigtal onder hen hebben contactpunten met een of meerdere van de 172 notities van Sigebert: soms zijn ze letterlijke afschriften, tot en met foutieve schrijfwijzen van eigennamen, of vermelden bijzonderheden die (enkel) in titel of slotcolophon van dit bepaalde Gembloerse hs. te vinden zijn.

Nu heeft Sigebert zeker niet uitsluitend in de abdijbibliotheek van Gembloux gewerkt. Even opvallend zijn de overeenkomsten tussen zijn auteurslijst en de bibliotheekkataloog van het nabijgelegen Lobbes, die in 1059 werd opgesteld en met enige latere toevoegingen onlangs door Fr. Dolbeau werd uitgegeven en uitstekend gekommentarieerd¹¹. Van de 347 vermeldingen uit de kataloog van Lobbes zijn er ongeveer 120 die geheel of gedeeltelijk een echo vinden in de lijst van Sigebert, en een paar maal is de overeenkomst letterlijk, of gaat het over tractaten die nagenoeg nergens elders vermeld

⁸ Enkele andere hss. werden aangestipt door A.-C. FRAËYS DE VEU-
BEKE, in *Scriptorium*, 31, 1977, blz. 181-183, waar tevens menige tekst
juister geïdentificeerd wordt dan door R. Witte gedaan werd.

⁹ Abt Antonius Papinius († 1541) liet een lijst opmaken van Gembloerse hss. (en boeken?) ten gerieve van Erasmus (*Opus Epistolarum Des. Erasmi Roterdami*, uitg. P. S. ALLEN, III, Oxford, 1913, blz. 600, brief 975, l. 1/2). Deze lijst is blijkbaar niet bewaard gebleven. — Of de « Catalogue des Livres contenus dans la Bibliothèque [de Gembloux] » uit het jaar 1777 (thans hs. 23 van de Société Archéologique in de Stadsbibliotheek van Namen [zie P. FAIDER, *Catalogue des Manuscrits conservés à Namur*, Gembloux, 1934, blz. 321]) er nog een verre echo van is, konden wij niet nagaan.

¹⁰ Doorgaans werden de Gembloerse hss. een halve eeuw te jong geschat door J. van den Gheyn in zijn kataloog van de hss. van Brussel, zie A. BOUTEMY, in *Mélanges F. Rousseau*, Bruxelles, 1958, blz. 113 v.; M.-R. LAPIÈRE, *La lettre ornée dans les manuscrits mosans d'origine bénédictine (XI^e-XII^e siècles)*, Paris, 1981, *passim*.

¹¹ *Un nouveau catalogue des manuscrits de Lobbes aux XI^e et XII^e siècles*, in *Recherches augustinienes*, 13, 1978, blz. 3-36; 14, 1979, blz. 196-248.

worden ¹². Bij die 120 zijn er ongeveer 80 vermeldingen, waarvoor geen overeenkomst met enig bekend hs. van Gembloux gevonden werd — wat natuurlijk niet uitsluit dat een dergelijk hs. ooit zou bestaan hebben.

Jammer genoeg zijn er van de zo rijke bibliotheek van Lobbes nauwelijks een twaalfstal hss. bewaard gebleven, waarvan hoogstens de helft tot de tijd van Sigebert kunnen opklimmen; drie ervan heeft hij ongetwijfeld benut ¹³. De betrekkingen tussen beide Benediktijnerabdijen Lobbes en Gembloux, op nauwelijks 30 km. van elkaar verwijderd, waren overigens zeer veelvuldig. Lobbes bezorgde zelfs Gembloux enkele van zijn meest bekwame abten, op de eerste plaats Olbert († 1048), die Sigebert zowel in zijn *De viris* (§ 143) als in zijn Kroniek (*ad a. 1048 et passim*) gedenkt. Olbert liet trouwens onder zijn abbatiaat heel wat hss. afschrijven voor de bibliotheek van Gembloux ¹⁴, wellicht naar exemplaren uit de beter voorziene bibliotheek van Lobbes.

Niet alleen met Lobbes vertoont de schrijverskataloog van Sigebert onmiskenbare contactpunten; ook, maar toch in veel mindere mate, met de kataloog, en meer nog met de overgebleven hss. van S. Laurent te Luik ¹⁵, alsook met enkele hss. van Stavelot ¹⁶, van S. Amand ¹⁷, van Anchin ¹⁸, en van S. Vincent te Metz ¹⁹, waar Sigebert in de jaren 1050-1070 als scholaster verbleef.

In deze bibliotheken heeft Sigebert de *rariora* en zelfs de *unica* gevonden die in zijn auteurslijst beschreven worden, en het blijkt dat hij zijn nota's genomen heeft bij het raadplegen van deze *cimelia* zelf die hij in deze, toch wel uitzonderlijk rijke bibliotheken aantrof. Dit verklaart zelfs in enkele gevallen de volgorde van zijn notities, die soms de uiteenlopende

¹² Vgl. bijv. § 100 van Sigebert met n. 170 van de kataloog van Lobbes; § 51 met n. 132.

¹³ Zie verder § 21, 27, 28, 96, 121 en wellicht ook § 61.

¹⁴ Zie M.-R. LAPIÈRE, *a. w.*, blz. 3-41.

¹⁵ Zie verder § 40, 54, 85, 92, 93, 115, 133, 136, 148, 152.

¹⁶ Zie § 39, 108, 169.

¹⁷ Zie § 1, 94, 105, 106, 108.

¹⁸ Zie § 34, 108, 169.

¹⁹ Zie § 100, 113, 114, 144, 156.

inhoud van enkele verzamelhandschriften vrij getrouw weergeven ²⁰.

* * *

Uit de vele honderden schrijvers en tractaten die hem aldus onder ogen kwamen, heeft Sigebert een keuze gedaan, die ons wel eens vreemd aandoet. Hij had een erg persoonlijke belangstelling voor enkele onderwerpen die hij ook zelf behandeld heeft; zij komen niet alleen vaak terug in zijn lijst, maar worden er ook uitvoeriger in behandeld.

Verder legt hij ook een merkwaardige belangstelling aan de dag voor vertalingen en zelfs voor vertalers, die herhaaldelijk *nominatim* vermeld worden, veelal in een eigen paragraaf ²¹.

Hij heeft ook een zwak voor werken in versvorm, terwijl anderzijds werken over de *artes* ontbreken, op één uitzondering na, waar een, overigens nog niet geïdentificeerde *Aenigmata*-dichter Thomas de zeven *Artes* voorstelde als zeven dochters van *Sapientia* (§ 134) ²².

Tijdrekenkunde neemt eveneens een betrekkelijk brede plaats in met 14 auteurs. Ook 7 muziektractaten worden beschreven. Historische werken komen nog veelvuldiger aan bod. Canonistische litteratuur ontbreekt daarentegen nagenoeg geheel ²³.

²⁰ Sommige verzamelhss. van de Koninklijke Bibliotheek kunnen wel later gebundeld geweest zijn. Toch blijkt uit de oude nummering van de katernen dat veruit de meeste banden ook oorspronkelijk aldus samengesteld waren, zie A. BOUTEMY, in *Mélanges F. Rousseau*, Bruxelles, 1958, blz. 115, voetn. 11.

²¹ Zie § 8, 21, 27, 42, 59, 69, 70, 77, 95, 104, 116, 117 en 152.

²² Wel vermeldt Sigebert nog het *De orthographia* van Cassiodoor (§ 40), doch blijkbaar omdat hij hierin de opsomming vond van de werken van deze schrijver. Ook in § 169, over S. Anselm, is sprake van diens « De Grammatica », doch dit zal wel een schrijffout zijn voor « De Grammatico », de fictieve persoon waarover sprake in een van de wijsgerige dialogen van de aartsbisschop van Kantelberg.

²³ Buiten twee *paenitentialia* van Theodorus van Tarsus (§ 63) en van Halitgar van Cambrai (§ 123) en naast een vluchtige verwijzing naar een « insigne volumen canonum » van Ivo van Chartres (§ 168, l. 1154/1155), vinden wij enkel een meer uitvoerige beschrijving van het *Decretum* van Burchard van Worms, waarbij de inbreng van abt Olbert wellicht overschat wordt (§ 142 en 143), vgl. M. DE WAHA, in *Rev. belge de philol. et d'hist.*, 55, 1977, blz. 1027 v.

Binnen het bestek van deze, reeds al te lange bijdrage, kunnen wij lang niet alles naar voren brengen wat een vergelijking van Sigebert's litteratuurlijst met een aantal *codices* uit Gembloux en enkele andere abdijen ons geleerd heeft. Enkele voorbeelden mogen hier volstaan.

Anderzijds zou er ongetwijfeld nog heel wat op te halen zijn uit de hss. zelf, terwijl wij ons hier — hoe node ook — moesten vergenoegen met soms onvolledige beschrijvingen in de gedrukte handschriftenkatalogen. Wij hopen nog eens de gelegenheid te hebben dit alles vollediger uiteen te zetten in een gekommentarieerde uitgave van Sigebert's *De viris illustribus*.

§ 1. MARCELLUS, *Conflictus Petri et Pauli cum Simone Mago*.
§ 167. GUNTERUS.

Sigebert's samenvatting duidt vrij goed de verschillende onderdelen aan van de *Acta Nerei et Achillei* (BHL 6058/6066). De hss. zijn niet zeldzaam. Eén ervan is Paris, B.N. 2717, f° 126-138, s. XII ineuntis, uit S. Amand (Elnone). In hetzelfde hs. bevindt zich op f° 108-123 de *Passio metrica SS. Cyrici et Iulittae* (BHL 1812), door Gunther, prior van S. Amand in 1107. Het hs., met zijn vele doorhalingen en toevoegsels, is blijkbaar de kopij zelf, zoniet het

VOORNAAMSTE AFKORTINGEN :

BHL	<i>Catalogus Codicum Hagiographicorum Bibl. Regiae Bruxellensis</i> , ediderunt Hagiographi Bollandiani, I-II, Bruxellis, 1886-1889.
CPG	M. GEERARD, <i>Clavis Patrum Graecorum</i> , II ss., Turnhout, 1974 ss.
CPL	E. DEKKERS & AEM. GAAR, <i>Clavis Patrum Latinorum</i> , Steenbrugge, 1961 ² .
LAPIÈRE	M.-R. LAPIÈRE, <i>La lettre ornée dans les manuscrits mosans d'origine bénédictine (XI^e-XII^e siècles)</i> (= <i>Bibl. de la Fac. de Phil. et de Lettres de l'Université de Liège</i> , vol. CCXXIX), Paris, 1981.
STEGMÜLLER	FR. STEGMÜLLER, <i>Repertorium Biblicum Medii Aevi</i> , I-XI, Madrid, 1949-1980.
THOMAS	P. THOMAS, <i>Catalogue des Manuscrits classiques latins de la Bibliothèque Royale de Bruxelles</i> , Gand, 1906.
v. d. Gh.	J. VAN DEN GHEYN, <i>Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Royale de Belgique</i> , I ss., Bruxelles, 1901 ss.

klad van de auteur ¹. Geen ander hs. is ervan bekend en de tekst werd volgens deze autograaf uitgegeven door de Bollandisten in hun kataloog van de hagiographische hss. van Parijs ². De tekst is anoniem, maar Sigebert vermeldt hem en geeft meteen de naam van de auteur: « Guntherus monachi S. Amandi » (§ 167). Heeft Gunther hem een ondertekend afschrift van zijn dichtwerk toegezonden, afschrift dat geen spoor heeft nagelaten? Of heeft Sigebert, bij een bezoek te S. Amand, de *codex* gezien, en heeft hij inlichtingen ingewonnen omtrent de auteur ervan? Sigebert was bijzonder geïnteresseerd in metrische bewerkingen van hagiographische teksten (vgl. § 14, 33, 45, 58, 66, 71, 105, 106, 129, 130, 138, 159), een genre dat hij zelf ook graag beoefende (zie § 172, l. 1187 v. ; 1201).

Het Parijse hs., in zijn huidige vorm, wordt duidelijk beschreven als cod. A 67 van S. Amand in de *Bibliotheca Belgica Manuscripta* van A. SANDERUS (t. I, Insulis, 1641, blz. 36 v.), doch ditmaal wordt de auteursnaam aangegeven door de zegsman van Sanderus, Ildephons Goetgebuer van S. Amand, die hem wellicht uit Sigebert's *De viris* gehaald heeft (vgl. zijn brief aan Sanderus, *a.w.*, blz. 30 in fine).

§ 2. *Passio S. Barnabae* (BHL 986) ;

§ 3. *Passio S. Timothei* (BHL 8294) ;

§ 5. *Martyrium Petri et Pauli* (BHL 6655 en 6570).

Deze drie teksten komen voor in het hs. Brussel 5519-26 (v.d. Gh. 3770), s. xi, uit Gembloux. In dit hs. worden de drie *passiones* aan dezelfde auteurs toegeschreven als door Sigebert, resp. « Iohannes qui et Marcus », Polycrates en Linus (n. 23, 26 [of 4] en 10 + 11 van het hs.). Treffend is ook de overeenkomst van Sigebert's notitie over Linus en het opschrift van de *passio* in het hs. van Brussel: « Martyrium sancti Petri Apostoli (sancti Pauli Apostoli) a Lino papa Romano Graeca lingua conscriptum et ecclesiis Orientalibus destinatum » ¹. Dit wordt bij Sigebert: « Linus (primus post Petrum)

§ 1.

¹ Vgl. L. DELISLE, *Le Cabinet des Manuscrits*, I, Paris, 1868, blz. 310 v. ; Ch. SAMARAN et R. MARICHAL, *Catalogue des manuscrits en écriture latine, portant des indications de date, de lieu ou de copiste*, II, Paris, 1962, blz. 478.

² T. I, Bruxelles, 1889, blz. 172-194.

§ 2.

¹ R. A. LIPSIVS en M. BONNET, *Acta Apostolorum Apocrypha*, I, Darmstadt, 1959 (= Leipzig, 1891), blz. 1 en 23, in apparaat.

papa scripsit Graeco sermone martyrium Petri et martyrium Pauli (uno die passorum) et ecclesiis Orientalibus destinavit ».

§ 6. SEDULIUS, *Libri de miraculis V. et N. Testamenti* ;

§ 33. MARCUS POETA, *Vita metrica S. Benedicti*.

Sigebert heeft hiervoor het hs. Brussel 5649-67 gebruikt dat uit de xi^e eeuw dateert en afkomstig is uit Gembloux (LAPIÈRE, blz. 365, n. 28 ; *Cod. Hag.*, I, blz. 601). Op f^o 182-185 staan glossen op Sedulius die elders niet voorkomen ¹ en precies overeenstemmen met de notitie van Sigebert.

Op f^o 156^v-163^v van hetzelfde hs. vindt men een « Vita sancti Benedicti abbatis a Marco poeta heroico breviluquo composita ». De toeschrijving aan « Marcus poeta » in het hs. (en door Sigebert) is echter fout : de tekst biedt niet het authentieke gedicht van Marcus (*BHL* 1103), maar dat van Flodoardus, in zijn *De Christi triumphis apud Italiam* (XIII, 8 — *PL* 135, 837-844 [*BHL* 1110]). Sigebert heeft echter wel gemerkt dat de dichter een en ander heeft toegevoegd aan Gregorius' levensbeschrijving van S. Benedictus : « vitam a Gregorio descriptam defloravit heroico breviluquo et pauca superaddidit », wat bezwaarlijk zou kunnen gezegd worden van de 33 distychen van de echte Marcus ². De gegevens betreffende Marcus zelf als « familiaris Benedicti » heeft Sigebert wel gehaald uit de *Historia Langobardorum* ³ van Paulus Diaconus (§ 80), die hij ook elders herhaaldelijk benut heeft.

§ 19. MARTINUS VAN BRAGA.

Het xii^e eeuwse, uit Gembloux afkomstige hs. Brussel 5500-03 (v.d. Gh. 1003 ; LAPIÈRE 15 ; THOMAS 82) geeft precies dezelfde titel als Sigebert : « ad Mironem Regem de IIII virtutibus ». In dit hs. zou zelfs een opdracht staan van de hand van Sigebert, vgl. J. VAN DEN GHEYN, t. II, blz. 78 ; M. KERVYN DE LETTENHOVE,

§ 6.

¹ Uitg. F. A. DE REIFFENBERG, in *Bulletins de l'Académie Royale de Bruxelles*, X, 1, 1843, blz. 368. — Over dit hs. zie thans H. SILVESTRE, in *Rev. bénéd.*, 91, 1981, blz. 169-171.

² « Marci Frodoardi Vita S. Benedicti », aldus wordt het stuk aangeduid in de oude Inventaris (*Catalogue des Manuscrits de la Bibliothèque Royale*, I, Bruxelles, 1843, blz. 114).

³ I, 26 — G. WAITZ, *MGH, Script. Lang.*, Hannover, 1878, blz. 68, 27/28.

in *Compte rendu des séances de la Commission Royale d'histoire*, II^e série, t. XI, 1858, blz. 447, las evenwel : *G(uibertus?)*.

§ 21. EUSTATIUS ;

§ 27. DIONYSIUS EXIGUUS.

Sigebert zou de notitie over Eustathius hebben kunnen vinden bij Cassiodorus (*Institutiones* I, 1 — uitg. R. MYNORS, Oxford, 1937, blz. 11, 9/11) of bij Beda (*Libri IV in principium Genesis*, praef. l. 6/7 uitg. C. JONES — CC 118 A, 1967, blz. 1) ¹. Toch is het veel waarschijnlijker dat hij zijn gegevens gehaald heeft uit een hs. van Lobbes, thans te Kopenhagen, Gl. kgl. S 20, s. XI ², waarin hij ook de vertaling vond van Gregorius van Nyssa, *De conditione hominis*, door Dionysius Exiguus (CPG 3154), die hij vermeldt in § 27 (l. 153).

§ 28. FULGENTIUS.

Sigebert vermeldt onder de naam van de bisschop van Ruspe ook de werken van Fulgentius Mythographus ; toch twijfelt hij er blijkbaar aan dat hij met één en dezelfde auteur te doen heeft : « quod si est ipse Fulgentius », vraagt hij zich af (l. 184/185), — vraag die nog altijd gesteld blijft ¹. Van de Mythograaf somt Sigebert vier werken op : de « libri quos praetitulavit (Fulgentius) 'Sine litteris' » (l. 181/184), thans gewoonlijk genoemd « De aetatibus mundi et hominis » (CPL 852) ; de « III libri Mythologiarum ad Catum presbiterum Carthaginis » (CPL 849) (l. 185/190) ; de « Liber de abstrusis sermonibus ad eundem Catum » (l. 190/191), thans « Expositio sermonum antiquorum » genoemd (CPL 851) ; en tenslotte een « mirabile opus qui (sic) totum opus Virgilii ad phisicam rationem refert » (l. 197/201), gewoonlijk « Expositio Virgilianae continentiae » betiteld (CPL 850).

Twee van deze vier *opuscula* staan in het hs. Brussel 10078-95, dat dateert uit de xi^e eeuw en afkomstig is uit Gembloux ; hierin

§ 21.

¹ Zie de teksten bij B. ALTANER, *Kleine patristische Schriften*, Berlin, 1967, blz. 445 v.

² Vgl. E. JØRGENSEN, *Catalogus Codicum Latinorum medii aevi Bibliothecae Regiae Hafniensis*, Kopenhagen, 1926, blz. 36 v. ; uitg. E. AMAND DE MENDIETA en S. Y. RUDBERG, Berlin, 1938 (CPG 2835).

§ 28.

¹ Vgl. A. MANDOUZE e.a., *Prosopographie de l'Afrique chrétienne (303-533)*, Paris, 1982, blz. 513.

wordt de « *Expositio Virgilianae continentiae* » aangeduid als volgt : « *Incipit physica ratio F. Fulgentii P. super Virgilium* » (f° 31^v ; vgl. THOMAS, blz. 62, n. 196) ; de « *Expositio sermonum antiquorum* » heeft eveneens geen eigenlijk opschrift, maar Sigebert is zijn titel gaan zoeken in de opdracht : « *Libellum quem de abstrusis sermonibus impertiri iussisti* » ; in het hs. evenals in de notitie van Sigebert is het werk opgedragen aan « *Catum presbyterum* », terwijl het volgens nagenoeg alle andere hss. werd opgedragen aan « *Chalcidium grammaticum* »².

Wellicht heeft Sigebert voor de beschrijving van het eerste tractaat van Fulgentius, het « *Sine litteris* », het hs. van Lobbes gebruikt dat onder n. 137 vermeld wordt in de kataloog van 1049 en thans te Londen bewaard wordt, B.M. Royal 6. A. V, uit de XI^e eeuw, en waarin precies de bibliotheekkataloog van Lobbes overgeleverd is³, en dat eveneens de echte werken van Fulgentius van Ruspe bevat die Sigebert opsomt, precies in dezelfde volgorde en met precies dezelfde titels⁴ ; anderzijds vermeldt de kataloog van Lobbes afzonderlijk twee werken van Fulgentius van Ruspe, die in een hs. van Tyconius opgenomen zijn (n. 143) ; beide werken vermeldt ook Sigebert afzonderlijk (l. 179/181) en door J. Vlimmerius werden zij in 1573 uitgegeven volgens een thans verloren *codex Gemblacensis* (*Opera divi Fulgentii*, Antwerpen, 1573, blz. 490-561 en 314-363).

Moeilijker is het uit te maken welk hs. Sigebert benut heeft voor de *Mythologiae*. Nog in de XVI^e eeuw troffen Molanus, Vlimmerius en Franciscus Modius te Gembloux een hs. aan van de *Mythologiae*⁵, en J. Vlimmerius gebruikte het voor zijn uitgave. Sedertdien is het zoek geraakt. Zou het nog de oude *codex* geweest zijn die ook Sigebert benut heeft ? Het lijkt eerder twijfelachtig. Volgens Vlimmerius (*a.w.*, blz. 9) stonden in dit hs. de *Mythologiae* op naam van « cuiusdam Placiadis Fulgentii », die bisschop vom Carthago genoemd wordt ; Sigebert daarentegen heeft blijkbaar in zijn hs. alleen de naam « Fulgentius » gevonden (l. 185). Men zou ook kunnen denken aan

² Vgl. A. WELKENHUYSEN, *Het Lied van Boer Eenos (Versus de Unibove)*, Leuven, 1975, blz. 7 ; en zie verder, onder § 108-111 en 140.

³ Die Sigebert soms letterlijk aanhaalt, zie § 96, 100.

⁴ Tot en met de ondertitels van de drie boeken *ad Trasamundum* en het onjuiste getal « *obiectioes undecim* » voor de tien opwerpingen van Koning Trasamund.

⁵ Zie P. LEHMANN, *Franciscus Modius als Handschriftenforscher*, München, 1908, blz. 82 v.

het hs. Trier, Seminar-Bibliothek R. VI. 3, s. X, en afkomstig uit de S. Matthiasabdij aldaar ⁶. Op f° 50-66 bevat het de *Mythologiae* onder de titel « Fabulae numero L secundum philosophiam expositae a Fulgentio V.C. ad Catum Kartaginensem »; vgl. de samenvatting door Sigebert: « totam fabularum seriem secundum philosophiam expositarum » (l. 188/189); ook de opdracht aan « Catum Carthaginis » komt overeen; alleen bestempelt Sigebert hem ook hier als « presbiterum », net zoals in het Gembloerse hs. Brussel 10078-95, f° 36r. In het Trierse hs. wordt Fulgentius een « Vir clarissimus » genoemd, geen priester of bisschop; steunt hierop de twijfel van Sigebert, of het hier wel over dezelfde schrijver gaat? Het Trierse hs. bevat bovendien het « Carmen Hucbaldi in laudem calvorum » dat Sigebert in § 108 beschrijft (zie aldaar).

§ 34. ORIENTIUS.

Een nagenoeg onbekend auteur, die alleen door Venantius Fortunatus *nominatim* wordt aangehaald ¹; en een zeer zeldzame tekst: er zijn nauwelijks 'n paar hss. van bekend, en één enkel is bewaard (Paris, n.a.l. 457, s. X, uit Tours). Wel bezat Anchin een hs. dat door de eerste uitgever, de beruchte Antwerpse Jezuiet M. A. Delrio, werd gebruikt ². Mogelijkerwijze werd dit hs. van Anchin ook door Sigebert benut. Toch moet er ook in het Luikse een (ander?) hs. bestaan hebben, waaruit Egbert van Luik de verzen 411/412 heeft aangehaald in zijn, even zeldzaam *Fecunda Ratis* (zie § 147).

Het gedicht wordt in beide hss. waar wij iets van weten, eenvoudig « Versus » betiteld. De naam « Commonitorium » is een karakterisering door Sigebert, voortgaande op het veelvuldig voorkomen van *monitum*, *monita* in de tekst van het gedicht; het werd wellicht niet

⁶ Zie J. MARX, *Handschriftenverzeichnis der Seminar-Bibliothek zu Trier*, Trier, 1912, blz. 77 v., n. 100.

§ 34.

¹ *Vita S. Martini* I, 17 — uitg. FR. LEO, *MGH, Auct. antiquissimi*, IV, Berolini, 1881, blz. 296.

² Antwerpen 1600. — De Spaanse uitgever J. TAMAYO SALAZAR (*Martyrologium Hispanum*, IV, Lyon, 1654, blz. 64-80) zou eveneens een hs. gebruikt hebben, vgl. C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque [des écrivains] de la Compagnie de Jésus*, II, Bruxelles, 1892 (herdruk, *ibid.*, 1960), blz. 1900, n. 8. — Over een « handschrift van Oxford », zie L. BELLANGER, *Le poème d'Orientius*, Paris, 1903, blz. 29 v.

als opschrift bedoeld, maar als aanduiding van de inhoud, zoals Sigebert ook nog elders doet ³.

§ 37. BOETHIUS.

De meeste hier opgesomde werken van Boethius komen in dezelfde volgorde voor in het hs. Brussel 5439-43 (v.d. Gh. 2939), s. XI, uit Gembloux :

Categoriae Aristotelis de greco in latinum translatae, vgl. l. 244 v. : « Laudent eum quod Categorias transtulerit de greco in latinum » ;
De differentiis Topicorum, vgl. l. 246 v. : « libros de topicis differentiis » ;

De rethorice cognatione, vgl. l. 247 v. : « de cognatione dialectice et rethorice » ;

Introductio in categoricos sillogismos, vgl. l. 250 : « de categoricis et ypotheticis sillogismis libros » ;

Liber de hypothecis sillogismis, vgl. *ibidem*.

De aritmetica en *De musica* (l. 251) bevinden zich anderzijds in het hs. Brussel 5444-46, s. XI/XII, eveneens uit Gembloux ¹.

§ 38. ARATOR.

Het hs. Brussel 5380-84 (v.d. Gh. 186 ; LAPIÈRE 5 ; THOMAS 77/80), s. XI, uit Gembloux, is klaarblijkelijk de bron geweest voor Sigebert's notitie ¹ : op f° 41^r bevindt zich de « oblatio codicis Aratoris » ², of « de recitationibus Aratoris narratio subscripta » zoals Th. Birt het stuk betitelt ³, de opdracht aan paus Vigilius waar Sigebert op zinspeelt : « Vigilio pape Romano obtulit » (l. 259/260). De tekst heeft A. P. McKinlay uitgegeven ⁴, zonder er veel aandacht aan te schenken, evenmin trouvens als K. Thraede ⁵. H. J. Arntzen wist

³ Vgl. § 23, 28, 40, 54, 144.

§ 37.

¹ Zie R. CALCOEN, *Inventaire des manuscrits scientifiques de la Bibliothèque Royale Albert I, II*, Bruxelles, 1971, blz. 19, n. 163.

§ 38.

¹ Het hs. bevat ook de *Vita Karoli* van Eginhard, zie § 84.

² J. VAN DEN GHEYN, t. I, blz. 87.

³ MGH, *Auctores antiquissimi*, X, Berolini, 1892, blz. xcvi.

⁴ CSEL 72, Vindobonae, 1951, blz. xxviii (volgens hs. Vat. Pal. Lat. 1716, s. X, f° 1).

⁵ In *Jahrbuch für Antike und Christentum*, 4, 1961, blz. 187.

in de *Prolegomena* op zijn uitgave (Zutphen, 1769 = PL 68, c. dit merkwaardige stuk beter te waarderen ⁶.

§ 39. EUGIPPIUS.

Sigebert vermeldt van Eugippius alleen zijn excerpten-verzameling uit Augustinus. Het hs. Brussel 5449 (v.d. Gh. 1158), s. XI, uit Gembloux, geeft op f^o 193^v de « nota Petri notarii », waaruit Sigebert zijn gegevens over bisschop Redux van Napels geput heeft (uitg. P. KNÖLL, *CSEL* 9, 1895, blz. xxv-xxvii). Deze nota vindt men alleen in enkele hss. van Eugippius, nl. dit van Gembloux, en Paris 11642, s. IX, uit S. Germain-des-Prés; wellicht stond de tekst ook in Brussel II.2569 (v.d. Gh. 1157), s. X, vanuit Orléans naar Stavelot gekomen, en waarvan thans de laatste bladzijden ontbreken. Wellicht heeft de kopiïst van Gembloux uit dit hs. de nota overgenomen, zodat de tekst ervan uiteindelijk teruggaat op die van S. Germain-des-Prés, die zelf model stond voor Orléans.

Een enigszins afwijkende versie stond in een thans verloren hs. van Ripoll (uitg. J. VILLANUEVA, *Viage Literario a las Iglesias de España*, VIII, Valencia, 1821, blz. 38-39); vgl. R. BEER, *Los Manuscritos del Monastir de S. Maria de Ripoll*, Barcelona, 1910, blz. 32 vv. De recensie van S. Germain geeft Ph. LABBE, *De scriptoribus ecclesiasticis*, I, Paris, 1660, blz. 776-777.

§ 40. CASSIODORUS.

Sigebert begint (l. 267/279) met nagenoeg letterlijk de opsomming weer te geven die Cassiodorus zelf aanreikt in de inleiding op zijn *De orthographia* (uitg. H. KEIL, *Grammatici Latini*, VII, Leipzig, 1878, blz. 144, 1/18). Van dit werk bevindt zich een X^e eeuw's hs. te Brussel, van onbekende herkomst, 9581-95 (v.d. Gh. 1372), waarin Sigebert mogelijkerwijze ook de proloog van Aldhelmus « Symphosius poeta » gevonden heeft (zie § 133).

Aan de opsomming in *De orthographia* voegt Sigebert nog de « Catalogus consulum Romanorum » toe, waarmede wel de Kroniek

⁶ In zijn lijst van hss. van Arator vermeldt A. P. McKinlay zelfs niet welke hss. deze *oblatio* hebben (Arator. *The Codices*, Cambridge [Mass.], 1942, blz. 77 v.). Arntzen vermeldt 3 hss., een *Vaticanus* (Pal. Lat. 1716?) en twee *Vossiani*, thans Leiden Voss. in-4^o 15, s. IX, uit Orléans, en 86, s. IX, uit Fleury? Vgl. K. A. DE MEYER, *Codices Vossiani Latini*, II. *Codices in-4^o*, Leiden, 1975, blz. 44 en 198.

bedoeld is ¹, het *De anima*, en de *Historia Ecclesiastica tripartita*, die Cassiodorus evenwel niet zelf vertaalde, zoals Sigebert aanstipt, maar door Epiphanius liet excerpere en vertalen ². Maar in het *explicit* van de inleiding geven alle hss. de naam van Cassiodorus als auteur van die *praefatio* ³. Uit die proloog stammen alle gegevens van Sigebert, die uit de titel « de Graeco in Latinum translatae » overnam (vgl. l. 282/3) en, voortgaande op het zinnetje uit de *praefatio* « nos (= Cassiodorus) per Epiphanium scolasticum Latino condentes eloquio ... dicta deflorata in unius stili tractu(m) ... perducere » (l. 14/17), het excerpere aan Epiphanius toeschreef en de vertaling aan Cassiodorus.

Alleen van Cassiodorus' psalmenkommentaar is, althans ten dele, een Gembloers hs. bewaard, Brussel 5460-61 (v.d.Gh. 1229; LAPIÈRE 8), s. XI. Vooraan in het hs. staat de inauthenticke ⁴ brief van Keizer Alexis aan Robrecht de Fries, waarschijnlijk door Sigebert zelf overgeschreven ⁵.

§ 47. SIXTUS ;

§ 48. OSSIUS.

De notitie over Sixtus gaat terug op de inleiding van Rufinus op zijn vertaling van de *Sententiae* van Sextus, waarin de heidense wijsgeer bisschop genoemd wordt en zijn werkje geprezen wordt als onfeilbaar leidend « ad totam perfectionem vitae » ¹. Van dit boekje bezat Gembloux een hs., thans Brussel 5474-77 (v.d.Gh. 1009), s. XI, waarin ook een werkje voorkomt van Berno van Reichenau, dat Sigebert in § 157 behandelt, alsook Sigeberts antwoord erop (§ 172, l. 1223/1227).

§ 40.

¹ Vgl. de *praefatio* van Cassiodorus : « in ordinem me consules digere » (Th. MOMMSEN, *MGH, Auct. antiquissimi*, XI, Berolini, 1894, blz. 120, 1).

² Vgl. Cassiodorus, *Institutiones* II, 17, 2 — uitg. R. MYNORS, Oxford, 1936, blz. 56, 8/9 : « fecimus transferri ».

³ Uitg. W. JACOB en R. HANSLIK, *CSEL*, 71, 1952, blz. 3, waar dat *explicit* ten onrechte naar het apparaat verwezen werd.

⁴ Of toch (ten dele) authentiek? Zie M. DE WAHA, *La lettre d'Alexis I Comnène à Robert I le Frison. Une revision*, in *Byzantion*, 47, 1977, blz. 113-125.

⁵ Zie M.-R. LAPIÈRE, *a.w.*, blz. 357.

§ 47.

¹ Uitg. H. CHADWICK, Cambridge, 1959, blz. 9, l. 8 en 11.

Een vergelijkbare reeks sententies is het *De observatione dominicae disciplinae*, dat Sigebert in de onmiddellijk volgende § behandelt. Van dit aan « Ossius episcopus » toegeschreven werkje (CPL 540) zijn enkel twee hss. bekend, Paris 1454 en 3842 B, uit de ix/x^e eeuw, van onbekende herkomst. Ongetwijfeld heeft Sigebert deze 49 sententies van elk 2 woorden die nergens elders vermeld worden ², in een door hem gebruikt hs. (van Gembloux?) gevonden.

§ 51. ISIDORUS CORDUBENSIS, *Libri IV in libros Regum*.

Dit werk komt in precies dezelfde bewoordingen voor in de kataloog van Lobbes (n. 132). Een exemplaar van dit onuitgegeven karolingisch kommentaar op de Boeken der Koningen (STEGMÜLLER 9355/6), waarin de tekst zonder auteursnaam is overgeleverd, is afkomstig uit Reichenau, hs. Karlsruhe Aug. CXXXV, s. X, f^o 64v-99v ¹. Een tweede exemplaar, afkomstig van Bonne Espérance, dateert uit de xii^e eeuw, en berust thans te Maredsous. Hier volgt het op de *Allegoriae quaedam Sacrae Scripturae* van Isidorus van Sevilla ², en wordt aan een « Ysidorus cordubensis archiepiscopus » toegeschreven; het hs. is wel te recent om door Sigebert gebruikt te zijn geweest; werd het afgeschreven op het exemplaar van het nabije Lobbes? ³

§ 54. IULIANUS POMERIUS;

§ 56. IULIANUS TOLETI EPISCOPUS;

§ 83. ALCUINUS.

Tegen zijn gewoonte in (zie hoger, noot 2), vermeldt Sigebert hier een werk dat wellicht ook bij Gennadius voorkomt, althans in een

² Isidorus (*De viris illustribus* 5) verwijst enkel naar de « plurimas sententias quas Osius Cordubensis in concilio Sardicensi edidit », doch die hebben met onze reeks spreken niets gemeens.

§ 51.

¹ Zie A. HOLDER, *Die Reichenauer Handschriften*, I, Leipzig, 1906; nieuwe bijgewerkte uitgave, Wiesbaden, 1970, blz. 330 v.; *Nachträge*, blz. 675.

² Ook in het hs. van Reichenau staat vooraan (f^o 1-1v) een excerpt uit datzelfde werk van Isidorus van Sevilla.

³ Zie G. MORIN, *Isidore de Cordoue et ses œuvres d'après un manuscrit de l'abbaye de Maredsous*, in *Rev. des questions historiques*, 38, 1895, blz. 536-547, die het werk uitvoerig ontleedt; vgl. Fr. DOLBEAU, in *Recherches augustinienes*, 14, 1979, blz. 202 v.

van de toevoegsels, hk. 99 (uitg. E. C. RICHARDSON, blz. 96, 12/13), onder de titel : « De natura animae et qualitate eius et de resurrectione et specialitate eius ». Doch dit vrij omvangrijke werk « in acht boeken » was blijkbaar reeds verloren in de dagen van Sigebert. Ook nu nog kennen wij het enkel door de inhoudsopgave van « Gennadius », bijna letterlijk hernomen door Isidorus vom Sevilla (*De viris illustribus*, 25), en door een twaalfstal citaten bij Julianus van Toledo. Nu geeft Julianus van Toledo wel de naam van de schrijver, maar niet de titel van het werk ; de aangehaalde teksten handelen echter alle over de verrijzenis der doden¹. Vermoedelijk kent Sigebert het werk van Pomerius enkel door de citaten in het *Prognosticum* van Julianus van Toledo, dat hij in een volgend hoofdstuk vermeldt (§ 56), en heeft hij hierbij niet gedacht aan de notitie in de aangevulde Gennadiuslijst.

Van Julianus' veel verspreide *Prognosticum* bezat Lobbes een ex. (n. 148) en ook S. Laurent te Luik, thans Brussel 9669-81 (v.d.Gh. 1373), s. XII, f° 25v-50. In deze beide hss. bevonden zich ook enkele tractaten van Alcuinus die Sigebert in § 83 vermeldt (l. 575/581), en wel goeddeels in dezelfde volgorde ; was dit voor hem de aanleiding om in zijn Alcuinus-hoofdstuk aan deze schrijver Julianus' *Prognosticum* toe te schrijven ? Terwijl hij toch de ware auteur ervan reeds had aangeduid in § 56, de Griekse titel overigens juist vertalend, voortgaande op de inleidende brief van Idalius aan Julianus (uitg. J. N. HILLGARTH, CC 115, blz. 5, l. 59).

§ 55. ISIDORUS « IUNIOR » HISPALENSIS.

De opsomming van Sigebert volgt op de voet de volgorde van Isidoor's werken in het hs. Brussel 5447-58 (v.d.Gh. 1330), s. XI, uit Gembloux, met nauwelijks 'n paar afwijkingen : Sigebert last het *De ecclesiasticis officiis* in vóór *De ortu, vita et obitu SS. Patrum*. Het *De solstitiis* van het hs. (f° 166-166v) laat Sigebert onvermeld : het is trouwens slechts een excerpt uit het het zoëven door hem vermelde *De natura rerum*. Ook laat hij de *Glossae spirituales* terzijde, als een werk van Eucherius van Lyon, en eveneens de in

§ 54.

¹ Zie A. SOLIGNAC, *Les fragments du « De natura animae » de Julien Pomère*, in *Bull. de littér. ecclés.*, 75, 1977, blz. 41-60 ; preciseringen bij J.-P. BOUHOT, *Un pseudo-témoin du « De natura animae » de Pomère*, in *Rev. des études august.*, 23, 1977, blz. 113-121.

het hs. aan Cicero toegeschreven *Synonima*; doch dat de in het hs. en in Sigebert's ontleding onmiddellijk hieraan voorafgaande *Liber ecclesiasticorum dogmatum* niet aan Isidoor toebehoort, maar wel aan Gennadius, wist Sigebert zo min als zijn tijdgenoten. Verder valt ook nog aan te stippen dat de naam « Isidorus Iunior » eveneens in dit hs. voorkomt (f° 159) ¹.

Met een nieuw *Scriptis* (l. 401) begint de ontleding van een nieuwe *codex*, die veel gelijkenis vertoont met n. 346 van Lobbes ²: de echte *Synonima* van Isidorus (CPL 1203) en enkele pseudo-Isidoriana, o.a. het « Lamentum paenitentiae distinctum alphabeto addita oratione » (CPL 1533 + 1228) ³, de *Conflictus virtutum et vitiorum*, in werkelijkheid van Ambrosius Autpertus, maar dat ook elders onder de naam van Isidoor voorkomt ⁴, en tenslotte het veel minder verspreide *De misteriis Salvatoris* ⁵.

§ 58. DADO, *Vita S. Eligii*.

Deze notitie is een trouwe weerspiegeling van het hs. Brussel 5374-75, s. IX, uit Gembloux, waarin de proza-*Vita* « rhetorice et commatice » hernomen wordt als « liber III » (f° 130^r; uitg. K. STRECKER, *MGH, Poet. Lat.*, IV, 2, Berlin, 1923, blz. 787-806 [*BHL* 2477]).

§ 55.

¹ Over de betekenis van deze nadere bepaling, zie Fr. ARÉVALO, in *PL* 81, c. 92 v.

² Zie Fr. DOLBEAU, *a. c.*, blz. 232 v.

³ In het hs. van Lobbes wordt het *Lamentum paenitentiae* nog voorafgegaan door de *Exhortatio paenitentiae* (CPL 1227), waarmede het trouwens in nagenoeg alle hss. samengaat, zie K. STRECKER, *MGH, Poet. Lat.*, IV, 2, Berlin, 1923, blz. 761 en 769 v.

⁴ O.a. Namur 91, s. XIII, uit Florenne. Vgl. M. W. BLOOMFIELD e.a., *Incipits of Latin Works on the Virtues and Vices, 1100-1500 A.D.*, Cambridge (Mass.), 1979, blz. 52 v., n. 0455. Dezelfde vergissing komt ook voor in de kataloog van Lobbes (n. 175 en 209).

⁵ M. C. DÍAZ Y DÍAZ, *Index Scriptorum Latinorum Medii Aevi Hispanorum*, I, Salamanca, 1958, blz. 45, vermeldt slechts twee hss.: Paris B.N. 17448, s. IX, uit de Loirestreek (zie B. BISCHOFF, in *CC* 115, 1976, blz. xxxii) en 17449, s. XI/XII, uit S. Martin-des-Champs, vgl. L. DELISLE, in *Bibl. de l'École des Chartes*, 31, 1870, blz. 507. — Er is geen reden om onder de titel *De misteriis* het eerste boek van Isidorus' *De fide catholica contra Iudaeos* te verstaan, zoals A.-C. FRAËYS DE VEUBEKE voorstelt (*Scriptorium*, 31, 1977, blz. 182).

§ 60. COLUMBANUS ;

§ 61. IONAS.

Alle gegevens stammen ongeveer letterlijk uit de *Vita Columbani* (BHL 1898) van Jonas (hk. 3 — uitg. Br. KRUSCH, Hannover, 1905, blz. 158, 10/14), waarvan Lobbes een hs. bezat (n. 227), thans Brussel 18018 (v.d. Gh. 3239), s. XI, f^o 182^v-194^v ¹.

§ 68. BEDA.

Net als de voorgaande paragrafen 63, 64 en 67 is ook het hoofdstuk over Beda zelf nagenoeg letterlijk overgenomen uit Beda's *Historia ecclesiastica* (IV, 1-3 ; V, 15, 17, 18, 21, 24). Maar de lijst van zijn geschriften die Beda zelf t.a.p. opsomt, zou Sigebert niet overgenomen hebben : hij citeert Beda tot « semper ... scribere dulce habui » en voegt er dan aan toe : « et cetera. Require quae scripserit post 'Vitam S. Cuthberti' » (l. 480/481), m.i. een aanwijzing voor (zichzelf of/en voor) de kopiïst dat die lange lijst te vinden was achteraan in het hs. van de *Vita Cuthberti*. Sommige kopiïsten van het *De viris* hebben hier dan ook dit hoofdstuk ingelast, wat trouwens de bedoeling was van Sigebert ¹ (uitg. R. WITTE, blz 148-150, als aanhangsel na § 172).

Dat Sigebert zou bedoeld hebben, alleen die werken van Beda op te nemen die Beda in zijn lijst opsomt nadat hij zijn *Vita Cuthberti* vermeld heeft ², is immers erg onwaarschijnlijk. Vlak vóór de *Vita Cuthberti* komen immers twee chronologische werken voor en twee heiligenlevens, het ene in vers en proza, het andere uit het grieks vertaald — allemaal werken waarvoor Sigebert een bijzondere belangstelling aan de dag legde ; die zou hij ongetwijfeld niet onvermeld gelaten hebben. Eerder zal men veronderstellen dat hij over een hs. van de *Vita Cuthberti* beschikte, waaraan het, ook nog elders afzonderlijk overgeleverde bibliografisch hoofdstuk uit de *Historia*

§ 60.

¹ Over dit hs. zie L. GILISSEN, *L'expertise des écritures médiévales. Recherches d'une méthode avec application à un ms. du XI^e s., le Lectionnaire de Lobbes*, Gand, 1973.

§ 68.

¹ Dit werd duidelijk gemaakt, voortgaande op de handschriftelijke overlevering, door A.-C. FRAËYS DE VEUBEKE, *La version longue du ch. 68 du « De viris illustribus » de Sigebert de Gembloux : texte original ou interpolation ?*, in *Latomus*, 37, 1978, blz. 193-198.

² Aldus R. WITTE, blz. 43.

*ecclesiastica*³ toegevoegd was. En misschien kunnen wij zelfs dit hs. identificeren⁴.

Sigebert heeft wel zeer aandachtig én de lijst van Beda's werken én een hs. van Beda's kommentaar op het Hooglied vergeleken : haast alle hss. van het in te lassen bibliografisch hoofdstuk geven voor dit kommentaar slechts VI (of zelfs maar III) boeken aan⁵ : het VII^e boek vermeldt Sigebert immers afzonderlijk en karakteriseert het terecht als een bloemlezing uit de werken van Gregorius de Grote (l. 481/484 ; vgl *PL* 91, 1223 A) ; had hij hiervan het exemplaar « Aliud gezien dat in de kataloog van Lobbes aldus aangeduid wordt : (= volumen excerptorum) Gregorii papae super Cantica » (n. 26) ?

§ 73. VERUS, *Vita Eutropii* ;

§ 115. DINAMIUS, *Vita Marii Bodacensis*.

Beide notities heeft Sigebert letterlijk overgenomen uit het *Martyrologium* van Usuard (§ 85), uitg. J. DUBOIS, *Le Martyrologe d'Usuard*, Bruxelles, 1965, blz. 235 (28 mei 2) en 169 (27 jan. 2), waar eveneens dezelfde foutieve vorm *Marii Bodacensis* i.p.v. *Marini Bodanensis* voorkomt.

Het zijn allebei uiterst zeldzame teksten, waarover Sigebert blijkbaar niets meer weet dan wat in het *Martyrologium* stond. Toch bezat S. Laurent te Luik een hs. van de *Vita Marini*, waarop de uitgave van de Bollandisten berust (zie *AASS Ian. ed. alt.*, III, blz. 387).

Sigebert heeft wel aandachtig naar de lezing van het *Martyrologium* geluisterd : buiten enkele algemene verwijzingen naar Hiëronymus, naar een sermoen van Augustinus of een brief van Cyprianus, vermeldt Usuard slechts 4 maal *nominatim* de schrijver van een *vita* : de beide die door Sigebert opgenomen werden, verder de *Vita Felicis* door Paulinus (blz. 160 [14 jan., 2]) die Sigebert ook geeft, maar in een geheel onafhankelijke verwoording (§ 14) ; alleen de *Vita Aemiliani* door Braulio (blz. 340 [12 nov. 1]) is hem ontgaan¹.

³ Zie M. L. W. LAISTNER, *A Handlist of Bede Manuscripts*, Ithaca, 1943, blz. 109 v.

⁴ Zie verder, § 144.

⁵ Uitg. R. WITTE, blz. 148, l. 16. Ten onrechte zet de uitgever VII in de tekst, en verwijst hij VI (en III) naar de varianten.

§ 73.

¹ Zal men hierbij opmerken dat Sigebert op 5 okt. overleden is (*Cont. Chron.*, ad a. 1112, blz. 375, 17 vv.) ?

§ 83. ALCUINUS.

Zie § 54. IULIANUS.

§ 84. EINARDUS.

De *Vita Karoli* (l. 585/586) heeft Sigebert gevonden in het Gemblorser hs. Brussel 5380-84¹, waarin hij ook het *De Actibus Apostolorum* van Arator had aangetroffen (zie § 38).

De beschrijving van de *Abbreviatio psalterii* (l. 585/589) is een samenvatting van de inleiding van Eginhard (uitg. P. SALMON, *CC Cont. Med.* 47, 1977, blz. 55, 11/17). Nu past die inleiding niet bij de daarop volgende excerpten uit het *Psalterium Romanum* (vgl. P. SALMON, *a.w.*, blz. 40 v.). Ook Sigebert moet een hs. gekend hebben met de inleiding van Eginhard en met excerpten uit het *Psalterium Gallicanum* — zijn getuigenis is formeel —, welk psalterium ook Eginhard ongetwijfeld benut heeft. Een dergelijke reeks excerpten uit het *Gallicanum* (incipit « Verba mea ») is in menig hs. overgeleverd (maar zonder de inleiding van Eginhard) en werd reeds meermaals uitgegeven, veelal onder de naam van Prudentius van Troyes (vgl. P. SALMON, *Analecta Liturgica. Extraits des manuscrits liturgiques de la Bibliothèque Vaticane*, Città del Vaticano, 1974, blz. 76 vv.). Tommasi heeft de reeks uitgegeven volgens een niet nader aangeduid hs., waarin de *Abbreviatio* precies die woorden waarmede Sigebert zijn beschrijving besluit (l. 590), als titel draagt : « Breviarium Psalterii continens versus psalmorum verba orationis continentes » (PL 115, c. 1451/2).

§ 85. HUSUARDUS.

Sigebert haalt zijn gegevens bijna letterlijk uit Usuardus' opdracht van het *Martyrologium* aan Karel de Kale (uitg. J. DUBOIS, *Le Martyrologe d'Usuard*, Bruxelles, 1965, blz. 144 vv.).

De spelling Husuardus vindt men eveneens in het hs. Brussel 10849-54, s. XI, uit S. Laurent te Luik¹.

§ 84.

¹ In dit hs. vindt men eveneens de spelling *Einardus*, i.p.v. het meer gebruikelijke *E(g)inhardus*.

§ 85.

¹ Vgl. E. DÜMLER, *MGH, Epist. Karolini Aevi*, IV, Berlin, 1925, blz. 195, 1.

Uit dit *Martyrologium* heeft bovendien Sigebert enkele andere notities betreffende zeer weinig verspreide auteurs nagenoeg letterlijk overgenomen, zie § 74 Verus, *Vita Eutropii* en § 115 Dinamius, *Vita Mari(n)i Bodanensis*.

§ 87. AMULARIUS.

De hier vermelde werken bevonden zich ook te Lobbes (nn. 157-159), en de kataloog spelt ook Amularius¹, zoals Sigebert hier en in zijn Kroniek (*ad a.* 827 — blz. 338, 39) — spelling die zeldzaam schijnt te zijn, te oordelen naar de varianten die Dümmler en Hanssens meedelen in hun kritische uitgaven van Amalarius².

§ 91. FRECULFUS.

Gembloux bezat een hs. van de Wereldkroniek van Freculphus, deel I, boek I-VII, « usque ad nativitatem Christi » (vgl. l. 630), thans Brussel 5424-25 (v.d.Gh. 1349 ; LAPIÈRE 6), s. XI¹. De ontleding van Sigebert berust op de inleidende brief aan Elysachar (uitg. E. DÜMMLER, *MGH, Epist. Karol. Aevi*, III, Berlin, 1899, blz. 317, 26 vv.).

Het II^e deel van Freculfus' *Historia* (PL 106, 1115-1258) stond niet in het hs. van Gembloux, en Sigebert vermeldt het ook niet : « consummavit hoc opus in septem libris » (l. 634/635).

§ 92. AMBROSIUS AUTPERTUS.

De kataloog van Lobbes vermeldt onder n. 144 eveneens een ex. van *De cupiditate*.

Van de *Decem libri super Apocalipsim* bezat S. Laurent te Luik een hs., thans Brussel 9668 (v.d.Gh. 1518), s. XI.

§ 87.

¹ Zoals trouwens ook de kataloog van 1105 uit Stavelot, uitg. J. GESSLER, in *Rev. d'hist. eccl.*, 29, 1933, blz. 94, n. 112.

² E. DÜMMLER, *MGH, Epist. Karolini Aevi*, III, Berlin, 1899, blz. 240-274 ; M. HANSSENS, *Amalarii Episcopi opera liturgica omnia*, I-III, Città del Vaticano, 1948-1950.

§ 91.

¹ Zie Ch. F. NATUNEWICZ, *Freculphus of Lisieux, his Chronicle and a Mount Saint Michel MS*, in *Horae eruditae ad Codices S. Michaelis de Periculo Maris*, I, Steenbrugge, 1966, blz. 92.

§ 93. FLORUS.

Lobbes bezat een ex. (n. 152) en ook S. Laurent van Luik (n. 40/41)¹, thans Brussel 9369-70 (v.d.Gh. 283 ; LAPIÈRE 55) en 9358 (v.d.Gh. 1059 ; LAPIÈRE 56), s. XI²

De gegevens van Sigebert komen gedeeltelijk uit de inleiding van Florus (uitg. A. WILMART, in *Rev. bénéd.*, 38, 1926, blz. 210). Opmerkenswaardig is dat de kopiïst van het hs. van Luik de naam van Florus heeft ingelast in die, overal elders anoniem overgeleverde inleiding : « a quodam Floro collecta » (*ibid.*, blz. 208 v.). Ook Sigebert weet over Florus niets meer te zeggen. Wel heeft hij het werk zelf aandachtig onderzocht, zoals uit zijn uitvoerige ontleding blijkt.

§ 94. LUPUS SERVATUS, *De tribus quaestionibus*.

Evenals de kataloog van Lobbes (n. 141) kent Sigebert alleen dit werk van de abt van Ferrières. De « fidei turbatio », veroorzaakt door Gottschalk, waarover Sigebert het hier heeft (l. 651/652), bespreekt hij kort in zijn Kroniek (*ad a.* 849, blz. 339, 65), zonder evenwel het werk *De tribus quaestionibus* van Lupus te vermelden. Mogelijkerwijze heeft Sigebert het hs. van Lobbes benut, of een van S. Amand, thans Valenciennes 293, (283), s. IX¹.

§ 96. RATRAMNUS.

De opschriften van de beide vermelde werken komen nagenoeg letterlijk overeen met de kataloog van Lobbes (n. 145). Het hs. van Lobbes berust thans te Gent, Universiteitsbibliotheek 909, s. IX, f° 16 - 56 en 57 - 110¹. Het is afkomstig uit Corbie, waar Ratramnus

§ 93.

¹ Zie J. GESSLER, *La bibliothèque de S. Laurent à Liège au XII^e et au XIII^e siècle*, in *Bull. de la Société des Bibliophiles liégeois*, 12, 1928, p. 117 v.

² Vgl. D. DE BRUYNE, in *Rev. bénéd.*, 37, 1925, blz. 170, n. 46.

§ 94.

¹ Sigebert kan het tractaat ook aangetroffen hebben in een hs. van de Notre-Dame te Parijs, thans B.N. 18556, s. ix/x, waarin ook de zeldzame *Historia mystica* van Maximus Confessor staat, die Sigebert in § 114 beschrijft.

§ 96.

¹ Kritische uitgave van het *De corpore et sanguine Domini* door J. N. BAKHUIZEN VAN DEN BRINK, Amsterdam, 1974. Over deze uitgave en over de hss. van Ratramnus, zie J.-P. BOUHOT, *Ratramne de Corbie*, Paris, 1976, blz. 90-110.

monnik was, doch het bevond zich reeds te Lobbes in de dagen van Sigebert.

§ 98. PASCHASIUS RATBERTUS.

Van zijn veel verspreid werk *De corpore et sanguine Domini* is een hs. uit Gembloux bewaard gebleven : Brussel 5576-604 (v.d.Gh. 364 ; LAPIÈRE 27)¹, s. XI, f° 48-94 ; het werd geschreven onder het abbatiaat van Olbert, die zelf monnik te Lobbes was geweest, waar men zelfs 2 exx. van het werk van Paschasius bezat (n. 166 en 345).

Het opschrift, zoals Sigebert het meedeelt, « de sacramentis corporis et sanguinis Christi », voegt de titel van het tweede ex. van Lobbes, « de sacramentis », bij die van de Gembloerse codex : « de corpore et sanguine Christi ». De samengevoegde titel van Sigebert lijkt in de hss. van Paschasius niet voor te komen, tenzij als slot-colophon (uitg. B. PAULUS, *CC Cont. Mediaev.* 16, 1969, blz. 3 en 13 ; 130 v.).

§ 100. HINCMARUS.

De uitvoerige beschrijving van de *Vita Remigii* is doorgaans letterlijk genomen uit de lange inleiding van Hincmar (uitg. Br. KRUSCH, *MGH, Script. Merov.*, III, Hannover, 1896, blz. 251-254, bijzonder blz. 251, 40 ; 252, 2 ; 253, 20/23). Niettemin stipt Sigebert toch aan dat Hincmar het testament van Remigius, waarover de inleiding van Hincmar niet spreekt, aan de *Vita* heeft toegevoegd. De hss. zijn zeer talrijk¹ ; ook Lobbes moet een ex. gehad hebben (n. 191).

Belangrijker zijn de beide laatste regels van Sigebert's notitie over Hincmar. Zij stemmen nagenoeg letterlijk overeen met de kataloog van Lobbes, n. 170, en beschrijven een uiterst zeldzaam document, een schrijven van Karel de Kale aan de clerus van Ravenna, waarvan alleen enkele uittreksels bekend zijn, minstens ten dele afkomstig uit het hs. van Lobbes².

§ 98.

¹ Waaruit Sigebert nog een aantal andere auteurs gehaald heeft, en wel in dezelfde volgorde als die van het hs., zie § 136, 138, 155, 156, 161, 168.

§ 100.

¹ Zie de inleiding van Br. KRUSCH, *a.w.*, blz. 244-248. Er is een xi^e-xii^e eeuw's hs. bewaard uit S. Vincent te Metz, thans Berlin 121 (Phillipps 1874) (*t.a.p.*, blz. 245).

² Zie Fr. DOLBEAU, in *Recherches augustiniennes*, 14, 1979, blz. 210 v.

§ 101-102. ADREVALDUS en AUMONIUS.

Sigebert moet een hs. gebruikt hebben van het type Dijon 1118, s. XI, met het slot « Hucusque Adrevaldus qui et Adalbertus » en het vervolg door Aymo ¹.

Verwijzen de lijnen 693/694 naar het hs. Paris 5795, s. XI (LAPIÈRE 30), uit Gembloux ²? Dit begint althans met enige excerpten uit de *Historia Francorum* van Aymo, ongetwijfeld afgeschreven ten gerieve van, zoniet door Sigebert zelf, die graag een vrij gebleven bladzijde benutte voor enige aantekeningen ³. Vanzelfsprekend kan de notitie over dit werk van Aymo ook steunen op het exemplaar van de *Historia Francorum*, waaruit Sigebert zijn excerpten heeft afgeschreven ⁴.

§ 103. NICOLAUS PAPA I.

Het « volumen I » met zijn brieven komt eveneens voor in de kataloog van Lobbes (n. 142). Er zijn talrijke hss. bewaard met enkele brieven van de paus ¹; doch een verzameling zoals zij werd beschreven door Sigebert en in de kataloog van Lobbes, en zoals zij bijv. ook werd aangelegd door bisschop Robert van Le Mans ², schijnt niet bewaard te zijn.

§ 101-102.

¹ Zie A. VIDIER, *L'historiographie à S. Benoit-sur-Loire et les miracles de S. Benoit*, Paris, 1965, blz. 152 en 181.

² Zie BOUTEMY, *Un manuscrit de Gembloux retrouvé parmi les « codices Tornacenses » à la B.N. de Paris (Latin 5795)*, in *Mélanges F. Rousseau*, Bruxelles, 1958, blz. 111-120.

³ Zie A. BOUTEMY, *Fragments d'une œuvre perdue de Sigebert de Gembloux. Le commentaire métrique sur l'Ecclésiaste*, in *Latomus*, 2, 1938, blz. 196-220; ID., *Une page de notes de Sigebert de Gembloux*, in *Scriptorium*, 3, 1949, blz. 183-189.

⁴ Zie de lijst van hss. bij Chr. LE STUM, *L'« Historia Francorum » d'Aimoïn de Fleury*, 1976; de excerpten van Sigebert schijnen hier evenwel niet vermeld te worden, zie *Scriptorium*, 32, 1978, blz. 173*, n. 944.

§ 103.

¹ Zie E. PERELS, *MGH, Epist. Karolini Aevi*, IV, Berlin, 1925, blz. 261 vv.

² *Acta Episcoporum Cenomanensium*, 24 — uitg. G. BUSSON - A. LEDRU, Le Mans, 1901, blz. 338.

§ 105. HEIRICUS, *Vita Germani Autissiodorensis*.

Van deze metrische *Vita* bevond zich een hs. te Lobbes (n. 230) en een te S. Amand ¹. In beide, thans verloren hss. stond eveneens de metrische *Vita* van S. Ursmarus van Lobbes, door Heriger (zie § 138).

De hss. van de metrische *Vita S. Germani* schijnen niet talrijk geweest te zijn ²; de Bollandisten gaven haar uit « ex ms. vetustissimo Lobienzi in 4^o », en volgens nog twee, thans verloren hss. uit Lyon en Belfort. Wel is een hs. bewaard gebleven uit S. Jacques te Luik, thans Köln, Stadtarchiv W f^o 163, s. XI/XII (LAPIÈRE 34; niet vermeld door Traube noch bij Potthast); mogelijkwerwijze werd dit hs. door Sigebert hier benut, evenals voor zijn notitie over Diederik van S. Truiden (§ 171).

Stippen wij nog aan dat Sigebert heel deze paragraaf nagenoeg letterlijk uit zijn Kroniek heeft overgenomen (*ad a.* 877, blz. 341, 31/32); de Kroniek zelf steunt op de opdracht van Heiricus aan Karel de Kale (uitg. L. TRAUBE, *a.w.*, blz. 431, 18).

§ 106. MILO.

Ook deze notitie ontnam Sigebert nagenoeg letterlijk aan zijn Kroniek (*ad a.* 879, blz. 342, 52/53).

De metrische *Vita S. Amandi* is ons o.a. bewaard gebleven in een hs. van S. Amand, thans Valenciennes 414 (394), s. IX (uitg. L. TRAUBE, *a.w.*, blz. 566-609). Mogelijkwerwijze heeft Sigebert dit hs. gebruikt, waarin ook het gedicht *De sobrietate* staat, dat Sigebert in deze paragraaf eveneens vermeldt ¹.

§ 108. HUBALDUS.

Met deze paragraaf begint een reeks werken die Sigebert klaarblijkelijk beschreven heeft aan de hand van een Gembloerse *codex*, thans

§ 105.

¹ Zie J. GESSLER, *Une bibliothèque scolaire du XI^e siècle*, New-York, 1935 (uit *L'Antiquité classique*, 4, 1935), blz. 73, n. 66. Over de herkomst van deze kataloog, zie A. BOUTEMY, in *Rev. belge de philologie et d'histoire*, 20, 1941, blz. 355 v.; Id., in *Scriptorium*, 1, 1946/47, blz. 15.

² Vgl. de inleiding van L. TRAUBE, *MGH, Poet. Lat.*, III, Berlin, 1892, blz. 425 v.; nog enkele andere hss. vermeldt A. POTTHAST, *Wegweiser...*, II, Berlin, 1896², blz. 1337.

§ 106.

¹ Dit stukje komt ook voor in de kataloog van Lobbes (n. 286).

Brussel 10078-95¹, s. XI, die hij voordien reeds benut had voor enkele werken van Fulgentius de Mythograaf (zie § 28)².

Het *De arte metrica* van Hubaldus — dezelfde ongewone spelling vinden wij eveneens in Sigebert's Kroniek (*ad a.* 879, blz. 342, 52/55) en in het Gembloerse hs. — draagt thans nr. 10092 in het hs. van Brussel.

Van het beroemde loflied op de kaalheid, opgedragen aan Karel de Kale, bezat zowel S. Amand³ als Anchin⁴ een ex., doch geen enkel hs. van dit werk omvat 300 verzen, zoals Sigebert hier aangeeft (l. 722). De uitgever van « Egloga de Calvis », P. von Winterfeld, veronderstelt dan ook dat hier CC in plaats van CCC moet gelezen worden (*MGH, Poet. Lat.*, IV, 1, Berlin, 1909, blz. 264); CC zou trouwens ook de initialen vormen van Carolus Calvus. Nu heeft zowel het hs. van S. Amand als dat van Anchin, buiten de 146 verzen waarvan elk woord met een C begint, nog een vrijere inleiding van 54 verzen, samen dus 200 verzen (= CC).

Ook het hs. van Trier, Bisschoppelijk Seminarie 100 (R. VI. 3), s. X, uit de S. Matthiasabdij, heeft (f° 44r-48v) het *Carmen*, samen met de 56 verzen van de inleiding, doch deze zijn er door een latere hand bijgevoegd nadat enkele bladzijden uitgescheurd werden⁵. Heeft Sigebert dit hs. benut, waarin ook de *Mythologiae* van Fulgentius staan (zie § 28)? De kontekst in de hss. van S. Amand en Anchin bieden daarentegen geen aanknopingspunten.

§ 109-111. OTGERUS, ENCHIRIADIS EN AURELIANUS.

Deze muziektractaten maken thans deel uit van de zoëven genoemde *codex*, Brussel 10078-95 en dragen resp. het nr. :

§ 108.

¹ Vgl. R. CALCOEN, *Inventaire des manuscrits scientifiques de la Bibliothèque Albert I*, III, Bruxelles, 1975, blz. 18 v., n. 272. — M.-R. LAPIÈRE, *a. w.*, blz. XXI, wijst dit hs. verkeerdelijk toe aan S. Laurent.

² Vgl. A. WELKENHUYSEN, *t. a. p.*

³ Thans Valenciennes 298 (288), s. XI, f° 117v-123r.

⁴ Thans Douai 219, s. XII, f° 167r-168v.

⁵ Zie P. VON WINTERFELD, *a. w.*, blz. 261; J. MARX, *Handschriften-verzeichnis der Seminar-Bibliothek zu Trier*, Trier, 1912, blz. 77.

- 10088, waar het hs. zowel als Sigebert en de kataloog van Lobbes (n. 287)¹ de spelling *Otgerus* volgen i.p.v. *Hogerus* (van Werden)²;
- 10089: *Scholia Enchiriadis de arte musica*. Vreemd genoeg heeft Sigebert in « *Enchiriadis* » de genitief gezien van een persoonsnaam, *Enchiriades*;
- 10093: Aurelianus. Sigebert's notitie stamt nagenoeg letterlijk uit de inleidende brief (uitg. E. DÜMLER, *MGH, Epist. Karol. Aevi*, IV, Berlin, 1925, blz. 128, 15/16; 22/23, volgens het Gembloers hs., dat overigens het tractaat van Aurelianus slechts onvolledig bevat);
- 10094: Abbo, *Calculus*. Daar dit geen muziektractaat is, heeft Sigebert het hier niet behandeld, maar verderop in § 140.

§ 113. AUXILIUS.

Van Auxilius is slechts één hs. bewaard, Bamberg P. III 20, s. X, uit Monte Cassino, dat zich echter reeds in de XI/XII^e eeuw te Michelsberg bij Bamberg bevond¹. Toch lijkt het niet erg waarschijnlijk dat Sigebert dit hs. zou gebruikt hebben, waarin ook de

§ 109/111.

¹ Dit (verloren) hs. van Lobbes bevatte ook Ps.-Hiëronymus, *Epist.* 23, evenals het hs. van Gembloux Brussel 10085, doch Hiëronymus-teksten nam Sigebert niet op; de *Sententia cuiusdam de tonis* van Lobbes is wellicht identiek met Gembloux/Brussel 10090 (*Sigeberti?*) *sententia de ratione tonorum* (= PL 151, 681-686); de tekst kan evenwel niet van Sigebert zijn, want hij staat o.a. reeds in een x^e eeuw's hs. van Wenen, 55 (R 248), eveneens in gezelschap van de *Musica Enchiriadis* en de *Scholia Enchiriadis de arte musica*, zie St. ENDLICHER, *Catalogus Codicum Philologorum Latinorum Bibl. Palat. Vindobonensis*, Wien, 1836, blz. 365.

² Vgl. G. MORIN, in *Rev. bénéd.*, 8, 1891, blz. 343-353: ID., *Études, Textes, Découvertes*, I, Maredsous, 1913, blz. 65, n. 91. — Over de verschillende schrijfwijzen van deze naam, zie J. SMITS VAN WAESBERGHE, *Muziekgeschiedenis der Middeleeuwen*, I, Tilburg, z.j. (1939), blz. 364 v.

§ 113.

¹ Vgl. P. VON WINTERFELD, *MGH, Poet. Lat.*, IV, Berlin, 1899, blz. 412; P. RUF, *Mittelalterliche Bibliothekskataloge Deutschlands*, III, 3, München, 1919, blz. 367, 23/24: « De Formosiana calamitate liber I » (kataloog van Michelsberg onder abt Wolfram I [1112-1123]); 'n 15 jaar vroeger berustte het hs. nog in de dombibliotheek van Bamberg (*ibid.*, blz. 343, 24).

gedichten van Vulgarius staan, die hij niet vermeldt ²; overigens vindt men nergens enig spoor van betrekkingen tussen Sigebert en Bamberg.

Zou het door Sigebert benutte hs. niet dat zijn waarvan J. Morin rond 1655 een kopie kreeg van J. Vignier, die ze zelf had afgeschreven in een Lotharingisch klooster, maar Morin kon zich niet meer herinneren hetwelk ³. Gembloux? of Metz? ⁴ Moest het hs. van Bamberg de tekst van Auxilius' « de Formosiana calamitate » niet bewaard hebben, men zou ongetwijfeld Jérôme Vignier verdenken ook hier een « codex mysticus qui penitus latet » ten tonele te voeren, zoals in zo menig ander geval ⁵. Maar de tekst die de geleerde en onkreukbare Oratoriaan Jean Morin uitgaf volgens een (eveneens verloren) hs. van Toulouse en het Lotharingische van Vignier, is wel degelijk die van Bamberg, en die ook door Sigebert werd samengevat.

§ 114. MAXIMUS, *De ecclesiasticis misteriis et de habitu clericorum*.

R. Witte identificeert deze « Maximus episcopus » met Maximus van Turijn (blz. 137). Toch is van deze kerkvader geen werk met dit opschrift of over die inhoud bekend, noch werd hem ooit iets dergelijks toegeschreven.

Ongetwijfeld hebben wij hier te doen met een latijnse vertaling van de *Mystagogia* van Maximus Confessor († 662), samengevoegd met de *Historia mystica* van Germanus I, patriarch van Constanti-

² Nauwkeurige beschrijving van het erg complexe hs. bij H. FISCHER, *Katalog der Handschriften der Kön. Bibl. zu Bamberg*, I, 1, Bamberg, 1903, blz. 847-852; I, 3, blz. 37.

³ J. MORIN, *Commentarius de S. Ecclesiae Ordinationibus*, Antwerpen, 1695², blz. 282.

⁴ In een recent Phillipps-hs., 1690, thans Berlin 3r, bevindt zich op blz. 310-345 een afschrift van Auxilius van de hand van J. Sirmond (V. ROSE, *Verzeichnis der lateinischen Handschriften*, I, Berlin, 1893, blz. 469). Menig hs. van Metz is over het Jezuetencollege Clermont, waar Sirmond een tijd werkzaam was, in de collectie van Phillipps terecht gekomen. Licht daar de herkomst van de tekst van Sirmond?

⁵ J. GARNIER, aangehaald door H. RAHNER, *Die gefälschten Papstbriefe aus dem Nachlass von Jérôme Vignier*, Freiburg, 1935, blz. 16, voeten. 41.

nopel († 730)¹, in de bewerking van Anastasius Bibliothecarius². De tekst werd slechts gedeeltelijk uitgegeven door S. Pétridès³; de inleidende brief aan Karel de Kale vindt men eveneens in *MGH, Epist. Karolini Aevi*, V, Berlin, 1928, n. 14. Hiervan zijn twee hss. bekend: Cambrai 803 (711), s. IX (Cathédrale) en Paris 18556, s. IX/X (Notre-Dame). Dit laatste bevat ook het *De tribus quaestionibus* van Servatus Lupus (zie § 94). Dit kan de bron van Sigebert geweest zijn, tenzij wij die te Metz moeten gaan zoeken, te S. Vincent, waar Sigebert jarenlang scholaster was: een werk « Maximus in aeclesia catholica » prijkt op een lijstje van *desiderata* dat de bibliothecaris van S. Arnould te Metz samenstelde in de XI^e eeuw, en hij vermeldt dit werk tussen de hss. die niet in S. Arnould maar wel in S. Vincent te vinden zijn⁴. Daar heeft Sigebert het wellicht in handen gehad.

§ 115. DINAMIUS

Zie § 74. VERUS.

§ 120. CAESARIUS.

De *Homiliae ad monachos* van « Eusebius Gallicanus » (uitg. Fr. GLORIE, CC 101 A, 1971, blz. 419-542) worden in de hss. veelal aan Caesarius toegeschreven; dit is ook het geval met het hs. van Luik, Grand Séminaire 6 F 30 bis, s. XI, uit Gembloux¹, f° 117-136.

§ 114.

¹ CPG III, 1979, blz. 440, n. 7704, en blz. 508, n. 8023.

² Beschrijving van dit werk door R. BORNERT, *Les commentaires byzantins de la Divine Liturgie du VII^e au XV^e siècle*, Paris, 1966, blz. 88 en 128 v.

³ *Traité liturgiques de S. Maxime et de S. Germain, traduits par Anastase le Bibliothécaire*, in *Échos d'Orient*, 10, 1905, blz. 289-313; 350-363.

⁴ *Catalogue général des Manuscrits des Bibliothèques publiques des Départements*, in 4^o, t. V, Paris, 1879, blz. 97.

§ 120.

¹ Zie M.-R. LAPIÈRE, *Un manuscrit de l'abbaye de Gembloux retrouvé parmi les codices du Grand Séminaire de Liège*, in *Archives et Bibliothèques de Belgique*, 49, 1978, blz. 168-178.

§ 121. LAURENTIUS MELLIFLUUS.

Van deze moeilijk te identificeren auteur¹ bezat de abdij van Stavelot een hs., thans Brussel II.2570 (v.d.Gh. 944 ; LAPIÈRE 127), s. XI, f° 74-83, dat echter volgens Fr. Masai uit Lobbes afkomstig zou kunnen zijn².

Dit lijkt wel het hs. te zijn dat Sigebert benutte : de « homilia de paenitentia » van Laurentius wordt hier evenals door Sigebert betiteld als « Liber de duobus temporibus » ; overigens bevat het hs. geen andere teksten die voor de auteurslijst van Sigebert in aanmerking kwamen : Gregorius van Nazianze werd reeds door Hiëronymus vermeld, en de beide andere teksten in het hs. zijn anoniem, en vonden dus ook geen plaats tussen de « Viri illustres ».

Komt in dit hs. ook de bijnaam « Mellifluus » voor ? Dom Morin noteert hiervoor als oudste getuige een hs. van Wenen, 1332, s. VIII, uit Salzburg³.

§ 126 STEPHANUS LEODIENSIS.

De lijnen 809/814 van deze notitie heeft Sigebert wederom letterlijk uit zijn Kroniek overgenomen (*ad a.* 903, blz. 345, 14/17). De hier beschreven *Vita Lamberti* (BHL 4683) is in veel hss. overgeleverd. Als rechtstreekse bron zou men kunnen denken aan het wellicht uit Stavelot afkomstige hs. Brussel 14650-59 (v.d.Gh. 3236), s. X, waarin ook een officie van S. Lambertus voorkomt met alleen de gezangen voor metten en lauden¹, precies zoals door Sigebert aangegeven wordt : « canticum nocturnum » (l. 810/811)² ; uitgave met reproductie van het hs. door A. AUDA, *L'école musicale liégeoise du X^e siècle*, Étienne de Liège, Bruxelles, 1923, blz. 187-196.

§ 121.

¹ Zie G. MORIN, *L'évêque Laurent de « Novae » et ses opusculs théologiques*, in *Rev. des sciences phil. et théol.*, 26, 1937, p. 307-317 ; M. PEROTTI, *S. Laurentius « Mellifluus » terzo vescovo di Novara*, in *Novarien.*, 1, 1967, blz. 21-74.

² Vgl. M.-R. LAPIÈRE, blz. 408.

³ Zie E. A. LOWE, *Codices Latini Antiquiores*, X, Oxford, 1963, blz. [19], n. 1501.

§ 126.

¹ Toch voorafgegaan door het respons en de antifoon *ad Magnificat* van de eerste Vespers.

² Vgl. S. BALAU, *Sources*, blz. 81.

Van de officies van de H. Drievuldigheid en van S. Stephanus geeft A. Auda eveneens de tekst (blz. 113-121 en 58-66) en bewijst uitvoerig het auteurschap van bisschop Stephanus. De notitie van Sigebert (l. 811/814) schijnt echter wel ingegeven door het « testament » van Richarius, Stephanus' opvolger als bisschop van Luik, zoals het overgeleverd is door Anselmus van Luik (*Gesta pontificum Leodiensium* [§ 164 bij Sigebert], uitg. R. KÖPKE, *MGH, Script.*, VII, Hannover, 1846, blz. 200 [bij A. AUDA, *a.w.*, blz. 73, voeten. 1]).

De *Liber Capitularis* (l. 814/817) is ons slechts in een veel latere bewerking overgeleverd³. De abdij van Stavelot bezat in 1105 een « collectarius Stephani episcopi »⁴, en nog in de xvii^e eeuw heeft Mabillon te Bobbio een hs. gezien van « Stephani Tungrensis episcopi liber de divinis officiis »; hij stelt zich voor er later op terug te komen en de inleiding ervan uit te geven, de « auctoris praefationem ad Ruotbertum Mediomatricis, id est Mettensis urbis, antistitem »⁵. Mabillon heeft dit ogenschijnlijk niet meer gedaan; pas in 1914 zou dom R. C. Mohlberg die inleidende brief met de opdracht aan bisschop Robert van Metz uitgeven zoals hij bewaard is gebleven in de *Liber de ecclesiasticis officiis* van Radulf van Tongeren († 1403) (uitg. R. C. MOHLBERG, *Radulph de Rivo*, II, Münster, 1915, blz. 23, 22-25, 15)⁶.

Toch heeft Sigebert blijkbaar zijn gegevens niet aan een hs. van de *Liber Capitularis* zelf ontleend; veeleer volgt hij hier op de voet de abtenkroniek van Lobbes door Folkwin († 990)⁷.

³ Zie Pl. LEFÈVRE, *L'Ordinaire de la Collégiale, autrefois Cathédrale de Tongres*, Louvain, I-II, 1967/68. Op nog andere wegen tot reconstructie van de *Liber Capitularis* wezen A. AUDA, *a.w.*, blz. 40-42, en P. DE CORSWAREM, *Un recueil liturgique important. Le « Liber Capitularis » d'Étienne, évêque de Tongres-Liège*, Tongeren, 1924, p. 3-8.

⁴ Kataloog n. 126 - uitg. J. GESSLER, in *Rev. d'hist. eccl.*, 29, 1933, blz. 95.

⁵ *Museum Italicum*, I, Parijs, 1687, blz. 218.

⁶ Hs. Köln, Stadtarchiv G B 4^o 174, s. xiv/xv. Zie J. VENNEBUSCH, *Die theologischen Handschriften des Stadtarchivs Köln*, II, Köln, 1980, blz. 190-195.

⁷ *De gestis abbatum Laubiensium*, 18 - *MGH, Script.*, IV, blz. 62. — Brief, teksten van Folkwin, Anselm van Luik en van Sigebert naast elkaar bij R. C. MOHLBERG, *Der « Liber capitularis » Stephans von Tongeren*, in *Mélanges Ch. Moeller*, I, Louvain, 1914, blz. 357-359.

§ 127. LIUTPRANDUS.

Een hs. van de *Antapodosis*, afkomstig uit Gembloux, wordt thans bewaard te London, B. M. Harley 3713¹, s. XI. De beschrijving van Sigebert is een vrije weergave van de lange titel van Liutprand's werk (uitg. J. BECKER, Hannover, 1915, blz. 1).

Ook Lobbes bezat een ex. (n. 178), dat evenals het hs. uit Gembloux uit « VII libris » bestond : dit VII^e boek is niets anders dan de *Gesta Ottonis Magni Imperatoris* (uitg. J. BECKER, a. w., blz. 159-175)².

§ 131. ROGERUS, *Vita Brunonis*.

Zie § 144. ALBERTUS METTENSIS.

§ 133. ADHELMUS.

De gegevens van Sigebert berusten blijkbaar op de *prologus* en de *praefatio* (uitg. Fr. GLORIE, CC 133, 1968, blz. 371-381).

Die proloog « *Simphosius poeta* » (vgl. l. 863) komt slechts in een gering aantal hss. voor, o.a. in een verloren *codex* van S. Laurent, dat door de eerste uitgever, Martinus Delrio (Mainz, 1601) werd benut, en in een *Bruxellensis* uit de x^e eeuw, van niet nader aangegeven herkomst, 9581-95 (v.d.Gh. 1372); dit hs. bevat ook Cassiodorus, *De orthographia*, waaraan Sigebert de lijst van Cassiodorus' werken ontleende (zie § 40).

§ 135. THEODULUS en § 170. BERNARDUS ULTRAIECTENSIS.

De door Sigebert verstrekte gegevens komen wellicht uitsluitend uit het kommentaar van Bernard van Utrecht op de *Eglogae* van Theodulus¹. Een hs. van dit veel gebruikte schoolboekje — Lobbes

§ 127.

¹ *Catalogue of the Harleian MSS*, III, London, 1808, blz. 54 (hier verkeerdelijk als hs. 3718 aangeduid). Over dit hs. en zijn herkomst uit Gembloux, zie J. BECKER, *Textgeschichte Liutprands von Cremona*, München, 1908, blz. 12 en 41 v.

² Dit oudste hs. van Lobbes is zoek geraakt, maar Brussel 14923 (v.d. Gh. 3093) is er een iets jonger afschrift van (xii^e e.), dat eveneens uit Lobbes afkomstig is, vgl. Fr. DOLBEAU, a.c., blz. 212.

§ 135.

¹ Over de hss. van Theodulus en van Bernard, zie J. F. QUINN, in *Catalogus Translationum et Commentariorum*, II, Washington, 1971, blz. 386-389; R. B. C. HUYGENS, *Bernard d'Utrecht, Commentum in Theodolum*, Spolète, 1977, blz. 3-6.

bezat er zelfs twee exx. van (n. 249 en 328) — is uit Gembloux niet bewaard gebleven ².

§ 136. HAIMO.

Lobbes bezat dezelfde werken (n. 161-163), behalve het Isaiaskommentaar; hiervan is echter wel een hs. bewaard uit S. Laurent, Brussel 9325-26 (v.d.Gh. 251), s. XII.

De kataloog van Lobbes heeft bovendien dezelfde schrijfwijze voor de auteursnaam, en hij wordt er evenmin nader geïdentificeerd.

Een fragment uit Haymo's Pauluskommentaar bevindt zich op f° 131-132 — ook hier de spelling *Haimo* — in het Gembloerse hs. Brussel 5576-604 (v.d. Gh. 364), s. XI, dat Sigebert ook elders gebruikt heeft (zie § 138. Herigerus).

§ 138. HERIGERUS.

Voor de *Gesta pontificum Leodiensium*, zie § 144. Albertus Metensis.

Van de metrische *Vita Ursmari* (BHL 8419), waarvan Lobbes wellicht twee exx. bezat (n. 228 en 230), hebben wij nog een xvii^e eeuw's hs., Brussel 7773 (v. d. Gh. 3444), van de Bollandisten, die bij deze *Vita* (n. 126, f° 502-517) aanstippen: 'Ex antiquissimo ms. codice ecclesie Gemblacensis transumpta' ¹.

De *Epistula ad Hugonem de quibusdam quaestionibus* (n. 106 in de kataloog van Lobbes), was nog ter plaatse toen E. Martène en U. Durand te Lobbes op bezoek kwamen ²; zij publiceerden de tekst volgens dit éne hs., dat sindsdien zoek is geraakt (PL 139, 1129-1136). Wellicht heeft Sigebert er ook geen ander gekend.

De dialoog met Adelbold van Utrecht, *De dissonantia ecclesie de³ adventu Domini*, eveneens vermeld te Lobbes (n. 193), schijnt thans verloren te zijn.

² Teksten bij R. B. C. HUYGENS, *Conrad de Hirschau, Dialogus super Auctores*, Bruxelles, 1955, blz. 11 v. en 67 v.

§ 138.

¹ Zie J. VAN DEN GHEYN, t. V, blz. 429, n. 12; vgl. Fr. DOLBEAU, a.c., blz. 217 v., en n. 155.

² *Voyage littéraire de deux Religieux bénédictins*, I, 2, Amsterdam, 1730, blz. 210.

³ De variante *de i.p.v. et* uit het oudste handschrift van Sigebert's *De viris* (Douai 246) e.a., lijkt hier te verkiezen; zie de samenvatting van het tractaatje door Berno van Reichenau (*Liber qualiter adventus Domini celebratur*, 3 — PL 142, 1083B), waar ook Adelbold aangehaald wordt.

De verzameling patristische getuigenissen *contra Ratbertum*⁴ *de corpore et sanguine Domini*, wordt in de kataloog van Lobbes *Herigeri abbatis exaggeratio* genoemd (n. 144), en is o.a. bewaard in het reeds dikwijls aangehaalde hs. uit Gembloux, Brussel 5576-604 (v. d. Gh. 364 ; LAPIÈRE 27), s. XI, f° 95-132⁵.

§ 139. ADELBOLDUS ULTRAIECTENSIS.

De *Vita Henrici Imperatoris* (BHL 3811) schijnt niet veel verspreid te zijn geweest ; er is geen spoor van enig hs. uit de buurt van Siegebert¹. Het ware niet te verwonderen dat hij zijn gegevens slechts geput heeft uit *De diversitate temporum* van Alpertus van Metz (zie § 144), hk. I, 5 — uitg. C. PIJNACKER HORDIJK, blz. 10 ; het enige dat hij er aan toegevoegd heeft, is dat Adelbold 'clericus' van Lobbes was alvorens bisschop van Utrecht te worden.

§ 140. ABBO FLORIANENSIS.

Nogmaals was het hs. Brussel 10078-95 de onmiddellijke bron van Siegebert¹ ; ook Lobbes bezat een ex. (n. 107)².

Dat Abbo als martelaar gestorven is (l. 911) staat ook in een toevoegsel aan Siegebert's Kroniek (*ad a.* 1003, blz. 354, 23), maar berust wellicht op Rodolphus Glaber (§ 50), *Historiae*, III, 3, 11 — uitg. PROU, blz. 61.

§ 144. ALBERTUS METTENSIS, *De diversitate temporum*.

Van dit werk is, op enkele fragmenten na, slechts één handschrift bekend, nl. Hannover, Niedersächsische Landesbibl. XII B 712 a, dat vroeger deel uitmaakte van het hs. Wolfenbüttel, Augusteus

⁴ Vergissing van Siegebert voor Ratramnus, die ook voorkomt in het hs. van Gembloux, Brussel 5576-604, f° 115.

⁵ Over de hss., de authenticiteit enz., van de *Exaggeratio*, zie J.-P. BOUHOT, *Ratramne de Corbie*, Paris, 1976, blz. 129-135 ; 142-144.

§ 139.

¹ Zie AASS Iul., t. III, ed. 3^a, blz. 693 ; *Repertorium Fontium Historiae Medii Aevi*, II, Roma, 1967, blz. 115 ; M. CARASSO-KOK, *Repertorium van verhalende historische (in Nederland geschreven) bronnen uit de Middeleeuwen*, 's Gravenhage, 1981, blz. 126 vv., n. 102, vermelden slechts twee hss., allebei uit de xvi/xvii^e eeuw.

§ 140.

¹ Vgl. A. VAN DE VIJVER, *Les œuvres inédites d'Abbon de Fleury*, in *Rev. bénéd.*, 47, 1935, blz. 140 ; R. CALCOEN, *a.w.*, III, blz. 19.

² Nog vermeld door E. MARTÈNE en U. DURAND, *t.a.p.*

Fol. 76.14, f. 1-61, s. XI¹ — een handschrift dat nog aan Sigebert heeft toebehoord, toen hij scholaster was in de S. Vincentiusabdij te Metz².

Sigebert heeft de «Hystoria de gestis sui temporis»³ van Alpertus herhaaldelijk benut in zijn Kroniek⁴ en ook een enkele maal in zijn *De viris* (§ 139).

In ditzelfde hs. komen trouwens nog andere werken voor die Sigebert in zijn *De viris* beschrijft, te beginnen met zijn eigen *Vita Deoderici Mettensis*⁵ samen met de *Laudatio urbis Mettensis* (§ 172, l. 1185/1187), verder de *Vita Brunonis* door Ruotger (§ 131), de *Gesta episcoporum Leodiensium* door Heriger (§ 138) en Anselmus (§ 164), en ten slotte de thans onvolledige *Vita Cuthberti* van Beda⁶. Dit handschrift is ongetwijfeld een van de meest gebruikte, toen Sigebert de gegevens voor zijn *De viris* verzamelde.

§ 144.

¹ Zie O. HEINEMANN, *Die Handschriften der Herzoglichen Bibliothek in Wolfenbüttel*, II, 3, Wolfenbüttel, 1898, n. 2738, blz. 396-398; van het gedeelte van deze *codex* dat in Hannover bewaard wordt, gaf C. PIJNACKER-HORDIJK een fototypische weergave uit (Leiden, 1908) en in 1916 te Amsterdam een kritische uitgave: *Alperti Mettensis de diversitate temporum*, met een inleiding van wijlen Mr. C. Pijnacker-Hordijk uitgegeven door A. HULSHOF; de nieuwe uitgave van H. VAN RIJ, Amsterdam, 1980, met vertaling, hebben wij niet kunnen inzien.

² Zie C. PIJNACKER-HORDIJK - A. HULSHOF, *a.w.*, blz. vi. - Vermelden wij nog dat het 'verlanglijstje' van de bibliothecaris van S. Arnould te Metz uit de XI^e eeuw wijst op een 'Historia Alperti' tussen de hss. van de S. Vincentiusabdij (hs. Metz 221, laatste fol.; zie *Catalogue général* [zie boven, § 114], blz. 97).

³ Deze omschrijving van Sigebert voor de titel *De diversitate temporum* is niet gunstig voor de stelling van J. F. NIERMEYER (*Schreef Alpertus van Metz over verscheidenheid van tijden of van zeden* [*De diversitate morum*]?, in *Miscell. J. Gessler*, II, [Antwerpen], 1948, blz. 952-957).

⁴ Zie de verwijzingen bij G. H. PERTZ, *MGH, Script.*, IV, Hannover, 1841, blz. 697, n. 19 (= PL 140, 444).

⁵ De variante *Deoderici* uit het hs. Brussel II.1076, s. XIII, van het *De Viris*, verdient ongetwijfeld de voorkeur wegens haar overeenkomst met de hier door Sigebert benutte bron; het is overigens ook de constante schrijfwijze in Sigebert's Kroniek.

⁶ Bevatte oorspronkelijk dit hs. de bibliografische aanhang bij de *Vita Cuthberti*, waar Sigebert het over had toen hij de werken van Beda opsomde: «Require que scripserit (Beda) post 'Vitam sancti Cuthberti'» (§ 68, l. 481)?

§ 147. EGBERTUS LEODIENSIS.

Wij hebben hier ongetwijfeld te maken met de *Fecunda ratis* van Egbert van Luik, een uiterst zeldzaam werk dat eveneens in de kataloog van Lobbes voorkomt. Evenmin als Sigebert geeft de kataloog de titel van het werk, en hij heeft ook dezelfde ongewone schrijfwijze van Egbert's naam als Sigebert: 'Egeberti lib. II' (n. 249).

Het enige gekende hs. is dat van Keulen, Domkapittel 196 (Darmstadt 2440), s. XI, van onbekende herkomst. Het wordt beschreven door Ph. JAFFÉ en W. WATTENBACH, *Ecclesiae Metropolitanae Coloniensis Codices Manuscripti*, Berlin, 1874, blz. 82 v., die ook de opdracht aan Adelbold van Utrecht (§ 139) uitgeven¹.

§ 148-152. LEO ACRIDANUS, NICETA, LEO IX, HUMBERTUS, PAULUS ET SMARAGDUS INTERPRETES.

Deze vrij uitvoerige ontleding (l. 951 tot 1011) berust ongetwijfeld op een reeks *opuscula* zoals men die aantreft op f° 135-176^v van een hs. van Brussel 9706-25 (v. d. Gh. 1360; LAPIÈRE 69), s. XII, afkomstig uit S. Laurent¹, doch dit hs. is mogelijkerwijze te recent om door Sigebert benut te zijn geweest².

§ 147.

¹ Uitgave E. VOIGT, *Egberts von Lüttich Fecunda Ratis*, Halle, 1889; bibliografie: P. FRANSEN en H. MARAITE, *Index Scriptorum Operumque Latino-Belgicorum Medii Aevi*, II, Bruxelles, 1976, blz. 47. — Egbert is ook een van de zeer zeldzame auteurs die enige verzen aanhaalt van Orientius (zie § 34).

§ 148.

¹ Een gelijkaardige reeks biedt het hs. Paris 3160 A, s. xvi, geschreven door een zekere « Petrus Cimiterius (= Pieter van de Kerckhove?) Brugen. Flandr. pr. Penthecost. » (*Bibliothèque Nationale. Catalogue général des manuscrits*, IV, Paris, 1954, blz. 256 v.). Deze reeks past zelfs beter bij Sigebert dan die van het Brusselse hs., daar de *Rationes de S. Spiritus processione* van Humbert, waarvan het hs. van S. Laurent de enige getuige is (uitg. A. MICHEL, *Humbert und Kerullarius*, I, Paderborn, 1925, blz. 97-111, volgens dit hs.), noch door Sigebert vermeld wordt, noch in het Parijse afschrift te vinden is, evenmin als in de uitgaven van H. Canisius of van C. Baronius (zie verder). Ook geeft het Parijse hs. de brief van Nicetas en de *Brevis commemoratio* die in het Luikse hs. schijnen te ontbreken.

² Toch citeert een monnik van S. Laurent, Rupert van Deutz, reeds in zijn a° 1111 gepubliceerde *Liber de divinis officiis* (II, 22-uitg. R. HAACKE, *CC Conf. Mediaev.* 7, 1967, blz. 53) een tekst van Humbertus die in het Luikse hs. staat.

Leo Achridanus vormt n. 35 (9721) van het hs. van S. Laurent, f° 147v-149 = PL 143, 929-932; [Niceta: n. 37 (9723), f° 166 = PL 143, 973-984?] ³; Leo IX, *Epist.* 100: n. 34 (9720), f° 135-147v = PL 143, 744-769 (vgl. ook l. 946/959 van Sigebert met zijn Kroniek, *ad a.* 1053, blz. 359, 43/44); Humbertus: n. 36 (9722), f° 149-166v = PL 143, 931-974, en n. 37 (9723), f° 166v-172 = PL 143, 983-1000. De namen van beide vertalers Paulus en Smaragdus (§ 152) heeft Sigebert gevonden in de *Brevis et succincta commemoratio eorum quae gesserunt apocrisarii S. Romanae Sedis* (PL 143, 1002 B) ⁴, waarop de excommunicatiebrief volgt (n. 40, f° 176-176v = PL 143, 1002-1004) ⁵.

De hss. van deze reeks geschriften of van een gelijkaardige collectie schijnen eerder zeldzaam te zijn. Buiten het in voetnoot 1 vermelde, recente Parijse afschrift, troffen wij de reeks ook aan in een hs. van onbekende herkomst, met vooral middeleeuwse pseudo-Augustinse tractaatjes, thans te Leipzig, Univ. 272, s. XV, blz. 389-440 ⁶. Een klein excerpt komt ook voor in Paris 1787 A, s. XIII, f° 165, en in Vatic. Reg. 288 II, s. XII, f° 53v-54v: Humbertus, *Adv. Graecorum calumnias*. Caesar Baronius gaf enkele stukken uit volgens een Vatikaans hs. ⁷, en Henricus Canisius volgens een hs. 'ex bibliotheca Bavariae Ducis Maximiliani' ⁸.

§ 154. ALMANNUS.

Van diens brief aan Berengarius zijn slechts één volledig en drie fragmentarische hss. bekend, het eerste afkomstig uit Regensburg,

³ De gegevens van Van den Gheyn lijken niet goed in overeenstemming te brengen met de Inventaris. Vgl. ook de uitvoerige ontleding het hs. door A. MICHEL, *a.w.*, blz. 89-91.

⁴ Deze namen komen niet voor in de Kroniek van Sigebert, noch in de *Vita Leonis IX* (II, 9-PL, 143, 488 v.).

⁵ Over deze twisten zie A. MICHEL, *Schisma und Kaiserhof im Jahre 1054. Michael Psellos, in 1054-1954. L'Église et les Églises. Mélanges L. Beauduin*, I, Chevetogne, (1954), blz. 352-440.

⁶ Zie R. HELSSIG, *Katalog der Lateinischen und Deutschen Handschriften der Universitäts-Bibliothek zu Leipzig*, I, Leipzig, 1926-1935, blz. 391 v. De *Brevis commemoratio* ontbreekt hier echter.

⁷ *Annales Ecclesiastici*, XI, uitg. Venetië, 1712, blz. 633-668; 189-191.

⁸ *Lectiones Antiquae*, edid. J. BASNAGE, III, Amsterdam, 1725, blz. 277-328.

de andere uit Aulne, Floreffe (of Heilisse) en Stavelot ¹. Deze drie laatste getuigen zijn echter te recent om door Sigebert gebruikt te kunnen zijn.

De brief aan Paulinus van Metz wordt nergens elders vermeld, tenzij misschien door Adelman zelf in zijn schrijven aan Berengarius : « mea petitione et sua pollicitatione » ². Wellicht steunt het gegeven van Sigebert alleen op deze passus ; doch die woorden kunnen evengoed betrekking hebben op een mondelinge afspraak tussen Adelman en Paulinus als op een briefwisseling.

Enigszins bevreemdend zou het kunnen lijken dat Sigebert geen gewag maakt van Adelman's *Rythmus alphabeticus de viris illustribus sui temporis* ³, die hij nochtans aantrof in een door hem veel gebruikt hs. van Gembloux, Brussel 5576-604 (v. d. Gh. 364 ; LAPPIÈRE 27), s. XI, f° 163-163v, en dat ook te Lobbes te vinden was (n. 249). Nu geeft het Gembloerse handschrift de *Rythmus* onder de deknaam 'Aulus Mannus'. Is dit de reden waarom Sigebert eraan voorbij ging? Toch wordt de verklaring van de schuilnaam gegeven op het einde van het gedicht (uitg. HAVET, blz. 102). Ook is het opvallend dat geen van de 'beroemde mannen', veelal schrijvers en dichters, die door Adelman bezongen worden, een plaatsje heeft gevonden in Sigebert's *De viris illustribus*.

§ 155. BERENGARIUS.

Deze uitvoerige notitie (l. 1034-1044) ten spijt, is het niet waarschijnlijk dat Sigebert rechtstreeks kennis heeft gehad van het hoofdwerk van Berengarius, *De sacra coena*, waarvan het enige bewaarde hs., en dat ten dele de autograaf lijkt te zijn (Wolfenbüttel, Weissenburg 101, s. XI) ¹, wellicht zelden of nooit door de auteur uit

§ 154.

¹ Zie H. SILVESTRE, *Notice sur Adelman de Liège*, in *Rev. d'hist. eccl.*, 56, 1961, blz. 867 ; voor de uitgaven zie *ibid.*, blz. 868-871.

² Uitg. R. B. C. HUYGENS, *Textes latins du XI^e au XIII^e siècle*, in *Studi Medievali*, s. III, t. VIII, 1, 1967, blz. 477, l. 44/45 (= PL 143, 1290 B).

³ Uitgave van J. HAVET, *Œuvres*, II, Paris, 1896, blz. 89-108. — Over Adelman, zie ook P. FRANSEN en H. MARAITE, *a.w.*, blz. 29-33.

§ 155.

¹ Zie H. BUTZMANN, *Die Weissenburger Handschriften*, Frankfurt, 1964, blz. 289.

handen is gegeven ². Vermoedelijk wist Sigebert er niet meer over dan wat hij vond in het Gembloerse hs. Brussel 5576-604 (v. d. Gh. 364; LAPIÈRE 27), een soort verslag van de Lateraanse synode van 1079, die Sigebert in de volgende paragraaf bespreekt (l. 1053-1057), en een fragment uit een brief van Berengarius aan Adelman van Luik, de zgn. *Epistula purgatoria* (f° 157v-163r), waarvan dit hs. het enige ex. schijnt te zijn ³.

Mogelijkerwijze heeft Sigebert ook het stukje « de eucharistia » gekend dat Mabillon kopieerde 'ex veteri codice Gemblacensi' ⁴, en dat onlangs door P. Meyvaert ⁵ werd uitgegeven naar de eigen kopie van Mabillon (Paris 12.301, s. XVII, f° 3), waar Mabillon echter zelf schrijft: 'Ex cod. Sublacenci'. Het is moeilijk uit te maken op welke van beide plaatsen Mabillon zich vergist heeft. P. Meyvaert is geneigd Subiaco als juist te aanzien. Daartegen pleit echter het feit dat Mabillon slechts zeer korte tijd te Subiaco kan geweest zijn: op zaterdag 1 dec. 1685 uit Monte Cassino vertrokken naar Subiaco, verlaat hij het reeds op maandag 3 dec. om naar Rome te vertrekken; hij stelt alleen vast dat er nagenoeg niets is overgebleven van de circa 2200 hss. die er vroeger waren (zie H. LECLERCQ, *D. Mabillon*, I-II, Paris, 1953, blz. 393 en 911 v.: *Correspondance* 534 en 535, op 11 dec. 1685 uit Rome verstuurd). Bovendien is er van dit document geen sprake in zijn *Museum Italicum*, waarin hij en zijn metgezel Dom Michel Germain hun op deze reis ontdekte 'monumenta' uitgaven (Paris, 1687/1689).

Anderzijds is Mabillon in de maand juli of augustus 1672 te Gembloux geweest, juist in de periode dat hij met de controverse over de eucharistie actief bezig was ⁶; te Lobbes bv. schrijft hij het trac-

² Vgl. R. B. C. HUYGENS, *A propos de Bérenger de Tours et son traité de l'Eucharistie*, in *Rev. bénéd.*, 76, 1966, blz. 133-139; zie ook J. DE MONTCLOS, in volgende noot a.w., blz. 486-488.

³ Uitgave van R. B. C. HUYGENS, *Bérenger de Tours, Lanfranc et Bernold de Constance*, in *Sacris Erudiri*, 16, 1965, blz. 388-403 (Synode van 1079); J. DE MONTCLOS, *Lanfranc et Bérenger. La controverse eucharistique au XI^e siècle*, Louvain, 1971, blz. 531-538 (*Epist. purgatoria*).

⁴ *Annales O.S.B.*, V, Paris, 1713, blz. 139; 2^e uitg., Lucca, 1740, blz. 130.

⁵ *Bérenger de Tours contre Albéric du Mont-Cassin*, in *Rev. bénéd.*, 70, 1960, blz. 324-332.

⁶ Twee jaar later publiceerde hij zijn *De pane eucharistico azymo et fermentato*, Paris, 1674.

taat van Ratramnus over (brief aan L. d'Achery, uit Brussel op 25 aug. 1672 — uitg. U. BERLIÈRE, *Mabillon et la Belgique*, Ligugé, 1908 [exc. uit *Rev. Mabillon*], blz. 6). In diezelfde brief heeft Mabillon het over een anoniem tractaat dat hij aanvankelijk aan Ratramnus had toegeschreven, maar hij schrapte de naam door (zie U. BERLIÈRE, blz. 6, n. 3). In de kopie van Mabillon zelf (hs. Paris 12.301) staat nu boven het stuk dat wij hier bespreken : « Anonymi sententia de Eucharistia », maar Mabillon wijzigde zelf de eerste woorden in « Berengarii ut videtur » (P. MEYVAERT, blz. 331). Licht het niet voor de hand dat het hier over hetzelfde anonieme stuk gaat waarover Mabillon het had in zijn brief aan d'Achery? Hij wees het eerst toe aan Ratramnus; zodra hij echter te Lobbes het echte tractaat van Ratramnus gevonden had, en het overschreef, bestempelde hij het als een 'Anonymi sententia', om het nadien — en terecht — aan Berengarius toe te schrijven.

§ 156. LANFRANCUS.

Glossen van Lanfranc op S. Paulus (l. 1046/48) zijn bewaard in een x^e eeuw's hs. uit S. Vincent te Metz, thans Berlin, Phillipps 1650 (Rose 48), f^o 39-138¹.

Hebben die glossen, die Sigebert te S. Vincent kan gekend hebben, hem doen veronderstellen dat Lanfranc een uitvoerig commentaar op S. Paulus zou geschreven hebben? Of is zijn gegeven een reminiscentie uit een brief van Anselm aan Lanfranc, waarin deze hem verzoekt zijn notities over S. Paulus verder uit te werken : « quod in eodem codice de vestro opere est, alibi non habemus, satis scire potestis quid vos aliquando factum ire desideremus »²?

De *Laudes Guillelmi comitis* (l. 1048/1049) lijken verloren, schijnbaar zonder sporen na te laten. Tenzij dit werk de verloren « gemeenschappelijke bron » was die G. Körting zocht om de parallelteksten te verklaren tussen de *Gesta Normannorum ducum* van

§ 156.

¹ Zie hierover B. SMALLEY, *La 'Glossa Ordinaria'.* *Quelques prédécesseurs d'Anselme de Laon*, in *Recherches de théol. ancienne et médiévale*, 9, 1937, blz. 384; over andere hss. (met andere glossen), *ibid.*, blz. 383.

² *Epist.* I, 66 - uitg. SCHMITT, III, blz. 186 v.

Willem van Jumièges en de *Gesta Guillelmi ducis* van Willem van Poitiers ³?

Met de « *Investivae contra Berengarium* » (l. 1051/1058) krijgen wij vastere grond onder de voeten. Deze tekst werd onlangs gedeeltelijk kritisch heruitgegeven door R. B. C. Huygens ⁴, o.a. volgens het ons reeds zo goed bekende Gembloerse hs. Brussel 5576-604, f° 166-187. Ook de akten van de Romeinse synode van 1079 en de eed van Berengarius (l. 1053/1057) staan in dit hs. dat ervan wellicht de enige overgebleven getuige is (f° 157^v-161) ⁵.

§ 157. BERNO AUGIENSIS.

Het door Sigebert zo uitvoerig behandelde muziektractaat van Berno (l. 1066-1072) bevond zich wellicht in de bibliotheek van Lobbes (n. 345), onder de naam « *Tractatus Bernardi ad Peregrinum* » ¹. Een recent ex. hiervan bevindt zich te Brussel, 10164, s. XV ².

De 'Regula Bernonis' omtrent de viering van de quaterntemperdagen, eveneens een onderwerp dat Sigebert levendig interesseerde (vgl. § 138), wordt niet minder uitvoerig bedacht (l. 1072 tot 1082). Samen met Sigebert's eigen uiteenzetting hieromtrent bevindt de tekst zich in een hs. te Brussel, 5474-77 (v. d. Gh. 1009), s. XI, afkomstig uit Gembloers, en dat Sigebert ook benutte voor de *Sententiae* van Sixtus (§ 47).

³ Zie G. KÖRTING, *Wilhelm's von Poitiers Gesta Guillelmi ducis Normannorum et Regis Anglorum. Ein Beitrag zur anglonormannischen Historiographie*, Dresden, 1875. — Zie ook J. MARX, *Guillaume de Poitiers et Guillaume de Jumièges*, in *Mélanges F. Lot*, Paris, 1925, blz. 543-548.

⁴ R. B. C. HUYGENS, *Bérenger de Tours, Lanfranc et Bernold de Constance*, in *Sacris Erudiri*, 16, 1965, blz. 355-403, en wel op blz. 370-377.

⁵ Uitgave van R. B. C. HUYGENS, a.c., blz. 388-403 (vgl. § 155).

§ 157.

¹ Zie Fr. DOLBEAU, a.c., blz. 231 v.

² Zie H. SILVESTRE, *Incipits des traités médiévaux de sciences expérimentales dans les mss. latins de Bruxelles*, in *Scriptorium*, 5, 1951, blz. 156. Voor de overige hss., zie H. OESCH, *Berno und Hermann von Reichenau als Musiktheoriker*, in *Publikationen der Schweizer Musikforschenden Gesellschaft*, II, 9, 1961, blz. 43-58 ; 61-64 ; 78-82.

§ 161. GUENRICUS.

Deze notitie steunt wederom op het Gembloerse hs. Brussel 5576-604 (v. d. Gh. 364), s. XII, f° 187-196 ¹, want hier alleen vindt men het typische onderschrift « Epistolae Theodorici episcopi edita ex persona ipsius a Guenrico scolastico Trevirensi » ². Het enige dat Sigebert eraan toevoegt, uit persoonlijke herinnering wellicht, is dat Guenricus later bisschop van Vercelli geworden is (omstreeks 1080).

§ 162. ANSELMUS LUCENSIS.

Anselmus' Jeremias- en Psalmenkommentaren schijnen verloren, op een enkel fragment na ¹, en wellicht kent Sigebert ze ook maar alleen uit de *Vita* (BHL 536), waarvan een verkorte versie in een hs. van S. Laurent staat, thans Brussel 18644-52 (v. d. Gh. 3242), s. XII in. : « In Iheremiam expositionem fecit dilucidissimam. Psalterium quoque luculentissime exposuit brevitate utili... » (uitg. W. ARNDT, *MGH, Script.*, XX, Hannover, 1868, blz. 694, 32/33) ².

De heel korte vermelding van beide kommentaren door Sigebert doet veronderstellen dat hij er geen hss. van kende.

In het Luikse hs. (f° 21^v-26^v) bevindt zich ook het tractaat tegen Wibbertus, hetwelk door Sigebert zoveel uitvoeriger behandeld wordt (uitg. E. BERNHEIM, *MGH, Libelli de Lite*, I, Hannover, 1891, blz. 519-528, volgens een hs. van Admont en een van Milaan ; het Luikse hs. is de uitgever ontgaan).

§ 164. ANSELMUS LEGIENSIS.

Voor diens *Gesta Pontificum Leodiensium*, zie § 144. ALBERTUS METTENSIS.

§ 161.

¹ Uitg. K. FRANCKE, *MGH, Libelli de Lite*, I, Hannover, 1891, blz. 284-299.

² K. FRANCKE, *a.w.*, blz. 299, 15/16.

§ 162.

¹ Zie Fr. STEGMÜLLER, *Repertorium Biblicum Medii Aevi*, II, Madrid, 1960, n. 1372 en 1372,1, blz. 117 v.

² De andere hss. van de *Vita* geven een meer uitgebreide tekst, die Sigebert blijkbaar niet gekend heeft : « In Lamentationes Hieremiae dilucidissimam fecit expositionem. Psalterium quoque, rogatu benedictissimae Dei ancillae Mathildae, exposuit luculentissime, breviter quidem » (PL 148, 918, B-C).

§ 167. GUNTERUS.

Zie § 1. MARCELLUS.

§ 168. IVO CARNOTENSIS.

Het lijdt geen twijfel dat Sigebert voor de brief van Yvo van Chartres aan Hugo van Lyon het Gembloerse hs. Brussel 5576-604 (v. d. Gh. 364; LAPIÈRE 27), s. XI/XII, f° 212-213v, benut heeft, waaruit hij reeds zo menig ander geschrift heeft opgediept (zie § 98).

De andere, en zoveel meer bekende brieven en canonistische verzamelingen van Yvo krijgen hier maar een erg vluchtige vermelding; wellicht kende Sigebert er geen hss. van.

§ 169. ANSELMUS CANTUARIENSIS.

Een gelijkaardige reeks werken van S. Anselm, zij het in een enigszins gewijzigde volgorde¹, vindt men in een van de handschriften van Anchin, thans Douai 352, s. XII; de beide door Sigebert laatst genoemde werken, ingeleid door een tweede « *Scriptis et* » (l. 1169), ontbreken in het hs. van Anchin. Anderzijds wordt het « *grandisculum volumen Meditationum vel Orationum* » (l. 1169/1170) ook vermeld te Lobbes (n. 340); een hs. ervan bevond zich in S. Arnould te Metz, thans Metz 245, s. XI ex.²

170. BERNARDUS ULTRAIECTENSIS,

Zie § 135. THEODOLUS.

*
* *

Samenvattend zou men kunnen zeggen dat Sigebert, reeds vanaf zijn verblijf te Metz, heel wat bibliografische notities heeft gemaakt voor eigen gebruik. Hij benutte ze o.a. bij het opstellen van zijn Kroniek. Hij bundelde ze in zijn laatste levensjaar, en voegde er, naar het voorbeeld van Hiëronymus en Gennadius, naar wie hij uitdrukkelijk verwijst (l. 1270), een overzicht van zijn eigen geschriften aan toe (§ 172). Tot een

§ 169.

¹ De beide eerste tractaten van Sigebert zijn resp. het 7^e en het 5^e in Douai.

² Over de vermoedelijke schrijffout *De grammatica*, zie hoger, blz. 62, voeten. 22.

afgewerkt boek is het echter niet gekomen ; een inleiding werd blijkbaar niet meer samengesteld ; enkele doubletten werden over het hoofd gezien (bijv. § 19 en 118 Martinus van Braga) ; een bepaald werk wordt aan twee verschillende auteurs toegeschreven (§ 56 en 83) ; een doorzichtelijke rangschikking van de 172 notities is niet meer doorgevoerd geworden. Wel steekt er een poging onder om tot een min of meer chronologische volgorde te komen, maar ze werd niet consequent volgehouden. Soms heeft het ene tractaat het andere aangetrokken, als vorm of inhoud enige verwantschap vertoonden (bijv. de 'Sententiae' van Sixtus en Ossius [§ 47 en 48] ; de *centones* van Proba en Pomponius [§ 52 en 53]). Meermaals stelt men ook vast dat Sigebert gewoon bij elkaar liet wat bij elkaar stond in de door hem benutte hss., zoals de reeks muziektractaten van § 108-111, uit het Gembloerse hs. Brussel 10078-95, of de controversen met de Byzantijnen in § 148-152 (uit het hs. van S. Laurent, Brussel 9706-25 ?).

Sommige notities beperken zich tot een weergave, of zelfs een letterlijk citaat uit een werk dat hij gelezen had, bv. de beide notities (§ 73 en 115) die hij overnam uit het *Martyrologium* van Usuard dat wellicht in zijn abdij na de Primen werd voorgelezen. Andere notities heeft hij blijkbaar opgesteld tijdens bezoeken aan andere abdijen, als Lobbes, S. Laurent te Luik, S. Amand te Elnone, en wellicht ook Stavelot en Anchin. Doch veruit de meeste notities komen uit hss. die hij in de bibliotheek van Gembloux zelf had aangetroffen, en waarvan hij de 'meer dan honderd volumina met kerkelijke schrijvers' prees in zijn *Gesta abbatum Gemblacensium*¹. Vele notities zijn rechtstreeks uit een wel bepaald hs. overgenomen, vooral uit de proloog van het werk, of uit enige bijgevoegde historische nota's of een slotcolophon.

Sommige werken ontleedt hij vrij uitvoerig, vooral de geschriften die handelen over een onderwerp dat hij zelf ook behandeld had ; andere malen beperkt hij zich tot een sobere aanduiding van schrijver en titel ; dan is men telkens geneigd aan te nemen dat hij het werk zelf niet gezien heeft en het

¹ Hk. 42 — uitg. G. H. PERTZ, *MGH, Script.*, VIII, Hannover, 848, blz. 540 (= PL 160, 625 B).

enkel kent uit een verwijzing ernaar bij een andere auteur (bv. § 54, 135, 139 e.a.).

Telkens wij zijn bronnen konden identificeren, stelden wij vast dat Sigebert er niets heeft bijgevoegd, behoudens uit eigen herinnering enkele biografische bijzonderheden over tijd- of landgenoten (bv. § 139, dat bisschop Adelbold van Utrecht nog 'clericus' van Lobbes was geweest, en § 161, dat Guenicus van Trier [omstreeks 1080] bisschop van Vercelli werd). Overigens heeft hij zijn bronnen nauwgezet gevolgd, heeft hij desgevallend ongebruikelijke schrijfwijzen van persoonsnamen zorgvuldig weergegeven, verkeerde toewijzingen van een werk aan een bepaald auteur ongewijzigd overgenomen; zo heeft hij bv. § 138 Ratbertus i.p.v. zijn tegenspeler Ratramnus, tegen beter weten in (vgl. § 98) trouw afgeschreven uit zijn hs. Brussel 5576-604. Nergens heeft hij er iets bij gefantazeerd. Zijn *De viris* is het werk van een nauwgezet historicus. Is het niet meer voltooid geraakt, het biedt des te meer mogelijkheden om na te gaan hoe een geleerde uit de XI^e-XII^e eeuw te werk ging, hoe hij de toch wel uitzonderlijk rijke bibliotheken in zijn omgeving wist te benutten, hoe hij vluchtig een tractaat of een auteur noteert die hij niet kent, maar die hij elders vermeld vindt, hoe hij soms uitvoerig een hs. ontleedt dat hij in een andere abdij dan de zijne had aangetroffen, hoe wegens zijn persoonlijke belangstelling menige notities een ongewoon brede plaats innamen, — en wij kunnen ons maar gelukkig achten dat een uiteindelijke afwerking deze, juist zo revelerende oneffenheden niet heeft glad gestreken.

In alle eeuwen heeft men geleerde monniken aangetroffen. Sigebert geldt als een van de geleerdste van zijn tijd, wegens zijn brede belangstelling, zijn onbevangen oordeel, zijn objectiviteit. Wij hebben getracht over zijn schouders heen te gluren terwijl hij zijn 'Clavis scriptorum ecclesiasticorum' aan het smeden was. Hij is er niet kleiner uitgekomen, wanneer men hem bij het werk kan gadeslaan. Moge een andere monnik, die geboren werd juist 800 jaar na Sigebert's overlijden, en waarop menig attribueert dat aan Sigebert verleend werd, toepasselijk is, enige vreugde beleven aan deze kanttekeningen. Mocht hij sommige ervan op enig scepticisme onthalen, ook daarin zou hij zeker Sigebert evenaren.

Une abbaye de femmes en Lorraine Poussay au Moyen Age

par

Michel PARISSE

(Nancy)

A la veille de la Révolution, la noblesse lorraine protégeait jalousement ses chapitres de dames nobles, dont quatre se trouvaient au diocèse de Toul et un à Metz ¹. Au milieu du XVIII^e siècle, des réajustements avaient eu lieu, soit que l'on ait aménagé les exigences excessives en matière d'ancienneté nobiliaire, soit que l'on ait augmenté les possibilités de recrutement ². Toutefois si ces cinq établissements l'emportaient sur les autres abbayes de femmes par leur système de recrutement et leur organisation interne, d'autres abbayes de femmes, comme Juvigny-les-Dames ou Saint-Maur de Verdun, avaient en la même matière des pratiques bien voisines. Le médiéviste aimerait pouvoir éclairer les institutions de ces maisons pour le haut Moyen Age, surtout pour la période où eut lieu leur mutation de monastère régulier en chapitre séculier. Hélas, par une regrettable coïncidence, la plus grande partie de ces abbayes ont perdu leurs archives, que cette perte se soit faite progressivement au long des siècles ou que les révolutionnaires aient fait un feu de joie des vieux parchemins. Remiremont a sauvé son chartrier, Épinal aussi, au moins

¹ Les quatre chapitres toulous étaient Remiremont (Vosges, arr. Épinal, ch. I. arr.), Épinal (Vosges, ch. I.), Bouxières-aux-Dames (M.-et-M., arr. et c. Nancy) et Poussay (Vosges, arr. Neufchâteau, c. Mirecourt). Le chapitre Saint-Louis de Metz regroupait les anciennes abbayes de Sainte-Marie et de Sainte-Glossinde.

² F. BOQUILLON, *Les dames du chapitre Saint-Goery d'Épinal*, Mémoire de Maîtrise, Nancy, 1975 (dactyl.).

partiellement. Pour Bouxières-aux-Dames, les restes sont maigres ; ils sont nuls à Juvigny, tandis qu'un gros cartulaire moderne retrouvé par miracle permet d'étudier Saint-Maur ³. Poussay fait partie de celles pour qui il faut beaucoup chercher ; ce n'est pourtant pas une raison suffisante pour ne pas essayer de rassembler les renseignements épars encore disponibles.

* *
* *

A. *La fondation*

L'histoire de Poussay commence véritablement vers l'an 1000 quand l'évêque de Toul Berthold décida de faire construire une nouvelle abbaye de femmes. Son diocèse n'en manquait pas, puisque Remiremont existait depuis le VII^e siècle ⁴ et que Bouxières, à moins de 20 kilomètres de sa ville, n'avait pas un siècle d'âge.⁵ La Lorraine dans son ensemble était déjà bien pourvue, avec Juvigny au nord-ouest, Herbitzheim sur les bords de la Sarre, Sainte-Glossinde et Saint-Pierre à Metz. Mieux même, le comte Sigeric avait fondé une maison de religieuses sur ses terres à Vergaville, dans le Saulnois, en 966. En fait, Berthold accompagnait un mouvement général qui secouait l'ensemble du pays et dont l'animateur principal était l'évêque de Metz Adalbéron II. Faisons le point : à Verdun, l'évêque Haimon fait construire Saint-Maur, sous les murs de sa cité ; sur les bords de la Sarre, les comtes de Dabo érigent Hesse, et, dans le sud du Toulinois, les comtes de Toul établissent des femmes à Bleurville. Adalbéron de Lorraine, frère du duc en place et évêque à Metz à partir de 984, ajoute Sainte-Marie aux deux abbayes de femmes de sa ville, remplace des chanoines par des religieuses à Wiebelskirchen, qui devient Neumunster, en pays sarrois encore ; à Épinal enfin, où son prédécesseur Thierrri voulait mettre des moines, le même prélat décide de placer des monia-

³ Arch. dép. Meuse 20 H 21.

⁴ *Remiremont. L'abbaye et la ville*, Nancy, Publ. Univ. Nancy II, 1980.

⁵ H. LEPAGE, *L'abbaye de Bouxières-aux-Dames*, Nancy, 1859.

les, et cela en plein diocèse de Toul ⁶. On le voit, le bilan était déjà favorable ; cela n'empêcha pas l'évêque Berthold d'envisager une création de plus.

L'évêque Gérard de Toul (963-994) avait déjà eu la même intention, ce qui signifie que Bouxières ne pouvait répondre à toutes les demandes toulaises. A Toul, avait été construite une église consacrée à saint Gengoul, dont des reliques avaient été rapportées de Varennes, abbaye de femmes en pays de Langres. Malheureusement, le comportement des religieuses recrutées fut si détestable que la fondation dura bien peu de temps ⁷. Tout était à refaire : Berthold reprit le projet, mais en l'éloignant de la ville. Il choisit un emplacement dans une région où les établissements religieux n'étaient pas nombreux, un sommet au-dessus de la vallée du Madon, sur un axe encore peu fréquenté.

La décision fut certainement guidée par le patronage que le prélat voulait donner à cette nouvelle maison, celui d'une vierge martyre du diocèse ; il s'arrêta sur sainte Menne dont un ermitage perpétuait le souvenir. Aujourd'hui existe encore la chapelle Sainte-Manne (prononciation locale) sur la route de Poussay à Puzieux. Les reliques furent solennellement transférées par Léon IX de l'ermitage au monticule où s'élevait l'église abbatiale.

Berthold ne vit pas l'achèvement de son projet. N'avait-il pas les moyens financiers de l'exécuter rapidement ? Ou s'y prit-il trop tard ? On ne sait. Son successeur, Hermann, ne semble pas s'en être préoccupé. Ce fut l'évêque Brunon (1026-1051) de Dabo, dont la famille avait peu avant fondé Hesse, qui s'occupa de mener à bien les travaux. Le 18 mai 1036, il mit l'abbaye à l'honneur en y déposant les reliques de la sainte patronne choisie.⁸ Puis, devenu pape, il lui donna une bulle solennelle où était détaillée la dotation première, et offrit peut-être cet évangélaire, acheté sur les bords du lac de

⁶ *Monumenta Germaniae Historica, Scriptores*, t. IV, p. 659-673. Sur cette phase, voir M. PARISSE, *La Lorraine Monastique*, collection « Lorraine », Nancy 1981, chap. 1.

⁷ *Ibidem*, p. 294.

⁸ *Vita Leonis IX.*, *Acta sanctorum*, Avril II, col. 644 et ss., I, 13. P. P. BRUCKER, *L'Alsace et l'Église au temps du pape saint Léon IX*, Strasbourg-Paris 1889, I, p. 115.

Constance et qui demeure aujourd'hui un des rares vestiges de la communauté ⁹.

L'action de l'évêque Brunon eut bien lieu dans les premières années de son épiscopat. Il le laisse entendre dans le récit que contient la bulle qu'il scella le 1^{er} octobre 1049. Un élément supplémentaire confirme cette indication. Parmi les donateurs cités figure une certaine *Vindeslodis*, femme de Béraud de Vandœuvre. Cette mention présente de l'intérêt pour l'histoire des débuts de Poussay. Ce Béraud n'est pas un inconnu ; un personnage de ce nom figure comme témoin dans une charte tenue pour fausse de l'évêque de Toul ¹⁰. En outre, la *Vie* de l'évêque de Metz Adalbéron II fait état d'une construction faite à Vandœuvre, appartenant à un certain Béraud ¹¹. De tout cela il ressort qu'un noble, établi dans une tour à Vandœuvre, tout près du futur Nancy, a vécu là autour de l'an 1000. La mention de la bulle de Léon IX n'étonne donc pas ; elle donne le nom de sa femme, Vindeslodis ou Windesmode, nom rare, mais pas inconnu. Si cette dame a fait une donation à Poussay, ce pouvait être, non pas en don spontané, étant donné l'éloignement des deux localités, mais en dot marquant son entrée au monastère à l'occasion de son veuvage. Cela a pu avoir lieu effectivement vers 1025-1030, c'est-à-dire au début de l'épiscopat de Brunon de Toul, ou même après 1035.

Le nom retenu pour le monastère fut Port-Suave, en latin *Portus Suavis*, qui devint Porsas, Pources, ou Poussay. Ce nom n'était pas celui d'une ancienne localité comme le laisse entendre le pape ; le toponyme fut choisi pour la nouvelle fondation. Existait-il un hameau préalablement à cette création ? Probablement oui. Un coup d'œil sur les paroisses anciennes le suggère. Tout près de là, Puzieux et Baudricourt ont pour patron saint Remi, Poussay saint Maurice, Dom-

⁹ La bulle de Léon IX, qui explique ces faits, est éditée par dom CALMET, *Histoire de la Lorraine*, 1^{re} éd., t. I, Preuves, col. 432 (repris dans MIGNE, *Pat. Lat.*, t. 143, col. 614). L'évangélaire de Poussay est conservé à la Bibliothèque Nationale de Paris dans le fonds latin sous le numéro 10514.

¹⁰ Arch. dép. M. M. 2F2 n° 2 (*Gallia Christiana*, XIII, Instr., col. 457-459).

¹¹ *op. cit.* p. 665.

vallier saint Valère, Mazirot saint Pierre-aux-Liens, Vomécourt saint Martin, Fraisne-en-Sainctois saint Denis. Ce sont là des patronages qui remontent aux époques mérovingienne et carolingienne. La présence d'une église Saint-Maurice, au pied du monticule et près du Madon, laisse à penser qu'un lieu de culte ancien avait été fondé là pour plusieurs hameaux de la rive gauche.¹² La densité de population était grande dans tout le Sainctois ; cela explique le peu de distance qui sépare toutes les plus vieilles paroisses : Puzieux, Poussay et Domvallier sont proches l'une de l'autre.

La sainte patronne donnée aux religieuses appartenait à une période glorieuse de l'histoire du diocèse : Menne a fait l'objet d'un récit que Ruyr (*Antiquités des Vosges*) a tiré de l'abbaye même ¹³. Menne serait née à Soulosse, de la même famille qu'Eucaire et Elophe. Son père l'envoya à Châlons-sur-Marne où elle fut baptisée et où elle revint cinq ans plus tard pour être instruite ; c'est là qu'elle prit la décision de consacrer à Dieu sa virginité. Mais son père voulut la marier ; elle refusa, s'enfuit le jour de son mariage, rejoignit Châlons, demanda la bénédiction de l'évêque qui était son parrain. C'est un ange qui vint lui poser sur la tête le voile qu'elle avait préparé. On ne sait ce qu'il advint d'elle par la suite ; sans nul doute a-t-on brodé quelques légendes. Elle se retira sur les bords du Madon où son bâton fit surgir une source au lieu-dit Fontenet (auj. chapelle Sainte-Manne, suivant la prononciation locale). Elle fut enterrée là, tandis que ses frères étaient martyrisés ; Eucaire fut déposé à Liverdun. La fête de Menne était alors célébrée le 3 octobre, elle l'est à présent en mai. Tout cela se déroulait autour de 400. Sept siècles et demi plus tard une abbaye Sainte-Menne était née.

B. Le temporel

Quels étaient les moyens temporels mis à la disposition des moniales et quelle place leur fut faite en Lorraine ? Deux

¹² Le nom de Saint-Maurice demeure dans la toponomie de la partie basse de Poussay. Le noyau initial de Mirecourt se trouve sur la rive droite (chapelle de l'Oultre).

¹³ RUYR, *Antiquités des Vosges*, 1634, p. 294-304. *Acta sanctorum*, 1768, octobre II, 150-157.

bulles et quelques chartes permettent d'en avoir une idée. Les papes Léon IX, en 1049, et Luce III, en 1185, ont l'un et l'autre confirmé les biens et privilèges de l'abbaye ¹⁴. On sait que beaucoup de bulles, fabriquées tardivement ou falsifiées, ont été mises sous le nom de Léon IX : est-ce le cas de celle de Poussay ? Une analyse diplomatique s'impose, d'autant plus que l'original a disparu. Dom Calmet le vit certainement puisque pour l'édition qu'il en a donnée en 1728, il décrit la *rota* et le *Benevalete* qui ornent les bulles de Léon IX.

La date proposée est le 1^{er} octobre, indiction 3, deuxième année de Léon IX ; le chancelier est alors le diacre Pierre. La deuxième année de ce pontificat commence le 12 février 1050. En septembre 1050 l'indiction devient 4 ; Pierre le chancelier meurt en octobre 1050 ; sa dernière mention au bas d'une bulle est du 7 septembre 1050 et la première de son successeur date du 22 octobre 1050. Voyons l'itinéraire de Léon IX : en septembre 1049, il est à Toul, puis se rend à Reims où il est du 29 septembre au 6 octobre. En septembre 1050, il va de Vercell (Italie) à Romainmotier (27.IX), puis à Besançon (3.X). Il semble donc bien que la date du 1^{er} octobre 1049 doive être retenue pour l'indiction, la mention de Pierre et l'itinéraire pontifical ; il faut changer en 1 la mention de la deuxième année du pontificat de Léon IX. Le texte de la bulle n'offre pas d'anomalies autres que celles-ci.

Les biens qui sont cités par cette bulle se trouvent répétés dans celle de Luce III : 22 manses et demi à Poussay même qui viennent de la mense épiscopale, avec trois moulins, l'église Saint-Maurice et la chapelle Saint-André ; d'autres églises dont les revenus seront précieux pour alimenter les prébendes des moniales : celle de Bainville-sur-Madon, avec les chapelles de Xeulley et de Maizières ¹⁵, la moitié de celles de Sepvigny, Champougny ¹⁶, Morlaincourt ¹⁷, la chapelle de

¹⁴ Pour Léon IX, voir note 9. Pour Luce III, voir Moselle B 2341 (éd. part. MEINERT, *Papsturkunden in Frankreich*. 1. Band., *Champagne und Lothringen*, Berlin 1932, p. 370-371).

¹⁵ Bainville-sur-Madon, M.-et-M., arr. Nancy, c. Neuves-Maisons ; Maizières-les-Toul, *Ibidem* ; Xeulley, M.-et-M., arr. Nancy, c. Vézelize.

¹⁶ Sepvigny et Champougny, Meuse, arr. Commercy, c. Vaucouleurs.

¹⁷ Morlaincourt, adj. cne Chanteraine, Meuse, arr. Bar-le-Duc, c. Ligny.

Ligny ¹⁸, moitié de l'église de Favières ¹⁹ ; puis toutes sortes de terres dispersées à Choley, Domgermain, Xafféwillers, Frenelle-la-Grande, des donations reçues à Ambacourt, Puzieux, Vaudoncourt, Ludres, Dommartin ²⁰. Tout cela ne représentait pas beaucoup. Il ne fait guère de doute que les nobles envoyèrent leurs filles avec quelque dot et que des grands se montrèrent généreux pour qu'on prie pour eux, si bien qu'en 1185 la liste du temporel s'est sensiblement allongée : des églises tenues par des laïques ont été restituées et ainsi sont venues en possession des dames à Autrey, Sandaucourt, Nijon-Vaudrecourt ²¹, mais surtout des quarts d'alleu, dont on peut bien penser que chacun constituait la dot d'une moniale. S'y ajoutait une maison à Toul.

La cartographie de ces possessions est malaisée et ne signifie pas grand chose car l'importance des biens variait beaucoup selon les localités. On peut toutefois distinguer plusieurs noyaux.

— Un noyau proche de l'abbaye avec des biens à Poussay, Puzieux, Ambacourt, Frenelle, Baudricourt, Domvallier, et à peu de distance à Remicourt.

— Deux groupes d'églises avec Bainville-sur-Madon, Maizières-les-Toul et Xeuilley d'une part, Sepvigny et Champougny de l'autre.

— Des biens près de Toul et Nancy, à Choley, Domgermain, Ludres.

— Des terres et bois à Sandaucourt et Vaudoncourt.

Il se confirme que l'évêque Berthold avait apporté la dotation initiale prise sur la mense de Saint-Étienne de Toul, au-

¹⁸ Faut-il comprendre Lagny (M.-et-M., arr. et c. Toul) ou Ligny (Meuse, arr. Bar-le-Duc, ch. l. c.) ?

¹⁹ Favières, M.-et-M., arr. Toul, c. Colombey.

²⁰ Choley-Ménillot, M.-et-M., arr. et c. Toul ; Domgermain, *ibidem* ; Xafféwillers, Vosges, arr. Épinal, c. Rambervillers ; Frenelle-la-Grande, Vosges, arr. Neufchâteau, c. Mirecourt ; Ambacourt, *ibidem* ; Puzieux, *ibidem* ; Vaudoncourt, Vosges, arr. Neufchâteau, c. Bulgnéville ; Ludres, M.-et-M., arr. Nancy, c. Neuves-Maisons ; Dommartin-sur-Vraine, Vosges, arr. Neufchâteau, c. Châtenois.

²¹ Nijon, Haute-Marne, arr. Chaumont, c. Bourmont ; Vaudrecourt, *ibidem* ; Autrey, M.-et-M., arr. Nancy, c. Vézelize ; Sandaucourt, Vosges, arr. Neufchâteau, c. Châtenois.

tour de Toul déjà, de Poussay aussi, avec quelques églises du temporel épiscopal. La première abbesse acquit d'autres biens dans un rayon assez limité autour de l'abbaye. Une seule exception notoire : Longchamp au diocèse de Langres ²². Un coup d'œil dans le pouillé moderne du diocèse de Toul fait apparaître que Poussay, après 1185, a perdu les églises de Morlaincourt et de Ligny, et gagné celles de Parey-sous-Montfort et La Neuveville-sous-Châtenois ²³. Morlaincourt et Ligny fondé en 1197 ; on ignore les conditions des autres acquisitions.

Luce III prend Poussay sous la protection de saint Pierre, selon l'exemple de Léon IX, est-il écrit, alors même que le pape lorrain n'avait rien dit à ce sujet. A la fin de son texte de confirmation, il reprend des formules solennelles, appliquées à toutes les autres abbayes : exemption de payer des dîmes noales pour les terres cultivées par les moniales, liberté d'accueil des femmes fuyant le siècle, dépendance de l'évêque diocésain à condition qu'il soit catholique. En revanche, il ne donne pas l'autorisation d'enterrer dans leur cimetière toute personne qui le demanderait.

Il convient à présent de savoir qui assurait habituellement la protection de l'abbaye, dont on sait qu'elle dépendait directement de l'évêque de Toul. Il lui fallait un protecteur laïc, un avoué. Nulle mention n'en est faite dans ces bulles. Dans un dossier de copies qui se répètent et qui concernent les droits de surveillance des ducs de Lorraine, figure en première ligne une charte du comte de Toul Mathieu ²⁴. Ce personnage est bien connu : fils cadet du duc Mathieu I^{er} il a hérité de son père le comté de Toul, entré dans sa famille vers 1153-1155 ; il a épousé Béatrice de Dampierre, héritière des droits de sa famille dans le même comté ²⁵. Ce comté de Toul comprend outre des droits dans la ville, différents biens

²² Longchamp, Haute-Marne, arr. Chaumont, c. Clefmont.

²³ Parey-sous-Montfort, Vosges, arr. Neufchâteau, c. Bulgnéville ; La Neuveville-sous-Châtenois, Vosges, arr. Neufchâteau, c. Châtenois. (B. PICART, *Pouillé ecclésiastique et civil du diocèse de Toul*, Toul 1711).

²⁴ Arch. dép. M.-M. B 483 n° 19 bis à 31.

²⁵ G. POUILL, *La Maison ducale de Lorraine*, Rupt 1968, cahier IV p. 47.

à Fontenoy, à Charmes et Mirecourt notamment. La garde de Poussay devait faire partie de cette dotation. Ce comte n'a pas manqué, comme tous les autres avoués, de commettre des excès : il avoue de nombreuses et violentes injustices. Pour la garde qu'il doit assurer, il doit se contenter chaque année de dix sous et quinze muids de grains. Il a donné ce droit en fief à un simple chevalier. Puis le comte de Toul se fait déposséder en partie de cette tutelle ²⁶. Toujours est-il que le duc Thiébaud I^{er} en 1217 tient le monastère de Poussay, ses biens, l'abbesse et les moniales « sous sa tutelle et protection ». Ce n'est pas là une mesure surprenante et il se peut que le responsable de ce changement soit le duc Ferri II, père du précédent. C'est en effet au temps de celui-ci qu'on remarque un regroupement, sous une seule abbesse, des trois abbayes de femmes de Remiremont, Saint-Pierre de Metz, déjà vues, avec Bouxières-aux-Dames. La prise en mains de Poussay doit relever du même principe. A partir de là, tous les ducs rappellent leurs devoirs à l'égard des dames de Poussay et, le cas échéant, font excuse pour leurs excès : Mathieu II en 1220, peu après son avènement, s'engage à les protéger ; en 1226 il refuse d'accepter l'hommage d'hommes de l'abbaye ; en 1240, il avoue avoir commis quelques excès préjudiciables à l'abbaye. Ferri III, Ferri IV, Raoul, Jean, le roi René, René II, Antoine assurent successivement et dans les mêmes termes la protection de l'abbaye. Les textes qui se succèdent ne nous apprennent rien d'intéressant pour l'histoire de l'abbaye. Quelques détails cependant : en 1284, Ferri III confirme qu'il n'a pas le droit d'intervenir sur les terres de l'abbaye entre le Val d'Aro et Mirecourt. En 1292, Ferri III donne aux religieuses 50 soudées de terre sur la vente de Mirecourt, puis en 1298, précise qu'il n'a aucun droit de haute justice, sauf en cas de mort, à Poussay ²⁷.

²⁶ Une analyse d'un acte perdu de 1265 met en scène Eudes de Toul, petit-fils du comte Mathieu, et laisse à penser que cette famille avait conservé là quelques droits (Bibl. nat. Lorr. 717 fol. 231^v).

²⁷ Ces pièces ont été recopiées soit en 1377 sur un vidimus en parchemin donné par les gardes du sceau du tabellion de Mirecourt, soit en 1608 sur des copies individuelles notariées, faites d'après d'autres copies ; le tout est conservé aux Archives départementales de Meurthe-et-Moselle sous la cote B 483 et les numéros 19 à 31. Le vidimus du

C. La vie religieuse

Reste à éclairer la vie religieuse de l'abbaye. Cette fois les renseignements sont encore plus rares ; heureusement, le fonctionnement est proche de celui d'autres chapitres lorrains et cela permet de proposer quelques conclusions.

Le monastère était dirigé par des abbesses dont la liste est très incomplète. Leurs noms sont donnés par quelques chartes et les nécrologes de Remiremont ; la *Gallia Christiana* a pu élaborer une liste à la fin du XVIII^e siècle²⁸. Sont citées Berenna (1049) Béatrice (1185), Agnès (1195), Aude (Oda) (1251), Jeanne-Sibille (1308), Jeanne de Beaufremont (1341), Marguerite de Germiny, Jeanne encore (1400), Isabelle de Mirecourt (1413), Yolande de Germiny (1455), puis Claude de Lignéville. Les documents nécrologiques de Remiremont ont retenu le nom d'abbesses de Poussay qui avaient obtenu ou même conservé une prébende à Remiremont : Aude, morte un 4 septembre avant 1292, Béatrix, Jeanne dite Sibille de Deully, secrète de Remiremont, citée au 18 octobre et morte sans doute après 1323, Marguerite de Germiny, un 16 janvier avant 1363, Jeanne de Beaufremont un 9 novembre entre 1322 et 1350²⁹. Tout cela concorde assez bien. À l'occasion d'une élection en 1413, quelques religieuses sont nommées : Marguerite de Roncourt, Agnès d'Haroué, Marguerite de Gironcourt, Yolande de Joinville, et une certaine dame de « Gevegnon »³⁰.

Le recrutement se faisait dans les environs proches de Poussay ou dans le Sud de la Lorraine, peu au-delà sans doute. Le petit nombre de dames citées pour 1413 ne doit pas nous étonner si le fonctionnement de l'abbaye est le même alors qu'à l'époque moderne. On y distingue des dames titulaires, ou dames tantes, et des dames récemment cooptées par une dame titulaire, et appelées dames nièces ; ces dernières n'ont pas toujours voix au chapitre, notamment pour une élection

13 juin 1377 a été préparé sans doute à la demande du duc Jean, qui donne sa propre charte le 30 du même mois.

²⁸ *Gallia Christiana*, Paris 1874, t. XIII, col. 1097-1098.

²⁹ Communication de Marie-Odile Boulard, qui achève un travail d'édition de ces nécrologes de Remiremont.

³⁰ *Gallia Christiana*, loc. cit.

d'abbesse, et il se peut parfaitement que sur les quatorze prébendes six ou sept seulement aient été alors tenues par des titulaires.

La question du nombre possible des prébendes, et donc des chanoinesses, a été abordée clairement dans une charte de 1308, donnée par l'abbesse Jeanne-Sibylle de Deuilly ³¹. Cette année-là, le jour des saint Procès et Martinien, c'est-à-dire le 2 juillet, l'abbesse raconte que les candidatures proposées par les seigneurs laïcs ou ecclésiastiques sont trop nombreuses, leurs pressions trop fortes, et que cela conduit à apprébender des novices, d'un niveau culturel insuffisant, illettrées même, dit-elle. (Par ce mot, il ne faut pas nécessairement entendre qu'elles ne savent ni lire ni écrire, mais sans doute qu'elles manquent d'une formation élémentaire). Le nombre des dames est limité à quatorze, abbesse non comprise. À l'époque moderne, il s'y ajoutera une doyenne et une secrète, ce qui portera le total à dix-sept dames. Il semble bien que les pratiques de recrutement, mieux connues pour les xvii^e et xviii^e siècles, aient été en usage au xiv^e siècle déjà, sinon même plus tôt ; en cela les conclusions rejoindraient celles qui sont avancées pour Épinal et Remiremont et que F. Boquillon a étudiées dans le détail ³².

La lecture de l'acte de 1308 permettra de mieux expliquer le procédé en usage :

« ... Notre monastère et nous-même, en raison des exigences des seigneurs temporels et des prières de nombreux ecclésiastiques, avons été très souvent sollicités, et de jour en jour, nous sommes pressées de recevoir et d'apprébender dans notre monastère des personnes insuffisantes et illettrées. À cause de leurs insuffisances le culte divin, qui devrait plutôt s'accroître, se dégrade. Nous avons parmi nous plusieurs jeunes filles de nos parentés qui connaissent, comme il convient, les coutumes et l'état de notre ordre et peuvent aider notre monastère ; pour ranimer le culte divin, qui à présent fait défaut, après en avoir soigneusement débattu, avec l'accord unanime de toutes nos sœurs et sur le conseil de personnes de qualité

³¹ Voir annexe.

³² F. BOQUILLON, Recrutement et apprébendement aux chapitres de Remiremont et d'Épinal, *Remiremont. L'Abbaye et la ville*, Nancy, 1980, p. 129-143.

et instruites dans le droit, nous avons décidé de fixer et avons fixé par les présentes que celles de nos parents qui ont connu autour de nous avec assiduité les mœurs et la situation de notre ordre et peuvent nous aider, seront reçues, dans notre monastère, à présent, jusqu'au nombre de quatorze et seront nommées aux prébendes qui seront bientôt vacantes. Ladessus nous, abbesse, avons et devons avoir, en raison de notre prélature, les deux premières pour nos deux nièces, et nous, chapitre susdit, douze, pour lesquelles chaque personne de notre monastère, qui n'a pas reçu de prébende pour une personne proche, recevra et est tenue de recevoir, suivant l'ordre, une prébende, chaque fois qu'une vacance surviendra, par l'intermédiaire de la personne qui aura nommé dans le présent contrat, selon l'ordre que nous suivons pour les autres affaires de notre monastère, en promettant, de bonne foi et sur le vœu de notre religion, que nous, en commun ou séparément, ne conférerons pas de prébende à quelqu'un sur sa prière, si nous pouvons refuser en droit, jusqu'à ce que les quatorze nommées aient été entièrement et parfaitement appréhendées dans notre monastère et par la teneur des présentes, nous nous obligeons ainsi que celle qui nous succéderait dans ce monastère à respecter cela ».

La situation est relativement claire. Le nombre des dames est alors de quatorze, abbesse exclue. Le système de recrutement par cooptation dans les familles des religieuses est déjà élaboré. Les deux premières prébendes vacantes seront pourvues par l'abbesse en faveur de ses nièces ; ensuite chaque chanoinesse aura à son tour l'autorisation de choisir une de ses parentes. Celles qui choisissent et celles qui sont choisies ne doivent pas, au total, dépasser le chiffre de 15. Il est fait plusieurs fois allusions à l'*ordre* ; cet ordre est celui dans lequel les dames sont entrées à l'abbaye, c'est-à-dire l'ordre d'ancienneté de présence. Cet ordre détermine le *tour* pour la cooptation des dames à chaque vacance de prébende ³³.

³³ Il semble bien que comme à Épinal une ordonnance soit prise pour fixer nommément la liste des dames qui à tour de rôle auront à pourvoir les prébendes vacantes. L'abbesse commence et finit le tour, ce qui lui permet de nommer deux fois de suite, quand un tour s'achève et qu'un autre commence (voir F. BOQUILLON, *op. cit.*, note 32).

L'allusion faite aux parentés (*cognationes*), aux parentes (*consanguineae*), aux nièces (*neptes*), nous prouve que de tels monastères étaient réservés à un groupe restreint de familles. Les religieuses cooptaient des « nièces », que celles-ci soient effectivement leurs nièces de sang, filles ou petites-filles de frères ou de sœurs, où qu'elles soient leurs propres sœurs, cousines, parentes lointaines ou alliées. Les expressions dames-nièces et dames-tantes en usage postérieurement s'appuient au départ sur une réalité parentale. Ces mentions de prébendes et de genre de recrutement nous éloignent du monastère bénédictin classique et permettent de poser le problème du régime de vie adopté à Poussay.

Les deux bulles mentionnées plus haut parlent d'un *conventus*, de *virgines*, *sorores*, *sanctimoniales*, tous termes qui désignent les religieuses en général. Il est bien précisé que l'on a affaire à l'*ordo monasticus* et à la règle de saint Benoît. Cela ne suffit pas hélas pour assurer que l'on avait ici des moniales et non des chanoinesses, car ces dames restent toujours affiliées à l'ordre de saint Benoît et c'est tardivement qu'on parle d'Église collégiale. La question du passage du mode de vie monastique et communautaire à celui des chanoinesses séculières est sans cesse débattue. Elle repose sur un corollaire faux qui est que le genre de vie et les références sont radicalement différentes dans un cas comme dans l'autre. Or cela n'est pas prouvé. Même dans un monastère de type classique, le recrutement est contrôlé, limité, réservé, et la vie quotidienne souvent est éloignée du genre monastique à l'état pur. Pour Remiremont, on a cherché si ce passage avait eu lieu au *x^e* ou au *xii^e* siècle ; pour Épinal ce changement était intervenu avant 1286 ; pour Bouxières-aux-Dames, on ne sait rien de précis. Le mouvement a aussi bien pu être contemporain dans les quatre abbayes du diocèse de Toul qu'échelonné dans le temps. Tout au plus peut-on remarquer qu'on situe au début du *xiii^e* siècle l'organisation romarimontaine des compagnies de prébendes alors qu'elle était certainement antérieure de 50 à 100 ans, et que c'est en 1308 que l'abbesse de Poussay détermine le mode de recrutement des sœurs de son établissement.

Au tout début du *xiii^e* siècle, Remiremont et Saint-Pierre aux Nonnains sont encore placées sous l'autorité d'une seule

et même abbesse, alors que la première passe pour être de type canonial et la seconde de type monastique. Bouxières-aux-Dames leur est alors adjointe le temps d'un abbatiat, puis reste encore quelque temps unie à Remiremont seule. Les deux maisons ont-elles alors des chanoinesses ? Très probablement.

L'historien demeure dans l'incertitude ; les structures se modifient très lentement et on les suit bien difficilement. Tout au plus peut-on être assuré que la fondation, quand elle a eu lieu au XI^e siècle, est de type strictement monastique, puis qu'elle évolue de décennie en décennie pour devenir celle d'un chapitre, lequel a fini de se constituer au XIII^e au au XIV^e siècle. Un peu partout alors, le recrutement, assurément nobiliaire dès le début, précise encore ses exigences, et le régime des chanoinesses séculières est alors adopté. En cela Poussay ne connut sans doute pas une évolution différente des autres monastères de femmes du diocèse de Toul.

ANNEXES

1206. *Mathieu, comte de Toul, établit les droits qui lui reviennent pour la garde de l'Église de Poussay à un cens annuel de dix sous et quinze muids de grain.*

B- Vidimus de 1377 par les gardes du sceau du tabellion de Mirecourt, Arch. dép. M.-M. B 483 n° 31.

C- Copie faite en 1699 perdue.

D- Vidimus fait en 1608 à partir de C, Arch. dép. M.-M. B 483 n° 19bis.

Novercari solet rerum noticiam processu temporis nisi scripti memoria perhempnetur. Fluunt enim et defluunt pro levitate temporis, nisi scripto vel voci testium commendentur, temporales actiones. Sciant ergo tam presentes quam posterius quod ego Maherus Tullensis comes ¹ multas violentas injurias in Portussuavis ² ecclesiam absque ullo jure hereditario irrogavi, hoc excepto quod pro dicte ecclesie custodia statutum est dari michi in annis singulis

¹ Mathieu de Lorraine, fils du duc Mathieu I^{er}, comte de Toul de 1176 à 1208 environ.

² Poussay, Vosges, arr. Neufchâteau, c. Mirecourt.

decem solidos et quindecim modia courtroy³ annone et propter hoc irrefragabilem contra omnes me debere custodiam, et talis redditus a quodam milite in fied et en homaige³ possidetur. Nunc autem Dei in me cooperante gratia et bonorum virorum correptus consilio, penitens in fide testificor heredes meos in dicta ecclesia nullam omnino juris potestatem preter predicta possidere. Cujus rei testes sunt : Drogo miles de Ville⁴ ; Garnerius Domni Martini⁵ ; Henricus predicti comitis filius⁶ ; Hugo de Gironcourt⁷ ; Gaufridus de Mathencourt⁸ ; Radulphus de Gondreville⁹ ; Gocenius de Fecocourt¹⁰ ; Orricus de Jegney¹¹ ; Renaldus de Ville sacerdotus ; Willermus de Mandres¹² ; Ramo predictae ecclesie vicarius. Hoc actum publice anno verbi incarnati millesimo ducentesimo sexto, tempore Berte abbatisse de Pources¹³.

³ Sic.

⁴ Ville-sur-Illon, Vosges, arr. Épinal, c. Dompaire.

⁵ Dommartin-sur-Vraine (?), Vosges, arr. Neufchâteau, c. Châtenois.

⁶ Mention isolée de ce fils du comte Mathieu.

⁷ Gironcourt-sur-Vraine, Vosges, arr. Neufchâteau, c. Châtenois.

⁸ Mattaincourt, Vosges, arr. Neufchâteau, c. Mirecourt.

⁹ Gondreville, M. M., arr. Toul, c. Toul-nord.

¹⁰ Fecocourt, M. M., arr. Toul, c. Colombey-les-Belles.

¹¹ Gigney, Vosges, arr. Épinal, c. Châtel-sur-Moselle.

¹² Mandres-sur-Vair, Vosges, arr. Neufchâteau, c. Bulgnéville.

¹³ Seule mention de cette abbesse.

II

1308, 2 juillet. *Jeanne-Sibille, abbesse de Poussay, fixe à quatorze le nombre des prébendes de l'abbaye et en établit le système de recrutement.*

A- Original muni de deux sceaux, perdu.

B- Copie faite à Nancy, le 4 septembre 1608, Arch. dép. M. M. B 483 n° 25.

Universis presentes litteras inspecturis, Joanna, dicta Sibilla, Dei patiencia abbatissa monasterii beatae Menne de Portussuavi totusque ejusdem loci conventus noticiam subscriptorum tam presentibus quam posteris significamus per presentes quod, cum monasterium nostrum et nos per dominorum temporalium oppressiones, necnon et plurium personarum ecclesiasticarum preces, sepiissime

compulse fuerimus, et de die in diem compellimur recipere et apprehendere in nostro monasterio personas minus sufficientes et illiteratas, propter quarum defectum cultus divinus diminutus extitit qui potius debet augmentari, nosque quamplures juvenculas de cognationibus nostris penes nos habeamus, quae mores et statum ordinis nostri noverint, sicut decet, et nos et nostrum monasterium juvare possunt, in reformatione divini cultus, quoad presens indigemus, nos, tractatu diligenti super hoc prehabito, communi consensu et assensu omnium nostrorum, de bonorum et jurisperitorum consilio, duximus ordinandum et statuimus per presentes quod de consanguineis nostris, quae mores et statum ordinis nostri circa nos frequentarunt et de quibus juvare possumus, in presenti usque ad quatuordecim in nostro monasterio recipiantur et nominentur ad prebendas proxime vacaturas, de quibus nos abbatissa duas primas pro duabus nostris neptibus habeamus et habere debemus ratione prelationis, et nos dictus conventus duodecim, de quibus quelibet persona nostri monasterii, que pro aliqua sibi attinente prebendam non recepit, ordinate reciperet prebendam et recipere tenetur, quotiescumque vacare contingeret, per personam que in presenti contractu vel tractatu nominaverit, secundum quod nos per ordinem procedimus in aliis negotiis monasterii nostri predicti, promittendo bona fide et sub voto religionis nostrae quod nos communiter vel divisim prebendam aliquam non conferemus alicui pro precibus quibuscumque, si de jure resistere poterimus, quoadusque dicte quatuordecim nominatae integre et perfecte fuerint in nostro monasterio prebendatae, et ad hoc nos et illas que nobis succedent in dicto nostro monasterio tenore presentium obligamus. In cujus rei testimonium sigilla nostra presentibus sunt appensa. Datum anno Domini M^o trecentesimo octavo, in festo beatorum Processi et Martiniani martirum.

La donation par Baudouin III, comte de Hainaut, de Saint-Saulve près de Valenciennes à Cluny (1103)

par

Charles DEREINE

(Bruxelles)

Certains actes diplomatiques des XI^e et XII^e siècles méritent de retenir tout particulièrement l'attention des historiens tant par leur structure juridique insolite que par la richesse de leur contenu et l'importance du contexte historique dans lequel ils se situent ¹.

A cette catégorie appartient sans conteste, pensons-nous, l'acte rédigé en 1103 par la chancellerie de l'archevêque de Reims, acte par lequel le comte Baudouin III et sa mère Ide, du consentement de l'évêque Manassès de Cambrai, donnent à Cluny l'ancienne collégiale Saint-Saulve près de Valenciennes qu'ils possédaient de droit héréditaire avec de nombreux vassaux.

¹ Voir par exemple N. HUYGHEBAERT, *Hugo Tornacensis ecclesiae cancellarius. Examen critique de la charte de fondation de l'abbaye de Phalempin (1039)*, dans *Bull. comm. royale d'hist.*, t. CXXVIII, 1962, p. 184-273 et F. L. GANSHOF, *Note sur la charte de Baudouin V comte de Flandre pour Saint-Pierre de Lille*, dans *Mélanges R. Crozet*, t. I, Poitiers, 1966, p. 293-306 et aussi l'examen de la notice de l'abbé Hugues de Saint-Amand datée des environs de 1097 par H. PLATELLE, *La justice seigneuriale de l'abbaye Saint-Amand*, Louvain, 1965, Appendice n. 3, p. 419-423 ; pour la période mérovingienne voir J. M. DUVOSQUEL, *La charte de Saint Humbert pour l'abbaye de Maroilles (18 mars 674)*, sans *Bull. comm. royale d'hist.*, t. CXXXVI, 1970, p. 144-

Le document est loin d'être inconnu — il a été édité quatre fois au ^{xvii}^e et ^{xviii}^e siècles — mais la pauvreté de la tradition manuscrite qui offre pourtant des variantes notables justifie une nouvelle édition d'autant plus que l'acte présente des « anomalies », du moins par rapport à la charte classique. Il s'agit en fait d'une charte-notice dont la structure s'éclaire par l'étude des conditions de rédaction.

La narration et le dispositif ne manquent pas d'intérêt car on y voit un comte propriétaire d'une ancienne collégiale inféodée à de multiples vassaux et qui, mû par le remord, offre cette église à Cluny avec la permission de l'évêque de Cambrai. Voici donc deux problèmes qui méritent de retenir l'attention : pourquoi ce remplacement de chanoines par des moines et pourquoi l'appel à des moines étrangers, ceux de la lointaine abbaye de Cluny ?

Le statut canonique de la nouvelle fondation est aussi curieux et la donation par l'évêque Manassès de Cambrai de l'église-mère de Saint-Géry de Valenciennes vient modifier la structure paroissiale de cette ville alors en plein développement.

Enfin, l'année 1103 marque un véritable tournant dans l'histoire du Hainaut-Cambrésis et de la Flandre. C'est l'année de la majorité de Baudouin III et des premières démarches en vue de son mariage ; c'est la fin du schisme épiscopal de Cambrai qui date de 1095 et se termine par l'éviction des deux prélats, Manassès et Gaucher ; c'est enfin une paix de quelques années entre le Hainaut et la Flandre.

Pour mieux comprendre le document de 1103, pour prouver aussi la véracité de certaines clauses, nous ferons appel à deux documents complémentaires : le premier, une charte de Burchard dans laquelle apparaît l'abbé Pons de Cluny, règle le statut des paroisses Saint-Géry et Notre-Dame la Grande récemment acquise par Hasnon (1119) ², le second, plus important et plus curieux, nous donne le jugement des hommes de

² Éd. Ch. DUVIVIER, *Actes et documents anciens intéressant la Belgique*, Bruxelles, 1898, p. 112-113. Dans la liste des témoins figurent l'archevêque de Reims et quatre de ses suffragants ainsi que Pons, abbé de Cluny, ce qui permet de dater l'acte de façon plus précise du concile de Reims, soit octobre 1119, voir *infra*, note 142.

la Paix de Valenciennes au sujet du conflit déclenché contre les moines de Saint-Saulve par l'héritier d'une des familles propriétaires de la collégiale (1120) ³.

I. La tradition manuscrite de l'acte de 1103

Les archives de Saint-Saulve ont beaucoup souffert des destructions multiples infligées à la région de Valenciennes au xvii^e siècle et de la dispersion causée par la Révolution française. Les archives départementales du Nord à Lille, par ailleurs si riches, ne conservent que peu de chose ⁴.

Le cartulaire conservé à Valenciennes et signalé par Stein et J. Ramackers est en fait un recueil d'actes relatifs à Saint-Géry dans lequel figurent quelques actes de Saint-Saulve ⁵. Le dépôt des Archives de l'État à Mons est aussi pauvre ⁶ et la Bibliothèque nationale de Paris contient quelques copies dans la collection Moreau ⁷, mais rien dans le *Monasticon Benedictinum* ⁸.

³ Le document de 1120 est fort intéressant et mériterait lui aussi une étude détaillée. Il constitue, sur plus d'un point, une confirmation précieuse de celui de 1103. Voir H. D'OUTREMAN, *Histoire de la ville et comté de Valenciennes*, Douai, 1639, et A. MIRAEUS et F. FOPPENS, *Opera diplomatica*, t. II, Louvain, 1736, p. 815.

⁴ A. BRUCHET, *Archives départementales du Nord, Répertoire numérique*, sér. H, t. I, Lille, 1928, p. 281. Signalons que l'acte attribué par Bruchet au comte de Flandre Baudouin V et daté des années 1065 est en fait un acte de Baudouin IV de Hainaut, éd. Ch. DUVIVIER, *Actes et documents anciens intéressant la Belgique, nouv. série*, Bruxelles 1903, p. 37.

⁵ J. RAMACKERS, *Papsturkunden in den Niederlanden*, Berlin, 1933, p. 82 (STEIN 4011).

⁶ L. DEVILLERS, *Note sur les archives de l'État à Mons*, Mons, 1871, p. 393.

⁷ Analyse de la collection Moreau par A. WAUTERS, *Exploration des chartes et diplômes...* dans *Bull. comm. royale d'hist.*, 4^e sér., t. II 1875, p. 81.

⁸ Voir J. BECQUET, *Nouveau dépouillement du Monasticon Benedictinum*, dans *Rev. bénédictine*, t. LXXIII, 1963, p. 325-339 et aussi *Les établissements monastiques dans les mss. des nouvelles acquisitions latines à la Bibliothèque Nationale*, *ibid.*, t. LXXVI, 1966, p. 139.

Nous attendions dès lors beaucoup de l'obituaire des ^{xii}^e et ^{xiv}^e siècles signalé par Molinier et conservé à Cambrai⁹. Mais nous n'avons jamais rencontré dans ce genre de document un manuscrit aussi anarchique, en ce sens que les mentions très brèves — souvent réduites à un prénom — sont disposées dans un tel désordre qu'il demanderait de l'éditeur éventuel une patience infinie. On y trouve toutefois, en marge, des obits plus détaillés et des associations de prière que nous espérons exploiter un jour. Pour notre sujet, nous avons retenu les mentions de Hugues de Cluny et de l'abbé Pons¹⁰.

Dès lors, des « *Annales* » rédigées au ^{xvii}^e siècle prennent une certaine importance ; elles contiennent des résumés d'un certain nombre d'actes connus ou inconnus par ailleurs¹¹. L'auteur rapporte, à propos du document de 1103, qui n'y figure pas, la tradition selon laquelle un des derniers chanoines chassés par les moines aurait emporté les archives¹². Ce fait dont on trouve des exemples ailleurs¹³, a dû se passer vers 1150¹⁴.

⁹ A. MOLINIER, *Les obituaires français au Moyen Age*, Paris, 1890, n. 274 bis et J. WOLLASCH, *Les obituaires, témoins de la vie clunisienne*, dans *Cahiers de civilisation médiévale*, t. XXII, 1979, p. 154-155. — Outre cet obituaire il ne semble subsister de l'ancien *scriptorium* de Saint-Saulve que l'évangélaire du ^{xiii}^e siècle, ms. Valenciennes n. 16 (10).

¹⁰ Voir *infra*, note 125.

¹¹ *Annales...* ms. n. 528 (483) de Valenciennes, voir *Catalogue général des manuscrits des bibliothèques publiques de France*, Valenciennes, t. XXV, Paris, 1894, p. 426.

¹² *Ibid.*, fol. 18.

¹³ D'après une communication de Dom N. Huyghebaert, un fait analogue aurait eu lieu lors du remplacement des chanoines de Bergues-Saint-Winnoc en 1022. Voir à ce sujet F. BAIX et L. JADIN *Bergues-Saint-Winnoc*, dans *Dict. hist. et géogr. eccl.*, t. VIII, 1934, c. 474, et en dernier lieu L. DELEPLANQUE, *Bergues aux origines, le chapitre de Bergues-Saint-Winnoc et son remplacement par une abbaye bénédictine au début du X^e siècle*, dans *Bull. du comité flamand de France*, t. XVI, 1957-1958, p. 60-72.

¹⁴ L'estimation de cette date est calculée sur la date probable de la mort du dernier chanoine de Saint-Saulve remplacé par les clunisiens ; des douze membres du chapitre en 1103, il n'en reste que six en 1120, de sorte qu'une extrapolation raisonnable donne 1150 pour date de leur disparition, voir *infra*, n. 101.

D'Outreman en 1637 constate le même fait¹⁶ et devra reprendre à la *Bibliotheca cluniacensis* de M. Marrier le texte de 1103. Comme Miraeus et Foppens copient le texte d'Outreman, on est donc obligé de se tourner vers les archives de l'abbaye-mère, Cluny¹⁷.

Ici, le travail a été bien fait par C. Brunel et A. Bernard, mais on y rencontre une certaine déception : pas d'original, pas même de copie dans les trois cartulaires du XII^e siècle ; par contre ils ont retrouvé le cartulaire (E) qui a été utilisé par Marrier pour son édition, et un autre cartulaire (D) de la fin du XIII^e siècle où le texte de 1103 figure avec quelques variantes textuelles mais surtout une version longue de la liste des témoins¹⁸.

L'acte de 1103 étant issu de la chancellerie archiépiscopale de Reims, subsistait a priori la possibilité de l'existence d'une copie rémoise. Et de fait, l'historien du XVII^e siècle, Marlot, a publié de son côté notre document sans indication de source¹⁹. Comme son texte présente une version abrégée de la narration, on pourrait penser qu'il l'a puisée à une tradition originale différente de celle de Cluny.

Comment dès lors établir le texte ?

Nous nous trouvons devant les variantes importantes du cartulaire E dont dépendent par Marrier les éditions d'Outreman et de Miraeus et Foppens, du cartulaire D et, éventuellement, d'une tradition rémoise reprise par Marlot.

Le problème consiste surtout à décider s'il y a eu une version brève de la narration (Marlot) et à choisir entre version brève

¹⁶ H. D'OUTREMAN, *loc. cit.*

¹⁷ Il est normal, faut-il le dire, que l'abbaye-mère possède l'original ou du moins une copie de la charte par laquelle un établissement lointain lui est uni. Voir par exemple Charroux qui possède la charte de donation d'Andres, A. E. VERHULST, *La fondation des dépendances de l'abbaye poitevine de Charroux dans le diocèse de Thérrouanne : Andres, Ham, La Beuvrière*, dans *Le Moyen Age*, t. LXIX, 1963, p. 176. De même la charte de fondation de Saint-Denis-en-Brocqueroie se retrouve dans le cartulaire de l'abbaye-mère de Sauve-Majeure d'où elle a été éditée par J. Mabillon, repris dans MIGNE, *PL*, t. CXLVII, c. 1013-1014.

¹⁸ A. BERNARD et C. BRUNEL, *Les chartes de l'abbaye de Cluny*, t. V, Paris, 1894, p. 171, n. 3816. L'édition des tables de cet ouvrage est annoncée.

¹⁹ J. MARLOT, *Metropolis Remensis historia*, t. I, Reims, 1679, p. 233.

ou longue de la liste des témoins. Dans les deux cas, notre préférence va à la version longue, pour le même motif. On ne voit pas en effet pourquoi, à Cluny dans les deux cartulaires E et D, on aurait amplifié dans la narration de deux unités la liste des arrières-vassaux propriétaires de Saint-Saulve d'autant plus que le dernier est attesté par l'acte de 1120 déjà cité ²⁰. Il est plus simple et plus vraisemblable d'admettre que le copiste de la source de Marlot a été distrait en recopiant cette liste assez longue ²¹. Même raisonnement au sujet de la liste des témoins. Pourquoi et comment, à Cluny, à la fin du XIII^e siècle, le copiste de D aurait-il ajouté une série de dignitaires des chapitres de Cambrai et de Reims — qui se révèle par ailleurs exacte ²² — à une liste de témoins d'un acte ancien ne posant pas de problème à son époque? Ici encore un travail « d'abrègement » est beaucoup plus plausible que celui d'une addition dont on voit mal le motif.

Reste le petit problème d'une donnée chronologique, celle de l'année du règne du roi de France Philippe I^{er} qui est aberrante dans toutes les versions. Cette difficulté ne nous paraît pas suffisante pour jeter le discrédit sur un acte par ailleurs normal, quand on a compris les conditions de rédaction. N'est-il pas plus vraisemblable de supposer qu'une tache ou un trou avait altéré, à cet endroit, le parchemin de l'original ²³?

II. Analyse critique de l'acte de 1103

Nous l'avons déjà dit, notre document ne présente pas la forme classique des chartes du début du XII^e siècle, ni même celle d'une simple notice ²⁴. Il doit être classé dans la caté-

²⁰ J. MARLOT, *ibid.*, omet dans la liste des arrières vassaux, la famille de Landas et celle de Saint-Saulve. Or cette dernière est attestée dans l'acte de 1120 cité note 3.

²¹ Il s'agirait d'un *homoioteleuton*, faute fréquente chez les copistes transcrivant une longue énumération. En recopiant cet acte nous avons commis la même omission.

²² Voir *infra*, notes 64 et 66 l'identification de la grande majorité de témoins.

²³ Voir *infra*, note 68 la discussion des données chronologiques.

²⁴ Les notices sont nombreuses à la fin du XI^e siècle comme l'a signalé A. DE BOUARD, *Manuel de diplomatique française et pontificale*,

gorie des chartes-notices ²⁵. Encore faut-il préciser sa structure quelque peu originale.

L'acte comporte tous les éléments d'une charte classique, mais en désordre : la narration et le dispositif précèdent le protocole et l'eschatocolle rédigés par la chancellerie rémoise. Il se distingue donc d'une notice commençant par le nom du destinataire ou par les formules *Notum sit*, *Noverint* car ici le récit débute de façon abrupte : *Balduinus comes et mater eius Ida* ²⁶.

Les conditions de rédaction expliquent, croyons-nous, cette structure peu fréquente. Pour les comprendre, il faut se rappeler l'évolution de la carrière de Manassès de Cambrai au cours de cette année 1103. Manassès était encore évêque de Cambrai au début de l'année puisqu'une de ses chartes est encore datée du 25 février ²⁷. Ensuite, peut-être à partir du mois d'avril ²⁸, ont lieu les contacts avec la curie romaine qui aboutissent à la démission des deux prélats cambrésiens, Manassès passant au siège épiscopal de Soissons, Gaucher re-

t. II, Paris, 1948, p. 119. Pour nos régions voir H. PLATELLE, *Le temporel de l'abbaye de Saint-Amand des origines à 1340*, Paris, 1962, p. 125 et N. HUYGHEBAERT, *Une notice du cartulaire de Saint-Nicolas-des-près de Ribemont concernant deux bergeries situées en Flandre*, dans *Bull. comm. royale d'hist.*, t. CXVI, 1950, p. 120-152. Pour la fondation de la collégiale de Zonnebeke, au diocèse de Thérouanne en 1072, on possède à la fois la notice, éd. *Gallia Christiana nov.*, t. V, inst. c. 375, et la charte de l'évêque Drogon, éd. M. GYSELING et A. C. F. KOCH, *Diplomata belgica*, Bruxelles, 1950, n. 165.

²⁵ Un bon exemple de charte-notice se trouve dans F. VERCAUTEREN, *Les actes des comtes de Flandre, 1071-1128*, Bruxelles, 1938, p. 11-16 ; ce document provenant de Saint-Aimé de Douai offre une grande analogie avec le nôtre.

²⁶ Une notice non datée mais qui se situe entre 1100 et 1115 offre le même début abrupte, éd. F. VERCAUTEREN, *op. cit.*, n. 33 p. 97.

²⁷ C'est la charte par laquelle Manassès renouvelle la charte de fondation de Liessies, accordée en 1095 par son rival Gaucher, éd. Ch. DUVIVIER, *Recherches sur le Hainaut ancien* dans *Mém. de la soc. des sciences, des arts et des lettres du Hainaut*, Mons, 1864, p. 497-498.

²⁸ Le seul contact que nous ayons trouvé entre la curie romaine et Cambrai en cette année est constitué par les deux bulles de Pascal II en faveur de Saint-Aubert de Cambrai datées toutes deux du 1^{er} avril 1103, éd. MIGNE, *Patrologie latine*, t. CLXIII, col. 109-110 (JL 5937 et 5938).

trouvant sa dignité d'archidiacre de Brabant ; ce chassé-croisé étant réalisé avant le 20 septembre 1103 ²⁹.

Or, la rédaction de notre document colle de près à ces événements : dans l'*actio* ou le *pactum*, Manassès, encore évêque, joue un rôle actif d'intermédiaire entre le comte et Cluny et fait une donation personnelle ; mais lors de la rédaction de la notice, on parle de lui au passé (*tunc temporis episcopus*) de sorte qu'il faut conclure que cette notice a été écrite « *sede vacante* » ; enfin Manassès figure comme évêque de Soissons dans la liste des témoins de la « charte » rémoise.

Cela nous donne donc la chronologie approximative suivante : la décision de la cession à Cluny et la donation annexe au début de 1103, probablement avant avril, la rédaction d'une notice à Cambrai, en l'absence d'évêque, vers le milieu de l'année, enfin à Reims en synode ³⁰ l'addition des formules juridiques probablement en automne ³¹.

Cet étalement dans le temps permet de comprendre la structure spéciale de la charte-notice. Ce n'est d'ailleurs pas le seul cas où l'archevêque Manassès II de Reims supplée par un acte juridique à une lacune due au départ de Manassès ³².

Le caractère insolite du document étant ainsi expliqué, disons un mot du style et du vocabulaire qui est assez classique : nous avons relevé seulement l'usage quelque peu rare mais non aberrant des trois mots : *aeternaliter* en place du *perpetualiter* plus employé ; *sanctiones* dans le sens de décisions ³³ et *civillationes* dans le sens de malice, mauvais conseil ³⁴.

²⁹ Pour cette date voir A. CAUCHIE, *La querelle des investitures dans les diocèses de Liège et de Cambrai*, t. II, Louvain, 1891, p. 195, n. 1.

³⁰ Le fait que l'acte soit rédigé en synode est établi plus loin, note 63, grâce à la liste des témoins.

³¹ Les synodes se tiennent le plus souvent dans la province ecclésiastique de Reims au printemps et en automne, voir *infra*, note 33.

³² Manassès de Reims confirme en 1104 à Liessies une donation faite par Manassès de Cambrai « *qui tunc ecclesiae Cameracensis cathedra regebat.* » Ch. DUVIVIER, *Recherches...* n. XCIV, p. 500.

³³ Voir DUCANGE, *Glossarium mediae et infimae latinitatis*, Niort 1886, t. VII, I, p. 299.

³⁴ Voir *Mittelateinisches Wörterbuch*, t. II, Munich, 1970, p. 395. — Sur la langue plus fleurie adoptée dans un passage de la narration voir *infra*, note 52.

Procédons maintenant à l'analyse proprement dite du document dans l'ordre de ses diverses parties en commençant donc par la notice « cambrésienne » qui comprend narration et dispositif.

La narration débute, nous l'avons déjà fait remarquer, par la mention des auteurs de la donation, le comte Baudouin III et sa mère Ide.

Né vers 1087-1088, Baudouin III a vécu sous la tutelle de sa mère Ide à partir de la mort de Baudouin II au siège d'Antioche en 1098. Il était encore mineur en 1101³⁵ et apparaît pour la première fois comme comte émancipé dans notre document. Il se mariera peu après avec Yolande de Gueldre, car cette dernière figure comme épouse dans une charte de 1107³⁶.

Le comte dit être en possession « *iure hereditario* » de la collégiale de Saint-Saulve. Rien d'étonnant à cela, car les comtes de Hainaut, comme tous les puissants du x^e siècle, ont fondé leur pouvoir sur l'appropriation de biens ecclésiastiques au titre d'abbés laïcs puis d'avoués³⁷. Plus pauvres que leur voisin de Flandre, ils se sont montrés aussi moins généreux lorsqu'il s'agit, au cours du xi^e siècle, de favoriser la restauration de la vie monastique³⁸. Un tournant est marqué dans ce domaine par le renouveau de la vie monastique opéré

³⁵ Une donnée chronologique contenue dans la charte du châtelain Hugues de Cambrai pour l'abbaye d'Anchin (1101) signale : « *Ida comitissa Valentianensis et Balduino filio suo Duacum obtinentibus* » éd. H. D'OUTREMAN, *op. cit.*, Prob. Pour l'occupation de Douai voir infra, note 120. — Pour la fréquence du titre de comte de Valenciennes porté par les comtes de Hainaut, voir H. PLATELLE, *Le développement de Valenciennes du x^e au xiii^e siècle...* dans *Valenciennes et les anciens Pays-Bas, Mélanges offerts à P. Lefrancq*, Valenciennes, 1976, p. 43 note 8.

³⁶ Éd. Ch. DUVIVIER, *Actes et documents anciens intéressant la Belgique, nouvelle série*, Bruxelles, 1903, n. 8, p. 22-23. Au sujet de cet acte voir notre étude *Emissa de Valenciennes dite « la Comtesse » (1080-1145)*, à paraître prochainement dans *Bull. Comm. royale d'hist.*

³⁷ Cl. BERNARD, *Étude sur le domaine ardennais des Reniers*, dans *Le Moyen Âge*, t. LXIII, 1957, p. 1-20.

³⁸ A. D'HAENENS, *Gérard de Brogne et l'abbaye de Saint-Ghislain*, dans *Revue bénédictine*, t. LXX, 1960, p. 101-118, et H. DAUPHIN, *Le Bienheureux Richard de Saint-Vannes* († 1046), Paris, 1946, passim.

par Baudouin I^{er} de Hainaut à Hasnon en 1065 ³⁹. Après sa mort, son épouse Richilde suivra le mouvement comme nous le verrons plus loin.

En 1071 dans l'acte d'inféodation du Hainaut à Liège, Saint-Saulve est cité avec quatre abbayes et cinq chapitres placés sous la protection du Comte ⁴⁰. Pour Saint-Saulve nous savons en outre par l'acte de 1103 que la collégiale a été inféodée à trois degrés. Ce phénomène se rencontre fréquemment en Hainaut, du moins dans la région de Valenciennes ⁴². Au premier degré, nous trouvons la famille de *principes*, les Chièvres-Audenarde issus probablement de la grande famille des Avesnes, représentée ici par Adélaïde de Chièvres, bienfaitrice de l'abbaye d'Ename, veuve de Thierry d'Audenarde, avoué de la collégiale de Renaix, mort en 1095/1096 ⁴³.

³⁹ Voir le diplôme de Philippe I^{er} roi de France daté de peu après le quatre août 1065, éd. M. PROU, *Recueil des actes de Philippe I^{er} roi de France*, Paris, 1906, n. XXIII, p. 62-66 et l'acte complémentaire de Baudouin I^{er}, éd. Ch. DUVIVIER, *Recherches...* p. 402-407. Ces deux textes indiquent clairement le rôle joué par la maladie et les reliques dans la restauration. Le récit de l'*Historia monasterii Hasnoniensis*, MGH, SS, t. XIV, p. 153, reprend les données des chartes en y ajoutant quelques détails. Voir aussi l'ouvrage bien vieilli de J. DEWEZ, *Histoire de l'abbaye d'Hasnon*, Lille, 1890, p. 550.

⁴⁰ « *Abbatias quoque sanctam Waldetrudem, sanctam Aldegundem cum preposituris suis, abbatiam Sancti Gislei, preposituram Sancti Salvii, preposituram Condatensem, preposituram Sancti Landelini, preposituram sancti Iohannis...* dans *La chronique de Gislebert de Mons*, éd. L. VANDERKINDERE, Bruxelles, 1906, p. 25, texte cité par F. L. GANSHOF, *Note sur le rattachement féodal du comté de Hainaut à l'Église de Liège*, dans *Miscellanea J. Gessler*, t. I, s.l., 1948, note 23.

⁴² Nous avons relevé dans notre article *Emissa de Valenciennes...* cité note 36 trois autres cas de sous-inféodation multiple dans la région de Valenciennes soit à Odomes en 1095, à Wavrechain-sous-Denain vers 1096 et dans la forêt de Vicogne bien avant 1139.

⁴³ La maison d'Audenarde a été étudiée par L. MILIS, *Les seigneurs de Pamele-Audenarde* dans *Cahiers de civilisation médiévale*, t. VI, 1963, p. 49-53 et par E. WARLOP, *De vlaamse adel vóór 1300*, t. II, 2, Handzame, 1968, n. 66, p. 430. Ces deux érudits n'ont pas eu connaissance de la mention d'Adélaïde dans l'acte étudié ici. La charte d'Adélaïde donant le domaine d'Hellebecq à Ename a été éditée en dernier lieu par L. MILIS, *De onuitgegeven oorkonden van de Sint-Salvator-abdij te Ename vóór 1200*, Bruxelles, 1965, n. 2, p. 3-4.

Au deuxième degré, figurent la famille de Landas possédée en Ostrevant, représentée par Gérard de Landas et son épouse qui porte le surnom de *Comitissa* ⁴⁴. En dernier lieu, viennent les membres d'une famille locale à laquelle les textes ultérieurs permettent de donner le nom de Saint-Saulve ⁴⁵. En 1103, elle est représentée par Auman — le nom est fréquent dans la région de Saint-Amand — son épouse Richilde et son fils Gautier. Comme tant d'héritiers à cette époque ⁴⁶, Gautier ne tarde pas à remettre en question la générosité de son père. Le fait nous est connu par l'acte fort intéressant de 1120 par lequel Gautier se soumet au jugement des hommes de la Paix de Valenciennes ⁴⁷ qui élaborent un compromis très nuancé où la *libertas* des moines est reconnue tout en sauvegardant les droits des chanoines et en partie ceux de Gautier. A cette époque, la famille compte outre Gautier, sa mère Richilde — Auman le père étant mort — ses frères Gervais et

⁴⁴ Les Landas ont aussi été étudié par E. WARLOP, *op. cit.*, t. II, 1 n. 65, p. 193. Gérard est le frère cadet d'Amaury qui est connu pour ses démêlés avec l'abbaye de Saint-Amand, voir H. PLATELLE, *Le temporel...*, p. 126. Il a un autre frère Foucard qui réussit à se faire élire abbé d'Hasnon en 1103 et vécut *saeculariter*, dilapidant les biens de l'abbaye ; il fut chassé en 1115. Voir *Annales Marchianenses*, MGH, SS, t. XVI, p. 615.

⁴⁵ Voir *infra*, note 49.

⁴⁶ Il y a un complexe de l'héritier dépossédé par la générosité de son père comme il y a un complexe du « Dauphin ». Par exemple proche dans l'espace et le temps, Gosuin d'Avesnes, héritier de son oncle Thierry, excommunié par Pascal II pour avoir envahi les biens de l'abbaye de Liessies, acte d'Odon de Cambrai, 1111, éd. Ch. DUVIVIER, *Recherches...* n. XCVIII, p. 506-509 et celui d'Auman de Prouvy qui, ayant chassé les moines de Saint-Martin de Tournai installé à Odomez, a été excommunié par Lambert d'Arras d'après une charte qu'il faut situer en 1120, éd. A. D'HERBOMEZ, *op. cit.*, t. I, p. 29-31. Même à Cluny, l'abbé Hugues n'échappe pas aux difficultés créées par son petit neveu, voir J. WOLLASCH, *Parenté noble et monachisme réformateur* dans *Revue historique*, t. 264, 1980, p. 11-12.

⁴⁷ L'acte de 1120 cité *supra*, note 3 ; voir la première intervention des hommes de la Paix de Valenciennes au sujet de laquelle on consultera A. VERMEERSCH, *Essai sur les origines et la signification de la commune dans le Nord de la France*, Heule, 1966, p. 116-120 et F. VERCAUTEREN, *Les libertés urbaines et rurales du XI^e au XIV^e siècle* dans *Libertés urbaines et rurales...* éd. Pro Civitate, Spa, 1968, p. 21.

Amaury, sa sœur Agnès, ses cousins Auman et Gontier ⁴⁸. Gautier est encore en vie vers 1145, date à laquelle il signe comme témoin une charte de l'évêque Nicolas de Cambrai pour Saint-Jean de Valenciennes avec son nom de famille, Saint-Saulve ⁴⁹. Une troisième génération apparaît dans les actes hennuyers de la fin du xii^e siècle ⁵⁰.

Tous ces personnages, nous dit la notice, sont frappés d'un vif remords du fait de la possession de cette église et s'en défont en faveur de l'abbaye de Cluny. Le ton du rédacteur, jusqu'ici très sobre, comme il sera dans la suite, devient tout à coup lyrique, s'exprimant par redondances et répétitions. On possède quelques textes où s'exprime la « pénitence » de laïcs propriétaires ou envahisseurs de biens ecclésiastiques. Certains très sobres signalent simplement l'infraction au droit canonique ⁵¹ ; d'autres, comme notre notice, sont plus lyriques tel par exemple celui de la restauration de la collégiale de Lens par Eustache et Ide de Boulogne en 1070 ⁵². Enfin, l'état de péché des donateurs est encore rappelé dans l'acte de 1120 ⁵³.

Animés de ces sentiments, Baudouin III et ses vassaux remettent l'église Saint-Saulve dans les mains de l'évêque de Cambrai, Manassès, pour la donner à Saint-Pierre de Cluny. Nous étudierons plus loin les circonstances de cette donation et les motifs qui ont poussé les seigneurs hennuyers à faire appel à la lointaine abbaye bourguignonne.

⁴⁸ Voir acte de 1120 cité *supra*, note 37.

⁴⁹ Acte de Nicolas de Cambrai dans le cartulaire de Saint-Jean de Valenciennes, xiii^e siècle, aux Archives départementales du Nord, Lille, 40 H 187, fol. 3^v, parmi les témoins, le premier laïc : « *Walterus de Sancto Salvio* ».

⁵⁰ Un Thomas de Saint-Saulve est cité en 1174 dans Ch. DUVIVIER, *Actes et doc...*, nouv. série, n. 41 p. 81 ; voir d'autres membres de la famille dans *La Chronique de Gislebert de Mons*, éd. L. VANDERKINDERE, Bruxelles, 1908, p. 109, 111, 132.

⁵¹ Par exemple le « *licet contra canonum decreta* » dans l'acte de Gérard II, éd. Ch. DUVIVIER, *Recherches...*, n. LXXVIII, p. 456.

⁵² Voici le texte qui offre un certain parallélisme : « *Ut qui pondere peccatorum nostrorum pregravati in sepulchro nostri foetoris iacentes, lumen veritatis amisimus* ». Charte d'Eustache et Ide de Boulogne, éd. A. MIRAEUS et F. FOPPENS, *op. cit.*, t. I, p. 159.

⁵³ Voir le dispositif de l'acte cité *supra*, note 3.

Le dispositif fait part de la réalisation de ces intentions : de bon gré Manassès accepte l'église ainsi libérée et la transmet à Cluny avec toutes ses possessions ⁵⁴. Ensuite, Manassès insiste sur la soumission et l'obéissance due par le nouveau prieuré au siège de Cambrai, point important qui sera aussi examiné plus loin. Agissant comme de nombreux prélats de son époque et comme ses prédécesseurs, Manassès participe à la nouvelle fondation en faisant don d'une paroisse. Il se montre très généreux car il donne à Saint-Saulve la paroisse-mère de Valenciennes, Saint-Géry ⁵⁵. Ici encore, l'évêque réserve ses droits épiscopaux et ajoute que le prieuré devra au chapitre de la cathédrale de Cambrai chaque année, à la Saint-Luc, un cens d'une once d'or ou son équivalent ⁵⁶. S'il est d'usage à cette époque qu'une abbaye-fille paye un cens annuel à l'abbaye-mère comme c'est le cas en 1082 pour Saint-Denis-en-Brocqueroie à l'égard de la Sauve-Majeure ⁵⁷, la situation de Valenciennes est beaucoup plus rare. Nous avons toutefois trouvé un cas analogue au prieuré de Frasnes-lez-Gosselies à l'égard du chapitre de Fosses ⁵⁸. Aucun doute ne peut exister au sujet de la redevance due par Saint-Saulve car elle est mentionnée dès 1111 dans une charte d'Odon, évêque de Cambrai confirmant les biens de la cathédrale ⁵⁹

⁵⁴ La donation primitive de Saint-Saulve est mal connue. Seule la *Passio Sancti Salvii*, éd. M. COENS, dans *Analecta Bollandiana*, t. LXXXVII, 1969, p. 183 parle de la donation du tiers du fisc de Valenciennes. Nous ne possédons aucun renseignement sur l'évolution de ce patrimoine. Il a certainement été fortement amputé par les empiètements des comtes de Hainaut et de leurs vassaux. Tout au plus peut on supposer que le culte des reliques a, au cours des siècles, apporté quelques ressources nouvelles à ses gardiens.

⁵⁵ Bien que situé de façon assez excentrique, l'église Saint-Géry est certainement l'église-mère de Valenciennes. Voir H. PLATELLE, *Le développement...*, p. 28.

⁵⁶ La saint Luc se célèbre le 18 octobre.

⁵⁷ Voir la charte de 1082 de Richilde de Hainaut, éd. Ch. DUVIVIER, *Recherches...*, n. LXV, p. 442. Le cens dû par Saint-Denys-en-Brocqueroie à Sauve-Majeure est de douze deniers d'or.

⁵⁸ Acte de 1144 cité par É. BROUETTE, *Frasnes-lez-Gosselies*, dans *Dict. hist. géog. eccl.*, t. XVIII, 1980, c. 1052.

⁵⁹ « *In Valencenis unciam unam auri quam pro altari sancti Gaugerici debet canonicis Sanctae Mariae Cameracensis ecclesia Sancti Salvii.* » éd. Ch. DUVIVIER, *Recherches...*, p. 512. Notons qu'un successeur de

et plus tard encore dans une bulle d'Urbain III de 1187 relative à la division de la paroisse de Saint-Géry ⁶⁰. Notons encore que Manassès qualifie cette stipulation de « *religiosa pactio* » formule qui nous semble prévenir tout soupçon de simonie.

Après le dispositif, nous trouvons l'élément « charte » joint par l'archevêque de Reims à la notice. Il contient un protocole et un eschatocole classiques dont les formules sont d'ailleurs réduites au minimum. Une phrase introduite par les mots « *Praefixas sanctiones* » est suivie de l'intitulé accompagné d'une expression normale d'humilité, d'un bref rappel du dispositif de la charte (*pagina*), prononce l'anathème (*anathemathis sententia*) contre les éventuels fauteurs de trouble, annonce encore la liste des témoins et l'apposition du sceau (*imaginis impressio*). Le tout est reconnu et signé par le chancelier Fulcrade que nous avons retrouvé dans les autres actes de Manassès II ⁶¹.

Nous avons déjà dit plus haut les raisons que nous avons de choisir la liste longue des témoins comme authentique ⁶². Elle s'ouvre par les noms de trois évêques voisins, se poursuit par les dignitaires et chanoines de Reims et s'achève par ceux de Cambrai. Les trois prélats bien connus sont Lambert d'Arras, Jean de Théroutanne et enfin Manassès qui a quitté le siège de Cambrai pour occuper celui de Soissons. Leur présence avec d'autres collègues de la province ecclésiastique de Reims dans une autre charte d'Enguerrand de Laon datée elle aussi de 1103 permet d'affirmer, après Marlot, que les deux

Manassès, Burchard, évêque de Cambrai, prescrira lui aussi la redevance d'un cens de *aureum nummum Antwerpiensis monetae et ponderis* en reconnaissance de la liberté accordée à Saint-Michel d'Anvers en 1124, voir la charte dans *Gallia christiana nov.*, T. V., c. 309.

⁶⁰ « *Ne canonici cameracenses recipientes de tota parrochia Sancti Gaugerici unam auri unciam, nunc, parrochia divisa, de singulis singulas uncias exigere presumant* » 19 mars 1197, éd. S. LEBOUcq, *op. cit.*, p. 58 (JL 15956).

⁶¹ La formule d'humilité comme les autres expressions relevées ici se retrouvent dans l'une ou l'autre des quatre chartes prises comme repère pour analyser la charte de 1103, voir *infra*, note 64.

⁶² Voir *supra*, note 20.

actes ont été rédigés lors d'un synode diocésain, probablement celui d'automne ⁶³.

Viennent ensuite les onze dignitaires et chanoines du chapitre de Reims qui sont pour la plupart attestés dans quatre autres chartes de Manassès de Reims s'échelonnant de 1100 à 1106 ⁶⁴. Sont présents dans les quatre autres listes de témoins, l'archidiaque Gervais, le doyen Geoffroy, le chantrier Richer et le prévôt Raoul connu sous le surnom de Raoul-le-Vert ⁶⁵. Le couthier Barthélémy n'est attesté qu'en D. Des six chanoines répartis en trois groupes (prêtres, diacres et sous-diacres) Oudry figure en A, B, C, Richard dans C, Gérard dans A, B, et Isembard dans A et B.

Procédant de même pour la liste des dignitaires et chanoines de Cambrai, nous les comparons à sept autres chartes du même évêque s'échelonnant de 1098 à 1104 ⁶⁶ : les deux archi-

⁶³ Éd. J. MARLOT, *op. cit.*, t. II, p. 232 et aussi GOUSSET, *Les actes de la province ecclésiastique de Reims*, t. II, Reims, 1843, p. 159. Deux actes de Burchard de Cambrai datés des années 1119 et 1120, éd. A. LEGLAY, *Glossaire topographique de l'ancien Cambrésis*, Cambrai, 1849, p. 35 et 37 donnent la fête de Saint Lambert (15 septembre) pour date des synodes.

⁶⁴ Voici la liste des documents :

- A. 1100, Manassès de Reims augmente le temporel des chanoines réguliers de Saint-Denys de Reims, éd. F. VARIN, *Archives administratives de la ville de Reims*, t. I, Paris, 1839, p. 242.
- B. 1102, Manassès, archevêque de Reims, confirme à l'abbaye de Molesme la possession de la collégiale Saint-Vaubourg, éd. J. LAURENT, *Cartulaire de l'abbaye de Molesme*, t. I, Paris, 1839, p. 252.
- C. 1104, Manassès, archevêque de Reims, confirme à l'abbaye de Liessies la possession de l'autel d'Etroeungt, éd. Ch. DUVIVIER, *Recherches...*, n. XCIV, p. 500.
- D. 1106, Manassès, archevêque de Reims confirme à Saint-Denys de Reims la possession d'un autel, *sine persona*, voir *Gallia christiana nov.*, t. IX, *instr.* col. 80 et J. MARLOT, *op. cit.*, t. II, p. 234.

⁶⁵ Il devient le successeur de Manassès en 1106, voir *Gallia Christiana nov.*, t. IX, col. 80.

⁶⁶ Voici la liste des chartes prises comme témoins :

- A. I, 1098, Manassès donne à l'abbaye d'Anchin l'autel d'Inchy, Ch. DUVIVIER, *Recherches...*, n. LXXXIX^{bis} p. 478.
- A. II, 1098, Manassès donne à sa cathédrale l'autel de Wetteren, éd. A. LEGLAY, *op. cit.*, n. XVII, p. 25 ;

diacres Raoul et Thierry figurent dans A I, B, C, D, et Thierry seul dans A II, A III, E ; l'archidiacre Anselme dans B et E ; les deux Erlebaud, le doyen et le prévôt, figurent dans A I, A II, A III, B et E ; des cinq chanoines qui terminent la liste nous retrouvons le groupe Robert, Guy et Mascelin dans C et E, mais Robert seul encore dans A II, A III, B et D, Raoul dans A II et A III, Geoffroy dans A II et A III.

Cette identification de tous les dignitaires et de nombreux chanoines tant de Reims que de Cambrai était nécessaire pour établir l'authenticité de la liste longue ⁶⁷.

Viennent enfin les données chronologiques dont certaines offrent des difficultés sérieuses. Introduites par la formule classique « *Actum Remis* » les données chronologiques comportent l'année, l'indiction, l'année du règne de Philippe I^{er} et celle du pontificat de Manassès.

L'indiction IX est exacte. L'année du pontificat de Manassès est la neuvième ce qui offre une légère difficulté car le document (A) en 1100 donne V, celui de 1102 (B) VII et celui de 1104 (D) IX. Nous ne voyons d'ailleurs pas comment concilier toutes ces données avec le fait que le prédécesseur de Manassès, Rainaud est mort vers la mi-janvier 1096, que Manassès a été élu peu après et qu'il a été consacré à Pâques de la même année ⁶⁸.

L'année du règne de Philippe I^{er} pose aussi un problème. Nous savons grâce à M. Prou que cette donnée est calculée en général à partir du 23 mai 1059 mais que certains diplômes prennent comme point de départ l'année 1062 ⁶⁹. Si la version

- A. III, 1100, Manassès modifie le statut de l'autel de Wetteren, *ibid.*, n. XIX, p. 29.
- B. 1100, Manassès donne à l'abbaye d'Aubechies l'autel de Bliquy, éd. Ch. DUVIVIER, *Recherches*, n. XCI quinquies p. 496.
- C. 1101-1103, Manassès donne aux moines de Saint-Martin de Tournai les autels de Gaurin et de Quarte, éd. D'HERBOMEZ, *op. cit.*, t. I, p. 7-8.
- D. 1103, Manassès donne au chapitre de Condé l'autel d'Hergnies, éd. A. MIRAEUS et F. FOPPENS, *op. cit.*, t. II, p. 675.
- E. 1104, Manassès de Reims confirme à l'abbaye de Liessies l'autel d'Etroeungt, éd. Ch. DUVIVIER, *Recherches...*, n. XCIV, p. 500.

⁶⁷ Voir *supra*, note 20.

⁶⁸ Voir *Gallia christiana nov.*, t. IX, col. 77.

⁶⁹ *Op. cit.*, p. 241, note 1.

de E, reprise par Marrier et donc aussi par d'Outreman et Miraeus-Foppens, soit l'année XI, est évidemment une erreur, il reste l'année XL donnée par le cartulaire D et celle de XLIV par Marlot. Avec le point de départ de 1059, cette dernière donnée serait la plus exacte. N'oublions pas que nous avons à faire à des copies relativement tardives et que l'hypothèse d'une détérioration de l'original n'est pas exclue. A moins qu'une étude plus poussée de la chancellerie rémoise n'offre des solutions. Ces anomalies en matière de date ne nous paraissent toutefois pas suffisantes pour jeter le doute sur un acte par ailleurs normal ^{69bis}.

Nous pouvons aborder maintenant l'histoire de Saint-Saulve dans le cadre de celle de Valenciennes et du Hainaut.

III. Saint-Saulve, Valenciennes et la vie religieuse en Hainaut au tournant du XII^e siècle

A. LA SITUATION À VALENCIENNES AU XI^e SIÈCLE.

Valenciennes qui a trouvé des historiens de valeur dès le XVII^e siècle a été dans la suite fort négligée jusqu'à ce que en 1962 Madame Deisser-Nagels ait donné une excellente esquisse allant jusqu'au X^e siècle ⁷⁰. Plus récemment, H. Pla-

^{69bis} Des erreurs dans les données chronologiques ne doivent pas nécessairement faire douter de la véracité d'actes qui ne prêtent pas par ailleurs à la critique. Voir A. GIRY, *Manuel de diplomatique*, Paris, 1894, p. 740 et A. M. BONENFANT-FEYTMANS, *Le plus ancien acte de l'abbaye d'Andenne*, dans *Études d'histoire dédiées à la mémoire de H. Pirenne*, Bruxelles, 1937, p. 24.

⁷⁰ Fr. DEISSER-NAGELS, *Valenciennes, ville carolingienne*, dans *Le Moyen Age*, t. LXVIII, 1962, p. 51-90. L'auteur a manifesté une méfiance quelque peu excessive à l'égard de la *Passio S. Salvii*, puisque ce texte date de 800 environ comme l'a montré M. COENS, *La passion de Saint-Saulve martyr à Valenciennes*, dans *Analecta Bollandiana*, t. LXXXVI, 1969, p. 151. — Outre H. D'OUTREMAN déjà cité, on compte parmi les historiens de Valenciennes, S. LEBOUcq, *Histoire ecclésiastique*, écrit ver 1650, éd. Valenciennes, 1840. D'autres œuvres du même auteur restées manuscrites ont été signalées par H. PLATELLE, *op. cit.*, p. 42, note 1. Un autre écrit, *Description des fondations de Notre-Dame-la-Grande et Saint Jean de Valenciennes*, est signalé par

telle a poussé l'étude de la vie urbaine jusqu'au XIII^e siècle ⁷¹ et quelques travaux ont encore apporté des précisions intéressantes ⁷².

C'est la *Vita Sancti Salvii* qui donne tous les renseignements que nous possédons sur la fondation du « *monasterium* » de Saint-Saulve. A la suite de l'assassinat d'un chorévêque, Saulve, dans la région boisée entre Valenciennes et Condé, le corps de ce « martyr » est ramené dans une ancienne église du fisc de Valenciennes dédiée à Saint-Martin. Charles Martel est le bienfaiteur des clercs qui se groupent autour des reliques et qui reçoivent comme domaine une partie du fisc ⁷³. Deux « recteurs » de la communauté sont connus, Georges vers 830 et Hugues vers 850 ⁷⁴. En 870 le traité de Meerssen cite l'« *abbatia* » de Saint-Saulve ⁷⁵.

de REIFFENBERG, *Suite sur la notice des manuscrits...* dans *Bull. comm. royale d'hist.* t. X, 1845, p. 106, mais nous n'avons pu le retrouver au cabinet des Manuscrits de Bibliothèque Royale. — D'un autre compilateur Jean Coquiau, cité par F. VERCAUTEREN, *Gislebert de Mons auteur des épitaphes des comtes de Hainaut Baudouin IV et Baudouin V*, *ibid.*, t. CXXV, 1953, p. 382, nous avons pu consulter le ms. 89 des Archives de l'État à Mons, sans y trouver rien d'intéressant pour ce travail.

⁷¹ Cité note 70.

⁷² J. BALON, *Le plaid royal de Valenciennes, 28 février 693*, dans *Anciens pays et assemblées d'État*, t. XXI, 1968, p. 2315. — Pour la culture mérovingienne autour de Valenciennes, voir A. VAN DOORSELAER, *La vallée de l'Escaut à l'époque mérovingienne*, dans *Helinium*, t. XVII, 1977, p. 209-230. — J. NAZET, J.-M. DUVOISQUEL, et D. VAN OVERSTRAETEN, *Jacques de Guise et l'intervention de Brunon de Cologne dans les abbayes et chapitres du Hainaut*, *Annales du cercle archéol. et folk. de La Louvière et du Centre*, t. VIII, 1970, p. 47-61, ont montré l'inanité de la tradition rapportée par J. de Guise parlant de l'activité réformatrice de Brunon de Cologne dans les communautés canoniales en Hainaut vers 990. — Sur Saint-Saulve même voir le rapide essai de H. PLATELLE, *Survol de l'histoire de Saint-Saulve. Le Saint, la paroisse, l'abbaye du VIII^e au XIII^e siècle*, dans *Mémoires du cercle archéol. et hist. de Valenciennes*, t. VII, 1971, p. 3-17.

⁷³ *Passio S. Salvii*, *op. cit.*, p. 161.

⁷⁴ Fr. DEISSER-NAGELS, *op. cit.*, p. 81-82.

⁷⁵ *Ibid.*, p. 85, et en dernier lieu J. VERBEEMEN, *L'ordre géographique suivi dans le Traité de Meerssen (870)...*, dans *Archives et Bibliothèques de Belgique*, t. XXXV, 1965, p. 155-185.

L'impact des invasions normandes est loin d'être négligeable dans cette région de la vallée de l'Escaut car autour de 880 les envahisseurs installent des camps à Condé et Courtrai ⁷⁶. Si la vie reprend rapidement à Saint-Amand ⁷⁷, si Tournai se reconstruit à la fin du siècle ⁷⁸, les deux églises de Saint-Saulve et de Beuvrages sont encore en ruine en 914 ⁷⁹.

Nous ne savons rien de la restauration de Saint-Saulve et il faut attendre le milieu du XI^e siècle pour voir son existence attestée par l'auteur des *Gesta episcoporum Cameracensium* ⁸⁰. Peu après les reliques de Saint-Saulve ont probablement participé à la dédicace de la collégiale Saint-Pierre de Lille en 1065, certainement à celle d'Hasnon en 1070 ⁸¹.

Nous retrouvons ainsi les années avant 1103 où le chapitre était inféodé au comte de Hainaut et donné en fief à plusieurs vassaux.

Que devient entretemps Valenciennes ? L'agglomération groupée autour des deux paroisses Saint-Géry (rive droite) et Saint-Vaast (rive gauche) ⁸² trouve un essor nouveau à la fin du X^e siècle par sa fonction militaire, la construction d'un

⁷⁶ J. DHONDT, *La destruction de Valenciennes par les Normands*, dans *Revue historique*, t. CXCI, 1942-1943, p. 19-21.

⁷⁷ H. PLATELLE, *Le temporel...*, p. 83.

⁷⁸ F. L. GANSHOF, *Étude sur le développement des villes entre Loire et Rhin au Moyen Age*, Bruxelles, 1943, p. 23.

⁷⁹ Voir la chartre de 914, éd. Ch. DUVIVIER, *Recherches...*, n. XX, p. 338-341 et Fr. DEISSER-NAGELS, *op. cit.*, p. 84.

⁸⁰ Éd. MGH, SS, t. VII, p. 462 : « *De monasterio Sancti Salvii. Nec procul hinc (Valenciennes) olim quidam Sancti Martini ecclesiola nunc autem monasterium canonicale in veneratione etiam Sancti Salvii episcopi et martyris constat.* » Dans d'autres notices l'auteur se montre plus précis, mentionnant le nombre de chanoines et l'état du temporel. — Pour la date exacte des *Gesta* voir E. VAN MINGROOT, *Kritisch onderzoek omtrent de datering van de Gesta episcoporum Cameracensium*, dans *Rev. belge de phil. et hist.*, t. LIII, 1975, p. 281-333.

⁸¹ Pour l'afflux de reliques à Saint-Pierre de Lille lors de la dédicace du 2 août 1065, voir E. HAUTECOEUR, *Histoire de la collégiale et du chapitre Saint-Pierre de Lille*, t. I, Paris, 1896, p. 18, où Saint-Saulve n'est pas explicitement cité comme il le sera en 1070 à Hasnon d'après l'*Auctarium Hasnoniense*, MGH, SS, t. VI, p. 441.

⁸² H. PLATELLE, *Le développement...*, p. 28.

« *castrum* » doublé d'une collégiale Saint-Jean-Baptiste sous le comte Arnould ⁸³.

Ville frontière, Valenciennes subit les assauts des comtes de Flandre, est inféodée à ce prince de 1012 à 1047 pour revenir ensuite au Hainaut ⁸⁴. La paix temporairement retrouvée permet le développement démographique et l'activité économique parallèles à ceux des villes scaldiennes voisines, Cambrai et Tournai ⁸⁵. Des documents plus récents éclairent cette situation. Dès 1060 environ, les marchands font approuver par le comte Baudouin I^{er} les statuts de leur « kaité », premier texte de ce genre pour nos provinces ⁸⁶. En 1086, une charte de Baudouin II racontant en détail la fondation après 1080, d'une petite collégiale, Notre-Dame-la-Grande, qui est transformée en prieuré d'Hasnon, témoigne du développement antérieur du « *novus burgus* » et de ses nombreuses brasseries ⁸⁷.

⁸³ Pour la date de la mort du comte Arnould et donc celle de l'inféodation de Valenciennes un débat a mis aux prises G. KOCH-DE MEYER, *De overlijdensdatum van graaf Arnulf van Valenciennes*, dans *Rev. belge de phil. et hist.*, t. XXIX, 1951, p. 139-142 qui propose le 22 octobre 1012 (le jour et le mois d'après l'obituaire de Cambrai) et Ch. LAYS, *La date exacte de la mort d'Arnoul comte de Valenciennes*, dans *Le Moyen Age*, t. LIX, 1963, p. 63-68 qui préfère l'année 1011. — Pour les origines des comtes d'Ostrevant, voir J. DHONDT, *Une dynastie inconnue des comtes d'Ostrevant*, dans *Mélanges d'histoire L. van der Essen*, t. I, Louvain, 1947, p. 177-187.

⁸⁴ Tous ces événements ont été magistralement exposés par F. L. GANSHOF, *La Flandre impériale. Contribution à l'histoire de l'ancien Brabant*, dans *Annales de la soc. royale d'archéol. de Bruxelles*, t. XLVI, 1943, p. 99-173.

⁸⁵ Pour Cambrai voir F. VERCAUTEREN, *Les civitates de la Belgique seconde (Mém. de l'Acad. royale de Belgique, Classe des Lettres, t. XXXIII)*, Bruxelles, 1934, p. 206 et pour Tournai, P. ROLLAND *Les origines de la commune de Tournai*, Bruxelles, 1931.

⁸⁶ H. PLATELLE, *Le développement...*, p. 29 qui toutefois omet l'édition de CAFFIAUX dans Ch. FAIDER, *Coutumes du pays et comté de Hainaut*, t. III, Bruxelles, 1878, p. 314-325 et aussi l'étude de H. VAN WERVEKE, « *Hansa* » in *Vlaanderen en aangrenzende gebieden*, dans *Handelingen v. h. Genootschap « Soc. d'Émulation » te Brugge*, t. XC, 1968, p. 74-77.

⁸⁷ La fondation de Notre-Dame-la-Grande, connue par les chartes complémentaires de Baudouin II de Hainaut et de l'évêque Gérard II de Cambrai, 1086, a été signalée, mais avec plusieurs erreurs, par H. PLATELLE, *Le développement...*, p. 29. Nous lui consacrerons une étude détaillée à paraître dans la revue *Sacris Erudiri*.

Cette même abbaye complète son domaine sur la rive gauche de l'Escaut en acquérant peu après l'église paroissiale Saint-Vaast ⁸⁸.

L'existence d'une église Saint-Pierre « in foro », nouvelle église pour les marchands, est attestée en 1103 ⁸⁹ et vient compléter la structure ecclésiastique de la ville. L'importance de la bourgeoisie naissante est marquée de façon éclatante par la fameuse « Paix » accordée par Baudouin III en 1114 à la ville de Valenciennes, la seule ville du Hainaut qui participe au mouvement de grand commerce de l'époque grâce à sa situation sur l'Escaut ⁹⁰. Le cadre étant ainsi dressé nous pouvons aborder les événements de 1103 à Saint-Saulve.

B. REMPLACEMENT DE CHANOINES PAR LES MOINES.

Si l'ordre canonial et l'ordre monastique ont toujours vécu en étroite symbiose, si, au XI^e siècle, on continue à restaurer la discipline monastique dans les anciens sanctuaires mérovingiens où ne survivaient plus que quelques clercs, l'usage se répand de plus en plus à partir de 1050 environ de transformer de petites collégiales seigneuriales en prieurés monastiques ou en communautés de chanoines réguliers ⁹¹. Cette mutation s'opère dans des conditions sur lesquelles les documents — surtout diplomatiques — sont muets quand ils ne sont pas partiels ⁹². Quelles étaient les intentions des seigneurs opé-

⁸⁸ Charte de 1098 de Lambert, évêque d'Arras, éd. Ch. DUVIVIER, *Recherches...*, n. LXXXVIII, p. 485.

⁸⁹ Les origines de cette église devraient être étudiées de près. H. PLATELLE, *Le développement...*, p. 29-30 en fait une chapelle alors que la *Vita Norberti* citée par lui mentionne une *ecclesia* ; en outre Goisbert, chapelain de Richilde, n'est pas le fondateur de cette église mais bien celle de Notre-Dame-la-Grande.

⁹⁰ *Supra*, note 47.

⁹¹ Voir notre article *Clercs et moines au diocèse de Liège*, dans *Annales de la soc. archéol. de Namur*, t. XLV, 1950, p. 19-20 et aussi notre article « Chanoines » dans *Dict. hist. et géog. eccl.*, t. XII, 1950, c. 372.

⁹² La mention de décadences des mœurs canoniales dans les chartes relatives à la transformation de collégiales en prieurés ne doivent pas, croyons-nous, être prises au pied de la lettre. Comment oublier en effet que le rédacteur de ce type de document est un moine qui a

rant un tel changement ; à quels motifs ont-ils obéi ? Y a-t-il consentement ou résistance des chanoines ; les droits acquis ont-ils été respectés et dans ce cas le processus de transformation s'est-il étalé dans le temps ? Autant de questions auxquelles on ne peut le plus souvent répondre que par des hypothèses ; du moins l'examen de cinq exemples de remplacement de cette sorte dans le Hainaut, à partir de 1065, permettra de situer l'histoire de Saint-Saulve dans un contexte écartant les solutions anachroniques.

Dans trois cas, à Hasnon en 1065 à l'initiative de Baudouin I^{er}, en 1080 à l'initiative de Baudry de Roisin appuyé par la comtesse Richilde ⁹³, à Liessies en 1095 sous l'impulsion de quelques convertis appuyés par Thierry d'Avesnes, les moines remplacent, dans un ancien sanctuaire ruiné par les empiètements des avoués laïcs, quelques clercs assurant vaille que vaille le service divin et vivant d'un temporel extrêmement réduit ⁹⁴. Il s'agit dans ces trois cas de revenir à une situation ancienne, de rendre à un sanctuaire vénéré, entre autres pour ses reliques, sa dignité première, de rassembler un temporel suffisant pour entretenir une nouvelle colonie monastique.

L'histoire de Notre-Dame-la-Grande de Valenciennes est toute différente. Dans un oratoire fondé après 1080, au retour de son pèlerinage à Rome, la comtesse Richilde déjà âgée installe quelques clercs sous la direction du pieux Goisbert. Après la mort de sa mère enterrée à Hasnon aux côtés de son époux, Baudouin I^{er}, Baudouin II donne à cette abbaye la fondation nouvelle où les clercs semblent bien n'avoir été placés que de façon provisoire ⁹⁵.

intérêt à noircir les anciens occupants pour faciliter le changement toujours délicat dans une société foncièrement traditionnelle.

⁹³ Pour Hasnon voir note 39. La restauration monastique à Crespin est souvent attribuée à la comtesse Richilde de Hainaut mais une lecture attentive de la charte de 1080, éd. *Gallia christiana nov.*, t. III, *inst.*, c. 23 permet d'affirmer que son vassal Baudry de Roisin en est le principal acteur.

⁹⁴ Charte dans Ch. DUVIVIER, *Recherches...*, n. LXXXIV, p. 492, ainsi que l'étude de M. JACQUIN, *Étude sur l'abbaye de Liessies*, dans *Bull. comm. royale d'hist.*, t. LXXII, 1902, p. 283.

⁹⁵ *Supra*, note 87 et pour l'action de Richilde notre article *La Libertas des nouveaux monastères dans l'ancien diocèse de Cambrai sous Gérard II*, dans *Revue du Nord*, t. XLVII, 1965, p. 119-120.

La butte de Mons était occupée à la fin du XI^e siècle par le château des Comtes et par trois sanctuaires, la collégiale Sainte-Waudru desservie par des chanoinesses, le chapitre Saint-Germain dont les chanoines faisaient office de chapelains des chanoinesses et la petite collégiale Saint-Pierre comportant douze chanoines et un dignitaire dont la collation des prébendes appartenait à Saint-Germain ⁹⁶.

En 1089, Baudouin II décide de donner Saint-Pierre à la nouvelle abbaye de Saint-Denis-en-Brocqueroie fondée en 1081 par sa mère ⁹⁷. La charte prévoit le passage progressif des revenus du chapitre à l'abbé de Saint-Denis-en-Brocqueroie au fur et à mesure du décès des chanoines. Cette donation était encore contestée en 1123 ⁹⁸ et, d'après Gislebert de Mons, une composition intervint dans la suite par laquelle Saint-Germain récupérait les revenus de Saint-Pierre moyennant un cens annuel ⁹⁹.

Si nous voulons établir un parallèle entre l'histoire de Saint-Saulve et les cinq cas examinés ci-dessus, il est évident que seul le dernier, celui de Saint-Pierre de Mons, est à retenir. A Valenciennes comme à Mons, nous sommes en présence d'une communauté canoniale ancienne, de la même importance ¹⁰⁰

⁹⁶ *La chronique de Gislebert de Mons*, éd. L. VANDERKINDERE, Bruxelles 1906, p. 17. Au sujet des triples sanctuaires, surtout dans les groupes épiscopaux, voir J. HUBERT, *Recherches sur la topographie religieuse des cités de la Gaule du IV^e au IX^e siècle*, dans *Compte-rendu de l'Acad. des Inscriptions et Belles-Lettres*, 1945, p. 314-317 et une application par R. CROZET, *Recherches sur les cathédrales et les évêques d'Angoulême et de Saintes...*, dans *Bull. et Mém. de la soc. archéol. et hist. de la Charente*, 1960, p. 1-16.

⁹⁷ Éd. Ch. DUVIVIER, *Recherches...*, n. LXVIII, p. 448-452, avec la date probablement fautive de 1084 comme l'a montré G. DESPY, *La date d'accession de Godefroid de Bouillon au duché de Basse-Lotharingie*, dans *Rev. belge de phil. et d'hist.*, t. XXXI, 1953, p. 1275.

⁹⁸ Éd. *Gallia Christiana nov.*, t. III, inst., col. 23.

⁹⁹ *Supra*, note 96.

¹⁰⁰ Douze chanoines à Saint-Pierre de Mons comme nous venons de le voir et probablement douze aussi à Saint-Saulve puisqu'il en reste six en vie après l'arrêt du recrutement en 1103 comme on le verra *infra*, note 102. P. FEUCHÈRE, *Les castra et les noyaux pré-urbains en Artois du IX^e au XI^e siècle*, Arras, 1949, p. 47, suivant la thèse de J. DHONDT, interprète ce nombre « douze » en fonction du rôle administratif attribué aux collégiales. C'est, à notre avis, un « anapsycholo-

dont le comte fait don à une abbaye. Le processus d'élimination progressive des chanoines par la mort, prévu dans la charte de 1089, a eu lieu de fait à Saint-Saulve car l'acte de 1120 nous montre six chanoines encore en vie s'étant alliés très probablement avec Gautier de Saint-Saulve pour contester la donation de 1103 ¹⁰¹. Autre signe évident d'opposition, la disparition de la charte de 1103 et probablement d'autres archives due à la malveillance d'un des derniers chanoines ¹⁰².

Quant aux mobiles qui ont pu guider Baudouin III et sa mère, nous les étudierons en examinant l'appel aux moines de Cluny. Notons dès maintenant que l'exemple de son père Baudouin II donnant deux collégiales à des abbayes hennuyères a pu jouer sur le jeune comte encore en étroite relation avec sa mère Ide.

C. LA DONATION A CLUNY.

Pourquoi faire appel aux moines étrangers et lointains de Cluny ? Dans quelles circonstances, Baudouin III et Ide ont-ils accompli la démarche ? Y a-t-il eu contact direct ou indirect ? Quels furent les représentants de Cluny à Valenciennes ? Autant de questions auxquelles nous nous efforcerons de répondre, dans la mesure du possible.

Et tout d'abord, il faut bien remarquer que l'appel aux moines étrangers et lointains n'est pas un phénomène nouveau. A partir de 1070 environ c'est au contraire devenu une mode courante due aux pèlerinages plus fréquents et à une vie de relation plus intense ¹⁰³. Ainsi, dans l'ancien diocèse de

gisme » évident car c'est bien sûr par référence aux douze apôtres que ce chiffre est souvent préféré, dans la mesure du possible.

¹⁰¹ Voir la charte citée note 3. Nous ne voyons pas sur quel document a pu se baser Éd. DE MOREAU, *Histoire de l'Église en Belgique*, t. II, 1940, p. 90, pour affirmer : « ils (les clunisiens) succédèrent à des religieux qui paraissent avoir abandonné d'eux-mêmes l'établissement ».

¹⁰² *Supra*, note 13.

¹⁰³ A. JORIS, *Transports, voyages et voies de communication au moyen âge* dans *Cahiers de Clío*, n. 23, 1970, p. 3-16 et notre compte-rendu

Thérouanne, les centres monastiques de Charroux, Marmoutier, Fécamp, Molesme et Cluny implantent des abbayes ou prieurés ¹⁰⁴. Au diocèse voisin de Noyon-Tournai, Cluny s'introduit à Chappes en 1086 ¹⁰⁵. Enfin à Cambrai même, nous avons vu Richilde faire appel en 1082 à la lointaine et récente fondation de Géraud de la Sauve-Majeure, au sud de Bordeaux, pour lui confier sa nouvelle communauté de Saint-Denis-en-Brocqueroie ¹⁰⁶, et Marmoutier fera une tentative pour placer un abbé à Hasnon ¹⁰⁷.

Cluny n'est donc ni la seule ni la première à s'installer dans nos régions. Son succès incontestable, à une époque où elle est pourtant menacée par une crise économique ¹⁰⁸ et religieuse profonde ¹⁰⁹, s'explique par sa position géographique non loin d'une des routes vers Rome ¹¹⁰, par la magnificence de son

dans *Rev. d'hist. eccl.*, t. LXVII, 1972, p. 217, ainsi que J. STIENNON, *Routes et courants de culture. Le rouleau des morts de Guifred de Cerdagne, moine de Saint-Martin du Canigou*, dans *Annales du Midi*, t. LXXVI, 1964, p. 305-314, et, pour les pèlerinages en général, E. LABANDE, *Recherches sur les pèlerins dans l'Europe des XI^e et XIII^e siècles*, dans *Cahiers de Civilisation médiévale*, t. I, p. 159-169 et p. 339-347, et comme modèle d'étude régionale, L. MUSSET, *Recherches sur les pèlerins et les pèlerinages en Normandie jusqu'à la première croisade*, dans *Annales de Normandie*, t. XII, 1962, p. 129-150.

¹⁰⁴ Voir notre article Gérard, évêque de Thérouanne, face au moines exempts. Le cas des prieurés de Nieppe, Andres et Framecourt, dans *Mém. de la soc. d'hist. de Comines-Warneton et de la région*, t. X, 1980, p. 249-264.

¹⁰⁵ Charte de Radbod, évêque de Noyon-Tournai, éd. MARRIER, *op. cit.*, p. 340.

¹⁰⁶ Voir la charte de la comtesse Richilde de 1082, éd. Ch. DUVIVIER, *Recherches...*, n. LXV, p. 442-445 et notre article cité note 95.

¹⁰⁷ *De lite abbatiarum Elnonensis et Hasnoniensis*, MGH, SS, t. XIV, p. 159 ; le fait se situe en 1091 à la mort de l'abbé Lotbert.

¹⁰⁸ G. DUBY, *Le budget de l'abbaye de Cluny entre 1080 et 1155*, dans *Hommes et structures au moyen âge*, Paris, 1971.

¹⁰⁹ G. TELLENBACH, *Der Sturz des Abtes Pontius von Cluny und seine geschichtliche Bedeutung*, dans *Quellen und Forschungen...*, t. XLII-XLIII, 1964, p. 13-55.

¹¹⁰ Pour un itinéraire typique de nos régions vers Rome, voir J. LESTOQUOY, *D'Angleterre à Rome au X^e siècle*, dans *Mém. comm. dép. des monuments hist. du Pas-de-Calais*, t. V, 1945, p. 35-40.

architecture¹¹¹ et de sa liturgie¹¹², par la richesse de son trésor de reliques¹¹³ et enfin par la personnalité de son grand abbé Hugues mêlé comme légat pontifical à toutes les grandes affaires de la Chrétienté¹¹⁴. Les seigneurs laïcs surtout ont été sensibles à cette influence ; la création de nombreux prieurés précède dans nos régions l'introduction des coutumes cluniennes dans les grandes abbayes¹¹⁵.

Comme de nombreux contemporains, comme par exemple Ide de Boulogne¹¹⁶ ou Constance, comtesse de Flandre¹¹⁷, Ide et son fils ont pu apprécier le mode de vie clunisien, directement si l'on admet, sur la foi de Gislebert de Mons, la possibilité de plusieurs pèlerinages d'Ide à Rome¹¹⁸. Si

¹¹¹ Cluny III, la plus grande église de la Chrétienté à cette époque a été bâtie sous la direction d'Hézelon, ancien chanoine liégeois, voir J. STIENNON, *Hézelon de Liège architecte de Cluny III*, dans *Mélanges R. Crozet*, Poitiers, 1966, p. 345-358.

¹¹² Pour la liturgie à Cluny, voir Ph. SCHMITZ, *La liturgie de Cluny*, dans *Spiritualità Cluniacense*, Todi, 1960, p. 98 et J. LECLERCQ, *Culte et pauvreté à Cluny*, dans *La Maison-Dieu*, t. LXXXI, 1965, p. 35-50, et aussi N. HUYGHEBAERT, *Une translation de reliques à Gand en 944*, Bruxelles, 1978, p. CIII.

¹¹³ L'importance du culte des reliques de Saint Pierre reposant à Cluny a été longtemps négligée par les historiens étudiant les institutions, le rayonnement et les prétentions du grand centre bourguignon de façon trop abstraite. Leur rôle essentiel a été mis en relief par H. JACOBS, *Die Hirsauer...*, Cologne, 1961, p. 19, 86, 99. Voir aussi l'excellent compte-rendu de N. HUYGHEBAERT dans *Rev. d'hist. eccl.*, t. LXVI, 1962, p. 567.

¹¹⁴ H. DIENER, *Das Itinerar des Abtes Hugo von Cluny*, dans *Neue Forschungen über Cluny und die Cluniacenser*, éd. G. TELLENBACH, Fribourg-en-B., 1959, p. 355 et sv.

¹¹⁵ Le rôle des seigneurs laïcs, spécialement au diocèse de Liège voir J. HALKIN, *Les prieurés cluniens de l'ancien diocèse de Liège*, dans *Bull. soc. art et hist. de Liège*, t. X, 1896, p. 155 et sv. et Éd. DE MOREAU, *Histoire de l'Église en Belgique*, t. II, 1940, p. 80 et aussi J. STIENNON, *Cluny et Saint-Trond au XII^e siècle*, dans *Anciens pays et assemblées d'État*, t. VIII, 1953, p. 57-86.

¹¹⁶ B. de GAIFFIER, *Sainte-Ide de Boulogne et l'Espagne*, dans *Analecta Bollandiana*, t. LXXXVI, 1968, p. 67.

¹¹⁷ H. SPROEMBERG, *Clementia, Gräfin von Flandern*, dans *Rev. belge de phil. et hist.*, t. XLII, 1964, p. 1211.

¹¹⁸ GISLEBERT DE MONS, *op. cit.*, p. 45. Le chroniqueur nous dit qu'à la mort de Baudouin II, la comtesse Ide aurait fait le voyage de Terre Sainte pour s'informer du sort de son mari et aurait fait ensuite

ces données « sociologiques » expliquent partiellement le choix de Baudouin et Ide, des motifs plus personnels ont encore pu jouer. L'un d'eux est fourni explicitement par la notice cambrésienne, soit le remords pour la possession de biens ecclésiastiques. Mais d'où peut venir ce remords ? Les circonstances particulières de l'année 1103 peuvent, croyons-nous, l'expliquer.

On sait qu'à la mort de Gérard II de Cambrai (12 août 1092) et à cause de la séparation du diocèse d'Arras, le siège de Cambrai fut occupé par deux prélats, l'ancien archidiacre du Brabant, Gaucher, et le « français » Manassès, fils du comte de Soissons ¹¹⁹. Soutenu par la noblesse du Cambrésis et du Hainaut, Manassès fut combattu par la comtesse Ide ; en 1101 Ide est donc en guerre contre le comte de Flandre revenu de Terre Sainte ¹²⁰. En 1102 une grande expédition armée de l'Empereur Henri V vient à l'appui de Gaucher et de la comtesse et détruit bon nombre de châteaux de la noblesse, entre autres celui de Bouchain, sans aboutir à un résultat décisif ¹²¹. Or durant cette période Ide est menacée d'excommunication par Manassès ¹²². En 1103 c'est la paix avec la Flandre, la fin du schisme cambrésien par le retrait de Gaucher et celui de Manassès ¹²³. Notre document qui s'insère, nous

plusieurs pèlerinages. L. VANDERKINDERE, *ibid.*, note 3 a bien vu que l'épisode suivant — tentative d'enlèvement faite par le comte de Chiny — se rapporte à l'histoire de Richilde et non d'Ide. Nous pensons qu'il en va de même — sans preuve décisive — pour les pèlerinages.

¹¹⁹ Voir A. CAUCHIE, *op. cit.*, t. II, p. 122 et sur les origines de Manassès W. M. NEWMAN, *Les seigneurs de Nesle en Picardie*, t. I, Paris, 1971, p. 60. — Sur la séparation des diocèses de Cambrai et d'Arras voir en dernier lieu H. SPROEMBERG, *Die Gründung des Bistums Arras im Jahre 1094*, dans *Anciens pays et assemblées d'État*, t. XXIV, 1962, p. 3 et sv.

¹²⁰ Voir la charte citée *supra*, note 35.

¹²¹ La plupart des sources parlent de cette expédition impériale, voir entre autres le *Chronicon S. Andreae*, MGH, SS, t. VII, p. 545 et les *Annales Elnonenses*, éd. Ph. GRIERSON, Bruxelles, 1937, p. 161, qui fait mention de la campagne de 1102 et de la paix conclue à Liège entre l'empereur et le comte de Flandre.

¹²² Voir les lettres de Manassès de Reims, éd. Ch. DUVIVIER, *Recherches...*, n. XC^{ibis} ter quater, p. 943-495.

¹²³ Pour la fin du schisme à Cambrai, voir *supra*, n. 29.

l'avons vu, dans ces événements, montre Baudouin III et Ide en relation avec Manassès. Comment ne pas voir dans le geste du comte de Hainaut une sorte de symbole de la réconciliation générale avec la Flandre et avec Rome ?

En outre Manassès a pu jouer un rôle sinon de conseiller du moins d'intermédiaire car c'est du prieuré de Coincy, au diocèse de Soissons, que sont venus peu avant 1120 les moines clunisiens pour occuper Saint-Saulve. Coincy a-t-il servi de relais régulier pour Cluny vers le nord ? C'est aussi dans cette communauté que vers la même date Pierre le Vénérable veut choisir les moines destinés à occuper le prieuré liégeois de Bertrée ^{123bis}. C'est encore à Coincy que Manassès, devenu évêque de Soissons, choisira sa sépulture ¹²⁴. En tout cas l'abbé n'est pas présent à Valenciennes en 1103 ¹²⁵.

D. LE STATUT CANONIQUE DU PRIEURÉ DE SAINT-SAULVE.

La notice cambrésienne fixe en quelques mots le statut accordé par Manassès à la nouvelle fondation : « *salva in omnibus subiectione et obedientia Cameracensis ecclesiae* ». La formule est plus développée que celle employée pour exprimer la réserve des droits épiscopaux dans les chartes ou les bulles pontificales ¹²⁶. On ne peut manquer de voir une insistance

^{123bis} Notre affirmation relative au rôle joué par Coincy entre Cluny et Valenciennes repose sur la présence du prieur de cette communauté lors de l'installation définitive des clunisiens à Valenciennes dans la charte de 1120 citée *supra*, note 3. — Coincy a été fondé en 1077 par Thibaut de Champagne, voir *Gallia christiana nov.*, t. IX, instr. c. 391 et H. L. COTTINEAU, *Répertoire des abbayes et prieurés*, t. I, Mâcon, 1935, p. 380 ; en dernier lieu, N. HUYGHEBAERT, *Saint-Arnould de Soissons et la consécration du prieuré de Coincy*, dans *Analecta Bollandiana*, t. LXXXV, 1967, p. 317-320. — Pour Coincy intermédiaire entre Cluny et Bertrée voit J. STIENNON cité *supra*, note 115.

¹²⁴ Voir *Gallia christiana nov.*, t. IX, c. 355.

¹²⁵ Voir l'itinéraire de l'abbé Hugues de Cluny cité *supra*, note 114. En outre la mention de cet abbé dans l'obituaire de Saint-Saulve cité *supra*, note 10, n'est pas contemporaine mais une addition du xiv^e siècle.

¹²⁶ Par exemple dans la charte du comte Robert II de Flandre faisant donation de Saint-Bertin à Cluny, éd. F. VERCAUTEREN, *op. cit.*, n. 34, p. 100 : « salvo utique Morinensis episcopi iure ». Pour la date exacte de ce document (1101 et non 1106) voir J.-M. DESMET,

dans le « *in omnibus* » et dans la répétition « *subiectio et obedientia* ».

Mais que représente à Cambrai en ce début du XII^e siècle l'obéissance due à l'évêque ou, pour prendre le problème par l'autre bout, quel est le degré de liberté accordé par la coutume aux moines de la région ?

Rappelons tout d'abord que le diocèse de Cambrai, à part une vaine tentative plus politique que religieuse vers la fin du X^e siècle à Saint-Vaast d'Arras, ne connaît pas l'exemption¹²⁷. Sur la base d'anciens diplômes mérovingiens, celui de Saint-Vaast d'Arras ou celui des diocèses voisins comme celui de Saint Omer pour Saint-Bertin ou de Bernefried pour Corbie¹²⁸, la coutume élabore un statut où les droits essentiels des évêques en matière d'Ordre et de juridiction sont respectés. Les « réformes » ou plutôt les restaurations de Gérard de Brogne et de Richard de Saint-Vanne se font, on le sait, avec la collaboration des évêques¹²⁹. En résumé on peut dire

Quand Robert II confia-t-il Saint-Bertin à Cluny ? dans *Rev. d'hist. eccl.*, t. XLVI, 1951, p. 160-169. — Dans un cadre plus large, les relations entre évêques et moines ont été étudiées de façon très équilibrée par G. TABACCO, *Vescovi e monasteri*, dans *Il monachesimo e la riforma ecclesiastica (1049-1122)*. *Atti della quarta settimana internazionale di studio*, Mendola, 23-29 août 1968, Milan, 1971.

¹²⁷ J. F. LEMARIGNIER, *L'exemption monastique et la réforme grégorienne*. Appendice. Note sur deux apocryphes fabriqués à Saint-Vaast d'Arras, dans *A Cluny, congrès scientifique*, Dijon, 1950, p. 335.

¹²⁸ Pour le pseudo-Vindicien, *ibid.* Pour le privilège accordé à Saint-Bertin par Saint Omer voir en dernier lieu l'édition (peu critique) de M. GYSELING et A. C. F. KOCH, *Diplomata belgica*, Bruxelles, 1950, t. I, n. 3, p. 9-13 et l'étude de E. EWIG, *Das Privileg des Bischof Audomar von Thérouanne von 663 und die Anfänge der Abtei Sithiu*, dans *Festschrift M. Zener*, Bonn, 1972. — Pour la liberté accordée par Bernefried, évêque d'Amiens à l'abbaye de Corbie, voir L. LEVILLAIN, *Examen critique des chartes... de l'abbaye de Corbie*, Paris, 1902, p. 143-186, cité par N. HUYGHEBAERT, *Examen des plus anciennes chartes de l'abbaye de Messines*, dans *Bull. comm. royale d'hist.*, t. CXXI, 1956, p. 191. — Une vue d'ensemble sur les diplômes mérovingiens dans J. SEMMLER, *Traditio und Königsschutz*, dans *Zeitschrift der Savigny-Stiftung, K. A.*, t. XLV, 1959, p. 1-7 et W. SCHWARZ, *Jurisdicio und condicio*, *ibid.*, p. 34 et sv.

¹²⁹ La réforme du mouvement de Saint-Vanne de Verdun est réalisée par l'étroite collaboration de l'ascète-thaumaturge, des évêques et du comte de Flandre, le rôle de ce dernier ayant été trop peu sou-

que les moines jouissent de leur autonomie au point de vue temporel, qu'ils ont le droit de libre élection de leur abbé — encore que l'application de la *sanior pars* suppose l'intervention d'un arbitre qui est souvent l'évêque. Par contre, c'est le prélat qui bénit l'abbé et lui demande un serment d'obéissance, c'est lui qui procède aux dédicaces, ordonne les moines et fournit le Saint-Chrême, c'est lui qui corrige l'abbé ou les moines indisciplinés.

Cet état de choses va-t-il être modifié par les idées nouvelles à la fin du XI^e siècle? Les nombreuses bulles romaines obtenues à cette époque ne changent pas les usages car elles sont des bulles de protection¹³¹. En 1086 les moines d'Affligem obtiennent une liberté plus large en matière d'Ordre mais cela est dû à l'éloignement ce qui n'empêche pas les moines d'Anchin d'envier ce privilège¹³².

ligné par H. Dauphin comme l'a fait remarquer N. HUYGHEBAERT, *Examen d'une charte non datée d'Harduin évêque de Tournai pour l'abbaye de Saint-Bertin*, dans *Bull de l'Inst. de recherche et hist. des textes*, n. 15, 1967-1968, p. 283, n. 4.

¹³¹ Voir N. HUYGHEBAERT, *Examen...*, p. 214-217 qui a peut-être eu le tort d'employer la formule ambiguë « exemption épiscopale » mais qui marque bien ensuite qu'il s'agit d'une large liberté que confirment les bulles pontificales tout en respectant les droits épiscopaux essentiels.

¹³² Éd. E. DE MARNEFFE, *Cartulaire de l'abbaye d'Affligem*, Louvain, 1907, n. 3, p. 6-8. Après avoir accordé la liberté normale de l'autel et prohibé les messes publiques, Gérard II, à la demande de l'abbé, concède en outre le droit de réconciliation du sanctuaire en cas de violence et surtout que l'abbé élu prendra la crosse déposée sur l'autel. Il s'agit là d'une liberté (privilège) plus grande que celle concédée traditionnellement aux abbayes de son diocèse et elle est justifiée par l'éloignement : « quia longe sunt a nobis remoti ». Ce privilège a excité dans la suite l'envie des moines d'Anchin, fondation qui précède de peu celle d'Affligem (1079) : « Gerardus... eandem ecclesiam (Anchin) omnimodis quantum praevaluit, liberavit preter quod baculum regiminis in manu sua retinuit ut ei daret quem congregatio canonice eligeret », *Auctarium Aquicinense*, MGH, SS, t. VI, p. 393. — Cette étude était terminée quand nous avons pris connaissance du remarquable travail de E. VAN MINGROOT, *De Kamerijkse stichtingsbrief voor de abdiij Affligem (Novum monasterium, 1086)* dans *Sacris Erudiri*, t. XXIV, 1980, p. 7 sv., qui démontre la véracité de cette charte épiscopale.

Le cas de Saint-Denis-en-Brocqueroie est plus intéressant car pour la première fois au diocèse de Cambrai nous sommes en présence d'une filiale dépendant d'une abbaye-mère lointaine. Dans l'acte d'affiliation, il est précisé que l'abbé « irrégulier » ou le moine rebelle dépendront, malgré la distance, de la juridiction de l'abbé de Sauve-Majeure ¹³³. Ceci constitue évidemment un précédent pour le cas de Saint-Saulve et lui a probablement été appliqué ¹³⁴. La paroisse-mère de Valenciennes, Saint-Géry, donnée par Manassès à Saint-Saulve reste aussi de droit épiscopal comme il est de règle à l'époque ¹³⁵, et le cens élevé dû par le nouveau prieuré à la cathédrale de Cambrai souligne encore cette dépendance ¹³⁶.

Notons qu'il n'est pas fait mention dans notre chartre du problème des relations avec les autorités laïques c'est-à-dire de l'avouerie, institution alors en pleine évolution. Nous en sommes réduit à supposer que, comme pour les autres fondations de l'époque, le Comte maintient sa protection mais renonce aux droits financiers traditionnellement perçus à cette occasion.

¹³³ Charte citée *supra*, n. 107.

¹³⁴ Nous ne possédons aucun document permettant de déterminer les relations entre Cluny et Saint-Saulve. Nous avons vu *supra*, note 123 que Coincy a servi d'intermédiaire à l'époque de la fondation. La *Gallia christiana nov.*, t. III c. 132 affirme, sans aucune preuve connue, que tous les prieurs ont été moines de l'abbaye-mère de Cluny.

¹³⁵ Pour les paroisses au diocèse de Cambrai avant 1067 voir M. KOYEN, *De Prae-gregoriaanse hervorming te Kamerijk*, Tongerlo, 1954, p. 155 et sv. Les moines du moins en Normandie et au sud de la Loire s'étaient efforcés aux x^e et xi^e siècles d'assimiler entièrement les paroisses à leur domaine en négligeant les droits des évêques, voir J. F. LEMARIGNIER, *Le monachisme et l'encadrement religieux des campagnes...*, dans *Le istituzione ecclesiastica della «societas christiana» dei sec. XI-XII*, Milan, 1977, pp. 357-394. — Moins fréquents semble-t-il, dans la province ecclésiastique de Reims, ces abus ont en tout cas été combattus vigoureusement par la Papauté depuis Grégoire VII et surtout par Urbain II sous lequel on assiste à une véritable restauration du pouvoir épiscopal sur les paroisses. Voir C. VIOLANTE, *Il monachesimo cluniacense di fronte al mondo politico ed ecclesiastico*, dans *Spiritualità cluniacense. Covegni di spiritualità medievale*, t. II, Todi, 1960.

¹³⁶ *Supra*, note 59.

Que Cluny n'ait pas exporté l'exemption au diocèse de Cambrai, il n'y a là rien d'étonnant. Les bulles pontificales proclamant l'extension de cette institution à tout l'Ordre ne peuvent prévaloir au XII^e siècle contre la coutume locale ¹³⁷. Les historiens belges étudiant le cas de Saint-Bertin en Flandre ont, depuis U. Berlière jusqu'au P. de Moreau en passant par É. Sabbe, souligné le fait que Cluny dans nos régions introduit ses coutumes mais non ses structures juridiques ¹³⁸. La même constatation a été faite par J. Semmler pour le diocèse de Cologne et par H. Jacobs pour le diocèse de Spire à propos des mouvements appelés « Jung-Kluny » soit Siegburg et Hirsau ¹³⁹.

Nous pensons en outre que dans bien d'autres cas Cluny n'a pas exporté l'exemption. C'est la grande faiblesse du travail de H. Diener de ne pas avoir relevé dans les chartes épiscopales relatives à Cluny la réserve ou la réticence marquée, comme à Cambrai, par de nombreux prélats ¹⁴⁰. On a souligné pourtant que Cluny à Toulouse en 1077 a accepté la soumission à l'Ordinaire ¹⁴¹. De même pour l'abbaye de Saint-Arnould à Crépy-en-Valois ¹⁴². Bien plus, Saint-Martin-des-champs de Paris donné par Philippe I^{er} à Cluny en 1079

¹³⁷ W. N. NEWMAN, *op. cit.*, p. 20-21 a insisté à juste titre sur la résistance offerte par la coutume locale au droit pontifical au moins jusqu'à la fin du XII^e siècle.

¹³⁸ Éd. DE MOREAU, *op. cit.*, t. II, p. 98 et U. BERLIÈRE, *L'étude des réformes monastiques des X^e et XI^e siècles* dans *Bull. classe des Lettres* (Acad. royale de Belgique, 5^e série, t. XVII), 1932, p. 137-156 qui reste d'une étonnante actualité.

¹³⁹ J. SEMMLER, *Die Klosterreform von Siegburg*, Bonn, 1959, et H. JACOBS, *op. cit.*

¹⁴⁰ H. DIENER, *op. cit.*, p. 221 et sv. Par exemple la charte de Mannassès relative à Saint-Saulve est citée p. 243.

¹⁴¹ Voir E. MAGNOU, *L'introduction de la réforme grégorienne à Toulouse*, dans *Cahiers de l'Ass. M. Bloch*, n. 3, Toulouse, 1958, p. 50.

¹⁴² H. DIENER, *op. cit.*, p. 248, cite la lettre de Hugues, évêque de Senlis, sans tenir compte du texte suivant lequel accorde à l'abbé de Cluny le droit de nommer l'abbé local mais avec la réserve suivante : « *ita tamen ut Silvanectensis ecclesia et eiusdem episcopus ea que sunt secundum Deum et auctoritatem Sanctorum Patrum optinere debent non amittant, verum etiam secundum quod canonicus ordo postulaverit, obtineant* ». Daté de vers 1095 par la *Gallia Christiana nov.*, t. X *instr.*, c. 207.

et qui servira souvent de relais dans l'expansion vers le nord, garde le statut de la collégiale antérieure de droit épiscopal comme nous l'avions souligné en 1962 ; le professeur F. L. Ganshof l'a aussi noté de son côté ¹⁴³.

En outre, dès III au concile de Reims, l'exemption clunisienne est vigoureusement attaquée par l'épiscopat et Calixte II, l'ancien archevêque Gui de Vienne, entouré de cardinaux, en majorité des chanoines réguliers, ne peut contredire ses prédécesseurs mais marque à l'occasion les limites de cette institution ¹⁴⁴. Un peu plus tard, un canon du concile de Latran en 1123 exclut l'exemption ¹⁴⁵. Il ne faut pas oublier

¹⁴³ M. PROU, *op. cit.*, n. 95 ; ce diplôme comporte le passage suivant : « *salva subjectione debita matri ecclesie Parisiensi* ». Nous avons déjà signalé l'importance de ce statut épiscopal dans la discussion du travail de J. F. LEMARIGNIER, *Aspects politiques des collégiales dans le royaume de France*, dans *Vita commune del clero*, t. I, Milan, 1962, p. 48. Voir dans le même sens, et indépendamment, F. L. GANSHOF, *L'entourage des premiers capétiens*, dans *Rev. d'hist. de droit franç. et étranger*, 1968, p. 266, n. 11.

¹⁴⁴ Le concile se réunit à Reims à partir du 20 octobre 1119, voir J. MANSI, *Sacrorum conciliorum nova et amplissima collectio...* t. XXI, Venise, 1776, c. 233 et A. FLICHE, *La réforme grégorienne et la reconquête chrétienne*, dans *Histoire de l'Église* éd. A. FLICHE-V. MARTIN, t. VIII, Paris, 1940, p. 381.

¹⁴⁵ J. MANSI, *op. cit.*, c. 285 et A. FLICHE, *op. cit.*, p. 394. Voici la traduction du canon 19 donnée par A. Fliche : « canon stipulant que les monastères et leurs églises doivent être soumises aux évêques comme cela a eu lieu depuis le temps de Grégoire VII et jusqu'à ce moment ». Et le commentaire « il semble que Calixte II et ses conseillers aient réagi contre les privilèges accordés aux moines par Urbain II. » Écrit en note en tout petit caractère ce commentaire où la responsabilité du pape semble atténuée par la mention faite de son entourage est faible quand on sait que le canon 17 interdit aux moines la cura animarum, que le 18 prescrit la soumission des curés des paroisses détenues par les moines aux évêques. Il est clair que Calixte II qui, en tant qu'archevêque de Vienne, a veillé tout particulièrement aux maintients des droits épiscopaux sur ses monastères, a voulu limiter la place des moines dans l'église, fidèle en cela à la politique de Grégoire VII et d'Urbain II comme l'a montré C. VIOLANTE, cité *supra*, note 35. En outre l'importance de ces décisions de Calixte II a aussi été bien mise en relief par F. J. SCHMALE, *Studien zum Schisma des Jahres 1130*, Cologne, 1961, p. 47, qui souligne à juste titre le rôle joué par les représentants des ordres nouveaux, spécialement des chanoines réguliers dans l'entourage du Pape.

qu'entretemps les ordres monastiques nouveaux comme Sauve-Majeure, La Chaise-Dieu, Molesme et bientôt Citeaux respecteront les droits épiscopaux essentiels comme aussi la très grande majorité des fondations de chanoines réguliers.

* * *

Malgré ses anomalies apparentes, l'acte de 1103 s'est révélé véracé une fois comprises les conditions un peu particulières de rédaction, et son analyse critique nous a montré à la fois l'exactitude et la richesse des faits qu'il nous rapporte.

L'année 1103 marque une croisée de chemins pour le Hainaut-Cambrésis. Paix avec la Flandre, fin du schisme épiscopal, réconciliation d'Ide avec Rome, majorité du jeune Baudouin III, tout cela est symbolisé en quelque sorte par la donation à Cluny de l'ancienne collégiale de Saint-Saulve, propriété héréditaire des comtes de Hainaut et de plusieurs vassaux.

Mais la donation a rencontré de l'opposition non seulement de la part des chanoines mais surtout celle de Gautier de Saint-Saulve, fils d'un des donateurs. Il faudra le jugement des hommes de la Paix de Valenciennes en 1120 pour aboutir à un compromis encore fort complexe. Ce document nous fournit une précieuse confirmation des mesures prises en 1103.

Manassès de Cambrai, dont c'est très probablement la dernière intervention comme évêque de cette ville, accepte de servir d'intermédiaire, ajoute le don de la paroisse-mère de Valenciennes, Saint-Géry, mais, suivant l'usage de nombreux évêques, surtout dans nos régions, maintient le nouveau prieuré dans le cadre de la dépendance traditionnelle à l'égard de l'Ordinaire.

Des indices sérieux nous permettent de penser que les premiers moines clunisiens sont venus sinon en 1103 du moins avant 1120 du prieuré de Coincy au diocèse de Soissons. En outre, Cluny n'est ni le premier ni le seul des grands ordres monastiques à prendre pied dans nos régions.

Les structures religieuses de Valenciennes sont modifiées par la création à ses portes du nouveau prieuré qui acquiert en outre la paroisse Saint-Géry bien qu'un cens annuel important marque ici aussi la dépendance à l'égard de l'Église de Cam-

brai. Désormais l'ancien chapitre Saint-Jean-Baptiste, paroisse personnelle du comte de Hainaut, sera concurrencé non seulement par le prieuré de Notre-Dame-la-Grande qui assimile la paroisse de Saint-Vaast et étend l'influence d'Hasson sur toute la rive gauche de l'Escaut, mais encore par Saint-Géry, dépendance de Saint-Saulve. Cette situation entraîne de nombreux conflits dont le premier sera réglé par Burchard évêque de Cambrai en 1119 en présence de Pons abbé de Cluny venu assister au concile de Reims.

Fidèle à notre document, nous avons souligné les limites du fait clunisien à Valenciennes sans nous laisser entraîner par le courant qui pousse tant d'historiens à exagérer l'importance de la moindre démarche relative à l'*ecclesia cluniacensis*.

Deux nouveaux manuscrits des « Mémoires » de Guibert de Nogent

par

François DOLBEAU

(Meudon-la-Forêt)

Les « Mémoires » rédigés peu après 1114 par Guibert, abbé de Nogent-sous-Coucy, exercent depuis l'époque romantique une certaine fascination sur les historiens. Dans un monde marqué par la Révolution, on fut d'abord sensible à la peinture dramatique de la révolte de Laon, qui s'y trouve relatée au livre III. Par la suite, le mémorialiste fut tenu pour un précurseur de la critique historique, dans ses aspects les plus rationalistes. De nos jours enfin, les nombreux récits de visions et de songes font du *De uita sua* l'une des sources favorites de la psycho-histoire, et l'on tend assez généralement à privilégier le caractère autobiographique de l'ouvrage. Mais cet intérêt manifesté à l'égard des mémoires de Guibert est un phénomène relativement récent. Si l'on en juge d'après la tradition manuscrite, le *De uita sua* ne semble avoir connu au moyen âge aucune diffusion en dehors de Laon. Redécouvert dans les milieux érudits dès le premier tiers du xvii^e siècle ¹, il attendit encore une vingtaine d'années l'honneur d'être imprimé. Le responsable de l'édition princeps, Dom Luc d'Achery, avait d'ailleurs pris soin d'expurger légè-

¹ Quelques extraits en furent publiés par André DUCHESNE (1584-1640), dans l'*Histoire généalogique des Maisons de Guise, d'Ardres, de Gand et de Coucy* ..., Paris, 1631, Preuves : p. 321-323 et 325-330.

ment l'œuvre originale ². Aussi est-ce seulement en 1907 que, grâce à Georges Bourgin, l'on put lire finalement le texte intégral de Guibert ³. La nouvelle édition, publiée en 1981 par le Professeur Edmond-René Labande ⁴, bien qu'elle ne révèle aucun passage inédit, surclasse nettement les deux précédentes par son apparat des sources et l'intérêt de ses annotations. C'est naturellement à celle-ci que nous renverrons dans la suite de cette étude.

Le latin de Guibert est souvent difficile à comprendre, voire franchement incorrect, et l'on doit savoir gré à M. Labande d'en avoir donné une version française aussi exacte

² *Venerabilis Guiberti abbatis B. Mariae de Nouigento opera omnia*, Paris, 1651, p. 456-525 (manquent quatre anecdotes relatées dans les chapitres actuellement numérotés II, 5 et III, 19). Sur cette édition, reproduite dans la *Patrologie Latine*, t. 156, col. 837-962, on consultera J. FOHLEN, *Dom Luc d'Achery (1609-1685) et les débuts de l'érudition mauriste*, Besançon, 1968, p. 52-56 et 135-136 (extrait de la *Revue Mabillon*, 1965-1967).

³ *Guibert de Nogent: Histoire de sa vie (1053-1124)*, publiée par Georges BOURGIN, Paris, 1907 (Collection de textes pour servir à l'étude et à l'enseignement de l'histoire, 40). Des corrections textuelles nombreuses — et souvent heureuses — ont été proposées dans les recensions de ce volume, notamment par O. HOLDER-EGGER, dans *Neues Archiv*, 33, 1908, p. 236-238 ; J. P. GILSON, dans *The English Historical Review*, 23, 1908, p. 344-346 ; S. HELLMANN, dans *Historische Vierteljahrschrift*, 12, 1909, p. 315-316 ; E. R. CURTIUS, dans *Münchener Museum für Philologie des Mittelalters und der Renaissance*, 2, 1913, p. 205-210. J. F. BENTON a su en tirer un excellent parti dans sa traduction anglaise du texte de Guibert, *Self and Society in Medieval France. The Memoirs of Abbot Guibert of Nogent (1064? - c. 1125)*, New York, 1970, p. 240-241 (seule la contribution de Gilson est ignorée).

⁴ *Guibert de Nogent: Autobiographie*. Introduction, édition et traduction par Edmond-René LABANDE, Paris, Les Belles Lettres, 1981 (Les Classiques de l'Histoire de France au Moyen Âge, 34). Nous avons rendu compte de cet ouvrage dans la *Revue des Études Augustiniennes*, 28, 1982, p. 182-184. M. Labande a reconnu très courtoisement ce qu'il devait à J. F. Benton, en lui attribuant même ici et là des conjectures suscitées par la publication de Bourgin aussitôt après 1907. Les documents réunis tout récemment par A. PRACHE et D. BARTHÉLEMY, dans *Notre-Dame de Nogent-sous-Coucy, une abbaye bénédictine disparue* (*Bulletin monumental*, 140, 1982, p. 7-14) ne peuvent servir à illustrer le *De uita sua*, car ils sont postérieurs à l'abbatiate de Guibert.

que possible. Cette mauvaise qualité du texte s'explique par le caractère défectueux de la tradition manuscrite. Mis à part un court extrait, qui fut transcrit sous une forme remaniée dans un obituaire du XIII^e siècle ⁵, aucun des éditeurs du *De uita sua* n'a jamais disposé de témoins médiévaux. L'exemplaire découvert au début du XVII^e avait déjà disparu à l'époque de d'Achery :

Audiueram sane et multoties repetitum agnoueram, autographum ad nostra tempora inter Ecclesiae Laudunensis uetustos codices asseruatum, ac postmodum antiquae rei perito uiro D. Dey Doctori Parisiensi (qui pridem obiit) collatum ; quas autem in manus posthac deuolutum fuerit, omnem moui lapidem, quatenus comperire ualerem, sed frustra ⁶.

Le bibliothécaire de Saint-Germain-des-Prés fut donc obligé de se contenter d'une copie médiocre, qui lui avait été prêtée par François Duchesne ⁷ :

Apographum tantummodo inuenire fas fuit, graphice quidem ac recentiori manu scriptum, sed mendis scatens quampluribus, inuersa uerba, sententiae interdum aut mutatae aut prorsus sublatae, ut nonnulla penitus insipienti mihi fuerint uix non diuinanda ⁸.

Les éditeurs modernes étaient placés jusqu'à présent dans une situation analogue. L'*apographum* utilisé par d'Achery a été identifié par Bourgin avec Paris, B.N., *Baluze* 42, f. 30-107^v (= P) ⁹. Quant à l'*autographum* ou manuscrit

⁵ Laon, B.M., 341, p. 96-97 (= O). Ce fragment a été reproduit intégralement par Bourgin en appendice à son édition (p. 235-238). O était à l'usage de la cathédrale de Laon : cf. J.-L. LEMAITRE, *Répertoire des documents nécrologiques français*, Paris, 1980, t. 2, p. 899, n° 2102 (Recueil des historiens de la France : Obituaires t. VII).

⁶ D'ACHERY, *op. cit.*, « Lectori », f. c^v.

⁷ Demande de prêt et récépissé correspondant ont été publiés par BOURGIN, *op. cit.*, p. xxxix-xl. François Duchesne (1616-1693) était fils de l'historien cité à la note 1.

⁸ Cf. n. 6.

⁹ BOURGIN, *op. cit.*, p. xxxviii-xli. En tête de la copie, se lit la mention suivante de la main d'A. Duchesne : « ex cod. ms. ecclesiae laudunensis qui est penes dominum dey ». Ce témoin est appelé B chez Bourgin et Ms. chez Labande. En raison de telles discordances, nous avons dû créer notre propre système de sigles.

Dey (= X)¹⁰, il est resté à ce jour introuvable. Quelques fragments, copiés, semble-t-il, directement sur X avant sa disparition, sont conservés à la Bibliothèque Nationale dans les collections *Dupuy* (Ms. 34, f. 72-74^v = Dp) et *Duchesne* (Ms. 64, f. 138-141^v = Du)¹¹ : ils amènent ici et là à corriger certaines bévues de P. Mais la copie du fonds *Baluze*, si mauvaise soit-elle, est demeurée comme au temps de d'Achery le fondement indispensable du texte qui se lit aujourd'hui.

L'édition de M. Labande était déjà en cours de tirage quand le hasard nous a fait découvrir deux nouveaux témoins des mémoires de Guibert. Bien que ceux-ci soient l'un et l'autre partiels, ils permettent d'améliorer sensiblement la teneur du texte imprimé. Le premier (Berlin, Deutsche Staatsbibl., *Phillipps* 1690, f. 93-120^v = S) est une copie du livre III, exécutée à l'intention du jésuite Jacques Sirmond († 1651)¹². Le second (Vatican, *Reg. lat.* 583 = V) est un légendier du x^v^e siècle, qui contient de longs extraits du même livre III (f. 4-19), ainsi que de I, 8-14 (f. 19-20^v)¹³. Nous chercherons d'abord à montrer quelles sont les places respectives de S et de V dans le stemma du *De uita sua*. Ensuite, afin de rendre plus aisée la lecture de cet ouvrage, nous indiquerons de manière condensée les variantes principales de SV et les corrections qu'il convient d'introduire dans l'édition de M. Labande. Puisse notre contribution, si austère soit-elle, ne pas paraître trop indigne de celui à qui elle est dédiée.

¹⁰ Son dernier possesseur : « D(ominus) Dey Doctor Parisiensis » n'a pas encore été identifié avec certitude. Une famille Dey (d'Ey, de Y) est attestée à cette époque dans le Laonnois, en Picardie et en Champagne : cf. Ch. d'HOZIER, *Armorial général*, t. 6, p. 144 ; H. JOUGLA DE MORENAS, *Grand Armorial de France*, t. 3, p. 192, n° 12911 (d'azur à trois chevrons d'or) ; P. PELLOT, dans *Revue Historique Ardennaise*, 4, 1897, p. 106.

¹¹ Du est un autographe d'A. Duchesne, mais c'est P qui servit en 1631 à la publication de l'*Histoire généalogique* ... (cf. n. 1). Dp n'est pas copié de la main de Pierre Dupuy, le bibliothécaire du roi (1582-1651).

¹² V. ROSE, *Verzeichniss der lateinischen Handschriften der königlichen Bibliothek zu Berlin*, erster Band : *Die Meerman-Handschriften des Sir Thomas Phillipps*, Berlin, 1893, p. 469.

¹³ A. PONCELET, *Catalogus codicum hagiographicorum latinorum bibliothecae Vaticanae*, Bruxelles, 1910, p. 379.

1. Sirmond et Guibert de Nogent.

Jacques Sirmond, qui vécut une partie de sa longue vie au collège de Clermont à Paris, est l'un des philologues majeurs de la première moitié du xvii^e siècle. Quoique son nom n'ait guère été associé jusqu'ici à celui de Guibert¹⁴, c'est peut-être à lui et non à André Duchesne qu'on doit la découverte du *De uita sua*. Dès février 1626 en effet, une lettre qu'il écrivit à son confrère Pierre-François Chifflet¹⁵ montre qu'il avait lu les mémoires de l'abbé de Nogent.

« J'ay longtemps differé de respondre a V.R. sur la recharge qu'elle faisoit en ses dernieres touchant l'histoire que Guibert a escrit de sa vie en forme de Confessions et si n'avons rien avancé par ce delay, car celuy qui est saisy de ce ms. non seulement est du tout inexorable mais s'offenseroit grandement a ce qu'il m'a fait entendre si par mon moyen ou d'autre a qui il s'en seroit confié il estoit descouvert, de laquelle procedure ie ne m'estone pas en sachant le suiet, et partant ie prie V.R. de ne s'en mettre plus en peine, outreque ie la puis asseurer que si elle avoit ce volume elle ne le trouveroit par aventure pas tel qu'elle s'est imaginé. Pour mon regard ie suis certain que ie ne le mettrois pas au iour non plus, ou plustost moins que quelques autres œuvres que i'ay veu de cet auteur. Si d'ailleurs ie puis servir V.R. a recouvrer quelque piece qui face

¹⁴ On savait seulement qu'il avait communiqué à d'Achery un manuscrit du Collège de Clermont renfermant trois opusculs de Guibert : cf. J. FOHLEN, *op. cit.*, p. 53. Ce volume est aujourd'hui à Berlin, Deutsche Staatsbibl., *Phillipps* 1695, xii^e siècle. Sur les nombreuses publications de Sirmond, voir C. SOMMERVOGEL, *Bibliothèque de la Compagnie de Jésus, Bibliographie*, t. VII, Bruxelles-Paris, 1896, col. 1237-1261.

¹⁵ Notice sur cet érudit (1592-1682) chez C. SOMMERVOGEL, *op. cit.*, t. II, 1891, col. 1125-1132 ; t. IX, 1900, col. 37 ; à compléter par J. FOHLEN, *Chifflet, d'Achery et Mabillon. Une correspondance érudite dans la deuxième moitié du xvii^e siècle (1668-1675)*, dans *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 126, 1968, p. 135-185. Sur les projets de Chifflet à l'époque de cette correspondance, on consultera M. COENS, *Le plan d'une hagiographie de la Franche-Comté et des régions voisines par P.-F. Chifflet en 1627*, dans *Analecta Bollandiana*, 83, 1965, p. 23-49.

a ces beaux desseins qu'elle m'a fait cognoistre par sa lettre ie tascheray de reparer la perte de Guibert ¹⁶... »

Ce fragment de correspondance suffit pour reconstituer la suite des événements. Sirmond avait parlé autour de lui du *De uita sua*, dont il avait eu entre les mains un exemplaire. Chifflet, qui était alors au début de sa carrière de philologue, aurait aimé publier l'ouvrage. Il avait donc demandé à son aîné de lui faire obtenir en prêt le manuscrit de Guibert. La réponse embarrassée de Sirmond explique pourquoi ce projet d'édition n'eut pas de suite. Aux yeux d'un moderne, il est difficile de comprendre les raisons pour lesquelles on hésitait vers 1625 à livrer au public un texte aussi capital que le *De uita sua*. Les réticences de Sirmond sont sans doute partiellement motivées par le désir d'atténuer la déception de son jeune confrère. Mais pourquoi un tel veto de la part du possesseur du manuscrit ? Le fait que d'Achery en 1651 ait jugé utile de retrancher discrètement quelques chapitres de l'original, fournit peut-être la clef de l'énigme. L'érudition conserve, dans les milieux ecclésiastiques de cette époque, une portée apologétique très nette. Le réalisme de l'abbé de Nogent, la brutalité avec laquelle il dépeint la vénalité des prélats et du roi, pouvaient effaroucher des esprits timides. Heureusement, cela n'empêcha pas Sirmond de garder parmi ses papiers le texte intégral du livre III de Guibert, de beaucoup le plus important pour l'histoire générale.

2. Valeur textuelle du manuscrit de Berlin.

La copie conservée dans le manuscrit *Phillipps* 1690 (= S) n'a été ni transcrite ni révisée par Sirmond lui-même. Seules quelques notes marginales et la mention qui figure au f. 93 dans l'angle supérieur gauche : « Guiberti abbatiss S. Mariae de Nogento ex libro de uita sua », sont de la main du grand philologue. L'auxiliaire de Sirmond n'avait qu'un talent médiocre pour résoudre les abréviations de son modèle. Il commet ainsi des confusions grossières : par exemple *mater* substitué trois fois à *martyr* en III, 18 (éd. Labande, p. 436,

¹⁶ Paris, B.N., *Français* 3923, f. 3 (copie postérieure d'un original expédié le 12 février 1626).

l. 27-30). Mais en cas de doute il a le bon esprit de transcrire tels quels les signes qui lui font problème : en III, 7 (330, 19), il a d'abord écrit *postea*, puis rajouté au-dessus de la ligne l'abréviation « $\overset{a}{p}$ » (= *persona*) ; ailleurs (352, 19), il reproduit sans les comprendre les lettres « $\overset{1}{as}$ » (= *aliquis*), comme du reste le copiste de P ; dans un troisième passage (334, 18), en recopiant « *flm* » (= *falsum*), là où P a compris *festum*, il nous permet de rétablir la leçon correcte, qui est aussi celle de V. Beaucoup de discordances entre S et P s'expliquent ainsi par des mélectures d'abréviation chez l'un des scribes. Citons à titre d'exemple, sans chercher pour l'instant à retrouver le texte original :

tum P : tamen S (342, 12)	hostis P : hominis S (404, 20)
perimeretur P : puniretur S (378, 16)	ante P : autem S (414, 11)
animus P : aliquis S (380, 15)	summa P : sententia S (428, 20)
praestas P : potestas S (384, 16)	post P : propter S (446, 26)
pars P : persona S (392, 29)	sibi P : sancti S (464, 26).

De tels désaccords démontrent à eux seuls que les deux copies sont indépendantes l'une de l'autre.

En dépit de ces divergences, P et S représentent pour l'essentiel un seul et même état de l'œuvre de Guibert. Ils attestent en commun certaines lacunes (300, 22 ; 388, 4 ; 424, 22 ; 430, 10) et s'accordent sur des leçons dépourvues de sens : *extralibensium* (290, 30), *prodibus* (338, 12), ou manifestement erronées : *ficos* (346, 20, au lieu de *focos*), *demum* (354, 5, pour *domum*), *unde* (452, 7, substitué à *uade*). Rien ne s'oppose à ce que S dépende directement du modèle de P, c'est-à-dire de l'*autographum* évoqué par d'Achery. La rareté du texte de Guibert invite à ne pas multiplier sans raison les exemplaires perdus. On ne s'avancera guère en admettant que le témoin consulté par Sirmond chez un particulier en 1625-1626 coïncide avec le manuscrit Dey de l'édition princeps.

Est-il possible de restituer la date de ce manuscrit (= X) d'après le témoignage de ses copies ? Georges Bourgin se montrait sur ce point très réservé : « On peut présumer seulement que cet archétype était un manuscrit médiéval, car le transcripteur [ici le scribe de P] a reproduit certaines graphies

abrégees ... qui appartiennent évidemment à la paléographie du moyen âge ; préciser davantage n'est pas possible, car ces graphies sont trop peu nombreuses et pas assez systématiques pour qu'on en puisse évaluer, même approximativement, la date ¹⁷ ». Une telle prudence est en soi louable, mais — dans le cas présent — probablement excessive. La double série d'abréviations conservée par P et par S autorise au moins une conclusion majeure : le manuscrit Dey, bien que d'Achery l'ait qualifié d'*autographum*, ne peut en aucun cas avoir été transcrit par Guibert en personne ¹⁸. Les graphies que nous avons citées plus haut (« $\overset{a}{p}$ », « $\overset{1}{as}$ », « $\overset{1}{flm}$ ») nous forcent même à abaisser la transcription de X jusqu'au xiv^e, voire jusqu'au xv^e siècle. Les fautes innombrables, transmises par X à ses deux copies P et S, confirment du reste l'existence de plusieurs intermédiaires entre le manuscrit Dey et l'autographe de Guibert. Faut-il dès lors se résigner à ne lire du *De uita sua* qu'un texte corrompu ? La découverte du *Reginensis latinus* 583 (= V) ouvre par bonheur des perspectives plus optimistes.

3. L'apport de V à notre connaissance du *De uita sua*.

Le manuscrit du Vatican, *Reg. lat.* 583, est un recueil étrange, à mi-chemin entre la chronique et le légendier abrégé. Légendier en ce sens qu'il renferme essentiellement de courtes notices sur des saints ayant vécu de la fin du xi^e au début du xiii^e siècle. Chronique dans la mesure où ces notices sont mêlées à des récits non hagiographiques (en particulier la révolte de Laon) et sont rangées approximativement d'après la chronologie ¹⁹. Dans son état actuel, V est mutilé à ses deux extrémités et ne compte plus que 29 feuillets qui doivent être lus dans l'ordre suivant : 4-29 + 1-3. La notice initiale

¹⁷ *Op. cit.*, p. XLII.

¹⁸ Nous connaissons les habitudes graphiques de Guibert et de ses secrétaires par plusieurs manuscrits issus de son scriptorium : cf. M.-C. GARAND, dans *Scriptorium*, 31, 1977, p. 3-29.

¹⁹ Le classement chronologique des pièces est exceptionnel dans les légendiers : voir à ce sujet F. DOLBEAU, *Notes sur l'organisation interne des légendiers latins*, dans *Hagiographie, cultures et sociétés, iv^e-xii^e siècles*, Paris, 1981, p. 18.

(f. 4), oubliée dans la description du P. Poncelet ²⁰, concerne Robert de Molesmes († 1110) ; la dernière relate la translation à Troyes de sainte Hélène d'Athyra (vers 1212) ²¹. La caractéristique principale du recueil est qu'il renvoie presque partout à un *auctor* encore non identifié, mais qui s'inspire largement de Vincent de Beauvais. A cet *auctor* énigmatique, qui est peut-être le compilateur lui-même, V emprunte non seulement des renseignements sur des saints universels (comme Bernard de Clairvaux ou Thomas de Cantorbéry), mais aussi des notices d'une portée strictement locale. C'est par lui qu'il connaît en particulier la vie de Jean de Montmirail (f. 29^{rv}) et les extraits de Guibert de Nogent (f. 4-20^v). La première, rédigée à l'abbaye de Longpont, ne s'est guère diffusée hors du diocèse de Soissons ²². Les seconds orientent les recherches vers la région de Laon. Quant à la translation déjà citée d'Hélène d'Athyra (f. 3-3^v), elle eut peu de retentissement en dehors de Troyes. C'est donc dans une zone qui s'étend de l'est de la Picardie au sud de la Champagne qu'il convient de situer l'origine de V ainsi que la patrie du mystérieux *auctor*.

De ce qui précède, il ressort que V n'est pas un témoin direct du *De uita sua*. Entre cet ouvrage et le légendier du Vatican, s'interpose la personnalité d'un chroniqueur médiéval qui réorganise à sa manière les mémoires de Guibert. A première lecture, le texte de V paraît si bouleversé que l'on désespère presque d'en tirer parti. L'*auctor* abrège et remanie, supprime les renvois internes et modifie les transitions, se substitue enfin au narrateur en remplaçant systématiquement les pronoms à la première personne par le nom même de Guibert. Voici en guise d'échantillon le début de ses *excerpta* (f. 4^{rv}), qui correspond dans l'édition Labande à la

²⁰ Cf. n. 13.

²¹ Éditée d'après cet unique témoin par P. J. GEARY, *Saint Helen of Athyra and the cathedral of Troyes in the thirteenth century*, dans *The Journal of Medieval and Renaissance Studies*, 7, 1977, p. 167-168.

²² Toutes les copies du xvii^e siècle qui en sont connues paraissent remonter à un manuscrit de Longpont aujourd'hui perdu, mais la vie existait jadis dans les bibliothèques de Clairvaux et de Cîteaux : cf. *Revue d'Histoire des Textes*, 6, 1976, p. 188.

page 268, l. 1-16 ²³. On remarquera la brève introduction par laquelle le chroniqueur anonyme signalait à ses lecteurs qu'il changeait de source :

Tractaturus laudunensium euentus et actus, queso, lector, ut hic Gilbertum de Nongento abbatem secutus inuectiua, si qua narracio te offenderit, non michi imputes que non uisa sed lecta uel audita scribo. *Difficile est enim, secundum Ieronimum, alienas lineas insequentem non alicubi excedere* ²⁴. Itaque prelibatorum tragedias acturi primum est dicere tocius mali originem ex quorundam pontificum peruersitatibus emeruisse. Que cum diuturnior longe extitit ab Ascelino, qui eciam Adalbero uocabatur, huic operi attexenda putatur. Is ex Lotharingia oriundus, diues opum, cum distractis suis possessionibus ingencia precia ad ecclesiam, cui preerat, laudunensem transtulisset, eam precipuis ornatibus insigniuit, clero ac pontificio plura auxit, sed cuncta illa beneficia quadam prestantissima iniquitate fedauit. Quid enim nequius, quid sibi ignominiosius quam quod dominum suum regem, innocentem puerum, cui sacramentum fidelitatis ipse prebuerat, prodidit, et in exterum genus magni Karoli cursum genealogie transfudit?

Phénomène plus grave encore : l'auteur a contaminé sans le dire sa source principale à l'aide d'une chronique anonyme de Laon et du *De miraculis beatae Mariae Laudunensis* d'Hermann, comme le prouvent ces additions au chapitre 11 du livre III (f. 16^v) :

Hiis generibus mortium tam in urbe per regem quam extra quamplures sunt exacti. Inextricabile est que in euatione uel in euersionum punitione geri ubique contigerit explicare (= Guibert : éd. Labande, 370, 27-29). Nam idem francorum rex Ludouicus in auctores prefate sedicionis tam seuerè uindicatus est ut tam futuros quam presentes a simili scelere detertere possit exemplum (= Chronique : *P.L.*, 156, 1193 D). Tota insuper urbs laudunensis, ciuibus per uaria loca dispersis, pene usque ad interuersionem destrui uideretur, nullo ibi habitatore

²³ Ce passage est précédé de la rubrique suivante, écrite d'une autre main : « De quibusdam euentibus illius temporis in dyoc. laudun. auctor ».

²⁴ JÉRÔME, *Epist.* 57, 5, 6 (éd. I. HILBERG, dans *C.S.E.L.*, t. LIV, p. 510).

uel quasi remanente, ita ut multi per eam transeuntes non possent sine lacrimis transire (= Hermann : *P.L.*, 156, 965 A).

Le témoignage de V doit donc être partout apprécié avec une prudence extrême. Il n'en reste pas moins capital, car il dépend en dernière analyse d'un manuscrit de Guibert distinct de X. Cela peut être démontré de façon irréfutable à l'aide du passage suivant (f. 7^v) :

Acceptis ergo sub clamidibus gladiis Rorigo frater episcopi et dispensator ipsius *Hugo nomine a curia episcopi* per criptam que basilice capud ambiebat, Gerardo perueniunt ad locum in quo ille orabat.

Les mots imprimés ici en italiques sont absents de P et de S ; c'est dire qu'ils ne figuraient pas dans X. Un second sujet est pourtant indispensable puisque le verbe *perueniunt* est attesté partout au pluriel. D'autre part, la suite du récit révèle que Rorigo avait pour complice un *episcopi dispensator* (302, 6). Le texte de V est donc certainement authentique, et la lacune du reste de la tradition s'explique tout naturellement par un saut du même au même. Dans ce cas précis, le légendier du Vatican permet ainsi de remonter au-delà de X. Mais il faut avouer que rares sont les lieux variants où l'on parvient à une certitude analogue. Comme nous le verrons plus loin, l'intérêt majeur de V est de confirmer, en cas de divergence entre P et S, l'une des deux leçons transmises.

4. Principes à suivre pour l'établissement du texte de Guibert.

Les éditeurs de *De uita sua* disposaient jusqu'ici d'un manuscrit unique (Paris, *Baluze* 42 = P) qu'ils pouvaient contrôler seulement en quelques rares passages à l'aide de O (Laon, B.M. 341), Du (Paris, *Duchesne* 64) et Dp (Paris, *Dupuy* 34)²⁵. Le champ était donc largement ouvert à l'*emen-*

²⁵ *L'Historia monasterii S. Geremari Flaiiacensis*, analysée par Bourgin, dépend de l'édition d'Achery, comme le reconnaît son découvreur lui-même (*op. cit.*, p. xxxvii-xxxviii). Nous n'avons pas examiné la Chronique de l'abbaye Sainte-Marie de Nogent (Archives de l'Aisne, H 325), rédigée en 1665 par Dom Victor Cotttron et retenue dans l'apparat par le Professeur Labande. D'après ce qui nous en est dit, il est clair qu'elle dérive simplement de O et des publications de Duchesne et d'Achery.

datio conjecturale. Depuis la découverte de V (Vatican, *Reg. lat.* 583) et de S (Berlin, *Phillipps* 1690), l'établissement du texte devient une entreprise plus complexe mais aussi moins hasardeuse. Les lieux variants se multiplient. Certaines corruptions évidentes de P trouvent une solution définitive. Mais de nombreux passages qui semblaient sains doivent maintenant être discutés.

En ce qui concerne les livres I et II, les progrès ne sont guère sensibles. V (f. 19-20^v) contient quelques *excerpta* de I, 8, 9, 10, 11 et 14, qui viennent s'ajouter — pour le contrôle de P — aux fragments déjà transmis par Du (extraits de I, 14, 19 ; II, 1, 5, 6) et Dp (texte quasi complet de I, 11). Les variantes significatives par rapport au texte de M. Labande sont peu nombreuses.

50, 11 decedente P Labande : descendente V 11 habenas P Lab. : habundancias V (correspondant au texte sous-jacent de Matthieu, 24, 12) // 54, 20 pedulum P Lab. : pedulium V 25 ablata P Lab. : allata V (exigé à notre avis par le contexte) // 56, 6 impudicitiam Lab. : impudentiam PV Bourgin 11 intellexisse P Lab. : intelligere V 16 commutato P Lab. : communicato V // 60, 2 posset Lab. : possit P potest V // 64, 6 si non P^{pe} Lab. : sin P^{ae}V (en accord avec Dp) 16 dilapidare P^{pe} Lab. : -dans P^{ae}V (en accord avec Dp) // 70, 27 calabrosue Lab. : -brosne PV (en accord avec Dp)

Pour le livre III en revanche (qui représente à lui seul 45% du texte), la situation est radicalement différente. Nous avons démontré plus haut d'une part que P et S remontent indépendamment à un même modèle X du xiv^e ou du xv^e siècle (le « manuscrit Dey »), d'autre part que le remaniement transmis par V dépendait, par l'intermédiaire d'un mystérieux *auctor*, d'un exemplaire distinct de X. Restent à situer dans le stemma les manuscrits O (extraits retouchés de III, 7-10) et Du (fragments s'étendant sur l'ensemble du livre).

Comme O date du xiii^e s., il ne peut dériver ni de X ni d'aucun des témoins conservés. Il s'accorde à plusieurs reprises avec V contre l'ensemble S + P :

338, 14 minis P^{pe} Lab. : annis SP^{ac} armis VO // 340, 23
 ieictos P Lab. : electos S euectos VO // 342, 5 retuso P Lab. :
 recuso S recusso VO 20 eleuato PS Lab. : -uata VO

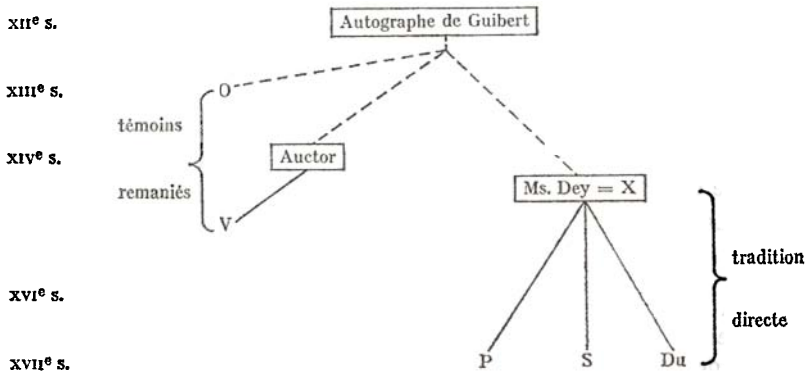
Mais il est difficile d'en tirer argument pour rapprocher O du modèle de V, car dans les quatre passages cités le texte commun à ces deux témoins a tout l'air d'être authentique.

La position de Du est beaucoup plus simple. Une collation intégrale montre que ces notes autographes d'André Duchesne dépendent elles aussi du manuscrit Dey, qui est le seul exemplaire jamais signalé au xvii^e siècle. Le fait que Du contienne quelques fragments des livres I et II prouve qu'il est indépendant de S. Mais ne serait-il pas une copie partielle de P, puisque ce dernier a également appartenu à André Duchesne? Les accords SDu contre P permettent d'exclure cette hypothèse :

268, 15 ille P Lab. : ipse SDu // 270, 19 largitionum P Lab. :
 legationum SDu // 278, 10 constat P Lab. : patet SDu
 12-13 sublatos P Lab. : fuisse illatos SDu etc.

Le manuscrit Du a donc été transcrit directement sur X, exactement comme P et S.

Les faits exposés ici à propos du livre III du *De uita sua* peuvent être résumés dans le stemma suivant :



Quand le témoignage des trois copies du xvii^e siècle est disponible, le texte de X est garanti par les accords PSDu, PS, PDu ou SDu. Lorsque Du fait défaut mais que V ou O est utilisable, l'accord de P ou de S avec l'un de ces témoins

remaniés permet de retrouver également la leçon du manuscrit Dey. Là où P et S restent seuls en présence, ils doivent être départagés par la critique interne, quoique dans l'ensemble S nous ait paru un peu moins incorrect que P. Les passages enfin dans lesquels V ou O s'oppose à X sont à discuter cas par cas, car au milieu d'innombrables retouches (additions, omissions, déplacements) imputables à l'*auctor* ou au copiste de l'obituaire, peuvent se dissimuler des leçons remontant à Guibert lui-même.

En nous fondant sur ces critères, nous avons proposé en annexe un certain nombre de corrections certaines ou plausibles à l'édition du livre III par M. Labande. Mais une confrontation plus systématique s'impose entre P et S : l'étude en effet des erreurs commises par P (spécialement dans le développement des abréviations) fera mieux apparaître les corruptions qui altèrent actuellement les livres I et II ²⁶. Le texte original du *De uita sua* demeure souvent inaccessible, mais grâce au témoignage des manuscrits signalés ici, on peut espérer désormais s'en rapprocher.

ANNEXE

Remarques préliminaires.

L'apparat critique présenté ci-dessous est destiné à faciliter la lecture du livre III du *De uita sua*. Il est loin d'être exhaustif puisqu'il ne retient dans une série unique que trois groupes de variantes correspondant aux cas suivants :

1. le texte de X imposé par le stemma n'est pas celui de l'édition Labande ;

²⁶ A titre d'exemple, mentionnons deux corruptions relevées en I, 15 et II, 5. Sous l'adjectif *falsissimus*, indûment conservé par M. Labande (120, 9-10), se cache un verbe à la première personne du pluriel, comme l'avait déjà remarqué O. HOLDER-EGGER (*Neues Archiv*, 33, 1908, p. 236) ; il faut restituer, à notre avis, *scripsimus* ou *suprascriptimus* dont une graphie abrégée serait à l'origine de la corruption. De même, en 256, 17, *sine re* recouvre probablement *sine ratione* (cf. 254, 28 et S. HELLMANN, dans *Historische Vierteljahrsschrift*, 12, 1909, p. 316).

2. le texte de X est indéterminable par suite d'un désaccord entre S et P, mais la leçon de S est plausible ;
3. le manuscrit V s'oppose à X dans un contexte où le remanieur a respecté la teneur de son modèle.

Ont été exclus en revanche les variantes orthographiques, les fautes manifestes de S et les innombrables passages où V apparaît comme remanié.

Notre appareil repose sur la collation — directe où à l'aide d'un microfilm — de tous les témoins conservés. La première partie de chaque unité critique fournit la page, la ligne et le texte de l'édition Labande, ainsi que les sigles des manuscrits portant cette leçon. Dans la seconde, figurent les autres formes transmises par la tradition. Contrairement à ce qui se passe d'habitude, le texte authentique de Guibert peut donc se trouver devant les deux points (s'il a été restitué par les éditeurs) ou derrière (s'il coïncide avec une leçon révélée par notre collation). Comme il n'était pas possible, dans le cadre de cet article, d'examiner en détail chacun des lieux variants, nous avons imprimé en italiques les formes qui nous ont paru remonter indiscutablement à l'original²⁷. Les astérisques qui affectent certaines références renvoient à un bref commentaire infrapaginal.

Abbreviations et sigles employés.

P = Paris, B.N., *Baluze* 42, xvii^e s.

P² = texte de P après correction par André Duchesne²⁸

S = Berlin, Deutsche Staatsbibl., *Phillipps* 1690, xvii^e s.

Du = Paris, B.N., *Duchesne* 64, xvii^e s.

V = Vatican, *Reg. lat.* 583, xv^e s.

O = Laon, B.M., 341, xiii^e s.

Bo = Édition de Georges Bourgin, Paris, 1907²⁹

om. = omisit

pc = post correctionem

ac = ante correctionem

fort. leg. = fortasse legendum

²⁷ Si aucune variante n'apparaît en italique à l'intérieur d'une unité critique, c'est qu'il y a doute sur le texte à adopter.

²⁸ Parfois d'après X (cf. *infra* 290, 30 ; 420, 19 ; etc.), mais le plus souvent pour trouver un sens acceptable au texte.

²⁹ Le témoignage de Bo est invoqué seulement lorsqu'il se distingue du texte retenu par M. Labande.

III, 1 - 268, 15 ille P : *ipse* SDuV // 270, 2* prosperitas + quo de medio sublato gibuinus inde leothericus sibi succedentes ad helinandum ueniamus V

III, 2 - 270, 4 obscure PV : -rae SDu 19 largitionum P² : *legationum* SDu om. P 23 suppetebat PSDu : ei s. V (cf. 272, 17) // 272, 3 dilatationem S : dilationem P DuV Bo (cf. 166, 20) 10 possit PS : posset V 18* domuum : dominum P *ouium* S 18 prolicerentur : proficerentur P *proficerent* S

III, 3 - 274, 7 metus P : *nutus* S 15 eum PS : om. V 17* quidem : *quidam* PSDuV Bo 17 cognominis (cf. 22, 1-2) : -nus PSDu Bo // 276, 1 utique Du : *utrique* SV^{no} uterque PV^{no} Bo (cf. 288, 1) 1 flagitium Du : -tio PSV Bo 9 quoniam P : qui S quemadmodum Du 22 alio : alia PSDu Bo *alias* V 26 ueniret P Du : uenerit S uenit V // 278, 3 omnimode PV : omnino SDu Bo 10 constat P : *patet* SDu 12-13 sublato P : *fuisse illatos* SDu (cf. 370, 22 ; 396, 11) 16* concepta PSDu : contempta V contenta fort. leg. 17 despumat : *despumans* PSDu 29 illatae ... postulatatae : -ta ... -ta PS Bo // 280, 1 ut *inungeretur* P² : ne ungeretur S om. P

III, 4 - 282, 10* candor PS : *cantor* V 18 cum : *dum* PSDu Bo // 284, 3 quod P : *quia* SDuV 5 factione PSDu : *factiose* V (cf. 160, 1) // 286, 11 enim P : enim eis S eis enim V 19 lata P : *lecta* P²S // 288, 3 temeritatis notam P : n.t. S 12 prolato P² : *praelato* PS // 290, 28 tua P : uestra S 30* rothomagensium : extralibensium P²S extra...bensium Bo om. P // 292, 5-6 adminiculatores : *adminiculatores* PS Bo 8 nomine petrus P : petrus S 21* auinione P²S^{no} : auione P diuione S^{no} Du // 294, 13 tiara P² : *tiam* PSV 16 ego P : et e. S

III, 5 - 296, 8 nouiomensium P : *et n.* SDuV 12 nunquam : *nusquam* PSDuV Bo 14 reciperet PSDu : inciperet V // 298, 26 unus P : u. non S // 300, 11 uocitant P : uocant S 21 arreptis PS : acceptis V 22 episcopi PS : e. *et dispensator ipsius hugo nomine a curia episcopi* V 23 uno cum comite : *girardo* PSV om. Bo // 302, 2* hominem PV : homines h. S 5 ita : ita *eum* PS Bo ita subito *eum* V

270, 2 - Addition exacte sur le plan historique, mais vraisemblablement imputable à l'auctor.

272, 18 - La correction *domuum* est impossible, car Guibert utilise le génitif *domorum* (cf. 338, 24).

274, 17 - *Quidem* paraît être une coquille typographique. L'explication vaut sans doute aussi pour 282, 18 ; 336, 18 ; 364, 25-26 ; 366, 12 ; 418, 28.

278, 16 - L'adjectif *contenta*, que nous proposons ici à titre de correction, était parfois orthographié *contempta* (ainsi dans S en 456, 5).

282, 10 - *Ecclesiae cantor* est parallèle à *ecclesiae archidiaconi* de 282, 4. Les gloses sur l'énigmatique *candor* sont donc sans objet.

290, 30 - Lire *esterilensium* ou *esterilensium* (« sterling »). Nous avons discuté ce passage dans la *Revue des Études Augustiniennes*, 28, 1982, p. 183.

292, 21 - Avignon semble géographiquement impossible : *auinione* doit être un lapsus ou une correction malheureuse pour *diuione* (Dijon).

302, 2 - Malgré l'accord apparent de P et de V, la leçon de S (*homines hominem*) n'est pas exclue. V, dont il ne faut pas oublier le caractère remanié, a peu de valeur lorsque la variante porte sur un mot ajouté ou omis. Le substantif *ho-*

III, 6 - 304, 17-18 nunciatus P : *nunciatur* SV // 306, 14 uestram : *meam* PS Bo 22 ullis maculis P : -la -la S 27* *orantium* : orationum PS Bo 28 nos P : uos S // 308, 3 uestrorum P : nostrorum S 13* foedata P : *est* f. S 22 magnanimo : *magnanimi* PS Bo 23* et crimen P : et patria c. S 23* *uulgabuntur* : -bunt PS Bo 25 *dehonestatae* : de honestate PS 28 apertam ... perditionem : -ta ... -ne PS Bo // 310, 2* pepercit P : *pepercerit* S 3* nos P : uos S 5 in : quod in PS Bo 24* ad P : ut ad S 25 a roma : *roma* PSV Bo // 312, 2 priuauerat P : *priuarat* SV 18* ni P : nisi S 23* ne : ut PS Bo // 314, 16 addam-narant P : *addemprarant* SV (cf. 132, 11 ; 370, 8) 17 et ab : ab PS 18 audiuissem P : *audissem* (-et V) SV (cf. 356, 4-5) 23 poenas P : *prae-das* SV 23-24 bonarum PS : -orum V 25* ratus est P : *ratus* SV III, 7 - 316, 19 amico P : *amicam* SV 21 aduersitas PS : *peruersitas* V // 318, 4 loquar V : loquitur PS loquor P² Bo 10 indicio P (?) : *iudicio* S Bo 15 *proquirenti* : -di PS 26 sullatis P : sublati S // 320, 12 censi omnes P² : census omnis PS 17 populus PS : -lo V 23 anglia : *anglis* PSV Bo // 322, 8* aequanimiter ne : *aequanimiterne* PS 12 fauorabiliter : fauo-raliter PS 20 communionis PS : communitatis V 21* eo modo quo : eo quod PSV Bo // 324, 18* uigiliis P : *uulgus* SV 27 urbe P : u. *sua* SV 31 *spernebatur* V : -bantur PS Bo // 326, 13 xeniis : *exeniis* PSV e xeniis Bo (cf. 270, 14) 21* clara P : *passa* S // 328, 5 trudens PV : tradens SDu // 330, 13 communionem P² : *coniuratione* PSV Bo (cf. 320, 23 ; 322, 17) // 332,

minem figure dans P au début d'une ligne, et cette circonstance est assez favorable à une omission accidentelle (cf. 308, 13).

306, 27 - La correction *orantium* avait déjà été suggérée par J. P. Gilson, dans *The English Historical Review*, 23, 1908, p. 346.

308, 13 - Le copiste de P est revenu à la ligne avec le participe *foedata*, ce qui explique l'oubli de l'auxiliaire *est*. La même raison a provoqué la chute de *patria* (308, 23) ; *ipse* (342, 7) ; *eis* (360, 20) ; *crebrius* (414, 21). Le passage d'un recto à un verso est aussi une cause d'omission (cf. 464, 28).

308, 23 - Cf. 308, 13 (chute d'un mot dans P par suite d'un retour à la ligne).

308, 23 - *Vulgabuntur* est une excellente correction de M. Labande.

310, 2 - Le copiste de P a oublié probablement un tilde.

310, 3 - Le *nos* de P est isolé dans la séquence suivante : *uestri, uestrorum, uestram, *, uobis, uos, uos*.

310, 24 - L'emploi de *ut* est possible à condition de modifier la ponctuation.

312, 18 - Même désaccord entre P et S en 328, 10 ; 370, 25 ; 404, 10.

312, 23 - Passage difficile. Peut-être faut-il restituer : *exclusioni suae an nite-rer postulauit*.

314, 25 - Le verbe de la proposition est *inquit*, inséré dans le discours direct qui suit immédiatement.

322, 8 - Phrase interrogative et non exclamative.

322, 21 - Faut-il comprendre : *eo quo ... ordine* ?

324, 18 - J. P. Gilson avait restitué dès 1908 *uulgus* à la place de *uigiliis*.

326, 21 - La même citation figure dans les *Moralia in Genesim* de Guibert (P.L., 156, 73 A) avec la leçon *passa*.

III, 6 - 304, 17-18 nunciatus P : *nunciatur* SV // 306, 14 uestram : *meam* PS Bo 22 ullis maculis P : -la -la S 27* *orantium* : orationum PS Bo 28 nos P : uos S // 308, 3 uestrorum P : nostrorum S 13* foedata P : *est* f. S 22 magnanimo : *magnanimi* PS Bo 23* et crimen P : et patria c. S 23* *uulgabuntur* : -bunt PS Bo 25 *dehonestatae* : de honestate PS 28 apertam ... perditionem : -ta ... -ne PS Bo // 310, 2* pepercit P : *pepercerit* S 3* nos P : uos S 5 in : quod in PS Bo 24* ad P : ut ad S 25 a roma : *roma* PSV Bo // 312, 2 priuauerat P : *priuarat* SV 18* ni P : nisi S 23* ne : ut PS Bo // 314, 16 addam-narant P : *addempnarant* SV (cf. 132, 11 ; 370, 8) 17 et ab : ab PS 18 audiuissem P : *audissem* (-et V) SV (cf. 356, 4-5) 23 poenas P : *prae-das* SV 23-24 bonarum PS : -orum V 25* ratus est P : *ratus* SV III, 7 - 316, 19 amico P : *amicam* SV 21 aduersitas PS : peruersitas V // 318, 4 loquar V : loquitur PS loquor P² Bo 10 indicio P (?) : *iudicio* S Bo 15 *proquirenti* : -di PS 26 sullatis P : sublati S // 320, 12 censi omnes P² : census omnis PS 17 populus PS : -lo V 23 anglia : *anglis* PSV Bo // 322, 8* aequanimiter ne : *aequanimiterne* PS 12 fauorabiliter : fauorabiliter PS 20 communionis PS : communitatis V 21* eo modo quo : eo quod PSV Bo // 324, 18* uigiliis P : *uulgus* SV 27 urbe P : u. *sua* SV 31 *spernebatur* V : -bantur PS Bo // 326, 13 xeniis : *exeniis* PSV e xeniis Bo (cf. 270, 14) 21* clara P : *passa* S // 328, 5 trudens PV : tradens SDu // 330, 13 communionem P² : *coniuratione* PSV Bo (cf. 320, 23 ; 322, 17) // 332,

minem figure dans P au début d'une ligne, et cette circonstance est assez favorable à une omission accidentelle (cf. 308, 13).

306, 27 - La correction *orantium* avait déjà été suggérée par J. P. Gilson, dans *The English Historical Review*, 23, 1908, p. 346.

308, 13 - Le copiste de P est revenu à la ligne avec le participe *foedata*, ce qui explique l'oubli de l'auxiliaire *est*. La même raison a provoqué la chute de *patria* (308, 23) ; *ipse* (342, 7) ; *eis* (360, 20) ; *crebrius* (414, 21). Le passage d'un recto à un verso est aussi une cause d'omission (cf. 464, 28).

308, 23 - Cf. 308, 13 (chute d'un mot dans P par suite d'un retour à la ligne).

308, 23 - *Vulgabuntur* est une excellente correction de M. Labande.

310, 2 - Le copiste de P a oublié probablement un tilde.

310, 3 - Le *nos* de P est isolé dans la séquence suivante : *uestri, uestrorum, uestram, *, uobis, uos, uos*.

310, 24 - L'emploi de *ut* est possible à condition de modifier la ponctuation.

312, 18 - Même désaccord entre P et S en 328, 10 ; 370, 25 ; 404, 10.

312, 23 - Passage difficile. Peut-être faut-il restituer : *exclusioni suae an niterer postulauit*.

314, 25 - Le verbe de la proposition est *inquit*, inséré dans le discours direct qui suit immédiatement.

322, 8 - Phrase interrogative et non exclamative.

322, 21 - Faut-il comprendre : *eo quo ... ordine* ?

324, 18 - J. P. Gilson avait restitué dès 1908 *uulgus* à la place de *uigiliis*.

326, 21 - La même citation figure dans les *Moralia in Genesim* de Guibert (P.L., 156, 73 A) avec la leçon *passa*.

- 17 metuntur : *metiuntur* PSV Bo // 334, 2 contigisset P : *attigisset* SV 18
 festum P : *falsum* SV 29 ni : *si* PSV Bo 30 esse PS : *adesse* V // 336,
 13 num : *nam* PSV Bo 18 dissentimus : *dissensimus* PS Bo dissenserunt V
III, 8 - 338, 9 rainerius PS : -rus VO 11-12 gradibus O : prodibus PS *pro*
gradibus V podio Bo 14* minis P² : annis PS *armis* VO 27* prostre-
 peret P : *prostrepere* (-rent O) SVO // 340, 5* alium P : *aliquando* SV
 10 introclusus P : *intro conclusus* SVO 23 electos P : electos S *euectos* VO
 (cf. 282, 6) 28 lauduni O : *lauduno* PSV Bo // 342, 5 retuso P : recuso S *re-*
cusso VO (cf. 28, 22 ; 116, 10) 7 captius : *infert* c. PSVO Bo 7*
 episcopus P : *ipse* e. SDuVO 14 angiportu : *angiporto* PSVO (cf. 384,
 8) 20* eleuato PS : *eleuata* VO // 344, 21 parturit haec P² : parturi... P
 parturietate S parturiere V
III, 9 - 344, 25 heroicum PS : erectum V // 346, 3 igni : *ignem* PSV Bo (cf. 350,
 13-14 ; 434, 21) 8 peruersae : *peruersos* PS Bo 20 focum O : ficos
 PS *focos* V Bo (cf. 348, 4) 20 et demum P : *demum* SVO // 350, 1 quae
 P : qua S (cf. 372, 6) 2-3* constringentibus ... libantibus : *constringentes* ...
libantes PS 13 assultus V (cf. 340, 6) : assaltus PS Bo 30 in P :
 ad S // 354, 12 odiissent P² : edidissent P edissent S exodissent fort. leg.
 15-16* guillemi ... guillemus P : *guillelmi* ... *guillelmus* SV Bo 24 conuin-
 ceret P : *coniceret* SV (cf. 60, 2 ; 128, 21 ; 156, 1) // 356, 6 quod P : *quia* SV
III, 10 - 356, 22 quoque P : quoquo S *quoquo modo* VO (cf. 360, 6) 26
 sabano : salbano PV sabbano S // 358, 1 officii V : -cio PS 5* premeren-
 tur O : *premeretur* PSV Bo 10 fugientium P : *confugientium* SV (cf. 352,
 27 ; 402, 15) 14-15 postquam P : *post quem* SV 15 rainerius PS :
 -rus V // 360, 6 patris pectus P : *pectus patris* SV 17 et P : *etiam* SV
 20* resistere P : *eis* r. S 23 exors P² : excors P extors S
III, 11 - 362, 5 ut dicitur ingelranni : *ingelranni ut dicitur* V ut dicitur PSDu
 6* marna PS : *marla* V 17 ad redemptionem quoslibet P : *quoslibet ad*

338, 14 - Cf. 296, 7 (*acrimoniam in studio armorum*) ; 330, 20 (*armis strenuus*) ;
 340, 3 (*in armis acrimoniam*).

338, 27 - Bourgin n'a pas toujours transcrit fidèlement le manuscrit O. La
 leçon *prostrepere* qu'il donne en ce passage est erronée. Voici d'autres cor-
 rections qu'il convient d'apporter à son édition : 235, 8 quos : lire suos 22
 enectos : *euectos* // 236, 2 fuit : fuerat 25 pransoria : p. mensa // 237, 26
 transversa : -so 27 pessundata : -to 31 angulum : -lo // 238, 10 con-
 tinuatim : -tum 15 preterisset : -iret.

340, 5 - Le contexte paraît demander un adverbe. *Aliquando* est abrégé « *alñ* »
 dans S.

342, 7 - Cf. 308, 13 et 23.

342, 20 - Le substantif *bipennis* auquel se rapporte ce participe est du féminin.

350, 2-3 - Nominatifs en anacoluthie.

354, 15-16 - Graphie fautive de P que l'on retrouve à plusieurs reprises dans
 le reste du livre (366, 16 ; 370, 15 ; 466, 8).

358, 5 - Accord du verbe avec le sujet le plus rapproché.

360, 20 - Cf. 308, 13 et 23.

362, 6 - Cette excellente graphie de V se lit également en 412, 19.

redemptionem SV // 364, 15 *celeri gradu* P : *celerius* SV 19* *nobis* :
nos PS Bo 25-26 *uenirent* : *ueniret* PSV Bo 31 *ipsorum* : *sua* i.
 PSV Bo (cf. 304, 5 ; 334, 24 ; 358, 11 ; 380, 18) // 366, 3 *infert* P : *infit* SV
 3-4 *caput regni sit* : c.r. P *sit caput regni* SV 12 *exorto* : *exerto* PSV Bo
 20 *rum* P : *rurium* SV 30 *idoneum* P : *ualde* i. SDu (cf. 100, 5) //
 368, 9 *omnibus modis* P : *modis omnibus* SDu (cf. 118, 23) 9 *declararet* P :
declamaret SDu 10 *huiusmodi* Du : *huius* PS Bo // 370, 2 *transibant* V :
 -bat PS 2* a *duobus* : *duobus* PSV Bo 6 *profugorum domos* : *profuga-*
rum P Bo *domos profugarum* SV 18* *seruis* : *suis* PS Bo *fillis* V 26
perdiderat P : *prodiderat* SV 28 *in euersorum uel ineuersorum punitione*
P² : *in euersorum p. PS in euersione uel in euersorum punitione* V // 372, 4 *sexto* :
tertio PSDu Bo *septimo* VO (cf. *Paris. lat.* 5011, f. 133) 6 *quae* P : *qua*
 SV 7* *illum* : *illam* PS Bo 9 *etiam* : *ille etiam* PS Bo 10
atque P : *ac* S 18 *etsi* : *et se* PS 19* *appretiare* P : -*retur* P²S Bo 22*
prematuruerunt P : *permaturuerunt* S // 374, 1 *increuerunt* P : -*rint* S 7
cameram secretiorem P : -*ra-re* S 18 *agebant causas* : *agebant* PS 28
exosum V (cf. 372, 15) : *exosimi* PS Bo // 376, 1 *inauditi* P² (cf. 362, 12 ; 442,
 25) : *mandati* PS 9 *locus* P : *locum* S 10 *uidebatur* P : *uidebat*
 S 10* *opertus* P² : *opertum* PS 15 *ille in quo* P : *in quo ille* S (cf.
 376, 9-10) 20-21 *aliquot dies* P : *d.a.* S
 III, 12 - 378, 1 *interfectus est* : om. PS Bo // 380, 15* *animus* P : *aliquis* S //
 382, 7-8 *multum post tempus* P² : *m.p. tempore* P *multo post tempore* S 10
annulum : -*lo* PS 26 *omnium* P : *omni* S // 384, 7 *limine* P : -*te* S 16
praestas P : *potestas* S (cf. 24, 6) // 386, 10 *glorias* PS^{ac} : *gratias* S^{pc} 14
quae P : *qui* S
 III, 13 - 388, 1 *reginae* P² : *regis* P *regio* S 9 *plurima* P : *plura* S // 390,
 6 *flumen* : *fulmen* PS 13 *tum* : *cum* PS 20* *id* P : *aliquid* S 27

364, 19 - La correction *nobis*, déjà suggérée en note par Bourgin, nous semble inutile.

370, 2 - *Duobus* est un datif dépendant du verbe *obuiaret* qui suit, et non le complément d'agent de *spoliabatur*.

370, 18 - La leçon *fillis* est appuyée par le contexte immédiat : *a filio enim praefati castellani* (370, 20).

372, 7 - Très heureuse correction de M. Labande.

372, 19 - L'emploi du déponent n'est pas tout à fait exclu, mais c'est un passif qui est employé en 326, 1.

372, 22 - Le parfait de *permaturesco* (parvenir à une entière maturité) convient mieux au contexte.

376, 10 - L'accord de PS sur *opertum* fait penser que le texte original donnait avec S : *locum ... uidebat opertum*.

380, 15 - Faute caractéristique de P résultant du mauvais développement d'une abréviation (voir aussi 384, 16 ; 392, 29 ; 404, 20 ; etc.). S a commis de son côté des erreurs aussi grossières, mais nous les avons retranchées de cet appareil par souci de brièveté.

390, 20 - Le copiste de P a mal interprété à notre avis la graphie ¹ad (même cas en 436, 6).

quando P² : quomodo PS^{ao} cum modo S^{pe} 30 qui a : quia PS Bo 32*
 uerbosior : uerbosior P²S (P non legitur) // 392, 18 nec P : non S 22 romae
 P : romam S 29 pars P : persona S // 394, 8 committeret PSV : commisceret
 fort. leg. (cf. 316, 24)

III, 14 - 394, 12 appellere P : appellare SDuV 13* decanus + hugo
 nomine V 19 cum P Du : cuius S 19 sint : sunt PS Bo om. Du //
 396, 1 iste PSDu : bartholomeus V // 398, 16* eum P : eam S 19* quarum :
 quorum PS Bo 24* hanc SV : haud P Bo 26 poterant PS : p. feditati-
 bus V // 400, 19 et P : etiam SDuV // 402, 9 arguebant P² : arguebat PSV 15
 uulgius P² : uultus PS // 404, 3 in uindicem P : uindicem S 18 quo Du :
 qua PS Bo quia V 20 hostis P : hominis SDuV 21 durissime P :
 dirissime SV (cf. 104, 27) // 406, 2 assumpsisset P : absumpsisset S (cf. 422,
 18) 15 altare P : -ria S 29 quia S : iqui (?) P qui Du quae Bo // 410,
 1 quoad : quod PS quo V quot Bo 11 impeteretur PS : -rentur V 12
 sequenti PS : -tis V 14 extruxerat P² : -serat PSV // 412, 7 comesurum
 PS (cf. 452, 11) : -esturum V 15* nouigentum PS : nouiantum V 25
 quod P : quia S // 414, 11 ante P : autem S 21* missis P : crebrius m. S //
 416, 7 coacti P² : acti PS 12 urget P² : urget PS

III, 15 - 416, 23 indigenam : indigena PSV (cf. 118, 27) // 418, 1 sacrilegis P :
 -gliis S 11 aliquot P : -quod S (cf. 448, 16-17) 18 contra P : econtra
 SV (cf. 398, 15) 18-19 pugilaturus P : -tus SV 28 copiosus : copiosius
 PSV Bo // 420, 19 uilla non experte P² : non experta (?) P nulla non ex parte
 S ex omni parte V 22 furti sui fructu S : furto sui fructus P Bo
 24 tamque PS : iamque fort. leg. 31 penes P² : per PS

390, 32 - Le texte de P avant correction n'est pas lisible. La correction *uerbosior* (de Bourgin) avait été rejetée par Hellmann dès 1909 (*Historische Vierteljahrsschrift*, 12, p. 316). *Verbosari* (-sor) est en effet attesté depuis l'antiquité.

394, 13 - Addition probable de l'*auctor* qui disposait d'une liste épiscopale de Laon (cf. 270, 2 et 396, 1).

398, 16 - Le pronom peut renvoyer soit à *Ingelrannus*, soit à sa marâtre, évoquée dans la phrase précédente.

398, 19 - Si l'accord avec l'antécédent *personas* se fait selon le sens, un relatif masculin n'est pas exclu.

398, 24 - Excellente correction de M. Labande, confirmée par la tradition manuscrite (cf. aussi 406, 29 ; 420, 22 ; 424, 12 ...).

412, 15 - V termine ce chapitre en racontant la mort de Thomas de Marle (survenue en 1130) : « Thomas autem apud Marlam tuebatur se, qui facta pecuniaria redempcione apud regem et regios pacem fecit, quam non multum post uiolare non erubuit et in Dei ecclesias se euexit et multa mala perpetravit. Unde rex ob hoc commotus aduersus eum arma mouit et ab urbe Lauduno disgressus rex eum in Codiciaco obsidere parauit, quem in itinere repertum et a Radulpho Viromandorum comite letaliter uulneratum Laudunum adduxit ubi modicum post occubuit (f. 19) ».

414, 21 - Cf. 308, 13 et 23.

III, 16 - 422, 18* *assumpsit* P : *absumpsit* SDu (cf. 406, 2) 26 ad P : in S // 424, 12 *metu* S : *metum* P Bo 20 *inpromptu* : *in promptu* PS Bo (cf. 310, 23) 22 *diebus* : om. PS Bo // 426, 14 *specie sui* : *specie ... sui* P s. quibus sui P² S. *quidem sui fort. leg.* 31 *de sua* : *sua* PS Bo // 428, 7 *militi ... impexit* : m. *cedente ea* i. PS m. *sedente ea* i. P² Bo

III, 17 - 428, 20 *summa* P : *sententia* S // 430, 10 *coitus nefas* : *nefas* PS Bo 12 *penetralibus* : *pennalibus* PS Bo 26 *doctioribus* P : *-toribus* S // 432, 25* *absunt* P : *asserunt* S (cf. 98, 3 ; 356, 8) // 434, 15 *conuicto* P² : *coniuncto* PS

III, 18 - 434, 25* *ab alduino* P : *a balduino* SDu // 436, 6 *id* P : *aliquid* S (cf. 390, 20) 11 *precatura non uerbis* P : *gemitibus* p.n.u. S 25-26* *accersit* P : *accersitur* S (cf. 306, 4) 28 *pro* P : *per* S 29 *satisfactione* : *satisfacientia* PS 29 *placauit* : *placuit* PS Bo // 438, 1 *auersetur* P : *aduersetur* S Bo 13 *masticandum* : *-gandum* PS Bo 20 *absterretur* P (cf. 46, 10) : *arceretur* S 21 *urgeretur* P^o : *argueretur* P^oS 25 *facie* P : *-em* S // 440, 1* *fuit* P : *fuerit* S 8 *foede rogantium* P : *se derogantium* S (cf. 296, 14) 9-10* *sordidissimas* P² : *scordissima* PS 20 *sacratissimo* P : *sanc-tissimo* S // 442, 3 *mansa* : *massa* PS Bo 10 *missae* : *immissae* PS

III, 19 - 442, 27 *uocatur* PS^o : *-tus* S^o // 444, 3 *suae* : *sua* PS Bo 9 *galiciae* : *galiciam* PS Bo 14 *incursandi* P (cf. 242, 1) : *incusandi* S 23* *mulierculae* P : *meretriculae* S // 446, 1 *abscinde* P : *abscide* S 9 *cult-rum gutturi* P : *g. c.* S 26 *post* P : *propter* S 35 *homini* P : *huius-modi* S (cf. 448, 24) // 448, 7 *pertusulum* : *pertulusum* PS Bo 12-13 *inibi* *se sacramento* P : *se s.i.* S 15 *religiosius* : *-sus* PS Bo 17 *in* P : *om.* S // 450, 2 *iustae* P : *iuste* S 5 *pridie* : *pridem* PS Bo 7* *reuertitur* P : *re-meat* S 9 *obseruet* P : *ut o.* S 11 *sibi* : *sibi non* PS *sibimet* Bo 14 *cum* : *eum* PS 20 *misera* : *misero* PS Bo // 452, 7 *uade* : *unde* PS Bo 20* *ymbergam* P² : *uinbergam* PS 24 *idem* P : *iidem* S 28 *quia* P : *quod* S // 454, 5-6 *per mediam syluam* : *per media sylua* P *permedia silua* P²S

422, 18 - On rétablira la ponctuation : ... *occiderat. Quam ob causam et iudaeum ignis absumpsit et ipsa ...*

432, 25 - La variante *asserunt* force à corriger *qui* en *quod*. Si elle est acceptée, elle modifie sensiblement le déroulement de la procédure.

434, 25 - Baudouin fut évêque de Noyon au milieu du XI^e siècle. La forme *alduino* de P était censée se rapporter à l'évêque Hardouin (997-1030).

436, 25-26 - Verbe transitif. *Accersitur* est repris en écho par *attollitur*.

440, 1 - Cf. 310, 2.

440, 9-10 - Sous la leçon *scordissima* se cache peut-être un mot apparenté à *scordiscum* (cuir brut).

444, 23 - D'après le contexte, la femme en question était une courtisane (rap-procher 444, 6 de 274, 23) : *meretriculae* est en tout cas la *lectio difficilior*.

450, 7 - *Remeat* fait écho aux verbes *euocat* et *insinuat* qui précèdent.

452, 20 - *Ymbergam* repose sur un rapprochement erroné avec *ymber*. En revanche, la graphie *uinbergam* correspond à l'étymologie germanique : « *wint-berch* » (cf. W. v. Wartburg, *Französische Etymologische Wörterbuch*, t. 17, Bâle, 1966, p. 595-596).

17 crepidinem P : crepitudinem S 24 terere : om. P terare P² rerare S
 reserare fort. leg. // 456, 14 cum uersus : conuersus PSDu

III, 20 - 460, 16 capreolum P : capricolum S // 462, 27 delituit P : dilituit
 S 29 quoad uixit P² : quo aduexit PS // 464, 10 colitur : comitur PS

23* praecipit P : praecepit S 28* malleis P : grandibus m. S 30*

arcas P : areas S // 466, 22 quod P : quia S // 468, 3 sospitem P : ita s. S

5 ei P : om. S 8 offecit P² : effecit PS

464, 23 - Récit entièrement au passé.

464, 28 - *Malleis* coïncide dans P avec le début d'un verso (cf. 308, 13).

464, 30 - Nous traduirions *crepitus ... quasi uirgarum super areas* par « des crépitements semblables à ceux des fléaux sur les aires ».

Vir quidam de Bruxella, Ghiselbertus nomine

par

Georges DESPY

(Bruxelles)

Pour m'être quelque peu occupé, de temps à autre, d'histoire des villes et des campagnes dans le cadre de la Basse-Lotharingie du IX^e au XIII^e siècle, j'ai acquis une certaine prédilection pour les récits miraculeux que contiennent les sources hagiographiques qui, souvent, nous révèlent des phénomènes importants en matière d'histoire économique, phénomènes qui nous échapperaient ou que nous ne connaîtrions qu'à peine avec les seules sources diplomatiques et narratives traditionnelles.

Ce n'est certes point par outrecuidance que je me bornerai à rappeler quelques exemples de documents de ce genre qu'il m'est arrivé d'utiliser au cours de ces dernières années : bien d'autres que moi ont fait de semblables expériences depuis fort longtemps. Mais que saurions-nous des marchands de Maestricht au IX^e siècle sans quelques lignes des *Miracula* des saints Marcellin et Pierre¹, des foires de Saint-Hubert à la même époque sans une anecdote rapportée dans les *Miracula* de saint Hubert², du *portus* de Namur et du marché de Dinant au X^e siècle sans deux récits contenus dans les *Miracula* de

¹ Cfr, notamment, F. ROUSSEAU, *La Meuse et le pays mosan en Belgique*, Namur, 1930, p. 61 et G. DESPY, *Villes et campagnes aux IX^e et X^e siècles : l'exemple du pays mosan*, dans *Revue du Nord*, t. L. 1968, p. 152.

² Voir R. PETIT, *Foires et marchés à Saint-Hubert du IX^e au XVII^e siècle*, dans *Annales Inst. archéol. Luxembourg*, t. XCV, 1964, pp. 6-8 et G. DESPY, *loc. cit.*, pp. 163-164.

saint Eugène rédigés à Brogne ³, du tonlieu de marché de Fosses ou des marchands de Gembloux allant en Angleterre vers 1100 sans tel ou tel chapitre des *Miracula* de saint Feuillen ou de ceux de saint Guibert ⁴?

Et l'on se prend à rêver du temps où l'on disposera d'un « corpus » complet des récits miraculeux tirés de toutes les sources hagiographiques - *Vitae*, *Miracula*, *Translationes* - rédigées dans l'espace d'Entre-Rhin-et-Escaut entre 800 et 1300 et intéressant l'histoire économique et sociale de la Basse-Lotharingie pendant le haut moyen âge ⁵. Ces anecdotes ne sont, bien évidemment, que des récits édifiants mais, que l'on croie ou non aux miracles eux-mêmes, elles reposent nécessairement sur des réalités quotidiennes qui en constituaient le décor obligé pour qu'elles pussent être crédibles à l'époque de leur mise par écrit. Beaucoup d'entre elles encore ont échappé à l'attention des historiens qui se consacrent à l'histoire urbaine ou à l'histoire rurale de nos régions au moyen âge et c'est l'une de celles-ci que je voudrais essayer de commenter ici en montrant son importance considérable pour l'histoire de la ville de Bruxelles dans le dernier quart du XII^e siècle.

*
* *

³ Voir G. DESPY, *Note sur le « portus » de Dinant aux IX^e et X^e s.*, dans *Miscellanea medievalia in memoriam J.F. Niermeyer*, Groningen, 1967, pp. 61-69 et ID., *Villes et campagnes...*, pp. 150-151.

⁴ Cfr G. DESPY, *Tonlieu et marché à Fosses-la-Ville du X^e au XIII^e s.*, dans *Acta historica Bruxellensia*, t. III, Bruxelles, 1974, pp. 89-90 et ID., *Les phénomènes urbains dans le Brabant wallon jusqu'aux environs de 1300*, dans *Wavre 1222-1972*, Wavre, 1973, p. 38.

⁵ Pour ne citer qu'un autre exemple, parmi tant d'autres, voir F. VERCAUTEREN, *Marchands et bourgeois dans le pays mosan aux XI^e et XII^e siècles*, dans *Mélanges F. Rousseau. Etudes sur l'histoire du pays mosan au moyen âge*, Bruxelles, 1958, pp. 658 et 663, qui commente là des passages de miracles accomplis par saint Gengulphe de Florennes et saint Ursmer de Lobbes et relatifs à des marchands de Huy et à des « *oppidani* » de Lobbes. La composition d'un recueil de semblables anecdotes hagiographiques sera maintenant d'autant plus aisée à réaliser que l'on dispose d'un instrument de travail d'une importance considérable, l'*Index scriptorum operumque latino-belgicorum Medii aevi*, dir. L. GENICOT - P. TOMBEUR, en cours de parution depuis 1973 et grâce auquel on dispose d'un relevé des sources de ce genre depuis l'époque mérovingienne jusqu'à la fin du XII^e s.

La *Vita* de sainte Wivine de Grand-Bigard, éditée à la fin du siècle dernier par les Bollandistes d'après une copie de Jean Gielemans ⁶, paraît bien dater des environs de 1200 ⁷. Elle se décompose clairement en deux parties : dix chapitres y sont consacrés à la biographie de la fondatrice, vers 1125, d'un prieuré bénédictin de femmes à Grand-Bigard, dépendant de la grande abbaye d'Afflighem ⁸ ; quatre autres relatent des miracles qui se seraient produits, d'une part, après la mort de Wivine qui dut avoir lieu vers 1170 ⁹ et, d'autre part, après l'élévation de ses reliques à laquelle il fut procédé vers 1175 ¹⁰. Dix-huit miracles nous sont ainsi rapportés qui devraient donc être situés entre 1170 et 1200. Et, fait important à noter d'emblée, les bénéficiaires de ces prodiges étaient presque tous des habitants de Bruxelles ou de villages qui constituaient l'hinterland rural de cette ville : si quatre miraculés ne sont pas localisables (n° 1 : *quidam vir* ; n° 2 : *alius quidam* ; n° 3 : *quidam Fastradus* ; n° 4 : *Gorvinus filius Fretheburgis*), il en est six qui étaient des Bruxellois (n° 5 : *Ida sanctimonialis de Bruxella* ; n° 7 : *puellula quedam Bruxelle nota Oda nomine* ; n° 8 : *Oda mulier quedam de Bruxella* ; n° 10 : *Vir quidam de Bruxella Ghiselbertus nomine* ; n° 11 : *juvencula quedam Helekina nomine Bruxelle oriunda* ; n° 12 : *quidam Themradus de Bruxella*), les huit autres miracles ayant eu lieu en faveur d'habitants de la banlieue bruxelloise (n° 6 : Hildegarde de Wambeek ; n° 9 : Agnès servante au prieuré de Bigard ; n° 13 : un enfant de Wolsem, hameau de Dilbeek ; n° 14 : un enfant de Pede ; n° 15 : Gauthier de Kobbegem ; n° 16 : le fils d'une veuve de Bigard ;

⁶ *Anecdota ex codicibus hagiographicis Johannis Gielemans*, Bruxelles, 1895, pp. 162-163.

⁷ Voir, en dernier lieu, E. BROUETTE, *Wivina*, dans *Bibliotheca Sanctorum*, Rome, 1969, t. XII, col. 1320 qui indique la bibliographie antérieure.

⁸ Sur ce monastère, voir F. GODDING - GANSHOF, *Le prieuré de Grand-Bigard depuis sa fondation jusqu'en 1381*, dans *Annales Soc. archéol. Bruxelles*, t. XLVIII, 1948-1955, pp. 9-70 et A. DESPY - MEYER, *Abbaye de Grand-Bigard*, dans *Monasticon Belge*, t. IV¹, Liège, 1964, pp. 219-242, ainsi que J. VERBESSELT, *Groot-Bijgaarden*, dans *Eigen Schoon en de Brabander*, t. L, 1967, pp. 1-33, 239-259, 393-423.

⁹ Voir, par exemple, *Monasticon*..., p. 222-223.

¹⁰ *Ibid.*, p. 223.

n° 17 : un couple de Hongersveld, hameau de Dilbeek, Godefroid et Emma ; n° 18 : Siger d'Eppegem).

Cette orientation délibérément « bruxelloise » des *Miracula* de sainte Wivine n'a rien d'étonnant si l'on se souvient de ce que : dans les années 1180-1190, avec l'accord de l'évêque de Cambrai et le consentement des desservants des églises paroissiales de la ville ¹¹, les religieuses de Grand-Bigard furent autorisées à venir chaque année à Bruxelles à la Pentecôte recueillir pendant trois jours les offrandes des fidèles ¹² ; dans l'obituaire du prieuré, figurent les noms de nombreux bourgeois de Bruxelles ¹³, preuve de ce que le culte de sainte Wivine dans la ville avait réussi sa percée. Ce lien entre l'agglomération bruxelloise et la dévotion à sainte Wivine de Grand-Bigard n'a d'ailleurs rien pour surprendre : l'on est frappé de voir se développer au moyen âge nombre de cultes de saintes dans l'hinterland rural de la ville ¹⁴, comme si ceux des saints patrons des églises urbaines n'offraient pas un exutoire suffisant à la piété des Bruxellois, à moins que ceux-ci n'eussent accordé qu'un crédit limité aux saintes et aux saints auxquels les églises de leur ville étaient dédiées, à commencer par sainte

¹¹ Édition : E. DE MARNEFFE, *Cartulaire de l'abbaye d'Aflighem*, s.l.n.d., p. 245. On remarquera que cinq curés de Bruxelles seulement sont mentionnés dans cet acte (les desservants des églises de Sainte-Gudule, Saint-Jacques-sur-Coudenberg, Saint-Nicholas, Saint-Géry, Notre-Dame de La Chapelle) : le sixième, celui de Sainte-Catherine, relevait de la paroisse de Molenbeek.

¹² La charte mentionnée dans la note précédente permet de faire remonter les bonnes relations entre Grand-Bigard et les bourgeois de Bruxelles au temps de l'évêque de Cambrai Nicolas I^{er} (1136-1167).

¹³ Voir D. MERTENS, *L'obituaire de Grand-Bigard. Etude critique et édition*, Mém. lic. hist. Univ. Bruxelles, 1982, pp. 142-153 : y sont identifiés de nombreux bourgeois de Bruxelles des XIII^e et XIV^e siècles.

¹⁴ Sur certains de ces cultes, voir V. JACOBS, *Recherches sur l'hagiographie brabançonne au moyen âge : sainte Alène, sainte Berlinde, sainte Dymphne*, Mém. lic. hist. Univ. Bruxelles, 1971 et V. PIERUNEK, *Etude du culte de trois saintes brabançonnaises médiévales : Wivine de Grand-Bigard, Alice de Schaerbeek, Marie la Misérable*, Mém. lic. hist. Univ. Bruxelles, 1981.

Gudule pour la promotion de laquelle tant d'efforts avaient été accomplis ¹⁵...

* *
* *

C'est le dixième miracle opéré par sainte Wivine, l'un de ceux qui devraient donc s'être produits entre les environs de 1175 et ceux de 1200, que je voudrais exploiter sur le plan de l'histoire de Bruxelles à cette époque. En voici le texte, d'après l'édition des Bollandistes :

Vir quidam de Bruxella, Ghiselbertus nomine, dum per aquas more solito navigaret, morbo gravi correptus est. Quo paululum invalescente, quasi letargum incurrit sicque sui oblitus est, ut quicquid ageret loquereturve, limitem rationis excederet. Insolubile amoris glutinum sponsum sponsae confoederans et uniens in ipso adeo infatuatum et annihilatum est, ut nec uxorem nec filias suas cognosceret. Die quadam, vesania instigante, per fenestram se pestifere praecipitasset, nisi ab amicis amica violentia retentus fuisset. Cui tandem aliquantisper tranquillato consultum est ab amicis, ut Bigardis properaret efficacemque beatae Wivinae virginis medicinam postularet. Cui reluctanti vix persuasum est, ut illuc pergeret. Quo ut ventum, quantum inibi vexatus feurit, quam absona verba protulerit, referre per singula ad praesens supersedendum est. Sanctimonialibus igitur pro aegri salute certatim orantibus, beata Wivina affuit, optatamque aegro sospitatem contulit. Sanitate itaque pristina redintegrata solidissime, ad propria gratulabunde remeavit.

Ce texte qui, à ma connaissance, a échappé à l'attention des historiens de la ville avant 1200 ¹⁷, s'inscrit parfaitement dans

¹⁵ Sur les sources hagiographiques relatives à sainte Gudule, voir en dernier lieu L. GENICOT - P. TOMBEUR, *op. cit.*, t. III¹, Bruxelles, 1977, pp. 15-16.

¹⁶ Je ne m'étais pas volontairement servi de ce document dans G. DESPY, *La genèse d'une ville*, dans *Bruxelles. Croissance d'une capitale*, dir. J. STENGERS, Bruxelles, 1979, pp. 28-37 : je l'avais découvert lors de dépouillements effectués avec la collaboration de M^{me} A. Laret - Kayser de 1975 à 1978 pour des séminaires sur les origines de Bruxelles et, dans cet article, je m'étais borné à faire le point sur la base des sources utilisées par mes prédécesseurs.

¹⁷ Cfr V. PIERUNEK, *op. cit.*, p. 2.

l'orientation délibérément voulue par le rédacteur anonyme des *Miracula* de sainte Wivine - sans doute était-ce un moine de l'abbaye d'Afflighem résidant au prieuré de Grand-Bigard¹⁸ : outre la propagation du culte de Wivine à Bruxelles-même et dans le Nord-Ouest de sa banlieue rurale, il s'agissait de présenter la sainte comme capable de guérir des maladies bien particulières, de manière à ne pas trop empiéter sur d'autres dévotions régionales et à spécialiser en quelque sorte, sur le plan « médical » les capacités miraculeuses de la sainte.

Sans doute, la symptomatologie des affections traitées par l'intervention de sainte Wivine n'est-elle guère aisée à établir de manière médicalement précise car le vocabulaire de l'auteur de la *Vita* est, en cette matière, relativement conventionnel. Mais il n'empêche que l'on puisse observer que la maladie dont souffrit Giselbert de Bruxelles - une sorte de coma, consécutif à une « fièvre » et suivi d'un délire avec tentative de suicide - relève bien de l'une des deux grandes catégories de maux que sainte Wivine avait, à l'époque, la réputation de soulager : sur le plan des maladies psychiques mentionnées dans la *Vita* figurent cinq autres cas de démence, d'épilepsie, de démence frénétique (miracles nos 1, 7, 11, 15, 18), les autres étant des affections physiques comme l'anémie, la paralysie, la fièvre, la surdité, des douleurs aux membres, des tumeurs internes ou externes (miracles nos 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 12, 13, 14, 16, 17)¹⁸. C'est donc là une première garantie de crédibilité, pour les contemporains, de la guérison de Giselbert.

Mais l'intérêt essentiel de ce passage de la *Vita* est la profession dudit Giselbert de Bruxelles : c'était, de toute évidence, un marchand dont les activités le conduisaient normalement à voyager par mer : *dum per aquas more solito navigaret*.

Le monde des *mercatores* bruxellois du XII^e siècle est mal connu : dans son maître-livre, paru en 1936, Jean de Sturler ne mentionnait des Bruxellois trafiquant en Angleterre que dans les premières années du XIII^e siècle¹⁹. Or, des recherches

¹⁸ Voir V. PIERUNEK, *op. cit.*, pp. 28 et suiv., qui a tenté, du mieux qu'elle le pouvait, de donner une définition médicale aux affections décrites par l'auteur de la *Vita*.

¹⁹ Voir J. DE STURLER, *Les relations politiques et les échanges commerciaux entre le duché de Brabant et l'Angleterre au moyen âge*, Paris, 1936, pp. 103 et suiv.

plus récentes ont attiré l'attention sur des marchands bruxellois qui exerçaient sûrement leurs activités dans les dernières décennies du XII^e siècle : L. Zylbergeld a découvert un marchand de Bruxelles fréquentant la foire de Magdebourg en 1179²⁰ ; reprenant le dossier d'un bourgeois de Bruxelles qui fit son testament en 1228, j'ai cru pouvoir récemment mettre en évidence le cas d'un *mercator*, important à Bruxelles des laines brutes venues d'Angleterre, des matières tinctoriales pour la draperie ainsi que des toiles de lin tissées hors de la ville, ce personnage ayant dû faire carrière déjà dans les dernières années du XII^e siècle et ayant peut-être succédé à son père dans ces affaires²¹ ; si l'on en croit M. de Waha - et je pense qu'il a raison - le *quidam mercator de Bruxella* dont on parle dans la *Vita Guidonis* ne serait utilisable pour l'histoire économique de la ville que pour les environs de 1180, c'est-à-dire à la date de rédaction de cette source dont on situait jusqu'ici la composition peu avant ou peu après 1100, le *mercator* qui y est mentionné ayant toujours été invoqué jusqu'à présent pour l'histoire de Bruxelles entre le milieu et la fin du X^e siècle²². En voici donc encore un autre, le Giselbert de la *Vita* de sainte Wivine.

Il y a quelques années, et à juste titre, mon excellent collègue J. Baerten, faisait remarquer, à propos du fait que l'on ne connaissait l'existence au début du XIII^e siècle, que de l'un ou l'autre *mercator* bruxellois, « qu'une hirondelle ne fait pas le printemps » et qu'il ne fallait pas exagérer le rôle des marchands de la ville avant le milieu du XIII^e siècle²³. Mais, maintenant que l'on en connaît nommément au moins cinq ou six et

²⁰ Cfr *Histoire de Bruxelles*, dir. M. MARTENS, Toulouse-Bruxelles, 1976, p. 62.

²¹ Voir G. DESPY, *Secteurs secondaire et tertiaire dans les villes des Pays-Bas au XIII^e s. : l'exemple de Michel Wichmar à Bruxelles*, dans *Acta Historica Bruxellensia*, t. IV, Bruxelles, 1981, pp. 147-165.

²² Voir M. de WAHA, *Quidam mercator de Bruxella. La signification économique de la Vita Guidonis*, dans *Annales Féd. archéol. histor. Belgique*, t. XLV, Comines, 1980, vol. I, pp. 190-191 (le texte complet de cette communication doit paraître incessamment dans le t. III des Actes de ce congrès).

²³ J. BAERTEN, *Bruxelles capitale d'un comté*, dans *Bruxelles...*, op. cit., p. 43.

que, phénomène frappant, ils se rencontrent tous dans la même tranche chronologique, celle des années 1175-1200, il y a peut-être là de quoi réfléchir à nouveau sur le dossier difficile et complexe des origines et du développement de la ville de Bruxelles, en tentant de mieux cerner le problème capital, qui est celui de la genèse de toute ville médiévale. Celui de son passage du stade de la ville-marché à celui de la ville de production, que cette dernière soit de dimension régionale -avec importation de denrées brutes venant de son hinterland rural et exportation de produits finis dans le même cadre géographique - ou de dimension « internationale » - avec importation de matières brutes venant de pays étrangers et exportation de fabricats sur de grands marchés occidentaux ²⁴.

Vues sous cet angle, les origines de Bruxelles commencent à se dégager d'une certaine obscurité. Sa fonction commerciale, attestée pour la première fois au début du XI^e siècle avec la mention d'un *portus* et, accessoirement, par la présence d'un atelier monétaire du comte de Louvain dans la ville à la même époque, s'affirme au XII^e siècle par une série de témoins qui se succèdent chronologiquement : une exemption de tonlieu à Bruxelles accordée en 1130 par le duc de Brabant pour la *curtis* de Bettigem que possédait à Zellik l'abbaye de Saint-Bavon de Gand ²⁵ montre bien que la ville s'est imposée comme marché des produits de la campagne - grains, bétail et peut-être déjà laine régionale - puisque le monastère gantois y écoule la production de cette ferme qu'il possède dans la banlieue rurale de la ville ; cette fonction économique dans le secteur tertiaire explose littéralement tout au long du XII^e siècle avec, d'une part, la formation d'un quartier marchand avec sa propre église dédiée à saint Nicholas vers 1125 et, d'autre part, l'apparition, avant 1175, d'un *forum* dans le haut de la ville, qui vient doubler celui qui se trouvait sur les bords de la Senne.

²⁴ Sur ce schéma de l'histoire urbaine médiévale, voir G. DESPY, *Villes, bourgades et franchises en Ardenne au moyen âge*, dans *Saint-Hubert d'Ardenne. Cahiers d'histoire*, t. VI, 1982, pp. 3-22.

²⁵ Voir A. VERHULST, *De Sint-Baafsabdij te Gent en haar grondbezit (VII-XIV eeuw)*, Bruxelles, 1958, pp. 102-103 et 542-546.

L'on voit alors, de manière parfaitement synchronique, la ville de Bruxelles développer ses activités économiques dans la deuxième moitié du XII^e siècle : dans le secteur secondaire, vont apparaître des tisserands, des orfèvres, des travailleurs du cuir ²⁶ ; dans le secteur tertiaire, ce seront des marchands qui les ravitailleront en matières brutes et exporteront leurs produits finis, tout particulièrement dans le domaine de la draperie, celle-ci utilisant dans un premier stade de la laine indigène ²⁷, puis, au plus tard dans le dernier quart du XII^e siècle, des laines anglaises importées par des *mercatores* comme Guillaume Wichmar et son fils Michel ainsi que le Giselbert dont un miracle opéré par sainte Wivine nous révèle l'existence. Quelques lignes du chapitre XII de la *Vita* de Wivine de Grand-Bigard viennent ainsi renforcer l'idée que l'on peut se faire de la classe des marchands bruxellois entre 1150 et 1200, une classe qui, si je ne me suis point trompé, par son dynamisme et son poids dans la ville fera entendre sa voix dès les premières décennies du XIII^e siècle par l'intermédiaire de jurés qui en seront les mandataires ²⁸.

²⁶ Cfr G. DESPY, *La genèse d'une ville*, loc. cit., pp. 28-37.

²⁷ Voir l'article fondamental de A. VERHULST, *La laine indigène dans les anciens Pays-Bas entre le XII^e et leXVII^e s.*, dans *Revue Historique*, t. CCXLVII, 1972, pp. 281-322.

²⁸ Cfr G. DESPY, *Les jurés dans les villes de Basse-Lotharingie au XIII^e siècle : le cas de Bruxelles*, dans *Revue du Nord*, t. LX, 1978, pp. 7-20.

Les Ordres monastiques
au XIII^e siècle en France d'après
les sermons d'Humbert de Romans,
maître général
des Frères Prêcheurs († 1277)

par
Jacques DUBOIS
(Paris)

Dans les histoires de l'Église, les Ordres monastiques trouvent place au moment de leur fondation et parfois à des époques de renouveau brillantes, alors que les longues périodes calmes sont méconnues et fréquemment affligées du qualificatif de décadentes.

Par un excès de simplification on attribue au XI^e siècle les moines noirs, au XII^e siècle les moines blancs, surtout les Cisterciens et les Chartreux, au XIII^e siècle, les religieux mendiants. Loin de reconnaître que ces créations successives ont répondu à des besoins nouveaux et furent un enrichissement, on imagine qu'elles suppléèrent à la défaillance des Ordres anciens. Les jugements pessimistes prétendent s'appuyer sur des anecdotes, dont quelques-unes seulement sont drôles, et dont aucune n'a une valeur vraiment représentative. Peut-il en être autrement ? Les archives des monastères contiennent-elles autre chose que des actes d'administration de grands propriétaires ? Les auteurs spirituels ne se sont-ils pas contentés de répéter les principes énoncés par les fondateurs sans se soucier de les adopter aux circonstances changeantes ? L'utilisation des anciens témoignages demandent de rudes

efforts d'investigation et de compréhension. L'exemple des historiens des sociétés et des mentalités montre qu'il est possible de tirer de précieuses informations des sermons car les prédicateurs ont été en contact direct avec des auditoires concrets, plongés sans ruse ni réticence dans leur milieu de vie. Au milieu du XIII^e siècle, un prédicateur s'impose par l'étendue et la qualité de ses exposés : le frère prêcheur Humbert de Romans¹.

Humbert de Romans

Né à Romans au diocèse de Vienne en Dauphiné (département de l'Isère) Humbert était déjà maître ès arts et étudiant en droit canonique lorsqu'il entra dans l'ordre des Frères Prêcheurs à Paris le 30 novembre 1224. Lecteur à Lyon, il devint prieur du couvent qu'il transféra en 1235 sur un terrain cédé par les Bénédictins d'Ainay. Il fut élu provincial de France en 1244. Maître général de son Ordre en 1254, il démissionna en 1263. Il mourut au couvent de Valence le 14 juillet 1277.

Humbert joua un grand rôle dans l'Ordre des Frères Prêcheurs dont il fut le cinquième maître général. Il rassembla les traditions sur les origines de l'Ordre, donna leur forme définitive aux livres liturgiques, mit au point les Constitutions des Frères et rédigea celles des Sœurs. Il encouragea les études pour donner aux Frères la possibilité de donner un enseignement solide. Pour aider les prédicateurs, il composa un important traité : *De eruditione Praedicatorum*². Il expose en 44 chapitres la théorie et la technique de la prédication selon les principes en vigueur. Viennent ensuite deux séries de cent plans de sermons chacune. Ceux de la première série s'adressent à tous les auditoires, ceux de la seconde traitent de toutes les affaires publiques dont une vingtaine pour les élections.

¹ Sur Humbert de Romans, excellent article de André DUVAL dans *Catholicisme*, 5, 1962 col. 1093-1096, avec bibliographie.

² Le *De eruditione Praedicatorum* est édité entièrement dans MARGUERIN DE LA BIGNE, *Bibliotheca maxima Patrum*, 25, 1677, col. 424-567 : I, *De eruditione Religiosorum Praedicatorum*, p. 426-456, *De modo prompte cudendi sermones*, II, 1 *circa omne hominum genus*, p. 456-506, II, 2, *ad omnes negotiorum genus*, p. 506-567.

efforts d'investigation et de compréhension. L'exemple des historiens des sociétés et des mentalités montre qu'il est possible de tirer de précieuses informations des sermons car les prédicateurs ont été en contact direct avec des auditoires concrets, plongés sans ruse ni réticence dans leur milieu de vie. Au milieu du XIII^e siècle, un prédicateur s'impose par l'étendue et la qualité de ses exposés : le frère prêcheur Humbert de Romans ¹.

Humbert de Romans

Né à Romans au diocèse de Vienne en Dauphiné (département de l'Isère) Humbert était déjà maître ès arts et étudiant en droit canonique lorsqu'il entra dans l'ordre des Frères Prêcheurs à Paris le 30 novembre 1224. Lecteur à Lyon, il devint prieur du couvent qu'il transféra en 1235 sur un terrain cédé par les Bénédictins d'Ainay. Il fut élu provincial de France en 1244. Maître général de son Ordre en 1254, il démissionna en 1263. Il mourut au couvent de Valence le 14 juillet 1277.

Humbert joua un grand rôle dans l'Ordre des Frères Prêcheurs dont il fut le cinquième maître général. Il rassembla les traditions sur les origines de l'Ordre, donna leur forme définitive aux livres liturgiques, mit au point les Constitutions des Frères et rédigea celles des Sœurs. Il encouragea les études pour donner aux Frères la possibilité de donner un enseignement solide. Pour aider les prédicateurs, il composa un important traité : *De eruditione Praedicatorum* ². Il expose en 44 chapitres la théorie et la technique de la prédication selon les principes en vigueur. Viennent ensuite deux séries de cent plans de sermons chacune. Ceux de la première série s'adressent à tous les auditoires, ceux de la seconde traitent de toutes les affaires publiques dont une vingtaine pour les élections.

¹ Sur Humbert de Romans, excellent article de André DUVAL dans *Catholicisme*, 5, 1962 col. 1093-1096, avec bibliographie.

² Le *De eruditione Praedicatorum* est édité entièrement dans MARQUERIN DE LA BIGNE, *Bibliotheca maxima Patrum*, 25, 1677, col. 424-567 : I, *De eruditione Religiosorum Praedicatorum*, p. 426-456, *De modo prompte cudendi sermones*, II, 1 *circa omne hominum genus*, p. 456-506, II, 2, *ad omnes negotiorum genus*, p. 506-567.

Humbert de Romans se contente parfois de considérations générales et de thèmes sans originalité, pour les développements pieux, mais il ne craint pas d'utiliser sa propre expérience toutes les fois qu'il le peut : il note des faits concrets et plus souvent encore propose des remarques judicieuses formulées avec une psychologie très fine.

Tous ses plans de sermons mériteraient d'être commentés³. Seuls seront retenus ici ceux qui concernent les moines, les convers et les moniales⁴. Les titres en latin ont été mis pour la commodité des prédicateurs et non pour l'instruction des auditeurs :

15. *Ad omne genus Monachorum.*
16. *Ad Monachos nigros quoscunque.*
17. *Ad Monachos nigros bonae conversationis.*
18. *Ad Monachos nigros dissolutos.*
19. *Ad Monachos albos quoscunque praecipue cistercienses.*
20. *Ad albos bonos.*
21. *Ad albos malae vitae.*
22. *Ad Monachos griseos quoscunque.*
24. *Ad Carthusienses.*
25. *Ad Grandimontenses.*
28. *Ad religiosos in studio commorantes.*
29. *Ad conversos cuiuscunque ordinis.*
30. *Ad Conversos Cistercienses.*
31. *Ad Conversos Carthusienses.*
33. *Ad Conversos mulierum religiosarum.*
46. *Ad moniales nigras.*
47. *Ad moniales albas.*

³ Les deux tiers des plans de sermons de la première partie du Livre II, s'adressent aux clercs, aux convers ou aux sœurs. Défilent les Ordres les plus divers : religieux de l'Ordre de saint Augustin, Prémontrés, Frères du Val des Écoliers, Frères du Sac, Frères Prêcheurs, Frères Mineurs, Trinitaires, Hospitaliers, Templiers, Teutoniques, Humiliés, Frères et Sœurs soignant les malades et les lépreux, béguines, etc...

⁴ Tous ces plans de sermons étant dans le premier traité du Livre deux, ils seront cités en indiquant seulement le numéro et la page du tome 25 de la *Bibliotheca maxima Patrum*.

Définition du moine

Humbert donne une définition du moine : « On dit moine, parce que *monachus* vient de *monos*, qui signifie unité, et de *icos*, qui signifie, garde : le moine est le gardien d'une seule chose. Il n'a ni bien, ni famille, ni soin des âmes, ni quoi que ce soit à garder, comme la plupart des autres hommes... il a seulement la garde de lui-même. » ⁵

L'habit a pour les moines une importance qui justifie des développements spirituels dont les premiers remontent à l'origine du monachisme. En 428 le pape Célestin I^{er} reprocha à certains évêques de Gaule de revêtir un vêtement qui les distinguait ⁶. Les évêques avaient le tort d'imiter les moines auxquels on n'a jamais déconseillé d'adopter, à l'imitation des philosophes de l'antiquité, une tenue simple et pauvre. Leur habit les distingue. En 384, le philosophe Libanios, ami de l'empereur Julien attaque violemment à cause de leur fanatisme « ces hommes habillés de noir » ⁷.

Au XIII^e siècle, il y a toujours des moines noirs, mais d'autres s'y sont joints, les moines blancs et les moines gris. Humbert propose des considérations spirituelles pour ces trois couleurs de l'habit monastique.

L'habit monastique noir.

Humbert rappelle que les moines noirs sont les premiers nés du bienheureux Benoît. Leur habit noir et vil est un signe de deuil pour la mort. Pour que la réalité soit conforme au signe, toute leur vie doit être mortifiée et tournée vers la lamentation ⁸.

Ces considérations sommaires et pessimistes suffisent pour les moines, mais pour les moniales, Humbert devient lyrique et compose un plan de sermon « aux moniales noires » ⁹ en dissertant sur la couleur de leur habit. Il note d'abord que les saints Pères ont porté beaucoup d'ordonnances sur l'habit

⁵ 15, p. 462 B.

⁶ JAFFÉ n° 369, dans *P.L.* 50, col. 430-431.

⁷ LIBANIOS, *Oratio*, II, 32.

⁸ 18, p. 463 E.

⁹ 46, p. 479-480.

des religieuses et en particulier sur sa couleur. « S'ils ont imposé un habit noir, c'est parce que cette couleur atteste la chaleur de la charité. La chaleur produit le noir. Dans les maisons où il y a un grand feu continu, la fumée noircit tout. Les femmes s'habillent de noir au moment d'un deuil, heureuses sont les femmes qui comme Madeleine pleurent devant le tombeau. La mort entraîne la noirceur d'un corps qui fut beau. Les saintes femmes mortifient leurs corps comme Cécile. La couleur noire doit rester à l'extérieur et ne pas entrer à l'intérieur par la noirceur des vices. Les bonnes moniales sont noires par l'habit et belles par les vertus, elles peuvent proclamer avec le Cantique des Cantiques (1, 5) : 'Je suis noire et pourtant belle, filles de Jérusalem' ».

L'habit monastique blanc

Est-ce parce qu'il portait lui-même un habit blanc ? Humbert cède à l'enthousiasme lorsqu'il parle des moines blancs.

« L'Ordre des blancs n'apparut pas seulement sur la terre, mais aussi dans le ciel ». Humbert renvoie à l'Apocalypse (7, 9), mais il ne confond pas ceux qui sont dans la gloire et ceux qui combattent ¹⁰.

Alors qu'il n'a pas cherché les origines de l'habit noir, Humbert risque une histoire de l'habit blanc : « Il est probable que les premiers pères (de Cîteaux) n'ont pas décidé sans raison de faire porter par leurs disciples un habit blanc. La raison peut en être triple. Premièrement pour les différencier des moines noirs, de peur qu'on les croit semblables à ceux qui avaient glissé dans une grande décadence. Deuxièmement pour qu'ils se rendent capables de toute la beauté des vertus, puisque selon les peintres, le blanc est la couleur où se développe toute la beauté. Troisièmement le blanc doit être pour eux cause de sainteté intérieure puisqu'on lit que c'est dans un tel habit que sont apparus le Christ, les Anges et les saints » ¹¹. Humbert n'oublie pas de rappeler que les moines blancs infidèles se moquent du Seigneur comme ceux qui

¹⁰ 20, p. 464.

¹¹ 21, p. 464, F-G.

dans sa Passion le revêtirent d'un vêtement blanc (*Luc.* 23, 11)¹².

L'habit monastique gris

« Après l'ordre des moines noirs et celui des moines blancs, surgirent dans l'Église ceux qu'on appelle gris, comme sont ceux de Tiron et quelques autres »¹³.

Le fondateur de l'abbaye de Tiron¹⁴ Bernard était mort en 1117¹⁵, l'Ordre s'était développé après lui et compta au moins quinze abbayes et quatre-vingts-six prieurés¹⁶. Il faut y ajouter de multiples maisons de ville jamais recensées ; c'est probablement par elles qu'Humbert de Romans eut l'attention attirée sur cet ordre monastique¹⁷. « Ces moines portent un habit ni tout à fait noir, ni tout à fait blanc qui participe des deux. Ces moines gris ont prit quelque chose de la rigueur des blancs, mais pas tout, quelque chose du laisser aller des noirs comme les pelisses et d'autres choses, mais pas tout, leur façon de vivre tient le milieu entre les noirs et les blancs. » Humbert en conclut que les moines gris doivent pratiquer une honnête moyenne, la *mediocritas*. Ils ne doivent pas être trop nombreux, moines, convers, rendus, familiers, mais pas non plus trop réduire le nombre de ceux qui sont voués au service de Dieu. Ils ne doivent ni s'acharner à ajouter champ à champ, revenu à revenu, ni dissiper les biens des monastères au point de ne pouvoir subsister. Certains de leurs bâtiments sont trop

¹² 19, p. 463.

¹³ 22, p. 465.

¹⁴ Commune et canton de Thiron-Gardais (Eure-et-Loir).

¹⁵ Sa Vie (*BHG* 1251) a été éditée trois fois : *Beati Bernardi fundatoris et I. abbatis SS. Trinitatis de Tironio, Ordinis S. Benedicti, Vita*, auctore coetaneo GAUFRIDO GROSSO, nunc primum prodit in lucem, opera et studio I. B. SOUCHET... Lutetiae Parisiorum, 1649. — *Acta sanctorum*, 14 aprilis, II., p. 222-254. — *P.L.* 172, col. 1367-1446. — Les manuscrits utilisés par les éditeurs avant la Révolution semblent perdus.

¹⁶ Liste des abbayes et prieurés de Tiron dans Lucien MERLET, *Cartulaire de l'abbaye de la Sainte-Trinité de Tiron*, Chartres, 1883, p. CXV-CXXXVIII.

¹⁷ A Paris, la Rue de Tiron (4^e arrondissement) conserve le souvenir des très vastes bâtiments qu'y possédait l'abbaye au XIII^e siècle.

grands, trop chers, ornés avec une *curiositas* qui dépasse celle des séculiers, d'autres ont des masures si pauvres que les serviteurs de Dieu manquent des commodités nécessaires pour servir le Christ Jésus. Certains sont tellement généreux qu'ils s'appauvrissent, d'autres sont tellement avares qu'ils ne pratiquent ni l'hospitalité, ni l'aumône, ni l'accueil. Que dans leur recherche du juste milieu, ils éliminent les conversations interminables qui entraînent au relâchement et le silence absolu qui conduit à la tristesse ».

Les recommandations aux moines gris sont à la fois détaillées et discrètes. Elles surprennent par leur développement et leur sagesse. Faut-il en conclure qu'Humbert avait rencontré chez eux une forme de vie monastique qui lui parut digne d'encouragement ? On regrette qu'il n'ait pas présenté d'une façon complète ces humbles moines dont l'activité échappe aux historiens.

Les moines noirs

Au XIII^e siècle, les abbayes de moines noirs sont nombreuses et puissantes. Il y en a beaucoup dont les origines se perdent dans les siècles obscurs de l'antiquité tardive ou de la période mérovingienne. Elles ont pâti des malheurs des IX^e et X^e siècles, invasions et anarchie. Elles se sont relevées. De nombreuses fondations ont eu lieu aux X^e et XI^e siècles, la plus importante étant Cluny. Au XIII^e siècle, leurs institutions coutumières sont bien rodées, la plupart d'entre elles connaissent une époque de prospérité tranquille. Humbert rédige donc trois plans de sermon à l'usage des moines noirs. Il ne nomme ni Ordre, ni abbaye, il n'essaye pas d'introduire des distinctions entre des usages particuliers peu ou mal codifiés. Il est un bon témoin de l'attitude des religieux mendiants en face des prestigieux moines noirs.

Vocations d'oblats

« Il y en a beaucoup chez les moines noirs qui sont entrés enfants (*pueri*) et qui n'ont pas développé leur intelligence parce qu'ils n'ont pas été instruits suffisamment par leurs anciens : ils n'ont pas compris le bienfait de leur vocation

à la religion »¹⁸. A ceux qui ne sont pas reconnaissants à Dieu de leur vocation et qui ne se conduisent pas dignement, Humbert propose trois directives : le monde est mauvais, il ne faut donc pas y retourner pour y habiter ou profiter d'une prélature ; les religieux que Dieu appelle à être siens doivent se rappeler que beaucoup de ceux qui entrèrent au désert ne parvinrent pas à la terre promise à cause de leurs péchés ; puisque l'état religieux est le plus élevé dans l'Église, les religieux doivent se tenir au-dessus des fanges comme les oiseaux au-dessus des animaux.

Défauts des moines noirs

Alors que le sermon adressé aux moines de bonne observance insiste sur les aspects négatifs en énumérant les manquements les plus fréquents, le sermon aux moines dissolus développe les aspects positifs retenus dans tous les monastères¹⁹.

Comme saint Grégoire dans la Vie de saint Benoît, Humbert insiste sur le nom de Benoît et aligne les citations où figurent les mots *benedictus* et *maledictus*. Il en tire une conclusion : « les fils du bienheureux Benoît, qui eut la bénédiction en fait et par son nom, comme le dit Grégoire, obtiennent cette bénédiction par droit héréditaire ». La bénédiction de Dieu vaut pour les biens temporels, les biens spirituels et les biens célestes²⁰.

Probablement plus en développant des idées reçues qu'en utilisant une expérience personnelle, Humbert classe en sept points, les fautes à éviter, puis les motifs de pratiquer les vertus.

Il faut reprendre :

ceux qui après avoir entendu fréquemment la doctrine céleste ne font pas de bonnes actions et en imaginent de mauvaises ;

ceux qui font ouvertement beaucoup de fautes qui tournent à la confusion de leur père Benoît et de leur mère la religion ;

¹⁸ 16, p. 462 D-E

¹⁹ 17 et 18, p. 462-463.

²⁰ 17, p. 463 C

ceux qui par la langue perturbent la vie de la communauté ;
ceux qui sont durs dans l'exercice des œuvres de piété, de l'hospitalité ou de l'aumône et manquent de bonté avec les inférieurs ;

ceux qui voyant des maux ne les combattent nullement ;
ceux qui introduisent des mœurs séculières dans les monastères ;

ceux qui ne persévèrent pas dans le bien ²¹.

Quels motifs ont les moines de pratiquer la vertu ?

ils sont les premiers nés du bienheureux Benoît, or on exige plus des aînés ;

ils ont un habit noir, signe de deuil pour la mort : leur vie doit être mortifiée et endeuillée ;

bien qu'ils succèdent aux saints qui ont acquis leur monastère et leurs domaines, ils peuvent se rendre indignes de voir la gloire de Dieu ;

l'Eglise, qui a donné des dignités aux Abbés et des privilèges, est déçue et déshonorée par leur malhonnêteté ;

mieux dotés que les autres, ils sont très coupables s'ils ne se conduisent pas selon les exigences de leurs fondateurs ;

nobles et puissants leur confient leurs fils : malheur à eux s'ils les mènent à l'enfer !

quant à ceux qui trouvent des excuses à leur mauvaise conduite dans leurs contacts avec le monde et les coutumes laissées par leurs prédécesseurs qu'ils prennent modèle sur celui qui les a appelés et leur dit : Soyez saints parce que moi je suis saint, (*Lévitique* 20, 26) ²².

Les moines noirs au XIII^e siècle

Les moines noirs ont au XIII^e siècle une puissance immense. A l'entrée des villes épiscopales, leurs abbayes se glorifient de posséder les reliques des saints et leurs grandes églises autour desquelles se tiennent les grandes foires éclipsent nombre de cathédrales fort vieilles et dissimulées dans des cités dont la vie économique s'est retirée. Autour des abbayes situées loin

²¹ 17, p. 463 A-C

²² 18, p. 463 E-F

des évêchés se sont développés des bourgs et des petites villes dont l'abbé est seigneur temporel et chef religieux.

Humbert a beaucoup voyagé, il a certainement profité largement de l'accueil des anciens monastères. Qu'il ait quelquefois rencontré des moines peu aimables, lassés des visites incessantes des religieux mendiants, c'est probable, mais il n' imagine nullement que les moines noirs puissent abandonner des traditions de générosité qui sont une composante des activités économiques du temps.

Humbert juge les moines noirs d'après ses conceptions de la vie religieuse. Il constate que les abbayes ont de vastes domaines et que les Abbés ont reçu des dignités et des privilèges, mais il a le bon goût de ne pas leur reprocher d'avoir des biens dont il ne veut pas pour son Ordre. Il n'a pas entrevu les débuts de la féodalisation des charges qui devait au siècle suivant abolir la pauvreté individuelle par une évolution dont les moines ont été plus victimes que responsables.

Longtemps le recrutement des moines s'était fait par les enfants oblates. Cluny avait réagi dès le ^x^e siècle, Cîteaux et surtout la Chartreuse y furent opposés dès le début. Les mendiants au ^{xiii}^e siècle n'acceptèrent pas les vocations d'enfants. Humbert en souligne les inconvénients.

Les moines noirs ont des rapports étroits avec la société. Ils sont mêlés au monde. Humbert ne leur demande pas de s'en éloigner, mais de ne pas se conduire comme les gens du monde ²³.

Humbert appartient à une génération et à un Ordre religieux qui s'écartent de plus en plus des conceptions de l'ancien monachisme. Cela explique à la fois sa révérence, son embarras et sa relative discrétion. Il se sent beaucoup plus à son aise avec les Ordres monastiques du ^{xii}^e siècle qui ont des programmes plus précis, des principes clairement énoncés et une tendance (qu'on aurait peut-être pu considérer comme fâcheuse) à rabaisser les autres Ordres par des comparaisons et des jugements péjoratifs. Sa présentation des moines noirs qui vivent selon leurs usages sans se soucier des novateurs sûrs d'eux-mêmes est un témoignage d'autant plus intéressant qu'il n'a rien d'une apologie.

²³ 18, p. 463 F

Les moines blancs

Au XIII^e siècle, le développement de l'Ordre cistercien n'est pas arrêté, mais quand Humbert écrit, saint Bernard est mort depuis un siècle et les récits des débuts ont pris leur forme officielle. Humbert les connaît et subit leur influence, mais il a entendu des contradicteurs et constaté des activités discutables. Ses quatre sermons aux Cisterciens offrent un curieux mélange.

« L'ordre des moines blancs, qui a été créé pour la réforme des noirs, qui s'étaient effondrés, a eu un admirable succès dans son développement. Les premiers Pères le plantèrent, le bienheureux Bernard et d'autres l'arrosèrent. Dieu lui donna la croissance de sorte qu'il s'est étendu à toutes les nations, tant par le nombre des abbayes et des personnes que par l'amélioration de la vie religieuse »²⁴.

Humbert semble ignorer que la « réforme » des moines noirs dont parlaient ses auteurs cisterciens se traduisit dans les faits par le passage à l'Ordre blanc de quelques moines, le plus souvent vertueux et quelquefois instables, et par le rattachement à l'Ordre cistercien de monastères de fondation récente, mal stabilisés. Aucune abbaye ancienne n'embrassa cette prétendue réforme, qui est l'introduction d'une nouvelle observance originale. Il y eut certes influence réciproque entre moines noirs et moines blancs, mais on n'a jamais établi de véritables statistiques de l'utilisation des coutumiers anciens par les Cisterciens, de la diffusion des écrits cisterciens chez les moines noirs ou de la dépendance des bibliothèques cisterciennes qui se remplirent de textes, copiés où ils se trouvaient, essentiellement dans les abbayes anciennes.

Quand Humbert déclare que les Pères de Cîteaux ont choisi l'habit blanc pour ne pas être confondus avec les moines noirs²⁵ il a sans doute raison, mais cette déclaration triomphaliste serait plus charitable s'il s'était abstenu de qualifier les moines noirs de « dissolus ». Toutes ces descriptions de l'Ordre cistercien sont malheureusement entachées de polémique : « Les moines blancs ont une telle révérence pour la bienheureuse

²⁴ 19, p. 463 H

²⁵ 21, p. 464 F

Vierge que toutes leurs églises sont consacrées en son honneur... Ils ont triomphé de la chair par la pénitence, du monde par la fuite, (puisqu'ils habitent en des lieux écartés) et du diable par l'obéissance » ²⁶.

L'obéissance est d'après la Règle de saint Benoît un des éléments essentiels de la vie monastique : nul ne peut prétendre la monopoliser.

La dévotion à la Vierge Marie était grande chez les Cisterciens qui adoptèrent avec ferveur les belles antiennes comme le *Salve Regina* composées avant la fondation de Cîteaux par des moines noirs. Les saints patrons des églises abbatiales des moines noirs étaient souvent ceux dont les reliques reposaient sur place avant l'arrivée des moines. S'établissant en des lieux qui étaient rarement déserts, mais qui ne comportaient que quelques maisons et une humble chapelle, les Cisterciens purent choisir la sainte patronne de leur église.

Appelés à desservir les basiliques des martyrs ou des évêques, les moines noirs se trouvèrent à la périphérie des cités romaines devenues évêchés ou dans des villes qui se développèrent grâce à leur présence. Ils avaient des prieurés dans de nombreux villages et des maisons dans toutes les villes. Humbert n'y fait aucune allusion parce qu'il trouvait cela normal, alors qu'il reproche aux moines blancs « dont la place est dans leur cloître » de courir à travers les granges, les villages, les villes et les administrations (*curiae*).

Quand Humbert ne se contente pas de répéter les manifestes cisterciens, il reconnaît les défauts de certains moines : ceux qui courent ainsi se privent des revenus du travail de leurs mains et ne peuvent plus ni exercer l'hospitalité, ni faire l'aumône ²⁷.

Les convers cisterciens

Humbert ignore complètement la légende des armées de convers employés dans les granges cisterciennes. A celles-ci, il fait allusion pour dissuader les moines de s'y rendre, mais il ne les nomme pas dans son sermon aux convers cister-

²⁶ 19, p. 463 H

²⁷ 21, p. 464 F

ciens ²⁸. Un frère prêcheur vit en ville, Humbert a rencontré des convers cisterciens occupés à la vente des produits et non à la production.

Qui sont ces convers ? Humbert répond par une historiette : « Fréquemment les convers des Cisterciens viennent de l'état de pauvreté pour satisfaire leurs besoins vitaux. Il arriva qu'un homme de leur *familia* mangeait avec cette *familia* du pain noir. On lui concéda d'être parmi les convers qui mangeaient du pain blanc. Il en fut instruit. Quand au jour de sa réception, il fut amené devant l'Abbé et se prosterna, l'Abbé lui demanda ce qu'il désirait. Il répondit : « Du pain blanc, et souvent ». Humbert part de cette historiette pour exposer ce qui doit être enseigné aux convers, qui arrivent complètement ignorants. Ils doivent chercher le royaume de Dieu et sa justice, rejeter les vices en changeant d'habit, agir selon les règles de l'Ordre, confesser leurs péchés, graves ou légers. Qu'ils soient forts contre les tentations de la chair pour ne pas salir moralement leur saint habit, qu'ils ne commettent pas d'injustice en s'appropriant quoi que ce soit, qu'ils ne donnent pas de biens du monastère à des amis ou à d'autres, qu'ils ne mentent pas, ni pour se débarrasser des importuns en disant : 'le cellérier n'est pas là', ni pour vendre plus cher, ni pour soutenir des procès au sujet des limites ou d'affaires diverses. Qu'ils soient obéissants envers leurs supérieurs et déférents envers les moines. Qu'ils soient en paix et affection avec leurs compagnons convers, qu'ils se conduisent humblement avec la *familia* et qu'ils soient aimables avec les visiteurs. Quand ils vont avec des séculiers qu'ils aient une conduite sainte.

A travers toutes ces recommandations, on voit que pour Humbert les convers cisterciens sont des administrateurs indépendants et puissants, qui manipulent des affaires importantes, concluent des marchés et soutiennent des procès.

Humbert sans rappeler les révoltes de convers qui avaient eu lieu un demi-siècle plus tôt, sait que l'obéissance et l'humilité étaient pénibles à ces administrateurs conscients de leurs responsabilités et de leur force. Il ne craint pas d'évoquer les vices que la malignité publique leur prête facilement :

²⁸ 30, p. 470.

l'avarice, les cadeaux clandestins aux amis, l'inconduite, abus à la portée de ceux qui fréquentent les villes et les marchés.

Les Chartreux

Né à Romans en Dauphiné, Humbert a probablement connu les Chartreux dès sa jeunesse, et il a eu ensuite des contacts étroits. Il avait peut-être été mêlé à leurs conflits avant d'être élu maître général de l'Ordre des Frères Prêcheurs en 1254, l'année de l'avènement du pape Alexandre IV († 1261), qui s'efforça d'apaiser la discorde qui divisait l'Ordre des Chartreux²⁹. Le pape nomma trois arbitres choisis dans l'Ordre des Frères Prêcheurs : Humbert maître général, Pierre Roscelin de Tarentaise (devenu en 1276 le pape Innocent V) et Raoul de Varey. Ils rédigèrent un long rapport qui fut lu le 16 février 1255 dans le couvent des Frères Prêcheurs de Lyon, en présence de l'archevêque de Vienne, Jean, de l'archevêque élu de Lyon, Philippe, et des prieurs Bernard de Chartreuse, Henri de Portes et Riffier de Val-Sainte-Marie (ou Bouvantes). Ce rapport fut confirmé par le pape Alexandre IV et largement diffusé³⁰. Il fut repris mot à mot dans la codification réalisée en 1259 par le prieur de Chartreuse, Riffier, sous le titre de *Statuta antiqua*³¹.

²⁹ Cette querelle n'a pas encore été l'objet de l'étude historique qu'elle mérite. L'essentiel ici est de constater qu'Humbert a examiné de très près les coutumes des Chartreux et qu'il a eu des contacts suivis avec l'Ordre.

³⁰ La lettre d'Alexandre IV au Chapitre général des Chartreux du 10 janvier 1257 a été éditée par J. DE LOYE et P. DE CÉNIVAL, *Les Registres d'Alexandre IV*, II, Paris, 1917, n° 1655, p. 508-511. Le rapport fut envoyé muni d'un préambule d'Alexandre IV, au prieur de Chartreuse le 10 octobre 1256 : édition dans les *Privilegia ordinis cartusiensis* imprimés chez Amorbach, Bâle, 1510, f° 11-12^v et dans B. TRÖMBY, *Storia critico cronologica diplomatica del patriarca S. Brunone e del suo ordine Cartusiano*, Napoli, 1773-1779, V, app. 207, n° 77. Cf. A. POTTHAST, *Regesta pontificum romanorum*, n° 16578.

³¹ *Statuta antiqua*, II^a pars, C. XXVIII-XXX, imprimés chez Amorbach, Bâle, 1510. L'importance reconnue à l'intervention d'Humbert a été telle qu'il est nommé dans les *Statuta antiqua*, II^a pars, C. XXIX, n° 9.

Comme pour les Cisterciens, Humbert commence son sermon aux Chartreux ³² par une définition : « Les Chartreux tirent leur nom de la première maison de leur ordre qui est située auprès d'une paroisse qu'on appelle Chartreuse... Sur beaucoup de points, ils diffèrent des autres Ordres religieux et ils l'emportent sur beaucoup ».

Humbert n'emploie évidemment pas l'expression *Cartusia nunquam reformata* qui n'apparut que plusieurs siècles après lui ³³ et il se garde de placer au-dessus de tous les autres « cet Ordre qui l'emporte sur beaucoup » ³⁴. Adoptant un plan qu'il ne suit pas ailleurs, il expose en huit points les caractéristiques de l'observance des Chartreux et pour chacun d'eux précise les directives à donner pour qu'ils soient bien interprétés et suivis.

Le premier point est le double aspect de leur observance : ils appartiennent aux deux espèces de moines décrites par le bienheureux Benoît ³⁵, anachorètes et donc solitaires, cénobites en communauté dans l'obéissance. Ils ont des cellules où ils mènent la vie solitaire pendant un temps, et aux moments fixés ils se réunissent à l'église, au réfectoire et aux colloques, sous l'obéissance à leur Supérieur ³⁶. Il faut leur recommander de mener la vie solitaire, quand ils sont dans leur cellule, comme cela est abondamment décrit dans la

³² 24, p. 466-467.

³³ Cf. *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, II, Roma, 1975, col. 803-805.

³⁴ A propos du *transitus*, *ibid.* col. 805-807.

³⁵ Au chapitre I de la Règle, saint Benoît annonce quatre espèces de moines, les Chartreux appartiennent aux deux premières, les seules bonnes.

³⁶ Humbert connaît évidemment les Coutumes de Guigues, premier texte législatif de Chartreuse. Elles ont été imprimées dès 1510, chez Amorbach à Bâle dans le Recueil déjà cité, et plusieurs fois ensuite, en particulier P.L., t. 153, col. 631-760. Le tome IV de *Aux sources de la vie cartusienne*, en Chartreuse, 1962 (hors commerce) est une édition critique, accompagnée d'une traduction qui ne dispense pas de recourir à l'original. Les *Statuta antiqua* reproduisent presque toujours mot à mot les Coutumes de Guigues et y ajoutent d'une façon plus ou moins logique les décisions prises entre 1140 et 1259. L'édition de 1510 comporte un excellent index qui renvoie à la partie, au chapitre et au numéro du paragraphe (ni foliotation, ni pagination).

lettre aux Frères du Mont-Dieu ³⁷. Quand ils sont ensemble, qu'ils s'appliquent à la vie conventuelle. Et qu'ils ne négligent pas une forme de vie pour l'autre : Moïse, le Christ et Pierre leur donnent des exemples d'alternance.

Le deuxième point est l'austérité de la vie : jamais de viande ³⁸, jeûne chaque semaine au pain et à l'eau ³⁹, cilice porté sur la peau, étoffes et chaussures grossières ⁴⁰, longues vigiles, sans retour au lit après laudes ⁴¹. Il faut recommander de ne pas demander de dispenses au hasard, mais les accepter pour qu'une telle rigueur soit tolérable et que l'obéissance soit raisonnable.

Le troisième point est la rigueur des principes : ils chassent les délinquants pour des fautes minimales ⁴² et ne reprennent qu'avec grande difficulté ceux qui sont sortis ⁴³. Il faut leur

³⁷ Humbert ne nomme pas l'auteur de la lettre. De son temps certains savaient qu'elle est de Guillaume de Saint-Thierry alors que d'autres l'attribuaient à saint Bernard. Cf. Introduction de l'édition de Dom Jean DÉCHANET, *Sources chrétiennes*, n° 223, Paris, 1975.

³⁸ Les *Statuta antiqua*, I, c. 44, n° 4 interdisent la viande totalement, même aux lépreux.

³⁹ Guigues déclare (c. 33) : « le lundi, le mercredi et le vendredi, nous nous contentons de pain et d'eau, avec du sel si on veut. » Les *Statuta antiqua*, II, c. 15, n° 5 après la citation de Guigues continuent ainsi : « Ceci d'après l'ancienne coutume, qui de nos jours est quasi tombée en désuétude. Nous voulons que tous les moines jeûnent au moins une fois dans la semaine. »

⁴⁰ La description des vêtements de Guigues (c. 28) est reproduite sans changement par les *Statuta antiqua*, II, c. 16, n° 1-2.

⁴¹ Guigues (c. 29, n° 3) : « Jamais on ne retourne au lit après Laudes. » Les *Statuta antiqua* (I, c. 41, n° 12) ajoutent : « exceptés les malades et ceux qui ont été saignés, pendant trois jours avec la permission du prieur. »

⁴² *Statuta antiqua*, II, c. 31, n° 2 : « Est expulsé de l'ordre qui est convaincu d'incontinence, de violence, de vol, de propriété, de rébellion, de désobéissance, de crime, d'excitation à la conspiration ou à la discorde... ». II, c. 21, n° 2 ajoute : « ...qui a la présomption de se rendre à la curie romaine ou d'écrire au pape... »

⁴³ Guigues, c. 77, a un court chapitre pour traiter du cas du moine enfui ou chassé, les *Statuta antiqua*, II, c. 31 ont cinquante paragraphes. Alors que Guigues confiait au prieur décidant avec sa communauté la réintégration du coupable, les *Statuta antiqua*, n° 11 la réserve au chapitre général. Les peines sont minutieusement décrites. Humbert témoigne de l'application sévère des règlements.

rappeler qu'il vaut mieux rendre raison de miséricorde que d'une justice trop dure : la rigueur des principes doit toujours être tempérée par la miséricorde.

« Le quatrième point est les limites des possessions : pour mettre une borne à la cupidité, toute maison de chartreux a des limites, au-delà desquelles il n'est pas permis de posséder quoi que ce soit ⁴⁴. Mais parce qu'il y en a quelques-uns qui peu à peu grâce à des dispenses ont dépassé les limites anciennes, il faut leur montrer comment lorsque les limites s'accroissent l'Ordre décroît et leur recommander de se souvenir des paroles de Salomon : Ne déplace par les bornes antiques que tes pères ont posé (Proverbes 22, 28) ».

Humbert connaît fort bien l'institution des limites, bien qu'il ne dise pas que les Chartreux posaient en principe qu'ils devaient être les seuls propriétaires à l'intérieur de limites fixées par eux à leur convenance. Les tractations pour obtenir le départ des tenanciers furent souvent longues et difficiles au XII^e siècle ⁴⁵. Au XIII^e, les domaines des premières Chartreuses étaient bien établis, mais les chapitres généraux accordaient des dispenses pour acquérir des terres, des paturages ou des vignes. Il est probable qu'Humbert entendit des récriminations qui aboutirent parfois à des émeutes contre les chartreux envahissants. L'idéal de la pauvreté alors en honneur admettait l'existence des riches fondations anciennes, mais elle était sensible aux résistances que provoquaient les changements et les accroissements. La pauvreté résultant de l'observation des limites était relative puisque les domaines ainsi établis s'étendaient tous sur plusieurs milliers d'hectares.

« Le cinquième point concerne les courses à travers le monde. Le Prieur de Chartreuse ne sort jamais de ses limites, les autres prieurs ne sortent pas des leurs sans sa permission ⁴⁶, qu'ils obtiennent rarement ; les moines ne sortent que pour

⁴⁴ L'interdiction de posséder hors des limites du désert est énoncée par Guigues (c. 41, n° 1) reproduite dans les *Statuta antiqua* (II, c. 19, n° 1) qui nuancent l'interdiction en prévoyant « sauf permission du chapitre général. »

⁴⁵ J. Dubois, *Les limites des Chartreuses* dans *Bulletin de la société nationale des antiquaires de France*, 1965, p. 186-197.

⁴⁶ *Statuta antiqua*, II, c. 4, n° 5. Cf. Guigues, c. 15, n° 4.

recevoir les Ordres ou une charge de prieur⁴⁷ ; de plus les voisins n'entrent dans leur maison, qu'avec une dispense rarement accordée⁴⁸. Les moines ne sortent de leur propre cellule que dans certains cas. Mais pour la confusion et le mépris de leur Ordre, ils se sont relâchés sur ce point, surtout les prieurs, il faut les exhorter à éviter les courses au dehors en rappelant ce que dit Job (37, 8) : L'animal regagne son repaire et demeure dans sa tanière. De tels hommes doivent être comme les bêtes sauvages, qui fuient les hommes ».

« Le sixième point est la distinction de l'habitation des moines et des convers. Pour que les moines ne soient pas dérangés par les ateliers et les occupations des convers⁴⁹ ou par les visiteurs⁵⁰ ils ont, loin de leur maison, une autre maison dans laquelle sont toutes les activités avec les convers, les rendus⁵¹ et la *familia*⁵². Il faut exhorter les moines à vaquer diligemment à la contemplation avec Marie, d'autant plus qu'ils sont éloignés des troubles de Marthe ».

Humbert connaît bien l'organisation de la Chartreuse, l'approuve sans restriction et rappelle aux moines que rien ne trouble leur contemplation.

« Le septième point est la sainte simplicité : en effet ils n'ont pas de Règle, mais seulement des Constitutions ou des Coutumes. Ils n'ont pas de chef, il n'y a pas de maison soumise à une autre, ils sont seulement conformes et d'accord. Les Prieurs de l'Ordre réunis en Chapitre dans la première maison ont coutume de régler avec une sainte simplicité ce qui paraît bon pour quelques-uns. Cependant certains mo-

⁴⁷ *Statuta antiqua*, II, c. 23, n° 15.

⁴⁸ *Statuta antiqua*, II, c. 9 et III, c. 11, n° 6 : le frère cuisinier doit éconduire tous les voisins.

⁴⁹ Les occupations des convers sont décrites par Guigues, c. 46-50 et 62-64 et dans la troisième partie des *Statuta antiqua*.

⁵⁰ Le procureur, ou en son absence le cuisinier de la maison basse, reçoit les arrivants, c'est-à-dire qu'il en éloigne beaucoup, s'entretient avec certains et en conduit quelques-uns seulement à la maison haute : Guigues, c. 18 et 46, *Statuta antiqua*, II, c. 8, n° 34 et III, c. 11, n° 4.

⁵¹ Les *Statuta antiqua*, III, c. 33, prévoient qu'il peut y avoir pour aider les seize convers sept rendus dont un peut être clerc.

⁵² La *familia* désigne un personnel qui n'a pas de statut religieux. Les textes législatifs des XII^e et XIII^e siècles n'en parlent pas.

dernes trop astucieux et aux vues trop humaines ont troublé la paix antique en voulant introduire des nouveautés que les autres ne voulurent pas recevoir. Il faut donc expliquer à ceux qui préfèrent les usages anciens que ce qui est vieux n'est pas toujours le meilleur, et aux autres qu'ils doivent respecter les usages anciens que les premiers Pères ont institués, de sorte qu'il s'efforcent de ne pas les modifier sans une nécessité et une utilité évidentes. Qu'il y ait chez eux la simplicité de la colombe et qu'elle ne se heurte pas à l'astuce du serpent, puisque le Seigneur apprit les deux à ses disciples ».

Humbert a une expérience personnelle de ce qu'il énonce dans ce septième point ⁵³, mais il se garde de citer précisément les documents. Il note que les Chartreux n'ont pas de Règle, ce qui pouvait l'étonner et l'intéresser car les Frères Prêcheurs avaient été obligés de se mettre sous la Règle de saint Augustin. Il ignore que dans la seconde moitié du XII^e siècle, la Curie Romaine avait rangé les Chartreux « sous la Règle de saint Benoît » ⁵⁴. Il sait qu'à l'origine l'Ordre des Chartreux était composé de maisons autonomes, bien que dans l'arbitrage de 1255, il ait accordé une certaine préséance à la Grande Chartreuse. Ne voulant pas envenimer une bagarre qui fut sérieuse, il donne des conseils pacifiques, en termes si vagues qu'on peut se demander à quel parti il s'adresse. Il veut que ses interlocuteurs comprennent que ce qui est vieux n'est pas toujours le meilleur sans abandonner les bons usages des anciens. A qui fallait-il reprocher l'incompréhension des positions adverses ? A la Grande Chartreuse portée à accentuer la centralisation ou à la Chartreuse de Portes désirant garder ses traditions propres ? Humbert souhaite aux Chartreux d'unir la simplicité de la colombe à l'astuce du serpent. C'était reconnaître que l'évolution nécessaire d'un Ordre plus que centenaire exigeait des mesures judicieuses.

« Le huitième point est la réglementation des quantités. Il y a des nombres prévus pour les moines, les convers et les rendus. Les porcs sont interdits. Pour certains biens aucun

⁵³ Voir les références des notes 30 et 31.

⁵⁴ Références dans J. DUBOIS, *Quelques problèmes de l'histoire de l'Ordre des Chartreux...* dans *Revue d'histoire ecclésiastique*, 63, 1968, p. 35-37.

nombre n'est fixé. Mais il y a quelques chartreux, qui sans augmenter le nombre des personnes, accroissent grâce à des dispenses le nombre des animaux, ce qui diminue la religion et les vertus alors que c'est pour leur accroissement qu'il faut travailler ».

Humbert sait que Guigues et les *Statuta antiqua* fixent le nombre maximum des moines à treize y compris le prieur et le procureur, celui des convers à seize, celui des rendus à sept ⁵⁵. Pour les animaux, ils font bonne mesure : mille deux cents brebis et chèvres allaitant, soixante vaches, six mulets ⁵⁶, dix chevaux à élever et seize pour travailler ⁵⁷. On recommande de ne pas exagérer le nombre des bœufs et des chiens ⁵⁸.

Comme la plupart des moines, les Chartreux étaient de bons administrateurs et malgré leurs efforts de modération, ils risquaient d'être victimes de leur réussite.

Enfin Humbert conclut : « Il est difficile de persévérer dans cet Ordre, à cause de sa dureté, du manque de consolations, qui y sont très rares, et des graves attaques de l'ennemi. Il faut les exhorter à rester dans leur monastère. Ceux qui ne gardent pas les traditions des Pères ne peuvent y parvenir ».

La discrétion obligeait Humbert à rester dans des généralités. Plusieurs des avis qu'il donne laissent entendre qu'il a rencontré des chartreux peu satisfaits de leur sort, ainsi que des fugitifs et des expulsés. Il ne dit pas si des Frères Prêcheurs ont été tentés par la vie cartusienne et s'ils y ont réussi. A une admiration certaine pour cette vocation, il joint une prudence qui sied à un supérieur religieux qui eut l'occasion de voir de près les difficultés réelles.

Les convers Chartreux

Humbert composa un plan de sermon court et très précis pour les convers chartreux. Il commence par les présenter d'une façon concrète : « Les convers chartreux ont une maison éloignée de celle des moines. Chacun y a une cellule sé-

⁵⁵ *Statuta antiqua*, II, c. 25, n° 1-2 qui ajoutent à Guigues, c. 78, les rendus.

⁵⁶ *Statuta antiqua*, II, c. 19, n° 13.

⁵⁷ *Statuta antiqua*, II, c. 19, n° 16 et 17.

⁵⁸ *Statuta antiqua*, II. c. 19. n° 20.

parée dans laquelle il demeure, dort et mange. Dans cette maison résident avec eux les rendus et la *familia*. C'est là qu'on éconduit les visiteurs. C'est là que les convers traitent les affaires et que sont les ateliers. Le corrier ou le prieur y descendent de temps en temps pour s'occuper avec eux de l'administration. Aux dimanches et aux fêtes, les convers montent alternativement par moitié à la maison des moines pour assister au chapitre et se confesser » ⁵⁹.

Humbert reprenant plusieurs idées développées au sixième point du plan du sermon aux moines chartreux, il suffira ici de commenter ce qui n'y figure pas. Humbert note qu'à la maison basse, chaque convers a une cellule. Ce n'étaient pas de véritables maisonnettes comme les cellules des moines, mais en un temps où la plupart des religieux couchaient en dortoir, une chambre individuelle constituait une exception notable. Le convers chartreux devait y vivre dans la solitude une partie de son temps. Il avait dans sa cellule des ustensiles analogues à ceux des moines ⁶⁰. Il y mangeait les aliments préparés et distribués par le cuisinier ⁶¹ alors que primitivement les moines faisaient leur cuisine eux-mêmes. Quand les convers se rendaient à la maison haute, ils disposaient d'un réfectoire à part ⁶². Humbert sait que les coutumes prescrivent au prieur de passer à la maison basse une semaine sur cinq ⁶³. Le prieur confie l'administration à un moine que Guigues et les *Statuta antiqua* appellent procureur ⁶⁴, alors qu'Humbert emploie le mot populaire de « corrier » *correarius*, montrant ainsi qu'il a sur les Chartreux d'autres sources que les documents officiels. Ni au prieur, ni au corrier, Humbert n'attribue un pouvoir dictatorial ; d'après lui ils

⁵⁹ 31, p. 470.

⁶⁰ Pour les convers : Guigues, c. 57 et *Statuta antiqua*, III, c. 23 ; pour les moines : Guigues, c. 28 et *Statuta antiqua*, II, c. 16.

⁶¹ Guigues, c. 46 et *Statuta antiqua*, III, c. 11. Guigues n'avait pas prévu de cuisinier à la maison haute, le chapitre des *Statuta antiqua*, III, c. 10 qui définit son rôle a été composé en s'aidant du chapitre 46 de Guigues, décrivant l'office du cuisinier de la maison basse.

⁶² Les *Statuta antiqua*, II, c. 13, n° 36 ordonnent que jamais un convers ne mange dans le réfectoire des moines.

⁶³ Guigues, c. 15, n° 3 ; *Statuta antiqua*, II, c. 6, n° 23-29.

⁶⁴ Guigues, c. 16. *Statuta antiqua*, II, c. 8, qui est très développé-

viennent à la maison basse, non pour distribuer des ordres, mais pour régler les affaires avec les convers. Ceux-ci ont un rôle de direction sur leurs adjoints que sont les rendus et les familiers. Avec eux, les convers doivent être aimables. Ils doivent les aider à faire leur salut.

L'accès à la Chartreuse passe par la maison basse : les convers doivent traiter avec charité les visiteurs, les pauvres et les autres, les traiter avec bienveillance, les édifier par la parole et l'exemple, et si ce sont des hommes spirituels, écouter volontiers leur enseignement. Les convers doivent obéir avec empressement, exécuter ce qui leur est prescrit, montrer du respect à leurs supérieurs et faire ce qui est utile pour la maison.

Sachant que les convers chartreux doivent mener une véritable vie érémitique, Humbert leur recommande d'aimer leur cellule et de ne pas la quitter facilement, sans négliger les devoirs qui les appellent au dehors.

Comme tous les ermites, les convers chartreux risquent d'être fréquemment envahis par des pensées mauvaises : ils doivent les combattre par le signe de la croix, des prières et des occupations utiles. Le repos est indispensable ; ils ne doivent pas transformer leur lieu de pénitence en un asile de soins excessifs.

Humbert ne fait aucune allusion à l'office de Pater récité par les convers, ni à leur assistance à la messe. Ils ne l'avaient pas tous les dimanches puisque la moitié d'entre eux seulement montaient à la maison haute. Ceux qui restaient en bas n'avaient aucun prêtre avec eux. Humbert insiste sur l'aveu des fautes : en montant à la maison haute à la fin de la semaine, les convers doivent préparer l'aveu des actes par lesquels ils ont offensé le Seigneur, pour s'en purger pleinement en public au chapitre et dans le secret de la confession. Ils doivent avoir le propos de s'amender et retenir ce qui leur est dit pour leur édification afin de le mettre en œuvre. « En faisant cela, ils feront louablement ce qui convient à leur état ».

Les Grandmontains

L'Ordre de Grandmont était assez important au XIII^e siècle pour qu'Humbert ait jugé utile de lui consacrer un

plan de sermon. Il commence par une description : « Les Grandmontains habitent dans des ermitages et sous certains aspects ils sont conformes aux Chartreux. Tout ce qui a été dit plus haut des ermites ⁶⁵ et beaucoup de ce qui a été dit des Chartreux peut leur convenir. Il faut noter en plus que parmi tous les religieux, ce sont eux qui mènent la vie la plus cachée. Leurs maisons sont enfouies dans les forêts ; souvent il faut chercher le chemin par lequel on y va ; quand on l'a trouvé, la porte s'ouvre à peine, et quand elle est ouverte, on rencontre rarement quelqu'un à l'intérieur parce qu'ils sont peu nombreux et que leurs ateliers sont bien clos. Très peu viennent à eux pour l'aumône ou l'hospitalité, car ils ne les pratiquent guère. Quand ils sortent dans le monde, ils sont rarement hébergés ailleurs que dans leurs maisons. Selon leur institution primitive les convers qui habitent avec eux ont à peu près tout le soin du temporel. Les clercs vaquent seulement au spirituel, et au service de Dieu dans des églises qui sont très belles avec des autels merveilleusement décorés. Il y eut des dissensions et l'Église romaine modifia leur organisation » ⁶⁶.

La description que donne Humbert des celles de l'Ordre de Grandmont est si conforme à la réalité qu'il est manifeste qu'il les avait observées. Beaucoup avaient été aménagées dans des clairières ⁶⁷. De plan très simple, leurs églises avaient reçu une riche décoration dont on a des exemples célèbres ⁶⁸.

⁶⁵ Le plan du sermon « aux ermites quels qu'ils soient » est si long (23, p. 465-466) qu'Humbert conclut : « Il ne faut pas dire à la fois tout ce qui précède, mais selon les convenances » (p. 466 G). Il écrit que c'est surtout en Italie qu'il y a des ermites et que la plupart ne vivent pas seuls, mais groupés sous un supérieur (p. 465 F). Celui qui ne pratique pas la vertu n'est pas un solitaire, *solitarius*, mais un isolé, *solus* (p. 465 H).

⁶⁶ 25, p. 467-468.

⁶⁷ Sur les monastères de l'Ordre de Grandmont : Jean-René GABORIT, *L'architecture de l'Ordre de Grandmont*, Thèse de l'École des Chartes, 1963, Positions (seules parues), p. 68-73. — Adrien GREZILLIER, *L'architecture grandmontaine* dans *Bulletin Monumental*, 121, 1963, p. 331-358.

⁶⁸ Pas de répertoire des œuvres d'art provenant des églises de l'Ordre. Exemple remarquable à Grandmont : Marie-Madeleine GAU-

Connaissant les prescriptions très strictes qui imposaient aux Grandmontains une vie cachée ⁶⁹, Humbert propose comme thème à traiter devant eux un texte de l'épître aux Colossiens (3, 3) : « Vous êtes morts et votre vie est désormais cachée avec le Christ en Dieu ». La vie cachée facilite la vertu, mais le mal accompli dans le secret est abominable.

Humbert informe les prédicateurs qui se serviront de son plan des dissensions qui ont troublées l'Ordre de Grandmont. Il demande de prêcher la paix : que servirait de fuir le trouble du monde pour se disputer avec les frères dans sa maison ? Humbert sait que l'Église romaine est intervenue. Les querelles commencèrent en 1185 et se prolongèrent longuement. En 1231, Grégoire IX nomma dans les commissions créées pour remédier aux difficultés de l'Ordre de Grandmont les prieurs des Frères Prêcheurs de Paris ⁷⁰ et de Limoges ⁷¹. Humbert appartenait déjà à l'Ordre. Les commissions remaniées à plusieurs reprises préparèrent des nouveaux statuts qui furent édictés en 1239 par Grégoire IX ⁷² et en 1247 par Innocent IV ⁷³. Humbert est manifestement au courant de ces décisions, mais il n'y insiste pas. Beaucoup d'historiens ont voulu voir dans les difficultés de l'Ordre de Grandmont des révoltes des convers, Humbert n'emploie aucune expression qui puisse étayer cette opinion. Dans son plan de sermon, il ne s'adresse pas aux convers spécialement, mais il veut persuader aux clercs que leurs prières seront dignes « quand ils auront la conscience pure et qu'ils seront en paix avec leur prochain ». Il adopte

THIER, *Émaux du moyen âge occidental*, Paris, 1972, p. 93-99 et n° 52-54. Jean-René GABORIT, *L'autel majeur de Grandmont* dans *Cahiers de civilisation médiévale*, 19, 1976, p. 231-246.

⁶⁹ Dom Jean BECQUET a rassemblé et édité tous les textes concernant l'Ordre de Grandmont au XII^e siècle : *Scriptores ordinis Grandimontensis, Corpus christianorum, Continuatio Mediaevalis*, 8, Turnhout, 1968.

⁷⁰ Dom Jean BECQUET, *Le bullaire de l'Ordre de Grandmont*, 1956-1963, p. 47, n° 93b ou *Registres de Grégoire IX*, n° 611.

⁷² Le texte des statuts de 1239 a été édité par Dom Jean BECQUET dans *Revue Mabillon*, 1976, p. 130-137.

⁷³ Cf. Dom Jean BECQUET, *Bullaire de Grandmont*, p. 41-43, qui apporte les améliorations nécessaires au texte édité dans *P.L.*, 204, col. 1139-1162.

pratiquement la conception primitive de l'Ordre de Grandmont qui réservait aux convers l'administration que les moines cherchaient alors à leur enlever.

Chartreux et Grandmontains

Humbert a été arbitre dans les querelles intestines des deux Ordres combinant la vie érémitique avec des usages cénobitiques : la Chartreuse et Grandmont. Il a remarqué des ressemblances et l'a dit, sans commettre de confusions.

Il ne donne aucun avis sur le sens des influences. Elles sont d'autant plus difficiles à déceler que les ressemblances peuvent s'expliquer autant par des dépendances communes que par des contacts directs et que rien n'oblige à les grouper à une seule époque.

Il n'y a pas de Vie ancienne de Bruno ; on sait avec certitude qu'il vécut en Calabre de 1092 à sa mort en 1101 ⁷⁴. Le quatrième prieur de Grandmont, Étienne de Liciac (1139-1163) fit écrire une Vie d'Étienne de Muret ⁷⁵ où on raconte que dans sa jeunesse il aurait séjourné en Calabre, à une époque antérieure à la venue de Bruno, mais à peu près contemporaine de la première installation en Chartreuse en 1082. La Calabre était alors la terre promise des ermites, mais les relations étaient plus sentimentales ou personnelles que juridiques ou littéraires. Les écrits des Camaldules italiens du XI^e siècle étaient déjà diffusés, utilisés et recopiés sans référence. Les historiens doivent retrouver les sources des textes grandmontains et cartusiens malgré les silences d'auteurs qui dépendent en partie de transmissions orales et ne donnent aucune référence de leurs sources écrites. Ils ne se reconnaissent pas tributaires des traditions anciennes qu'ils suivent et dans leurs chroniques omettent les contacts avec les autres Ordres considérés comme rivaux ou méprisables.

Les plus anciens textes de Grandmont et de Chartreuse ne se citent jamais mutuellement. Ils sont néanmoins contemporains. Guigues a rédigé ses Coutumes vers 1125, la Règle

⁷⁴ Cf. BÉNÉDICTINS DE PARIS, *Vies des saints*, 9, 1952, p. 164-175.

⁷⁵ Dom Jean BECQUET, *Scriptores ordinis Grandimontensis*, p. 103-137.

de Grandmont a été écrite par Étienne de Liciac (1139-1163), mais l'une et l'autre codifient des usages en vigueur depuis plusieurs décades. Contrairement aux moines noirs et blancs qui suivaient la Règle de saint Benoît interprétée par un coutumier, Grandmontains et Chartreux prétendirent échapper à toute Règle ancienne. L'auteur de la Vie de saint Antelme évêque de Belley raconte que Guigues écrivit « une Règle qu'il appela Coutumes » ⁷⁶. Humbert fait remarquer dans son septième point que les Chartreux n'ont pas de Règle, mais seulement des Constitutions ou des Coutumes. De même les Grandmontains ont toujours prétendu ne pas être soumis aux Règles de Basile, d'Augustin et de Benoît, mais seulement à « la Règle des Règles de laquelle découlent toutes les autres, l'Évangile » ⁷⁷. Ceci ne les a pas empêchés d'appeler Règle la compilation réalisée par le quatrième prieur, Étienne de Liciac, alors que son contenu se présente comme les documents qu'on appelle au XII^e siècle *Institutio* ou Constitutions. Ces termes furent d'ailleurs employés par les Grandmontains eux-mêmes ⁷⁸.

Le vocabulaire ne doit pas entraîner des conclusions abusives. Quand en 1247, le pape Innocent IV prescrivit des corrections à la « Règle de Grandmont », il ne la considérait pas comme une Règle ancienne à laquelle nul ne saurait toucher ⁷⁹.

⁷⁶ *Vita Antelmi* d'après les mss. Bologne, bibliothèque universitaire 1784 et Bruxelles mss 298-306. Le texte édité dans les *Acta sanctorum*, Junii, 5, 1709, p. 202-212 en est un remaniement probablement effectué par un chartreux au XVII^e siècle.

⁷⁷ L'idée est développée dans le *Liber de doctrina vel Liber sententiarum seu rationum beati viri Stephani primi patris religionis Grandimontis* ab Hugone Lacerta et sociis ejus, collectus ante annum 1157, J. BECQUET, p. 5, dans le Prologue de la *Regula venerabilis viri Stephani Muretensis*, auctore Stephano de Liciaco, J. BECQUET, p. 65-68, et dans l'*Explanatio super librum sententiarum beati Stephani confessoris*, a Gerardo Iterii (1188-1189), J. BECQUET, p. 445-451.

⁷⁸ Avant 1170, les Grandmontains ajoutèrent à leur Règle une *Institutio*, qui codifiait les décisions d'Étienne de Muret et des ses successeurs. Cette *Institutio* fut refondue après 1216, cf. J. BECQUET, *Scriptores...*, p. 513-531.

⁷⁹ Cf. Jean BECQUET, p. 69 — Élie BERGER, *Les Registres d'Innocent, IV*, n° 3418.

L'identité est d'autant plus remarquable qu'il s'agit d'une conception exceptionnelle au moyen âge ⁸⁰. On trouverait de nombreuses analogies de détails non moins révélatrices, si on entreprenait l'enquête exhaustive qui manque encore. On se contentera ici des deux cas auxquels Humbert fait allusion.

Au quatrième point de son sermon aux Chartreux, il explique qu'ils fixent des limites au delà desquelles ils ne doivent pas acquérir ⁸¹, la Règle de Grandmont interdit les possessions qui sont au dehors des bornes ⁸².

Au huitième point, Humbert enseigne aux Chartreux que l'accroissement du nombre des bestiaux diminue les vertus ⁸³, la Règle de Grandmont a un chapitre pour rappeler que l'amour des bêtes diminue l'amour de Dieu ⁸⁴.

Au XIII^e siècle, à Grandmont comme à la Chartreuse, des querelles opposèrent ceux qui tenaient aux anciens usages à ceux qui désiraient une évolution, mais les causes n'étaient pas les mêmes : à la Chartreuse le débat portait sur la centralisation de l'Ordre, à Grandmont, les clercs voulaient enlever aux convers leurs responsabilités dans l'administration. Humbert ne confond pas les problèmes propres à chaque Ordre. La Curie romaine les distinguait aussi, sans ignorer les affinités entre les deux Ordres. Dans les commissions pontificales, on fit entrer à côté d'abbés bénédictins de grand prestige, d'abbés cisterciens appréciés pour leur organisation et de religieux mendiants toujours disponibles au service du Saint-Siège, les prieurs chartreux de Lugny, du Glandier ⁸⁵, de Portes et du Liget ⁸⁶. Le choix d'ermites pour des missions extérieures était inhabituel.

⁸⁰ J. DUBOIS, *Institutio* dans *Dizionario degli Istituti di Perfezione*, 4, Roma, 1977, col. 1718-1732, spécialement 9. *La Chartreuse et Grandmont*, col. 1724-1726.

⁸¹ 24, p. 467 D.

⁸² *Regula*, c. 4, édit. Becquet, p. 71-73.

⁸³ 24, p. 467 E.

⁸⁴ *Regula*, c. 7, édit. Becquet, p. 74.

⁸⁵ Dom J. BECQUET, *Bullaire...*, p. 50, n° 97 — *Registres de Grégoire IX*, n° 4436.

⁸⁶ Dom J. BECQUET, *Bullaire...*, p. 60, n° 101 b — *Registres d'Innocent IV*, n° 2082.

Les convers des religieuses

Humbert de Romans a proposé un plan de sermon pour les convers cisterciens et un pour les convers chartreux, il a fait allusion aux convers grandmontais, il ignore les convers chez les moines noirs, où le mot était usité dans un sens très différent pour désigner une institution toute autre⁸⁷ ; mais il a composé un plan de sermon pour une catégorie de religieux qui n'existe plus depuis longtemps et que les historiens ont négligé : « les convers des femmes religieuses »⁸⁸. Parce qu'il est court et concret, il peut être traduit intégralement.

« Il faut noter que si dans les œuvres de la nature, Dieu a donné la femme comme aide à l'homme, au temps de la grâce il a voulu qu'aux femmes religieuses soient donnés pour les aider des religieux convers. Pour ce même motif avaient été donnés à la Vierge saint Jean et Joseph. Dans les Actes (6, 1) sept diacres furent ordonnés pour suppléer au travail des femmes dans le ministère. Il est pieux d'aider les femmes religieuses, parce qu'elles en ont besoin à cause de leur insuffisance d'intelligence et de forces, pour leur éviter le péril de courir si elles devaient elles-mêmes peiner sur leurs affaires, pour leur procurer par ce secours une plus grande liberté pour s'occuper de Dieu. Les convers engagés pour cette aide doivent secourir ces femmes pour les affaires temporelles, en travaillant diligemment de leur propre corps, en gardant fidèlement leurs biens, en leur procurant avec sollicitude des aumônes, des amitiés et toutes sortes d'avantages. Nourriture, vêtement, logement, nécessités diverses, qu'elles aient tout convenablement : il faut leur enlever toute occasion de propriété, de murmure et de tristesse, pour qu'elles assurent un service reconnaissant au Créateur. Pour ce qui est spirituel, qu'ils aient du zèle pour la religion, qu'ils empêchent chez elles ce

⁸⁷ Certains auteurs ont lié l'apparition de la classe des convers à une dégénérescence du vieux monachisme noir ; en fait elle apparaît dans les Ordres nouveaux cisterciens et chartreux pour permettre une nouvelle observance monastique plus cléricale. Cf. J. DUBOIS, *L'institution des convers au XII^e siècle, forme de vie monastique propre aux laïcs*, dans *I Laici nella «societas christiana» dei secoli XI e XII*, Mendola, 1965, p. 183-261.

⁸⁸ 33, p. 471.

qui peut engendrer une mauvaise renommée, qu'ils indiquent fidèlement aux Visiteurs ce qu'ils voient à corriger. Et parce qu'il est inutile d'aider les autres en se perdant soi-même, que les convers évitent les familiarités, les conversations fréquentes ou les regards peu pudiques qui induiraient en tentation. Qu'ils ne s'approprient pas quoi que ce soit des biens qu'ils ont entre les mains et qu'ils n'en donnent rien. Leur rôle est indispensable : qu'ils ne s'enorgueillissent pas et ne deviennent pas moins aimables. Comme thème de ce qui précède : Philippiens (4, 3) : 'Je te demande vrai compagnon d'aider celles qui ont travaillé avec moi pour l'Évangile'. L'Apôtre a pitié de ces femmes qui, selon la glose, ont dépensé quelque chose de leurs biens en le servant pour l'Évangile, et il demande à son compagnon de les aider, combien plus faut-il aider celles qui ont tout abandonné pour l'Évangile, ont suivi le conseil de virginité, se sont soumises pour toujours à l'obéissance et se sont séparées de leurs compagnes et de leurs frères ? »

Le commentaire de ce plan de sermon exigerait de longues recherches pour apprécier exactement le nombre des convers ainsi voués au service des religieuses, leur activité, leur soumission et leur initiative dans l'administration, ainsi que leur vie spirituelle. La description d'Humbert ne convient pas à l'Ordre de Fontevraud où les religieux assuraient en plus des tâches matérielles un ministère sacerdotal dont il n'est pas question ici. L'allusion aux Visiteurs, qu'Humbert ne définit pas, inclut l'intervention des supérieurs ecclésiastiques, évêques, abbés ou autres. On sait qu'il y avait auprès de certains monastères d'hommes des converses, Humbert ne s'adresse nulle part à elles.

Les convers insatisfaits

Tous les Ordres monastiques n'avaient pas de convers au XIII^e siècle, Humbert s'adresse à quatre groupes de convers déterminés : ceux des Cisterciens, des Chartreux, des religieuses et des Frères Prêcheurs⁸⁹. En s'adressant à ces derniers, il déclare que le Seigneur leur a fait la plus grande grâce. Il décrit leur vie en la comparant à celle des convers

⁸⁹ 32, p. 470-471.

des autres Ordres en termes tels qu'on pourrait imaginer qu'il charge à plaisir les convers des moines blancs. « Il y a beaucoup de convers qui ne reçoivent que rarement une maigre doctrine spirituelle, les convers des Frères Prêcheurs en ont continuellement. Ailleurs il y a beaucoup d'inégalités entre clercs et convers, ici tout est égal pour la nourriture, le vêtement, les remèdes, les lits, les maisons, etc... Ailleurs il n'y a que rarement des chapitres et des confesseurs, ici il y en a aussi souvent que pour les clercs. Ailleurs ils sont méprisés, ici ils sont honorés et ne vont jamais seuls, puisqu'ils mangent avec les clercs et servent avec eux. Ailleurs on leur impose de vils travaux, comme la garde des troupeaux ou le nettoyage des étables, ici rien que de très honnête. Ailleurs on les commande comme des esclaves, ici, ils servent en toute liberté comme des fils. » Malgré tous ces avantages les convers des Frères Prêcheurs avaient des défauts dont le principal, au dire d'Humbert, était la paresse.

Est-ce aux convers des moines blancs ou à ceux des Frères Prêcheurs que pensa Humbert quand il rédigea son plan de sermon « aux convers de quelque Ordre que ce soit » ? ⁹⁰. Car sans donner plus de précision, Humbert déclare qu'il arrive de temps en temps que des convers ne sont pas satisfaits de leur état et ne remercient pas Dieu du bienfait qu'il leur a donné. Ils sont perpétuellement dans l'amertume comme un homme qui a une épouse qui lui déplaît. Pour les persuader d'aimer leur état, Humbert recommande de leur montrer les dangers de la cléricature, qui exige une dignité constante pour son exercice ; l'instruction plus grande et le devoir de l'exemple plus urgent rendent tout péché plus grave. « Les animaux préfèrent les lieux où ils se sentent en sécurité ». Certains convers rêvent de devenir clercs ou de passer dans une autre religion ; or celui qui n'a pas l'intention de rester ne cherche pas à acquérir des biens, des amitiés ou une bonne renommée. Le bon convers ne doit jamais être oisif, toujours travailler dans ses ateliers selon ses forces, autant qu'un homme du monde pour sa maison. Il ne doit pas se mêler des affaires de ceux qui sont au-dessus de lui, ni leur manquer de respect.

⁹⁰ 29, p. 469-470.

Humbert propose un thème tiré de l'épître aux Éphésiens (4, 1) : « le Christ a marché dignement dans la vocation à laquelle vous avez été appelés ».

Les religieux étudiants

A l'opposé des convers sont les religieux étudiants, auxquels Humbert s'adresse ⁹¹ sans distinguer les Ordres, mais on sait que dès le milieu du XII^e siècle, les moines noirs et blancs étaient nombreux dans les Universités.

Bien que la science soit bonne en soi, dit Humbert aux étudiants, et qu'elle ne soit pas peu utile aux religieux, chez ceux qui sont aux écoles l'étude peut être répréhensible et nuire par un désir immodéré de savoir qui fait arracher importunément la permission de demeurer aux écoles. Des occupations enlèvent ce qui est dû à la religion. La soumission au Supérieur diminue. Humbert cite librement saint Bernard : « Certains veulent savoir pour être savants, c'est de la vanité ; certains pour savoir, c'est de la curiosité ; certains pour devenir riches, c'est une recherche honteuse ; certains pour que ce soit profitable à eux et aux autres, c'est de la charité » ⁹².

En tête des études inutiles à des religieux, Humbert place le Droit, dont le succès s'expliquait par la multitude des procès. Puis la médecine qui est le soin du corps. Les sciences philosophiques sont à son avis des illusions de l'esprit à peu près inutiles ou peu utiles. Il convient d'étudier la sagesse du salut. Parfois ceux qui demeurent dans les écoles, milieu irrégulier, abandonnent l'habit de l'Ordre, ses abstinences et ses observances. D'autres prolongent leur séjour sans rien produire. Rentrés dans leurs maisons, ils se croient supérieurs, troublent la sainte simplicité et montrent peu d'exemples de vertus, alors que leur savoir les oblige à en avoir davantage.

Les moines étudiants avaient au XIII^e siècle assez mauvaise réputation. Des abus certains ne doivent pas cacher la qualité et la solidité de l'enseignement reçu par nombre de moines qui

⁹¹ 28, p. 469.

⁹² Sancti Bernardi *Super Cantica Cantorum*, *Sermo 36, III*, édition Leclercq-Talbot-Rochais, II, Romae, 1958, p. 5-6, Humbert omet la citation de Perse et modifie l'ordre de plusieurs mots.

occupèrent avec compétence de très hautes charges et menèrent une vie parfaitement régulière. Malheureusement les bonnes monographies sur les collèges monastiques fondés auprès des Universités sont peu nombreuses et insuffisantes. Il n'existe même pas de listes complètes des collèges monastiques auprès des Universités.

La méthode d'Humbert de Romans

Porter un jugement d'ensemble sur la méthode d'Humbert de Romans à partir de dix-sept plans de sermons serait abusif, mais il est légitime de noter comment il a observé et apprécié les moines.

Pour aider les prédicateurs qui s'adressent aux moines, il décrit ceux auxquels ils parleront. Une phrase définit les Cisterciens et les Grandmontains, une suite détaillée vient naturellement sous sa plume pour les Chartreux, des allusions ou des considérations générales tentent de présenter les moines noirs. C'est que ces derniers n'avaient pas reçu de leur fondateur de manifeste dans le genre de ceux dont se glorifiaient les moines blancs du XII^e siècle. Humbert ne pense pas à en chercher un dans la Règle de saint Benoît, texte pour lui trop ancien et trop vénérable, admis d'ailleurs par tous les moines, même par ceux qui se prétendaient indépendants.

Humbert n'a pas la naïveté de croire qu'il suffit de reprendre le manifeste d'un Ordre religieux pour décrire la vie qu'on y mène. Son expérience lui a montré qu'il y avait une grande distance entre les principes et les réalités. Il ne craint pas de le dire. Il exhorte les moines à une meilleure observance. Sans attaquer les règlements, il n'hésite pas à nuancer leur application, ce qui est surtout sensible dans le sermon aux Chartreux qu'il connaît bien. Toujours d'ailleurs, il fait preuve de sagesse : Humbert est instruit, il a beaucoup prêché, il a eu de grandes responsabilités dans son Ordre, il a reçu des papes d'importantes missions. C'est un homme spirituel et de grande expérience qui parle, il reprend pour encourager, il ne brise pas.

Les exhortations d'Humbert sont simples et pratiques. Il les appuie sur des textes tirés de l'Écriture Sainte, de l'Ancien comme du Nouveau Testament, sans leur donner habituelle-

ment d'autre sens que le sens littéral. Il cite rarement des auteurs spirituels, jamais d'autres. Il raconte peu d'anecdotes. Il se contente d'allusions aux Règles et Constitutions.

S'adressant aux moines, Humbert de Romans admet qu'il a des auditoires de bonne volonté devant lesquels il est inutile d'utiliser les procédés de la grande éloquence pour les exhorter à rester fidèles à leur vocation.

Les moines du XIII^e siècle d'après Humbert de Romans

Le but du prédicateur est de faire progresser ses auditeurs dans la vertu. Il ne doit pas user d'une sévérité qui les ferait tomber dans le désespoir, mais il a toujours tendance à passer sous silence ce qui est bon et donc normal et à insister sur ce qui est déficient pour proposer les remèdes. Comment Humbert voit-il les moines de son temps ?

Ils ont richesse, puissance, privilèges dûs aux services passés, Humbert ne condamne pas, il rappelle que tous ces avantages entraînent le devoir de l'aumône et de l'hospitalité, qu'il présente en termes tels qu'on peut en conclure qu'elles étaient largement pratiquées et que les manquements étaient d'autant plus remarqués qu'ils étaient exceptionnels.

L'amour de la richesse menace. Certains ont tendance à accumuler les biens. Cet accroissement peut d'ailleurs être la conséquence d'une trop bonne administration. D'autres construisent des bâtiments trop vastes, trop somptueux. Leur tort est d'oublier la pauvreté évangélique. Mais Humbert s'attaque plus sévèrement à la paresse qui menace la prospérité et qui en diminuant les revenus enlève la possibilité de faire l'aumône.

Les plus grands dangers que signale Humbert sont l'abus des sorties, le vagabondage, l'appropriation de biens pour l'usage personnel. Tous les moines sont tentés par le désir de mener une vie plus libre et plus indépendante, Humbert veut étouffer dans l'œuf les tendances fâcheuses, qui se développeront aux siècles suivants. Au XIII^e siècle, la vitalité des monastères n'était pas atteinte, Humbert ne signale nulle part d'omissions dans le service de l'Office divin. Il n'aurait pas manqué de rappeler ses exigences s'il en avait vu la nécessité.

Humbert n'est pas un esprit chagrin et tourmenté, il ne s'acharne pas contre les manquements graves que sont l'ivrognerie et la débauche. Il les cite quand il le juge utile, sans donner aucun indice permettant de mesurer leur fréquence.

Curieusement ceux qui connaissent de grands troubles sont ceux qui s'étant le plus retirés du monde, Chartreux et Grand-montains, inventent entre eux des causes de conflits.

Les autres moines mènent calmement une vie presque toujours régulière grâce à des institutions bien rodées, dont le fonctionnement n'est pas entravé par les ingérences de l'autorité pontificale ou du pouvoir civil.

Les moines sont un élément nécessaire et essentiel de la société chrétienne du XIII^e siècle.

Les biens de la chapelle de l'hôpital de Comines au Moyen Âge. Essai de reconstitution du chassereau de 1420

par

Jean-Marie DUVOSQUEL

(Comines)

En juin 1246, Baudouin, seigneur de Comines, institua une chapellenie en l'honneur de Dieu et de Saint Jacques apôtre en l'hôpital de sa ville de Comines. Il dota ce bénéfice nouveau de rentes en blé et en avoine que lui devaient quelques-uns de ses *hospites* dont il renseigne le nom et la redevance globale, sans préciser la localisation des terres. Ces rentes valaient alors au total 15 livres de Flandre ¹.

Parmi les pièces des archives de l'hôpital de Comines ², toutes disparues lors de la première guerre mondiale ³ à quelques exceptions près ⁴, figurait un chassereau de ces rentes appar-

¹ Sur ce document, voir ci-dessous, n. 18. — Abréviations utilisées : b. = bonnier, c. = cent, v. = verge.

² Le contenu de ce fonds est connu grâce à l'inventaire publié par J. FINOT, *Inventaire sommaire des Archives de l'hôpital de Comines*, Lille, 1884, 1 vol. in-4^o, XIX-53 p.

³ J.-M. DUVOSQUEL, *Comines, ville de frontières, ou comment trouver les sources de son passé à la lumière de la géographie historique*, Athénée royal de Comines — XXV^e anniversaire, 1945-1970, Comines, 1970, p. 75.

⁴ Notamment celles éditées par J.-M. DUVOSQUEL, *Documents comptables de l'hôpital de Comines (XIV^e-XV^e siècles)*, Mémoires du Cercle royal historique et archéologique de Courtrai, n.s., t. XL, 1973, pp. 60-124 et Id., *Un inventaire des chartes de l'hôpital de*

tenant à la chapelle de l'hôpital de Comines, un registre in-4° de 19 feuillets de parchemin et papier datant de 1420⁵ qui aurait dû permettre d'en savoir plus.

La reconstitution du chassereau de 1420

Le texte de ce chassereau était considéré comme perdu jusqu'au jour où, au hasard d'un dépouillement, me tomba sous les yeux un « cœulloir et carthulaire des rentes et revenus appartenantes et compétantes à la chapelle de Saint Jacques fondé en l'hospital de Notre Dame de la ville de Comines, tant en froment, avoines comme en rendages d'aucunes parties de terres avec les noms et surnoms des propriétaires et occupants, ensemble la scituation desdites terres, tenans et habout ou d'icelles avec leurs redevances par chacun an aux terme de my mars, icelles terres tenus et mouvantes de la seigneurie et barronnie de Comines, le tout situez et gisantes du costé du midy de la rivière du Lys, renouvelle l'an de grace 1721 par M^{re} Arnould Lambin, notaire et arpenteur audit lieu cy après sousignés, à la réquisition du sieur et M^{re} Jean Capmaecker, vice-curé dudit Comines et chapelain de ladite chapelle de Saint Jacques, et de suite reconnu et signé par la plus part desdits propriétaires et occupants comme s'ensuit ». Ce « cœulloir », conservé en copie dans une transcription faite en 1736 du « chasserel des rentes dues à la baronnie de Comines » commencé en 1731 et utilisé jusqu'en 1735⁶, fait renvoi systématiquement pour chaque pièce de terre « aux registres

Comines dressé vers 1327-1330, Mémoires de la Société d'Histoire de Comines, t. V, 1975, pp. 223-240 (à compléter par Id., *Gilles de Grave, notaire à l'Officialité de Tournai, rédacteur de l'inventaire des chartes de l'hôpital de Comines de 1327-1330*, *ibid.*, t. VI, 1976, pp. 269-278).

⁵ Signalé et sommairement décrit par J. FINOT, *Inventaire*, p. 22, B. 16 (qui reproduit deux articles à titre d'exemple), repris par J.-M. DUVOSQUEL, *Documentis comptables*, pp. 98-99, n° 6. L. J. MESSIAEN, *Histoire (...) de Comines*, t. III, Courtrai, 1892, pp. 210-274 et particulièrement pp. 230-231, ne le signale pas dans sa notice consacrée à l'hôpital.

⁶ Tournai, Archives de l'État, Seigneurie de Comines, n° 20, 1 reg. in-4°, 268 folios. Le « cœulloir » occupe les f° 118^r-128^v et 133^v-140^v.

1677 ⁷ et 1420 », en précisant le numéro et le nom des propriétaires de chaque parcelle à ces deux dates. Il permet même de les localiser puisqu'il donne aussi la plupart du temps le numéro que ces parcelles portent dans le plan de la paroisse de Comines-France dressé vers 1720 ⁸.

Une autre liste de ces rentes a été insérée sous le titre « Tenement de la chapelle de Saint-Jacques fondée dans l'hôpital de Notre-Dame à Comines » dans un autre registre de l'administration seigneuriale dressé en 1753-1757 et utilisé jusqu'en 1792 : « Registre des rentes seigneuriales, arrentemens et redevances de la ville et échevinage de Comines tant en deça de la Lys qu'au delà de ladite rivière du côté d'Ipres entre les deux ponts et lieux suivants, et de la baronnie de Comines du côté de midi de la rivière du Lys, renouvelé en l'année 1753 et fini en 1757 avec les nouveaux tenans et aboutissans, noms et qualités des propriétaires, formé sur les anciens chassereaux et cartulaires par ordre du conseil de S.A.S. Mgr le Duc d'Orléans » ⁹. Les descriptions y sont plus sommaires et ne renvoient qu'aux articles du « chasserel 1731 » ¹⁰.

La présence de ces relevés dans les archives seigneuriales est justifiée par le fait que le seigneur continue à percevoir un droit de relief sur les parcelles tenues de sa seigneurie et sur lesquelles les rentes étaient assises. ¹¹.

Grâce à cet ensemble documentaire, je me suis proposé de mettre d'abord sur plan ces parcelles ¹², ensuite de reconsti-

⁷ Sans doute le B. 26 de l'inventaire de J. FINOT (chassereau y daté 1680-1708) (Voir ci-après n. 15).

⁸ Ce document exceptionnel (un registre de 590 folios accompagné de 15 plans parcellaires) est conservé aux Archives municipales de Comines-France, II.43. Il est étudié et publié par Ph. TOUTAIN dans la série des *Études et Documents édités par la Société d'Histoire de Comines - Warneton et de la Région*, t. I, Comines, 1981, 1 vol. in-8°, 280 p. + plans, qui a pu préciser la date de sa rédaction : 1718.

⁹ Archives municipales de Comines-Fr., CC. 35, 1 reg. in-f°, 300 folios. Cette liste, qui compte 46 articles, occupe les f° 245-268.

¹⁰ Ce chassereau n'a pas encore été retrouvé.

¹¹ Tournai, Archives de l'État, Seigneurie de Comines, n° 31, f° 9^r. Le « cœulloir » de 1721 mentionne fréquemment la perception de droits de relief.

¹² Le fond de carte est la copie d'ensemble du plan de la paroisse de 1720 faite par André Schoonheere. Comme le plan et le « cœulloir »

tuer le chassereau de 1420 ¹³, avant d'en tirer quelques observations.

Celles-ci auraient pu être plus étoffées si d'autres pièces contenues dans les archives de l'hôpital avaient été conservées. Ainsi deux petits registres de 40 feuillets chacun donnaient pour 1565-1579 l'« estimation en argent des rentes en blé et avoine appartenant à la chapellenie de l'hôpital de Comines » ¹⁴. Les chassereaux pour 1690-1708, registre in-4° de 106 feuillets ¹⁵, pour 1703-1718, registre in-4° de 175 feuillets ¹⁶, étaient aussi de précieux documents, tout comme le chassereau pour 1734-1739, registre in-4° de 45 feuillets ¹⁷.

sont pratiquement contemporains (1718 et 1721), j'ai pu retrouver le n° des parcelles là où il n'était pas indiqué dans le « cœulloir » : propriétaires et tenants sont identiques.

¹³ Reconstitution éditée en annexe.

¹⁴ J. FINOT, *Inventaire*, p. 23, B. 19, qui donne quelques brefs extraits : « Le curé de Comines paie chaque année pour 30 c. de terre en trois pièces 5 dosseaux de froment [1420, art. 3-5] ; Louis Vi-aene tient en bail 18 c. et paie 3 dosseaux et Charles del Neef 12 c. et paye 2 dosseaux, valent ensemble 28 lb. 5 s. ; Jean Seroen paie pour sa cense contenant 14 c. 6 dosseaux d'avoine, valent 11 lb. 8 s. ».

¹⁵ J. FINOT, *op. cit.*, p. 24, B. 26, éditte le fragment suivant : « Le pasteur de Comines sur une pièce de 6 c. de terre doit au mi-mars 1 dosseau de froment [= 1420, art. 3] ; Michel Tevele sur 1 b. 7 c. de terre à labour, aboutissant au grand chemin de Comines à Lille doit au terme de mi-mars 3 dosseaux d'avoine » [= 1420, art. 29^d].

¹⁶ « Chasserel ou livre contenant les rentes et revenus compétant et appartenant à la chapelle de Saint-Jacques dans l'hôpital de Notre-Dame en la ville de Comines tant en froment, avoine que aultre chose avec les noms des personnes et grandeurs des terres, lesquelles sont chargées par chacun an à ladite chapelle ; le tout sci-tuez et gisant du côté du midi de la rivière de Lys, échéant au my mars selon le priserie de Soubz Espain dont une partie est tenue de ladite seigneurie et l'autre partie dudit seigneur de Comines », J. FINOT, *Inventaire*, p. 24, B. 28, qui éditte la priserie du froment à à la mi-mars 1709.

¹⁷ « Chasserel de rentes appartenant à la chapelle de Saint-Jacques en l'hôpital de Comines fondée par les anciens seigneurs dudit Comines le mois de juin 1246, consistant tant en froment, avoine comme en rendage d'aucunes parties de terre, tenans et abouts d'icelles, avec leurs redevances par chascun an eschéant au Saint Remy dont on fait les prisées sous la baronnie de Comines au my-mars en après à la mesure de Comines », J. FINOT, *Inventaire*, p. 25, B. 32, qui éditte un extrait relatif au *Braemacker* [= 1420, art. 1] et précise que « la veu-

La dotation de la chapelle

D'après la charte de 1246 ¹⁸, Baudouin de Comines transfère à l'hôpital les rentes que lui doivent quelques tenanciers ¹⁹.

ve du sieur van Uutberghe, vivant bourgmastre de Comines, doit 6 dosseaux et demy d'avoine sur 13 c. de terre nommé Leghemaert » [= 1420, art. 27] — Le 5 fév. 1790, A. Dutoit, chapelain de l'hôpital, communique par lettre (Tournai, Archives de l'État, Seigneurie de Comines, n° 56) à Morel de Montaillis, régisseur de la seigneurie de Comines, un « extrait du chasserel des rentes seigneuriales dues à la chapelle de St Jacques commencé à la mi-mars 1740 ». Ce registre, qui a été tenu au moins jusqu'en 1790 et comportait au moins 53 folios, n'est pas mentionné par J. FINOT, sans doute emporté à la Révolution par le dernier chapelain.

¹⁸ L'original est perdu. Un vidimus en a été délivré par l'official de Tournai le 31 décembre 1326. Ce vidimus est conservé en original à Comines-F., Archives municipales, GG. 107. Il n'est pas mentionné dans J. FINOT, *Inventaire*, p. 9, A. 4. C'est cependant d'après ce vidimus qu'ont été faites les copies figurant dans les cartulaires de l'hôpital aujourd'hui perdus, *ibid.*, p. 1, A. 1 et p. 5, A. 2. Voir aussi L. J. MESSIAEN, *op. cit.*, t. III, pp. 214-215.

¹⁹ Pour faciliter les comparaisons, le contenu de la charte de 1246 a été réparti en articles. — Voici l'extrait de la charte de 1246 relatif à la dotation foncière de la chapelle :

Contuli etiam dicte capellanie capellano tam in blado quam in avena in perpetuum ad valorem quindecim librarum Flandrens. annui redditus de meo proprio quod bladum et avenam debet dictus capellanus in perpetuum accipere ad hospites meos inferius annotatos, videlicet :

- Johannem de Roda, triginta havotos frumenti ;
- ad Trissam de Roda, quadraginta havotos frumenti ;
- ad Willelmum dictum Wouterman, octo raserias et unum fertin frumenti ;
- ad Willelmum de Busco et ad Alardum, clericum, decem donsellos avene ;
- item ad dictum Willelmum Wouterman, septem donsellos avene et dimidium ;
- ad Egidium Cagnelin [sic], clericum, septem havotos et dimidium avene et septem havotos et dimidium frumenti ;
- ad Rollandum, presbiterum, octodecim donsellos avene
- et ad Helain de Gandavo tredecim donsellos avene ;
- ad hospitale de Communes octo donsellos avene et octo havotos et dimidium fertin frumenti et totum ad mensuram Cominiensem,

Rentes en froment :

1. Jean de Rode	30 havots
2. Tristram de Rode	40 havots
3. Guillaume dit Wouterman	8 razières 1 franquant, soit 32 havots 1 franquant ²⁰
4. Hôpital de Comines	8 havots 1/2 franquant, soit 110 havots 1 1/2 franquant

Rente en froment et en avoine :

5. Gilles Cagnefin, clerc	7 1/2 havots froment
	7 1/2 havots avoine

Rentes en avoine :

6. Guillaume de Busco et Alard, clerc	10 dosseaux
7. Guillaume Wouterman	7 1/2 dosseaux
8. Roland, prêtre	18 dosseaux
9. Hellin de Gand	13 dosseaux
10. Hôpital de Comines	8 dosseaux, soit 56 1/2 dosseaux

Comme la razière de froment, mesure de Comines, vaut 4 havots ²¹, la rente totale en froment s'élève à 78 havots 1/2 franquant + 8 razières 1 franquant ou 32 havots 1 franquant + 7 1/2 havots, soit 117 1/2 havots 1 1/2 franquant ou 3.800 litres environ, c'est-à-dire à peu près 3.000 kg.

quittans predictos hospites et eorum heredes in perpetuum de redditibus supradictis.

Debet autem dictus capellanus dictos redditus singulis annis percipere in festo beati Remigii quod est in capite octobris.

²⁰ D'après une charte de 1222 pour l'hôpital, le havot est la quatrième partie de la razière de froment, L. J. MESSIAEN, *op. cit.*, t. III, p. 212.

²¹ J.-M. DUVOSQUEL, *Un document d'histoire rurale : le dénombrement de la seigneurie de Comines (1470)*, *Mémoires de la Société d'Histoire de Comines et de la Région*, t. I, 1971, et *Centre belge d'Histoire rurale. Publication n° 29*, Louvain-Gand, 1971, p. 18. Un havot de froment contient 2 franquarts, *ibid.*, p. 18. Le dosseau vaut 6 franquarts (voir ci-dessous n. 30).

Quant à la rente en avoine, elle totalise 56 1/2 dosseaux et 7 1/2 havots ²², soit vraisemblablement 5.700 litres ou environ 2.500 kg.

D'après un registre des fiefs de la Cour féodale de Comines établi vers 1730 ²³, la dotation totale de la chapelle s'élève à 22 razières 1 franquant de froment (soit 88 havots 1 franquant) et à 59 dosseaux d'avoine ²⁴.

Quand Philippe Triest, chapelain de l'hôpital de 1625 à 1671 ²⁵, rédigea un état des rentes de la chapelle vers 1650 ²⁶ ou lorsque son filleul et successeur François Triest ²⁷ établit un état similaire entre 1671 et 1709 ²⁸, les chiffres sont sensiblement identiques.

Philippe Triest enregistre ainsi un revenu de 16 dosseaux 17 havots 30 5/7 franquarts ou 80 havots 5/7 franquant en

²² Le dosseau d'avoine vaut la moitié de la razière, soit 95 l. (*ibid.*, p. 18-19 et n. 9). On ignore la valeur du havot pour l'avoine (*ibid.*, p. 19, n. 6). Il n'est pas impossible qu'un dosseau puisse valoir 2 havots, soit 47,5 l. pour le havot. — Le poids d'1 hl. de blé se situe entre 73 et 88 kg., celui d'1 hl. d'avoine entre 40 et 54 kg., d'après M.-J. TITS-DIEUAIDE, *La formation des prix céréaliers en Brabant et en Flandre au xve siècle*, Bruxelles, 1975, p. 268.

²³ Tournai, Archives de l'État, Seigneurie de Comines, n° 31, f° 9r.

²⁴ Le texte porte « 59 franquarts » mais il faut évidemment lire « 59 dosseaux ».

²⁵ Philippe Triest fut curé de Comines de 1623 à 1632 et doyen du Chapitre de 1634 à sa mort en 1671, L. J. MESSIAEN, *op. cit.*, t. III, pp. 62, 72, 84, 250.

²⁶ Ce texte fut inséré par J. B. de Haveloose, curé de Menin et doyen de chrétienté de Wervicq, dans un registre des bénéfices de son doyen-né commencé le 17 sept. 1646 : *Libellus complectens beneficiorum per districtum decanatus Viroviacensis, adjunctis quibusdam aliis*, f° 10r. Ce registre fut consulté par L. J. MESSIAEN, *op. cit.*, t. III, p. 74 et n. 2, aux archives paroissiales de Wevelghem ; il était en 1973 entre les mains de M.M. FAVOREL, vicaire à Courtrai, qui a bien voulu alors me le communiquer.

²⁷ François Triest devint chapelain de l'hôpital en 1671 et chanoine de Comines en 1689. Il décéda le 15 janvier 1709, L. J. MESSIAEN, *op. cit.*, t. III, pp. 88, 93, 253 et 257.

²⁸ L'original du livre de François Triest est perdu. Un extrait concernant les rentes de la chapelle de l'hôpital en a été pris le 15 mars 1709 par Frédéric Bonvin, curé de Comines de 1661 à sa mort en 1723 et chapelain de l'hôpital de 1709 à 1717 (L. J. MESSIAEN, *op. cit.*, t. III, pp. 79, 96, 259).

froment, 57 dosseaux 2 havots 16 franquarts et 1 1/2 quarel ou environ 60 dosseaux en avoine et 36 lb. pour la location d'une terre qui devait jadis 7 1/2 havots de froment et autant d'avoine ²⁹. On arrive dès lors à une valeur totale correspondant à environ 88 havots de froment et 65 havots d'avoine.

En totalisant les rentes perçues en 1721, y compris la valeur de la terre louée, l'on atteint pour le froment 17 dosseaux 80 12/13 franquarts, en comptant 6 franquarts pour le dosseau ³⁰, environ 90 havots 1 franquart de froment. Quant à l'avoine, en 1721, le chapelain perçoit 58 dosseaux 2 havots 34 franquarts 3 quarels, soit environ 65 dosseaux.

A quelques nuances près, les chiffres des redevances en avoine et en froment se retrouvent dans tous les documents des ^{xvii}^e-^{xviii}^e siècles et tournent autour des 90 havots pour le froment et 60 dosseaux pour l'avoine.

Si ce total pour l'avoine correspond aux 60 dosseaux cités en 1246, il n'en va pas de même pour les chiffres du froment pour lesquels l'on passe de 117 1/2 havots en 1246 à environ 90 havots aux ^{xvii}^e-^{xviii}^e siècles, soit une diminution de 25% environ. Cette différence reste inexpiquée, sauf à considérer une variation de la capacité des mesures à blé : au ^{xviii}^e s., le dosseau vaut 6 havots (n. 30) tandis que d'après un acte de 1531 (n. 67), selon la prisée de Soubz Espaing, « chascun dosseau de bled [vaut] 50 s. et le francquart 6 s. 3 d. dont les huit foisoient ung dosseau ».

A noter que, sauf en cas de division d'une parcelle, le montant de la rente n'est pas proportionnel à sa superficie : par exemple à l'art. 20, 2 b. 2 c. ou 34 c. doivent 8 dosseaux tandis qu'à l'art. 21, 13 c. doivent 6 dosseaux.

²⁹ L. J. MESSIAEN, *op. cit.*, t. III, pp. 217-218, édite cet extrait d'après un document des Archives générales du Royaume à Bruxelles (Fonds de l'Évêché de Tournai, alors à Bruxelles, détruit à Mons en 1940 ?). Cette édition présente quelques variantes par rapport à une copie conservée à Courtrai, Archives de l'État, Kerkfabriek Wevelgem, n° 214, 1 feuillet papier, authentifiée par F. Bonvin lui-même.

³⁰ D'après le prix du froment en 1709 (J. FINOT, *Inventaire*, p. 24, B. 28), le dosseau valant 34 lb. 4 s. et le francquart 5 lb. 14 s. d'où 1 dosseau = 6 franquarts. Ce même rapport 1 à 6 peut être calculé pour l'avoine à partir des redevances dues par les parcelles 25 et 26 du relevé de 1753-1757 où 11 1/2 fr. + 1/2 fr. = 2 dosseaux.

Toutes ces rentes sont perçues à la mi-mars ³¹, bien que la charte de 1246 prévoyait la perception à la Saint-Remi, le 1^{er} octobre. En cas de non-paiement au terme fixé et sur plainte du chapelain, le seigneur devra faire recouvrer les rentes ³². C'est la mesure de Comines qui est utilisée ³³ et la transposition en argent se fait suivant la priserie de Soubespaing ³⁴.

Il est évident que le chassereau de 1420 ne nous a transmis que les rentes remontant à la dotation primitive de la chapelle de l'hôpital et qui intéressaient le seigneur de Comines en raison de son droit de relief. Il se peut que la chapelle ait eu d'autres biens. Ainsi, en 1576, l'hôpital reçoit une rente annuelle de 37 livres, dont 26 au profit de la chapellenie ³⁵.

Localisation des terres

Grâce au plan de la paroisse de 1720 et du « cœulloir » de 1721, il a été possible, à une exception près ³⁶, de mettre sur plan les parcelles sur lesquelles reposaient les rentes ³⁷. Toutes sont situées au sud de la Lys, territoire relevant aujourd'hui de Comines-France ³⁸, et couvrent au total 29 b. 3 c. 3 v., soit environ 41 ha.

En confrontant le plan ainsi élaboré des biens de la chapelle avec le « cadastre » de la seigneurie de Comines dressé en 1593 pour Charles de Croy ³⁹, il est frappant de constater combien les parcelles devant rente au seigneur de Comines s'imbriquent dans celles devant rente à la chapelle. Par exemple le plan des rentes seigneuriales levées dans la partie nord-est de Co-

³¹ D'après notamment le « cœulloir » de 1721, f° 118^r et le chassereau de 1753, f° 246^r.

³² Charte de 1246. C'est ce qui se passa par exemple en 1445 : voir ci-dessous, n. 101.

³³ Charte de 1246 ; chassereau de 1753, f° 246^r et ci-dessus, n. 17.

³⁴ Voir ci-dessus n. 16.

³⁵ L. J. MESSIAEN, *op. cit.*, t. III, p. 241.

³⁶ Voir annexe, art. 6^{bis} : une pièce de 3 c. de terre.

³⁷ Voir ce plan illustrant cet article.

³⁸ Ce que confirme d'ailleurs le chassereau de 1703-1718, voir ci-dessus, n. 16.

³⁹ Tournai, Archives de l'État, Seigneurie de Comines, n° 16.

mines-F. ⁴⁰ est pratiquement le négatif des art. 21-27 du chassereau de 1420. Cependant certaines parcelles ont continué à devoir une rente au seigneur, outre celle versée à la chapelle ⁴¹.

Les parcelles devant rente en blé (13 b. 10 c. 50 v. ou 19 ha) sont groupées essentiellement à l'ouest de la paroisse et correspondent aux art. 1-4 de la charte de 1246 ; celles devant rente en avoine (14 b. 15 c. 53 v. ou 21 ha) se situent principalement en un bloc au sud de la ville et en un autre bloc à l'est de la paroisse et correspondent aux art. 6-10 de la charte de 1246. La parcelle de 9 c. (80 a.) qui doit froment et avoine est éloignée de l'un et l'autre groupe.

Toutes ces terres relèvent donc de la seigneurie de Comines. Cependant certaines, sur lesquelles pèsent d'ailleurs uniquement des rentes en froment, appartiennent à un fief tenu de Comines, la seigneurie de Soubespaing (1420 : art. 11 à 18). La double rente froment-avoine est levée sur une terre relevant aussi de Soubespaing (1420 : art. 19).

Ces parcelles de Soubespaing s'étendent sur une superficie de 5 b. 12 c. pour le froment et 9 c. pour la double rente, soit au total 6 b. 5 c. de terre (ou 9 ha), sur lesquelles sont prélevés 6 dosseaux 37 12/13 franquarts ou 73 12/13 franquarts ou encore 36 havots 1 12/13 franquart de froment, sans compter la double rente de 7 1/2 havots de froment et autant d'avoine.

Ce fief de Soubespaing ou d'Espaing relevant du seigneur de Comines avait cependant été cédé par celui-ci : en 1228, un Jean d'Espaing et en 1276 un Baudouin le Borgne et son fils Jean d'Espaing sont cités avec le seigneur de Comines ⁴². En 1358, Marie Scatin, demoiselle d'Espaing, donne une rente sur son fief à l'hôpital de Comines ⁴³. En 1470, le fief de Dessoubz Espaing appartient à Guillebert De Wint ⁴⁴. Comment alors expliquer la donation par le seigneur de Comines ?

⁴⁰ *Ibid.*, fo 17^v-18^r.

⁴¹ *Ibid.*, fo 31^r (plan) et 31^v-32^r (texte) : les art. 1 et 2 [= 1420 art. 29^{a-b-c} et 29^d] doivent chacun 2 s. au seigneur. De même, l'art. 14 de 1593 [= 1420, art. 20] appartenant à l'hôpital.

⁴² L. J. MESSIAEN, *op. cit.*, t. I, pp. 72 et 100.

⁴³ *Ibid.*, t. III, p. 227. Une charte de 1531 (voir n. 67) précise que Soubespaing appartient alors à Jean Le Werd (= De Wint, voir ci-dessous n. 44) « et parci devant à Jooris Scattin ».

⁴⁴ J.-M. DUVOSQUEL, *Dénombrement de 1470*, p. 92.

**Correspondance entre la charte de 1246 et
le chassereau de 1420**

Plusieurs groupes de rentes de la charte de donation de 1246 peuvent être identifiés dans le chassereau de 1420 et dans les documents du XVIII^e siècle.

D'abord les rentes dues par l'hôpital. L'art. 4 de 1246 correspond à l'art. 1 de 1420, ce qui est confirmé par l'équivalence 8 havots 1/2 franquart en 1246 (ou 2 dosseaux 4 1/2 franquarts), pour 2 dosseaux 5 franquarts en 1420 (soit une différence d'1/2 franquart). Quant à l'art. 2 de 1420 sur lequel repose une rente de 2 dosseaux 3 franquarts (soit 7 havots 1 franquart), il aura été donné à l'hôpital entre 1246 et 1420 et doit donc être compris parmi les terres des art. 1-3 de 1246. Il en va d'ailleurs de même des art. 3-5 de 1420 : la cure de Comines devint propriétaire de ces parcelles entre 1246 et 1420 au détriment des art. 1-3 de 1246. L'art. 10 de 1246 s'identifie avec certitude avec l'art. 20 de 1420 : la redevance est identique ⁴⁵.

La nature particulière de la rente de l'art. 5 de 1246 impose sans conteste l'identification avec l'art. 19 de 1420. Le poids excessif de la rente a sans doute eu pour conséquence son non-paiement et par là la confiscation de la parcelle au profit de la chapelle de l'hôpital dès avant 1420 : « c'est pour ce sujet que ladite terre a été abandonnée au profit de ladite chapelle, ainsi qu'il se voit au registre de 1420 », précise le chassereau de 1721 ⁴⁶.

Pour le reste (1420 : art. 1-3 et 6-9), on en est réduit pour l'instant à quelques conjectures pour établir des rapports entre les articles de 1246 et ceux de 1420.

Les « maisons li hostes Alard le Clerc » sont citées dans la transaction conclue en 1250 entre l'évêque de Tournai et le seigneur de Comines ⁴⁷. Comme elles sont près des terres de l'évêque, il est fort probable que l'art. 6 de 1246 devant 10

⁴⁵ D'après le compte de l'hôpital de 1332-1333, celui-ci paie à la chapelle de l'hôpital durant cet exercice 73 s. 6 d., J.-M. DUVOSQUEL, *Documents comptables*, p. 78 et n. 61.

⁴⁶ Chassereau de 1721, f^o 140^v.

⁴⁷ L. J. MESSIAEN, *op. cit.*, t. I, p. 85.

dosseaux d'avoine corresponde aux art. 29 et 29^{bis} de 1420 devant 8 dosseaux et 9 franquarts.

Guillaume Wouterman redevable en 1246 de 7 1/2 dosseaux d'avoine (art. 7) pourrait bien occuper les art. 30-31 de 1420 qui doivent 6 dosseaux 2 havots 3 quarels auxquels pourrait s'ajouter l'art. 32 devant 1 dosseau 3 franquarts. Dès lors, les 18 et 13 dosseaux d'avoine dus par le prêtre Roland et Hellin de Gand (1246 : art. 8 et 9) correspondraient, par élimination, aux art. 20-27 de 1420 : effectivement le montant de 31 dosseaux en 1246 est proche de celui de 32 dosseaux 8 franquarts pour 1420 !

Les rentiers de 1246

La famille de Rode (art. 1 et 2) est bien connue à Comines au Moyen Age. Jean de Rode donna à l'hôpital une terre d'un demi-bonnier située à côté du *Braemacker* ⁴⁸. Une charte de février 1251 (n.st.) cite une terre donnée à l'hôpital située près de la terre d'Hugues de Rode, frère de Waast, chanoine de Cassel ⁴⁹. En mai 1252, le même Hugues de Rode vend à l'hôpital un demi-bonnier de pré et un cent de terre, près de la ville ⁵⁰. En janvier 1255 (n.st.), Waast de Rode, chanoine de Cassel, vendit aussi un bonnier de pré à l'hôpital ⁵¹. En avril 1280, Hugues del Rode est témoin d'un acte de Baudouin de Comines et figure parmi les hommes de fief du seigneur de Comines ⁵².

Cette famille tire son nom ou a plutôt donné son nom à un fief tenu de Comines, ten Rode, dont le gros contenait 3 b. 5 c. de terre ou environ en 3 pièces ⁵³. Le registre de la Cour

⁴⁸ J.-M. DUVOSQUEL, *Documents comptables*, p. 72 et n. 32, d'après une liste des redevances dues à l'hôpital rédigée au début du xiv^e siècle (Plan paroisse de 1720, art. 265 noté pour 8 c.).

⁴⁹ J. FINOT, *Inventaire*, pp. 4 (A.2) et 16 (B. 4) ; L. J. MESSIAEN, *op. cit.*, t. III, p. 218.

⁵⁰ *Ibid.*, respectivement pp. 4 (A. 2) et 16 (B. 4) ; t. III, p. 219.

⁵¹ *Ibid.*, respectivement pp. 4 (A. 2) et 16 (B. 4) ; t. III, p. 220.

⁵² *Ibid.*, p. 5 (A. 2) et p. 16 (B. 4) ; t. III, pp. 221-222. — Un Boudin de Rode est encore cité à Comines en 1453 (compte de la seigneurie, f^o 2^v).

⁵³ J.-M. DUVOSQUEL, *Dénombrement de 1470*, p. 92 (fief 44).

féodale de Comines ⁵⁴ combiné au plan de la paroisse de 1720 permettent de situer exactement ces terres ⁵⁵ : elles sont proches, tout comme celles citées ci-dessus données par des membres de la famille de Rode à l'hôpital au milieu du XIII^e siècle, des terres renteuses de la chapelle.

Un Guillaume de Busco, chevalier, et sa femme Agnès vendent en août 1280 à l'hôpital de Comines une rente de 14 razières d'avoine, mesure d'Ypres, et 13 cents de pré, le tout situé à Bas-Warneton, au nord de la Lys ⁵⁶. Un Jean dou Busc est cité également parmi les témoins. Peut-être y a-t-il identité avec le Guillaume de Busco cité en 1246 ?

L. J. Messiaen considère que le prêtre Roland est un curé de Comines parce que les curés de Comines paieraient une redevance annuelle à l'hôpital ⁵⁷. Il confond chapelle de l'hôpital et hôpital. La déduction me semble fort téméraire.

Guillaume Wouterman et Hellin de Gand n'apparaissent pas à ma connaissance dans la documentation cominoise conservée.

A noter que si le vidimus délivré en 1326 de la charte de 1246 porte bien le nom de Egidius Cagnefin, J. Finot et L. J. Messiaen donnent la graphie Gilles Carnificis. ⁵⁸

Les rentiers de 1420

La plupart des rentiers de 1420 appartiennent aux grandes familles vivant à Comines au XV^e siècle ⁵⁹. On compte un im-

⁵⁴ Voir ci-dessus, n. 11 et 23. Ten Rode est décrit au f° 117^r.

⁵⁵ Plan paroisse de 1720, art. 284, 350, 351. Ce qui est confirmé par le « cadastre » de la seigneurie de 1593 (cité ci-dessus, n. 39) : plan au f° 37^r et texte au f° 107^v, art. 23.

⁵⁶ Voir ci-dessus n. 52. Un autre Guillaume de Busco est cité en 1138 à propos d'un échange de biens entre le prieuré de Bas-Warneton et Baudouin de Comines, L. J. MESSIAEN, *op. cit.*, t. I, p. 38.

⁵⁷ L. J. MESSIAEN, *op. cit.*, t. III, pp. 17 et 215. — Les parcelles appartenant à la cure en 1420 (art. 3-5) ne peuvent provenir du prêtre Roland : les redevances sont dues en froment tandis que celles dont Roland est redevable le sont en avoine.

⁵⁸ Voir ci-dessus, n. 19. J. FINOT, *Inventaire*, p. 1, A. 1 (*Carnifici*) et L. J. MESSIAEN, *op. cit.*, t. III, p. 214 (*Carnificis*).

⁵⁹ Chaque rentier a été identifié dans les notes qui accompagnent l'annexe.

portant vassal du seigneur de Comines, Roland de Bruwere. Plusieurs de ces familles ont donné des échevins ou des fonctionnaires à la ville : de Neuckel, Le Grutere et surtout Kentsoen. D'autres sont de riches propriétaires fonciers, comme les Plumioen ou les Gommer.

Conclusion

Ces quelques notes, outre l'intérêt éventuel qu'elles peuvent revêtir pour l'histoire de la propriété foncière ⁶⁰ et l'histoire d'une institution religieuse de Comines, veulent surtout montrer comment, à partir d'une documentation datant essentiellement du XVIII^e siècle, il y a moyen d'éclairer des situations remontant au Moyen Age. Elles prouvent qu'une destruction d'archives peut parfois être compensée par l'examen attentif des sources, même tardives, qui subsistent ; elles mettent aussi en évidence combien il est indispensable pour le médiéviste de ne point limiter ses dépouillements aux documents antérieurs au début du XVI^e siècle.

ANNEXE

Essai de reconstitution du chassereau des rentes appartenant à la chapelle Saint-Jacques en l'hôpital de Comines ⁶¹.

1420

ORIGINAL, Archives de l'hôpital de Comines, 1 cahier de parchemin et de papier in-4^o, 19 f^o, perdu avec les archives de l'hôpital en 1917, lors de la Première Guerre mondiale.

⁶⁰ Elles constituent une contribution au travail de cartographie historique que j'ai entrepris pour la région de Comines-Warneton et dont une partie des sources a été étudiée dans J.-M. DUVOSQUEL et Cl. LEMOINE, *La région de Comines-Warneton. Sept siècles de documents cartographiques et iconographiques*, Bruxelles, 1980, 1 vol. in-4^o, 152 p. (Collection Histoire Pro Civitate, Série in-4^o, n^o 8).

⁶¹ La numérotation des articles est celle du chassereau de 1420 telle que rapportée par le « coeuilloir » de 1721. Certains numéros manquant, il a fallu y suppléer par déduction : ces numéros sont suivis d'un astérisque.

EDITION : Extraits dans J. FINOT, *Inventaire sommaire des Archives de l'hôpital de Comines*, Lille, 1884, p. 22, art. B. 16, repris par J.-M. DUVOSQUEL, « Documents comptables de l'hôpital de Comines (xiv^e-xv^e siècles) », *Mémoires du Cercle royal historique et archéologique de Courtrai*, n.s., t. XL, 1973, pp. 98-99, n° 6.

Rentes en froment ⁶²

1. L'hôpital de Notre-Dame à Comines pour 16 c. 50 v. de terre nommée *Le Braemacker* doit en froment ⁶³

2 dosseaux 5 franquarts

Tient N. les Basses Voyes. — 1420 : 1 ; 1677 : 1 ; 1721 : 118^{r-v} ; 1731 : 489 ; 1753 : 2. — Terrier de l'hôpital de 1748, p. 11, n° 15, où la rente n'est pas indiquée. — Plan paroisse de 1720 : art. 294 noté pour 18 c. ⁶⁴.

2. L'hôpital de Notre-Dame à Comines pour 15 c. de terre nommée *Le Duythamere* doit en froment 2 dosseaux 3 franquarts

Tient S. Pauvreté de Comines, W. terres de l'évêque de Tournai, N. ruisseau. — Terrier de l'hôpital de 1748, p. 13, n. 18, noté pour 14 c. 30 v., tenu en roture de la seigneurie de Ter Walle (et non de Comines !). — 1420 : 2 ; 1677 : 2 ; 1721 : 118^v-119^r ; 1731 : 490 ; 1753 : 2. — Plan paroisse de 1720 : art. 151 noté pour 15 c.

3. La cure de Comines pour 6 c. de terre doit en froment

1 dosseau

Tient E. un fief, W. ci-dessous art. 6, N. Pauvreté de Comines (terre devant une rente à la chapelle de Vledericq) (ci-dessous art. 6). — 1420 : 3 ; 1677 : 3 ; 1721 : 119^r ; 1731 : 491 ; 1753 : 3. — Plan paroisse de 1720 : art. 357 noté pour 6 c.

⁶² Correspond aux art. 1-4 de la charte de 1246 (voir ci-dessus, n. 19).

⁶³ Cet art. 1 correspond à l'article 4 de la charte de 1246.

⁶⁴ Ne sont repris ici que les éléments permettant une localisation par rapport à un chemin, un cours d'eau, d'après les chassereaux de 1721 et 1753-1757. Suivent les références aux chassereaux de la chapelle de 1420 et 1677 (renvoi à l'article), au « coeulloor » de 1721 (renvoi aux folios), au chassereau de 1731 (renvoi à l'article) et à celui de 1753-1757 (renvoi à l'article). — Quand la référence au plan de la paroisse de 1720 est le résultat d'une déduction, elle est entre parenthèses.

4. La cure de Comines pour 12 c. de terre doit en froment

2 dosseaux

Tient E. Pauvreté de Comines, W. « un verd chemin appelé Heertberstraete ». — 1420 : 4 ; 1677 : 4 ; 1721 : 119^{r-v} ; 1731 : 492 ; 1753 : 4. — Plan paroisse de 1720 : art. 341 noté pour 12 c.

5. La cure de Comines pour 12 c. de terre doit en froment

2 dosseaux

Tient W. ci-dessous art. 9-10/a, N. chemin de Comines à la cense de la Rouge Porte ou vers le bourg de Quesnoy. — 1420 : 5 ; 1677 : 5 ; 1721 : 119^v ; 1731 : 493 ; 1753 : 5. — Plan paroisse de 1720 : art. 340 noté pour 12 c.

6*. Pierre de Neuckel ⁶⁵ pour 5 c. de terre doit en froment

5 franquarts

Ces 5 c., qui appartiennent en 1721 à la Pauvreté de Comines, sont « pris du côté sud en 3 b. 4 c. ou environ appartenant à lad. Charité [des Pauvres], le surplus devant rente au fief de Vledericq ». Tient E. terre de la cure (ci-dessus, art. 3), N. comme dit. — 1420 : en blanc ; 1677 : 6 ; 1721 : 120^v ; 1731 : 498 ; 1753 : 10. — Plan paroisse de 1720 : hors de l'art. 344 noté au total pour 3 b. 4 c.

6bis*. [Non indiqué] pour 3 c. de terre doit en froment 2 franquarts

Tient E. « un verd chemin » (1753). — Ne figure pas dans le chassereau de 1721 ; pas de référence ni à 1420, 1677 ou 1731 ; 1753 : 45. — Pas de référence au plan de la paroisse. Il a été impossible de localiser cette terre qui ne figure que dans le chassereau de 1721. Elle appartient en 1753 au sieur Vanzeleer, de Lille, et tient W., S. et N. au sieur Hugues Vandercruisse, de Lille.

7*. Jean Monin ⁶⁶ pour 15 c. de terre doit en froment

7 1/2 franquarts

⁶⁵ Pierre de Neuckel, fils de Jean et époux d'Anne Smeits, fille de Jean, (compte de la ville de 1435, f° 82^r, Tournai, Archives de l'État, Seigneurie de Comines, n° 93) achète une maison à Comines en 1428 (compte de la ville, f° 1^v), donne une pièce de terre et des rentes aux Pauvres de Comines en 1458 (L. J. MESSIAEN, *op. cit.*, t. I, p. 256 et t. III, p. 284). Il tient du seigneur de Comines en 1470 le fief de Ten Rode (J.-M. DUVOSQUEL, *Dénombrement de 1470*, p. 92, n. 212, fief 43). — La famille de Neuckele fut une des premières de Comines jusqu'à la fin du xvii^e siècle. En 1686 meurt Jeanne de Neuckele, prieure de l'hôpital de Comines.

⁶⁶ « L'ancienne maison de Jean Moeninc », située près des terres de l'évêque de Tournai, est citée dans un acte de 1416 concernant un bien des curés de Comines (L. J. MESSIAEN, *op. cit.*, t. III, p. 27).

Tient E. chemin appelé Heerbergstraete, S. ruisseau, W. sentier de Comines à Quesnoy, N. chemin appelé Heerbergstraete. — 1420 : art. pas indiqué ; 1677 : 8 ; 1721 : 120^v-121^r ; 1731 : 499 ; 1753 : 11. — Plan paroisse de 1720 : art. 359 noté pour 14 c.

8. Jean Monin pour 10 c. de terre doit en froment 5 franquarts

Tient S. partie chemin et terre de l'hôpital (1753), ayant sa sortie par le chemin dit Herberghstraete, partie au chemin de Comines vers la Rouge Porte ou vers Quesnoy, W. terre de l'hôpital, N. sentier appelé Basses Voies. — 1420 : 8 ; 1677 : 10 ; 1721 : 121^r ; 1731 : 500 ; 1753 : 12. — Plan paroisse de 1720 : art. 287 noté pour 10 c.

9 - 10. Rubin Pricke ⁶⁷ et Jean de Lauscars ⁶⁸ pour 2 bonniers ou environ de terre en quatre pièces proches l'une de l'autre doivent en froment 2 dosseaux

Celui-ci paie sa contribution à l'assise du vin en 1429 (compte de la ville, f° 25^r) et afferme l'assise des draps en 1439 (*ibid.*, f° 121^r). A sa mort, vers 1453, il possédait 2 b. 6 c. de terre et 10 c. relevant du seigneur de Comines à Comines-F. Les héritiers, Gilles Everart — qui décéda peu après — et Marie ou Maye Moenin lui paient un droit relief de 12 lb, (compte de la seigneurie de 1453, Tournai, Archives de l'État, Châtellenie d'Ypres, I. 1012, f° 8^v, 12^v, 13^v, 14^r). — Un Jehan Moenin est cité dans un document de l'hôpital de 1333 (L. J. MESSIAEN, *op. cit.*, t. III, p. 226) et un Claeis Moenin dans un compte de la seigneurie d'Oosthove (peu après 1360 ?) (*ibid.*, t. III, p. 314).

⁶⁷ Le « coeulloir » de 1721 porte *Pruche*, lecture fautive du nom original *Pricke* qui se trouve dans un acte du 26 octobre 1531 (Comines-Fr., Archives municipales, GG. 107. Voir J. FINOT, *Inventaire*, p. 8, A.2 et L. J. MESSIAEN, *op. cit.*, t. III, pp. 236-237). Cet acte nous fait connaître une sentence rendue par le bailli de Lille en faveur de Gilles vanden Stalle, chapelain de l'hôpital de Comines, à qui Pierre de le Nef était redevable de rentes restées impayées durant plusieurs années. Les rentes annuelles contestées se montaient à 7 dosseaux 2 3/7 franquarts de blé prélevés sur 4 b. 13 c. de terre. Ceci correspond aux art. 9-10, 13, 14, 15, 15^{bis}, 16 et 17 du chassereau de 1420. Pour reconstituer le corps de l'acte de 1531, il suffit de mettre bout à bout les extraits cités ci-dessous aux n. 74, 76, 78, 80 et 68. L'acte de 1531 précise le nom des tenanciers « environs à cent ans », c'est-à-dire au moment de la rédaction du chassereau de 1420. — Le nom *Pricke* apparaît plusieurs fois dans les archives cominoises : par exemple les échevins de la ville offrent un vin d'honneur en 1428 à l'occasion du mariage de Jean Pricke (compte de la ville, f° 5).

⁶⁸ Le « coeulloir » de 1721 porte *Lantstauwe*, nom inconnu à Comines. L'acte de 1531 cite à diverses reprises Jean de Lauscars, pro-

Pour l'ensemble, 1420 : 9 et 10 ; ultérieurement, description de chacune des 4 pièces :

a. Une pièce de 15 c. doit 1 fr. 1 quarel. Tient E. ci-dessus art. 5, S. ci-dessous b, sentier de Comines vers le cabaret du Blanc Coulon entre deux, W. drève, N. chemin de Comines vers la cense de la Rouge Porte. — 1721 : 119^v-120^r ; 1731 : 494 ; 1753 : 6. — Plan paroisse de 1720 : art. 339 noté pour 1 b.

b. Une pièce de 8 c. doit 3 fr. Tient E. chemin appelé Heerbergstraete, W. drève, N. ci-dessus a le sentier entre deux. — 1721 : 120^r ; 1731 : 495 ; 1753 : 7. — Plan paroisse de 1720 : art. 338 noté pour 8 c.

c. Une pièce de 5 c. doit 1 fr. 3 1/2 quarels. — Tient E. drève. — 1721 : 120^r ; 1731 : 496 ; 1753 : 8. — Plan paroisse de 1720 : art. 313 partim (cet art. totalise 1 b. 3 c., soit la pièce de 5 c. et une autre de 14 c. non autrement localisée).

d. Une pièce de 5 c. doit 1 fr. 3 quarels. — Tient E. terre de l'hôpital et ruisseau, S. ledit ruisseau, N. une « carrière ». — 1721 : 120^v ; 1731 : pas indiqué ; 1753 : 9. — Plan paroisse de 1720 : art. 331 noté pour 5 c.






11. Les enfants de Christiaen de Gultere ⁶⁹ pour 24 c. ou 1 b. 8 c. de terre doivent en froment ⁷⁰ ⁷¹ 2 dosseaux 5 3/7 franquarts

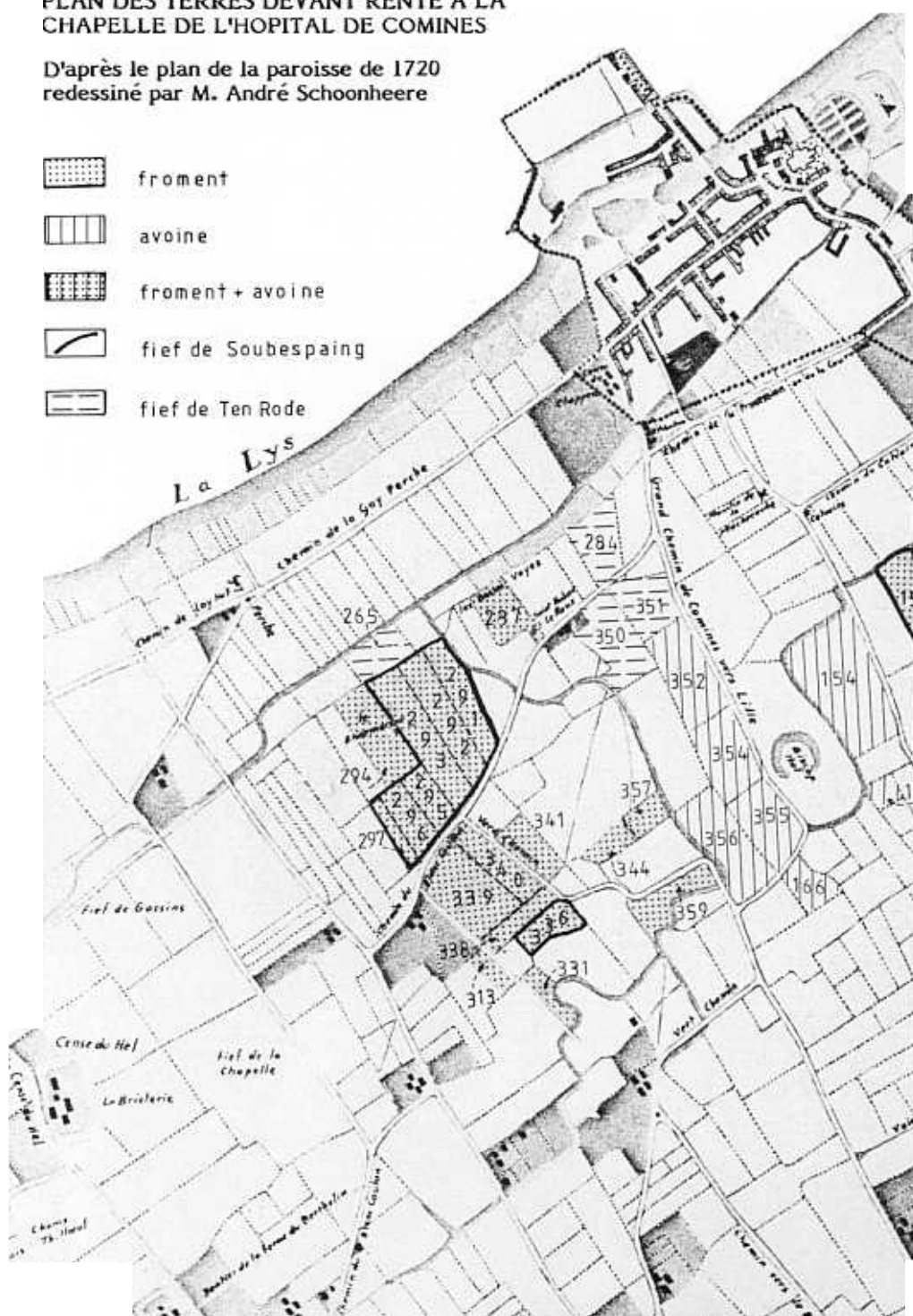
Tient E. ci-dessous art. 13, S. chemin dit Heerbergstraete, W. ci-dessus art. 1 et ci-dessous art. 17, N. sentier dit Basses Voies. — Chassereau de Soub-

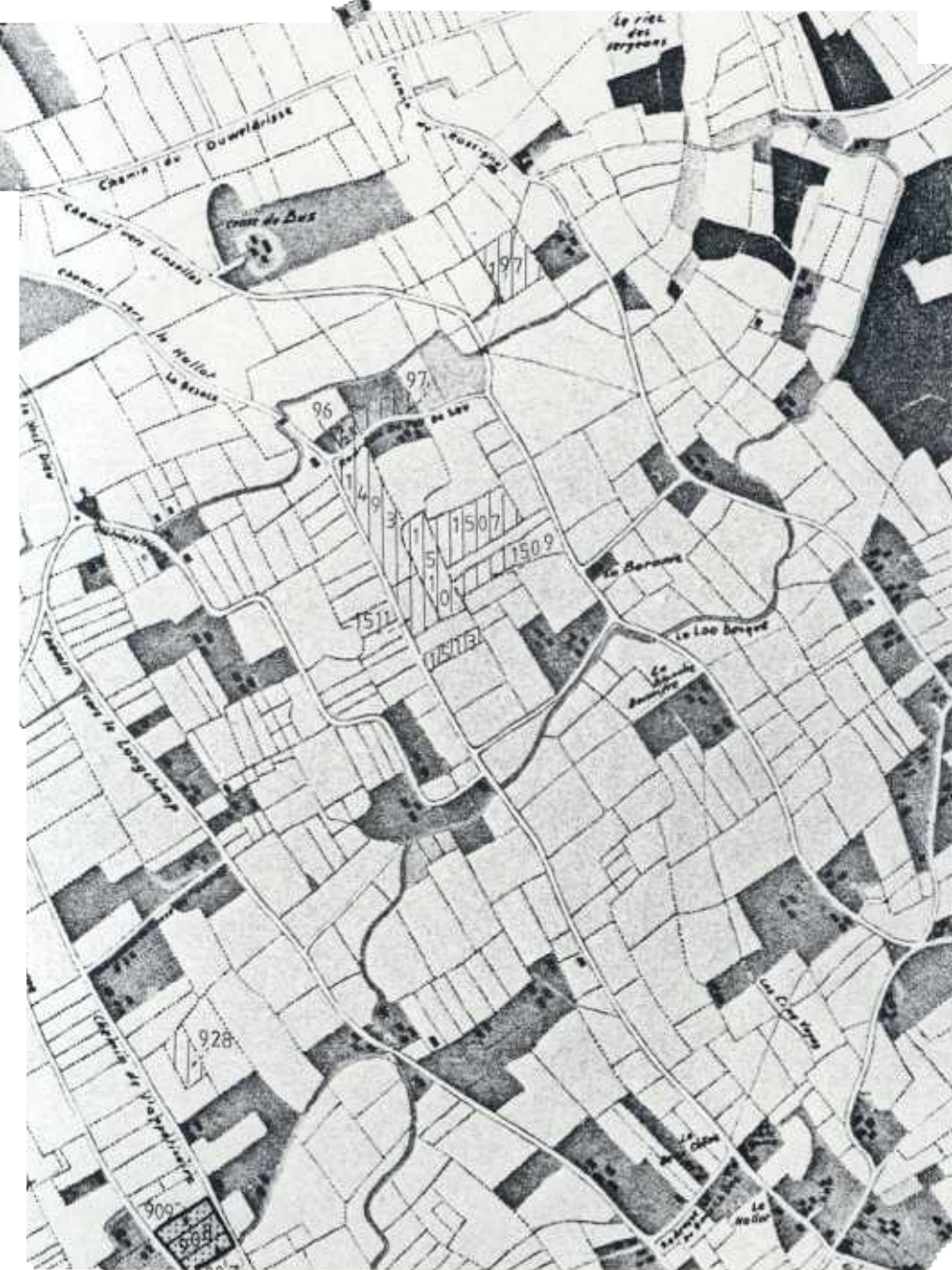
priétaire au début du xve siècle de plusieurs parcelles dans les environs des terres devant des rentes en blé à la chapelle. Voici comment sont décrits les art. 9-10 dans l'acte de 1531 : « [art. 9] Item 1 b. de terre tenue de la seigneurie de Commines qui appertind en temps passé à Reubin Prike et depuis aux enfans Jehan Gommer, et à présent audict desfendeur [Pierre de le Nef] et haboutoit du lez de bize, d'escoche et de west à ladicte rue de Herberstrate et aussy du costé de west au lieu et héritaige qui parci devant appertind audict Jehan de Lauscars et de présent audict desfendeur, et du quart sens vers Franche et bize à le terre du curé de Commines, et estoit chergié vers ladicte chappelle chascun an de 1 dosseau de bled. — [art. 10] Et encoires 1 b. de terre y comprins le drève et une partie de gardin dudict desfendeur qui appertint en temps passé à Pasquier Pillin et depuis ausdicts enfans Jehan Gommer, à présent appartenant audict desfendeur, haboutant vers west à l'éritaige que appertint parci devant à Guillaume van Damme et de présent audict desfendeur, vers Franche à une pièche de terre nommée *Le Stof* de Jehan Tacon, et à présent appartenant à Jehan le Monnier, du costé de bize aux terres qui appertindrent parci devant à Jehan Daniel, Fierin de Berre et ausdicts enfans Gurtters et à présent audict desfendeur, Pierre van Damme et Maillin vanden Lannoten, du lez d'escoche audict bonnier de terre qui appertint à Robbin Pricke [art. 9], à présent appartenant audict desfendeur, et aux héritaiges de la cure de Commines, et estoit chergié vers ladicte chappelle chascun an de 1 dosseau de bled ».

PLAN DES TERRES DEVANT RENTE A LA CHAPELLE DE L'HOPITAL DE COMINES

D'après le plan de la paroisse de 1720
redessiné par M. André Schoonheere

-  froment
-  avoine
-  froment + avoine
-  fief de Soubespaing
-  fief de Ten Rode





espaing, f° 110v. — 1420 : 11 ; 1677 : 10 et 12 ; 1721 : 128r-v ; 1731 : 522 ; 1753 : 37. — Plan paroisse de 1720 non indiqué (= art. 293 noté pour 1 b. 8 c).

12. Les enfants de Christiaen Gutters ⁷² pour 8 c. de terre doivent en froment ⁷³ 7 1/7 franquarts

Tient E. petit chemin sortant de celui d'Heerbergstraete, S. terre de l'hôpital. — Chassereau de Soubespaing, f° 112v. — 1420 : 12 ; 1677 : 16 ; 1721 : 138v-139r ; 1731 : 553 ; 1753 : 41. — Plan paroisse de 1720 non indiqué (= art. 336 noté pour 8 c. 75 v.).

13. Christienne vanden Heulle ⁷⁴ pour 12 c. de terre doit en froment 1 dosseau 2 1/2 franquarts et 1/2 de 3/7 franquart

⁶⁹ En 1435, Béatrice Gutters, fille de Christian, vend une rente à Comines (compte de la ville, f° 92r). En 1438, Jan et Luucx de Gruttere achètent un bien à Comines (*ibid.*, f° 112r). Un Pertse Le Gruttere est cité en 1453 (compte de la seigneurie, f° 9v). Luc Le Grutere, échevin de la ville en 1462 et 1465, tient un fief du seigneur à Comines-F. en 1470 (J.-M. DUVOSQUEL, *Dénombrement de 1470*, p. 111, fief 91).

⁷⁰ D'autres parcelles appartenant aux enfants de Christaen de Gultere/Gutters sont citées comme abouts dans l'acte de 1531.

⁷¹ Chiffre du chassereau de 1721. Celui de 1753-1757 indique 2 razières 1 3/7 franquart.

⁷² Autre variante de « Le Grutere ».

⁷³ Le chassereau de 1753-1757 porte 7 3/7 franquarts. — Le chassereau de 1721 précise que cette pièce de terre est également chargée d'un franquart de froment du cent de terre sur 7 c. de terre tenus de Vledericq.

⁷⁴ Le « coeulloir » de 1721 porte erronément *Philippine van Heule*. Voici, d'après l'acte de 1531, la description d'abord de l'ensemble des art. 13 et 14, ensuite de l'art. 13 seul : « [art. 13-14] Premiers 24 c. de terre tenus de la seigneurie de Soubz Espaing à présent appartenant à Jehan le Werd et parci devant à Jooris Scattin, tenant d'une part vers bize à le terre de Josse de Milleville, d'autre part vers France au chemin nommé le Herberstrate qui va dudict Commes vers le cense des Tacons et du tierch sens à 21 c. de terre appartenans audict desfendeur cy après déclarez [art. 15 à 17 : voir n. 78 et 80], lesquelz 24 c. de terre solloient parci devant estre en deux pièces, chascune de 12 c. dont l'une [art. 13] appartenoit environ à cent ans à Christienne vanden Heulle, et depuis à Josse et Robert Kentsoen, et depuis à Tannekin Kentsoen, sa fille, et à Josse le Kien à cause de Marie Kentsoen, sa femme, fille dudict feu Robert, et à présent audict desfendeur, et gisoit ladicte pièce de 12 c. de terre en ladicte rue nommé Herberstrate, entre l'héritage des enfans de Gurtters, à présens ap-

Tient S. chemin dit Herberghstraete, W. ci-dessous art. 14, N. sentier des Basses Voyes. — Chassereau de Soubespaing, f° 110^v, art. 2. — 1420 : 13 ; 1677 : 14 ; 1721 : 127^v ; 1731 : 520 ; 1753 : 36 partim. — Plan paroisse non indiqué (= art. 291 noté pour 12 c.).

14*. Gilles Kentsoen ⁷⁵ pour 12 c. de terre doit en froment ⁷⁶

⁷⁷ 1 dosseau 2 1/2 franquarts et 1/2 de 3/7 franquart

Tient E. ci-dessus art. 13, S. chemin dit Herberghstraete, W. ci-dessus art. 11, N. sentier des Basses Voyes. — Chassereau de Soubespaing, f° 110^v, art. 1. — 1420 : blanc (sans doute 14) ; 1677 : 15 ; 1721 : 128^r ; 1731 : 521 ; 1753 : 36 partim. — Plan paroisse non indiqué (= art. 292 noté pour 12 c.).

15*. [Jean Glorieux] pour 3 c. 50 v. de terre qui font partie de 13 c. nommés *Caleput* doit en froment 3 3/13 franquarts

Tient E. ci-dessous art. 15^{bis}. — Chassereau de Soubespaing f° 112^r. — Aucun renvoi à 1420, 1677, 1731 ; 1721 : 138^{r-v} ; 1753 : 40. — Plan paroisse de 1720 non indiqué (= art. 297 noté pour 3 c.).

pertenans à Josse de Milleville, et d'autre sens à 12 c. de terre cy après déclarez [art. 14 : voir n. 76] qui appertenoient environ à cent ans à Gilles Kentsoen et à présent audict desfendeur, et estoient lesdicts 12 c. chergiés vers ladicte chappelle de 5 havotz demy francquart et le 7^e part et le demy 7^e d'un francquart de blé ».

⁷⁵ Sur Gilles Kentsoen, notamment receveur de la ville en 1427-1430 et du seigneur en 1453, voir J.-M. DUVOSQUEL, *Dénombrement de 1470*, p. 113, n. 309.

⁷⁶ Remarquons que les art. 11-14 doivent des septièmes de francquart. Ces parcelles ont sans doute appartenu à un même groupe à l'origine. L'acte de 1531 décrit ainsi l'art. 14 : « Et les autres 12 c. quy pareillement appertenoient environ à cent ans audict Gilles Kentsoen et depuis ausdicts Josse et Robert Kentsoen et Tanekin Kentsoen, depuis à Josse le Kien à cause de Marie Kentsoen, sa femme, fille dudict feu Robert, et à présent audict desfendeur, gisans en ladicte rue de Herberstrate et haboutoient du lez de bize ausdicts 12 c. de terre qui appertenoient à Christienne vanden Heulle [art. 13 : voir n. 74], et à présent audict desfendeur, et du costé de west à 21 c. de terre qui appertenoient à Jehan Glorieulx et Jacques Kentsoen, et à présent audict desfendeur cy après déclarez [art. 15 à 17 : voir n. 78 et 80], et estoient lesdicts 12 c. chergie vers ladicte chappelle en 5 havotz et demy francquart et le 7^e part et le demy 7^e d'un francquart de bled ».

⁷⁷ Ces deux parcelles 13 et 14 de 12 c. chacune n'en faisaient qu'une à l'origine. On en a pour preuve le fractionnement par moitié de la redevance en froment : le total est de 5 d. 5 3/7 fr. — D'après l'acte de 1531, la redevance de chaque parcelle était de 5 havots 1/2 et 1/7 et 1/2 de 1/7 de francquart.

15^{bis}*. [Jean Glorieux] pour 6 c. 50 v. de terre qui font partie de
13 c. nommés *Caleput* doit en froment 6 1/2 et 6/13 franquarts

Tient E. ci-dessous. art. 17, S. chemin dit Heerbergstraete, W. ci-dessous
art. 15, N. ci-dessous art. 1. — Chassereau de Soubespaing, f° 111^v. — Au-
cun renvoi à 1420, 1677, 1731 ; 1721 : 138^r ; 1753 : 39. — Plan paroisse de
1720. non indiqué (= art. 296 noté pour 6 c.).

16. Jean Glorieux ⁷⁸ pour 3 c. de terre pris hors de 13 c. nommés
Caleput ⁷⁹ doit en froment 3 3/13 franquarts

Forme une parcelle avec l'art. 17 en 1721, voir cet art. — 1420 : 16.

17. Jacob Kentsoen ⁸⁰ pour 8 c. de terre doit en froment
7 franquarts

⁷⁸ L'acte de 1531 décrit ainsi d'abord les art. 15, 15^{bis}, 16 et 17 grou-
pés (21 c.), ensuite les art. 15, 15^{bis} et 16 : « [art. 15-17] Item lesdicts
21 c. de terre aussy tenus de le seignourie de Desoubz Espaing, tenans
d'une part du costé de bize ausdicts 24 c. de terre [art. 13-14 : voir
n. 74 et 76], et d'autre vers France audict chemin de Herberstrate,
du tierch sens aux terres dudict hospital de Commines, et du quart
sens vers solleil couchant aux héritaiges dudict de le Nef, desfendeur,
lesquelz 25 c. [sic] de terre solloient parci devant estre aussy en deux
pièces, dont l'une [art. 15, 15^{bis}, 16] contenoit 13 c. qui appertenoient
à Jehan Glorieux et depuis ausdicts Gilles, Anthoine, Robert, Tanne-
kin et Marie Kentsoen, et à présens audict deffendeur, et gisoient du
costé d'escoche de ladicte rue de Herberstrate et tenoient du costé de
bize ausdicts 12 c. de terre qui appertindrent audict Gilles Kentsoen
[art. 14 : voir n. 76], et à présent appartenant audict desfendeur, d'autre
sens à 8 c. de terre cy après déclarez [art. 17 : voir n. 80] qui apper-
tindrent en temps passé à Jacop Kentsoen et de présent audict des-
fendeur, et du quart sens à une pièce de terre appartenante audict
desfendeur et auparavant à Jehan de Lauscars, et estoient et sont
lesdicts 13 c. chergie vers ladicte chappelle de 7 havotz de bled »
Jean Glorieux achète une maison dans la ville de Comines en 1429
(compte de la ville, f° 25^v). En 1433, le grand bailli achète un bien
à Jean Glorieux, « die gheen poorter [de Comines] was ». (*ibid.*,
f° 25^v).

⁷⁹ Les parcelles 15, 15^{bis} et 16 constituaient jadis une seule pièce de
13 c. appelée *Caleput* qui devait au total 14 franquarts, soit 1 1/13
franquart par cent. Lors du morcellement parcellaire, le partage de
la rente de 10 3/13 franquarts pour les art. 16 et 17 indiquée en 1721
peut dès lors se fractionner en 3 3/13 franquarts pour l'art. 16 et 7
franquarts pour l'art. 17. Le chassereau de 1753 note par erreur une
redevance de 8 3/13 franquarts pour les art. 16-17.

⁸⁰ Description de l'art. 17 d'après l'acte de 1531 : « L'autre pièce
contenant lesdicts 8 c. qui appertenoient à Jacop Kentsoen et depuis

Ces deux pièces (art. 16 et 17) forment une seule parcelle tenant E. ci-dessus art. 11, S. chemin dit Heerbergstraete, W. ci-dessus art. 15^{bis}, N. ci-dessus art. 1. — Chassereau de Soubespaing, f° 111^r et 133. — 1420 : 17 ; 1677 : 13 ; 1721 : 137^v-138^r ; 1731 : 550 ; 1753 : 38. — Plan paroisse de 1720 non indiqué (= art. 295 noté pour 9 c.).

18. Willem Ghesquière ⁸¹ pour 15 c. de terre doit en froment ⁸²

2 dosseaux

En 1613, cette pièce n'était pas encore démembrée (1721, f° 139^v). En 1420, elle figure toute entière en l'art. 18, de même en 1677 sous l'art. 17. En 1731, elle comporte 3 parcelles :

a. une pièce de 5 c. doit 5 5/15 fr. (4 fr. d'après 1753) ⁸³. Tient E. chemin de l'Apoticaire (sic), S. ci-dessous b, W. chemin venant de Comines et allant vers la cense de Tenborne. — Chassereau de Soubespaing, f° 113^r. — 1721 : 140^{r-v} ; 1731 : 554 ; 1753 : 42. — Plan paroisse de 1720 non indiqué (= art. 909 partim : fraction sud de la parcelle qui contient au total 11 c.).

b. une pièce de 5 c. 44 v. (dont 2 c. 17 v. démembré au XVIII^e s.) doit au total 5 5/15 fr. (4 fr. d'après 1753). Tient E. chemin de l'Apoticaire, S. ci-dessous c, W. chemin de Tenborne, N. ci-dessus a. — Chassereau de Soubespaing, f° 113^v. — 1721 : 139^{r-v} ; 1731 : 555 ; 1753 : 43. — Plan paroisse de 1720 non indiqué (= art. 908 noté pour 5 c.).

ausdicts Gilles, Anthoine, Tanekin et Marie Kentsoen et à présent audict desfendeur, et haboutoient vers bize ausdicts 12 c. de terre qui appartenoient audict Gilles Kentsoen [art. 14 : voir n. 76], vers Franche ausdicts 13 qui appartindrent audict Jehan Glorieulx [art. 15, 15^{bis}, 16 : voir n. 78], vers escoche à la terre dudict hospital et vers west à le terre qui appartint audict Jehan de Lauscars, et à présent audict desfendeur, et estoient chergie vers ladicte chappelle chascun an de 3 havotz 1 francquart de bled ». Jacques Kentsoen se marie en 1429 et les échevins de la ville lui offrent un vin d'honneur (compte de la ville, f° 31^r). Il se déplace régulièrement pour les affaires de la ville à Ypres, Lille, etc. (*ibid.*, 1427, f° 6^v-7^v ; 1430, f. 41^v). Son enterrement est signalé en 1432 (*ibid.*, f° 64^v). D'après L. J. MESSIAEN, *op. cit.*, t. III, pp. 232-233, un Jacques Kentsoen qui appose son sceau au bas d'un acte de l'hôpital de 1445 est chapelain de cet hôpital. Il est cité comme tel en 1446, *ibid.*, t. I, p. 31.

⁸¹ Dans le chassereau de 1721, f° 140^r, le nom Ghesquière est précédé du mot « Willent », sans doute une altération de « Willem » plutôt que de « wylen », défunt. — Aucun Willem Ghesquière n'apparaît dans les documents cominois de cette époque.

⁸² D'après l'adhérence du 31 août 1613 portant sur 15 c., chargés de 2 dosseaux (1721, f° 139^v).

⁸³ Ces 2 dosseaux font 12 franquarts. Il faut donc retenir ici la redevance de 4 franquarts (× 3) mentionnée par le chassereau de 1753-57 plutôt que les 5 5/15 franquarts renseignés en 1721.

c. une pièce de 5 c. doit 5 5/15 fr. (4 fr. d'après 1753). Tient E. chemin de l'Apoticaire, S. terre de l'hôpital avec un coulant d'eau entre deux, W. chemin de Tenborne, N. ci-dessus b. — Chassereau de Soubespaing, f° 114^r. — 1721 : 140^rv ; 1731 : 556 ; 1753 : 44. — Plan paroisse de 1720 non indiqué (= art. 907 noté pour 5 c.).

Rente en froment et en avoine ⁸⁴

19. La chapelle Saint-Jacques en l'hôpital de Comines pour 9 c. de terre ⁸⁵ doit

15 franquarts de froment et 15 franquarts d'avoine

Tient E. terre de l'hôpital, N. piedsente sortant du pavé et allant vers la cense des Pauvres. — Chassereau de Soubespaing, f° 114^v. — 1420 : 19 ; 1677 : 18 ; 1721 : 140^v ; 1731 : 557 ; 1753 : 46. — Plan de la paroisse non indiqué (= art. 892 noté pour 9 c.).

Rentes en avoine ⁸⁶

20. L'hôpital de Notre-Dame à Comines pour 2 b. 2 c. de terre pris hors de 40 c. doit en avoine ⁸⁷ 8 dosseaux

Tient E. « verd chemin du moulin de la Mauvaise Chose ⁸⁸ vers la cense de Tenborne », W. terre de l'évêque de Tournai avec un coulant d'eau entre deux, N. coulant d'eau. — 1420 : 20 ; 1677 : 19 ; 1721 : 121^v ; 1731 : 501 ; 1753 : 13. — Terrier de l'hôpital de 1748, p. 12, n° 17. — Plan paroisse de 1720 : art. 154 noté pour 2 b. 8 c. (ce qui équivaut aux 40 c. Impossible de situer les 6 c. qui ne devaient pas rente!).

21 Gilles Serroen ⁸⁹ pour 13 c. ou environ de terre doit en avoine 6 dosseaux

1420 : 21 ; 1677 : 20 ; 1721 : 121^v ; 1731 : 502 ; 1753 : 14. Plan paroisse de 1720 non indiqué (= art. 107 noté pour 14 c.).

⁸⁴ La double redevance en froment et en avoine permet d'identifier avec certitude cette parcelle avec celle donnée en 1246 par Gilles Cagnefin (1246, art. 5) chargée de 7 1/2 havots de froment et 7 1/2 havots d'avoine.

⁸⁵ Cette pièce de terre était simplement donnée en ferme dès avant 1420.

⁸⁶ Correspond aux art. 6-10 de la charte de 1246.

⁸⁷ Correspond à l'art. 10 de la charte de 1246.

⁸⁸ Sic, pour « Machecache ».

⁸⁹ Un Jean Serroen livre des planches à la ville en 1427 (compte de la ville, f° 9^r). Pas trace d'un Gilles Serroen.

22. [Blanc] Linckquelle⁹⁰ pour 13 c.⁹¹ de terre nommée *La Zavele*⁹²
doit en avoine 7 dosseaux

Tient W. ci-dessous art. 27. — 1420 : 22 ; 1677 : 21 ; 1721 : 122^r ; 1731 : 503 ; 1753 : 15. — Plan paroisse de 1720 : art. 1507 noté pour 14 c.

23. Loy Plumioen⁹³ pour 13 c. de terre doit en avoine
4 dosseaux 1/2 franquart

Cette pièce de terre (inscrite en 1420, 23 et 1677, 22) a été démembrée en deux étapes en 3 parcelles :

a. une pièce de 4 c. faisant partie de 8 c. doit 1 d. 2 fr. Tient E. ci-dessous b, S. une drève, W. grand chemin de Comines vers le moulin de la Vigne. — 1721 : 121^{r-v} ; 1731 : 504 ; 1753 : 16. — Plan paroisse de 1720 : art. 96 noté pour 4 c.

b. une pièce de 4 c., reste desdits 8 c., doit 1 d. 2 fr. Tient W. ci-dessus a, S. une drève (1753 : une « carrière »). — 1721 : 122^v ; 1731 : 505 ; 1753 : 17. — Plan paroisse de 1720 : art. 97 noté pour 4 c.

c. une pièce de 5 1/2 c. réunie, d'après 1721, f° 122^v-123^r, à une autre pièce de 11 c. (ci-dessous, art. 24) doit 1 d. 4 1/2 fr. (1 d. 1 1/2 fr. d'après 1753). — Voir abouts ci-dessous art. 24. — 1731 : 506 partim ; 1753 : 19.

24. Noël Plumioen⁹⁴ pour 13 c. de terre doit en avoine
3 dosseaux 3 1/2 franquarts

Cette pièce de 13 c. (1420 : 24 ; 1677 : 23) a été réunie jadis à la partie c de l'art. 23 ci-dessus de 5 1/2 c. pour former une parcelle de 18 c., laquelle doit au total 5 d. 2 fr. — Parcelle de 18 c. tient W. chemin de Comines vers le moulin de la Vigne, N. drève. — Parcelle de 18 c. : 1721 : 122^v-123^r ; 1731 : 506 partim ; 1753 : 18. — Plan paroisse de 1720 non indiqué (= art. 1493 noté pour 1 b. 1 c. soit 17 c.).

25. Elisabeth Plumioen⁹⁵ pour 5 c. 53 v. de terre doit en avoine
2 dosseaux 2 franquarts

1420 : 25 ; 1677 : pas mentionné ; 1721 : 124^v-125^r ; 1731 : 510 ; 1753 : 23. — Plan paroisse de 1720 : hors de l'art. 1509 noté pour un total de 14 c.

⁹⁰ Ce « Linckquelle » doit être une mauvaise graphie sous laquelle je n'ai pu percevoir le nom correct.

⁹¹ D'après le chassereau de 1753, 14 c.

⁹² *Le Savelare*, d'après les abouts mentionnés à l'art. 27.

⁹³ La famille Plumioen était très importante dans la région de Comines-Wervicq (J.-M. DUVOSQUEL, *Dénombrement de 1470*, p. 56, n. 50). Un Pietre Plumioen, fils de Louis, doit en 1453 au seigneur de Comines une rente pour la moitié de 3 c. de terre à Comines-F. (compte de la seigneurie, f° 6^v).

⁹⁴ Noël Plumioen : aucune trace de ce membre de la famille Plumioen.

⁹⁵ Elisabeth Plumioen : idem.

26. Pierre et Jancken Plumioen ⁹⁶ pour 8 c. de terre doivent en avoine
2 1/2 dosseaux

Tient W. le grand Chemin, N. ci-dessus art. 24. — 1420 : 26 ; 1677 : 24 ; 1721 : 123^v ; 1731 : 507 ; 1753 : 20. — Plan paroisse de 1720 : art. 1511 noté pour 8 c.

- 26^{bis}*. [Non indiqué] pour 2 1/2 c. de terre doit en avoine
1 dosseau

Tient W. le grand Chemin. — 1420 : pas indiqué ; 1677 : 25 ; 1721 : 123^v ; 1731 : 508 ; 1753 : 21. — Plan paroisse de 1720 : art. 1513 noté pour 2 c.

27. Gilles Ghome ⁹⁷ pour 13 c. de terre nommée *Le Ghemart* doit en avoine
6 1/2 dosseaux

Tient E. ci-dessus art. 22, W. ci-dessus art. 24. — 1420 : 27 ; 1677 : 26 ; 1721 : 124^r ; 1731 : 509 ; 1753 : 22. — Plan paroisse de 1720 : art. 1510 noté pour 13 c.

28. Le seigneur de Comines ⁹⁸ pour 6 c. de terre nommée *De Cluy* ⁹⁹
doit en avoine
2 dosseaux

Tient S. terre de la chapelle des Sept-Douleurs, W. d'après 1753 les terres de l'évêché et du Chapitre de Comines. — 1420 : 28 ; 1677 : 27 ; 1721 : 125^r ; 1731 : 511 ; 1753 : 24. — Plan paroisse de 1720 : 157 noté pour 5 c.

⁹⁶ Si Pierre Plumioen n'apparaît pas dans les textes, les mentions d'un Jean sont nombreuses. Jehan doit en 1453 une rente au seigneur de Comines pour son lieu en la Brielstrate et lui loue une terre (compte de la seigneurie, f° 1^v et 9^r). Hanin (= Jean), fils de Jacob, afferme l'assise des draps de la ville en 1435 (compte de la ville, f° 81^r). En 1439, Jean hérite de son frère Gilles (*ibid.*, f° 123^r). Celui-ci paie des droits à la ville en 1438 pour la succession de sa mère Lysbette (*ibid.*, f° 112^r).

⁹⁷ Cette graphie est anormale. Elle pourrait être la déformation de Gherne/Gherve (nom attesté) ou Gommer. Sur cette famille notable, J.-M. DUVOSQUEL, *Dénombrement de 1470*, pp. 54, 72, 90. En 1453, les enfants de Jehan Gommer doivent une rente au seigneur de Comines pour le lieu appelé *Te Rabyts* et pour 4 c. de terre au *Westhove* à Comines-F.

⁹⁸ Cette parcelle est sans doute rentrée dans le patrimoine du seigneur de Comines pour le non-paiement du droit de relief ou faute d'héritiers. Le compte de la seigneurie de 1453 (f° 16^r) mentionne une dépense de 24 s. en faveur de « la chappelrie dud. hospital pour rente d'avoine dud. an 1453, 2 doss. d'avoine ».

⁹⁹ Un état des biens du seigneur de Comines dressé en 1611 (Tournai, Archives de l'État, Seigneurie de Comines, n° 14, f° 45^r) renseigne cette pièce de terre sous le nom *Le Cley*. Dans une lettre du 5 fév. 1790 (voir ci-dessus, n. 17), le toponyme est orthographié *Le Cley*.

29. Roland de Bruwere¹⁰⁰ pour 3 bonniers ou environ de terre¹⁰¹
doit en avoine 8 dosseaux

Cette pièce de terre (inscrite en 1420 : 29 ; 1677 : 28) a été morcelée en 4 parcelles :

a. une pièce de 12 c. doit 2 d. Tient E. pavé de Comines vers Lille, S. ci-dessous art. 29^{bis}, W. un fief, N. ci-dessous b. — 1721 : 125^v ; 1731 : 512 ; 1753 : 25 et 26. — Plan paroisse de 1720 : hors de l'art. 354 (noté au total pour 1 b. 10 c.).

b. une pièce de 6 c. doit 1 d.¹⁰². Tient E. pavé de Comines vers Lille, S. ci-dessus a, W. un fief, N. ci-dessous c. — 1721 : 125^v ; 1731 : 513 ; 1753 : 27. — Plan paroisse de 1720 : hors de l'art. 354.

c. une pièce de 6 c. doit 1 d.¹⁰³. Tient E. pavé de Comines vers Lille, S. ci-dessus b, W. un fief, N. ci-dessous d. — 1721 : 125^v ; 1731 : 514 ; 1753 : 28. — Plan paroisse de 1720 : hors de l'art. 354.

d. une pièce de 23 c. ou environ doit 4 d. Tient E. pavé de Comines vers Lille, S. ci-dessus c, W. un fief. — 1721 : 125^v-126^r ; 1731 : 515 ; 1753 : 29, 30, et 31¹⁰⁴. — Plan paroisse de 1720 : art. 352 noté pour 1 b. 11 c. (soit 27 c.).

29^{bis}*. [Non indiqué] pour 18 c. de terre doit en avoine

9 franquarts

Tient E. et S. pavé de Comines vers Lille, W. ci-dessous art. 30-31. — Aucune référence à 1420 et 1677 ; 1721 : 126^v ; 1731 : 516 ; 1753 : 33.

Plan paroisse de 1720 : art. 355 noté pour 1 b. 2 c. (soit 18 c.).

¹⁰⁰ Le chassereau de 1721 porte erronément de Brune. — Roland de Steenland, dit de Bruwere, vendit en 1423 son importante seigneurie de Wartembeke à Comines-B., Houthem, Wyttschaete, etc., à Jean I^{er} de La Clyte, seigneur de Comines (J.-M. DUVOSQUEL, *Dénombrement de 1470*, p. 34, n. 38). Sa fille Jossine épousa Jean III de Saint-Omer, seigneur de Morbecque, etc. (*ibid.*, p. 81, n. 159).

¹⁰¹ Le 19 juin 1445, Jean vanden Ackere, chapelain de l'hôpital, comparait devant Passchier Pillin, lieutenant-bailli du seigneur de Comines, et devant Jean Taccoen, Willaume Mormentin, Joseph van Belle et Pierre Thevelin, échevins du dehors, déclarant faire clain et saisine sur trois bonniers de terre appartenant à Jossine van Steenland, fille de Roland, nommé Bruwere. Par sentence desdits échevins, elle fut condamnée à payer six années d'arrérages d'une rente de huit dosseaux d'avoine, affectée sur trois bonniers de terre, près du fief Ten Rooden (L. J. MESSIAEN, *op. cit.*, t. III, p. 232).

¹⁰² Ce dosseau d'avoine a été remplacé, d'après 1721, f^o 125^v, par 5 franquarts de froment.

¹⁰³ Idem.

¹⁰⁴ Sur cette parcelle 31, située au nord de l'art. d, sera érigé un moulin à vent en 1739.

- 30 - 31. Maye et Pasquier Fenisens ¹⁰⁵ pour 27 1/2 c. de terre doivent en avoine
6 dosseaux 2 havots 3 quarels

Tient E. ci-dessus art. 29 a et ci-dessous art. 29^{bis}, S. pavé de Comines vers Lille, W. chemin dit Herberghstraete, N. un fief. — 1420 : 30 et 31 ; 1677 : 30 et 31 ; 1721 : 126^v-127^r ; 1731 : 517 ; 1753 : 32. — Plan paroisse de 1720 : art. 356 noté pour 1 b. 12 c. (soit 28 c.).

32. Pasquier Fenisens pour 12 c. de terre doit en avoine
1 dosseau 3 franquarts

Tient N. pavé de Comines vers Lille. — 1420 : 32 ; 1677 : 32 ; 1721 : 127^r ; 1731 : 518 ; 1753 : 34. — Plan paroisse de 1720 : art. 166 noté pour 11 c.

33. Pasquier Fenisens pour 13 c. de terre ¹⁰⁶ doit en avoine
1 dosseau 1 franquart

Tient E. Pauvreté de Comines, W. chapelle des Sept-Douleurs. — 1420 : 32 (sic, sans doute pour 33) ; 1677 : 33 ; 1721 : 127^{r-v} ; 1731 : 519 ; 1753 : 35. — Plan paroisse de 1720 non indiqué (= art. 928 noté pour 13 c.).

¹⁰⁵ Un lieu ayant appartenu à Maye Fensins est cité en 1453 (compte de la seigneurie, f° 9^r). — Aucune mention connue de Pasquier. — En 1416, Luc Fenisin, habitant Comines, loue 40 c. de terre aux deux curés de Comines (L. J. MESSIAEN, *op. cit.*, t. III, p. 27 et C. VLEESCHOUWERS et M. VLEESCHOUWERS-VAN MELKEBEEK, *Regesten der cartularia van het bisdom Doornik*. (*Rijksarchief Doornik, cartularia 68-75*) (Stein, 3910-3916), *Archives et Bibliothèques de Belgique*, t. XLIII, 1972, p. 696, n. 78.

¹⁰⁶ Noté pour 15 c. en 1753.

De eerste jaren van het zusterhuis Bethanië te Brugge

door

Noël GEIRNAERT

(Brugge)

De laatste tien jaar kregen verschillende Brugse vrouwenkloosters met een eerbiedwaardige geschiedenis enige aandacht in de vorm van een publikatie, een licentiaatsverhandeling, of een tentoonstelling met catalogus ¹. Het verschijnen van het geleerde *Monasticon belge*, waarvan in 1978 onder de inspirende leiding van dom N.-N. Huyghebaert het laatste West-vlaamse volume het licht zag, geldt niet zozeer als een belangrijke neerslag van deze historiografische activiteit, maar is vooral een stimulans voor de verdere beoefening van de monas-

¹ Zonder aanspraak te willen maken op volledigheid vermelden we hier volgende publikaties :

P. DECLERCK, *Een Jaargetijdenboek van de Sint-Trudoabdij te Brugge*, in *Corona Gratiarum. Miscellanea patristica, historica et liturgica Eligio Dekkers O.S.B. XII lustra complenti oblata*, II, Brugge, 1975, p. 229-270 ; M. GOETINCK m.m.v. F. ETIENNE en H. ROGGEN, *Eeuwfeest van de Heilige Coleta (1381-1447), Tentoonstelling « Een venster op het leven »*, Catalogus, Brugge, 1981 ; A. HOSTE, *tClooster van Sinte Godelieve eertijds buyten Ghistele nu binnen Brugghe*, Brugge, 1973, met vermelding van enkele daaraan voorafgaande studies van dezelfde auteur ; ID., *Het Necrologium van de Sint-Godelieveabdij te Gistel en te Brugge 1455-1873*, in *Sacris Erudiri*, XXII (1974-75), p. 437-528 ; M.-Th. STERKEN, *Sarepta, Geschiedenis van een vrouwenklooster onder invloed van de Moderne Devotie en van Windesheim (1451-1783)*, onuitg. lic. verh., Gent, 1970 ; K. VAN WONTERGHEM, *De geschiedenis van de Sint-Trudoabdij te Odegem, te Brugge en te Male*, in *Male, Burcht en abdij*, Brugge, 1981, p. 27-108.

tieke geschiedenis ². Het laatste volume van het Westvlaamse deel van het *Monasticon* bevat o.m. een bijzonder boeiende bijdrage over de Brugse priorij Bethanië ³. Verscheidene recensenten hebben aangestipt dat de notitie over Bethanië tot de beste van het volume behoort ⁴. Toch heeft deze notitie tot nu toe haar doel niet bereikt : er is nog geen andere publicatie gewijd aan dit Brugse zusterhuis. Overigens had ook vóór 1978 nog niemand enige bijzondere aandacht aan Bethanië besteed. In deze korte bijdrage willen we nogmaals de aandacht vestigen op de interessante beginperiode van het zusterhuis Bethanië te Brugge, mede aan de hand van enkele nieuwe gegevens.

1 Een stichting van bekeerde prostituées ?

Het is niet onmogelijk dat het langdurige stilzwijgen van de geschiedenis van Bethanië door de historici van het religieuze leven te Brugge te wijten is aan enige preutsheid. Het zusterhuis ontstond door de ijver van de dominicaan Guillelmus Vasoris (Guillaume Le Vasseur), titelvoerend bisschop van Sarepta en wijbisschop van Doornik, 1448-1475. Deze prelaat was zeer bezorgd om het lot van de vrouwen die in de Bourgondische periode o.m. te Brugge als prostituées aan de zelfkant van de maatschappij waren terechtgekomen. Het zusterhuis Bethanië heeft zijn ontstaan te danken aan het initiatief van Vasoris, geholpen door een Gentse priester, Christianus Donckelocke. De stichting was bedoeld voor de opvang van boetvaardige publieke vrouwen ⁵.

² N. HUYGHEBAERT e.a., in opvolging van U. BERLIERE, *Monasticon belge*, III : *Province de Flandre occidentale*, 4 vol., 1960-1978. Het *Monasticon* is in de Westvlaamse historiografie onlosmakelijk verbonden met de naam van dom N. Huyghebaert, vgl. A. V[IAENE], *Vanwaar Sint-Wulfram in Brugge*, in *Biekorf*, LXXVII (1977), p. 249-250.

³ N. HUYGHEBAERT, *Prieuré de Béthanie à Bruges*, in *Monasticon belge*, III, vol. 4, Luik, 1978, p. 1123-1142.

⁴ Zie bv. de recensies van J. BUNTINX, in *Belgisch Tijdschrift voor Filologie en Geschiedenis*, LVIII (1980), p. 746-748, en P. DECLERCK, in *Handelingen van het Genootschap voor Geschiedenis « Société d'Emulation » te Brugge*, CXVII (1980), p. 209-210.

⁵ HUYGHEBAERT, *Prieuré de Béthanie*, p. 1126, met verdere bibliografie over wijbisschop Vasoris.

In het laatmiddeleeuwse Europa waren zusterhuizen van zg. penitenten, bekeerde prostituées, toegewijd aan de H. Maria Magdalena, bepaald geen uitzondering ⁶. Het wordt dan ook algemeen erkend in de geschiedschrijving dat het Brugse klooster Bethanië als een dergelijke stichting is ontstaan ⁷. Toch is het nog niet heel duidelijk wat we ons daarbij moeten voorstellen. Het *Monasticon* geeft een vrij kleurrijke schets van het ontstaan van het zusterhuis: Christianus Donckeclocke, een Gentse priester, waarover verder niets bekend is, was erin geslaagd drie arme schepsels te redden uit de wereld van de prostitutie te Brugge; hij kon ze bekeren tot een leven van boetvaardigheid, en op die manier ontstond op 25 januari 1460 n.s. de gemeenschap van zusters. Na de dood van Donckeclocke, 1 januari 1461 n.s., zouden dan vijf penitenten uit het Maria-Magdalenaklooster te Sluis naar Brugge zijn gekomen, zodat de nieuwe gemeenschap zich kon ontwikkelen als klooster, naar het voorbeeld van de penitentengemeenschap van Sluis ⁸. Men kan zich de vraag stellen of deze voorstelling van de feiten klopt met de werkelijkheid. De enige geciteerde bron voor dit relaas is het zg. *Registerboek* van het klooster, een 18de-eeuws register dat gekopieerd is van een thans verloren origineel uit 1484 ⁹.

⁶ M. HEIMBUCHER, *Die Orden und Kongregationen der katholischen Kirche*, I, Paderborn, 1933, p. 646-648, waar ook gewezen wordt op de invloed van de dominicanen bij de oprichting van dgl. zusterhuizen.

⁷ J. A. VAN HOUTTE, *De Geschiedenis van Brugge*, Tielt-Bussum, 1982, p. 245; oudere vermeldingen in de literatuur zijn opgesomd door HUYGHEBAERT, *Prieuré de Béthanie*, p. 1125. De onuitgegeven nota's van R. PASSCHIER, in hs. 622 van de Stedelijke Bibliotheek te Brugge, bevatten vooral afschriften van bekende bronnen en geen onbekende gegevens.

⁸ HUYGHEBAERT, *Prieuré de Béthanie*, p. 1126-1127.

⁹ STADSARCHIEF BRUGGE (verder afgekort: SAB.), *Oud Archief*, reeks 479: *Bethanië*, register (verder afgekort: *Registerboek*). Het *Registerboek* is uitvoerig beschreven door HUYGHEBAERT, *Prieuré de Béthanie*, p. 1123 en noot (3). We kunnen er hier nog aan toevoegen dat het stuk pas sinds de tweede helft van november 1929 in het Brugse Stadsarchief berust. Het werd aangekocht te Antwerpen op de veiling De Tavernier van de bibliotheek van J. B. Coppieters Stochove, cf. SAB., *Jaarverslagen van het Archief*, 1929, p. 1-4.

Het *Registerboeck* situeert de aanvang van het klooster inderdaad « in het jaer 1459 op St. Paulusdag in januarij », d.i. op 25 januari 1460 n.s. Verder, op dezelfde bladzijde, wordt *Christiaen Donckeclocke* vermeld, een seculier priester, eerste biechtvader van het klooster, overleden op 1 januari 1461 n.s., van wie gezegd wordt dat hij drie zusters in het klooster bracht « int jaer 1459 »¹⁰. We nemen, met het *Monasticon*, aan dat hiermee de intrede van de eerste drie zusters bedoeld is. Maar gaat het hier om drie ter plaatse gerecruteerde boetvaardige vrouwen? Uit het vervolg van de tekst blijkt dat dit niet het geval was. Het *Registerboeck* vermeldt in principe de namen van alle zusters die in het klooster hebben verbleven, ook die van de eerste leden van de kloostergemeenschap, geordend per kloosteroverste. We vinden daar dan ook dat de eerste *mater* van Bethanië, zuster *Celie*, afkomstig van het klooster te Sluis, vier zusters met zich meebracht, waarvan er slechts één geprofest was, zuster *Agniete Sys*. Het *Registerboeck* is dus heel duidelijk : De eerste zusters waren afkomstig van het klooster te Sluis, ook de niet geprofeste. Volgens dezelfde bron waren de nog niet geprofeste zusters, *Kathelijne Heijdris*, *Anthonie van der Smisse* en *Amplonia Hopsomers* de eersten die in het Brugse zusterhuis hun geloften aflegden, de eerste op 27 april 1460, de twee anderen op 22 juli van hetzelfde jaar, het feest van de H. Maria-Magdalena, patrones van het klooster. De volgende professie, van zuster *Marij van der Leke*, afkomstig uit Brussel, vond plaats op de eerste verjaardag van de kloosterstichting *int jaer 1460 op sinte pauwels dagh*, d.i. op 25 januari 1461 n.s.¹¹. Aangezien de eerste biechtvader, Christiaen Donckeclocke, al overleed op 1 januari 1461 n.s., zijn er volgens het *Registerboeck* onder zijn bestuur slechts 3 zusters geprofest, geen Brugse prostituées, maar drie novices uit het Maria-Magdalenklooster van Sluis.

De bewaarde oorkonden betr. de stichting van Bethanië bieden nog meer gegevens, die echter enigszins in tegenspraak zijn met het verhaal van het *Registerboeck*. De eerste oorkonde die in dit verband moet worden vermeld is gedateerd op 8 januari 1460 n.s. De tekst ervan is overgeleverd in een vidimus

¹⁰ *Registerboeck*, f.2.

¹¹ *Ibid.*

van de Brugse notaris *Antonius Domaschi*, gedateerd op 8 februari 1461 n.s.¹². Blijkens deze tekst gaat de vicaris-generaal van de bisschop van Doornik in op de vragen van de *magistra* en de zuster van het huis genaamd *Betania* te Brugge. Verder wordt uiteengezet hoe *magistra* en zusters al enige tijd in genoemd huis samenleven « more primitive ecclesie », naar het voorbeeld van de eerste kerk, zonder enige erkende kloosterregel. Thans zouden ze echte kloosterlingen willen worden, de drie kloostergeloften afleggen en de regel van Augustinus volgen, op de manier die kardinaal Nicolaas van Cusa, pauselijk legaat in Duitsland en elders, had afgekondigd¹³. Het tweede luik van hun aanvraag behelst de inrichting van hun klooster. *Magistra* en zusters willen bij hun klooster een kapel met een klokketoren en enkele altaren samen met een kerkhof laten inwijden. Ze wensen verder dat er in deze kapel missen kunnen worden opgedragen, dat de Eucharistie en het H. Oliesel er worden bewaard, dat er mag worden gepreekt, dat de zusters en hun *commensales* er mogen worden begraven, dat ze er kunnen biechten. De vicaris-generaal vermeldt verder de tussenkomst van de hertog van Bourgondië ten gunste van de aanvraagsters, hecht zijn goedkeuring aan alle vragen, bepaalt nog dat de *magistra* voortaan de titel van *mater* zal mogen voeren, dat het klooster ondergeschikt blijft aan de bisschop, maar dat de gemeenschap één of twee regulieren van de orde van de H. Augustinus mag kiezen als visitator en biechtvader. Dezen zouden dan, na benoeming door de vicaris-generaal of zijn opvolger, de gemeenschap begeleiden in hun beleving van het klooster-

¹² RIJKSARCHIEF BRUGGE, *Charters met blauw nummer* (verder afgekort : RAB., Bl. nr.) 7515.

¹³ (...) *melloris arciorisque vite aspirantes ad regulam beati Augustini transire tandemque cum trium principalium religionis votorum emissionem sub modo, forma et habitu per reverendissimum in Christo patrem et dominum, dominum Nicolaum, divina miseratione etc. sancti Petri ad Vincula sacrosancte Romane ecclesie presbiterum cardinalem, per Almaniam ac nonnulla alia regna et provincias apostolice sedis legatum, filiabus sororibus tempore legationis sue ordinatum, solempniter profiteri desiderent.* » Over de betekenis van Nicolaas van Cusa in dit verband, zie verder in dit artikel.

leven. De tekst besluit met de verzekering van de vicaris-generaal dat het klooster onder zijn speciale bescherming staat.

Bij deze oorkonde kunnen nu zeker al enkele bemerkingen worden gemaakt ¹⁴. In de eerste plaats is er de datering, 8 januari 1460. Daaruit blijkt dat er vóór die datum te Brugge al een zustergemeenschap, Bethanië genaamd, bestond. Toch mag het ontstaan van deze gemeenschap te Brugge o.i. niet al te lang vóór deze datum worden gesitueerd. De oorkonde van 8 januari 1460 is het eerste spoor van het bestaan van de gemeenschap. Pas vanaf 1460 verwerft het klooster privileges en goederenbezit. Het lijkt dus weinig waarschijnlijk dat het zusterhuis Bethanië, zij het nog als informele gemeenschap zonder vaste regel, lang voor 1460 al zou hebben bestaan. De datum 25 januari 1460 die we in het *Registerboek* hebben aangetroffen, is dan zeer waarschijnlijk te beschouwen als de ontstaansdatum van de eigenlijke kloostergemeenschap m.a.w. toen legden de eerste zusters hun geloften af als regularissen van de H. Augustinus. Verder dient aangestipt dat de manier van voorstellen zoals die in de tekst van 8 januari 1460 is vervat, misschien niet volledig met de werkelijkheid overeenstemt. Het is best mogelijk dat de overgang naar een regulier kloosterleven niet zozeer te danken was aan een spontane vraag van de gemeenschap aan de Doornikse vicaris-generaal, dan wel aan een eigenmachtig optreden van wijbisschop Vasoris wiens optreden als stichter van de gemeenschap we nog van naderbij zullen bekijken. Het is niet zeker of wijbisschop Vasoris met de « vicaris-generaal » mag worden geïdentificeerd, maar in elk geval staat vast dat, indien het om twee verschillende figuren gaat, ze toch tot dezelfde kring hebben behoord ^{14bis}.

Vervolgens is er het probleem van de verhouding van het Brugse Bethanië tot het Maria-Magdalenaklooster van Sluis. In de oorkonde van 8 januari 1460 wordt het klooster van

¹⁴ Over de authenticiteit van de tekst kan o.i. weinig twijfel bestaan, er wordt overigens nog naar dezelfde oorkonde van 8 januari 1460 verwezen in een bulle van Paus Pius II, 5 dec. 1461, geciteerd in een oorkonde van 28 sept. 1463, RAB., Bl. nr. 6112.

^{14bis} In het *Registerboek*, f. 78 r., wordt trouwens gesteld dat het klooster al zijn privileges aan de tussenkomst van Vasoris te danken heeft.

Sluis nergens vermeld. Het *Registerboeck* daarentegen, dat, zoals gezegd, teruggaat op een origineel uit 1484, is zeer affirmatief : de eerste zusters waren afkomstig van het Maria-Magdalenaklooster van Sluis. Misschien kan de volgende hier te behandelen tekst daarover opheldering verschaffen. Het betreft een oorkonde die op 10 februari 1460 n.s. werd afgeleverd door notaris *Symon Dore* en waarin heel wat gegevens te vinden zijn over de manier waarop men bij de stichting van Bethanië is opgetreden ¹⁵. Zo blijkt uit het stuk dat wijbisschop Guillelmus Vasoris voor de aankoop van een huis met tuin, stallen, schuren en zestien « cameran » (éénkamerwoningen) in de Carmersstraat gebruikt heeft gemaakt van een stroman, de brouwer *Jacop van Halewyte*. Op 18 januari 1460 n.s. kocht deze laatste voor de Brugse schepenen het onroerend goed in de Carmersstraat van *Pieter Adorne* en diens vrouw ¹⁶. Enkele weken later, op 10 februari 1460, droeg Van Halewyte voor notaris Symon Dore de eigendom van het goed formeel over aan mater *Cecilia*, dochter van *Jacobus de Witte*, *Anna*, dochter van *Willelmus de Beenhouwere*, *Agnes*, dochter van *Johannes* en *Jaquemyna de Bey*, geprofeste zusters, en *Katherina*, dochter van *Henricus*, *Apolonia*, dochter van *Egidius Hoppezomers*, *Anthonia*, dochter van *Martinus vander Smesse* en *Maria*, dochter van *Michael van Leke*, van wie gezegd werd dat ze *receptas ad habitum* waren, d.w.z. dat ze na een eerste proeftijd al het kloosterkleed droegen. De gemeenschap volgde toen, aldus de oorkonde van 10 febr. 1460, de regel van Augustinus.

¹⁵ RAB., Bl. nr. 7516, gedateerd 10 febr. 1460 n.s., met weergave in extenso van een oorkonde van 18 jan. 1460 n.s., vgl. HUYGHEBAERT, *Prieuré de Béthanie*, p. 1128, noot 2.

¹⁶ Bedoeld is hier Pieter III Adorne, zoon van Pieter II Adorne die in 1464 overleed als reddiet van het kartuizerklooster Genadedal te Sint-Kruis bij Brugge. Pieter III Adorne wordt niet vermeld in de genealogie van de Adornes van J. GAILLIARD, *Bruges et le Franc*, III, Brugge, 1859, p. 103-121. Hij was de broer van de beroemde Anselm Adorne (+ 1483), en wordt als zodanig vermeld in een oorkonde van 27 december 1469 (SAB., *Oud Archief*, reeks 513 : *Fonds De Limburg Stirum*, cartularium van Jan Adorne, f. 90r-95v). Hij zou gestorven zijn in 1480 (HUYGHEBAERT, *Prieuré de Béthanie*, p. 1127, noot 2).

Ook in deze tekst vinden we geen spoor van eventuele banden met het Maria-Magdalenaklooster te Sluis. Toch is er een aanknopingspunt dat ons toelaat een hypothese naar voren te brengen i.v.m. de verhouding van het Brugse klooster Bethanië tot het Maria Magdalenaklooster van Sluis. Hierboven hebben we al gesteld dat Bethanië naar alle waarschijnlijkheid kort voor 1460 is ontstaan. Aan de hand van enkele gegevens uit het *Registerboek* kan het ontstaan van de gemeenschap zelfs nog wat nauwkeuriger bepaald worden tot de tweede helft van 1459 ¹⁷. Enkele maanden daarna, op 8 januari 1460 n.s., wenste de gemeenschap de regel van Augustinus aan te nemen en over te gaan tot een regulier kloosterleven. De eerste kloosterzusters van Bethanië werden waarschijnlijk al op 25 jan. 1460 geprofest. De overgang naar een regelmatig kloosterleven was zeker al een feit op 10 febr. 1460, toen het kloostergoed aan Cecilia de Witte werd overgedragen. Dit betekent dat Bethanië nog geen jaar bestond toen het al vier geprofeste kloosterzusters en vier reeds ingeklede novices telde. Men mag aannemen dat de geprofeste kloosterzusters al van voor 1459 tot een religieuze gemeenschap behoorden, aangezien pas ingetreden vrouwen niet zo vlug tot de geloften werden toegelaten. Ook de vier ingeklede novices hadden al een proeftijd achter de rug. Een gedeelte daarvan zal in een andere gemeenschap doorgebracht zijn.

Het ligt voor de hand dat het Maria-Magdalenahuis van de penitenten van Sluis als de gemeenschap mag worden beschouwd van waaruit het Brugse Bethanië in 1459 is gesticht. Op die manier kan het gegeven van het *Registerboek* al enig-

¹⁷ Het *Registerboek*, f. 2r., vermeldt dat Celie de Witte als eerste overste het klooster gedurende anderhalf jaar heeft geleid. Ze wordt de laatste maal vermeld als *mater* op 22 juli 1460 (f. 2v.). Haar opvolgster, *Katheline Heijdrix* zou het klooster gedurende *ontrent ses maanden int jaer 1460* hebben bestuurd, d.i. ten laatste tot Pasen (5 april) 1461 n.s., en in elk geval nog op 25 januari 1461 n.s. (f.2v.). De derde *mater*, *Agniete Sys*, zou het klooster ongeveer drie maanden besturen « int jaer 1461 », d.i. ten vroegste vanaf Pasen (5 april), maar wel al op O.H. Hemelvaart (14 mei), toen er drie zusters werden geprofest, en niet meer op 5 juli, toen er reeds onder haar opvolgster weer drie zusters werden geprofest (*ibid.*). Wanneer we dan terugrekenen komen we tot de uitkomst dat het bestuur van de eerste overste in de tweede helft van 1459 is begonnen.

zins in overeenstemming worden gebracht met de eigentijdse oorkonden van Bethanië. Toch blijven er nog enkele moeilijk te interpreteren zaken. In het *Registerboek* wordt expliciet gesteld dat er met zuster *Celie*, die we met zuster *Cecilia*, dochter van *Jacobus de Witte* mogen identificeren, slechts één geprofeste zuster uit Sluis meekwam: zuster *Agniete Sys*¹⁸. Misschien kan die geïdentificeerd worden met zuster *Agnes*, dochter van *Johannes*, vermeld in de oorkonde van 10 februari 1460. Maar dan blijven er nog steeds de andere twee met name genoemde geprofeste zusters, *Anna* en *Jacquemyna*, die niet in het *Registerboek* vermeld zijn. Het is mogelijk dat ze na korte tijd naar het moederhuis te Sluis zijn teruggekeerd. Misschien deden ze dat tegelijkertijd met de overste *Cecilia de Witte* die volgens het *Registerboek* het Brugse klooster slechts anderhalf jaar heeft geleid, dan teruggekeerd is naar Sluis, en daar stierf op 2 mei 1462¹⁹. Volgens het *Registerboek* zouden drie van de vier op 10 februari 1460 vermelde novices afkomstig zijn uit Sluis. *Katherina*, dochter van *Henricus*, *Apolonia*, dochter van *Egidius Hoppezomers*, en *Anthonia*, dochter van *Martinus vander Smesse*. Het gaat inderdaad om vrouwen die hun geloften hebben afgelegd binnen een half jaar na de stichting van het eigenlijke klooster Bethanië, op 27 april en 22 juli 1460²⁰. Deze professiedata maken het zeer aannemelijk dat de drie novices vóór hun intrede te Brugge deel hebben uitgemaakt van een andere religieuze instelling. Het *Registerboek* vermeldt expliciet dat ook deze vrouwen uit het moederhuis te Sluis afkomstig waren. Deze herkomstvermelding ontbreekt bij de korte notitie over *Marij van der Leke*, waaruit we kunnen afleiden dat zij te Brugge zelf is ingetreden. Ze wordt trouwens als laatste vermeld in de oorkonde van 10 februari 1460, wat ook al te maken zal hebben met haar datum van intrede. Overigens legde ze haar kloostergeloften pas af op 25 januari 1461 n.s., toen de gemeenschap precies een jaar de kloosterrregel van Augustinus had aangenomen.

Eén probleem blijft: De oorkonde van 8 januari 1460 spreekt van een ter plaatse bestaande gemeenschap die de re-

¹⁸ *Registerboek*, f.2r.

¹⁹ *Ibid.*; HUYGHEBAERT, *Prieuré de Béthanie*, p. 1128.

²⁰ *Registerboek*, f.2v.

gel van Augustinus wou aannemen. Het *Registerboek* daarentegen vermeldt geprofeste zusters die uit Sluis kwamen. *Registerboek* en oorkonden hebben het over dezelfde zusters, dat is duidelijk. O.i. kan dit alleen maar worden verklaard door te veronderstellen dat de schrijfster van het *Registerboek* de lokale overlevering verkeerd heeft voorgesteld en / of begrepen. We moeten, vooral op basis van de bewaarde oorkonden, aannemen dat de eerste zusters weliswaar afkomstig waren uit het penitentenhuys van Sluis, maar daar nog geen geloften hadden afgelegd.

Over het Maria-Magdalenaklooster te Sluis is weinig bekend. Aangezien Sluis thans tot de Nederlandse provincie Zeeland behoort, is men voor een eerste kennismaking met dit klooster aangewezen op het weinig betrouwbare *Monasticon Batavum* van M. Schoengen²¹. De vrij karige gegevens die we daar aantreffen kunnen als volgt worden samengevat: het penitentenklooster Sint-Maria-Magdalena was gelegen aan de Oostpoort te Sluis. De stichtingsdatum is onbekend. Het werd in 1604 opgeheven. De zusters behoorden tot de Derde Orde van de H. Franciscus (tertiarissen).

Thans kunnen we de beweringen van Schoengen alvast op één punt corrigeren. Het Maria-Magdalenaklooster te Sluis was zeker rond 1460 geen tertiariessenklooster. Men mag aannemen dat het klooster Bethanië, waar vanaf 1460 de regel van de H. Augustinus werd gevolgd, niet gesticht is vanuit een klooster van franciscaner tertiariessen. Het is waarschijnlijk dat de penitenten van Sluis in 1459, toen vanuit hun gemeenschap het Brugse Bethanië werd gesticht, nog geen vaste kloosterregel volgden, aangezien ze die dan aan hun Brugse dochterstichting zouden meegegeven hebben. Maar dan zullen ze rond dezelfde tijd, d.i. in of na 1460, de regel van Augustinus hebben aangenomen. Voor deze veronderstelling steunen we niet alleen op de nauwe banden die toen moeten hebben bestaan, maar ook op volgende aanwijzing. Op 17

²¹ M. SCHOENGEN, *Monasticon Batavum*, I: *De Franciscaansche Orden*, Amsterdam, 1941, p. 176; het supplement op deel I, door D. DE KOK, Amsterdam, 1942, p. 143, vermeldt geen noemenswaardige aanvullingen.

september 1462 werd Aegidius Curthals door de vicaris-generaal van Doornik tot biechtvader van het Maria-Magdalena-klooster te Sluis benoemd ²². Aegidius Curthals was afkomstig uit het klooster Ten Hole te Melle, van de orde van de reguliere kanunniken van de H. Augustinus, congregatie van Windesheim ²³. Vermeldenswaard is dat Bernard van Wome, van 1463 tot 1473 biechtvader van het Brugse Bethanië, ook een regulier kanunnik van Ten Hole was ²⁴. Reguliere kanunniken van de H. Augustinus waren geen biechtvader bij franciscaner tertiariissen, maar in augustinessenkloosters. Hieruit mag worden opgemaakt dat het Maria-Magdalena-klooster te Sluis, van waaruit Bethanië te Brugge is gesticht, een penitentenklooster was waar zeker in 1462 de regel van Augustinus werd gevolgd.

Deze eerste paragraaf kan dan ook als volgt worden besloten : Het Brugse klooster Bethanië is niet gesticht door ter plaatse gerecruteerde boetvaardige prostituées die later werden geholpen door enkele zusters uit Sluis. Uit de bewaarde bronnen komt naar voren dat Bethanië een dochterstichting was van penitenten van het Maria-Magdalena-huis te Sluis. Gedurende het eerste jaar van zijn bestaan bestond Bethanië volledig uit zusters die afkomstig waren van Sluis. Bethanië nam verder van het klooster te Sluis de patroonheilige over. Toen het Brugse Bethanië de kloosterregel van Augustinus aannam, zal ook het Sluisse moederhuis naar dezelfde kloosterorde zijn overgegaan. Gedurende enige tijd kregen beide kloosters hun geestelijke leiding ook van hetzelfde mannenklooster, de priorij Ten Hole te Melle van de congregatie van Windesheim.

²² C. VLEESCHOUWERS en M. VLEESCHOUWERS - VAN MELKEBEEK, *Regesten der cartularia van het bisdom Doornik*, in *Archief- en Bibliotheekwezen in België*, XLIV (1973), p. 210, nr. 230 ; R. DE KEYSER, *Domus beatae Mariae in Mello (Ten Hole, Melle)*, in *Monasticon Windeshemense*, I : *Belgien*, Brussel, 1976, p. 169.

²³ DE KEYSER, o.c., p. 162-170.

²⁴ *Ibid.*, p. 169 ; *Registerboek*, f.2r. en 56r. ; HUYGHEBAERT, *Prieuré de Béthanie*, p. 1127, noot 1.

2. Een stichting voor bekeerde prostituées.

Toch lijkt het geen twijfel dat het klooster Bethanië bedoeld was voor bekeerde prostituées. Hoewel in nogal verhullende bewoordingen, wordt daarop nog allusie gemaakt in het hier al herhaaldelijk geciteerde *Registerboeck*. Dit betekent dat de nonnen van het 18de-eeuwse *Maeghdendaele*, zoals Bethanië vanaf het einde van de 17de eeuw ook genoemd werd, zich nog goed bewust waren van de oorsprong van hun gemeenschap. In het *Registerboeck* heet het inderdaad dat de Almachtige « niet en wilt dat jmant verlooren gaet maer alle menschen behouden en salijgh maecken wilt, heeft in veelle goede herten ingegeven dit clooster te beginnen van bekeerde susteren (...) en soo genaemt om de aarme verdoolde schapen te trecken wijt de klauwen des wulfs, dat is des vijants, want gelijk Sinte Paulus seght, daer de sonden hebben overvloedigh geweest, daer sal oock de gratie overvloeijen ²⁵ welcke wij, Godt lof, wel ondervijnden daghelijcks aen alle ons aarme susteren van welcke veel wijt een sondijgh leven in dit aerm clooster heijlighlijck hebben gheleeft... » ²⁶. Deze tekst, overgeleverd in het 18de-eeuwse handschrift van het *Registerboeck*, dateert eigenlijk uit 1484, toen zuster Adriana van der [H]amme het eerste *Registerboeck* heeft opgesteld ²⁷. Voor de toenmalige leden van de gemeenschap was de tekst duidelijk genoeg, en ook voor de 18de-eeuwse kloosterlingen zal hij zeer betekenisvol zijn geweest. Het klooster Bethanië was dus bij de aanvang een toevluchtshuis voor bekeerde zondaressen. Opmerkelijk is o.i. dat het *Registerboeck* spreekt van een stichting door « veelle goede herten (...) om de aarme verdoolde schapen te trecken wijt de klauwen des wulfs ». Ook hier is dus geen sprake van een stichting *door*, maar *voor* boetvaardige vrouwen.

De bedoelingen die ten grondslag lagen aan de stichting van Bethanië komen nog meer tot uiting in de overeenkomst die op 15 november 1462 werd gesloten tussen wijbisschop Vaso-

²⁵ Rom. 5, 20 : Ubi autem abundavit delictum, superabundavit gratia.

²⁶ *Registerboeck*, f. 2r.

²⁷ HUYGHEBAERT, *Prieuré de Béthanie*, p. 1123.

ris enerzijds en de deken en het kapittel van Sint-Donaas, samen met de pastoors van Sint-Kruis anderzijds ²⁸. In deze op 4 januari 1464 n.s. door de bisschop van Doornik bekrachtigde overeenkomst hechtten deken en kapittel van Sint-Donaas samen met de pastoors van Sint-Kruis hun goedkeuring aan de stichting, niet zonder daaraan enkele voorwaarden vast te knopen ²⁹. De eerste voorwaarde betrof al de aard van de stichting ³⁰. Men stelde duidelijk dat het klooster was opgericht voor de opvang van publieke zondaressen. Er mocht voortaan dan ook geen enkele andere kandidate worden aangenomen « nisi fuerit aliquando corrupta », tenzij ze ooit verdorven was. Verder bepaalde men dat drie vierden van de gemeenschap moest bestaan uit « mulierum conversarum », bekeerde vrouwen. Betekent dit dan dat slechts drie vierden van de kloostergemeenschap mocht bestaan uit boetvaardige zondaressen ³¹? O.i. is dit in tegenspraak met de vorige bepaling. Naar onze mening dient de term « mulierum conversarum » te worden verstaan als « reeds bekeerde vrouwen ». Drie vierde van de zusters van Bethanië zouden dan onbetwistbaar bekeerde vrouwen zijn, terwijl er voor de directe opvang van prostituées één vierde van de beschikbare plaatsen in de kloostergemeenschap beschikbaar was. Deze verhouding lijkt ons aannemelijk i.v.m. de organisatie van een regelmatig kloosterleven in Bethanië.

De opvang van publieke vrouwen in het klooster bracht natuurlijk specifieke problemen met zich mee. In de oorkonde

²⁸ Kopieën van deze oorkonde in RAB., *Oud Kerkarchief*, nr. 158 (15de eeuw) en *Cumulus Ecclesiasticus*, nr. 2920, afgedrukt in het werk van MIRÆUS - FOPPENS, *Opera diplomatica*, IV, Brussel, 1748, waar de oorkonde foutief op 14 november is gedateerd, Nederlandse vertaling (18de eeuw) in RAB., Bl. nr. 7520. Het kapittel van Sint-Donaas bezat het patronaatsrecht van de parochie Sint-Kruis, waarin het klooster gelegen was.

²⁹ De tekst van de bekrachtiging is op dezelfde manier overgeleverd als de oorkonde van 15 november 1462; betreffende de bekrachtiging, zie ook HUYGHEBAERT, *Prieuré de Béthanie*, p. 1127.

³⁰ « Et primo, quod in dicta domo, quae constructa est et instituta ad recipiendas publicas peccatrices, de cetero nulla recipietur, nisi fuerit aliquando corrupta, et quod tres partes sint mulierum conversarum ».

³¹ Aldus HUYGHEBAERT, *Prieuré de Béthanie*, p. 1127.

van 15 nov. 1462 drong men erop aan dat het slot zo vlug mogelijk in het klooster moest worden ingevoerd, naar het voorbeeld van het Brugse Clarissenklooster of de Sint-Trudoabdij ³². Van de zusters werd verder verwacht dat ze volgens de regel van Augustinus in gemeenschap zouden leven, en men legde er de nadruk op dat het de geprofeste zusters verboden was op straat rond te lopen. De pastoors van Sint-Kruis behielden zich overigens het recht voor om bij verregaande inbreuken op het slot de kloosterzusters opnieuw als parochianen te beschouwen, m.a.w. de gemeenschap zou zijn autonomie verliezen.

De statuten van het klooster uit 1470 geven ons al een zekere indruk van de manier waarop men boetvaardige prostituées in het klooster tegemoet trad ³³. De meeste voorschriften van deze statuten bevatten geen verwijzingen naar het feit dat Bethanië een penitentenklooster was. Toch voorzagen de statuten een door de mater en de visitator te bepalen kerkerstraf voor wie « in peccato carnis » was gevallen. Tevens waren strafmaatregelen voorzien voor wie uit het klooster wegliep. Wie dezelfde dag terugkeerde en verder niets strafbaars had begaan, zou maar een kleine straf krijgen (« misericorditer puniatur »). Wie echter verschillende dagen wegbleef, het kloosterkleed aflegde en ontucht bedreef, maar toch berouwvol terugkeerde, zou in het kapittel geselsd worden, voor veertig dagen in de kerker opgesloten worden, en voor een heel jaar de laatste plaats in het klooster hebben, achter de novices. Deze drie bepalingen zijn de enige die verwijzen naar het speciaal karakter van de kloostergemeenschap Bethanië. Het voorkomen van deze bepalingen kan verwijzen naar bestaande toestanden : men hield er rekening mee dat sommige zusters in hun oude kwaal zouden vervallen en de « zonde van het

³² Met deze twee kloosters zijn bedoeld : het klooster van de Rijke Claren-Urbanisten in de Sinte-Clarastraat (VAN HOUTTE, *o.c.*, p. 236) en de regularissenabdij Sint-Trudo, toen nog buiten Brugge. Aan te stippen valt dat de Sint-Trudoabdij sinds 13 nov. 1459 zeer strenge clausuurbepalingen o.i.v. de Moderne Devotie en de Congregatie van Windesheim had aangenomen (VAN WONTERGHEM, *o.c.*, p. 54).

³³ RAB., Bl. nr. 7528, gedateerd 14 maart 1470 n.s. ; Nederlandse vertaling (17de eeuw) in RAB., *Oud Kerkarchief*, nr. 158, II, f. 31v.-41r.

vlees » nog zouden bedrijven. Het bleef mogelijk dat bepaalde zusters niet opgewassen waren tegen de kloostertucht en Bethanië zouden ontvluchten. Het klooster nam ze opnieuw op, en wie het slechts een dag buiten het klooster had uitgehouden, mocht op barmhartigheid rekenen. Strengere straffen waren bestemd voor wie langer wegbleef en haar vroeger beroep weer zou uitoefenen. Opmerkelijk is wel dat de statuten blijkbaar veronderstellen dat weggelopen zusters van Bethanië automatisch opnieuw tot prostitutie zouden vervallen. Verder was Bethanië blijkens de statuten van 1470 en de ook reeds genoemde oorkonde van 15 november 1462 een streng besloten klooster. De clausuur was één van de grondvesten van de gemeenschap, waaraan streng de hand moest worden gehouden. Toch blijkt uit een mededeling in het *Registerboek* dat in de loop van de 15de eeuw of in het begin van de 16de eeuw de clausuur verslakte. In elk geval werd er op 8 december 1517 in het klooster een hervorming doorgevoerd, waarbij het slot opnieuw werd ingevoerd ³⁴.

Misschien hangt deze verslapping van de clausuur en de oorspronkelijke strengheid van het klooster Bethanië nog vóór 1517 samen met een verbreding van de recruterij van de kloosterzusters. In de 16de eeuw recruteerde men immers niet meer uitsluitend onder de boetvaardige prostituées te Brugge, maar toen was het klooster ook al bevolkt met wat A. Viaene « de overtollige dochters van eerbare Vlaamse poorters » genoemd heeft ³⁵. Deze vrouwen behoorden tot de beste Brugse families ³⁶. Wanneer deze wijziging in de recruterij van het klooster zich precies heeft voorgedaan kan niet worden nagegaan. Het is overigens waarschijnlijk dat deze omscha-

³⁴ *Registerboek*, f. 201r. ; HUYGHEBAERT, *Prieuré de Béthanie*, p. 1132. Aanstichters van deze hervorming waren Joris vander Donc, koopman en poorter van Brugge, en diens vrouw Jakelijne van Matena, die het klooster ook materieel opnieuw op de been hielpen, vgl. *Registerboek*, f. 201r.

³⁵ A. VIAENE, *Thomas Dunensis Martyr. Een hagiographische legende uit de tijd van de Contra-Reformatie*, in *Album English*, Brugge, 1952, p. 434, met een verwijzing naar een studie van de Nijmeegse hoogleraar Mgr. R. R. Post betr. de algemene situatie van de vrouwelijke « kloosterroepingen » in de 16de eeuw in de Nederlanden.

³⁶ HUYGHEBAERT, *Prieuré de Béthanie*, p. 1127.

keling slechts geleidelijk is gebeurd. Een oorkonde van 22 mei 1501 waarin de bisschop van Doornik een aantal aflaten aan het klooster verleent, geeft de namen van 39 zusters van de gemeenschap ³⁷. Daardoor én uit het *Registerboek* weten we dat zowel eerbare Brugse families bv. Wagheners ³⁸, als zeer hoog gesitueerde geslachten, bv. Van der Stichele ³⁹, Van Maldeghem ⁴⁰, Overtvelt ⁴¹, en Mettenye ⁴² op het einde van de 15de eeuw al in het klooster vertegenwoordigd waren.

Bethanië werd in 1459 te Brugge opgericht als toevluchthuis voor boetvaardige prostituées. In de jaren die onmiddellijk volgden op de stichting wilde men zelfs uitsluitend boetvaardige zondaressen recruterende, en één vierde van de beschikbare plaatsen voorbehouden voor de directe opvang van prostituées. Een strenge kloostertucht met vooral een strict toegepaste clausuur moest ervoor zorgen dat de kloosterlingen op het rechte pad bleven. Wie uit het klooster wegliep kon alleen nog terug naar de prostitutie. Als de weggelopen penitente zich dat op tijd realiseerde, kon ze bij terugkeer op barmhertigheid rekenen; in het andere geval werd ze aan de overige leden van de gemeenschap tot voorbeeld gesteld en streng gestraft. Na een aantal jaar raakte de oorspronkelijke bedoeling van het klooster al enigszins op de achtergrond. De kandidaten kwamen toen uit andere, beter gesitueerde kringen. De kloostertucht verslakte, zodat een eerste hervorming reeds in het eerste kwart van de 16de eeuw noodzakelijk was.

³⁷ RAB., Bl. Nr. 7508.

³⁸ Vgl. E. GAILLIARD, *Table des noms de famille, table des noms de lieux et Glossaire flamand*, op L. GILLIODTS - VAN SEVEREN, *Inventaire des Archives de la ville de Bruges*, Brugge, 1879-1882, p. 166.

³⁹ Vgl. J. GAILLIARD, *Bruges et le Franc*, IV, Brugge, 1860, p. 393-402.

⁴⁰ Vgl. *ibid.*, I, 1857, p. 446-461.

⁴¹ Voor literatuur en bronnen betr. deze illustere familie, zie C. L[EMAIRE] en A. D[E] S[CHRYVER], in *Vlaamse kunst op perkament*, Brugge, 1981, p. 273-274, nr. 116 en N. HUYGHEBAERT en A. DUBOIS, *Abbaye des Dunes à Koksijde et à Bruges*, in: *Monasticon belge*, III, vol. 2, Luik, 1966, p. 402, met verdere verwijzingen.

⁴² Vgl. J. GAILLIARD, *o.c.*, IV, 1860, p. 157-174.

3. Het optreden van stichter Guillelmus Vasoris en de relatie met de Moderne Devotie.

Het Brugse klooster Bethanië, is, zoals we hebben gezien, in 1459 gesticht vanuit het penitentenhuus Maria-Magdalena te Sluis. Uit het voorgaande komt ook naar voren dat deze stichting geen initiatief was van de penitenten van Sluis, maar dat de wijbisschop van Doornik Guillelmus Vasoris beschouwd moet worden als de eigenlijke stichter van het klooster. Het grafschrift van Vasoris betitelt hem trouwens als de « Fundator Domus sororum de Bethania in Brugis »⁴³. De manier waarop deze dominicaan, afkomstig uit Sint-Omaars, is tewerkgegaan verdient onze speciale aandacht. De eerste keer dat hij in een oorkonde met name wordt vermeld is op 10 februari 1460 n.s., wanneer de brouwer Jacop van Halewyte voor notaris Symon Dore het kloostergoed overdraagt aan zuster Celie of Cecilia de Witte, de *mater* van Bethanië. Zoals hierboven is aangestipt blijkt uit de bij die gelegenheid opgemaakte akte dat Van Halewyte bij de aankoop van het kloostergoed op 18 januari 1460 van de oorspronkelijke eigenaars, Pieter Adorne en diens vrouw, optrad als stroman voor wijbisschop Vasoris. Naar alle waarschijnlijkheid heeft Vasoris geprobeerd het stadsbestuur een tijd lang onwetend te houden van zijn bedoelingen, omdat hij van die kant tegenstand verwachtte. Doorgaans was de stedelijke overheid geen voorstander van nieuwe kloosters binnen de muren, o.m. vanwege het te verwachten verlies aan inkomsten⁴⁴. Om zich tegen deze en andere mogelijke oppositie te wapenen heeft Vasoris van meetaf aan de steun gezocht en verkregen van hertog Filips de Goede⁴⁵. Dit heeft de Brugse schout niet belet om op 25 februari 1460 nog een achterstallige betaling van 70 lb.gr.

⁴³ U. BERLIÈRE, *Les évêques auxiliaires de Cambrai et Tournai*, Brugge-Rijsel-Parijs, 1905, p. 136-137; HUYGHEBAERT, *Prieuré de Béthanie*, p. 1127, noot 1.

⁴⁴ Vgl. E. PERSOONS, *Het dagelijks leven in de Windesheimse vrouwenkloosters in de late middeleeuwen*, in *Handelingen van het XXXIIIste Vlaams filologencongres, Antwerpen 14-16 april 1981*, Antwerpen, 1982, p. 271-272.

⁴⁵ RAB., Bl. nr. 7514.

op te eisen ⁴⁶. Bij de stichting van het klooster ging wijbisschop Vasis ook voorbij aan de rechten van de parochiale overheid, de pastoors van Sint-Kruis en de houder van het patronaatsrecht, het kapittel van Sint-Donaas. Pas op 15 november 1462, toen de gemeenschap al drie jaar bestond, werd er door Vasis een overeenkomst gesloten met de pastoors van Sint-Kruis en de deken en het kapittel van Sint-Donaas ⁴⁷. Binnen de kloostergemeenschap zelf was men zich ervan bewust dat er bij de stichting bepaalde onregelmatigheden waren gebeurd, en men meende dat ook de rechten van de H. Stoel niet waren geëerbiedigd. Daarom vroegen de zusters -of ging het initiatief uit van wijbisschop Vasis? -bij de pauselijke curie regularisering van hun toestand aan. Pas op 28 september 1463 was dit een feit. Op die datum ging de abt van de Eekhoutabdij voor notaris Johannes Flamingi over tot de uitvoering van een bulle van paus Pius II, gedateerd op 5 december 1461 ⁴⁸.

Wijbisschop Vasis, heeft waarschijnlijk wel gezorgd voor een materiële basis waarop het klooster gesticht kon worden. Uit de oorkonde van 10 febr. 1460 waarin Jacop van Halewyte het kloostergoed aan de kloostergemeenschap overdraagt, blijkt impliciet dat Vasis de aankoop had gefinancierd. We zeggen wel « gefinancierd » en niet « betaald », want na de overdracht moesten de zusters het kloostergoed verder afbetalen aan Pieter Adorne en diens erfgenaam, zijn broer Anselm ⁴⁹. Het *Registerboek* vermeldt tevens van wijbisschop Vasis dat hij als stichter « veel weldaeden gedaen en ander lieden verweckt (heeft) om ons caritaeten te doen ». Verder schonk hij, nog steeds volgens dezelfde bron, het hoogaltaar van de kloosterkerk, hij bekostigde verscheidene verbouwingen, hij loste een rente waarmee het klooster belast was, « ende nogh

⁴⁶ HUYGHEBAERT, *Prieuré de Béthanie*, p. 1127, noot 3, waar een enigszins andere interpretatie wordt gegeven, vgl. noot 1, op dezelfde bladzijde. De door Huyghebaert vermelde oorkonde (RAB., *Stukken op perkament*, doos XXIV / 2) was in juli-aug. 1982 onvindbaar.

⁴⁷ Zie noot 28.

⁴⁸ RAB., Bl. nr. 6112.

⁴⁹ Dit moge blijken uit het feit dat Anselm Adorne bij de laatste betaling 5 lb.gr. kwijtschold (*Registerboek*, f. 78r.).

veel ander deugden en carijtaeten » ⁵⁰. De opsomming van het *Registerboek* is inderdaad niet volledig. Zo schonk hij op 28 augustus 1462 een aantal kostbaarheden, liturgisch vaatwerk en juwelen aan het klooster. De bij die gelegenheid door notaris Symon Dore opgemaakte akte is meteen de eerste juwelen-inventaris van het jonge klooster ⁵¹.

De Doornikse wijbisschop beperkte zich niet tot de rol van stichter en weldoener van het klooster. Tijdens de eerste jaren van het bestaan hield hij zich ook intens bezig met het bestuur van het klooster. Dit had als resultaat dat de priorinnen van Bethanië elkaar zeer vlug opvolgden. Wijbisschop Vasoris schijnt inderdaad voor allerlei kleinigheden ingegrepen te hebben in het bestuur. Eigenmachtig heeft hij verschillende maters afgezet, soms verscheidene keren in één jaar. Dat hij daardoor heel wat wrevel in de kloostergemeenschap heeft gewekt, ligt voor de hand ⁵².

Vasoris had overigens ook voor een juridische basis gezorgd waardoor hij het oppertoezicht over het klooster kon behouden. In verscheidene oorkonden wordt duidelijk gesteld dat het klooster onderworpen bleef aan het bisschoppelijk gezag ⁵³. Een belangrijk resultaat van deze blijvende bemoeizucht van de Doornikse wijbisschop mag hier niet onvermeld blijven. O.i. heeft Bethanië o.m. door deze houding van Vasoris de organisatorische aansluiting bij de Moderne Devotie gemist ⁵⁴. Wij hopen dit in de volgende alinea's duidelijk te kunnen maken.

⁵⁰ *Registerboek*, f. 78r.

⁵¹ Deze akte is pas onlangs opgedoken en is nu bewaard in SAB., *Fonds Gilliodts*, oork. nr. 18.

⁵² *Registerboek*, f. 2v.; HUYGHEBAERT, *Prieuré de Béthanie*, p. 1128, noot 8.

⁵³ Vgl. bv. RAB., Bl. nr. 7528 en 6112.

⁵⁴ Betr. deze religieuze beweging die op het einde van de 14de eeuw onder impuls van Geert Grote (+ 1384) een aanvang nam in het Noord-nederlandse Overijssel zij hier alleen vermeld dat zij aan de basis lag van twee reeksen stichtingen: de Broeders en Zusters van het Gemene Leven en de kloosters van reguliere kanunniken en kanunnikessen, die de regel van Augustinus volgden en waarvan de belangrijkste gegroepeerd waren in de Congregatie van Windesheim. Zie verder R. R. Post, *The Modern Devotion*, Leiden, 1968.

Dat de gemeenschap van Bethanië beïnvloed was door de spiritualiteit van de Moderne Devotie, kon al worden vermoed uit de omschrijving van de manier waarop de zusters vóór 25 januari 1460 samenleefden : « more primitive ecclesie » ⁵⁵. Ook de gemeenschappen van de Broeders en Zusters van het Gemene Leven gebruikten deze verwijzing « naar het voorbeeld van de primitieve kerk » ⁵⁶. Toen de Brugse penitenten wens-ten over te gaan naar een echt kloosterleven, en de regel van Augustinus wilden aannemen, werd daarbij aangestipt dat ze dat wilden doen op de manier die kardinaal Nicolaas van Cusa (1401-1464) had afgekondigd ⁵⁷. Uit andere bronnen wordt het duidelijk dat Bethanië aansluiting heeft gezocht bij regulierenkloosters aangesloten bij of onder invloed van de Congregatie van Windesheim, zodat de verwijzing naar Nicolaas van Cusa niets anders betekent dan een verwijzing naar deze invloedrijke congregatie ⁵⁸.

Een vijftal gegevens kunnen als aanwijzingen gelden voor de contacten die Bethanië gehad heeft met kloosters van de Windesheimer Congregatie, de monastieke tak van de Moder-

⁵⁵ RAB., Bl. nr. 7515.

⁵⁶ W. LOURDAUX, *De Broeders van het Gemene Leven*, in *Bijdragen. Tijdschrift voor Filosofie en Theologie*, p. 376, 382-383 ; Id., *Het Boekenbezit en het Boekengebruik bij de Moderne Devoten*, in *Studies over het Boekenbezit en het Boekengebruik in de Nederlanden vóór 1600*, Brussel, 1974, p. 253.

⁵⁷ RAB., Bl. nrs. 6112 en 7515, zie ook noot 13.

⁵⁸ Betr. de activiteit van Nicolaas van Cusa als kloosterhervormer, zie E. VAN STEENBERGHE, *Le cardinal Nicolas de Cues (1401-1464). L'action-la pensée*, Paris, 1920, p. 143-153, dit werk bevat echter, behalve zijn ijver voor het invoeren van het slot in alle vrouwenkloosters, geen gegevens over het specifieke karakter van de maatregelen van Nicolaas van Cusa t.o.v. de regularissen ; ook Post, o.c., p. 491-492, 502, 509 en 516, vermeldt weliswaar de voorkeur van Nicolaas van Cusa t.o.v. de Windesheimse kloosterhervorming en zijn steun aan de kloosterhervorming van Johannes Busch in Duitsland, maar geen eigen actie van Nicolaas van Cusa op dit gebied. Toch is er wel degelijk een aantal regularissenkloosters waarvan de statuten aan Nicolaas van Cusa worden toegeschreven. Hoewel de redactie ervan afwijkt van die van de Windesheimse vrouwenkloosters, is er toch een zeer sterke invloed van de Windesheimse statuten, aldus een vriendelijke mededeling van dr. E. Persoons op 10 sept. 1982, waarvoor onze dank.

ne Devotie. De eerste twee gegevens betreffen aanstellingen van biechtvaders in het klooster. Op 15 april 1462 n.s. werd door de vicaris-generaal van Doornik, *Johannes de Werde*, regulier kanunnik van Sint-Maartensdal te Leuven, voor een termijn van drie jaar als biechtvader van Bethanië aangesteld ⁵⁹. Van deze « Martinist », zoals de regulieren van het Leuvense regulierenklooster werden genoemd, is al heel wat bekend ⁶⁰. Afkomstig uit Brugge was hij in 1437 lid geworden van de gemeenschap van de Broeders van het Gemene Leven te Leuven, na hun school te hebben bezocht. Toen deze gemeenschap in 1447 de regel van Augustinus aanvaardde, legde ook hij zijn geloften af. In 1461 werd zijn klooster opgenomen in de Congregatie van Windesheim. Ondertussen was hij al prior geworden van het regulierenklooster Nazareth te Damme, eveneens een stichting van enkele Broeders van het Gemene Leven. Tot 1459 was hij daar prior. Hij zou deze functie opnieuw bekleden in 1479 tot enkele maanden vóór zijn overlijden. Deze biografische bijzonderheden leken ons vermeldenswaard omdat Johannes de Werde op die manier gesitueerd is het milieu van de Moderne Devoten van die tijd. Zijn aanstelling illustreert dan ook het feit dat Bethanië contact zocht met de Moderne Devotie. Maar hierbij dient onmiddellijk te worden vermeld dat Johannes de Werde zijn aanstelling waarschijnlijk niet heeft aanvaard. Zijn naam is niet vermeld in de archivalia betr. Bethanië, terwijl ook de bronnen die afkomstig zijn uit het Leuvense regulierenklooster niets zeggen over een eventueel verblijf bij de Brugse penitenten. Daarenboven heeft het *Registerboek* voor de periode 1461-1463 één naam van een biechtvader bewaard: *Jan vanden Kerchove*, net als wijbisschop Vasis afkomstig uit Sint-Omaars en dominicaan ⁶¹. Vanden Kerchove was tevens kapelaan van de Doornikse wijbisschop, zodat we mogen veronderstellen dat zijn aanstelling slechts als voorlopig gold.

⁵⁹ VLEESCHOUWERS en VLEESCHOUWERS - VAN MELKEBEEK, o.c., p. 209, nr. 227.

⁶⁰ W. LOURDAUX, *De Sint-Maartensschool te Leuven*, in *Bijdragen. Tijdschrift voor Filosofie en Theologie*, XXXVII (1976), p. 176 en 205; N. GEIRNAERT, *Le prieuré de Nazareth à Damme*, in *Monasticon belge*, III, vol. 4, Luik, 1978, p. 1022-1024.

⁶¹ *Registerboek*, f. 2r. en 56r.

Inderdaad, eind 1463 of begin 1464 werd *Bernaert van Women* biechtvader van Bethanië. Deze laatste zou gedurende acht jaar de functie bekleden, tot hij in 1471 vervangen werd door de seculiere priester *Daneel de Worme* ⁶². Bernaert van Women was echter net als Johannes de Werden een regulier kanunnik, en wel van het klooster te Melle, dat tot de Windesheimer Congregatie behoorde ⁶³. Van Women zou de laatste regulier zijn die biechtvader werd in Bethanië. Zijn opvolgers waren uitsluitend seculiere geestelijken ⁶⁴.

De overige aanwijzingen zijn verschillend van aard. Daar is vooreerst de verwijzing naar het werk van Nicolaas van Cusa, wiens kloosterhervorming onder invloed stond van de Windesheimse Congregatie ⁶⁵. Verder is er het feit dat in de overeenkomst van 15 november 1462 de clausuur zoals die o.m. in de Sint-Trudoabdij werd toegepast, tot voorbeeld werd gesteld. Daarmee zijn de bepalingen bedoeld die nauwelijks drie jaar tevoren, op 13 november 1459, onder invloed van de Windesheimers, in Sint-Trudo waren aanvaard ⁶⁶. Tenslotte moet hier nog worden vermeld dat het de bedoeling was het klooster te laten visiteren door de prioren van de regulierenkloosters van Damme en van Elsegem, zo blijkt althans uit een reeds geciteerde bulle van paus Pius II, gedateerd op 5 december 1461. Toen deze bulle op 18 september 1463 door de abt van de Eekhoutabdij werd uitgevoerd, bepaalde deze echter uitdrukkelijk dat de prioren van Damme en van Elsegem in laatste instantie onderworpen bleven aan het bisschoppelijk gezag of dat van zijn vicaris ⁶⁷. Het klooster van Elsegem maakte deel uit van de Windesheimse Congregatie, terwijl dat van Damme zeer nauwe banden met verscheidene Windesheimer kloosters onderhield ⁶⁸. Nergens vonden we enig spoor van een visitatie of een andere tussenkomst door een prior

⁶² *Ibid.*

⁶³ DE KEYSER, *o.c.*, p. 162-170.

⁶⁴ *Registerboek*, f. 56r.

⁶⁵ Zie noot 58.

⁶⁶ Zie noot 32.

⁶⁷ RAB., Bl. nr. 6112.

⁶⁸ E. VAN MINGROOT, *Domus Beatae Mariae de Vallo in Elseghem*, in *Monasticon Windeshemense*, dl. I, Brussel, 1976, p. 84-107 en GEIRNAERT, *o.c.*, p. 1019-1026.

van één van deze kloosters in Bethanië. Het heeft er dan ook de schijn van dat de regulierenkloosters van of onder invloed van de Windesheimse Congregatie zich zo weinig mogelijk van Bethanië hebben aangetrokken. Biechtvader Bernaert van Women uit Melle is het enige voorbeeld van daadwerkelijke inzet van een Windesheimer in Bethanië. Het is bekend dat Windesheimer regulieren niet erg gebrand waren op de *cura monialium*⁶⁹. O.i. kan het optreden van Vasoris, die in het bestuur van het klooster steeds het laatste woord wilde hebben, hier zeker ook een rol hebben gespeeld.

Toch bleef Bethanië beïnvloed door de spiritualiteit van de Moderne Devotie. Zo ademen de statuten van 1470 zeker de sfeer van deze Nederlandse vroomheidsbeweging⁷⁰. Ook de weinige bronnen i.v.m. intellectueel leven verwijzen gedeeltelijk naar de Moderne Devotie⁷¹. Er is slechts één handschrift bewaard waarvan vast staat dat het in het klooster zelf geschreven is. Het betreft een codex met middelnederlandse religieuze tractaten, in 1482 geschreven door zuster Katheline Govaerst⁷². De codex bevat o.m. werk van de Brabantse

⁶⁹ Post, o.c., p. 491-492 en 507.

⁷⁰ RAB., Bl. nr. 7528. Een diepgaande vergelijkende studie van deze statuten zou o.i. tot interessante resultaten kunnen leiden.

⁷¹ HUYGHEBAERT, *Prieuré de Béthanie*, p. 1125 vermeldt als bewaard gebleven handschrift het nr. 8211 van de Bibliothèque de l'Arsenal te Parijs, een middelnederlandse vertaling van de *Sermones quinquaginta super orationem dominicam* van de kartuizer Herman Stenkin, in 1480 geschreven door de Brugse priester Theobald Dant voor twee zusters van Bethanië. Daarnaast is echter zeker nog één andere codex bewaard, in het klooster zelf geschreven, zie noot 72. Interessante informatie betr. het middeleeuwse boekenbezit kan nog worden aangetroffen in het *Registerboek*, f. 78v., 79r. en 80r. Ook wijbisschop Vasoris schonk nog een missaal, SAB., *Fonds Gilliodts*, oork. nr. 18, 28 aug. 1462. Vanzelfsprekend heeft ook de dominicaanse spiritualiteit in Bethanië sporen nagelaten.

⁷² G. I. LIEFTINCK, *Manuscripts datés conservés dans les Pays-Bas*, dl. I : *Les manuscrits d'origine étrangère*, Amsterdam, 1964, p. 126, nr. 292, pl. 214 : hs. Weert, Provinciaal archief der Minderbroeders, nr. 14. De kopiïste is op 1 aug. 1476 geprofest. Ze was afkomstig uit Brugge. Ze werd *mater* van Bethanië op 27 sept. 1512 en bleef vier jaar in functie. Ze stierf op 12 april 1521 (HUYGHEBAERT, *Prieuré de Béthanie*, p. 1132). In het colofon van het handschrift vermeldt de kopiïste nog haar datum van intrede in het klooster : 1 april 1474 n.s. en haar leeftijd bij haar intrede : 17 jaar (LIEFTINCK, o.c., p. 126). J. DESCHAMPS,

mysticus Jan van Ruusbroec (+1381) maar vooral van Geert Grote, de grondlegger van de Moderne Devotie. Eerst behoorde hij « bij consente van haar hueverste » toe aan de kopiïste, een kloosterzuster in Bethanië te Brugge. Op een niet meer te achterhalen tijdstip zou het handschrift terechtgekomen zijn in de bibliotheek van het Sint-Agnesklooster te Maaseik, een regularissenklooster onder invloed van de Windesheimse Congregatie. Is ook de geschiedenis van dit handschrift geen aanwijzing voor de spirituele banden van het Brugse klooster?

4. Terugblik

Deze studie had de bedoeling de beginjaren van het klooster Bethanië nader te onderzoeken. Hierbij werd vertrokken van de gegevens die door dom Nicolaas Huyghebaert in het *Monasticon* werden samengebracht. Het resultaat van dit onderzoek wordt aan hem aangeboden. Hij zal opmerken dat de opvattingen die hier zijn neergeschreven soms verschillen van zijn eigen bevindingen i.v.m. het ontstaan van Bethanië. De auteur hoopt dan ook dat de gevierde welwillend én kritisch kennis zal willen nemen van deze bijdrage. Overigens is het laatste woord over het ontstaan van Bethanië nog niet geschreven. Wij hopen dat onze conclusies anderen zullen aanzetten de zeer interessante geschiedenis van het Brugse penitentenklooster diepgaand te bestuderen.

Handschriften uit het Sint-Agnesklooster te Maaseik, in *Album Dr. M. Bussels*, Hasselt, 1967, p. 167-194, heeft deze codex niet opgenomen. Toch lijkt de stelling van Lieftinck als zou dit handschrift te identificeren zijn met het nr. 46 van de catalogus van Maaseik (1795), ons zeer plausibel. Vgl. ook W. DE VREESE, *De handschriften van Jan van Ruusbroec's werken*, Gent, 1900, p. 369, noot 1. Betr. de inhoud van het handschrift zij nog verwezen naar St. G. AXTERS, *Bibliotheca dominicana neerlandica manuscripta*, Leuven, 1970, p. 64-69, 180 en 201-202. Op 18 september 1982 vestigde dr. J. Deschamps nog onze aandacht op hs. 408 van de Brugse stedelijke openbare bibliotheek, gedateerd 1487 / 1488, dat volgens hem eveneens uit Bethanië kon afkomstig zijn. Een eerste vergelijking van dit handschrift met de foto van de Weertse codex, bevestigde deze indruk. Nader onderzoek is hier gewenst.

Veel gegevens die in deze noot verwerkt zijn, danken we aan dr. J. Deschamps, drs. A. J. Geurts en prof. dr. R. Lievens.

Op basis van verscheidene gegevens kon het ontstaan van de zustergemeenschap Bethanië te Brugge gesitueerd worden in de tweede helft van het jaar 1459. De gemeenschap werd op initiatief van de Doornikse wijbisschop Guillelmus Vasoris gesticht vanuit het penitentenhuus Maria-Magdalena te Sluis. Bethanië aanvaardde nog geen half jaar na de stichting de kloosterregel van Augustinus. Het is waarschijnlijk dat ook het Sluisse moederhuis rond dezelfde tijd deze kloosterregel heeft aangenomen. Bethanië was als klooster bedoeld voor penitenten, d.w.z. boetvaardige prostituées. Bij de aanvang wilde men zelfs uitsluitend boetvaardige zondaressen recruter. Tegen het einde van de 15de eeuw werd echter herhaaldelijk van die regel afgeweken. Het is niet onmogelijk dat de verslapping van de kloostertucht rond die tijd samenhangt met deze verbreding van het recruteringsveld.

De stichting van Bethanië door de Doornikse wijbisschop Guillelmus Vasoris, was merkwaardig in veel opzichten. Niet zozeer het bijzonder karakter van de kloostergemeenschap maar vooral de manier waarop Vasoris tewerk ging trekt de aandacht. Daar is vooreerst het feit dat hij zich om het kloostergoed te verwerven van een stroman heeft bediend. Waarschijnlijk deed hij dat om het stadsbestuur niet te alarmeren. Vervolgens trad hij zeer eigengereid op tegenover de geestelijke overheid, met wie hij pas laat tot een akkoord kwam. Tenslotte was zijn optreden in het klooster zelf zeer autoritair : eigenmachtig zette hij de maters van de gemeenschap af en benoemde er nieuwe, soms verschillende keren per jaar. Daartegenover staat dat hij het klooster heeft begunstigd en ook andere weldoeners met zijn stichting in contact bracht.

Uit enkele bronnen voor de geschiedenis van Bethanië blijkt dat deze gemeenschap beïnvloed werd door de Nederlandse vroomheidsbeweging van de Late Middeleeuwen, de Moderne Devotie. De gemeenschap is er echter niet in geslaagd institutioneel nauwe banden aan te knopen met de Congregatie van Windesheim, de monastieke exponent van deze beweging. We vermoeden dat ook hier de schuld kan liggen bij wijbisschop Vasoris die zijn gezag over de stichting niet wilde laten aantasten. Toch heeft de spiritualiteit van Geert Grote en zijn navolgers ook bij de penitenten van Bethanië sporen nagelaten.

Humanistica cartusiana.
Levinus Ammonius als vertaler van
Chrysostomus' sermoen
« De Providentia Dei et Fato »

door
Albert E. Pijl
(Brugge)

Nijhoff-Kronenberg beschrijft onder nr. 4207 het enig, voorlopig, bekende exemplaar van een drukwerkje: Joh. CHRYSOSTOMUS, *De Providentia Dei, & Fato*¹. Het is het tweede sermoen uit een reeks van zes, door de kartuizermonnik Levinus Ammonius in het Latijn vertaald². De Antwerpse drukker Hillen verzorgde in 1527 de uitgave van deze *tantillus quaternio*, zoals de monnik de 8 bl. omschrijft. Als lettertype gebruikte hij de « Froben Pica Italic »³ en plaatste hierdoor dit boekje onder het humanistisch erfgoed⁴.

¹ NIJHOFF-KRONENBERG, *Nederlandsche bibliographie van 1500 tot 1540*, Den Haag, dl III, blz. 15. Vgl. ID., *Inleiding tot dl III*, 1942, blz. 42, nr 0293.

² Chr. BAUR, *S. Jean Chrysostome et ses œuvres dans l'histoire littéraire*, Leuven, 1907, blz. 91 : nr 7 1526 gr. *Conciunculae perquam elegantes sex de fato et providentia*. Over dit werkje en over de controverse rond de authenticiteit, zie M. GEERARD, *Clavis Patrum graecorum*. Turnhout, 1974, Vol. II, blz. 507, nr 4367. Uitg : PG, L, kol. 749-774.

³ H. D. L. VERVLiet, *Sixteenth-Century Printing Types of the Low Countries*, Amsterdam, 1968, fig. 225 IT 5.

⁴ ID., blz. 70. Volgens deze deskundige kan men uit de verspreiding van dit lettertype in West- en Noord-Europa de ontwikkeling van het humanistische gedachtengoed aflezen.

Dit exemplaar maakt deel uit van een verzamelband in de Oxford Bodleian Library onder signatuur *Vet. D. I. f 4^o (3)*, waarin nog drie drukken van Hillen, verzorgd door Erasmus, gebonden zijn ⁵. De universiteitsbibliotheek te Leuven was vóór 1914 in het bezit van dit werkje.

Een eerste maal werd deze druk accuraat beschreven door A. De Backer en F. Vanderhaeghen ⁶. Vanaf 1531 geraakte hij in de vergetelheid : de bibliografen uit de xvi^{de} en xviii^{de} eeuw bleven onwetend over deze vertaling van de kartuizer en ook aan de studie betreffende de literaire traditie van Chrysostomus door Chr. Baur, ging zij ongemerkt voorbij ⁷.

⁵ Het betreft : NK 562 = Joh. CHRYSOSTOMUS. *De orando Deum* (1525) ; NK 2663 = *Nux cum comm. Erasmi* ; NK 4226 = ERASMUS, *Precatio dominica* (1524). De bundel werd aangeboden bij Blackwell, Cat. 536/99 en in Bodl. Libr. opgenomen in 1948. Over Erasmus en Hillen, zie L.-Th. LINGER in *Erasmus en België*, blz. 4.

⁶ [A. DE BACKER - F. VANDERHAEGHEN], *Michel et Jean Hillenius ou van Hoochstraeten, imprimeurs à Anvers (1511-1546). Énumération de leurs productions typographiques.* in *Bulletin du bibliophile belge*, t. XX (2^e série t. XI), 1864, blz. 361-362.

⁷ In tegenstelling met de bewering van Dr. P. BOR, *Levinus Ammonius en Erasmus*, in *Postillen over kerk en maatschappij*, Nijmegen, 1964, blz. 329, treft men bij Th. PETREIUS, *Bibliotheca carthusiana sive illustrium sacri cartusiensis ordinis scriptorum catalogus*, Keulen 1609, blz. 232 totale onwetendheid aan. Het was deze monnik van Keulen zelfs onduidelijk wanneer Ammonius leefde en stierf. Petrus DE WAL, die in 1632 materiaal verzamelde voor de geschiedenis van de ordeprovincie, kent meer *realia*, maar het is meestal van horen zeggen. Cfr BRUSSEL, *Kon. bibl.*, hs 7044-46 (cat. 3859), P. DE WAL, *Collectaneum rerum gestorum et eventuum Cartusiae Bruxellensis*, dl II, o.a. blz. 46, 55 (verder aangehaald : DE WAL, II, f., jaartal). Over deze historiograaf : A. E. PIL, *Een geschiedenis van het kartuizerconvent te Scheut en binnen Brussel* (onuitgegeven Verhandeling Kon. Vl. Ac., Brussel, 1954), dl. I : *De Geschiedschrijving bij de Kartuizers te Scheut*, blz. 12-76. SWEERTSIUS, *Athenae Belgicae*, blz. 504, MOROTIUS, *Theatrum chronologicum S. Cartusiensis ordinis*, Turijn, 1681, blz. 123, J. B. FOPPENS, *Bibl. Belgica*, I, 790, PAQUOT, *Mémoires...*, dl 15, blz. 16-17 vermelden allemaal dezelfde onuitgegeven werkjes en een druk uit 1542 bij Rescius te Leuven.

La correspondance d'Erasme, t. VIII, blz. 423, nota 13 misleidt de lezer door erop te wijzen dat Oecolampadius de vertaling voor zijn *Psephmata Chrysostomi* gebruikt heeft. Die zijn twee jaar vroeger uitgegeven te Basel, Cratander, in dl VI van de verzamelde werken,

De Griekse tekst, die aan de grond van de vertaling ligt, is de editie, door Erasmus bij Froben te Basel in 1526 verzorgd ⁸. De uitgave van het sermoen wordt voorafgegaan door een brief van Levinus Ammonius aan Franciscus Massemius (de Masmines) gedateerd 24 Januari 1527 (bl. 2-3). De inhoud van dit begeleidend schrijven geeft enige duidelijkheid over de omstandigheden van de vertaling. Briefwisseling met Erasmus ⁹, Du Moulin Jean ¹⁰, en Johannes Ammonius Burgundionis ¹¹ verwijzen verder naar deze publicatie. Samen met gegevens over de kartuizerwereld uit de jaren 1520-1550 kunnen wij ons voorstellen waarom de werkzaamheid van de monnik op patristisch en filologisch gebied zich tot dit ene werkstuk beperkte.

§ 1 Een humanist in het Nederlands kartuizermilieu

De briefwisseling, die gevoerd werd tussen de kartuizer Levinus Ammonius en Erasmus, is goeddeels de oorzaak dat die monnik nooit volledig uit de belangstelling verdwenen is ¹². Hij behoorde tot de generatie Gentse humanisten, waar-

blz. 212-213 (= 1525). De Franse vertaler heeft de Engelse voetnota van ALLEN, *EE.*, VIII, blz. 328 verkeerd begrepen.

⁸ Chr. BAUR, cfr n. 2.

⁹ ALLEN, *EE.*, VIII, blz. 327-330, nr 2258 (17 januari 1530).

¹⁰ BESANÇON, hs 599 (= L.A., *ep.*), blz. 164-169 (12 februari 1528). Uitg. A. PIL, *Vijf brieven van Levinus Ammonius, kartuizer, aan Johannes de Molendino, kannunik te Doornik* (1522-1529), in *Horae Tornacenses*, Doornik, 1971, blz. 170-174.

¹¹ L. A., *ep.*, blz. 261-265. Uitg. zie verder blz. 302-306.

¹² Over Levinus Ammonius cfr J. DE GRAUWE, *Prosopographia Cartusiana belgica*, Gent, 1976, blz. 238, nr 2023. Over de briefwisseling: DE WAL, II, 46 (1536) noteert bij de dood van Erasmus: « Dicitur etiam ad D. Levinum Ammonium quam plurimas familiares epistolas dedisse et ab eodem vicissim recepisse ». Id., II, 55 (1540): « Collegerat D. Lev. Amm. ... epistolas familiares, quae in domo Gandensi reservatae fuerunt et postea concessae Patribus Societatis ex qua unus hic retulit se eas legisse in domo Antverpiana ». Het gaat over Pater Petrus Schaven S.J., die de briefverzameling in het Jezuetencollege te Antwerpen inzag, cfr Id., II, 83^v (1556). Deze aantekeningen van De Wal dateren uit 1630. F. V. GOETHALS, *Lectures relatives à l'histoire des sciences, des arts, des lettres...*, dl. I, blz. 95-97 verwerkt de gegevens van de Wal op een subjectieve wijze, zonder

van Erasmus een korte opsomming geeft in zijn opdracht van *Chrysostomi Opuscula* aan Carolus Utenhove (1529)¹³. Juist als monnik waardeerde Erasmus Levinus : hij vergooide zijn tijd niet aan beuzelarijen¹⁴, maar deed door ernstig werk de stilte rond hem spreken en stelde zijn wijsheid in dienst van het volk¹⁵. Daarom noemde hij hem : «... Ammonius : quo viro non arbitrator alium vivere sanctionibus moribus aut ingenii sanioris¹⁶ ».

De bedrijvigheid van Levinus Ammonius is duidelijk in twee perioden te onderscheiden. Tot 1533 kan men zijn spoor volgen als een entoesiast beoefenaar van de klassieke letteren en de Erasmiaanse *vera pietas*. Zeven en twintig jaar bracht hij door in de kartuis St.-Maartensbos bij Geraardsbergen¹⁷.

bronvermelding. In 1708 vermelden MARTÈNE-DURAND, *Voyage littéraire...*, Parijs, 1717, I, blz. 165 « les lettres de Laevinus Ammonius, chartreux, ami d'Érasme » als merkwaardigheid in de bibliotheek van de St.-Vincentiusabdij te Besançon. Zij waren in het midden van de xvii^e eeuw in het boekenbezit van J. B. Boisot opgenomen. Als commendataire abt van St. Vincent legateert hij zijn bibliotheek aan de Benedictijnen op voorwaarde dat zij voor het publiek toegankelijk zou zijn : Dom Prosper L'ÉVESQUE, *Mémoires pour servir à l'histoire du Cardinal de Granville*, 1753, t. I : Avertissement. Cfr BESANÇON, Hs 599, blz. I ; BRUSSEL, ARA, *Handschriftenverzameling*, nr 117 en nr 178 A. Dom Berlière maakte A. Roersch attent op dit *epistolarium*. Na inzage bewerkte die zijn nota's in *Correspondance inédite du chartreux gantois Laevinus Ammonius* in *Bulletin de la Soc. d'histoire et d'arch. de Gand*, IX, 1901. P. S. ALLEN kreeg hierdoor kennis van de verzameling en gebruikte haar ten gronde voor zijn uitgave van Erasmus' brieven. O.a. met behulp van deze gedrukte bronnen beschreef Dr. P. N. M. BOT de werkelijke verhouding tussen beide humanisten : *Levinus Ammonius en Erasmus*, in *Postillen over Kerk en Maatschappij*, blz. 326-343.

¹³ ALLEN, *EE.*, VIII, ep. 2093, (1 februari 1529) rr. 70-84 ; ep. 2197, (15 juli 1529) rr 57-67.

¹⁴ *Ibidem*, IV, ep. 1239 (14 oktober 1521) : brief aan de Brusselse kartuizer Gabriel Ofhuys, die zijn versjes ter keuring aan Erasmus stuurde en aangemaand werd zich met ernstiger zaken bezig te houden.

¹⁵ *Ibidem*, X, ep. 2771 (28 februari 1533) Opdrachtbrief aan de Leuvense kartuizer Jan van Heemstede bij *Haymo in Psalmos*. Gans dit schrijven is één lofrede op het monnikendom. Over de *vera pietas* bij Erasmus, zie BOT, *op. cit.*, blz. 329-330.

¹⁶ *Ibidem*, VIII, ep. 2288, (23 maart 1530) rr. 22-24 : aan Carolus Utenhove.

¹⁷ *Ibidem.*, X, ep. 2817 (9 juni 1533), rr. 146-7.

Vanaf 1518 kan men uit de briefwisseling zijn letteroefeningen mee beleven. De *graecanica* maakt hij zich door zelfstudie eigen ¹⁸. Hierin wordt hij gesteund door zijn prior Michaël Dieryckx ¹⁹. Die is zelf een geleerde en stimuleert de leergierigen. Een huisvriend van de kartuis, de vroegere grootbaljuw van Gent, Franciscus de Masmines (bij L. A. : Massemius), heeft zijn zomerverblijf te Hemelveerdegem en wordt zijn maecenas. Langs deze *eques nobillissimus et insignis baro, meus et omnium studiosorum peculiaris patronus* om, komt de monnik in aanraking met erudiete en hooggeplaatste humanisten ²⁰.

¹⁸ Over de methodiek en de aanschaf van boeken — zij zijn voor hem de *muti magistri* — vgl. L.A., *ep.*, blz. 2 (5 november 1520) aan Andreas Martinus. ALLEN, *EE.*, *ep.* 2258 (17 januari 1530), rr 36 vlg. Een merkwaardige brief, waarop hier niet verder kan worden ingegaan, stuurt hij naar zijn broer Johannes Ammonius, die te Herne verblijft. Johannes, die tot 1526 in de Leuvense kartuis *hospes* was, wilde in 1527 het kloosterleven opgeven om zich te bekwamen in de klassieke talen. Levinus weerhoudt hem hiervan en somt de grieven op tegen het schoolwezen, terwijl hij een programma voor eigen studie uitstippelt : L.A., *ep.*, blz. 154-156 (14 juli 1527).

¹⁹ Vgl. J. DE GRAUWE, *op. cit.*, blz. 252, nr 2160. Deze man begeleidde Levinus Ammonius in het kloosterleven tot 1530. Bij de dood van Dieryckx wordt L. A. voor een keerpunt geplaatst, cfr ALLEN, X, *ep.* 1817 (9 juni 1533), rr 23 vlg. DE WAL, II, 31 (1531) : « V. P. D. Michael Dieryckx de Gandavo Prior Sylvae S. Martini circa hoc tempus e vita abiit. Fuit convisitor et visitator huius provinciae et habuit monachatum per chartam. Hic legitur probatas Reliquias S. Bartholomaei Apostoli dono dedisse primariae Parochiae opidi Gerardimontensis. Et transtulit ex idiomate Germanico in latinum Agalma Religiosorum sive meditationes circa Dominicae Passionis mysteria Guilelmi Comitis Regis Romanorum anno 1609 Coloniae impressum opera D. Theodori Petrei ». Deze editie door Petreius is niet vermeld bij G. CHAIX, *Réforme et contre-réforme catholiques : Recherches sur la chartreuse de Cologne au XVI^e siècle*, t. II : Petreius. Zie FOPPENS, *Bibl. Belg.*, I, blz. 407.

²⁰ Over deze *intimus* van L. Ammonius zie voorlopig ALLEN, *EE.*, VIII, blz. 239, voetnota bij r 121. L. A., *ep.*, blz. 5 (23 februari 1518), brief aan Johannes Lacteus ; *ibid.*, blz. 57-58 (15 februari 1522), aan F. Massemius ; blz. 227-229 (27 juni 1529). Over de vriendenkring, die stilaan opgebouwd wordt, zie ook A. E. PIL, *a.c.*, blz. 158-9. Betekenisvol is ook de uitnodigende beschrijving van een mogelijk humanistisch milieu, dat Erasmus in het Gentse zou vinden indien hij zich daar zou vestigen, zie ALLEN, *EE.*, VIII, *ep.* 2197 (15 juli 1529). In augustus

Hij weet zich ook begrepen door zijn hogere oversten, i.c. Willem Bibau, die in 1521 met algemeenheid van stemmen tot prior van de Grande Chartreuse gekozen werd ²¹. De brief, die de nieuwe Vlaamse overste stuurde aan zijn ordeprovincie naar aanleiding van het generaal kapittel in 1524, steunt op de gedachtengang van Erasmus. Bibau, die wist dat er in de *provincia Teutoniae* onrust groeide, wilde het geknakte riet niet breken, bezwoer de monniken hun woorden-twist te staken en de theologische problematiek over te laten aan de *doctissimis viris*. Met een vleugje humor schildert hij het scholastiek dispuut, voor kartuizers onwaardig ²².

L. Ammonius zal enkele jaren later in dezelfde geest aan Erasmus schrijven dat hij niet in het openbaar een rol wil vervullen ²³.

In deze welwillende sfeer nu werd zijn vertaling van Chrysostomus' preek uitgegeven. Naar eigen oordeel gebeurde het voortijdig. De kritische leesnota's uit deze jaren laten ver-

1521 geeft Willem Bibau als visitator van de Nederlandse kartuizerprovincie, toelating aan het convent van St.-Maartensbos om jaarlijks een wandeling te maken naar het domein van de Masmines te Hemelveerdegem, zie DE WAL, II, 7^v (1521).

²¹ Over Willem Bibau is een studie in voorbereiding. Over de bijna emotionele affectie van L. A. zie L. A., *ep.*, blz. 39-41 (2 December 1521) aan Petrus Vassorius, prior te Gent; *ibid.*, blz. 465-467 (12 Maart 1547) aan Iohannes Valon, prior van de Grande Chartreuse.

²² De *oratio paraenetica*, Bijlage I, blz. 291-294. Over groeiende onrust zie N. HUYGHEBAERT, *De Bursfelder Reform in de Sint-Andries abdij*, in *Horae Monasticae*, Tielt, 1947, blz. 250-251: de Benedictijnen en Kartuizers waren besmet met de nieuwe geest en waren verstokte lezers van Erasmus' werken. Nuntius Aleander treedt op tegen de Brugse kartuizers. Ook Erasmus waarschuwt in hetzelfde jaar 1521 tegen de gevaren van het *otium*. In 1520 en 21 vertrekken uit Scheut twee universitair geschoolde monniken, maar worden naar de geest van Bibau, « gerecupereerd », BRUSSEL, *Kon. Bibl.*, hs 5764 (cat. 3860), f. 91-92. In 1524 wordt Westhuizen, een Brugse kartuizer, en bekende van Johan de Fevyn, door deze laatste als een *fugitivus* aangewezen. De lichtjes minachtende, ironiserende toon waarop de humanisten over uitgetreden priesters en monniken schrijven is opvallend, zie H. DE VOCHT, *Litterae virorum eruditorum ad Fr. Craneveldium*, blz. 230-231 (24 januari 1524) ALLEN, *EE.*, VII, *ep.* 1887 (15 oktober 1527), rr 15 vlg.: brief aan een onbekende kartuizer.

²³ ALLEN, *EE.*, VIII, *ep.* 2258 (17 Januari 1530), rr 55 vlg.

moeden dat in hem een nauwgezet filoloog verloren is gegaan²⁴. De rust waarover hij aan zijn Meester schreef, gaat in 1531 verloren. Zijn correspondent Antoon Clava stierf reeds 31 mei 1529 en zijn maecenas de Masmines overleed te Hersegem op 22 augustus 1529²⁵. Begin 1531 wordt de dood gemeld van prior Dieryckx. Hij wordt opgevolgd door Nicolaus Varenbeke, die volgens het visitatieverslag van hetzelfde jaar (20 augustus 1531) door het convent verkozen werd²⁶. Dan pas begonnen de moeilijkheden. De bittere neerslag van zijn ervaring beschrijft Ammonius enkele jaren later aan Erasmus. De monnik verbleef dan te Gent in de kartuis Koningsdal²⁷, waar hij door toedoen van Bibau een tweede professie aflegde²⁸. Tot aan de dood van prior Petrus Vassorius (7 augustus 1538) bleef hij procurator in dit klooster²⁹. Daarna bleef hij onbeschermd achter. Sinds het afsterven van

²⁴ J. MISSON, *Libanios et Levinus Ammonius*, in *Le Musée belge*, t. XIX-XXIV, 1920, blz. 21-23. Kritische kanttekeningen over uitgaven van Ecolampadius en Erasmus: ALLEN, *EE.*, VII, ep. 2016 (31 juli 1528) over Hieronymus' briefuitgave; *Id.*, VIII, ep. 1297 (15 juli 1529), rr 144 vlg over de *Annotationes in Acta Apostolorum*. Erasmus zou hiermee rekening houden, zo schrijft hij.

²⁵ L. A., ep., blz. 254-255 (24 augustus 1529). Uitg. A. E. PRL, a.c., blz. 175-6.

²⁶ DE WAL, II, 34 (1531): de visitatoren, Petrus Zas, en Johannes Meerhout, resp. prior te Utrecht en te Scheut noteren: « ... invenimus ibidem congregationem mediocriter nobis placentem, correctis aliquibus viva voce emendatione bene dignis. Inprimis D. Nicolaum eiusdem congregationis Priorem virum religiosum probum et modestum, vita ac moribus divinorumque frequentationibus satis exemplarem et aedificativum, in utroque domus suae regimine valde sollicitum, satis noviter ad officium Prioratus electum et confirmatum, a suis dilectum ac commendatum hortabamur in Dno ... ut sacri ordinis nri statuta, cellam et silentium strictius quam hactenus faciat observari.... »

²⁷ ALLEN, *EE.*, X, ep. 2817 (9 juni 1533) rr. 119 vlg. Waarschijnlijk leefde Levinus nooit op vriendschappelijke voet met zijn medebroeder Nicolaus. Hij vermeldt hem enkele malen in zijn briefwisseling met Johannes Lacteus, een *ludimagister* te Gent, zie L. A., ep., blz. 23, 30. Kort en zonder omhaal: « Nicolaus abest, cum redierit, faciam quod iubes »; « Persium tuum, pro quo gratias ago, fr. Nicolaus longe tempore detinuit, & prorsus tenebit opinor. Si tamen reddiderit unquam, remittam eum tibi » (14 september 1521).

²⁸ L. A. ep., blz. 466 (12 maart 1547) aan prior Gr. Chartreuse.

²⁹ DE WAL, II, 49 (1538). L. A. ep. blz. 546 (28 febr 1550)

Bibau (1535) verbood het generaal kapittel van jaar tot jaar de lectuur van Erasmus' werken ³⁰. Levinus wordt naar de kartuis bij Arnhem verwezen, waarschijnlijk einde 1539 : *praecepto ordinis* ³¹. Ook tijdens deze ballingschap vond Ammonius beschermers. Vooral de visitator Petrus Zas, prior te Utrecht, verlangde oprecht de humanist in zijn convent op te nemen. Het bleef bij een wens, want Zas stierf tijdens een pestepidemie op 6 oktober 1540 ³².

Op het ogenblik dat Levinus gestraft werd met verplaatsing en zonder meenemen van zijn boeken (wat in de kartuizerorde uitzonderlijk is) ³³, wordt zijn broer als Luthers in de kartuis te Herne opgesloten ^{33bis}.

Dit wordt dan ook de tweede periode in zijn leven. Niet-tegenstaande hij aan zijn verleden met weemoed terugdenkt,

³⁰ DE WAL, II, 47^v (1537) ; 48^v (1538) ; 57^v (1542) : telkens worden Erasmus en Luther op één lijn gesteld.

³¹ L. A. *ep.*, blz. 466 (12 maart 1547).

³² DE WAL, II, 53^v-55 (1540) : brief aan Gysbrecht Rutenborch, procurator te Utrecht 15 oktober. Over Rutenborch, A. E. PIL, *Een geschiedenis van het Kartuizerconvent ... te Scheut*, 1954 (onuitgegeven), p. 12 vlg. : Kartuizerkronieken in de Nederlandse provincie. DE WAL, II, 86^v, (1557). Vgl. H. J. J. SCHOLTENS, *De litteraire nalatenschap van de kartuizers in de Nederlanden*, in *OGE.*, XXV, 1951, blz. 39.

³³ Over het persoonlijk boekgebruik cfr. A. E. PIL, *Het middeleeuws scriptorium en de kloosterbibliotheek der kartuizers te Scheut bij Brussel*, 1951 (onuitgegeven lic.), blz. 32 vlg. : hfst. III Scriptorium en aanleg van een boekverzameling. Voor L. A. zie ROERSCH, A., *op. cit.*, blz. 64 (= L. A., *ep.*, blz. 300-1, 21 maart 1541 aan Cornelius van Utrecht).

^{33bis} Wat het begrip Luthers binnen de kartuizen betekende zie L. A. aan Erasmus : ALLEN, *EE.*, X, *ep.* 2817 rr 119 vlg. DE WAL, II, 56^v (1541) : Een visitatie te Herne door P. Zas en J. Meerhout meldt dat alles goed gaat « ... licet non deesset inter eos D. Joannes de Harena haeresi lutherana infectus et sua obstinata perversitate confratres suos conturbans et plurimum scandalizans ac propterea a Vli Patre Priore suo cum victualium restrictione cellae inclusus, quem cum nullis oportunis mediis ab erroribus et falsis opinionibus suis revocare potuissimus ex confratrum suorum informatione cum arctiori restrictione victualium in praescripta reclusione continuandum iudicavimus ». Alhoewel de bronnen 1545 als zijn sterfjaar opgeven, bestaat er nog een brief van 22 mei 1550 aan Joh. Amm. door Levinus opgesteld. Zie L. A., *ep.*, blz. 542-544. Dit is misleidend. L. A. schreef deze brief voor iemand anders aan diens broer « in nomine alterius ad fratrem ». De naam is in de xvii^e eeuw toegevoegd.

en nog soms academisch strijdlustig schrijft, toch is hij een gelouterd man ³⁴. Het eerste werk dat hij te Arnhem aanvat is de voorbereiding van een kritische uitgave van de *Sermones capitulares* van Willem Bibau. Petrus Zas stelde daarvan een uitgave in het vooruitzicht ³⁵. In de grootste eenzaamheid stelde hij zijn *Tractatus in Parabolam Servatoris nostri de filio minore natu* op. Dit werkje werd te Leuven bij Rutger Rescius in 1542 gedrukt, toen hij te Scheut verbleef. Zijn bedoeling was in die geest verder te publiceren ³⁶. In hetzelfde klooster bleven er nog enkele fragmenten bewaard van een handleiding voor novicemeesters ³⁷. Rond 1550 nam hij voorbereidingen om een uitgewerkte biografie van Willem Bibau op te stellen. Maar zoals zijn patristische, en later, zijn asceetische arbeid, werd ook dit niet ten volle verwezenlijkt ³⁸.

³⁴ L. A., *ep.*, blz. 299 vlg (21 maart 1541) aan de reguliere kanunnik Cornelius *Trajectinus*. Vgl. zijn academische verdediging van de talenstudie tegen prior Florentius te Leuven: *ibid.*, blz. 364-404 (21 december 1542). Dat hij hier ingaat tegen de verordening van het generaal kapittel van dat jaar is duidelijk: buiten het verbod de werken van Erasmus te lezen, zegt de *ordinatio*: « nonnulli sunt, qui etiam affirmant neminem ad veram scientiam, et intellectum Scripturae posse pervenire nisi in lingua graeca sit eruditus. Igitur quidam sanctae rusticitatis nostri Propositi, ... tempus pro sacris lectionibus ipsis concessum expendunt, animi curiositate in litteris graecis nonnullis simul et hebraicis ». Vgl. het woordgebruik met dat van Bibau in 1524: *rusticitas* i.p.v. *simplicitas*. De brief aan Florentius, die als vertrouwelijk bedoeld was, is doorgegeven en Ammonius daarom opnieuw met verbanning bedreigd. De aanklager was een verder anonieme kanunnik van St. Maartensdal te Leuven. Mogelijk gaat het over Nicolaus van Winghe. Zie Br. RICHERMOZ, *Florent de Haarlem*, in *DSPir.*, v, kol. 422-23; W. LOURDAUX, *Moderne Devotie en christelijk humanisme*, Leuven, blz. 208 vlg. Zie L. A., *ep.*, blz. 423-428 (16 Januari 1545) aan Franciscus Vassorius, pastoor te Moregem en neef van Petrus, in leven prior te Gent.

³⁵ Vgl. n. 32; L. A., *ep.*, blz. 466-7 (12 maart 1647) aan prior Valon van de Grande Chartreuse.

³⁶ Zie de begeleidende brief bij het tractaat, bl. A 8v. Een nota over deze publicatie is in voorbereiding.

³⁷ DE WAL, II, 62. Het schrift wordt genoemd *De institutione Novitiorum* en wordt bij alle bibliografen vermeld als « gedeeltelijk bewaard ».

³⁸ L. A., *ep.*, blz. 466, 544 (28 februari 1550) aan de prior van de Grande Chartreuse.

§ 2 Kerkvaders, de zuivere leer en de vera pietas

Men kan zich moeilijk van de indruk ontdoen dat, toen L. Ammonius op 4 Juli 1524 zijn eerste brief aan Erasmus schreef, hij allusie maakt op de vermaning, die W. Bibau enkele maanden voordien aan de Nederlandse monniken had gestuurd ³⁹. Ammonius geeft daarvan zijn eigen interpretatie: hadden inderdaad de monniken in die vijf eeuwen maar hun mond gehouden, er zou de mensheid een beter lot beschoren zijn. De brief bleef overigens onbeantwoord. In een postscriptum echter vroeg de kartuizer of Erasmus geen tractaten van Chrysostomus in het Grieks wilde uitgeven. « Want in onze streken is er gebrek aan christelijke auteurs in de Griekse taal: omdat ze zo zeldzaam zijn, vormen ze een geliefd bezit » ⁴⁰. En op dit verzoek is de humanist wel ingegaan. In zijn inleiding op *De sacerdotio* aan Willibald Pirckheimer schrijft Erasmus dat hij die uitgave van Chrysostomus verzorgt omdat sommige geleerden in hun brieven daar om vroegen: de vorsers hebben immers behoefte aan de werken van deze kerkvader in zijn eigen taal ⁴¹.

Het verschijnen van deze Griekse edities is dus een reactie op de brief van de ijverige monnik. Fier laat hij de Masmines in het begeleidend schrijven bij zijn vertaling weten dat hij ongeveer twee jaar terug Erasmus verzocht had ten behoeve van de studie van het Grieks enkele tractaten van Chrysostomus in de oorspronkelijke taal uit te geven. « En zie, is het niet verrukkelijk, onze Erasmus deed het ruimschoots. Want *én de modo precandi én de dignitate sacerdotalis officii én*

³⁹ ALLEN, *EE.*, V, ep. 1463, rr. 23-38. Zie i.v.m. BIBAU, *Oratio paraenetica*, blz., 292-293.

⁴⁰ *Ibid.*, rr 152-155.

⁴¹ ALLEN, *EE.*, VI, ep. 1558 (14 maart 1525); vgl. Chr. Baur, *op. cit.*, blz. 91: *Quod multae quidem dignitatis sed difficile sit episcopatum agere dialogi sex*, Basel, Froben, 1525 L. A. spreekt niet over filologenarbeid, maar vroeg de werkjes wegens *librorum ad pietatem facientium raritas*. Volgen nog *De orando Deum libri duo* (ALLEN, *EE.*, VI, ep. 1583) en *Conciunculae sex de fato et providentia* (*ibid.*, ep., 1661).

zijn zes preken voor het volk kunnen wij nu in het Grieks lezen. Moge Christus hem dat ten goede houden » ⁴².

Wellicht sluit L. A. onbewust aan bij de oudste tradities van de kartuizerorde en zijn schrijfarbeid : namelijk om accurate teksten van de christelijke auteurs op te maken, over te schrijven, te lezen en te overwegen ⁴³. Hij voelde zich aldus sterk verbonden met de echte geest van zijn eigen orde ⁴⁴. In de laatste bekende brief, vanuit Gent, aan Erasmus in 1533 geschreven, uitte hij eerst zijn bitterheid, maar maakte daarna een positief bilan op van zijn leven in de kartuizerwereld. Merkwaardig is zijn uitspraak dat kartuizers ver bevoordeligd zijn in hun liturgie : dáár tenminste moest men geen bakerpraatjes aanhoren ; enkel en alleen uitgelezen kerkelijke auteurs, en nog wel de oudste, worden bij ons voorgelezen, zo bericht hij Erasmus ⁴⁵.

Tot heden toe koestert men een vleugje wantrouwen tegenover de kartuizer ; zijn orthodoxie wordt steeds in twijfel getrokken. Dr. Bor schrijft hem tenminste een bepaalde onverschilligheid toe ten overstaan van de geloofstwisten in zijn tijd ⁴⁶. Maar uit de bewaarde briefwisseling blijkt echter het tegendeel. Wel is Ammonius aanstellerig in het woordgebruik, niet geborneerd. Naast vluchtige verwijten gericht tot de nieuwlichters, met name Luther, Œcolampadius en Melanchton, vindt men ook brieven, die kleine tractaten geworden zijn tégen de reformatorische denkbeel-

⁴² Zie verder blz. 294-296 : brief aan Franciscus Massemius 24 januari 1527.

⁴³ [M. LAPORTE] *Lettres des premiers chartreux*, t. I (*Sources chrétiennes* 88), Paris, 1962, blz. 211-219 : brief van Guigo i.v.m. de correspondentie van Hieronymus. Op deze kerkvader deed L. A. beroep tegen de anti-intellectuele trend in zijn orde. Vgl ALLEN, *EE*, V, ep. 1463, rr 35-37.

⁴⁴ L. A., *Ep.*, blz. 472 (23 juli 1547) aan Everardus van Velthoven : « Ordo Cartusianus, & antequam ego in hanc aederer lucem victurus ordo fuit, & per patres priores in sancta conversatione directus : & posteaquam ego in communem mortalibus locus discessero, Deo bene favente, ordo futurus est & per patres rite dirigetur ».

⁴⁵ ALLEN, *EE*, X, ep. 2817 (9 juni 1533), rr 262-266.

⁴⁶ P. N. M. Bot, *a.c.*, blz. 336.

den ⁴⁷. Hij werd geraadpleegd door zijn humanistische vrienden, kreeg de vlugschriften in handen en gaf daarop commentaar ⁴⁸.

In de periode dat hij Œcolampadius las en weerlegde voor zijn vriend Dionysius Edingus, broer van Audomarus, was hij onledig met de vertaling van Chrysostomus' sermoen. Hij zal er later over uitwiden, schrijft hij, vermits Œcolampadius « onze Chrysostomus in zijn meningen schijnt te betrekken » ⁴⁹. Het wordt dan ook duidelijk dat niet alleen de filologische belangstelling telt: hij studeert niet waardevrij maar geëngageerd. Vandaar zal hij enkele jaren later aan een Boergondische naamgenoot Johannes Ammonius, zeggen (1531) dat die kerkvader hem toen belang inboezemde ⁵⁰. Enkele dagen na het schrijven aan Edingus stuurt hij zijn proeve van vertaling aan zijn *patronus* Massemius op (24 januari 1527) om hem het resultaat van zijn toeleg op het Grieks te bewijzen.

Van de zes sermoenen trok het tweede hem het meeste aan, weermom omwille van de inhoud, die een antwoord geeft aan hen die beweren dat de mens in zijn goede handelingen passief blijft. Als de vertaling zou meevallen, is hij wel bereid meer dergelijke lectuur uit het Grieks in het Latijn over te zetten ⁵¹. Toen Ammonius echter plechtig beweerde, dat bij zijn weten nog niemand deze preken had overgezet, ver-

⁴⁷ L. A., *ep.*, blz. 133-142 (13 januarii 1527) aan Dionysius Edingus; *ibid.*, blz. 234-244 (28 juni 1529) aan Audomaar Edingus.

⁴⁸ *ibid.*: « videmus, mi Audomari, passim nunc temporis prodire libellos ἀδικοποιους, hoc est, sine autore de rebus nuper inventis tractantes ... Nactus sum pridem libellum quendam huiusmodi titulo, 'œconomica': quem ad me amicus quispiam minime vulgaris misit ut legerem, & de autore ferrem, qualis haberi deberet, iudicium: deinde, quae displicerent, & a veterum sententia patrum dissonarent ... » Over bedoeld theologisch werk, vlg. J. ÉTIENNE, *Spiritualisme érasmien et theologiens louvanistes*, Leuven, 1956, blz. 166: *Summa œconomica christiana* (1523) door H. VAN BOMMEL.

⁴⁹ L. A., *ep.*, blz. 141. Verder beweerde hij dat het nooit in hem zou opgekomen zijn Œcolampadius te lezen, indien het hem niet gevraagd geweest was. Het handelt over *In Iesaiam Prophetam Hypomnematon hoc est Commentarium, Ioannis Œcolampadii Libri VI*, Basel, Cratander, 1525. Vgl. STAEBELIN, *op. cit.*, blz. 53, nr 109.

⁵⁰ Zie verder blz. 304.

⁵¹ Zie verder blz. 296.

gistte hij zich. Ecolampadius had dit reeds in 1525 gepresteerd ⁵².

Midden juli 1527 zullen Massemius, Joh. de Molendino (J. Du Moulin) en Levinus A. in St.-Maartensbos verder over dit tractaatje en een mogelijke uitgave spreken. Massemius wil het op vraag van velen laten drukken, maar Ammonius schrikt er echter voor terug. Daarvoor haalde hij allerlei redenen aan : het « ama nesciri » van Bernardus wordt gretig vermeld ⁵³, filologische redenen werden opgesomd : hoe nuttig dit sermoen ook zou kunnen zijn in de polemiek rond de vrije wil, men kan immers alles terug vinden in het overige werk van Chrysostomus ⁵⁴. Ten slotte was men wel akkoord dat een dergelijke naam gewicht in de schaal legde tegenover de vele naamloze latijnse, franse en duitse vlugschriften van ketterse oorsprong ⁵⁵.

Buiten dit relaas, dat Levinus Ammonius aan zijn verwante Johannes de Molendino in herinnering brengt, en waarschijnlijk ook strookt met de werkelijkheid, is het verweer, i.v.m. de druk, aan Erasmus louter academisch. Erasmus had namelijk de medewerking gevraagd van de kartuizer voor de vertaling van *Chrysostomus in Epistolam ad Romanos*, even bevoegd als Goclenius en Craneveld ⁵⁶. De monnik hoe vereerd ook, is hier niet op ingegaan.

⁵² *Opera omnia*, Basel, Cratander, dl VI (1525) vgl. n. 7. STAEHELIN, E., *Ækolampad-Bibliographie*, Nieuwkoop, 1963², blz. 50-51, nr 104.

⁵³ Zie verder, blz. 304.

⁵⁴ Dit wijst nog eens naar de intuïtieve filologenaanleg van L. A. Vgl. J. A. DE ALDAMA, *Repertorium Pseudochrysostomicum*, blz. 158, nr 428. Th. HALTON, *St. John Chrysostom, 'De fato et providentia' : A study of its Authenticity*, in *Traditio*, XX, 1964, blz. 6-8 citeert de parallelplaatsen.

Over de oorspronkelijke kontekst van deze preken vgl. D. AMAND, *Fatalisme et liberté dans l'antiquité grecque*, Leuven, blz. 504-508.

⁵⁵ L. A., *ep.*, blz. 164-169. Uitg. A. E. PIL, *Vijf brieven...*, blz. 170-174, vooral 173-174.

Over dergelijke anonieme tractaten vlg. L. A. *ep.*, blz. 244 aan Audomarus Edingus : o.a. « ... Si enim bona quae dicuntur sunt, quur obsecro metuunt ut cognoscantur? Sin autem mala, quur ea vulgo prodere praesumunt? »

⁵⁶ ALLEN, *EE*, VIII, *ep.*, 2258, rr 5-24 en 25-36.

Toch zal zijn faam als erudiete persoonlijkheid hem nog een tijd bijblijven. Door bemiddeling van Arnoldus Orydrius zou een Boergondische jonge man, ook een Ammonius, met hem kontakt opnemen. De kartuizer hernam nog eens zijn verhaal en ergerde zich aan de vier zetfouten, die Hillen in het schriftje vergat. Terzelfdertijd was zijn ijdelheid gestreeld omwille van de roep, die hij in Leuven door die uitgave had verworven ⁵⁷. Misschien was hij nog het meest geveleid omdat de jonge man een neef van Claude Chansonette was ⁵⁸.

De omstandigheden van zijn leefmilieu zijn er de oorzaak van dat wij slechts een vaag beeld krijgen van de bekwaamheid van Levinus Ammonius. Door de tegenkanting binnen de orde, door het niet-combattieve karakter van de monnik ⁵⁹, en de beperkte horizon waarbinnen de kartuizer leefde ⁶⁰,

⁵⁷ Zie Bijlage III: brief aan Johannes Ammonius Burgundionis. Dit familielid van de rechtsgeleerde Cl. Chansonette uit Metz, was te Leuven als *praeceptor* van twee minderjarige clerici, afkomstig uit Vesoul in het bisdom Besançon. In 1530 legt hij de eed af bij de immatriculatie van Simon en Louis Renard (Vulpinus) aan de Leuvense universiteit. Cfr. A. SCHILLINGS, *Matricule de l'université de Louvain*, dl. IV: *février 1528 - février 1569*. Brussel, 1961, p. 40, nr. 100-101: « Simon Vulpinus, Vesuliensis, clericus Bisuntinensis Ludovicus Vulpinus, Vesuliensis, clericus Bisuntinensis, pro istis minorrennibus juravit illorum praeceptor Joannes Ammonius 12 Aug. 1530. » Simon Renard zal later een functie vervullen in Raad van Vlaanderen, een turbulent politicus in de Nederlanden worden en tegenspeler van Kardinaal de Granvelle. In ongenade bij Filips II, sterft hij op 8 augustus 1575. Cfr. Dom Pr. L'ÉVESQUE, *Mémoires pour servir à l'histoire de Granvelle*, I, p. 327. BESANÇON, *Bibl. mun.*, RENARD, S., *Ambassades*, 3 dln.

⁵⁸ Over Claudius Cantiuncula, vgl. A. RIVIER, *Claude Chansonette, Jurisconsulte messin et ses lettres inédites*, in *Mémoires couronnés de l'ac. ro. de Belgique*, t. XXIX, 1878, 101 blz. *Epistolae Gulielmi Budei Regii Secretarii*, Parijs, J. Badius, 1520. A. HARTMANN, *Die Amorbachkorrespondenz*, III Bd, Basel, 1947, *passim*.

⁵⁹ L. A., *ep.*, blz. 234 aan Dionysius Edingus: hij wenst een formule, « contra quam nullus ad disputandum admitteretur ... » en dat men ophoudt met boeken « quibus nescio quid prospicietur, nisi forsitan ut rem magis controversam reddant ... »

⁶⁰ Terwijl L. A. een kritische uitgave voorbereide van Bibau's kapittelpreken in 1539, verschijnen deze te Erfurt, verzorgd door prior Hessus. Toen hij zijn *Tractatus in parabolam* ... wilde opdragen

bleven vele wensen slechts droombeelden. Opvallend in de briefwisseling is het verdwijnen van zijn wetenschappelijk entoesiasme, toen in het begin van de dertiger jaren der xvde eeuw zijn promotoren en beschermers stierven. Wat hij later, d.i. vanaf 1539, nog presteert ligt op een ander domein dan de aanloop op het gebied der klassieke talen en patrologie liet gissen ⁶¹.

Uit de verschillende gegevens, die wij rond dit drukje leerden kennen, blijkt een juist oordeel ten overstaan van de toenmalige polemiek : de geschriften van de kerkvaders vormden de inzet van het zoeken naar de waarheid. Die houding staat in tegenstelling met de opzet van de Keulse kartuizers, die zich klaar maakten om de Reformatie te keren door laatmiddeleeuwse auteurs uit te geven met als hoegbeeld Dionysius van Rykel ⁶². In hetzelfde spoor ijvert het Parijse klooster Vauvert ⁶³. Die strategie schijnt meer gewicht in de schaal

aan de hofaalmoezenier van Maria van Hongarije, Petrus Alexander, weet hij niet dat deze kort daarop de wijk moest nemen wegens herezie : inquisitor Tapper moest hem daarop attent maken. Nochtans verbleef hij dan te Scheut. Vgl. L. A., *ep.*, blz. 318-320 (22 mei 1542) aan R. Tapper en blz. 323-325 (21 juni 1542) aan P. Alexander.

⁶¹ Het wordt een bijna onverteerbare geestelijke lectuur, zoals zijn *Tractatus ...* ; Bibau's levensbeschrijving die reeds bestond, moest bijgewerkt worden met de *loci communes*.

⁶² Naast J. GREVEN, *Die Kölner Kartause und die Anfänge der Katholischen Reform in Deutschland*, 1935 beschikt men nu over een uitzonderlijke studie door Gérard CHAIX, *Réforme et contre-réforme catholiques. Recherches sur la chartreuse de Cologne au XVI^e siècle*. (*Analecta cartusiana* 80), 3 dln, Salzburg, 1981. De trend waarop hier gewezen wordt, is door de auteur meerzijdig geanalyseerd.

⁶³ GRANDE CHARTREUSE, *Archives*, A-v, 179 d : Brief van de toenmalige procurator Jean Parceval aan W. Bibau 23 april 1531 : « Ad hanc nostram urbem, Reverende Pater, appulere permulta D. Dionysii nostri opera videlicet commentarii in psalmos Davidicos, in epistolas Paulinas et canonicas, in Apocalypsim, aliaque opuscula. Idque piis laboribus bonorum patrum Cartusiae Coloniensis. Expectamus quoque reliqua eiusdem Patris opuscula in duos tomos redactae sub proximum Pascha. Hodie versor in ipsius commentariis in psalmos, quantum per otium licet. Deus bone quantum peritiae sacrarum litterarum, quantum eruditionis theologiae, ut vocant, scholasticae, quantum devotionis, quantum piorum affectuum, quantum denique deliriarum spiritualium in ipsis reperire est. O virum admirabilem, qui egregiam doctrinam cum summa devotione conjunxerit. Quapropter

te leggen : én geestelijk én politiek weegt het zwaarder door. Eénmaal nam Levinus Ammonius kontakt met de Keulse kartuis in een brief aan Gerard Kalckbrenner, prior aldaar ⁶⁴. Hij stuurde hem een tractaatje, dat verloren is, *de praestanda in rebus adversis fortitudine*. Waarschijnlijk verwees het naar zijn eigen ervaringen te Monnikshuizen bij Arnhem, waar hij zonder vrienden en zonder boeken de jaren moest doorbrengen. Gerard Kalckbrenner antwoordde hem en stuurde een boekenpakket. Het bevatte ascetische tractaten van Johannes Lansperg ⁶⁵, o.a. *de Agone Christi* ⁶⁶, *Pharetra divini amoris* ⁶⁷, de *Contemplationes Idiotae* van Raymundus Jordanis ⁶⁸ en de *Imitatio Christi*. Van deze lectuur schreef Levinus dat zelfs godsvrucht op een laag pitje tot een laaiende vlam moet worden. Hij waardeert de authenticiteit van Lansperg en vindt de naamloze *Imitatio* goed. Het is als het ware onbekende literatuur voor de humanist. Augustinus las hij reeds, maar vindt het de moeite de *precationes* te hernemen. Als hij een preek van Joannes Damascenus tussen het stapeltje boeken vindt ⁶⁹, wordt hij als het ware aan zijn ganse verleden herinnerd. De vertaling is van Ecolampadius, die met de kerk gebroken had. Jaren terug had hij de

ter Reverendam Paternitatem vestram etiam atque etiam rogo, ut praefatis patribus jam sponte currentibus animas addere dignatur ad reliqua Dionysii opera (quae non pauca sunt) proelo committendas. Hoc nimirum cedit ad Dei honorem, Ecclesiae utilitatem atque decus et ornamentum Ordinis. Nolo ego Reverendam Paternitatem vestram tum doctum, tum devotum super hoc tam pio negotio diutius remorari, quam sospitet ac tueatur benignissimus Jesus Christus. » Parceval is prior van 1535-1561 en ijvert te Parijs voor meerdere herdrukken van de Keulse uitgaven.

⁶⁴ L. A., *ep.*, blz. 305-309. Cfr. Bijlage IV, blz. 306-310. Over G. Kalckbrenner, cfr G. CHAIX, *op. cit.*, I, blz. 245-326.

⁶⁵ Over Lansperg en zijn ideeënwereld : G. CHAIX, *op. cit.*, I, blz. 175-210.

⁶⁶ *Id.*, *op. cit.*, t. II, blz. 558, nr. 91/1.

⁶⁷ *Ibid.*, blz. 574, nr 98/1

⁶⁸ St. AXTERS, *Geschiedenis van de vroomheid in de Nederlanden*, III., De moderne Devotie 1380-1550, Antwerpen, 1956, blz. 26. De auteur beklemtoont de breuk tussen theologie en vroomheid.

⁶⁹ E. STAEHELIN, *op. cit.*, blz. 86, nr. 177 : *Quantum bona opera viventium defunctis prosint Ioanne Ecolampadio interprete*, Basel, Henricus Petrus, 1535.

invloed van deze *classicus* en theoloog bestreden. De uitval, die Kalckbrenner onder ogen krijgt, is wellicht gemeend en bitter. Is hij ten slotte niet gestraft omdat hij aan zijn professie trouw bleef? Een boekje van Witzel ⁷⁰ maakt hem nieuwsgierig naar ander werk van deze auteur. Ook de *Homulus*, een latijnse bewerking van de *Elckerlyc* door Christianus Ischyrius ⁷¹, wordt door Ammonius kritisch bekeken. Als een leraar klassieke talen, weet hij er niet veel goed over te vertellen : het stuk voldoet niet aan de regels van de klassieke komedie, en zou dus best een andere titel krijgen. Hoewel het thema de moeite loont, heeft de auteur het verkeerd behandeld en vooral het slot is een anticlimax. Deze brief is een voorbeeld hoe een doorsnee humanist de gangbare devotie en literatuur bekeek.

Ammonius en zijn tractaatje vond geen klankbord meer. De dromen in het tuintje van de kartuis te St.-Maartensbos, die hij met zijn vrienden koesterde, zijn vervlogen. Hij praalt niet meer met zijn pogingen om de *vera pietas* te doen herleven. Levinus Ammonius wordt een enigszins vaag figuur, die zijn laatste levensjaren doorbrengt als *vicarius* van Rooigem bij Gent en die met vromen en vooraanstaanden de vriendschap cultiveert ⁷² en flarden herinneringen ophaalt in zijn brieven.

BIJLAGEN

I

Brief van Willem Bibau, prior van de Grande Chartreuse over de houding der kartuizers t.o.v. de theologische polemiek in de Nederlanden.

Oratio paraenetica ad personas omnes Provinciae Theutoniae toegevoegd aan de besluiten van het generaal Kapittel van 1524. DE WAL, II, 12-13^v (28 april 1524).

⁷⁰ RICHTER, Gregor, *Die Schriften Georg Witzels*, Nieuwkuik, 1963² blz. 19, nr. 17, 1 : *Georgii Wicelii theologi Divorum ex veteri Testamento προδειγματα*, Keulen, 1535. R. Chaix is te optimistisch over de openheid van Kalckbrenner in zake theologie : Witzel was reeds vijf jaar terug katholiek geworden, hoewel hij zijn irenische houding behield : cfr R. CHAIX, *op. cit.*, I, blz. 269, 297.

⁷¹ A. ROERSCH, *Chr. Ischyrius Homulus*, Antwerpen, 1903.

⁷² ID., *L'humanisme belge*, blz. 67.

« ... videtur esse saliva R. P. Bibautii qui suis patriotis cavebat ... Venerandis Patribus et fratribus nostris Provinciae Teuthoniae in Christo Jesu nobis charissimis spiritum Consilii et fortitudinis. Quoniam superioribus annis in quibusdam Germaniae partibus suborta est doctrina quaedam nova, et ab ecclesiastico ritu hactenus observato satis peregrina, quae in dies magis ac magis in humanas mentes serpit, unde non modica simultas in Ecclesia Christi succrevit, invalescitque quotidie et multorum animae periclitantur. Nos pro Dei honore, animarum salute et Ordinis nostri decore ac stabilitate anxie solliciti hortamur vos fratres in Domino charissimi et in visceribus Jesu Christi rogamus ut secundum Apostoli Pauli traditionem obediatis Praepositis vestris et subiciatis vos eis. Ipsi enim pervigilant quasi rationem pro animabus vestris reddituri, ut et cum gaudio hoc faciant et non gementes. Hoc enim pacto obedientia vestra, sicut olim, ita et modo in omni loco divulgata ad aemulationem provocabit plurimos, ut respiscant ab erroribus suis, et ad agnitionem veritatis conversi sicut filii charissimi imitatores fiant, Jesu Christi, qui in diebus carnis suae usque ad mortem crucis non solum obediens Patri suo coelesti, sed etiam Virgini Matri subditus fuit vobis relinquens exemplum ut sequamini vestigia eius ; nam qui se dicit in Christo manere, debet sicut ille ambulavit et ipse ambulare, ne illud eveniat illis, qui superbiunt, et inobedientes sunt quod in Deuteronomio scribitur : Qui superbierit nolens obedire sacerdotum imperio, qui eo tempore ministrant Domino Deo tuo, decreto iudicis morietur homo ille, ut auferatur malum de medio Israel, cunctusque populus audiens timebit ut nullus deinceps intimescat superbia. Haec autem verba cum vera sint et fidelissima in cordibus vestris velut animalia munda ruminetis attendentes ordinem vestrum, vota vestra, confessionem vestram bonam, quam coram multis testibus Deo et ordine nostro fecistis : quin etiam maturius considerate si charitatem primam retinentes secundum spiritum ambulatis, debitores enim estis non carni ut secundum carnem vivetis ; quia si secundum carnem vixeritis, moriemini : manifesta enim sunt opera carnis, quae ut nostis in epistola ad Galatas plenius recensentur, qui vero talia opera carnis agunt regnum Dei non consequentur. Vos autem sicut confidimus vivitis spiritu et spiritu ambuletis, et facta carnis per spirituales disciplinas mortificatis. Porro quia in pace vocavit vos Deus, quae pacis sunt sectemini et nolite contendere verbis, quia nos non talem consuetudinem non habemus neque Ecclesia Dei, ut circa quaestiones et pugnas

verborum languescamus solitariam enim vitam assumpsistis, quibus legem perscribens Propheta Domini : Sedebit, inquit, solitarius et tacebit, et levabit se supra se cum silentio praestolans salutare Dei. His sic se habentibus non est vestrum illarum quaestionum difficultates dissolvere, aut veritatem definire, quae non sine profunda indagine, multo labore et vehementi studio in generalibus Ecclesiae Christi conciliis a Sanctissimis Patribus et doctissimis viris plenissime sunt disputata et definita : a quorum etiam sententia discedere et in aliam nedum a Romana Ecclesia vel generali Concilio approbatam descendere, ac de talibus disputando unam partem defendere, alteram impugnare, hoc a Cartusiana simplicitate quam habemus in Christo longe debet esse alienum. Nihil igitur horum faciatis in alteram partem declinando ne ea de re decernentes quae excedit mensuram quam mensus est vobis Dominus cum subsanatione audiat : mures eggressi de suis cavernis ponunt in caelum os suum tamquam si formam habeant scientiae et veritatis in lege, cum magis debeant istiusmodi laborare in gemitu suo, et per singulas noctes lachrymis stratum suum rigare. Pugnent autem in campo cum Josue qui ad huiusmodi pugnam verborum sunt vocati ; vos vero cum Moyse in monte aut cum Samuele in templo conquiescat. Si enim culpatur homo qui iudicat fratrem suum aut spernit, quanto magis putatis deteriora mereri supplicia eum qui innititur prudentiae suae et iudicat eos, quos Dominus constituit super familiam suam, quibus et data est potestas a Domino imperandi quae ad rem pertinet. Per viscera ergo misericordiae Dei obsecramus vos fratres sancti et electi a Deo ne moveamini a sancto proposito vestro et a loco quo vocat vos Dominus, donec ille qui profunda fluviorum scrutatur et abscondita perducatur in lucem Ecclesiae Catholicae sponsae suae, incerta et occulta sapientiae suae manifestaverit et tunc sc. universalis Ecclesiae decreto illam viam teneatis et legem, quam spiritus sanctus per ora sanctorum suorum indicabit omnibus vobis. Venerabilis omnium mater vestra Cartusiana religio bonorum memoria digna numquam ad prophanas novitatum voces, aures apposuit, numquam excidit a propria firmitate, numquam supra omnes docentes se intellexit, numquam fuit nec est similiter subtrahionis filia in perditionem, sed fidei in acquisitionem animae. Quae pia mater vestra licet a quibusdam contemptam videat, non potest tamen oblivisci filiorum uteri sui, sed usque hodie sine ira et desceptione levat puras manus ad Deum pro his qui declinaverunt ab ea : Pater ignosce eis quia nesciunt quid faciunt. Nec mirum

decrevit enim calamum quassatum non contere... studet quod confratrum est alligare illam igitur imitantes Ecclesiam Dei audiat, eius mandatis obtemperetis, pro ipsius unitate et pace sine intermissione oratis. Fiat et obsecratio vestra ad Deum pro ipsis in salutem, qui ad horam recesserunt a vobis et in eternum recipiat illos ad vos revertentes ac tandem fiat unum ovile et unus Pastor permaneat omnibus nobis et vobis Jesus Christus, qui fecit utraque unum et manet benedictus Deus in aeternum. Bene valete, nostri memores in orationibus vestris apud Deum. Datum Cartusiae sedente Capitulo nostro generali, die 28 Mensis Aprilis Anno Domini 1524.

G. Prior Cartusiae

Diffinitores Cap. Gen.

fr. J. Binchois scriba Cap. Gen.

II

De vertaling door Levinus Ammonius van Joh. Chrysostomus' Sermoen¹.

(A1)

DIVI // IOANNIS CHRY= // sostomi Sermo, de Pro= // videntia Dei, & // Fato.

Apud Michaellem Hillenium.

A2

LEVINUS AMMONIUS // Clarissimo D. Francisco // Massemio. S.D.P.

Iampridem tua mihi benignissima largitione sermones aliquot divi Ioannis Chrysostomi fuere comparati, ornatissime Francisce, tum primum impressi Basileae per Ioannem Frobenium, de providentia Dei, & Fato, quos ipsos antehac nemo, quod equidem sciam, latinos fecerat. Visum est mihi periculum facere, ecquid in graecanica literatura profecissem, in qua iam annos aliquot haud instrenuam operam navaveram, quantum sanè citra ullum praeceptoris auxilium è mutis (quod aiunt) magistris potueram. Aggressus sum horum sex sermonum (tot enim sunt numero) secundum, ordine in latinum sermonem transferre, simul quod is praeter alios mihi arrideret

¹ De druk van M. Hillen wordt weergegeven zonder correctie. De fouten, die L. A., *ep.*, blz. 264 aanduidt, worden in nota vermeld, evenals de verwijzingen in de marge.

maxime, simul quod in hoc optime tractaret istos, qui hominem in bono facto tantum pati, nihil agere mentiuntur, quum dicat Christus ipse : Sine me nihil potestis facere (Io. 15). Et Paulus : Omnia possum in eo qui me confortat (Philip. 4). Et idem : Plus omnibus illis laboravi. Non ego autem, sed gratia Dei mecum (I Cor. 15). Sit sanè verum, nihil sibi posse hominem arrogare, quasi ex se ipse possit aliquid boni, quia revera sic est. Omnis enim suffici= // (A2v) entia nostra ut ait Apostolus, ex deo est ². Ita enim deus in cordibus hominum atque in ipso libero operatur arbitrio, ut sancta cogitatio, pium consilium, omnisque motus bonae voluntatis ex deo sit, tamen per illum aliquid boni possumus, sine quo nihil possumus ³. Ut enim boni aliquid agamus, paternis inspirationibus ipse suorum tangit corda filiorum. Quotquot enim spiritu Dei aguntur, hi filii Dei sunt : ut nec nostrum deesse sentiamus arbitrium, & in bonis quibusque voluntatis humanae singulis motibus, magis illius valere non dubitemus auxilium, quam nostrum quaecunque arbitrium.

Hunc autem sermonem tibi visum est potissimum dedicare ut quandoquidem ex te tam multa consequutus sum ad bonas literas adminicula, tu quoque primam profectus mei foeturam sentias : & tibi primum studii mei fructum nuncupem, qui inter primos mea quam maxime studia tua liberalitate sustentasti. Quod si non potui Chrysostomi auream illam dicendi facultatem in translatione servare, nihil mirum, nunc primum tale facinus aggressus, & veniam à candido lectore mihi facile praesumam, primum experienti : sed tamen opinor sententiam reddidi latinis utcunque verbis. Et quia mirum in modum copiosus est, adeò ut plerunque longiusculis hyperbatis sensum legentis, nisi valde sit attentus, perturbet, talia si quando inciderunt, remollire tentavi, nescio quam feliciter, & ad quandam perspicuitatem reducere. Certe difficillimum est tales orationes sic scriptas, ut ad populum habitae sunt, ita transferre in aliam linguam & a verbis non aliquando longi= // (A3) us recedas, sensu tamen remanente, quod in ipso dicendi calore nonnulla incidunt, quae sic interseruntur ut tum veniunt in mentem dicentis, ut is qui postea legit cum labore vix interdum possit invenire consonantiam. Qualia & in divo Augustino multa saepius occurrunt, maxime in ijs, quae ad populum loquutus est. Sed de hoc hactenus.

² *i.m.* : 2 Cor. 3.

³ *i.m.* : Rom. 8.

Si senserimus gratum tibi fuisse hunc nostrum qualemcunque laborem tuo deinceps suffragio animati, ad maiora tentanda properabimus, & si quid prodibit graecitatis, quod pium sit, & latinis incognitum, tibi, quandoquidem cupidissime soles quae pia sunt legere, commune facere non gravabimur. Petij ab Erasmo ante duos annos per epistolam ut in gratiam literaturae graecanicae studiosorum curaret imprimi vel breves aliquot tractatus huius Chrysostomi sua lingua, hoc est, graeca, & gustum nobis daret tam admirandae eloquentiae, quam ei plures asserunt haud illi quidem spernendi scriptores. Fecit hoc Erasmus noster, ut est candidissimus, largiter. Nam & de modo precandi Deum, & de dignitate sacerdotalis officij, & hos etiam sex logos, hoc est, orationes ad populum, graecè iam legere possumus. Reddat vicem Erasmo Christus quam cumulatisime pro tam grato nobis officio. Recte te valere, cum generosa coniuge tua & filiola Clarissime heros optamus.

D. Ioannes à molendino meus affinis multum * tibi suis verbis salutem adscribi iussit, à quo iam pridem literas accepi. Rursus bene vale. E Sylva nostra divi Martini, nono cal. Februarij : An. salutis 1527.

(A3v)

DIVI // IOANNIS CHRYSOTO= // mi Sermo, de Providentia // Dei, & Fato.

Qui maledixerit patri vel matri, morte moriatur, ait scriptura ⁴. In veteri testamento lex ista constituta fuit, quando nequaquam ita exacte optima vita erat, quando introductio interim numinis : quando pueriles praeceptiones ⁵ : quando lac : quando paedagogus : denique quando lucerna, figura & umbra erat. Quid igitur dicere poterimus de his, qui nunc in tempore gratiae, ipsaque rerum veritate, ac tanta adeò cognitione, non patri aut matri, sed ipsi omnium deo maledicunt? Quis nam huiusmodi homines manet cruciatus? quae nam pro quantitate malitiae poena satis erit? Quis igneus fluvius? quis vermis immortalis? quales tenebrae exteriores? qualia vincula, qualis denique stridor dentium, qualis fletus? Omnes prorsus minores sunt tormentorum officinae, quae vel nunc sunt, vel alijs erunt in annis, quam ut suffecerint ad hunc modum constitutae

* multam.

⁴ *i.m.* : Levit. 20.

⁵ *i.m.* : Sic ferè Paulus legem vocat.

animae, quae ad tantum mali devoluta est. Porro blas= // A4
phemiae non unus neque simplex est modus. Quapropter necessarium duxi, ut exponantur hodie, ut neque sua quispiam sponte in huiusmodi quamlibet incidat : neque rursus si quispiam inciderit sive amicus ille sit, sive inimicus, contemnamus. Non est enim, non inquam est hoc peccato aut peius ullum, aut aequale. Quin & auctarium malorum hoc est, quod omnia confundit, cui & sine venia supplicium, & intolerabilis poena debeatur. Quinam igitur sunt, qui Deo maledicunt? Nempe hi, qui sapientissimae ipsius providentiae illam ex fato indigestam necessitatem obijciunt. Et illud quidem quod infideles, qui ligna & lapides pro Deo suspiciunt & colunt, hoc morbo teneantur, nihil adeò mirum. Caeterum eos, qui hoc errore, atque hac misera servitute liberati sunt, qui Deum omnia superantem, verum inquam Deum cognoscere meruerunt : velut ex quodam refluxu ad illam revolvi fluctuationem, ad illam reputationem & insaniam, hoc planè & gravissimum est, & multis lachrymis profecto ac lamentis dignum. Quando ij, qui se Christum adorare profitentur, qui tantis digni habiti sunt sacramentis : ad haec participes arcanorum dogmatum, & sapientiae illius de coelo nobis allatae facti, post tantum honorem, quem à Deo consequuti fuerant, sua sese sponte dederunt praecipites, & ab illa quidem libertate, quam ipsis Deus largitus fuerat, magna dementia se fecerunt extraneos, molestissimaque servituti subiecerunt, crudelissimam sibi rursus tyrannidem (quae alioqui nihil est) cogitationibus fingentes. //

A4v

Praeterea tales hi, omnem omnino utilem spem rescindunt, nervosque eorum, qui virtutibus operam dederunt, praecidere moluntur. Haud aliter atque in bello, si quis hostium vidisset generosos milites, ipsamque animam pro patria dare paratos, quum eis non potuisset alioqui nocere, neque efficere ut ab illa pro suo imperatore alacritate deficerent, aut formidinem incutere, aut ullis machinationibus superare, alia via labefactat, persuadere tentans, temere, frustra, & in re nihili tantum eos laborem assumere, ut eorum manus hoc modo dissolvat, robur destruat, extinguat alacritatem, ut per haec omnia a praeliandi studio aversos, quum existimaret nudos & exarmatos, tum demum vinctos captivos abduceret. Sic nimirum & diabolus fecit. Postquam vidit bonam orbis partem non solum ridere gentilium errorem, sed toto etiam pectore atque animo de vera pietate flagitare sermones : atque inde cum magnum virtutis

studium, tum haud minorem vitiorum contemptum exoriri, nequaquam ausus est procedere, ac palàm dicere : Desciscite à Christo, ridete ipsius praeceptiones, fabulae sunt quae docuit & imposturae, malus est & ab humanitate extraneus. Haec inquam dicere palàm non praesumpsit. Scierat enim eos hoc pacto ipsius tyrannidem magis evitatuos, magisque ipsum odio habituros. Quapropter rectà quidem calumniam non admovet, sed in orbem circumiens, clàm interserit impiorum dogmatum venenum, sinens quidem interim in specie manere in fide, re autem vera radicitus ipsam evellens, omniaque subvertens praecepta veritatis, & // A5 magnam calumniandi Deum, ijs quibus persuaserit, ansam praebens. Atque ideo venenum hoc, & perniciosa fati medicamenta paravit, ut omnia, quae modo dixi, latenter introducat, ut inanem ostendat esse prudentiam & fidem nostram, utque sinistram hominibus de Deo opinionem habere persuadeat.

Quod igitur in initio quoque circa Adam fecerat, velut invidia & livore percitum Deum calumniatus, sic & hic. Ibi enim tantum non, per ea quae hortabatur, sic dicebat : Sciverat, inquit, Deus quod aperientur oculi vestri, quodque sicut Dij eritis, & maiorem vobis invidit honorem. Nam etsi haec verba non addidit, dedit tamen eis ex his quae dicebat horum suspicionem. Et vide quaeso insigne maleficium : Inversa Dei sententia quum dixisset magna ipsis eventura bona non obtemperantibus ei, ut est, adapertio oculorum, & aequalitas Dei, eximiaeque scientia, nequaquam addidit, quod malus esset is, qui eos ab his arceret, ne velut adversarius & hostis quispiam loquens excusare Deum videretur, sed persona consultoris, & eius, qui curam eorum haberet, assumpta, facilius malum illud consilium admitteretur. Id quod etiam contigit. Nihil enim aliud suis verbis volebat efficere, quàm ac si diceret, Discedite a deo qui vos condidit, lividus est, invidet vobis bona praestantiora. Sed haec aperte quidem verba nequaquam admiscuit. Haud dubie enim si suspicati fuissent, ipsum hostem esse, aufugissent. Caeterum omissis hisce verbis et occultatis, perniciosum hoc consilium introduxit.

Ad eundem plane modum etiam nunc, non ait qui = // A5v dem, discedite à Christo velut damnatis divinis praeceptionibus, (scit enim quod sua spe frustraretur) sed maliciose, videtur quidem vos in his relinquere, & indulgere vobis ad veritatem diversa vero via ignorantes ab aeterna vos hac haereditate expellit : Haud secus atque si quis filium ingenuum ac liberum, caeterum simplicem atque

à malitia extraneum, dextra retinens nequaquam expellat ipse quidem paterna domo, hortetur autem eum, uti committat aliquid, per quod velit nolit omnibus bonis paternis excidat. Non enim potest, non potest inquam fieri, ut is qui fato mentem accommodat, caelestia consequatur, imò fieri nequit, ut is gehennam suppliciumque subterfugiat. Iubet enim omnibus, ut pareant dogmatis, quae ex diametro cum Dei praeceptis pugnant. Siquidem deus dicit, Si volueritis & audieritis me, bona terrae comedetis⁶. Sin vero nolueritis, neque audieritis me, gladius vos devorabit.

Os enim Domini haec locutum est. Videsne quo pacto loquatur Deus, & cuiusmodi leges condant? Audi contra fatum quomodo loquatur, & contrarias introducat leges: atque illud disce, quod illa quidem à spiritu Dei dicta sint, haec vero quae fati sunt, à malo spiritu, & immiti quopiam daemone profecta. Dixit Deus: Si volueritis, itemque si nolueritis: dominos utique nos & virtutis & vitij faciens, atque in nostra voluntate constituens. At fatum quid ait? Quod fatale est, evitari non potest, quamvis velimus, quamvis huc omni studio incumbamus. Deus dicit: Si volueritis, bona terrae comedetis. Fatum contrà: Etiam si volueri = // (6A) mus, inquit, si datum nobis non sit, nihil hoc profuerit voluisse. Deus dicit: Si nolueritis aurem accomodare meis sermonibus, gladius vos devorabit. Contrà fatum: Etiam si noluerimus, inquit, fuerit autem nobis datum, omnino servabimur. An non isthaec dicit fatum? Quid igitur hac contentione manifestius, quid apertius hac pugna, quam usque adeo impudenter illi malitiae doctores adversus oracula Dei susceperunt?

Caeterum illud quod paulo ante dixi, quod daemones, itemque homines (qui alij daemones sunt) gentiles dico, haec suadeant & credant, nihil mirum. Quod autem vos, qui tam divina salutarique doctrina fruimini, hac contempta, ad illa non solum à ratione alienissima, sed perniciem quoque mentis habentia, concurritis, hoc plane omnium est gravissimum. Quid enim ad me attinet, etiam externos iudicare? Hactenus ad vos mihi sermo fuit, qui estis membra Christi, ecclesiae filij, qui in paterna domo erudimini, qui fruimini caelestibus decretis, qui denique tanto honore affecti estis. Propter hoc ingemisco, propter hoc & lugeo & lamento. Vere enim lamentis dignum est, quando quispiam eo casu ceciderit, qui veniam nullam mereatur? Dic enim mihi, qualis venia esse possit, ubi Deus quidem

⁶ *i.m.* Esa.

definit, & daemones contradicunt & domesticis Dei, ea quae ab istis dicuntur, digniora fide esse videntur? Nequaquam enim rationes in praesentia movemus, sed hactenus impudentiam eorum, qui illis obsequuntur, ostendimus. //

(A6v)

Deus dicit : Proposui tibi ignem & aquam, vitam & mortem : utroque volueris extende manum. Daemon vero : Non est, inquit, in tua potestate extendere manum, sed necessitatis cuiusdam & violentiae : atque haec tibi digniora videntur, quibus adhibeas fidem. Neque interim illud animadvertis, quantum inter hos consultores intersit, quod ille quidem Deus sit : hic vero daemon : neque consilij distantiam expendis, quod illud quidem salutare sit, atque ad virtutem invitet : hoc vero prorsus diabolicum, ad peccatum & malitiam vocet. Denique non consideras, quae tibi à deo obvenerint, & item quae à diabolo : quod ille quidem usque adeo te dilexerit, ut pro te filium suum unigenitum daret, quo carius nihil erat patri : atque adeo nunc quoque diligit, ut te per apostolos suos cohortetur, atque pro tua salute nihil non faciat : Hic autem intantum te habuit habetque etiamnum exosum, ut in omnibus tibi hostis sit, hostiliaque moliatur, & non solum nihil ab sese dare quod usui sit, verum etiam ea quae divinitus accepisti, auferre contendat : et ab eis expellere. Deus, angelis quoque te voluit aequalem facere, hic autem & humi gradientibus vilior facit, & ut ea adorares contrà suasit. Ille, ad regnum coelorum atque alios honores te trahit, hic vero, eum quoque tibi invidit honorem, quem hic acceperas, neque prius destitit, quam ab eo te extraneum faceret.

Quod si dogmata ipsa discernere non valetis, quanquam sole quoque clariora sunt ijs, qui tardiores son sint, usque adeo & haec, nempe dei, manifestam prae se ferunt & virtutem & salutem, & illa, nempe diaboli, maliti = // (A 7) am : si tamen inquam non valetis ea discernere, saltem ab ipsis consultoribus discite, quid salutare sit, & quid noxium. Nam quo pacto non absurdum fuerit, erga res alias sic animatum esse (si enim medicus dederit cuiquam cibum, non curiose acquirere *, sed tanquam sanitatem allaturum suscipere, si vero veneficus quispiam & magus, non saltem vel curiosum agere, sed protinus ut mortiferum & nocivum aversari)

* anquirere.

erga Deum vero, ne hoc quidem uti medio? Quanquam tanto maior est inter Deum & daemonem, quam inter medicum & veneficum distantia, quantum nedum dicere, sed ne mente quidem & ratione consequi quispiam possit. Quomodo igitur non extremae dementiae est, ut ubi minimum quiddam inter eos qui cibum prae-bent, interest, non curiose disquiras, sed pro omni doctrina ipsam habeas personarum qualitatem, ubi vero tantum est inter consulentes discrimen, opus tibi sit ratione, ut discas quid salutare sit, quid noxium? Ne ita fiat obsecro, ne ipsis quoque irrationalibus simus à ratione magis extranei, sed resiliamus statim, neque aures accomodemus. Corruptunt bonos mores colloquia mala: & veniam consequentur nullam ii, qui seducti fuerint. Nam qua de causa, dic mihi, si pestilentem morbosamque regionem videas, moram ibi facere formidas, etiam si infinita sint, quae te trahant ad illam commorationem, omnibus nimirum alijs corporis sanitati posthabitis: quando vero aliqui fuerint pestifero sermone pleni, & eo morbo, qui non corpus solum corrumpat, sed animam quoque perdat, & deteriorem viciosioremq̃ue officiat *, non absi = // (A 7 v) stis? Audi, inquit sapiens vir quispiam: Ne steteris, fuge, noli immorari, ipsam quoque brevissimam inter istos moram veritus.

Caeterum isthaec nemo existimet nos ita dicere, quasi vim dogmatum, quae apud ipsos sunt formidemus, sed quod infirmitati vestrae metuamus. Nobis enim gratia dei in fide fundatis, araneorum telis illorum scita debiliora videntur. Etiam si milies nostris auribus suas admoveant incantationes, tanto magis risui nobis sunt, velut qui in insaniam versi propria mente exciderint. Sed, ut dixi, vestrae infirmitati timemus. Non adversus omnes haec mihi dicta sunt, sed eos, qui iam dictis obnoxij sunt. Quandoquidem Paulus quoque omnibus antecellens, non doctrinam solum, sed adversus extraneos etiam pugnas verborum discipulo Timotheo commonstrans, inanitates vocum reiiciendas admonet ⁷.

Breve est tempus vitae nostrae, & exile viaticum salutis. Quod si ipsum breve tempus datum nobis ut aliquid quod usui sit futurum discamus, in supervacaneas, inutiles & noxias auditiones consumpserimus quando iam alterius nobis facultas erit, ut ea quae necessaria & urgentia sunt discamus? Nam si longum quoque fuisset, potissimum in ea totum quae utilia sunt absumptum oportuit, quando

* efficiat.

⁷ *i.m.*: I Timo. 6.

vero & pusillum & breve est, nonne extremae dementiae est, ipsam eius brevitatem in ea dogmata quae animam nostram corrumpunt absumere? Quid opus tibi est medicina? Noli vulnus accipere, ne tempus expendas in curandis ijs, quae ab alijs accipis & habes. Coacerva tibi quod sanum est è // (A 8r) divinis scripturis. Ac si quispiam accesserit, aliquid diversum dicens, obturato aures, confestim abscede, noli moram facere. Etsi adversus imperatores advocata concione, nequaquam sustinuisses immiscere te consessui, velut ob communicationem audientiae omnino futurus in periculo, quando autem adversus Deum aliquid dictum, aut dogma plenum ipsius calumnia tractatum fuerit, non illico aufugies? non habebis odio linguam blasphemam? non impia obstrues ora? Et quo pacto poteris cum fiducia precari Deum, quum calumnijs in eum socium te praebeas? Ne ita quaeso fiat.

Haec mihi nequaquam adversus praesentes dicta sunt, immo potius ad praesentes quoque, nam & si vos obnoxii non estis, ijs tamen quoscunque nostis hoc modo * teneri, istis aliisque pluribus verbis obsistice, ut ab radicibus hoc mali evellatur.

Eveniat autem precibus sanctorum, & amicorum Dei (non enim tantum valent verba nostra, quantum fiducia deprecationis illorum) eveniat inquam, ut omnes nos, & quicumque ad plenitudinem ecclesiae faciunt, hisce malis liberati, cum fiducia coram tribunali Christi stare possimus. Cui gloria. Amen.

FINIS.

III

BESANÇON, Hs 599, blz. 261-265. (14 januari 1531) aan Johannes Ammonius Burgundionis.

Le. Am. Ioanni Ammonio Burgundioni. sal.

Arnoldus Oridryus iamdudum mihi pollicitus est, eruditissime vir, Ammonii cuiusdam Burgundionis (sic ille scripsit) non solum notionem, verumetiam suam mihi fidem obstrinxit, fore, ut quando in patriam sese reciperet ille, inviseret sibi cognomines huiusce regionis Ammonios. Equidem, ut verum fatear, & meam vicem agam, quando id ille videri vult tuo nomine pollicitus, non possum

* morbo.

non habere gratam, isthanc voluntatem ; quanquam alioqui, si ad me deflectam oculos, nihil video causae, quur sese quispiam fatiget huius homuncionis visendi gratia : in quo nihil eximium, praeclarum nihil, imo nihil non e trivio *βορβορωδες* reperire liceat. Nec enim in me cerno aliquid eiusmodi, quale vel in Bracmanis, vel Gymnosophistis olim fuisse narratur a scriptoribus minime contemnendis : ad quos ille Tyaneus seu magus, seu philosophus Apollonius visendos relictā domo profectus fuisse scribitur Philostrato, eleganter quidem, sed quam vere, iudicium sit penes alios.

In Tito Livio historiographo lacteum eloquentiae fontem, iucunditatemque praecipuum usqueadeo legimus admiratos fuisse nonnullos, ut ab ultimis Hispaniarum finibus venisse Romam unius hominis fama tractos eruditissimi viri scriptum reliquerint. Verum, quid simile in hoc Ammonio ? Ne illud quidem, // (ut ad sacros veniam codices) quod in Salomone totus mundus obstupuit : ad quem Regina Saba ab ipsis terrae finibus perrexit, ut praesens illius audiret sapientiam, quam fama differente didicerat. Aut in Apostolo Petro, quem ut videret ipse quoque Paulus, vas electum, & instrumentum Christi peregrinū conscendit post annos treis quam crediderat in Christum baptizatusque fuerat Hierosolymam, & quindecim dies apud illum mansit. Denique, legimus in historiis ecclesiasticis Gallicanum, postea martyrem Christi, e patritio & consule ad tantam sese deiecissee modestiam, ut minime suis ipse manibus gravaretur egentium lavare pedes, aquam manus abluturis infundere, languentibus quibuslibet solícite ministrare, assidere, consolari, caeteraque id genus humanitatis officia sedulo praestare : quibus adeo factis plerosque omneis in sui traxit admirationem, ut ab ortu solis pariter & occasu certatim ad tam inauditam tanti viri modestiam coram suis oculis contuendam venirent. Sed quid horum omnium tandem in hoc Ammonio deprehendere poteris, ut non iniuria quispiam dicat eius gratiam visendi vel duos e recta pedes esse divertendos ? Nihil profecto, mi Ammoni. Hem praedico, audin' ? nihil horum, neque quicquam simile deprehendes. Quae nunc itaque Pallas isthuc tibi in mentem misit, ut ea te promissione volens lubensque obstringeres ? An forte non Pallas quaeipiam, sed dea illa, quae Homero dicitur *Ἰστορ* (!) ¹, Vergilio Fama ² ? Fama (inquam) malum, quo non aliud velocius ullum Mobilitate viget,

¹ *Ἰστορ, ἵστα.*

² *i.m.* : Eneidos 4.

viresque acquirit eundo, & caetera quae nosti. Si id est, illud quoque quod idem clarissimus poëta paulo post subiecit attendere debueras : Tam ficti pravique tenax quam nuncia veri. Ipsa quidem nescio quibus exordiis nata, mira vanitate in immensum attollens omnia, suis me preconiis adeo non honorat, sed onerat, ut nihil minus quam tueri possim quod imponit. Atque haud ignoro quibusdam ita videri pulchrum digito monstrari, & ticier, hic est, ut totis huc viribus incumbant, omneis nervos intendant suos // ut principibus viris placeant. Caeterum nobis monachis ab omni theatro mundi semotis, aliud iter ostenditur, & numquam non ad aureis occinitur illud divi Bernardi : Ama nesciri. Et ut Basilii Magni verbis abutar in epistola quapiam ad Maximum, ni fallor, philosophum, *τὸ λαθεῖν βιωσαντες, ἐπὶ τοῖς πρώτοις τῶν ἀγαθῶν ἄγομεν*. Sed non potes, inquis, ut maxime velis latere. Quid ita ? Iam aedito libello per typographum nomen tuum publicitus legitur. Hoc est, mi Ammoni, hoc inquam est, quod me pessime urit. Valebam meo Maecenati, studiorumque meorum singulari patrono : quem ipsum tamen mihi iampridem fata tulerunt, volebam dico, veluti per transennam demonstrare non omnino aut frustra aut inaniter opera me dedisse graecanae linguae, ut hominem alioqui suapte natura satis propensum, ad benemerendum de bonarum literarum studiosis magis accenderem. Hac de causa verti Chrysostomi sermunculum de fato & dei providentia, qui potissimum inter alios mihi tum temporis arridebat. Quem quum ille non sine voluptate (ut volebat videri) legisset, dissimulare nequivit, nec intra domesticos tenere parietes. Extulit, passim quibuslibet obviis communicavit' ne dicam an obtrusit nescio. Hoc certe factum est, quod factum nollem : & habeo penes me expostulationem satis, imo plus satis liberam, qua cum illo iurgatus sum, quod non solum imprudente me, verum etiam acriter antea reclamante, ad quorundam suasiones mihi non perinde bene volentium typographo dedisset evulgandum. Et erat ille quidem dum viveret, imo etiamnum vita defunctus, qui omnium eruditorum literis celebraretur, longe dignissimus, homo divitiis potens, sed pietate multo potentior. Quem enim ille vidit egentem, cui non statim affuit ? Quem verae studiosum eruditionis, quem sua largitate non sustentavit ? Quis ante eum nudus venit, & sine vestimento discessit ? Cui unquam illius auribus exploranti lachrymas simul & opem // nihil contatus non contulit ? Erat itaque dignus, cuius ad posteros nomen doctorum hominum libris transmitteretur. Sed quis non videat plane ridiculum fuisse si

id tantillo vix quaternione futurum credere in animum induxissem ? quem ut quispiam male feriat legere dignetur vix opinor impetrari posse. Quid quaeris ? Pessime mihi, meaeque famae consultum est hoc facto : quod ita me Christus bene amet, non uno nomine mihi factum displicuit. Ut enim illud sileam, quod typographus non admodum fidam excudendo operam praestitit, sed suo solens more nonnulla subvertit : multum, pro multam, in calce epistolae : deinde pagina octava, pro anquirere, acquirere : & paulopost, officiat, pro efficiat : & in fine sermunculi, modo, pro morbo ponens : sed ut haec omittam, si vel somniassem fore, ut cuiusquam (non enim dicam mea) temeritate prodiret in vulgus, primum, maiore cura fueram singula quaeque verba expensurus, nequid delicatissimis huius aetatis auribus non ad unguem dedolatum accideret : deinde, eadem opera reliquos etiam quatuor eiusdem argumenti logous versurus fueram, ne quid desideraretur : postremo, primam huius ingenioli faeturam, iudicium passim eruditorum hominum subeuntem, auctario quopiam lenocinii vice addito commendassem, ne male mihi verteret, ac in primo statim limine in publicum progressurus impingerem. Haec et alia ferme habent me hac in re perquam male, si qua posset emendari, id quod optare magis in proclivi fuerit quam efficere. Et tamen, si superis placet, quum sedulo quaererem, qui factum esset, ut isthic (Lovaniij dico) meum nomen noscitaretur, quid' ve hunc Ammonium tibi tantopere commendasset, ut te cupido ceperit propius cognoscendi hominis alioqui prorsus ignoti, me quidem puderet scribere quid responderint amicali, aliis in rebus haud quaquam vani, quod dum in sinum (quod dicitur) expuo meum, penitusque vires dimetior meo pede meas, nihil eorum, quae plus satis larga manu tribuere videbantur, agnoscerem. // In illum tamen in primis Chrysostomi sermunculum causam referebant. Quid hic dicam, mi Ammoni ? Prorsus hiscere nequeo. Demiror qui factum sit ut ille tantopere placeret, si vere tamen placuit, quum mihi auctori tot nominibus displicuerit, ut etiamnum me pudeat (ex animo loquor) eius meminisse. Optarim ita prorsus abolitum, ut ne usquam existeret. Si scire lubet, quam nihil sum, quamque hic fama nugas egerit haud quaquam recuso, quin Oridryi nostri fidem liberes, & vel obiter Ammonium invisas. Aut si hoc nimium est, roges licet Carolum meum, tuum, imo verius nostrum lepidum profecto congerronem : quem iamdudum, opinor, tantilli piget itineris, quod eadem fama ductus nostri causa mensus & remensus est. Is meae exiguitatis abunde magnus & ἀξιόπιστος testis erit, apud

te quidem. Ei homini comites ad te hasce dedissem literas, si non antevertisset abire quam credideram. Quem mihi quaeso plurimum salutes, & commonefacias officii, quod abiens in se se recepit! Sua fide abs quopiam isthic bibliopola Commentaria Budaei, quae tantopere mihi commendavit, sumpta, mittat ad me, ego precium statim fecero numerari. Aut si qua id nequit occasione, scribat mihi precium, ego cum primo quolibet nuncio isthuc afferri curavero. Mittat autem quidquid est missurus ad Oridryum, is facillime ad me. Bene te valere percipie, Optime Ammoni, & in Christo plurimum dilecte, qui te vel parem vel superiorem quoque Claudio Cantiunculae, tuo (ut audivimus) seu patruo, seu avunculo nescio, faciat, in iuris, omniumque bonarum disciplinarum peritia. Habes epistolam ut plus satis loquacem, ita non admodum, metuo, gratam. Quam equidem quin optime iure damnes nihil recuso, modo hunc erga te animum probes. Rursus benevale.

E Sylva nostra Cartusiana postridie Idus Januarii. Anno 1531.

IV

BESANÇON, hs 599, blz. 305-309. (20 Maart 1541).

Brief van L. A. aan Gerardus Kalckbrenner, prior der kartuis te Keulen.

L. Am. Venerabili patri D. Gerardo Priori domus divae Barbarae ordinis Cartusiani prope Coloniam Agrippinam. S.D.

Accepi libellos, Venerande Pater, plane pios omneis, quos ad me misisti: e quibus amoris divini igniculus, etiam si sopitus sit, facillime redaccendendi possit in animo legentis. Habeo gratiam sane quam possum maximam. Atque utinam eae mihi facultatis vires adessent, ut aliqua ex parte referre liceret: tametsi persuasum mihi est, unum illud in hisce muneribus te spectasse, ut occasionem mihi dares proficiendi in charitate dei & proximi: neque ullam a me morari gratiam: sed solidum a deo expectare praemium, apud quem nequit esse sine fructu, quicquid illud est, quod ipsius respectu erga proximum recte pieque fuerimus exequuti. Precor itaque Christum, qui dives est in misericordia erga omnes, qui ipsum synceriter invocant, ut plenam tibi mercedem, vice paupertatis & inopiae meae, rependat. Profecto mirum in modum me reddidit affectum erga synceram pietatem, domini Joannis Lanspergii librorum lectio: tam illa, qua Daniele vestrum, imo quemlibet ad veram sui mortificationem conari volentem, luculenter instituit: quam ea, qua Agonem

Christi triplici enarratione prosequitur. Pharetram divini amoris eodem autore, Contemplationes Idiotae, deque imitatione Christi (qui libellus nihil refert, cuius cuius sit, quum sit bonus) praeterea divi Augustini preces, tametsi saepius ante legeram, ipsa tamen repetitio infructuosa non fuit, neque post quantumlibet saepius iterata futura est. Quid dicam de sermone d. Joannis Damasceni, de agenda cura pro vita defunctis? Illud profecto, quod quum sit res optima, & adversus errores huius aetatis plurimum profutura, ipsum tamen interpretis nomen fronte praelati, summe displicuit. // qui postea in tam nepharios probrososque delapsus errores, nemini vere pio citra execrationem nominari potest. Profecto per-velim fecisset hic aliquis, quod apud Lacedaemonios¹ olim veteri more factitatum legimus: Apud quos si probam aliquam, atque ad reipublicae salutem pertinentem sententiam dixisset aliquis vir improbus, ea approbata, repudiatoque autore, iusserunt eandem probi cuiuspiam viri (velut ab ipso reperta) voce proferri: ne improbus ille iactaret eam civitatem ipsius usam fuisse consilio. Itaque sublato interpretis huius libelli nomine, alium quemlibet melioris notae cuperem substitutum. Sed tamen utcunque hoc habet. Illud certe poterit exemplo ceteris esse, ut nemo sibi fidat, sed de sua quisque imbecillitate trepidet: magisque perpetuum Christi favorem conciliare sibi contendat, citra cuius opem nihil in humanis animis stabile esse potest. Itaque qui stat, videat ne cadat. Ecce vir ille praeclare doctus, optime cum Ecclesia sentiens, post a religione pariter atque unitate catholicae Ecclesiae tanta pertinacia tam faede desertorem egit, ut totius prope Christianismi fundamentum, rectaeque fidei rationem convellere sit conatus. O terribilem deum in consiliis super filios hominum. Quis non trepidet? Quis de se non diffidat? Et reliquit ille perniciose perfidiae suae semina, quae nonnulli mira dicendi arte suscitare moliuntur. O superi, talem terris avertite pestem. His libellis accessit Georgii Wicelii elegans plane patrum veteris testamenti exemplorum, tametsi brevis concinnatio. Cuperem fieri certior, si vir ille praeterea quippiam in lucem aedidit. Postremo, ne quicquam tuorum munerum omittam: misisti Homulum quoque, comoediam sane piam, tametsi non perinde comice conscriptam: ut alio potius nomine videatur aedenda fuisse quam comoediae. Nam leges comicorum nequaquam studuit observare,

¹ *i.m.*: Apud Spartanos ait Val. maximus. Mos Spartanorum in sententia civis improbi.

quum satis alioqui commode potuisset. Ea enim, quam sibi sumpsit, materia, ab hoc scripti genere non admodum abludit : si paulo plus adhibuisset diligentiae circa catastrophem, postremumque actum. Sed quid agimus? Nihil est ex omni parte tam absolutum in rebus potissimum humanis, ut nusquam sit, quod desiderari queat. Nam alioqui solius Dei perfecta sunt opera : in quibus ne Momus quidem (ut dicere solemus) quod carpat, licet oculatissimas, invenire possit. Post haec accepi epistolam quoque tuam, // in qua illud modestiae insigne demiratus sum, quod tam grato susceperis animo meam admonitiunculam, de prestanda in rebus, quae nusquam non occurrunt, adversis fortitudine. Et quis ego sum, aut etiam quid ego, ut animo tam prono admittas id quod obiter in mentem mihi tum venerat, quum ad te literas dare voluissem? Habuit profecto semper habetque etiamnum Christus sui imitatores, qui ab ipso didicerunt, quod mitis sit & humilis corde. Nam etsi ego te aetate non-nihil antecedo, tu tamen & prudentia & usu rerum, praeclarisque aliis virtutibus, multis Ammonium parasangis diu longeque praecuristi. Ego nihil addubitabam, quum illa scriberem, quin eadem tibi multo studio meditata ad manum, & in numerato forent, multoque efficacius praesentiusque quam ego dicere possem. Et tamen etiam gratias agis. O pectus ab omni insolentia fastus alienum. Quis autem vere pius non egre ferat, imo sibi vitam prorsus acerbam non esse putet, si ad aetatis huius nostrae mores, plane deploratissimos deflectat obtutum : in quam, velut in feculentam aliquam onerariae navis sentinam, fluctu penitus decumano, omnium praecedentium temporum sordes, malorumque colluvio irruisse videntur? Quid omnium calamitatum legimus in historiis, superioribus ab aevo condito temporibus accidisse, quod nos cum ipso (ut dicitur) horrea vel non perpetiamur ipso vel alios perpeti fraterna charitate doleamus? Non ingrediar altius singulis recensendis, quae res profecto non est angustiis epistolae coarctanda, sed ingens requirit volumen, ut pro merito tractetur. Sed illud unum, quod in epistola quoque tua commemorasti, si quis accuratius excutiat, non statim mortem prae vita putet eligendam, si ita sinat Christus, & obvia misericordia exeuntem dignetur excipere? Videmus divini cultus interitum, concultationem cleri, animarum iacturam, sacramentorum contemptum, Ecclesiae simul ordinisque faciem misere deformatam : videmus inquam ista, & ingemiscimus secundum Apostolum, gravati : cupimusque peregrinationem hanc (quis non?) feliciter potius finire, quam videre mala gentis nostrae, & sanctorum.

Atqui eadem, si paulo defixioribus mentis luminibus introspeciamus, contemplemurque pulcherrimum divinae dispositionis ordinem : secundum quem omnia in numero, pondere, // et mensura, illa incomprehensibili sapientia sapientissima digessit, nequaquam poterimus, opinor, ita nostra deplorare, quin vicissim mirabilem rerum humanarum seriem, inerrabili modo sibi connexam concatenatamque summis laudibus extollamus : dicentes illud Psalmistae : Quam magnificata sunt opera tua Domine, omnia in sapientia fecisti. Quum enim nemo dubitet, vel nomine tantum Christianus, deo omnia esse praesentia : nihilque ei vel praeteritum esse vel futurum : videbat (ut humano more dicam) nostra haec vere calamitosa tempora, non minus aspectu praesentissimo, quam illa vel superiora, vel posteriora aurea secula, quum mundum initio fabricaretur, & in eo hominem, veluti dominum futurum, cui omnia ista inferiora subijcerentur, suis tantum non manibus formaret : videbat inquam, neque piguit eum tamen creare, quem ipsum, ipsiusque posteritatem praevidebat in hasce calamitates sua culpa delapsuram : quum illud etiam constet, nihil ab illa infinita bonitate conditum, nisi mera gratuitaque benignitate : tantum abest, ut quisquam descendat in hanc usque blasphemiam, ut odio malitiaque (animus horret dicere) quae nullo pacto esse possunt in Deo, quicquam fecerit. Quum ergo haec ita sint, quis dubitet eundem facillime & scire & posse quum volet e tantis malis, quibus undique praemimur elicere bonum : quod non solum nobis gementibus in salutem, verumetiam cedat ipsi in gloriam? Ne ergo malorum taedio despondeamus animum sed potius constanti fide perseveremus in hoc corporis praesidio tantisper dum summus Imperator, qui nos in eo constituit, cuiusque interim stipendia meremus, missione mdare, & ad feliciora transferre dignetur : ne desertores ab eo iudicemur, congiarioque olim fidelibus militibus promisso, nosmetipsos fraudemus. Illud potius omnibus vere piis agendum, ut unusquisque secundum prophetam ², ascendat ex adverso, opponatque murum pro domo Israel, & et stet in praelio in die domini : ne contingat illud, quod Esaias ³ conqueritur. Vidit, inquit, dominus, quia non est vir, & aporiatus est, quia non est qui occurrat, etc. Si enim primum tollantur // e medio viri gementes & dolentes super cunctis abominationibus quae fiunt in civitate, qui signum Thau in fronte signatum portant, quid deinde fiet de

² *i.m.* : Ezec. 13.

³ *i.m.* : Esai. 59.

reliquis⁴? De iis inquam, quid fiet, qui vel ignorant, qua de causa miseri sunt : vel non sentiunt, (malis ipsis ita invalescentibus, ut etiam mali sensum ademerint) quod vere miseriis omnibus circumplectantur? Haec apud te Venerande Pater, fortasse pluribus quam par est, philosophari in praesentia mihi visum est : ut occasionem tibi vicissim pro me, meique similibus intercedendi apud clementissimum patrem nostrum celestem suppeditarem : ne nos deserat in tempore malo, magis autem nos reconciliet sibi, & per Christum faciat pacem. Interim vero congemiscamus, more turturum & flagellantis domini manum servi inutiles humiliter sufferamus omnes : donec respiciat de coelis, & misereatur nostri. Paternam charitatem tuam quam commendatissimam esse cupio Jesu Christo, cuius livore & vulneribus nos omnium nocentissimi sanati sumus. Bene vale. Vigesima die mensis Martij Anno 1541.

⁴ *i.m.* : Ezec. 9.

B. Vulcanius Brugensis Hoogleraarambt, Correspondenten, Edita

door

Alfons DEWITTE

(Varsenare)

1. Vulcanius hoogleraar en secretaris aan de Leidse universiteit. 1581-1614

Bonaventura Vulcanius (De Smet, 1538-1614), op 1 februari 1578 door Burgemeester en Curatoren tot hoogleraar in het Grieks en het Latijn benoemd, met een wedde van f 400 ¹, kwam in 1581 te Leiden in functie. Tegen 21 maart van dit jaar vroeg hij de professie van de *Griexe ende Latijnsche spraecken* te mogen aanvaarden. De curatoren zonden hierop een brief aan de Kerkraad der Waalse gemeente te Antwerpen om na te gaan of hij van *eerlicke ende loffelicke name ende fame* was ². Op 13 juni 1581 kreeg Vulcanius een getuigschrift tot de Antwerpse Kerk te behoren, en er de leiding van het Gymnasium te hebben opgenomen met de beste resultaten ³. Een

¹ P. C. MOLHUYSEN, *Bronnen tot de Geschiedenis der Leidsche Universiteit*, Dl. I, blz. 6. Recente publicaties over B. Vulcanius: A. DEWITTE, *B. Vulcanius en Philips Marnix van St. Aldegonde, 1577-1606*, en *Album A. Schouteet*, Brugge 1973, blz. 57-74; A. DEWITTE, *Peter en Bon. De Smet, 1503-1571*, *HEmul.* Brugge 1978 (dl. CXV), blz. 17-42; A. DEWITTE, *B. Vulcanius Brugensis. A bibliographical description of the editions 1575-1612*, *Lias VIII* (1981), blz. 189-201.

² P. C. MOLHUYSEN, A.W., blz. 86'.

³ *Id.*, blz. 88'; zie tevens de akte uitgaande van het Stadsbestuur te Antwerpen, SAA, *Schepenbrieven* 1581, MN, dl. II, fol. 720.

gelijkluidend getuigschrift, waarin zijn onderwijs *soo in de Latijnsche als Griex tale* geloofd werd, kreeg Vulcanius op 22 juni uitgereikt door de Stadsmagistraat van Antwerpen ⁴. Op 28 juni werd Vulcanius daarna te Leiden op de lijst der hoogleraren ingeschreven ⁵, en op 3 augustus aangesteld tot hoogleraar in de Griekse en Latijnse taal *respectivelyck ende alternatim* te onderwijzen op een wedde van f 400 en f 60 voor reisgeld ⁶. Op 8 augustus legde hij de eed af in het college der professoren ⁷ en op 21 augustus opende hij zijn colleges over Homeros met een uitvoerige lofprijzing van Willem van Oranje ⁸.

De lezing bleef ons bewaard en brengt een idee van het begrip humanisme zoals Vulcanius dit aan een Nederlandse universiteit wilde beleden zien. In tegenstelling tot wat van een hoogleraar in het Grieks, en in de 16de eeuw kon worden verwacht, zette hij in zijn betoog uiteen dat de kennis, die de studenten moesten betrachten, helemaal niet kon worden vergeleken aan wat de klassieke oudheid, Plato inbegrepen, hieronder verstond. Als christenen, zegde Vulcanius, is voor ons de enige kennis de door God geopenbaarde kennis, die de ware wijsheid tot gevolg heeft. Waar een vorst echter de eigen wijsheid buiten God verkiest dan komt daar de grootste rampspoed uit voort. Zo kwam Vulcanius gewild in de Nederlandse politieke situatie terecht. Hij huldigde Willem van Oranje als een godvrezend dus wijs leider, in tegenstelling met Filips II die als een absoluut vorst het leven ontnam aan allen die in God hun vertrouwen hadden gesteld.

Deze stellingname van Vulcanius i.v.m. kennis kan op verschillende wijzen worden geïnterpreteerd. Zijn studie van de kerkvaders evengoed als zijn omgang met Marnix of het Leidse

⁴ P. C. MOLHUYSEN, *a.w.*, blz. 89'.

⁵ Vanaf 1584 melden zijn correspondenten als zijn adres: *ten huyze van Lechorst, (Lockhorst) op het St.-Pieterskerkhof*, thans het Pieterkerkhof in de nabijheid van de Universitaire Bibliotheek op de Rapenburg. Hij verbleef daar tot zijn dood, terwijl ook andere hoogleraren als bv. P. Cunaeus daar logies vonden.

⁶ P. C. MOLHUYSEN, *a.w.*, blz. 26. Deze wedde werd verhoogd in 1589 tot 425 gulden en in 1591 tot 450 gulden: *Id.*, blzn. 56, 59.

⁷ P. C. MOLHUYSEN, *a.w.*, blz. 20.

⁸ UBL *Cod. Vulc.* 36 fol. 123-129^v; zie Bijlage I.

Calvinistische milieu kan deze tekst hebben geïnspireerd. Wij moeten toegeven dat de redevoeringen van Vulcanius, die wij verder aanhalen, dit thema niet meer herhalen, terwijl Vulcanius ook vroeger deze stelling nauwelijks op een dergelijke wijze voordroeg. Zijn pamfletten deden dit wel, doch op een vulgariserende manier, terwijl de beweegreden ervan in de eerste plaats verontwaardiging was. In de rede echter die hij voor zijn ambtsaanvaarding te Keulen had klaar gemaakt zegde Vulcanius nog uitdrukkelijk: *nulla enim ars, nulla scientia quæ non ex Graecorum fontibus ad Latinos sit derivata*⁹. In de opdrachtbrief van de uitgave der *Origines* van Isidorus, 1577, had hij zich echter enigszins met de Theologie verzoend, doch het is duidelijk niet mogelijk te weten in hoever Vulcanius hier volledig eerlijk was. Anderzijds was Vulcanius niet genoodzaakt een strikt-Calvinistische houding aan te nemen te Leiden. Gezien de universiteit een jonge stichting was, was ze niet aan de traditie gebonden in die zin dat de studenten, buiten die van de Theologische faculteit, niet op uitsluiting, tot plicht hadden alleen *leeringen aan te hangen die in de universiteit geïnfuseerd en geleerd werden*¹⁰. Dat ook de leraren een grote vrijheid genoten, blijkt zowel uit het feit dat Lipsius, wiens rekkelijke houding algemeen bekend was, praktisch gesmeekt werd aan de universiteit te blijven om de faam ervan in het buitenland hoog te houden, als uit wat Vulcanius in zijn latere redevoeringen kon zeggen. Blijft dus over dat Vulcanius met deze rede eventueel een definitief einde wilde maken aan de argwaan die een tijd op zijn persoon had gerust.

Wat nu zijn cursussen te Leiden betreft. Uit aantekeningen in het Senaatsarchief blijkt dat Vulcanius o.m. ook in 1587, 1595 en 1601 Homeros doceerde, en dit steeds om 15 h 00¹¹. Daarnaast las hij Aristoteles' *De Mundo* (1587)¹², de *Nemea*

⁹ UBL *Cod. Vulc.* 36, fol. 23-28^v, specifiek fol. 24; voorbeelden van pamfletten van de hand van Vulcanius: A. DEWITTE, *B. Vulcanius' literaire ambities*, in *Haec Olim* 23 (1973) blz. 88-90.

¹⁰ Statenresolutie van 11 maart 1578, P. C. MOLHUYSEN, *a.w.*, blz. 55'-56'.

¹¹ P. C. MOLHUYSEN, *a.w.*, blzn. 158, 363, 401. Een nota in *Cod. Vulc.* 36, fol. 132-132^v geeft de Series Lectionum (s.d.) met Lipsius om 9 u en Vulcanius om 14.00 u.

¹² *Id.*, blz. 158'.

van Pindarus en *Peri Aorgesia* van Plutarchus (1592)¹³, de *Nebulae* van Aristofanes (1595)¹⁴, de Zeven tegen Thebe van Aischules (1599)¹⁵ en in 1601 de *Paroemiae Veteres* van J. J. Scaliger¹⁶. Wij zullen in een volgend kapittel het verband aanwijzen tussen de uitgave, door Vulcanius, van Aristoteles' *De Mundo* (1591) en zijn cursus van 1587, en tussen de *Paroemiae Veteres* van Scaliger, uit de *Codices Vulcaniani*, en de uitgave van 1600, die duidelijk gebeurde met het oog op de cursieve lezing¹⁷. Er bestaat tevens een direct verband tussen de diverse *anecdota* van Homeros en zijn lessen over dezelfde auteur¹⁸. Het blijkt dat Vulcanius ook Gregorius van Cyprus en fragmenten van Theophylactus Simocatus voor de studenten heeft behandeld.

Wat zijn cursus van Latijnse auteurs betreft, hierover treffen wij geen nota's aan in de Senaatsarchieven. Vulcanius' beide uitgaven van Apuleius (1586 en 1594) dienden tot opheldering van het werk van Aristoteles, terwijl zijn *Thesaurus Utriusque Linguae* (1600) als handboek bedoeld was om zowel de Griekse als de Latijnse teksten correcter te laten begrijpen. Welke Latijnse auteurs hij zelf cursief las, is niet bekend of schoon zijn vertaal oefeningen uit het Grieks naar het Latijn hiervoor konden in de plaats komen. Tenslotte blijkt dat Vulcanius door Curatoren werd verzocht de Griekse Grammatica en Syntaxis van Nikolas Beken (Clenardus), die voor de Latijnse school door de Academische Senaat was aanbevolen, te voorzien van een Appendix die de regels zou bevatten die de

¹³ Id., blz. 192'.

¹⁴ P. C. MOLHUYSEN, *a.w.*, blz. 363'.

¹⁵ Id., blz. 384'.

¹⁶ Id., blz. 401'. Josephus Justus Scaliger (1540-1609), Hugenoot uit Agen in Frankrijk, studeerde tussen 1558-1562 te Parijs en werd in 1593 hoogleraar te Leiden. Hij was de leermeester van Hugo de Groot, D. Heins en P. Schryver en één der grondleggers van de Leidse filologische school. Hij was de zoon van Julius Caesar de l'Escale (1484-1558).

¹⁷ UBL *Cod. Vulc.* 88, fol. 1-20.

¹⁸ UBL *Cod. Vulc.* 36, fol. 117-121, 126-129^v en *Cod. Vulc.* 9, fol. 19-27 voor wat betreft de Ilias; *Cod. Vulc.* 9, fol. 30-31^v: de Odusseia; zie verder *Cod. Vulc.* 48, fol. 33 en *Cod. Vulc.* 108, fasc. 16.

studenten moesten instuderen, wilden zij zich daarna met goed gevolg op de universiteit melden ¹⁹.

Op 20 augustus 1581 was Vulcanius bovendien door Curatoren voorgesteld voor het ambt van secretaris van de Senaat. Op 21 augustus sprak de Academische Senaat zich hiernopens ongunstig uit, daar Vulcanius als lid van het Academisch College, niet tevens als secretaris daarvan kon functioneren. Daarop volgde overleg, in aanwezigheid van Vulcanius, ten huize van de rector C. de Groot ²⁰ en kwam men tot een vergelijk in die zin dat Vulcanius zich niet zou mengen in de discussie nopens de voorstellen, uitgaande van andere leden van het Academisch College. Op 2 september aanvaardde Vulcanius toen het secretariaat ²¹, waarvoor hij op 9 september de officiële titel kreeg met een jaarwedde van f 72 ²². De 22 oktober daaropvolgend legde hij over dit ambt de eed af ²³. Zo werd Vulcanius meteen de eerste officiële secretaris van de Leidse senaat. Tot dan toe werden de notulen der vergaderingen, bij gebrek aan secretaris, door J. Lipsius en J. van Binckhorst opgesteld ²⁴. Vulcanius kreeg als eerste taak *decreta omnia in Acta referre* ²⁵. Hij klom op tot 8 februari 1579, waarvoor hij waarschijnlijk van Lipsius' notulen gebruik maakte ²⁶. Hij zou de Acta tot 3 april 1599 in het net bijhouden. Vanaf die datum tot 1609, verzorgde hij alleen het klad ²⁷. Daarnaast rangschikte hij ook de bijbehorende documenten

¹⁹ P. C. MOLHUYSEN, *a.w.*, blzn. 232'-233'. Bedoeld zijn de *Institutio in Linguam Graecam* (1^e uitgave, 1530, Leuven bij R. Rescius en J. Sturm) en de *Meditationes Graecanicae in Artem Grammaticam* (1^e uitgave, 1531, Leuven bij R. Rescius voor B. Gravius). Of Vulcanius dit in werkelijkheid deed vonden we nog niet terug.

²⁰ Cornelis de Groot (Grotius) (Delft 1544-1610), oom van Hugo de Groot, was vanaf 1575 hoogleraar in de Rechten te Leiden.

²¹ P. C. MOLHUYSEN, *a.w.*, blzn. 17, 20, 21.

²² *Id.*, blz. 27. Vulcanius zelf begrootte de emolumenten van zijn secretariaat in 1595 op 100 daalders : *Id.*, blz. 90.

²³ *Id.*, blz. 21.

²⁴ P. C. MOLHUYSEN, *a.w.*, blzn. XI en 31. De notaris Jan van Binckhorst was in 1579 bij provisie tot secretaris van de Academische Vierschaar benoemd. Bij zijn dood in 1584 werd hij opgevolgd door Salomon van der Woert : *Id.*, blzn. 31, 40.

²⁵ *Id.*, blzn. 20-21.

²⁶ *Id.*, blz. XI.

²⁷ *Id.*, blz. XII.

tot acht bundels ; de Acta 1579-1609 volgden daarop dan als negende deel der senaatsarchieven.

In 1591 werd zijn activiteit als secretaris nog uitgebreid tot de controle op de promoties, die vanaf dit jaar moesten vergezeld gaan van een proefschrift, waarvoor hij zowat telkens *allusiones* in dichtvorm bedacht ²⁸. Toen Vulcanius in 1595 bovendien nog elke woensdag moest vrijhouden om samen met de rector de nieuwe studenten in te schrijven en de eed af te nemen, verzocht hij, gezien de absoluut onvoldoende bezoldiging, aan Curatoren en Burgemeester hem tegen maart 1595 van zijn secretariaat te willen ontslaan. Als redenen gaf hij op *dat veel luyden tvoors. ampt incompatibel duncken mettet van professor*, en verder dat hem de tijd ontbrak om de vele handschriften van Griekse auteurs, in zijn bezit, op een behoorlijke manier te bewerken. Hij vroeg verder, onder behoorlijk salaris, het ambt van *Interpres ofte Oversetter* uit het Grieks in het Latijn aan. Indien Burgemeester en Curatoren hem echter een bezoldigde klerk wilden ter beschikking stellen, zou hij kunnen in overweging nemen het ambt van secretaris verder waar te nemen ²⁹. Vulcanius' ontslag werd dadelijk door Curatoren aanvaard die hem benoemden tot *Interpres*, terwijl zijn wedde op 600 gulden werd bepaald, een wedde waar Vulcanius niet mee akkoord ging ³⁰. De Academische Senaat daarentegen, in tegenstelling tot haar houding in 1581, nam dit ontslag niet, omdat de kandidaat die Curatoren hadden voorgesteld, ongewenst was, en omdat dezen zelf hun statutaire bevoegdheid waren te buiten gegaan ³¹. Hoewel Vul-

²⁸ P. BURMANN, *Sylloges epistularum* ..., dl. I, blz. 188, Raphelingen aan Lipsius, 91.05.09. Hij moest daarmee samengaand vanaf 9 februari 1595 de *Theses* verzamelen en een lijst van alle gepromoveerden aanleggen. Deze lijst was reeds bijgewerkt op 26 februari 1595 : P. C. MOLHUYSEN, *a.w.*, blz. 459'.

²⁹ P. C. MOLHUYSEN, *a.w.*, blzn. 334'-335', 90. Aan dit verzoekschrift voegde Vulcanius een lijst van de handschriften toe die hij hoopte uit te geven en een lijst van de vertalingen die hij in opdracht van de universiteit had gemaakt : *Leidsch Jaarboekje*, 1909, blz. 69. Zie tevens Vulcanius aan Nicolaas von Zeyst, secretaris der Curatoren, 1595 in UBL *Cod. Vulc.* 106 II.

³⁰ P. C. MOLHUYSEN, *a.w.*, blz. 90 ; P. BURMANN, *a.w.*, blz. 693 : G. Buytewech aan Lipsius.

³¹ P. C. MOLHUYSEN, *a.w.*, blz. 87.

canius in mei 1595 alle bescheiden met betrekking tot zijn secretariaat had ingediend, zou hij toch in die functie behouden blijven ³². Waarschijnlijk als tegenprestatie werd op 9 februari 1596 J. Lettingius door Curatoren betaald om Vulcanius bij het lezen van de drukproeven van zijn Griekse uitgaven behulpzaam te zijn ³³. In augustus 1597 bleek hij sinds 1595 geen enkele betaling meer te hebben ontvangen voor zijn secretariatsfunctie en hij verzocht voortaan per kwartaal te worden uitbetaald tot een nieuwe secretaris gevonden werd ³⁴. Het is misschien een aanwijzing dat Curatoren en Academische Senaat nog steeds niet tot een vergelijk waren gekomen.

Naast de functie van hoogleraar en secretaris werd Vulcanius in 1587, bij een voorgenomen reis naar Basel, door Curatoren gelast '*na er eenighe vermaerde, geleerde, vreedtsamige professoren, zoo in der theologie, in den rechten als in der filosofien te vernemen*' die dan, na contact met Curatoren, te Leiden zouden benoemd worden ³⁵. Bovendien trad hij in 1585 en 1586 als assessor op. Assessor, ondermeester, was een jaarlijkse functie waartoe de rector uit elke faculteit iemand in zijn rectorale raad benoemde om hem te adviseren, bv. in verband met de rechtsspraak ³⁶. Hij wordt opnieuw in die functie vermeld in februari 1596 en werd herbenoemd in 1597 ³⁷, dus tweemaal een periode van twee jaar.

Het is duidelijk dat de Leidse universiteit in de Zuid-Nederland met zelfs een Spaans verleden het hoogste vertrouwen had, ten bewijze de menigvuldige en hoogst vertrouwelijke functies die zij aan Vulcanius durfde toevertrouwen, en dit reeds vanaf het eerste jaar van zijn verblijf te Leiden. Deze wederzijdse band liep tot een hoogtepunt in 1595 toen Vulcanius een uitgave voorbereidde die onder de titel *Bon. Vulcanii Levidensia*, en met geldelijke steun van Curatoren ³⁸ een dubbel doel zou beögen. Vooreerst aantonen dat de Leidse universiteit de vergelijking met elke andere universiteit kon door-

³² Id., blz. 93.

³³ Id., blz. 96.

³⁴ Id., blz. 374'.

³⁵ Id., blzn. 52, 149.

³⁶ Id., blzn. 48, 16', 17'.

³⁷ Id., blzn. 94, 97.

³⁸ Id., blz. 93.

staan én door de overvloed aan hoogleraren en geleerden, én door de voornaamheid der studenten. Vervolgens de jeugd door de gestelde voorbeelden opwekken tot werkzaamheid die leidt *ad honores et dignitates* : naar geestelijk en stoffelijk welzijn ³⁹. De kern van dit werk zou bestaan uit drie redevoeringen van Vulcanius. Wij behandelen ze uitgebreid omdat zij zeer belangwekkende bronnen zijn voor Vulcanius zelf en tevens omdat de Leidse universiteit er uit te voorschijn komt als een waarachtig centrum van humanisme.

De eerste rede, *De Academiarum Institutione*, met als datum 4 april 1591, werd door Vulcanius uitgesproken bij de promotie van H. Wyntgis uit Arnhem, tot Doctor in de Rechten ⁴⁰. Vulcanius behandelde erin, naar het voorbeeld der buitenlandse universiteiten, vooreerst de waardigheid van de universiteit in het algemeen en daarna het ontstaan der Leidse universiteit zelf. Steeds hebben de gezagdragers, zegde Vulcanius, de waardigheid der *bonae literae* (*hoc est optimarum artium, scientiarum, linguarum auctoritas*) aan gevoeld en de beoefening en beoefenaars ervan ruim van gunsten voorzien. Daarzonder immers kan geen stad, laat staan een rijk, voortreffelijk worden geregeerd. Inderdaad beteugelt de *doctrina* de aangeboren onstuimigheid en voert een systeem van zeden, gewoonten en omgangsvormen in, die op de duur even onmisbaar worden als water en vuur. Ter bevordering hiervan hebben de regerende vorsten de *literarum studia* met hoge premies aanlokkelijk gemaakt zodat elkeen er toegang wilde tot krijgen. Deze eerste studiecentra waren bovendien publiek toegankelijk om zoveel mogelijk weetgierigen te lokken. Zoals de jacht alleen, zegde Vulcanius, veel moeilijker slaagt dan de jacht in groep, waarbij men de dieren op hun nesten kan afhalen, zo kan veel

³⁹ Id., blz. 343'.

⁴⁰ *UBL Cod. Vulc.* 9 fol. 60-69. Het proefschrift van H. WYNTGIS, *Conclusiones Juris Controversi* draagt als datum 2 april 1591 : P. C. MOLHUYSEN, a.w., blz. 467'. Gezien de hoogleraren bij toerbeurt de promoties voorzaten dient geen verder verband te worden gezocht tussen Vulcanius en Wyntgis. Deze en de twee volgende redevoeringen verschenen als : P. A. M. GEURTS EN J. A. VAN DORSTEN, *Drie redevoeringen van B. Vulcanius over de stichting van de Leidse Universiteit, Bijdragen van het Historisch Genootschap, Groningen, LXXIX* (1965), blzn. 387-414.

wijsheid alleen maar in groepsverband worden verworven. Daarna gaf Vulcanius een overzicht van deze eerste intellectuele centra : *Leschae* genoemd bij Hierocles, *ἑλλεσχα* bij Herodotos, waarvan afgeleid het substantief *Lescheus* dat wil zeggen exegeet, *praeses Leschinorum*, *praeses Lescharum*. De *Leschae* zelf waren plaatsen waar de *disputationes* gebeurden. Hieruit leidt Vulcanius dan *ἀδολεσχία* af, de *exercitatio literaria*. Op Creta werd het begrip dan uitgebreid tot publieke studiebijeenkomsten. De leerlingen die op rijm de staatswetten, hymnen tot de goden en de lof der *viri fortes* hadden uit het hoofd geleerd, brachten deze teksten in de *Leschae* te gehore. Daarna ging de naam van de vergadering over op de vergaderzaal waar men uiteindelijk ook de laatste nieuwtjes aan mekaar kwam vertellen, zodat het *λεσχῶν* zijn attribuut van waardigheid verloor en *ἀδολεσχία* synoniem werd van *garriolitas* : indiscretie en babbelsucht. Later gaven de bewoners van Attica de naam *schola* aan de plaats waar men aan litteraire studie deed, met als synoniemen de *Academiae* en *Lyceae*. Uit Griekenland werd dit naar Rome geïmporteerd waar Julius Caesar, voornamelijk na de burgeroorlog, zich inspande dergelijke instituten te zien ingang vinden. Bovendien werden daar ook Egyptische mathematici als leraren aan toegevoegd. De daaropvolgende geslachten van vorsten moesten geprezen worden, zegde Vulcanius, omdat zij, midden de wisselval der eeuwen, toch steeds nieuwe Academiën hebben opgericht en met speciale privileges hebben begiftigd. Vulcanius noemde hier dan als recente voorbeelden Frans I, Alfonso V van Napels en Cosimo de Medici.

Daarna gaf Vulcanius een stereotiep verslag van de periode binnen dewelke de Leidse universiteit, op initiatief van Willem van Oranje, werd opgericht, met de specifieke bedoeling enerzijds de jeugd iets anders te bieden dan moord en doodslag en anderzijds Kerk en land jonge technici voor de administratie ter beschikking te stellen. Leiden genoot o.m. de voorkeur wegens de aanwezige proviand en huisvestingsmogelijkheden en de grote afstand van het strijdtoneel. Voor Holland zelf bood een eigen universiteit het voordeel dat haar jeugd tegen minder grote financiële inspanning kon studeren en dat het risico voor het verloochenen van de landsaard en het landsgeloof werd gereduceerd. De jongelui bleven in de om-

geving van het directe ouderlijk voorbeeld en gezag. Vulcanius besloot zijn uiteenzetting met een paar woorden van lof voor de kandidaat wiens vlijt hij tot voorbeeld stelde, tevens op prijs stellend dat deze eraan had gehouden zijn studies te Leiden te voltooien. — Dit wijst er op dat die gewoonte vooralsnog moest worden gecultiveerd.

De tweede redevoering, *De Gradibus*, hield Vulcanius, in vervanging van Lipsius, op 26 september 1591 bij de promotie in de Theologie van A. Hagenau uit Utrecht, zoon van de gelijknamige Leidse procurator ⁴¹. De titel van de rede benadert enigszins de inhoud zelf, alhoewel het geheel, vergeleken bij de voorgaande tekst, een haastige improvisatie blijkt te zijn. Vooreerst onderzocht Vulcanius hierin de impuls die én tot het verlenen van een dergelijke onderscheiding én tot het betrachten ervan leidt. De talrijke monumenten bv. die ons uit de Griekse en Romeinse oudheid overbleven, zijn publieke eerbewijzen voor moed of deugdzaamheid waardoor de maatschappij steeds haar burgers van mekaar heeft willen differentiëren. Precies het trachten naar een dergelijke eerbewijs noemde Vulcanius de impuls die tot de deugd resp. de moed leidde. Hij nam hiertoe als voorbeeld de wrok van Achilles wanneer hij door Agamemnon niet voor zijn daden werd erkend, en de uitspraak van Cicero dat men, zonder de verwachting van het eerbewijs, geen enkele reden zou hebben om dit zo korte bestaan te bezwaren door bovenmatige inspanningen. Daarna ging Vulcanius op zijn eigenlijk onderwerp over. Precies om dezelfde beloning voor de geleverde inspanningen in het vooruitzicht te stellen, zegde Vulcanius, hebben onze voorouders de academische graden ingesteld, verbonden aan de *tria genera studiorum*, de drie Faculteiten. De proef hiertoe is jongelieden onder toezicht van *viri docti* in die zin te bekwaamen dat ze geschikt worden bevonden om de bestudeerde leer-

⁴¹ UBL *Cod. Vulc.* 9, fol. 70-72v. A. HAGENAU bood in 1587 reeds een *disputatio* aan: *De Testamentis Ordinandis* (P. C. MOLHUYSEN, a.w., blz. 168'). In 1590 verdedigde hij: *Theses controversae ex Πρωτοις Pandectorum desumptae* (Id., blz. 169'). In 1593 geraakte hij in juridische moeilijkheden met de hoogleraar P. Pauw, die hij van moord op zijn vader verdacht (Id., blzn. 72, 252'-253'). De titel van zijn promotie in 1591 was: *Theses disputationes juridicae de Compensatione* 24 september 1591 (Id., blz. 463').

stof op hun beurt te doceren of om hun wetenschap ambtelijk toe te passen. Gezien de kandidaten ook op moreel gebied hoogstaand moeten zijn is de titel van doctor niet alleen eervol maar tevens nuttig voor de gemeenschap.

Het doet wel zonderling aan dat niet het betrachten van wetenschap om haar zelf noch een verband met de godsgedachte en eventueel het godsverlangen van de kandidaat-theoloog ten slotte werd aangeroerd. Vulcanius maakte er zich voor de rest vlug van af. Hij sprak het genoeg (*voluptas*) der Academische overheid uit over de activiteit van haar oud-leerlingen die met veel lof en nut voor de gemeenschap en minstens ook voor zichzelf in alle steden van Holland belangrijke functies bekleedden. Wat moet ik over de Theologie hieraan toevoegen, vroeg Vulcanius. Het gezag der theologen bij het volk en hun eigen piëteit is ten overvloede bekend — een decennium vroeger zou Vulcanius duidelijk net het omgekeerde hebben gezegd —, en het is nu niet het ogenblik daarover verder uit te weiden. Hij besloot daarna met uitbundige lof voor de kandidaat die hij gelukkig prees, en meende dat deze nu voldoende publieke achting verkreeg om zijn streven beloond te zien.

De derde rede, *De Laudibus Academiae Leydensis*, werd uitgesproken ter gelegenheid van de doctoraten in de Medicijnen van B. Hame en L. Brandt op 6 juli 1592⁴². Bij de aanvang van deze rede verwees Vulcanius naar de twee voorgaande en gaf uitdrukkelijk te kennen dat hij samen met *De Laudibus* een soort cyclus had bedoeld. In de rede van 4 april 1591 nam hij als stelling de oorzaken van het ontstaan der hogere scholen van het standpunt uit van de stichter; in de tweede, van 26 september behandelde hij eerder de psychologie van de student. Met deze laatste wilde hij de Leidse studenten fierheid

⁴² UBL, *Cod. Vulc.* 9 fol. 56-59. In 1589 hield B. HAME reeds een disputatio: *De Phtisi* (P. C. MOLHUYSEN, *a.w.*, blz. 250'). Zijn promotieproefschrift droeg als titel: *Theses medicae de Dysenteria propria dicta*, 23 juni 1592 (ID., blz. 463'). — De thesis van L. Brandt, van 30 juni 1592, luidde: *Theses medicae de Apoplexia disputationis ergo propositae* (ID., blz. 462'). Op 27 juni 1592 had de hoogleraar P. Pauw de kandidatuur van Brandt geweigerd *quod indoctus haberetur et prope infamis*. Vulcanius was toen met het onderzoek naar de gegrondheid van dit oordeel gelast geworden (ID., blz. 68).

voor de eigen universiteit aanprediken. Hij stipte reeds bij de aanvang van de rede de verwijten aan die men tegen Leiden had gericht : de universiteit kon niet op traditie terugzien ; zij kwam tot stand midden desastreus omstandigheden ; zij zou dezelfde stempel van ondergang dragen. Dat zij traditie miste, noemde Vulcanius eerder gelukkig : zo konden haar zeker de fouten van de traditie niet worden verweten. Vulcanius wilde niet het werk van de vereerde voorgangers verguizen doch wist zeker dat de leerstof nu veel exacter dan voorheen kon worden verstrekt, aangezien ze, dank zij de inspanningen van het humanisme, veel precieser geïntegreerd werd in de *universa ratio studiorum*, zodat ook daarin de traditie de eeuwenoude instellingen van onderwijs eerder hinderde dan voordelig kon zijn. Hierna kwam Vulcanius tot de kern van zijn rede. Daarin loofde hij in de eerste plaats Willem van Oranje, die midden het krijgsumroer een *asylum Musis* wist te creëren. Hij was zo vooruitziend geweest te beseffen hoe noodzakelijk het was de energie die nu aan de militaire paraatheid moest worden gewijd, tijdig om te zetten in een intellectuele beweging. Holland moest niet met de wapens doch vooral door *prudentia* en *consilium*, verstandig inzicht, worden verdedigd. Deze waarachtige '*Mars togatus*' schonk ons deze universiteit, zegde Vulcanius, opdat de Hollandse jeugd in haar eigen cultuurmilieu haar eigen zielegrootheid zou kunnen ten dienste stellen van het gemenebest.

Het tweede thema betrof het verkiezen van Leiden als vestigingsplaats voor de nieuwe universiteit. De moed van de stad tijdens het beleg, onder hongersnood en pest waren voldoende bekend, zegde Vulcanius. Daarnaast bestemden haar veilige ligging, haar rustige aanleg, haar tot de ideale zetel der Muzen. Andere steden in Holland waren uiteindelijk niet veilig genoeg aan de waterkant, bezaten te weinig groen binnen en buiten de wallen, hadden een te druk verkeer van nijveraars en zeelui en konden niet uit het omliggende landbouwreservoir putten. Leiden ligt net ver genoeg van zee, bevindt zich niet binnen een straal van versterkte steden, terwijl haar eigen vesten nagenoeg oninneembaar zijn gebleken. Het water kabbelt er rustig om de wal, verdeelt de stad precies middendoor, en dan opnieuw in lieflijke sekties. Wie kan haar marktplaatsen niet dadelijk lief vinden, schitterend zelfs

midden de mist, wie wordt niet door de netheid der huizen, de veelvuldige pracht der tuinen ontroerd. Daarbij komt nog de stille rust der ingezetenen, de gedegenheid van de Magistraat die een speciale belangstelling bezit voor de *studia literarum*. Na deze voorbeeldige lyriek, die wat de rust van het nijvere Leiden betreft wel hard overdreef, behandelde Vulcanius in een vlugger tempo de uitgebreidheid der privileges — hij benadrukte sterk de grote meningsvrijheid die er was toegelaten — en de geschonken immuniteiten, die helaas nog te weinig voelbaar waren wegens de ontzettende oorlogslast. Daarna ging Vulcanius over op lofbetuigingen aan Curatoren, die geen geld spaarden om de seminarielokalen (in het vroegere Witte-Nonnenklooster), de Academische Bibliotheek, de *Hortus Medicus* ruim te financieren.

Terloops voegde Vulcanius hieraan toe dat inspanningen gedaan werden om oude Italiaanse codices voor de bibliotheek te laten kopiëren. Wat de pedagogieën betrof : uit de vruchtbare samenwerking tussen Curatoren, Stadsmagistraat en de Staten van Holland werden reeds drie huizen gesubsidiëerd. Ook een paar der Verbonden Provincies hadden reeds een eigen collegium opgericht.

De rede besloot dan met de uitspraak dat, waar aan andere universiteiten één vak speciaal werd gedoceerd, met verwaarlozing der overige, dit geenszins op de Leidse universiteit van toepassing kon zijn : alle vakken werden er onder de beste voorwaarden gegeven zodat noch zon- noch feestdag voorbijging zonder publieke *disputationes*, de seminarieoefeningen niet eens meegerekend. Wat de hoogleraren betrof : Vulcanius zegde hun nederigheid voldoende te kennen om niet met name ook hun kwaliteiten te moeten vernoemen. Hij kon wel zeggen dat geen voor de ander in zijn eigen specialiteit onderdeed en dat ze in een universiteit met grote faam hun taak op dezelfde wijze zouden kunnen uitvoeren. Indien er studenten waren, die hier hun voordeel niet meenden te vinden, dan zouden zij dit nergens vinden, eindigde Vulcanius, na beide kandidaten, die hij mekaar waard noemde, tot voorbeeld te hebben gesteld.

Op bovenstaande teksten, die Vulcanius als kern van zijn *Levidensia* wilde gebruiken, zou de catalogus volgen van de werken gepubliceerd door Curatoren, Hoogleraren en te Leiden

gepromoveerde doctores. Om de degelijkheid van het Leidse onderwijs nog meer te onderlijnen, wilde Vulcanius daarna een lijst afdrukken met de namen van de oud-studenten, die te Leiden of elders waren gepromoveerd, samen met het ambt dat zij voerden ⁴³. Het geheel zou worden verfraaid met gedichten van Vulcanius opgedragen aan Leiden, de Leidse universiteit, Curatoren, Professoren, studenten en drukkers ⁴⁴.

Vanaf 1603 vertelt de dan 65-jarige Vulcanius aan zijn vriend Th. Canter te Utrecht hoe zijn gehoor en ook zijn beweeglijkheid fel zijn afgenomen ⁴⁵. Te Leiden wordt reeds vanaf 1606 het bericht rondverteld dat hij zou overleden zijn ⁴⁶. Wanneer Vulcanius daarna in 1607 en 1608 bij herhaling ongesteld bleef ⁴⁷ werd de Gentenaar D. Heins op 8 mei 1608 uitdrukkelijk als medesecretaris aan Vulcanius toegevoegd ⁴⁸. Heins mocht bovendien vanaf 1609 als *Ordinarius Professor en medeprofessor der Griexsche sprake helpen adviseren ende resolveren in alle voorvallende saecken* in plaats van Vulcanius, zo die afwezig was ⁴⁹. Sinds 8-10 februari 1609 kon Vulcanius dan zelf de Senaatszittingen niet meer bijwonen. Vanaf die datum mocht Heins deelnemen aan de stemming van het *Academisch Corps in de plaetze van D. Vulcanio, maer nae den Professor der Hebreesche tale*, hoewel hij toch Vulcanius' zitplaats innam. Nochtans bleef Vulcanius de *proffijten ende emolumenten* als gewoon hoogleraar genieten ⁵⁰. Op 4 februari

⁴³ P. C. MOLHUYSEN, *a.w.*, blzn. 342'-343'. De lijst der gepromoveerden had Vulcanius in opdracht van Curatoren in februari 1595 klaar gemaakt.

⁴⁴ Vele van deze gedichten bleven bewaard in de 105 fol. tellende bundel UBL *Cod. Vulc.* 97.

⁴⁵ UBL *Cod. Vulc.* 58 : B. Vulcanius aan Th. Canter, 1602. 12. na 15.

⁴⁶ H. Petreus (1546-1615), gewezen rector aan het gymnasium te Frankfort (1577) en Göttingen, die reeds in 1576 met Vulcanius in contact was gekomen had na dit bericht reeds een epitaphium aan Vulcanius gewijd : UBL *Cod. Vulc.* 36, Petreus aan Vulcanius, 1608 10 09. Over het contact met Petreus zie *Cod. Vulc.* 97 fol. 49.

⁴⁷ UBL *BPL* 1830, Vulcanius aan H. Smetius, 03.16 1611.

⁴⁸ P. C. MOLHUYSEN, *a.w.*, dl. I, blz. 179.

⁴⁹ *Id.*, blz. 181.

⁵⁰ *Id.*, blz. 184.

1610 trad Vulcanius nog als secretaris op ⁵¹. Sinds 19 februari 1610 werden de notulen der vergadering echter definitief door Heins opgesteld ⁵². Vulcanius was vanaf die maand praktisch bedlegerig ten gevolge van een ziekte die zijn gezicht en zijn gehoor aantastte en hem het gebruik van handen en voeten onmogelijk maakte. In 1612 deed hij nog een laatste publicatie; het betrof echter een werk dat klaarblijkelijk geruime tijd vroeger was klaargekomen. In 1614 was Vulcanius zo goed als blind geworden, en aan handen en voeten verlamd. De symptomen hier én in 1610 geciteerd, geven een sterke aanwijzing dat zijn ziekte scleroza multiplex was, een degenereuze afwijking van het ruggemerg ⁵³.

Haud multo post (9 oktober 1614) *enim mors consecuta est, sed mors placida, mors inexpectata, sine longo morbo, sine cruciatu*. Dit beeld van de dood van Vulcanius treffen wij aan in de *Oratio funebris*, uitgesproken door de hoogleraar P. Cunaeus ⁵⁴. Pas bij deze gelegenheid vernemen wij dat Cunaeus zelf oud-leerling was van Vulcanius en lange tijd in hetzelfde huis op het Pieterkerkhof te Leiden had gewoond. Hij bleek een waarachtig bewonderaar van Vulcanius te zijn: *perdiu sane una fui, atque sub eodem tecto vixi, a cujus ore pendere, quem audire adolescens senem gaudebam* ⁵⁵. Cunaeus vervolgde zijn rede met een overzicht van Vulcanius' studies en mecenenaten en besloot dat Vulcanius nu in de gelukzaligheid was opgenomen in het gezelschap van Lipsius en Scaliger.

Naast dit posthuum vriendengebaar bleef in de *Codices Vulcaniani* alleen nog een Elegie op zijn dood bewaard van de hand van Jan van Meurs ⁵⁶, een tekst wellicht uit 1617, waar-

⁵¹ ID., blz. 183.

⁵² ID., dl. II, blz. VII.

⁵³ Een andere mogelijke diagnose kan de ziekte van Parkinson zijn.

⁵⁴ P. CUNAEUS, *Oratio in obitum B. Vulcanii*, Leiden, 1725 blz. 405. P. Cunaeus (1586-1638) was sinds 1612 buitengewoon hoogleraar in het Latijn te Leiden.

⁵⁵ ID., blz. 401. Over de verdere ontwikkeling van deze rede zie P. C. MOLHUYSEN, *a.w.*, dl. II, blz. 73; de uitspraak van Cunaeus dat niemand deze rede had willen houden, zodat hij er niet aan uitkon het zelf te doen is wellicht bedoeld om de voorbedachtheid van zijn tekst te ontkennen (P. CUNAEUS, *a.w.*, blzn. 111-112).

⁵⁶ *Cod. Vulc.* 106 II, zie Bijlage II.

in gepoogd wordt het poëtische genie van Vulcanius naast zijn filologische verdienste te omschrijven. Dit vermoeden van zijn dichtkracht werd alleen op een ander ogenblik (1601) ook door Hugo de Groot onder woorden gebracht ⁵⁷.

Op 8 november 1614 werd door Burgemeester en Curatoren besloten een prijs te bedingen bij de familieleden van Vulcanius om wat er van zijn bibliotheek overbleef af te kopen ⁵⁸. Zij werd voor 1200 gulden aangeworven door Curatoren bij Vulcanius' broer Franciscus ⁵⁹. De akten en documenten van zijn secretariaat, die nog in zijn bezit waren gebleven, werden tevens gerestitueerd ⁶⁰. Waarschijnlijk zijn het deze stukken die door Heins als eerste deel van de *Documenta Actorum Senatus* (1588-1609) geklasseerd werden ⁶¹. Op vraag van Vulcanius' familieleden werd op 8 februari 1615 het jaarlijks honorarium een laatste maal uitgekeerd, benevens een supplement van 25 gulden *van conijngelt ende tabbaertlaecken*, als dank voor het door hen geschonken olieverfschilderij met Vulcanius' portret, dat in de Academische Bibliotheek werd opgehangen ⁶².

2. De correspondenten van Vulcanius

Van de bewaard gebleven correspondentie van Vulcanius, een 800 brieven ¹ over de periode 1557-1614 (daarvan een 500

⁵⁷ Cod. Vulc. 105 II : H. de Groot aan Vulcanius, (1600).

⁵⁸ P. C. MOLHUYSEN, *a.w.*, dl. II, blz. 55 ; fragmenten van zijn bibliotheek had Vulcanius zelf geveild in 1587 (A. ALCIATUS, *Sylloge Epistolarum*, Leiden, 1695, blz. 97 brief 30 en UBL Cod. Vulc. 105 III, Vulcanius aan J. Arcerius, 87.12.10) en 1610 (Zie de catalogus van 15 november 1610 op het Museum Meermannno-Westrheanianum te Den Haag).

⁵⁹ De catalogus werd op 6 mei 1615 opgesteld door S. Episcopijs en Heins en afgedrukt in P. C. MOLHUYSEN, *Codices Vulcaniani*, blzn. IV-VII.

⁶⁰ P. C. MOLHUYSEN, *Bronnen tot de Geschiedenis der Leidsche universiteit*, dl. II, blz. 72.

⁶¹ Id., dl. I, blz. XI.

⁶² Id., dl. II, blz. 59. Dit portret bevindt zich nog steeds in de UBL, Leeszaal Westerse handschriften.

¹ Van J. Lips bleven bv. 4300 brieven bewaard ; van Vulcanius' vader Peter Vulcanius 38.

uit zijn Leidse periode), werd een groep van 300 reeds gepubliceerd. 236 daarvan, meest de minuten uit de *Codices Vulcaniani* van de Leidse Universiteitsbibliotheek, door H. De Vries de Heekelingen, omvatten de periode 1573-1577, toen Vulcanius via Keulen (1573-74), Genève (1574-75) en Bazel (1575-1577) naar een nieuw vaderland op zoek was.

Collega te Leiden J. Lips achtte Vulcanius nauwelijks één brief waard (Ep. LXV) in zijn *Epistolicarum Selectarum Centuriae I*². De *Epistolae Selectiores* uit 1617, een L. Elsevier-uitgave, bevatten er vier, resp. aan Adr. vander Myle, raad in de Staten van Holland, R. Gualter, lid van de Grote Raad te Zürich, Jean de Serres, Frans historiograaf, die in 1578 bij H. Estienne de Plato-editie 1578-79 uitbracht, en aan Adr. Vander Burcht, griffier aan de Utrechtse Curie, 1588³.

Een volgende uitgave door de Leidse jurist A. Matthaeus, de *Sylloge Epistolarum* uit 1695, bracht 12 brieffragmenten (overigens onprecies gedateerd) op een totaal van 50 ons bekende brieven, gewisseld tussen Vulcanius en de iets jongere filoloog en broer van Willem : Theodoor Canter over de jaren 1583-1607⁴. De uitgave door J. Hessels, 1887-1889 van de *Abrah. Ortelii Epistulae* bracht nog eens 4 (op de 41) brieven, lopend over de periode 1581-1598, hoewel de vriendeninscriptie in Ortelius' *Album Amicorum* toch reeds uit 1574 dateert⁵.

De te verschijnen Delen II e.v. van de *Iusti Lipsi Epistolae* (Ed. A. Gerlo, M. A. Nauwelaerts, H. D. L. Vervliet) kondigen 8 (op de 10) brieven aan uit de periode 1582-1591⁶; de

² In UBL, *Cod. Vulc.* 97 komen op de fol. 66 (*Lipsi flos hominum politiorum*), 76 (*Nuper nefastum pene erat ut diem*) niet gedateerde lofdichten van Vulcanius op Lipsius voor, op fol. 86 een *In effigiem Iusti Lipsii*. Een uitvoerige tekst als Lips maakte bij het huwelijk van V. Giselin in 1576 (A. GERLO, M. A. NAUWELAERTS, H. D. L. VERVLiet, *Iusti Lipsi Epistolae*, D1. 1 (1978), blz. 173-174) is er niet bij.

³ *Op. cit.*, blzn. 656, 732-34, 769-76, 778-80.

⁴ De brieven 4 (81), 6-7 (82-83), 9 (84-85), 11 -12 (86), 20 (91), 26-30 (95-97).

⁵ *Abr. Ortelii Epistulae*, blz. 305-07, 528-530, 709-710; J. PURAYE, *Album Amicorum A. Ortelius*, A. L. Van Gendt & Co, Amsterdam 1969, blz. 53 en plaat 63-64.

⁶ Hier ontbreken de -.01.16 van UBL *Cod. Vulc.* 106 1 en het opdrachtsgedicht 84.00.00 bij de Vulcanius uitgave *Moschi Syracusii Bionis Smyrnaei Idyllia*, Plantijn, 1584, blz. 2-3.

te verschijnen *Epistolae* van Marnix van St. Aldegonde (Ed. A. Gerlo) zullen er 32 tellen, 1580-1591. Met nog een paar kleinere briefpublicaties ⁷ zullen op die manier op de 300 gepubliceerde brieven zowat 60 de Leidse periode behandelen ; op in het totaal 500 brieven een duidelijke minderheid.

Een overzichtschema van de namen binnen het *Album Amicorum* van Vulcanius ⁸ werd overigens wel gebracht, niet een binnenzicht van zijn *Lusus Poeticus*, de *Cod. Vulc.* 97, 105 fol. groot ⁹, bewaard op de Leidse Bibliotheek. Wel verscheen, door de zorgen van P. Burmann, in 1725 de *Oratio in Obitum B. Vulcanii*, gehouden door P. Cunaeus, sinds 1612 buitengewoon hoogleraar Latijn te Leiden. Hierover hadden wij het uitvoeriger in voorgaand kapittel.

Vulcanius' omzwervingen vooraleer zich definitief (1581-1614) te Leiden te vestigen hadden hem meest in Duitsland en Oost-Europa correspondenten gelaten ¹⁰. Dit staat duidelijk in verband met zijn keuze voor een gereformeerde universiteit, waardoor zowel Spanje als een groot gedeelte der Zuidelijke Nederlanden hem niet meer 'kende'.

Zo in Keulen H. Sudermann, P. Ximenius, J. Bellocherius en de uit Antwerpen verhuisde drukker Arnold van der Mijl-Brinkmann ; in Frankfurt, naast de Messebezoekers, de schoolrector H. Petreius, de balling J. Gruter (tussen 1592 en 1610 : 18 brieven met nieuws o.m. over de drukker J. Commelin) ; in Augsburg : J. B. Heintzel ; in Nürenberg de stichter van het Collegium Medicum J. Camerarius fs. en de hoogleraar in de Rechten Conrad Rittershuse ; in Dantzig Henr. Heinzius. Uit Zwitserland bleven trouwe berichtgevers : te Bazel Th. Zwinger en de schoolrector S. Grynaeus (E. Episcopus viel

⁷ O. m. de brief van A. Cornelius aan Vulcanius, 77.11.11 in J. N. BAKHUIZEN VAN DEN BRINK, *Bon. Vulcanius en Leiden in Varia Historica ... Prof. Dr. A. W. Byvanck*, Assen, 1954, blz. 162-163 ; en uit de Leidse periode de brieven van J. de Nassau, 91.02.09 in *Ts. voor Boek en Biblioth.* 1907, blz. 373 (Ed. P. C. MOLHUYSEN), H. de Groot, 1600.00.00 in P. C. MOLHUYSEN, *Briefwisseling van H. Grotius*, III Dln R. G. P. 1928, D1 1, blz. 12, en Ph. Cluverus, 1607.00.00 in *Ts Oud-Holland* 1909, blz. 234 (Ed. P. C. MOLHUYSEN).

⁸ H. De Vries de Heekelingen, *Correspondance*, blz. 495-498.

⁹ Zie bijlage III.

¹⁰ Wij cursiveren alleen de belangrijke correspondenten (belangrijk in brievenaantal).

uit) ; *L. Daneau* (1581-82 collega te Leiden), *R. Gualter* pr. en *M. Hamenvelt Goldast* te Zürich ; *Jean de Serres* uit Nîmes te Lausanne ; *Simon Goulart* te Genève, mét *Henri Estienne* (6 brieven 1576-91).

Vanuit Engeland, behoudens een paar brieven van *Richard Thomson*, *Richard Montague*, *John Nowell*, uit Cambridge resp. Londen, is het contact te verwaarlozen.

Te Parijs was er toevallig contact met *N. Rigaltius*, *L. Servinus*, *Jacques Auguste de Thou*, *I. de Casaubon* (schoonbroer van *H. Estienne*) en *François Pithou*. Met de Franse collega *J. J. Scaliger*, van wie *Vulcanius* in 1600 een herdruk van de *Paroemiae veteres* (1584) zou brengen, en wiens favoriete leerling *D. Heins Vulcanius* zelf zou opvolgen, bleven alleen drie brieven over als referentiepunt (1596, 1601/2, 1604/5).

Duidelijk was zijn belangrijkste correspondentieadres (met meer dan 100 brieven) toch de Antwerpse metropool, met de aldaar gemaakte vrienden *C. Plantijn* (4 brieven 1573-74), *A. Ortelius* (41 brieven), *Jeroom Bastingius* (26 brieven 1577-93), *Jacob Verheiden* (15 brieven 1582-1607 ; hij was sinds 1591 schoolrector te Dordrecht), *Andreas Schottus* (9 brieven 1587-1605)¹¹, de stadssecretaris *Joannes Boch* (4 brieven 1598-1600), *A. Marcellus* (10 brieven 1581-1596). Vele van die Antwerpse contacten gaan terug op de korte periode waarbinnen *Vulcanius* te Antwerpen het Calvinistisch gymnasium leidde (1580-81), met *Jacob Marnix* als eerste ingeschreven leerling. Hij werd daar opgevolgd door de voormalige abt van de *Bernardus*-abdij *Thomas van Thil*. Opmerkelijk is *Brugge*, zijn plaats van herkomst, net als *Gent*, waar hij zijn basisopvoeding kreeg, praktisch afwezig in zijn correspondentie¹². Zelfs over *Fr. Gomarus*, *Leids* theoloog en rector, komt de informatie alleen via de briefwisseling met de gelijkgezinde *S. Lubbert*.

¹¹ Resp. 87.12.31, 97.10.31 ; 97.00.00 ; 98.06.01 ; 98.00.00 ; 1600.00.00 ; 02.09.31 ; 05.00.00 ; s.d.

¹² Voor *Brugge* komen alleen in aanmerking een drietal brieven met *F. Nans*, rector te Dordrecht (1592-93) en 4 met *Casembroot* te Den Haag (Zie Bijlage VI). De *Gentenaar* *B. Ronsseus* kreeg wel een epigram mee in zijn *Aurelii Celsi de re medica...*, *Raphelinghen*, 1592, blz. XIX.

Het Leidse milieu vervolgens levert in situ, op de brieven na met *J. Dousa* (16 brieven en poëtische teksten, 1577-1586)¹³ en *Jan van Meurs* (16 brieven, 1599-1603)¹⁴ praktisch louter ambtelijke stukken, met Willem van Oranje, 1582, met Prins Maurits, 1586, met Johan van Oldenbarneveld (2 brieven, 1594), één brief met J. Arminius, 1593, één brief met Hugo de Groot, 1600, brieven met de rector E. Bronchorst, de curator P. Buys, de hoogleraar in de Rechten Cornelis van Nieuwstadt (1582-1602).

Uitgebreider is de briefwisseling bewaard met de theologen te Franeker : de Gomarist *Sibrand Lubbertus* (1556-1625), 33 brieven over de periode 1591-1607, en de Luikenaar Martinus Lydius (1539-1601), 4 brieven 1584-1600 ; met de gymnasiumleraren te Nijmegen (Bastingius en Verheiden) en Utrecht (Canter).

Als Nederlandstalige produkten van Vulcanius zelf bleven één brief bewaard aan de Middelburgse drukker Richard de Schildere (89.01.01) en aan de drukker Conraedt de Rechtere (1601.04.01) naast één epigram voor de Leidse musicus Jo. van Oostrom : *Oostrom vermaerde Orpheu der Nederduytsche Landen / Wat Wenscht ghy meer dan van Noordt / West, Zuydt end Oost-Rom* (UBL, *Cod. Vulc.* 97, fol. 82^v). Een Nederlandstalige brief van C. Bogaert uit Delft (02.12.05) had tot bedoeling Vulcanius' belangstelling te wekken voor poëzie in het Nederlands. Zijn poëzie als dagwerk was ondertussen breed bekend, gezien hij bij de meeste promoties vanaf 1591 *allusiones* op de theses in dichtvorm mee liet afdrukken op de gepresenteerde exemplaren¹⁵.

Uit wat voorafgaat is duidelijk dat in de Leidse periode Ortelius, Lubbertus, Bastingius, Gruter en Van Meurs, naast-globaal gezien - S. Goulart, R. Gualter en J. B. Heintzel (uit Zwitserland en Augsburg) zijn trouwste correspondenten wa-

¹³ Zie Bijlage V. Over de periode 1568-1570 bleven bv. als correspondentie tussen J. Dousa en Vulcanius' stadsgenoot V. Giselin 26 brieven bewaard : C. L. HEESAKKERS, *J. Dousa and V. Giselinus, Lias III* (1975), blz. 31-54 ; 191-248.

¹⁴ In 1617 bracht deze een reprint van Vulcanius' *Epistolae Theophylacti Simocati* uit 1597.

¹⁵ R. BREUGELMANS, *Three Panegyrics by Bonaventura Vulcanius*, in *Lias II* (1975), blz. 265-273.

ren. Desondanks ligt hun brievenproductie niet bijzonder hoog terwijl de inhoud veeleer toegespitst is op de tekstedities van Vulcanius zelf dan op het bredere cultuurpatroon van de eigen eeuw. Zijn relatie noch met Plantijn, noch met Raphelingen, met Lips, met zijn opvolger Heins, met de huisgenoot Cunaeus die desondanks toch zijn lijkrede hield, wordt nergens uitgetekend, zoals evenmin het dagelijkse contact te Leiden briefwisseling overliet.

Wij brengen in Bijlagen resp. de namen voorkomend in Vulcanius' *Lusus Poeticus* (Bijlage III), de correspondenten in de minuten van UBL *Cod. Vulc. 36* (Bijl. IV), en een overzicht van de briefwisseling Janus Dousa-B. Vulcanius 1577-98 (Bijl. V). Bijlage VI bevat zes brieven 1579-85 met betrekking op Marnix en diens Psalmen Davidis, 1580. Bijlage VII is een late brief van de Geneefse drukker H. Estienne, 1591, terwijl Bijlage VIII een klein idee wil brengen van de rijkdom aan poëzie die in de diverse archivalia nog achter bleef. Bijlagen I en II brengen een fragment van Vulcanius' inaugurele rede te Leiden resp. het doodsbericht van Van Meurs op Vulcanius.

3. De Edita Vulcanii

Van de tijdens Vulcanius' professoraat gedrukte werken ¹ waren tien titels nog tijdens de 17^e eeuw aan herdruk toe: naast een Utrechtse druk 1697 van de Callimachus en twee vroege Leidse ongewijzigde herdrukken, bij J. Maire, 1617, van de Jornandes en *De Literis & Lingua Gothorum* kreeg Vulcanius' Agathias-uitgave uit 1594 tweemaal te Parijs een re-print: in 1600 en 1660. Ook de Apuleius uit 1594 — een bewerking van een editie van de Bruggeling P. Colve uit 1588 — werd zowel te Leiden, 1600 als te Parijs, 1601, herdrukt, deze nog tijdens zijn leven. Zijn collega en blijkbare vriend Jan van Meurs zou bij Elsevier, 1617 en na nazicht, zowel de Constantinus Porphyrogenneta (1588) als de Theophylactus Sy-

¹ Bibliografische beschrijving zie A. DEWITTE, *B. Vulcanius Brugen-sis. A bibliographic description of the editions 1575-1612* in *Lias VIII* (1981), blz. 190-201.

mocatus (1597) opnieuw op de pers leggen. Zelf had Vulcanius overigens in zijn Cyrillus-uitgave van 1605 een partiële herdruk gebracht van de *Adversus Anthropomorphitas* uit 1573, terwijl J. Aubert in 1638 de druk van de door Vulcanius te Bazel klaar gemaakte tekstuitgave *De Sancta et Consubstantiali Trinitate* — de Codices UBL 14 en 16 — in druk uitgaf. Overige reedita waren, door N. Blancardus bij J. Jansseune te Amsterdam 1668 : de Arrianus uit 1575, en in 1697 te Utrecht de Callimachus-uitgave uit 1697. En onze lijst is niet exhaustief.

Of zovele herdrukken ook een positieve appreciatie inhielden? Alleen wat Cyrillus betreft is bij Vulcanius van doorgehouden wetenschappelijke belangstelling sprake, belangstelling die startte vanaf zijn studietijd te Burgos (1560) en Toledo (1566), en die liep tot na 1605 ². Nu nog komen in de Codices Vulcaniani vijf Griekse en zes Latijnse Cyrillus-handschriften voor, zeven ervan lijvige codices, terwijl een stoet van eigentijdse geleerden, w.o. Kardinaal (en bisschop te Burgos) Franciscus de Mendoza, J. B. Heintzel te Augsburg, E. Episcopus te Bazel, A. Ortelius te Antwerpen, J. V. Pinello te Padoa ³ hem bij zijn opzoeken althans assisteerden, de eerste hem overigens volkomen initieerde. Zelf kon hij hier steunen op de driedelige Opera Omnia-editie van Oecolompadius (Bazel, A. Cratander, 1528).

Merkwaardig is natuurlijk dat zijn Antwerpse correspondent A. Schottus in 1605 te Parijs, in 2 volumes, de Cyrilli Opera bracht. Des te merkwaardiger wanneer we een dergelijk project van lange adem vergelijken aan wat C. Plantijn in 1577 reeds noodzakelijk noemde t.a.v. de Leuvense Augustinus-editie. Daar werkten 64 baccalaurei o.l.v. T. Gozaeus, en daarna van J. Molanus, op basis van de Erasmus-editie van 1528, aan de 10 delen grote nieuwe uitgave, waarbij elk deel aan een ander 'werkleider' was toevertrouwd. De werkgroep slaagde

² P. C. MOLHUYSEN, *De Cyrillushandschriften van B. Vulcanius, Ts voor Boek- en Bibliotheekwezen* III (1905) blz. 71-74.

³ UBL *Cod. Vulc.* 106 I, G. V. Pinello aan Vulcanius, 97.07.30, 98.12.31.

er in zowat 200 hss. te collationeren in de periode die lag tussen 1570 en 1576 ⁴.

Hieronder willen wij een zestal modellen uit Vulcanius' ruim 20 publicaties voorstellen en zo een idee brengen van filologie in de late xvi^e eeuw.

De Anabasis van Flavius Arrianus, 1575

De omstandigheden die tot de druk uit 1575 leidden zijn vrij bekend gebleven. Henri Stephanus (Estienne), zoon van de Parijse drukker Robert Estienne (1503-1559), week uit naar Genève, en zou in het totaal 58 Latijnse en 75 Griekse auteurs op zijn pers leggen, daaronder achttien in *editio princeps*. De Arrianus-uitgave hier, een complement op de geschiedenis van Alexander de Grote, waarvan Estienne zelf in 1561 (2^e uitgave reeds in 1581, in-fol.) de tekst van Xenophoon had klaargemaakt, kwam geheel onverwacht op naam van Vulcanius. Deze was op zoek naar een uitgever voor zijn Cyrillus-studie, en zou bij Estienne een kans krijgen als hij eerst voor hem de Arrianus klaar maakte.

In december 1574 gaf de drukker-filoloog zelf hem een 'corrupt' Konstantinopolitaans handschrift, met de bedoeling op de boekenbeurs te Frankfurt van sept. 1575 de tekst te presenteren.

Vulcanius werkte eraan tot juni 1575, een zestal maand dus. Waar deze de bedoeling had vooreerst dit handschrift te vergelijken aan een ander hem bekend hs. op de stadsbibliotheek te Augsburg, en verder een juxta-lineaire vertaling mee af te drukken, van de hand van ofwel P. Vergerio, een leerling nog van Petrarca, of van Barth. Faccius (in 1508 in druk verschenen te Pesaro), ging geen van deze 'wetenschappelijke' plannen door. Vooreerst omdat de tekst uit Augsburg hem pas in juli 1576 bereikte, en deze van Vergerio helemaal niet. Bovendien bleek de tekst van Faccius zo ongeordend en ongeargu-

⁴ L. CEYSSENS, *L'édition louvaniste des œuvres complètes de Saint-Augustin (1577)* in *De eeuw van Marnix van St. Aldegonde. Interuniversitair Colloquium over 16^e eeuwse Geschiedenis*, Mechelen 1979, Ed. Toulon, Oostende 1982, blz. 65-70.

menteerd, dat Vulcanius besloot een eigen vertaling te maken. Wat dus de hoofdprestatie van deze uitgave is ⁵.

Wat B. Vulcanius nu met de Griekse tekst deed was miniem : alleen lichte tekststemdaties werden uitgevoerd ; de dubieuze passages liet hij ongemoeid, wat overigens het beste was. Hij beloofde, in de inleiding op het werk, bij een tweede editie deze passages te zullen uitzuiveren ⁶. Positief was verder dat hij in de uitgave van 1575 parallelteksten afdruckte : over 65 blz. het leven van Alexander, in de versie van Plutarchus, verder 2 blz. nota's uit Livius, en twee keer 1 blz. uit Justinus resp. Curtius. De eigenlijke tekstuitgave bedroeg 198 blz. in-folio.

De Callimachus-uitgave, 1584

In de verdediging van de uitgave t.a.v. Lips, aan wie Vulcanius de *Idyllia varia* had opgedragen, onderstreept Vulcanius de waarachtige *imitatio* (in de Latijnse vertaling) als wetenschappelijke prestatie, wat hij even belangrijk noemt als een correcte vertaling.

De praktische moeilijkheden daarvan had hij reeds aangestipt in de voorrede van de Cyrillus-uitgave van 1 jan. 1570 ⁷. Ik heb, zo schreef Vulcanius, zoals het aan mijn functie van hoogleraar in het Grieks en aan mijn studie van Griekse auteurs past, de tekst van Callimachus zo getrouw en exact mogelijk in Latijnse zangen overgebracht, zonder ook maar iets bij te voegen of achterwege te laten. Zoiets onderstelt een voortdurende concentratie, voornamelijk wanneer men de tekst dan nog litterair wil omwerken. Er bestaat een groep lieden die dergelijke litteraire oefening onbenullig vinden. Laten zij het werk zelf overdoen, dan pas zal de hopeloosheid van hun onderneming tot hen doordringen. Ik wil dan nog helemaal geen woord wijden aan hen, zegt Vulcanius, die nu menen met

⁵ H. DE VRIES DE HEEKELINGEN, *Correspondance*, blz. 91, 95, 97, 108-110, 130, 142, 354, 421.

⁶ Opdrachtbrief van de Arrianuseditie, aug. 1575, blz. III-VIII.

⁷ UBL *Cod. Vulc.* 10, fol. 1-7 ; deze uitgave verscheen overigens pas in 1575 bij J. Ayala te Toledo.

hun poëtische kwaliteiten opgang te maken ⁸. Deze apologie stelt een reeks problemen. Enerzijds verdedigde Vulcanius zich hier nadrukkelijk tegen hen die hun eigen Muzen aan het woord lieten en Vulcanius' prestaties gering hadden geschat (*perexiguam ingenii eruditionisve laudem tribuunt*). Wanneer Vulcanius anderzijds het wetenschappelijke van zijn werk als tegenprestatie wilde laten gelden, moest hij met de heuristiek zelf verveeld hebben gezeten. Hij sprak inderdaad, en dit ook bij de vroegere uitgaven, van correcte vertaling, doch zijn handschriften noemde hij gewoonweg *vetustissimi*, zonder verdere verklaring. Zo bracht hij hier een uitgave van Callimachus, terwijl Estienne opnieuw in 1577 de *Opera Omnia* van Callimachus had uitgegeven en Vulcanius deze uitgave zeker kende. Noch over deze uitgave, noch over de handschriften die Vulcanius zelf gebruikte, vinden wij één woord; wel vinden wij aanwijzingen dat hij vertalingen der *Idyllia* van Dousa, A. Poliziano en H. Estienne had gebruikt ⁹. Deze slordigheid, wat de bronnen betreft, en wat bij de Arrianus-uitgave reeds bleek, was echter een algemeen kenmerk van zijn tijdgenoten. Oorzaak hiervan was onder meer de onbekendheid met de inhoud van vele bibliotheken, hoewel Vulcanius, blijkens menigvuldige passussen in zijn brieven, het onmogelijke deed om alle verschijnende *catalogi* in zijn bezit te krijgen, en zelf het plan had opgevat een catalogus uit te geven van alle bereikbare Griekse handschriften uit West-Europa.

De Batavia van Cornelis van Gouda. 1586.

In 1586 liet Vulcanius bij Plantin een heruitgave verschijnen van C. Aurelius' *Batavia*, | *Sive* | *De Antiquo Veroque eius insulae quam Rhenus in Hollandia facit situ, descriptione & laudibus, adversus Gerardum Noviomagum, Libri duo*. Het onderwerp zelf gaat niet op een voorgaande belangstelling van Vulcanius terug, en de volledige nieuwe toon die in de opdrachtbrief aan Burgemeester en Schepenen van Leiden doorklinkt, brengt Vulcanius in het spoor van het evolu-

⁸ Opdrachtbrief aan J. Dousa, B. Vulcanius, *Callimachi ... Hymni*, 1584, blz. III-VIII.

⁹ UBL *Cod. Vulc.* 8, fol. 53-57.

erende humanisme dat ook de filologie dienstbaar maakte aan de opkomst van het nationaal gevoelen. Vulcanius meende dat deze heruitgave zeer gelegen kwam om de hoogstaandheid van de Hollandse (Bataafse) voorouders te kunnen aanwijzen, die, volgens Vulcanius, meer dan bondgenoten, ja een steunpilaar voor de Romeinse beschaving in het Noorden waren geweest. Meer speciaal bezat Leiden (Roomburg in de nabijheid van Leiden) reeds in de Romeinse tijd een Latijnse school waar de scherpzinnige Bataven in eigen land, doorheen dit cultuurproces, Rome trouw bleven en de enige steun bleken, toen de Galliërs en Germanen afvallig werden ¹⁰. C. Aurelius ¹¹ had destijds met dit werk stelling genomen tegen de *Lucubratuncula de Batavorum Insula* (1520) van Gerard Geldenhauer die had willen aantonen dat Batavia Gelderland was geweest ¹². Was deze uitgave tenslotte alleen een overnemen door Vulcanius van de stelling van Cornelis van Gouda (Aurelius), bij zijn uitgave van Jordanes in 1597 verruimde Vulcanius, nu in het spoor van Jan van Gorp, het Nederlandse standpunt aanzienlijk ¹³. Gezien Jordanes in zijn *De Getarum Origine* als onderwerp had een studie van de invloed van de Goten op de Griekse en Romeinse cultuur, en volgens Vulcanius, de Friezen van de Goten konden afstammen, was de uitgave van Jordanes een nieuw vertrekpunt voor het ontluikend Friese genie ¹⁴. In een andere uitgave van 1597 *De Literis et Lingua Getarum* waar Vulcanius net als zijn gids Jan van Gorp tot vrij verwarde transcripties kwam haalde Vulcanius Joannes Magnus Gothus, Aartsbisschop van Upsala, aan, die verklaard had dat de Goten reeds over een spijkerschrift beschikten in de tijd van de zondvloed, en derhalve veel vlugger dan de Grieken het schrift naar de oevers van de Tiber brachten. Naar Vulcanius' oordeel trad ook Cato een dergelijke stelling

¹⁰ B. VULCANIUS, *Batavia...*, 1586, blz. II-V'.

¹¹ Cornelis van GOUDA gaf verder o.m. *Die Cronycke van Hollandt Zeeland ende Vrieslant* (1517) uit, een vertaling overigens van Jan Gerbrandsz († na 1500), doch in humanistische stijl.

¹² G. Geldenhauer, kamerheer van de hertog van Gelderland, daarna lid van de orde der Kruisheren overleed reeds in 1542.

¹³ B. VULCANIUS, *Jornandes de Getarum..Origine*, 1594, blz. II-VI.

¹⁴ Reeds in de opdrachtbrief van zijn *Agathiae De Imperio..Justiniani*, 1594, had Vulcanius hierop gezinspeeld (blz. III-VII).

bij, terwijl Vulcanius verder poogde aan te tonen dat de contacten tussen Griekse kolonisten en de Goten in de streek, begrepen tussen de Donau en Tracië verantwoordelijk moesten worden gesteld voor de overeenkomst in lettertekens en voor de *lingua mixta* van het Grieks en het Gotisch ¹⁵. Duidelijk alles een voorwendsel om teksten op de markt te brengen die het nationaal gevoel konden steunen. Vulcanius was immers destijds door de Staten-Generaal als geschiedschrijver aangesteld¹⁶ terwijl het ontluikend nationaal gevoel in het Noorden onder meer zou uitmonden in de evenmin objectieve *Annales* (1559-1588) en *Historiae* (1588-1609) van Hugo de Groot. De bovenvermelde uitgaven van Vulcanius, respectievelijk aan de Leidse Magistraat en de Staten van Friesland opgedragen, konden evengoed dit nationalisme steunen. Het is belangrijk Vulcanius later te horen verklaren dat hij liever de Batavia niet zelf had heruitgegeven omdat er *multa fabulosa* in voorkwamen ¹⁷.

De uitgaven van Apuleius : 1588, 1591, 1594, 1600.

Bleek Vulcanius bij zijn uitgaven van Cyrillus en Isidorus over een serie handschriften te hebben beschikt dan was de *L. Apulei / Madaurensis / De Deo Socratis / Liber / In quo innumerae mendae sublatae, / Lacunae complures suppletæ. / Adiectæ, Insigniores aliquot Philosophicorum / Apulei librorum Emendationes.* /, in 1588 in één band uitgegeven met de : *Sapientissimi Regis / Constantini / Porphyrogennetae / De Thematibus, / Sive / De Agminibus militaribus per Imperium Orientale distributis, / Liber, nunquam antehac editus : /* een nieuw voor-

¹⁵ B. Vulcanius, *De Literis..Getarum*, 1597, blz. II-VIII. Over de gebrekkige studie vóór de publicatie, 1665, van F. Junius, zie R. VAN DE VELDE, *De studie van het Gotisch in de Nederlanden*, K. VI. Acad. Gent, VI e. Reeks nr. 97, 1963.

¹⁶ Dat Vulcanius te Leiden ook als geschiedschrijver bekend stond getuigt het feit dat bv. Balduinus Berlicomius uit Delft hem op 14 juni 1595 brieven toestuurde, die uit Spanje ca. 1566 aan de Graaf van Hoorn waren gezonden. Vulcanius mocht er naar goeddunken over beschikken : UBL *Cod. Vulc.* 105 I ; zie tevens *Id.*, 95.07.25.

¹⁷ UBL *Cod. Vulc.* 106 II, brief aan een Spaanse correspondent, z.d.

beeld van relatief haastige arbeid. Hij bracht bovendien het werk op de markt in hetzelfde jaar waarin zijn stadsgenoot P. Colve, onder toezicht van J. Lipsius, bij dezelfde drukker de *Opera Omnia* van Apuleius had uitgegeven¹⁸. Vonden wij over Vulcanius' belangstelling voor Constantinus Porphyrogenneta slechts éénmaal een aantekening¹⁹, dan was zijn vroegere belangstelling voor Apuleius alleen merkbaar in de verzen die hij tijdens zijn Keulse periode neerschreef voor de gravures die de fabel *Psyche* uit *Asinus Aureus* moesten opsmukken : de fol. 70-71^v van de *Cod. Vulc.* 93. Wat nu de uitgave van 1588 betreft : Vulcanius bezat slechts één, natuurlijk zeer oud, handschrift. De verbeteringen die hij maakte verantwoordde hij niet, evenmin als hij voor de afwijkingen van de uitgave van Colve enige verklaring gaf. Hij verwees hiervoor naar een later te verschijnen *Opera Omnia*-uitgave van zijn hand. Wat de aanleiding tot de uitgave betreft : Vulcanius schreef dat hij Aristoteles' *De Mundo* aan de universiteit doceerde om aan de hand van de bestaande vertaling hiervan van Apuleius de tekst van Aristoteles te verbeteren. Gelijktijdig hiermee maakte hij de studie van alle filosofische werken van Apuleius, wat tot de uitgave der *Opera Omnia* van 1594 leidde. Wellicht verscheen *De Deo Socratis* alleen ter illustratie van zijn Latijnse cursussen²⁰. Hij gebruikte inderdaad Apuleius als enige bron bv. om Aristoteles als auteur van dit werk te aanvaarden. De werkmethode bij deze uitgave : naast het verbeteren van de Griekse tekst aan de hand van Apuleius, herstelde hij meteen de tekst van Apuleius. In

¹⁸ Bedoeld is *Apulei Madaurensis Opera Omnia Quae exstant, Emendata et aucta Cura Petri Colvii Brugensis, cum ejusdem Uberioribus Notis*, Leiden, Raphelingen, 1588. P. Colve werd door Vulcanius in 1588 zijn contubernalis genoemd. Dit was tijdens de periode dat hij te Leiden cursussen van Lipsius kwam volgen : UBL *Cod. Vulc.* 36 fol. 194^v, Vulcanius aan Marnix 88.12.14.

¹⁹ In 1581 stelde Vulcanius dit handschrift (UBL *Cod. Vulc.* 7 fol. 2-17) ter beschikking van Ortelius (*Cod. Vulc.* 36, fol. 121^v Vulcanius aan Ortelius, 81.08.00).

²⁰ *L. Apulei De Deo Socratis Liber*, 1588, blzn. 3-6, Vulcanius aan Canter, 88.03.01 ; zie tevens UBL *Cod. Vulc.* 36 fol. 192, Vulcanius aan Canter, z.d.

een groep *scholia* verrechtvaardigde hij deze keer de correcties ²¹.

Bij het verschijnen, in 1594, van *L. Apulei / Madaurensis / Opera Omnia / Quae exstant. / E quibus, post ultimam P. Colvii / Editionem / Philosophici Libri / Ope vetustiss. Cod. Ms. Innumeris mendis / expurgati, quam plurimis locis aucti, /...* schreef Vulcanius dat hij voornamelijk de filosofische tractaten had bijgewerkt aan de hand van een vetustissimus codex. Hij zag nu echter af van een kritisch apparaat: om 't even wie kon, aan de hand van zijn vorige uitgave van Apuleius, de ernst van zijn manier van werken onderkennen. Gezien zijn handschrift op bepaalde punten niet helemaal betrouwbaar was, behield hij op deze plaatsen de lezing van Colve, doch gaf onderaan de bladzijde toelichtingen bij zijn eigen handschrift. De verschillen met de uitgave van Colve liet hij, zoals reeds in 1588, uitkomen door een ander lettertype te gebruiken ²².

Samenvattend blijkt Vulcanius' methodiek van uitgave erop berekend de kritische lezer geen kans te geven, met als nevensdoel het uitgeven van praktische handboeken die bv. tijdens de cursussen aan de universiteit van commentaar konden worden voorzien.

Bij de heruitgave in 1600 van deze *Opera Omnia* wordt de reeds overleden Raphelingen als drukker vermeld, wat laat veronderstellen dat de voorbereidende werkzaamheden geruime tijd vroeger waren ingezet. Evenmin als in 1594 echter werd hier een kritisch apparaat ingelast: *sine notis tamen hoc est sine phaleris et ephippio*: zonder opsmuk of dekkleden, schreef de typograaf ter inleiding, en hij legde nogmaals de

²¹ *Aristoteles De Mundo Graece*, 1591, blzn. II-IV', Vulcanius aan Maurits van Nassau, 1591. In de inleiding van de uitgave waren onder meer twee lofzangen op Vulcanius opgenomen van de hand van F. Thorius, zijn gewezen studiegenoot te Diest en te Leuven. Over de moeilijkheden bij de druk van dit werk zie UBL *Cod. Vulc.* 106 I, Vulcanius aan Canter, (90).07.22.

²² *L. Apulei Opera Omnia Quae exstant*, 1594, blzn. I-IV, Vulcanius aan Canter, 93.09.01. Vulcanius ontving later kritiek bv. van K. Rittershusius omdat hij fouten in de editie van Colve gewoonweg had overgedrukt (UBL *Cod. Vulc.* 106 I, Rittershusius aan Vulcanius 96.02.10).

nadruk op de totaal vernieuwde tekst die het publiek aangeboden kreeg ²³. De enige wijziging bij de uitgave van 1594 was de opname van een biografie van Apuleius, overgenomen uit de editie van Colve ²⁴, terwijl de stellingen van *De Asino Aureo Libri XI* de tekst zelf voorafgingen. Deze *Argumenta* waren gedeeltelijk overgenomen uit de studie van Fillippo Beroaldo ²⁵.

De Problemata Theophylacti Simocati. 1597.

In 1597 verscheen de *Problemata Theophylacti Simocati*, een werk van een tot dusver onbekend auteur, zoals Vulcanius het voorstelde ²⁶. Over voorgaande belangstelling van Vulcanius voor Theophylactus bleven geen sporen bewaard. Zoals uit de opdrachtbrief aan Curatoren der Leidse universiteit blijkt, was de bedoeling van Vulcanius hier alleen een Griekse lezing te brengen, waarschijnlijk als cursieve tekst bij zijn cursussen ²⁷. Een verdere volledige uitgave stelde hij voorlopig uit, tot hij over een ruimer aantal handschriften zou beschikken, en in de hoop dat de universiteit zelf deze uitgave zou bekostigen. Om een overzicht te geven van wat deze uitgave worden zou, voegde hij nu reeds een Index van de *His-*

²³ *L. Apulei Madaurensis/Opera Omnia/Quae exstant. / In quibus post omnes omnium editiones / hoc praestitum est, ut iam demum / Auctor ipse / ope Cod. MS. auctus locis infinitis, interpolatus, / et genuito nitori suo restitutus prodeat, / per / Bon. Vulcanium Brugensem. Raphelingen, 1600, blz. III, Typographus Lectori, z.d.*

²⁴ *Id.*, blzn. IV-VIII.

²⁵ Zeer waarschijnlijk is hier F. BEROALD sr. bedoeld die zijn medewerking verleende aan bv. *Annotationes Doctorum Virorum in Grammaticos, Oratores, Poetas, Philosophos, Theologos et Leges*, Parijs, J. Badius, 1511.

²⁶ Het was ons niet mogelijk een exemplaar van deze uitgave te bereiken. Hierdoor is noch de juiste titel noch de drukker ons bekend. Onze bespreking van de opdrachtbrief gaat terug op een brief van 1597 bewaard BrMus Coll. Burney 371 fol. 112-126. In 1594 had R. Thomson Vulcanius attent gemaakt op het bestaan van een handschrift der *Epistolae Theophylacti* te Canterbury : UBL Cod. Vulc. 105 I 94.08.05.

²⁷ BrMus Coll. Burney 371 fol. 112-126 ; Vulcanius schreef dat hij de *Epistolae Morales* van Theophylactus aan de universiteit voorlas.

toriae Theophylacti ²⁸ aan zijn tekst van 1597 toe. Het manuscript van die *Historiae* bevond zich op de koninklijke bibliotheek te Parijs. Tegen zijn verwachting in verscheen *Theophylacti Simocati Expraefecti Quae Reperiri potuerunt Omnia* in 1599 in een bewerking van Kimedoncius met een opdrachtbrief van J. Gruter naar handschriften uit de bibliotheek van A. Schott te Antwerpen ²⁹. Merkwaardig is wel dat Schott Vulcanius, onmiddellijk na de uitgave van 1597, liet weten dat hij een afschrift bezat van een Spaans handschrift van Theophylactus. Dit zou hij hem toesturen in de hoop dat Vulcanius de volledige werken zou kunnen bestuderen ³⁰. In de briefwisseling met Gruter ³¹ klinkt wel de verwondering door van Vulcanius over deze uitgave, waarvan Canter hem had op de hoogte gebracht ³², doch Gruter poogde Vulcanius te overtuigen dat hij zo goed als verplicht was geweest de opdrachtbrief te schrijven ³³. Hierin echter had Gruter onder meer medegedeeld: *prodiit idem iste Graece ante annos fere duos studio, ut puto, viri atque amici clarissimi Bon. Vulcanii, cui se multa Graeciae debent keimelia: sed noster iste integrior pleniorque, beneficio amicissimi Andreae Schotti* ³⁴. Een correspondent van Vulcanius wees hem erop dat het tenslotte Vulcanius' fout zelf was dat dergelijke uitgaven aan hem voorbij gingen, daar hij veel te traag was hij het klaar maken van zijn teksten ³⁵.

²⁸ Deze index had Vulcanius in 1594 langs Ortelius aangevraagd: UBL *Cod. Vulc.* 105 III, 94.08.24, en bleek hij van Pithou ontvangen te hebben.

²⁹ *Theophylacti Simocati / Quae reperiri potuerunt omnia / Ex Bibliotheca And. Schotti / Antverpiani / ..Ex officina Comeliana / 1599.*

³⁰ UBL *Cod. Vulc.* 105 II: Schott aan Vulcanius, 97.10.31.

³¹ UBL *Cod. Vulc.* 105 II: Gruter aan Vulcanius, 98.08.13.

³² UBL *Cod. Vulc.* 106 I: Canter aan Vulcanius, (97).11.04.

³³ UBL *Cod. Vulc.* 105 II: Gruter aan Vulcanius, 98.09.21.

³⁴ *Theophylacti Simocati Quae reperiri potuerunt omnia*, 1599, blz. IV: Gruter aan Chr. Phlug, 98.02.20.

³⁵ UBL *Cod. Vulc.* 106 I: M. Lydius aan Vulcanius, 99.04.19. Die uitgave werd reeds in 1617 aangevuld te Leiden zelf, door Van Meurs en opnieuw naar handschriften van Schott: *Theophylacti / Archiepiscopi Bulgariae / Epistolae / Joannes Meursius / Nunc primum e tenebris / erutae edidit / Leiden, G. Basson, 1617.*

De Thesaurus utriusque linguae. 1600.

In 1600 verscheen, naast een heruitgave van de *Opera Omnia* van Apuleius : de *Thesaurus / utriusque linguae, / Hoc est / Philoxeni, / Aliorumque veterum authorum Glossaria / Latino-Graeca & Graeco-Latina / Isidori Glossae Latinae / Veteres Grammatici Latini & Graeci qui de proprietate & dif- / ferentiis Vocabulorum utriusque linguae scripserunt. /* Hieraan was toegevoegd : *Onomasticon / vocum Latino-Graecarum / Prioribus illis Glossariis praestan- / tia selectissimorum vocabulorum / nihilo inferius / Olim quidem Argentorati An. M.D.XXXVI. editum, & Calepino / praefixum : Nunc vero ab innumeris usque faedissimis mendis, / quibus scatebat, repurgatum. /* Dit werk, dat een positief antwoord was op wat Vulcanius reeds in 1570 het grootste probleem van de filoloog noemde : de juiste vertaling van de ene vreemde taal in de andere, stelde Vulcanius dan ook uitdrukkelijk voor als een handboek voor het universitaire midden. In de opdrachtbrief aan de Staten van Holland en West Friesland liet Vulcanius onmiddellijk opmerken dat hij niet de eerste was die *Glossaria* en *Grammatica's* van oude schrijvers heruitgaf, maar wel dat hij er uiteindelijk een correcte en overvloedig met randnoten toegelichte uitgave van bezorgde, zoals bv. het *Onomasticon*, dat aan de *Cornucopiae* van A. Calepin, in herdruk te Straatsburg verschenen in 1536, destijds was toegevoegd geworden ³⁶. De opdrachtbrief vervolgde met lofbetuigingen aan het adres van de Staten die erin gehuldigd werden als *mecenae der bonae literae*, dank zij wie de aankomende jeugd niet bang meer behoefde te zijn voor de gevolgen van een oorlog. Inderdaad de faam der Leidse universiteit door hun vrijgevigheid groter dan ooit, drong nu zelfs reeds tot het buitenland door. Vulcanius bood hun dit werk, door de geleerden met spanning verwacht, als huldeblijk en tevens in dank voor zijn nu reeds twintigjarig professoraat. Nadere gegevens over zijn systeem van opstel en zijn

³⁶ *Thesaurus utriusque linguae*, 1600 blzn. III-V : Vulcanius aan de Staten van Holland en West-Friesland, 1600.12.00. De *Cornucopiae* van Ambrosius Calepin (1435-1511) verschenen voor het eerst te Reggio bij D. Bertochus in 1502 (in fol.). Later werd het woord Calepin synoniem voor woordenboek.

kritische nota's gaf Vulcanius verder niet, om hen niet met een ingewikkeld betoog te overladen. Hij liet wel veronderstellen dat de studie hiervan van zijn kant uitermate langdurig was geweest. In 1576 had hij inderdaad reeds van Heintzel het handschrift *Dictionarium graecarum dictionum collectum ex variis auctoribus tam sacris quam profanis* ter studie bekomen ³⁷; aan dit handschrift waren tevens toegevoegd een *Lexicon* op het boek der Koningen, op alle brieven van Paulus en op de *Poëmata sacra* van Gregorius van Nazianze ³⁸. Verder had hij, eveneens van Heintzel, hetzelfde jaar een *Lexicon* op de werken van Cyrillus ontvangen ³⁹. In 1577 gebruikte hij een handschrift van het *Onomasticon* van Julius Pollux, dat hem nog steeds via Heintzel, uit het bezit van H. Wolff bereikte, om de uitgaven die ervan in 1502 te Venetië en in 1541 te Bazel verschenen waren, te corrigeren ⁴⁰. Hetzelfde jaar liet hij zijn studie van de *Etymologiae* van Isidorus bij Perna verschijnen, terwijl hij een uitgave van J. Pollux: *Corpus Linguae Latinae. In quod veteres auctores omnes qui de lingua latina scripserunt conféro, cum scholiis doctissimorum virorum et indice copiosissimo* had aangekondigd, wat minstens de bedoeling van een uitgebreide taalstudie laat veronderstellen ⁴¹. Met voorbeelden voor dergelijke handboeken was Vulcanius overigens reeds voldoende bekend o.m. door zijn contact met H. Estienne. Diens vader Robert had reeds in 1543 een *The-*

³⁷ H. DE VRIES, *Corresp.*, blzn. 142, 354; dit handschrift bevindt zich SBMünchen *Cod. graec.* 510, fol. 1-344.

³⁸ H. DE VRIES, *a.w.*, blz. 184. De bedoeling van Vulcanius is toen geweest de beroemde Polyglotte Bijbel, op last van Kardinaal Ximènes aan de door hem gestichte universiteit van Alcala- en -Henarès uitgegeven, te herwerken: H. DE VRIES, *a.w.*, blz. 179. Aan deze Bijbel zou hij dan het *Novum Jesu Christi D.N. Testamentum Graecum, cum duplici interpretatione D. Erasmi*, Parijs, R. Estienne, 1551, 2 dln., hebben toegevoegd.

³⁹ H. DE VRIES, *a.w.*, blz. 354.

⁴⁰ *Id.*, blz. 203 e.a. Bedoeld zijn hier de uitgaven *Vocabularium graece Julii Pollucis*, A. Manutius, 1502 en *Julii Pollucis Onomasticon, hoc est instructissimum rerum et synonymorum dictionarium nunc primum latinitate donatum Rodolpho Gualthero Tigurino interprete*, Bazel R. Winter, 1541.

⁴¹ H. DE VRIES, *a.w.*, blzn. 254-255.

saurus Linguae Latinae uitgegeven, uitgave door H. Estienne aangevuld met een *Thesaurus Graecae Linguae* in 1572.

Dit alles toont duidelijk dat Vulcanius bij dit werk, dat hij reeds vanaf 1576 aankondigde ⁴², over overvloedig studiemateriaal kon beschikken ⁴³. De laatste nota's in verband met deze uitgave stammen uit 1598 en 1600. Vooreerst raadde Ortelius hem aan zijn *Lexicon Arabicum* ter controle door te sturen aan J. Aubert ⁴⁴. Wat de *Isidori Glossae Latinae* betreft bood Richard Montague hem in 1599 alle nodige studiemateriaal aan uit een bibliotheek te Canterbury ⁴⁵. Mogelijks had Vulcanius tevens handschriften van F. Pithou ontvangen ⁴⁶. R. Thomson bleek overtuigd dat Vulcanius alle tot dan uitgegeven *Lexica* ter inzage had gehad ⁴⁷ terwijl tot in augustus 1600 gegevens aan Vulcanius werden opgestuurd ⁴⁸. Deze uitgave werd ingeleid door een huldegedicht van D. Heins, die hem vanaf 1605 in zijn functie van hoogleraar in het Grieks zou assisteren ⁴⁹.

⁴² Zo bezat hij verder in zijn bibliotheek o.m. een XVI^e eeuwse *Anthologia Latina* (UBL *Cod. Vulc.* 48) waarvan de folia 43-60 een *Lexicon biblicum graeco-latinum et hebraico-latinum alphabeticum* bevatten.

⁴³ H. DE VRIES, *a.w.*, blz. 184.

⁴⁴ J. H. HESSELS, *a.w.*, blzn. 544, 742-725 en UBL *Cod. Vulc.* 105 III: Vulcanius aan Ortelius, 98.02.14. Wellicht is J. Aubert hier dezelfde die in 1638 een Cyrillus-tekst van Vulcanius in eerste druk bracht.

⁴⁵ UBL *Cod. Vulc.* 105 I: Montague aan Vulcanius, 1599. Over Montague die in deze brief schreef 20 jaar oud te zijn, en socius Cottii, is ons, evenals over Cottius, niets bekend. De *Isidori Glossae Latinae: Thesaurus utriusque Linguae* (1600), kol. 667-698.

⁴⁶ UBL *Cod. Vulc.* 105 I: Tiara aan Vulcanius, 16 december en *Cod. Vulc.* 105 I: F. Pithou aan Vulcanius, 98.01.29.

⁴⁷ UBL *Cod. Vulc.* 105 II: Thomson aan Vulcanius 1600.06.20. Reeds uit een brief van 1594 (*Cod. Vulc.* 105 I, 94.05.30) blijkt de vriendschap tussen de Engelsman Thomson en Vulcanius geruime tijd vroeger tot stand te zijn gekomen. Wellicht was hij verwant aan Georgius Thomson die in 1606 te Londen *Vindex veritatis adversus Justum Lipsium Libri Duo* uitgaf. Sinds 1594 bracht Thomson Vulcanius regelmatig mededelingen omtrent de fondsen der Engelse bibliotheken.

⁴⁸ B.vb. UBL *Cod. Vulc.* 106 I: M. Hamenvelt Goldast aan Vulcanius, 1600.08.26.

⁴⁹ *Thesaurus utriusque Linguae* (1600), blz. VI.

In 1601 vroeg Vulcanius reeds naar nieuwe zowel Griekse als Latijnse *Glossaria* aan Gruter ⁵⁰. Aan Pinello zegde hij in hetzelfde jaar een *Appendix ad Glossaria vetera* in voorbereiding te hebben. Hij wilde de *Glossae*, die hem waren bezorgd geworden door de gebroeders Puteanus ⁵¹, zuiveren en vroeg naar de taalkundige studies, die bij Manutius waren uitgegeven in 1497 e.v. ⁵². Ook bij deze *Thesaurus utriusque Linguae* bleek Vulcanius dus zelf te beseffen hoe relatief de reeds geleverde arbeid, vrucht van zijn eigen vertaalwerk bovendien, bleef ten aanzien van het gebrekkig contact met de bereikbare bibliotheken.

BIJLAGE I

B. Vulcanius. Inaugurele rede, Leiden 1581. Aanhef.

81-08-21

m UBL Cod Vulc 36, fol 123-125^v

21 augustus 1581

Lof in de eerste plaats voor Willem van Oranje, stichter van vrijheid en pietas i.p.v. de klassieke inleiding op de cursus van Homeros, die de fol. 126-129^v beslaat ¹.

Auditores,

Quum id in more positum sit institutoque maiorum ut ii, qui publicam literarum professionem aggrediuntur, oratione aliqua vel iuvenes ad ipsarum literarum studia exhortentur, vel linguam, rem, authoremque ipsum, quem explicaturi sint, quam maxime commendent; mihi certe [quod felix fans tam vobis pariter ac mihi sit] praeter ea quae dixi, occurrunt alia etiam nonnulla quae silentio honeste praeteriri non posse censeo. Ipse enim hic doctissimorum virorum amplissimus consessus summa auditorum frequentia atque alacritas,

⁵⁰ UBL *Cod. Vulc.* 105 III: Gruter aan Vulcanius 1601.12.14, BrMus Coll. Burney 370 fol. 150: Gruter aan Vulcanius, 1601.09.18-19.

⁵¹ UBL *Cod. Vulc.* 105 II: Vulcanius aan Pinello, 1601.08.24. De *Cod. Vulc.* 108 fasc. 24 bevat: *I.I. Scaligeri Carmen ad Puteanos fratres*.

⁵² In 1497 drukte Manutius *Dictionarium Graecum*, in 1501-1508 *Institutiones graeco-latinae*.

¹ De teksten tussen vierkante haakjes zijn marginale nota's in het manuscript.

ipse denique huius gymnasii splendor atque magnificentia tacite id ad me efflagitare videntur, ut et de Academia et de eius conditore atque illustratore pauca quaedam in medium afferam. Nihil enim magis ex usu publico esse potest quam ut [bona quae possidet et manu quodammodo tenet] quam perspectissima illa exploratissimaque habeat. Fit enim ut divinorum beneficiorum magnitudo semel animo concepta penitusque infixae, ingens ad officium praestandum calcar addat [dum in eo() omnibus viribus sibi enitendum esse intelligunt ut] tantis beneficiis non indigni fuisse declarent. Ampliissimum certe campum ingredior, atque adeo vereor ne ipso statim initio *μακρολογίας* suspicionem vobis inii omnia quae adeo multa ac varia una oratione complecti velim ; quum singulae partes non horam unam, sed solidum diem ad dicendum postulare videantur. Sed ego [cum copia] modum statuo et nihil eorum, quae ad institutum meum faciant, omisisse (fol. 123v), neque vobis ullam longiore quam par sit oratione molestiam attulisse iudicare possim. Hoc unum a vobis peto, Auditores, ut attente atque amice quae dicam accipiat, neque humanitatis vestrae fontes, qui aliis ante me omnibus semper patuerunt, mihi uni clausos esse patiamini.

Praeclarum est illud, ut cetera omnia Platonis dictum, Rempubli-
cam tum demum felicem fore, quum vel reges philosophabuntur,
vel philosophi regnabunt. Qua quidem Platonis sententia sive ora-
culo potius nihil elegantius nihil verius dici potest, si ita atque par
est, intelligatur. Errant, et quidem vehementer errant, qui philoso-
phiam illam Platonice humanarum scientiarum artiumque cogni-
tione circumscribunt. Longe aliud multoque excellentius est verae
illius philosophiae, cuius vi atque efficacia respublicae omnes felices
efficiuntur ; Dei nimirum cognitio censet, subiectum, quam porro
veram sapientiam appellat. Mirum est tantam lucem in hominem
Ethnicum cadere potuisse. Nos vero, quorum animos longe felicior
lux illustravit, veri nimirum Dei, qui in Filio suo omnes felicitatis
thesauros explicat, cognitio longe melius divinae huius sententiae ve-
ritatemque dignitatemque aestimare possumus.

Quum enim sapientiae, hoc est veri Dei cognitionis studium, ad
omnes ex aequo mortales pertineat utpote in cuius adeptione vera
eorum felicitas atque salus consistat : quis non quam optime cum ea
Repubblica, provincia, vel regno agi statuatur, cui rex princeps vel
moderator contingat, qui ea ipsa, de qua loquitur, sapientia sit prae-
ditus, et ad cuius exemplum atque normam sese vulgus, uti fieri
solet, fingat atque componat. Quis contra non deplorandum illius

Reipublicae statum censeat, cuius princeps a sapientia eiusque studio sit alienus. Primum quaerite regnum Dei et reliquae adiiciuntur vobis. Ita hac suberacta reliqua etiam desiderari qui cum alium sibi quam quem Deus praescribit scopum praefigat; necessarium plane est omnia eius consilia atque actiones a publica utilitate, prosperitate, felicitateque aberrare.

(fol 124^v) Quum enim totius universi creator id officii pietatisque a nobis requirat, ut ante omnia regnum ipsius quaeramus, ac tum demum reliqua omnia degendae vitae adminicula nobis adiectum iri, promittat qui quisquis contempto illo fonte ac capite rei bene gerendae εἰς τὰ πάρεργα, hoc est ad res supervacaneas atque adjectitias, omnem suam curam atque sollicitudinem convertat; eum in perpetuis errorum tenebris versari, quoque longius processerit, eo longius a meta, hoc est a felicitate, aberrare necesse est. Quod quidem vitium eo magis est deplorandum in principem virum; cadat ὃ [τάτα] μέμνη qui quique aliis exempli instar ad imitandum sit propositus. Felicem itaque ter et amplius Rempublicam, felices provincias, felix regnum, cuius princeps atque moderator philosophus et sapientia, hoc est veri Dei cognitionis, sit studiosus. Sed quorsum haec, inquiet aliquis. Ut ostendam, Auditores, quam infelix, quam miserabilis hactenus fuerit nostrae status, qui eiusmodi non dico principis potestate sed [-] cuiusdam [-] tyrannide iugum traxerimus, qui tantum aberat ut ipse philosophum ageret, hoc est veri Dei cognitionem sectaretur, ut contra eos qui (fol. 125) divina luce illustrati aliquam pietatis significationem ederent, exilio, honore, morte denique per exquisita atque omnibus quantumvis barbaris nationibus inaudita suppliciorum genera multaret. Qui ut tyrannidem suam stabiliret, nulli(s) atrocibus coedibus, nullis parricidiis abstinendum sibi putavit, qui dies noctesque nihil aliud quam piorum omnium internecionem atque adeo totius provinciae vastitatem animo agibat. Neque enim dubitandum est quin, si eventus nefariae eius conatibus respondisset, quin jamdudum eadem, qua in Mauros Granatenses immanitate, in toties Belgices iugulum saevijisset. Exhorrescit profecto animus ad tam atrocium facinorum commemorationem. Caeterum quo gravior est atque molestior eorum memoria, eo impensiores nobis Deo Optimo Maximoque gratiae sunt agenda, qui calamitatis nostrae et gravissimarum aerumnarum misertus, principem nobis excitavit, qui vera divini Numinis cognitione imbutus, ac sola propagandi divini nominis ac cultus spe inductus, sese infestissimo potentissimo crudelissimoque tyranno opponeret.

(fol 125^v) Neque opponeret tantum, verumtamen omnes eius conatus et vim summa totius orbis admiratione frangeret atque contunderet. Is profecto est Guilielmus Nassauus illustrissimus, cuius res gestas, si quis expendat, facile intelliget eum afflictissimis Belgarum rerum veluti ἀλεξίκακον quendam heroëm divinitus affulsisse. Per quem luculentissime testatum voluit nullam regum potentiam, nullas conspirationes, nullas machinas ei, qui vera Dei cognitione sit praeditus, omnemque suam spem ac salutem in eo collocat officere posse.

BIJLAGE II

J. Van Meurs. Elegie op de dood van B. Vulcanius (1617?).

ELEGIA / Dicata Manibus / V. CL. BONAVENTURAE VULCANI /
Graecae Linguae Professo/ris et Interpretis

m UBL Cod Vulc 106 II

Elegie met zowel roem voor het dichterlijk genie bij de Brugse Vulcanius als voor zijn tekstuitgaven 1575, 1577, 1584, 1588, 1591, 1594, 1595, 1597 en 1605, die in kapitaal zijn aangeduid.

Siccinite te, flos ô doctorum, Flandriae ocelli,

Siccine te vitae munia deserere,

VULCANI, Brugae quem nobis, Flandriae ocellus,

Telluris patriae grande dedere decus.

Gloria quem, Fama Nineis invecta quadrigis,

Eôis notum fecit, et Hesperiiis.

Fas tibi supremis encomia dicere verbis,

Et breviter laudis tangere summa tuae.

Et merito, nam quis Musis te clarior uno ;

Ternaque cui Charitum numine fausta magis ?

Quis Phoebæ vixit patri dilectior unquam ;

Aut quis Parnassi dignior hospitio ?

Par coelo ingenium, superant ingentia coelum

Ingluij passim tot monumenta tui.

Testis ISIDORUS, testis tu gnare CAPELLA

Septem artes uno perdocusse libro

Historia ARRIANI, doctæque Poëmata Trigæ,

IORNANDES Getica clavus in Historia.

Testis APULEIUS, scriptor lepidissimus, in quo

Tres habitant divæ, Gratia, Sûada, Venus.

Quid GLOSSAS dicam, priscae Saccaria linguae,
 Graecia qua quondam est usa, vel Italia
 Quid memorem AGATHIAM? quid magnum CONSTANTINI
 Nomen, quem dominum Roma secunda tulit?
 Nimirum non sat doctos obstringere laudis :
 Debere Augustos, et tibi sceptrum cupis.
 Magnus in AGATHIA debet tibi Justinianus,
 In CONSTANTINO totum etiam Imperium.
 Sed minus hoc ipsum voluisti obstringere MUNDUM,
 Debet in exiguo qui tibi multa libro.
 Nec satis hoc vestra stimulus te laudes honestae
 Impulit, et coelum, quod tibi debet, habet.
 Sic pia CABASILE eduxisti scripta tenebris,
 Et NILI nusquam flumina visa prius.
 Sic tot CYRILLI nobis monumenta dedisti
 Aurea, in Ausonia conspicienda loga
 Magne senex, columen Phoebea grande cohortis,
 Aeterna Aonii luxque decusque chori :
 Ec quas Aonides grates, quas Phoebus Apollo,
 Aonidum mater quas tibi Mnemosyne
 Persolvat digne ; triplici quas gratia nexu?
 Vincuntur meritis minima tanta tuis.
 En, meritos tellus famae praelustris honores
 Reddit, et immensum donat habere decus
 En, meritas coelum voluit persolvere grates,
 Cum tam multa tibi condere lustra dedit.
 O felix, nimium felix, certe omine fausto
 [Lascivus] imposuit nomina laeta dies.
 Nunc satur annorum, et victuri plenus honoris,
 Incolis aeterni regna beata dei.

Scribebam Joannes Meursius.

BIJLAGE III

Index op' UBL, Cod. Vulc. 97, Lusus Poeticus.

Alchimistae : 33	Belliherus : 84
Alchimistae Genevenses : 21 ^v	G. Bernartius : 13 ^v
Alenconius, dux : 65	P. Bertius : 58
Corn. Aquanus : 59 ^v	Betsdorpe : 42

- Th. Beza : 2^v, 20, 48^v
 J. Bongars : 85
 D. Bronchusius : 73
 P. Busius : 73^v, 80
 L. Callenius : 40
 L. Carrio : 13
 G. Cassander : 8
 G. F. Castillion : 34^v
 G. Chaucer : 78
 P. Colve : 80^v, 82^v
 Th. Crasser : 9^v
 L. Datheen : 45
 De la Fuente, medicus : 23^v
 J. van Deventer : 86
 R. Dodoens : 75, 77
 J. R. Doriae : 56
 J. Dousa : 49, 60, 67, 77, 79
 G. Dousa : 105^v
 J. Drusius : 61
 Elisabetha, regina Angliae : 22, 49
 Episcopus Leodiensis, G. van Groesbeek : 44
 Erastus : 24, 33^v
 G. von Falkenburg : 12
 Filips II, rex Hispaniae : 16, 87^v
 J. Flemingus, ds. de Wineghem 14
 Fnixius, secr. Filips II : 24^v
 Frederic, comes Palatinus : 35, 36-36^v
 Th. Freigius : 34^v
 V. Giselin : 74
 J. Gruter : 72
 J. J. Gryneus : 24^v
 S. Gryneus : 24
 F. Gryneus : 39
 Jo. Hardenrotus : 10
 P. Herdesianus : 12^v
 J. van Huerne : 80
 Isabella Valois, regina Hispaniae : 18^v
 Juan van Oostenrijk : 43-45, 47, 56
 D. Lampson : 41^v
 Leo grammaticus : 1^v, 19
 J. Lips : 66-67, 76-77, 86
 Jo. Lubben : 64
 C. Lyskirchen : 9
 Jac. Maior : 24^v
 Margarita Valois : 34
 Ph. de Marnix : 62
 Maurits van Nassau : 10 (105)
 Mello : 77
 Fr. de Mendoza y Bobadilla : 16, 19
 H. Modetus : 55^v, 81
 J. Molanus : 72
 A. Morales : 16^v
 Th. Muller : 50
 F. Nans : 55^v
 F. en C. Nonnopater : 35^v
 Oenobarbus : 1, 84
 J. Oostrom, musicus : 82^v
 A. Ortelius : 13, 65
 J. Palmerius : 71^v
 H. Petreius : 12^v
 C. Plantin : 7^v
 Poppinger, secr. Lübeck : 10^v
 C. Quercetanus : 20-21
 J. Quercetanus : 21^v
 Th. Rehdiger : 1, 3, 14^v-15^v, 53
 Requesens : 37^v
 Lud. Rochefort : 34
 C. Rootcaes : 74
 J. Secundus : 48^v, 60
 J. de Serres : 33^v, 41^v
 Ph. Sidney : 79
 P. Simonetus : 23
 F. Sonnius : 43

C. Stadius : 38 ^v	R. Thorius : 69
H. Stephanus : 4, 7, 11, 21 ^v , 71 ^v , 104 ^v	Th. Ugoltius : 5
J. van Strazele : 103 ^v	C. Utenhove : 11-12, 17
H. Sudermann : 10 ^v	G. Whithney : 78
L. Surius : 2, 4	H. Wolff : 38
P. Tiara : 63	Th. Zwinger : 4

BIJLAGE IV

*Inventaris van de geaddresseerden in het minutenboek van Bon. Vulcanius, UBL Cod. Vulc. 36*¹

J. van Aalst : 2	I. Iunius : 2
Alveringius : 1	Leiden, Acad. Senaat : 1
Antwerpen, Schepenen van : 1	M. Lydius : 2
H. Bastingius : 2	Philips de Marnix : 14
P. Buys : 1	G. Marten : 1
Joach. Camerarius : 2	Maurits van Nassau : 1
Th. Canter : 2	I. Molanus : 1
G. P. Castillion : 1	A. Ortelius : 2
H. Commelin : 1	Chr. Plantin : 1
J. Dousa : 1	F. Pytheus : 1
I. Grynaeus : 1	J. Sambucus : 1
J. B. Heintzel : 1	R. de Schilder : 1
Jacob (medicus) : 1	N.N. : 1

BIJLAGE V

De briefwisseling Janus Dousa-Bonaventura Vulcanius 1575-1591

1. 77 11 01 Vulcanius (Antwerpen) aan Dousa (Leiden)

Inter cetera infortunia

o. Br Mus Coll Burney 371 fol 84.

2. 77 11 22 Vulcanius (Antwerpen) aan Dousa (Leiden)

Significavi tibi superioribus diebus

o. Br Mus Coll Burney 371 fol 86

¹ De overige geaddresseerden en correspondenten zijn terug te vinden in UBL *Inventaris van de Handschriften*. Tweede Afd. Eerste Helft. Cat. Dl. XXII, Leiden, 1934, blz. 216-217, en Cat. Deel XXVI Leiden 1935, blz. 121-122. Het cijfer na de naam slaat op het aantal brieven.

3. 78 01 31 Dousa aan Vulcanius
Antiquae Fidei Genio Sacrum
o. K.B. Bruss Hs II 1166
4. 78 02 00 Vulcanius (Den Haag) aan Dousa
Ex D(omino) Buysio iam erga me benevolentiam
o. Br Mus 371 fol 89
5. 78 02 03 Vulcanius (Rotterdam) aan Dousa
Haec animi tibi Douza mei monimenta relinquo
o. UBL BPL 1406 Album Dousa, fol 98
6. 78 03 23 Vulcanius (Antwerpen) aan Dousa (Leiden)
Significavit mihi superioribus hisce diebus Carrio noster
o. Br Mus Coll Burney fol 88
7. (81 00 00) Vulcanius (Antwerpen) aan Dousa
Expectabitis sat scio adventum meum
UBL Cod Vulc 36 fol 116v
8. 82 05 30 Vulcanius (Leiden) aan Dousa
Sane licet vereor ne in publica commoda peccem
o. Br Mus Coll Burney 371 fol 90
9. (82 00 00) J. Dousa aan Vulcanius
Si vales bene est : ego valeo
a. UBL Cod Vulc 105 I (apograaf 1667)
10. (82 00 00) Vulcanius aan Dousa
Libet enim ita apud te quiritari
o. UBL Cod Vulc 36 fol 184v-185 ; Ed. *Callimachi Hymni...* Antwerpen, Plantijn, 1584, III-VIII, met opdrachtgedicht *Qualis iter faciens creperae sub tempora noctes*
11. (82 00 00) Dousa aan Vulcanius
Hadriani Barlandi de Hollandiae nostrae oppidis opusculum
o. UBL Cod Vulc 105 II
12. 83 00 00 Vulcanius aan Dousa
Amor sacrarum et una Virginum cura
o. UBL Cod Vulc 97 fol 67-68v ; Ed. *Lucae Fruterii... Librorum... Reliquiae*, Leiden, Plantijn 1584, blz.
13. 86 01 01 Vulcanius aan Dousa
Vereor, mi Dousa, ne ἄχαρις plane sit haec χάρις.
i *Jani Dousae.. Odarum*, Leiden, Fr. Raphelinghen, 1586, blz. iv

Dousiades Elegis, cultoque Epigrammate clerus

i *Ibid.*, blz 11

14. 86 01 01 Vulcanius aan Dousa

Sceptra et opes, mentemque bonam, linguamque disertam

o. Br Mus Coll Burney 371 fol 109b

15. 86 00 00 Dousa aan Vulcanius

Elegia VII ad Bonaventuram Vulcanium

i *Jani Dousae ...Elegiarum Libri II*, Leiden, Fr. Raphelingen, 1586, blz. 30-32

Haec, o, Carmina quae vides, & hosce

i *Ibid.*, blz. 67-68

16. 86 00 00 Vulcanius aan Dousa

Prisca fides, probitas, candor, doctrinaque prisca

i *Ibid.*, blz. 82-83 ; o. Cod. Vulc 97, fol 60

Clarus apud Batavos aeterna laude Secundus

i *Ibid.*, blz. 83

17. (98) 12 22 Dousa (Den Haag) aan Vulcanius (Leiden)

Pluribus abs te exaudiendum non puto

o. UBL Cod Vulc 106 1

18. [ong] Vulcanius aan Dousa *

Nascentem ex fausto vidit Cyllenius igne

o. UBL Cod Vulc 97, fol 86

BIJLAGE VI

Briefwisseling omheen de Psalmen van Marnix met L. Casembroot (1-4), C. Taymon (5) en P. Heins (6).

1.

o UBL Cod Vulc 105 1

24 oktober 1579

Zorgen in verband met het verkrijgen van het alleenrecht op het drukken van Marnix' Boeck der Psalmen Davidis, 1580.

S(alutem) P(lurimam), Mi Vulcani. Superioribus tuis literis nihil-dum respondi quod per Buzii absentiam quid ab Ordinibus de tuo

* Met Diederik Dousa bleven 2 brieven bewaard (06 01 23 ; 06 04 01 in UBL, Cod. Vulc. 106 I) ; met Georges Dousa : een brief uit Den Haag, 98 05 13 (*Ibid.*).

negotio decretum esset, non poteram cognoscere. Itaque altere tuae, quas heri accepi, diligentiam meam anteverunt. Neque tamen eius, qui has adfert, festinata et subita profectio patitur me pluribus respondere, prout utraeque tuae mihi iam quam gratissimae, plane longiores meas literas desiderant. Id itaque iam scire te tantum volo ab Ordinibus decretum tibi privilegium ut tibi soli, iisve quibus id permittes, potestas sit psalmos eos excudendi inter triennium proximum. Amplius enim non potuit nunc obtineri. Sed facile erit id tempus deinceps prorogari. Curabo ut privilegium id scriptum et subscriptum, ut oportet, ad te quam primum perferatur. Nondum enim [id] a scriba occupatissimo id potui obtinere. Sed decretum certum est. De libellis quos ad me misisti, fecisti mihi gratum et habeo gratias. Conabor si quid hoc prodibit () ut habeas. Catalogum Francfortanum remittam cum ea muliere quae ad me pertulit et plane, quod iam non licet, urgent et instant nimium et qui has adfert, utrisque tuis respondebo. Nunc vale clariss(ime) et chariss(ime) Vulcani, meque quod video te facere, ama. Hagae Comitum, Hollandia, XXIII Octob(ris) LXXIX.

Tuus ex animo
Leonardus Casembrotus

2.

o UBL Cod Vulc 105 I

10 november 1579

Hij kreeg het privilege om de Psalmen te drukken voor vier jaar. Gelegenheid met Marnix te praten krijgt hij niet. Hij wanhoopt t.a.v. de politieke gesprekken die niet wensen tot resultaat te komen.

S(alutem) P(urimam), Mi Vulcani. Postridie quam superiores meas ad te dederam, attulit ad me Ordinum Secretarius libellum tuum supplicem cum annotatione quae quadriennii spacium concessum est. Nihil exegit et exemplarium aliquot dono ei facile satisfeceris. Neque est quod metuus ab iis librariis, qui hic sunt, si de privilegio in fronte editionis tuae publice admoneantur. Remitto quoque catalogum librorum Francfortanum, neque prius comittendi facultatem habui, quod qui has adfert, eorum cum quibus illi res est, mercatoriis artibus tamdiu hic ha(e)rere coactus sit. Promovi, quantum quidem ego potui, singuli eius negotia. Sed qua] nostrae partes non nisi in iudicando versantur, neque adhuc instructa omnino lis

erat. De precipuo negotio non potuit citius res expediri. Dolui, quamquam id omne quod quoquomodo prestari potuit, prestitum a me est; rem tamen non omnino ad exitium esse perductam, maxime ob tam soriam D(omini) Aldegondii commendationem cui, pro mea adversus eum observantia vel verbo ad[o]monitus () quam meam diligentiam putare cuperem. De libello Bozae habeo gratiam; ex iis libris qui Francforte editi sunt nihil magnopere desidero praeter Commentarium Serrani in Ecclesiastes et Distributionem Juris a (B)udnio editum. Si isthic prostabunt, feceris mihi gratissimum si eos ad me miseris per certum aliquem qui tot () ostendatur. De pretio curabo simulatque cogno (ve)ro. De valetudine D(omini) Aldegondii gratum mihi erit intelligere eam meliore loco esse. Ego qui possum capio occasionem ut detur commoda isthic excurrendi facultas maximeque cupio cum D(omino) Aldegundio quibusdam de rebus meis colloqui, at nondum ulla sese offert. Rogo te ut meis verbis quam officios(ime) me ipsi commendes, et quacunque in re mea opera ipsi aut suis usu ullo modo esse potest, nihil dubitet quin quid semper sint paratissime semper sit futura. Novarum rerum hic nihil est quod quidem scribi dignum sit et quae publice agantur, non dubito quin ea statim ad vos authentica proferantur. Video tempus omne deliberando consumi et ut quidam semper quaerunt ut nunquam inveniant, ita mihi hic semper deliberare videntur ut nunquam constituent. Deus opt(imus) max(imusque) pro sua cognita iam nobis et perspecta bonitate exitu aliquando, ut spero, et omnino dabit. Vale chariss(ime) atque doctiss(ime) Vulcani, et me ut facis ama. Hague Comitibus, X Novemb(ris) 1579.

Tuus ex animo

Leonardus Casembrotus

3.

o UBL Cod Vulc 105 I

1 augustus 1581

Overdracht geld voor studies en praeceptor van Jacob Marnix. Hij hoorde het Vulcanius' benoeming te Leiden en hoopt hem nu geregeld te zien en te lezen. Casembroot vertrekt in verlof naar Vlaanderen.

(Salutem) P(lurimam), Chariss(ime) et humaniss(ime) D(omine) Vulcani. D(ominus) Aldegondius tertio abhinc die in Zelandium subito proficiscens mihi mandavit ut pecuniam hanc, quam ab eo, qui has tibi literas dabit, una accipies, isthic perferendam curarem

in sumptus filii sui. Ragales sunt duplices (ut loqu—) duo, simplices octodecim. Summam faciunt quinquaginta florenorum et duodecim stuferorum. Ex quibus praeceptori ipsius D (omino) Melloni decem, reliqui ipsorum patuferorum quicum vivit [—u]ventur. Te igitur, mi Vulcane, pro communi amicitia rogo ut mandatum istud isthic exequaris et apocham primo quoque tempore ad me perferri cures. Abfui mensem pene unum et rediens primum cognovi te isthuc ad publicam Graecarum literarum professionem evocatum fuisse. Itaque tibi et universitatis studiis gratulans : deum vis ut utrique foelix ac faustum esse jubeat. A te autem maiorem in modum peto, ut quo minore nunc locorum intervallo disiungimur, eo frequentius et per literas et coram nos invisas. Eris enim mihi semper hospes gratissimus, et in rescribendo officio non deero. Proficiscor nunc in Flandriam cum uxore, ut ferias istas forenses propinquis et amicis [—neis impendam. Ante Cal(endas) Sept(embris), Deo dante, rediturus ad labores. Tu, mi Vulcani, me ama et totum tuum esse persuasum habe, ac Vale. Hagae Comit(is), Holl(andia), Cal(endas) Augusti LXXXI

Tuus ex animo

Leonardus Casembrotius

4.

o UBL Cod. Vulc. 105 I

11 november 1583

Hij maakt van de excursie van de meid gebruik boeken van en via Vulcanius aan te vragen. Hij maakt groeten over voor Lipsius en Hugues Doneau (1527-1591), die overkwam van de rechtsfaculteit van Bourges en op 23 nov. 1579 zijn eerste college te Leiden gaf.

S(alutem) P(lurimam), doctissime et charissime D(omine) Vulcani. Captanti mihi occasionem ad te compellandum de promisso Brissonio* commodum uxor ancillam nescio cuius negotioli sui causa isthuc mittit. Peto igitur a te, quod sine incommodo tuo fiat, ut dies aliquot eum librum apud me deponas, quo subce[s]sivis horis perlegere possim. Et vide quantum accessionis ex amicitia ad audaciam : peto etiam ut libellos istos a Plantino nostro ad me mitti cures. Pretium quod ad quemque annotabit statim curabo. Vicissim, mi Vulcani, me tuum esse. Amabo te, persuasum habe, ac Vale. D(ominum)

* B. Brisson (1531-1591), Frans jurist en politicus.

Donellum et D(ominum) Lipsium rogo te ut quam officiosissime meo nomine salutes. Iterum vale. Hagae Comit(is), Hollandia, XI Novemb(ris) LXXXIII

Tuus ex animo

Leonardus Casembrotius

5.

o UBL Cod Vulc 106 I

7 december 1579

Het privilege voor Marnix' Boeck der psalmen Davidis werd door de Staten van Zeeland geconfirmeerd, conform aan het octrooi door de Staten van Holland verleend.

Monsieur Vulcani,

Après mes affectueuses recommandations a votre bonne grace, ceste servira pour vous advertir qu'aynsy que j'avois receu les votres, avecque l'envoy des deux livretz (dont moy et mon beaufilz vous remercions) combien que me sembliez encores de pourchasser si avoit toutesfois j'ay proposé l'affaire à Messieurs les deputez des estatz de ce pays. Lesquelz, tant pour la gratieuseté de la requeste, qu'en regard de Monseigneur de St Aldegonde, auquel ilz ont pensé ainsy en cecy complaire, estant au moins qu'il est autheur du livre, ont incontinent octroyé notre demande en conformité du privilege, qu'aurez obtenu des estatz d'Hollande. Dont je vous envoie maintenant seulement l'extraict. Je vous enverra le mesme, en forme deue et soubq le seau desditz deputez, quand il vous plaira, et que m'aurez envoyé copie de l'octroy et privilege qu'avez empétré desditz d'Hollande, auquel le notre se refere.

Je ne doubte pas que vous envoyerez quelque nombre d'exemplaire[s] imprimez auditz Seigneurs deputez, en precognoissance de l'octroy qu'ilz l'ayent accordé liberalement.

S'il y a autre chose en moy et les miens, [qui] vous puissent faire plaisir, vous les y trouverez tousiours enclinéz et prestes. A tant, apres avoir supplié qu'il vous plaise de faire mes tres humbles recommandations a Monseigneur de St. Aldegonde et Madame sa compaignie, ne servant [— — —], je prieray le créateur, Monseigneur Vulcani, de vous octroyer en prosperité et santé longue vie.

De Middelb(ourg) ce 7me de decembre, 1579

Celluy prest a vous faire plaisir et service,

Cornilles Taymon

6.

m UBL Cod Vulc 106 II

24 oktober 1585

Hij stuurt een oude vriend, Peter Heins¹, drie presentexemplaren van Marnix' Psalmen. De verkoop ervan verloopt zo slecht dat hij nog 3000 ex. klein formaat en 1500 groter formaat in stock heeft.

S(alutem) P(lurimam), Vir ornatissime. Gratissimae mihi acciderunt literae tuae ob memoriam veteris amicitiae in eodem olim ludo literario inter nos initae, et successu temporis confirmatae; cui quidem ponendae studia officiaque mea nunquam sunt defutura. Aldegondii versionem Psalmorum probari consulibus vestris est quod gaudeam. Utinam aequae ministris verbi placerent. Aut si etiam ipsis placent (neque enim dubito quin multi eorum optime intelligant quantum inter eius et Datheni versionem intersit), miror cur tandiu glandibus, cum fruges ad manum sint, vesci velint, praecipue cum illius nomen ita male audiat. Ego certe, nisi eos gratiores Ecclesiis futuros mihi persuassissem, carere potuissem sum(p)tibus, quos iis excudendis feci, quibus ita me oneravi ut non sine gravi animi dolore eorum meminisse possim, Quanti enim constitisse putas tria milia exemplarium minoris formae; et 1500 majoris? Quorum maior pars apud me haeret, expectans dum Deus nonnullis per quos stat, quo minus in usum Ecclesiae recipiantur, meliorem mentem tribuat. Precium tibi statuere neque amicitia nostra neque animus meus fert. Accipies itaque tria quae petiisti exemplaria dono, et dominis consulibus vestris simulque D(omino) Taymontio unice me commendabis. Bene vale, vir ornatissime, et me, quod facis, amare perge. Lugduni Batavorum, ix Kal(endas) Novemb(ris) 1585

Tibi addictissimus

B. Vulcanius

BIJLAGE VII

De relatie H. Stephanus-B. Vulcanius, 1575-1591

H. Estienne († 1598), voor wie Vulcanius in 1575 een Arrianus-uitgave klaarmaakte, schrijft hem in september 1591 vanuit de Buch Messe

¹ De geadresseerde Pieter Heins (1537-1598) was de houder van een elitaire meisjesschool te Antwerpen *Le Collège des Nymphes du Laurier*. Hij verliet Antwerpen in 1585 en vestigde zich in 1592 te Haarlem. De Ds. Taymon is Cornilles Taymon, met wie hij in december 1579 te Middelburg nog contact opnam i.v.m. het privilege voor de Psalmen-uitgave.

dat hij o.m. vanwege de oorlogsomstandigheden lange tijd niets op de markt bracht, doch nu opnieuw een dichtbundel die Vulcanius aan J. Dousa, aan F. Nans en ev. aan J. Lips moet cadeau doen. Hij zegt zinnens te zijn, gezien zojuist een naar zijn smaak corrupte Plato-editie op de markt kwam (Lyon, Franc. le Preux, 1590, in fol.), een nieuwe bewerking van « zijn » editie van (Jean de Serres) 1578 klaar te maken.' Bij Estienne verscheen van Vulcanius een hymne-vertaling in diens *Opera Omnia*-editie van Callimachus, 1577 terwijl hij diens *Moschi Idyllia* in 1584 heruitgaf, evengoed als 660 kolommen van zijn *Thesaurus*-uitgave, 1572, in 1600 (Leiden, J. Paedts).

91 09 19 H. Estienne (Frankfurt) aan B. Vulcanius (Leiden)

o BrMus 47 117 Add Ms 12110 fol. 4

19 september 1591

An mei sis memor dubito. Sed tu de me vicissim dubitare non potes, quum me tui esse memorem testetur et haec epistola et libellus quem una ad te mitto. Ideo te magis dignus quod a musa sit profectus. Nam licet a musa paupere, a musa tamen, si titulo eius fides est habenda. Verum hanc tui memoriam testari potius munere quam munusculo oportebat (dicet aliquis), nam potius cum munere quam in munusculo sita est liberalitas. Immo vero haec circa μικρὰ versatur, sicut μεγαλοπρέπεια circa μέγала, si Aristoteli credimus. Absit tamen ut, dum volo, illum locum meo munusculo patrocinari, tantam tanto philosopho iniuriam faciam. Potius profecto illi eo in loco librariorum magnam fecisse fatebor. Eam nimirum quam hoc in ipso poemate, vel potius eius appendice, qua agitur de ethice, patefeci. Sed haec ut missa faciam, me huc non ad ipsis nundinis evocatum esse scito, sed ab aliis negotiis. Quod si forte me roges, unde tanta meae typographiae cessatio interim. Cum aliunde tum a bellicis tumultibus eam proficisci respondebo. Atqui interim prodeunt aliqui ex aliis officinis libri, inquires. Fateor. Sed non ita editi ut mea digni videri possint. Facilius est autem qualemcumque libri alicuius editionem, quam quales antea solitus sum, dare. Exemplo erit Plato recens editus, si eum meo adferatur. Propterquam quod versionem Ficini multis emendare in locis volebam, vel potius infinitis. Quod et facturum me spero quum editionem secundam dabo. Ad meum librum ut redeam, exemplaria quinque bibliopolae, qui has affert, tradidi. Quorum unum rogo ut D(omino) Douzae meo nomine dones; unum et Francisco Nansio. De D(omino) Justo Lipsio primum loquutus essem, si putares illum libenter donum huiusmodi accepturum. Et nisi dubitationem mihi hoc afferet, quod quum bis aliquid

meorum librorum ad ipsum miserim, ego ne semel quidem aliquid responsi acceperim. Quamobrem tuo id arbitrio permitto. Nam si gratum fore illi speras meo nomine offerri velim. Reliqua duo exemplaria tibi habeas. Vale. Francfordii Sept(embris) xix

Tuus Henricus Stephanus

Scis non esse monendum te ut quibus meo nomine exemplaria dabis, illis et salutem meis verbis dicas.

BIJLAGE VIII

Vingeroefeningen [1574-1581]

1.

In reges spoliatos

*Satyre op mirakel bij Keulse Driekoningen, 1574.
o m UBL Cod Vulc 97 fol 12^v*

Edere desierant Trini miracula reges,
Et cinerum cultus coeperat esse minor :
At vero ulterius vulgi ne oblivia serpent
Lapsa fides facto est constabilita novo
Instar enim regum momento temporis uno
Fecerunt ditem qui modo pauper erat.
Sic pietas vulgi miraculo est aucta recenti
Pristinus et sacris ossibus extat honor

Mense Januario 1574

2.

In Coenobium Franciscanorum / Gymnasio dicatum

*Spotvers op de Franciscanerbroeders, voorgangers in de gereformeerde school, Antwerpen, 1580
m UBL Cod Vulc 97 fol 63*

Quicumque ad has solens vel insolens aedes
Civis vel hospes fers gradum, tene paucis.
Non hic ut ante desides agunt fuci,
Cessere tandem his sedibus sacri fratres
Aliasque nunc terras edunt pigri ventres.

Bonis politur hic modo artibus pubes,
 Purumque felix imbibit Dei cultum.
 Sermone lingua fingitur rudis casto
 Sive Atticus placet, placetve Romanus
 Faveto, Lector, his scholae rudimentis
 ·Olim daturae publicae rei clavum
 Prudenter & pie tenere qui possint
 At tu placere cui nihil potest rectum
 Genuinum habes quo exerceas, tamen frustra.
 1580

3.

PHILIPPO MARNIXIO sanctaldegundio

Nieuwjaarsgroet aan Marnix, 1581

m UBL Cod Vulc 97 fol 62

Jam principio et novis Calendis
 Quid ritu patrio boni precabor
 Quid dabo Xenii tibi Philippe.
 Optabo comites tibi perennes
 Salutem, assiduamque faustitatem.
 Deinde ut quae modo cunque te moratur
 Tellus commoda Belgios parantem
 Nunquam Suada tuo recedat ore
 Donec in tua vota rege ducto
 Qui tenet modo sceptrum Gallicana.
 Arces, sanguineas cruces, leones
 Diri insignia inauspicata Iberi
 Mutemus meliore liliorum
 Sorte, princepsque ominatiore.
 Demum ut re auspiciis tuis peracta
 Quae laudis titulos tuae peremet
 Reddat te incolumen cito et valentem
 Principi patriaeque coniugique
 Qui desiderio tui imp[en]dente
 Uruntur simul intimas medullas.
 Non possum melius tibi precari
 Marnixi columen meum decusque
 Nec quod dent aliud solent habere
 Solo carmine divites poëtae.

4.

Precatio pro docilitate linguarum

Openingsgebed bij de lessen van Vulcanius (?)
m UBL Cod Vulc 97 fol 61

Christe Deus vis sola Dei et sapientia Patris
 Qui nos eductos caecae caligine noctis
 Aetherae miserans donasti munere lucis,
 Da dociles animos linguarum, queis tua primum
 Humano generi sancta est patefacta voluntas
 Quarum ope convicti divini nominis hostes,
 Quos sinuosus adhuc error per denia versat,
 In recta et tuta fidei statione locentur.
 Ac tandem quacunque vagi patet orbita solis
 Una fides, unus pascens, unum sit ovile,
 Hic scopus, hic nostri felix sit meta laboris.

5.

La mouche

Improvisatie op een verdrongen vlieg
m UBL Cod Vulc 97 fol 95^v, s.l., s.d.

Voicy que gist la Mouch'en ce riche tombeau
 Qui des royaux banquets tastat maint bon morseau.
 Ell' n'a este d'oyseaux a coups de bec tuée,
 Et moins aux (j)ets subtils de l'araign' attrapée.
 Ains d'une tasse d'or goutât la malvoysie,
 Enyvree perdit tout doucement sa vie.

Qu'on ne la plaigne point. C'est un noble destin
 Ensevelir en or, estant noyé en vin.

Deux Lettres inédites concernant la première occupation républicaine française en Belgique (26 et 27 novembre 1792)

par
Albert MILET
(Tournai)

Les correspondances privées font toujours le bonheur des historiens, surtout lorsqu'elles touchent à des événements importants. C'est le cas des deux lettres que nous publions, qui ont trait, toutes deux, à la première invasion des troupes républicaines françaises dans nos régions. Les réactions qui s'y font jour ne se situent pas au même niveau, mais les éclairages qu'elles procurent permettent de saisir sur le vif des aspects complémentaires d'un phénomène que l'on aurait tort de réduire à une seule dimension.

La première lettre est datée de Louvain. Un jeune étudiant de l'Université, Jean-Baptiste Fourez¹, y relate, à l'intention

¹ Le 10^e volume du *Matricule de l'Université de Louvain (Janvier 1790-janvier 1797)*, Bruxelles, C. R. H., 1967, p. 32, n° 45, parle d'un Jean-Baptiste Fourez, de Forest, « pauper », entré à la Pédagogie du Lys, le 16 avril 1793. Mais est-ce le même personnage ? Monsieur le juge Lucien Fourez, de Tournai, interrogé autrefois par nos soins pensait que « Jean-Baptiste Fourez devait être le frère du notaire Simon-François-Joseph Fourez qui fut autorisé à exercer le notariat par le ci-devant Bailly et les Gens du Conseil de Tournay en vendémiaire an IV, qui fut confirmé dans ses fonctions par arrêté de l'Administration Centrale du Département de Jemappes, le 13 brumaire an V, et qui prêta serment à l'audience publique du Tribunal civil du département, le 23 brumaire an V. » (Lettre du 18 octobre 1966).

de ses parents qui habitent Tournai, ce qu'il a vu et vécu du 22 au 27 novembre 1792. Le jeune universitaire qui se décore du titre de citoyen ne cache pas ses sympathies pour ceux qu'il appelle les « nationaux », et il se plaît à en louer l'humanité, la bonté, l'affabilité et le grand cœur. Par contre, les jugements qu'il porte sur les habitants de Louvain manquent pour le moins d'aménité et sont marqués au coin d'une intransigeance juvénile. Sont surtout reprochés aux « pitermanes » leur insensibilité, leur opiniâtreté, leur ingratitude et une incompréhensions grave de la situation nouvelle. Lettre partisane, bien sûr, mais combien révélatrice, et donnant au surplus quelques renseignements peu connus.

* * *

L'autre lettre, datée aussi de novembre 1792, rend un tout autre son. Si Jean-Baptiste Fourez n'a guère laissé de traces sur le plan historique, le signataire de celle-ci, le citoyen Sta, procureur-syndic du district de Lille, n'est pas passé inaperçu dans le Nord de la France ni auprès des populations belges au cours des années 1792-1793. Adolphe Borgnet a pu voir en lui un « digne précurseur des oiseaux de proie qui ne tardèrent pas à fondre sur nos provinces » ², et le Comité de Salut public, d'autre part, s'est vu forcé de réprouver hautement ses « actes d'autorité aussi nuisibles qu'illégaux » ³.

François-Marie-Louis-Nicolas-Antoine Sta fonde à Lille, le 11 novembre 1789, avec Duhem, Bécu et Vantourout la Société populaire des Amis de la Constitution ⁴. Au cours de l'année 1791, il se lie d'amitié avec Vonck et participe à l'action

² Ad. BORGNET, *Histoire des Belges à la fin du dix-huitième siècle*, tome 2, Bruxelles, 1844, p. 97.

³ F.-A. AULARD, *Recueil des Actes du Comité de Salut Public avec la correspondance officielle des Représentants en mission et le registre du Conseil exécutif provisoire*, tome 1, Paris, Imprimerie Nationale, 1889, p. 276.

⁴ Georges LEPREUX, *Nos Représentants pendant la Révolution (1789-1799)*, Lille, Gustave Leleu, « Histoire électorale et parlementaire du Département du Nord et Biographie de tous les députés, représentants, pairs et sénateurs de ce département », 1898, p. 111.

de celui-ci en territoire belge ⁵. En juillet 1791, il prête son concours à l'Évêque Primat pour aider celui-ci à pourvoir de prêtres constitutionnels les cures du Nord, et il mène la lutte contre les réfractaires ⁶. Deux mois plus tard, les électeurs du District de Lille le désignent, non sans quelque opposition, comme procureur-syndic et député suppléant à l'Assemblée nationale ⁷.

Le citoyen Sta semble avoir été dévoré par la fièvre de l'activité. On le trouve partout, et son esprit d'initiative ne le laisse jamais en repos. Le 27 mai 1792, il propose à M. de Lagravière, Ministre plénipotentiaire de France à Bruxelles, de lui transmettre — moyennant finance ! — des renseignements confidentiels provenant d'un émigré français, M. de la Thoison, sur la situation et le mouvement des armées dans les Pays-Bas Autrichiens ⁸. Le 27 août, il transmet au Département le résultat d'une perquisition opérée à Lille chez le marquis François d'Hangouart, en son Hôtel d'Avelin, et chez son homme d'affaires, le notaire Lys ; ce qui lui permet d'annon-

⁵ « J'ai fait passer à Bruxelles dix livres de brochures. Il en a été affiché tout autour de la place qui avoisine le Palais, ce qui a motivé une terrible proclamation contre les produits de l'infâme liberté française ». — « Je travaille à soulever le bas clergé et les cabarets contre le gouvernement ; vous ne connaissez pas la force de ces deux leviers, curés et cabaretiers, dans ce pays-là » (Lettres de Sta, du 13 en 27 mai 1792, publiées par H. BOULANGER, *L'Affaire des Belges et Liégeois Unis*, dans la *Revue du Nord*, 1910, p. 36 ; cfr. Suzanne TASSIER, *Histoire de la Belgique sous l'occupation française en 1792 et 1793*, Bruxelles, Van Campenhout, 1934, p. 38).

⁶ Joseph DESCHUYTER, *La Révolution française en Province. L'Esprit public dans le Nord en 1791 ou le Mythe de l'élan populaire*, Gap. Louis-Jean, 1971, p. 107. — J. PETER et CH. POULET, *Histoire religieuse du Département du Nord pendant la Révolution (1789-1802)*, tome 1 : *De la fin de l'Ancien Régime au 9 thermidor an II*, Lille, Facultés Catholiques, 1930, pp. 162, 206 et 281 (charges contre le célibat ecclésiastique). Un cousin de Sta a été curé constitutionnel de la paroisse principale de Comines à la fin de l'année 1791 ; il n'y resta que dix mois, quitta le ministère et mourut receveur d'enregistrement à Saint-Pol (abbé C. H. DERVEAUX, *Annales religieuses de la ville de Comines*, Lille, Lefebvre-Ducrocq, 1856, pp. 139-140).

⁷ LEPREUX, *Nos Représentants...*, p. 28 et DESCHUYTER, *L'Esprit public...*, p. 83.

⁸ Archives du Ministère des Affaires Étrangères, à Paris, *Correspondance politique des Pays-Bas Autrichiens*, reg. 183, ff. 226-227.

cer triomphalement la découverte, dans une cave « artistement murée », d'un lot de « meubles superbes » évalué à 40.000 livres⁹

La première invasion du territoire belge fut sa grande heure. Avec l'appui du général Anne de la Bourdonnaye, et s'arrogeant des pouvoirs presque illimités, Sta s'empresse de quitter Lille, précédant même de quelques heures les troupes du général, et organise aussitôt dans nos régions la chasse aux émigrés, la vente de leurs meubles et effets, ainsi que la perception de multiples emprunts plus ou moins officiels, le tout à grand renfort de réquisitions et de menaces à peine déguisées. Il serait trop long de décrire toutes ses opérations à Ypres¹⁰, à Bruges¹¹, et surtout à Tournai et dans le Tournaisis¹² où Sta procède, outre ses activités ordinaires, à des visites domiciliaires, et prétend s'arroger le droit d'ouvrir, au bureau des postes, les « lettres venant des Pays-Bas, de la Hollande, d'Allemagne, de France et *vice versa* »¹³. Les réactions des popu-

⁹ *Flandre, Hainaut, Artois, 1789-1799*, Lille, C. R. D. E. P., 1968, p. 37, d'après les Archives départementales du Nord, série Q.

¹⁰ Archives nationales de France, à Paris, C 359, dossier 1905 II, pièces n° 41, 42, 43 (auxquelles on peut joindre le n° 51 = lettre de Malou-Riga, datée du 16 novembre 1792).

¹¹ Archives du Ministère de la Défense nationale, à Vincennes, B 1, carton 6 (Lettre du Maréchal de camp Pascal Kerinveyer au ministre de la Guerre, le 25 novembre 1792). — Dr Yvan VANDEN BERGH, *Jacobijnen et Traditionalisten. De reacties van de Bruggelingen in de Revolutietijd (1780-1794)*, vol. 1, Bruxelles, Pro Civitate, série in-8°, n° 32, 1972, pp. 363 et 366-367.

¹² La source principale est ici le *Procès-Verbal des Séances du Corps Administratif provisoire des droits du Peuple Souverain de Tournay*, Tournay, R. Varlé, 1792-1793, 777 p. (où Sta apparaît une centaine de fois) ainsi que le *Recueil d'Ordonnances, Proclamations, Délibérations, etc. Emanées par les Administrateurs-provisoires des Droits du Peuple Souverain de Tournay et ses Banlieues. Commencé depuis l'origine du nouveau Régime*, Tournay, R. Varlé, 1792-1793, 241 p.

¹³ A.-M. HOVERLANT DE BEAUWELAERE, *Essai chronologique pour servir à l'histoire de Tournay*, t. 96, Tournay, chez l'auteur, 1830, p. 166. L'affaire des écharpes nationales mérite aussi d'être rapportée. Sta, de son propre chef, avait envoyé aux administrateurs provisoires de Tournai un lot d'écharpes aux couleurs françaises, mais ceux-ci devinant le piège qu'on leur tendait les renvoyèrent immédiatement en spécifiant que le port d'une écharpe de France « dans un pays aussi différent que le nôtre » constituerait un abus « du signe français sans due participation... » (*Procès-Verbal...*, p. 90).

lations belges à l'égard de celui qui se présentait comme un homme « intrépide au milieu de toutes les aventures possibles des révolutions »¹⁴ furent particulièrement vives et répétées. Le club des Amis de la Liberté et de l'Égalité qui venait de se fonder à Tournai réclama lui-même à plusieurs reprises qu'une enquête soit menée sur les agissements de Sta et du notaire Thieffry l'un de ses collaborateurs¹⁵. Le général Dumouriez fut également alerté par les Administrateurs provisoires de Tournai¹⁶, et en fit part au Ministre des Affaires étrangères à Paris, qui lui répondit : « Nous ne connoissons pas au Conseil, je ne connois pas moi-même le citoyen Sta dans la qualité de Commissaire provisoire du pouvoir exécutif qu'il s'arroge, et que la Commission de la Convention nationale près de l'Armée du Nord n'avoit pas le droit de lui donner. Ni lui, ni moi ne lui avons fait expédier ni autorisation ni ordre, et je n'approuve pas plus que vous la conduite qu'il tient et le ton de supériorité et de dictature dont il use envers les Belges. Je connoissois depuis longtemps cet homme pour un intrigant et point du tout prononcé en faveur de la révolution en Belgique ; c'est encore un de ces mille et un aventuriers dont Bonnacarrère¹⁷ avoit empoisonné le département des affaires étrangères. J'en rendrai compte au Conseil en mettant sous ses yeux votre lettre à cet égard, et les deux pièces qui prouvent l'inconséquence de ce prétendu commissaire, et vous pouvez compter que ce petit colosse va être renversé sur le champ »¹⁸.

Le Ministre des Affaires étrangères ne s'était pas vanté. Trois jours plus tard, le Conseil exécutif provisoire, dans sa

¹⁴ Lettre de Sta aux administrateurs provisoires de Tournai, le 5 décembre 1792 (*Procès-Verbal...*, p. 218, n° 7).

¹⁵ 24 et 28 novembre, 19 décembre 1792 et 16 janvier 1793 (*Procès-Verbal...*, pp. 111-112, 162, 312 et 465).

¹⁶ Voir la lettre des Administrateurs provisoires dans le *Manuscrit Isbecque*, vol. 3 : *Preuves*, pp. 104-111 (microfilm aux Archives de l'État à Tournai, *Photogr. Arch.* n° 7).

¹⁷ Guillaume Bonne-Carrère (1754-1825) avait été président du club des Jacobins à Paris et directeur général du département politique à l'Assemblée nationale (ROBINET, ROBERT et LE CHAPLAIN, *Dictionnaire historique et biographique de la Révolution et de l'Empire, 1789-1815*, pp. 223-224).

¹⁸ Archives nationales de France, à Paris, F 7, 4960, plaquette 4, pièce n° 33.

71^e séance, ordonnait « aux administrateurs du Département du Nord de rappeler le plus tôt possible le citoyen Sta à son poste qu'il n'eût point dû abandonner »¹⁹. Cette mesure ne semble pas avoir eu un effet immédiat. Sta n'avait pas que des ennemis. Des voix s'élevèrent en sa faveur²⁰, et puis, ne l'oublions pas, le citoyen Sta avait le grand mérite de remplir les caisses de la République. Toujours est-il qu'il put poursuivre ses opérations jusqu'en février 1793²¹.

En juin 1793, nous le retrouvons à Lille où il prend une part active au procès de Christophe Nisse, chanoine régulier de l'abbaye de Phalempin. Le procès se termina, le 6 juillet, par la condamnation à mort du prévenu qui fut guillotiné deux jours plus tard²².

Peu de temps après l'entrée de Robespierre au Comité de Salut public, un mandat d'arrêt fut décerné, le 12 août 1793, contre Sta et sa femme²³, et les scellés apposés sur leurs papiers. C'est le général Favard, commandant des 1^{ère} et 16^e divisions militaires à Lille, qui fut chargé de l'arrestation²⁴.

¹⁹ AULARD, *Recueil des Actes du Comité de Salut Public...*, t. 1, p. 276.

²⁰ Ainsi le citoyen Duhamel, de Lille, employé à l'Armée du général O'Moran (voir sa lettre du 4 décembre 1792 dans l'*Argus du Département du Nord et de la Belgique*, n° 208, 8 déc. 1792, p. 1678).

²¹ A cette date, les Commissaires nationaux Camus et Treillard faisaient part au Comité diplomatique et de défense du Conseil exécutif d'un entretien qu'ils avaient eu avec Sta au sujet de la vente du mobilier des émigrés français (Lettre datée de Gand le 22 février 1793, aux Archives nationales de France, à Paris, AF II, 147). Cfr AULARD, *Recueil...*, t. 2, p. 183.

²² J. DEHAUT, *Prêtres victimes de la Révolution dans le diocèse de Cambrai, 1792-1799*, Cambrai, Oscar Masson, 1099, pp. 327-358.

²³ L'épouse de Sta ne devait pas avoir très bonne réputation si l'on en juge par cet entrefilet publié, le 28 frimaire de l'an 2 (18 décembre 1793), dans *La Sentinelle du Nord* (Arras), n° 75, p. 4 : « Lille (...) « Vous me demandez des renseignements sur la Sta ; c'est une virago qui, depuis Luckner jusqu'à Lamarlière, a toujours été jalouse de régner en souveraine dans les états-majors de nos généraux ; mais le général dont elle était principalement l'intime, c'est Lamarlière qui l'avait fait son conseiller en tous ses conseils. Sta, son mari, est un écossais. » Il est possible que la destitution du général Lamarlière, le 22 juillet 179, ainsi que le procès qui lui fut intenté en cette occasion aient entraîné l'arrestation de Sta et de sa femme.

²⁴ AULARD, *Recueil...*, t. 5, pp. 532-533.

La chute de Robespierre entraîna la libération de Sta, qui fit partie en 1795 du Conseil des Anciens ²⁵. On perd ensuite sa trace jusqu'en 1808, date à laquelle il habite un « manoir » au faubourg de Morelle à Tournai ²⁶. C'est peut-être là qu'il est décédé.

Tel a été le personnage. Ardent républicain s'il en fut, fermement ancré aussi dans la conviction que tous les moyens étaient bons en vue d'instaurer en notre pays les libertés françaises, Sta apparaît comme un homme d'action, souvent impulsif mais efficace, connaissant bien au surplus la mentalité de nos populations. C'est ce qui fait l'intérêt de la lettre que nous publions où il se montre prophète et prévoit — à deux mois près ! — l'échec final de la première occupation républicaine de nos provinces.

*
* *

Louvain, le 27 9bre

Chers Parens.

je vous ai dis dans ma dernière lettre ²⁷ que les françois n'étoient pas encore entrés dans notre ville : ils y ont apporté la liberté et l'égalité le lendemain que je vous écrivis ; les autrichiens sont partis d'ici le vingt au matin, les françois y sont entrés le même jour après midi ²⁸ ; toute la ville étoit en mouvement ; la joie brilloit sur le visage des pitermanes, c'étoit une fête universelle, ils s'applaudissoient unanimement, non sans sujet, d'avoir brisé les fers qui les enchaînoient de-

²⁵ LEPREUX, *Nos Représentants...*, p. 28.

²⁶ Archives de l'État, à Mons, *Régimes français et hollandais*, liasse 142.

²⁷ Datée du 19 novembre 1792.

²⁸ Sur les événements survenus à Louvain dans les dix derniers jours du mois de novembre 1792, voir : *Argus du Nord*, n° 195, 23 novembre 1792, p. 1587 (paginée, par erreur, 1586) — J.-B. Hous, *Leuvense Kroniek (1780-1829)*, Heverlee, Abbaye de Parc, 1964, p. 2. — Ad. BORGNET, *Histoire des Belges...*, t. 2, pp. 83-86. — Suzanne TASSIER, *Hist. de la Belgique... en 1792 et 1793*, pp. 69, 82 et 203. — Edward VAN EVEN, *Louvain dans le passé et le présent*, Louvain, Aug. Fonteyn, 1895, pp. 80-81.

puis tant d'années, ils bénissoient la main de leurs libérateurs²⁹. Mais quel changement subit vit-on quelques jours après dans la ville ; ces mêmes personnes qui désiroient tant l'arrivée des braves citoyens françois sont aussitôt en discorde avec eux ; vous m'avez dit dans votre dernière lettre que vous étiez très tranquilles à Tournay ; personne n'en peut douter lorsqu'il connoît le cœur et l'humanité des nationaux ; on ne jouit pas ici de cette heureuse tranquillité ; nous y voyons plutôt les troubles et les querelles ; le croiroit-on, les brutes, les imbecilles pitermanes, après avoir reçu tant de marques de bonté et d'affabilité veulent élever ici l'étendard de la discorde : ils forment des partis, des complots, ils font des rassemblemens, et ce qui vous paroîtra certainement ridicule, on diroit qu'ils veulent faire la guerre à la nation françoise, qui est venue de son propre mouvement les délivrer de l'esclavage et du despotisme de la maison d'autriche³⁰. Il y eut ici une assemblée de bourgeois le 22 du mois pour élire de nouveaux magistrats : ils ne voulurent pas se conformer aux ordres qu'on leur pres-

²⁹ Mêmes manifestations d'allégresse un peu partout en Belgique, en Flandre aussi bien qu'en Wallonie, dans les tout premiers jours de l'occupation française. A Tournai, par exemple : « La joie des habitans de Tournay est si marquée que tout annonce que les armées françaises, combattant pour la liberté et pour la destruction des pouvoirs héréditaires, trouveront des alliés chez tous les peuples. » (Lettre du général La Bourdonnaye au Ministre de la Guerre, datée de Tournai, le 8 nov. 1792 : Archives de la Défense nationale, à Vincennes, B 1, 6 : lettre reproduite dans *Le Moniteur Universel*, n° 316, dimanche 11 novembre 1792, p. 444.)

³⁰ Dumouriez qui connaissait bien la mentalité des Louvanistes s'était empressé, le jour même de son entrée à Louvain, d'expédier au Président de l'Assemblée de Bruxelles le mot suivant : « Le citoyen Balza est prévenu que je suis dans Louvain, et qu'il est essentiel qu'il y envoie dès ce soir quelques forts amis de la liberté et de l'égalité, entre autres le citoyen Digniefs [= Digneffe]. » (*Argus du Nord*, n° 195, 23 nov. 1792, p. 1587). En réponse à cette demande, le club des Amis de la Liberté et de l'Égalité, qui venait de se fonder à Bruxelles, invita ses membres à se rendre à Louvain « pour éclairer, de leurs lumières, le peuple et surtout la célèbre université de cette ville, dont la philosophie avait plongé ses habitans dans les ténèbres de l'esclavage. » (BORGNET, t. 2, p. 84). Deux frères de Bruxelles furent ainsi envoyés à Louvain « pour y détruire le fanatisme et la crasseuse hypocrisie » qui régnaient dans la ville universitaire (*Journal de la Société des Amis de la Liberté et de l'Égalité, établie à Bruxelles*, I, 21).

crivit ; le commandant de la garde nationale ³¹ leur tint un discours analogue aux circonstances ; il s'efforça d'éclairer leurs esprits et de leur montrer la vérité ; mais tout fut inutile ; les bourgeois se retirèrent en protestant qu'ils n'accepteraient jamais les lois qu'on voudrait leur imposer, qu'ils soutiendraient leur opinion jusqu'à la mort ³². Je n'ai encore jamais vu d'esprits aussi opiniâtres, aussi bisares, des cœurs aussi insensibles qu'il y a dans cette ville. J'ai été le témoin oculaire de leur inhumanité ; quelques uns ont tué en ma présence à coup de cannes ³³ et de pieds un homme qui implorait leur miséricorde et dont tout le crime étoit de s'être déclaré vonckiste (si c'est un crime plutôt qu'un bien de soutenir les droits de sa patrie) ³⁴. Le 26, on a ici planté l'arbre de la liberté. Le magistrat qui avoit été prié d'assister à la cérémonie ne s'y trouva pas ; peu de bourgeois s'y rendirent ; il y avoit des canons postés dans chaque rue aboutissante à la place pour contenir les mutins s'ils avoient eu l'impudence d'empêcher la fête ³⁵. Plusieurs étudiants se rendirent sur la place et crièrent unanimement

³¹ Le commandant Brunot.

³² Cette protestation fut actée par le notaire Van Resegem, et le texte — imprimé dans les deux langues — en parvenait déjà à Mons, le 26 novembre (Cfr Albert-Joseph PARIDAENS, *Journal historique 1787-1794*, t. 2, Mons, Dequesne-Masquillier, 1907, p. 158).

³³ BORGNET (t. 2, pp. 10-11) signale que « la bastonnade était un des moyens de répression dont on usait avec le plus de facilité. Les archives communales de Louvain, la ville aristocratique par excellence, citent plusieurs cas de punition semblable. Nous y avons trouvé la mention faite de deux bourgeois impliqués dans un attroupement, qui reçurent, de ce chef, chacun *quarante coups de bâton sur les fesses* ! (...) A Louvain, le sang a coulé (...) des citoyens (...) ont dû subir la peine révoltante de la bastonnade, et il y en a même un qui a été tué par une patrouille ».

³⁴ L'opposition aux Vonckistes était particulièrement vive à Louvain. « Toute personne réputée Vonckiste ne saurait de jour s'exposer seule sur la rue sans être insultée et le soir sans risquer sa vie », écrivait J. Delhougne à Vonck, le 27 octobre 1791 (Lettre, datée de Louvain, Bibliothèque Royale de Belgique, Ms 14891, 247, citée par S. TASSIER, p. 69).

³⁵ « ...den 26 november is den boom van liberty geplamt op de merckttot Loven, daer waren met honderde Franschen in het geweer. Daer stondt op elckken hoeck van de straedt een stuck canon, dit geschiden met volle spel en de Vonckisten hebbender rondt gedanst » (J.-B. Hous, *Leuvense Kroniek*, p. 2).

vive la liberté, vive l'égalité. Cela contenta fort les soldats et ils dirent que si nous étions insultés, nous n'avions qu'à les informer, qu'ils arrangeroient les bourgeois, que ce n'étoient que des imbecilles, des opinâtres, qu'ils se repentiroient plus tard ³⁶. Je ne serois pas surpris si ces troubles étoient la cause que nous retournerions dans peu de tems ³⁷. Mais cependant il y eut encore une assemblée le 27, qui ne fut pas si tumultueuse que l'autre ; on dit que les Pitermanes ont demandé leurs anciens magistrats et qu'on a accepté leur demande, mais quant à cela je ne pense pas l'affirmer ³⁸. Voilà dans quel état sont ici les affaires. Pour ce qui est des autres nouvelles, les françois vont toujours leur train sans trouver beaucoup de résistance. Voilà tout ce que je sais. J'espère que vous m'écrirez sans aucun retard et que vous me donnerez des nouvelles deournay. Je finis avec les mêmes sentimens de respect que j'ai toujours fait paroître

chers parens

des complimens
à tous ceux qui
parleront de moi

votre très humble
et obéissant fils
J. B. Fourez citoyen

(Archives nationales de France, à Paris.
F 1 e, 27. Original sur papier. 3 pp.)

*
* *

³⁶ Lors de la création à Louvain, le 1^{er} décembre 1792, de la Société des Amis de la Liberté et de l'Égalité, les étudiants furent instamment invités à participer aux séances du club présidé par le citoyen Mese-maecker et l'officier français Goguet, dans les locaux du Collège du Pape. « Le dit club s'agrandit ici à cause des étudiants, car les régens des quatre pédagogies ont eu ordre de notre commandant de laisser y venir les philosophes, même qu'ils doivent donner leur soin qu'ils aillent entendre le droit de l'homme » (Lettre du 12 décembre 1792, dans *Quelques notes historiques concernant Louvain, glanées dans une correspondance, et publiées par le Dr Alf. Habets, dans Analectes pour servir à l'histoire ecclésiastique de la Belgique*, t. 29, 1901, p. 342).

³⁷ C'était l'avis général dans les milieux universitaires. Un étudiant interrogé à ce sujet déclara que « cela n'alloit plus avec l'étude à cause des circonstances du tems, et qu'il prévoyoit que tous les étudiants retourneroient bientôt (...) les parens appelleront leurs enfans et l'Université ne sera plus rien » (*Ibidem*, pp. 342-343).

³⁸ La chose était exacte. Cfr Hous, p. 2 et BORGNET, p. 85.

Tournai le 28 9bre 1792, l'an Ier de la République Française

J'ai marché, mon cher Ami ³⁹, sans craintes de reproches, puisque j'ai fait le bien. Tous les généraux l'attesteront, j'en suis sûr.

Faites une chose pour moi. Voyez le Ministre des Affaires Étrangères ⁴⁰ ; pressez-le de m'expédier la Commission qui lui a été demandée, sans quoi je me trouve paralysé, restraint, et même sans forces dans mes opérations, — et mes opérations sont sûrement de la plus grande importance pour la République — Pressez-le, je vous en prie encore une fois ⁴¹.

Je vous confie, sous le secret, que les Belges paroissent insoucieux de recouvrer leur liberté ! Il y a quelques meneurs, mais le Peuple est engourdi. Il n'en faut pas croire les imprimés qui sont l'ouvrage de quelques hommes. Les habitants ont

³⁹ Il s'agit de Philippe-Antoine Merlin, dit de Douai, (1754-1838), un remarquable juriste, qui, à l'époque, était président du tribunal criminel du Nord et député à la Convention. Voir sa bio-bibliographie dans LEPREUX, *Nos Représentants...*, pp. 177-200. Hoverlant de Beauwelaere — une fois n'est pas coutume ! — a tracé un portrait favorable du personnage dans le tome 24 de son *Essai chronol. pour servir à l'histoire de Tournay* (1807, pp. 105-111). Par contre, Digneffe, de l'Ourthe, demandera plus tard au Conseil des Cinq-Cents la mise en jugement de Merlin, responsable, selon lui, de la « manière barbare avec laquelle on a gouverné les départements réunis » et l'accusera d'avoir été « l'âme de la faction qui vise à établir en Belgique un prince d'Hanôvre ou d'Orange » (18 juin 1799 : Archives nationales de France, AD XVI, 23, n° 525-50). Dès le 6 novembre 1792, Merlin avait pris la défense de Sta auprès de Dumouriez (*Ibidem*, F 7, 4691, plaquette 6, pièce 37).

⁴⁰ Qui était, à cette époque, Pierre Lebrun-Tondu (1754-1793), ancien directeur du *Journal général de l'Europe*, et l'auteur du *Manifeste des Belges et Liégeois Unis* (Paris, l'an 4 de la Liberté française : avril 1792). Ami de Dumouriez (il donnera à sa fille les prénoms de Civilis-Victoire-Jemmapes-Dumouriez !) il sera nommé Ministre des Affaires Étrangères, au lendemain de la journée du 10 août 1792 qui vit l'écroulement de la royauté française, et il gardera ce poste jusqu'au 21 juin 1793. Lebrun qui connaissait bien la Belgique (il avait séjourné plusieurs années à Liège et à Herve) était très favorable à la création d'une République démocratique belge (Cfr S. TASSIER, pp. 48-51 et 114-125).

⁴¹ Sta n'obtint jamais du Ministre Lebrun la commission demandée. Par contre, il reçut divers mandats des généraux français : de La Bourdonnaye, les 10 et 17 novembre (*Procès-Verbal...*, pp. 85-86) et de Miranda, le 29 novembre (*Ibidem*, pp. 204-205 et 216-217).

l'air de croire que nos Armées resteront ici pour écarter les Autrichiens, et ils ne prennent aucune mesure énergique ⁴². Ils m'entravent et me cavillent sans cesse, selon leurs dégoûtantes rubriques. La force armée a eu trop l'air de fraterniser avec eux et ils en abusent déjà. Imaginez-vous qu'ils ont fait des défenses aux Receveurs des biens des maisons et établissements ecclésiastiques supprimés en France, situés en ce pays, d'en laisser suivre les montants pour le service de l'Armée, ce que j'avois demandé, comme de raison ⁴³. Enfin, mon cher Ami, ils vétillent en formes et en rubriques *sur tout* et *en tout* ⁴⁴. Si j'avois la Commission que le Ministre des Affaires Étrangères m'a fait espérer par sa lettre du 17 de ce mois, j'irois grand train *dans toute la Belgique* où il faut une uniformité.

L'espèce de différend qui existe entre les généraux Dumouriez et la Bourdonnaye, sur leurs Proclamations respectives ⁴⁵,

⁴² Même constatation dans une lettre du général O'Moran (qui vient d'achever une tournée d'inspection en Belgique) au général La Bourdonnaye : « J'ai vu dans ma tournée bien de l'inertie et fort peu d'enthousiasme pour la liberté. J'ai été même obligé dans quelques villes de faire planter l'arbre de la Liberté. Le réveil des belges est lent (...) Ils sont sans énergie et sans accord, et je présume qu'ils mettront la république française dans le cas de se déclarer souveraine et s'adjoindre ce pays. » (Lettre du 18 décembre 1792, Archives nationales de France, AF II, plaquette 412, f° 29 v°).

⁴³ Allusion vraisemblablement aux efforts déployés par Sta pour mettre la main sur les biens détenus en Belgique par l'abbaye de Saint-Amand, efforts qui furent contrecarrés par les Administrateurs provisoires de Tournai (*Procès-Verbal...*, pp. 33, 121-123, 233, 278 et 296).

⁴⁴ « Les républicains n'aiment pas les chicanes » écrivait Sta aux Administrateurs de la Verge de Menin (BORGNET, II, p. 100).

⁴⁵ Il y avait plus qu'une « espèce de différend » entre Dumouriez et La Bourdonnaye. L'hostilité entre les deux hommes était manifeste. Dès le 8 novembre 1792, Dumouriez suppliait déjà le Ministre Lebrun de le débarrasser du « terrible général La Bourdonnaye » (Archives de la Défense nationale, à Vincennes, B 1, 6) mais c'est la *Proclamation* faite à Tournai, le 10 novembre, par La Bourdonnaye qui suscita surtout l'opposition violente de Dumouriez. On y trouvait, en effet, un passage ainsi libellé : « Les revenus perçus au nom du ci-devant souverain continueront de l'être en la manière accoutumée, mais au profit de la République Française ». Dans une lettre, datée du 19 novembre et adressée au général O'Moran, Dumouriez laisse éclater son indignation à ce sujet : « La proclamation de La Bourdonnaye est entièrement opposée à l'esprit de la mienne [celle du 8 novembre adressée au peuple

a empêché que je fisse des emprunts dans les caisses publiques. Bientôt ces caisses vont regorger, et l'apathie des Belges est telle qu'il n'en sera fait aucun emploi. En vérité, et je vous l'assure, nous jouons le rôle de marmousets dans ce pays. Le Clergé sur lequel Dumouriez voulait lever, dit *qu'il ne peut fournir, qu'il a été épuisé dans la dernière Révolution, qu'il est sans crédit*, etc. etc.⁴⁶. Et il faudra bien en revenir aux caisses publiques.

Soyez sûr, au surplus, mon cher Ami, que les Belges souffriront volontiers que nous restions chez eux pour éloigner les Autrichiens, pourvu que nous ne leur demandions rien, et que nous leur laissons le libre cours de leurs intrigues et de leurs misérables et pitoyables cabales. C'est une vraie duperie que la fraternité que nous mettons toujours à notre avant-garde. Ce doux procédé n'est suivi d'aucune espèce de reconnaissance. Ce qui se passera ci-après achèvera à vos yeux le triste tableau dont je me fais un devoir de vous tracer foiblement l'esquisse.

L'idée de s'unir à la France n'existe dans aucune tête ici, et pas une tête ne sait ce qu'il faut faire. Du pitoyable, mon cher, du très pitoyable ! Rien que de la singerie et de la démonstra-

belge], et des vues de la république. Il a eu tort de s'attribuer le droit de conquête. Cette proclamation nous affiche comme des conquérants, et c'est ce que nous ne pouvons ni ne devons être » (Archives nationales de France, AF II, 56, plaquette 412, f. 13). Sous la pression de Dumouriez, le Conseil exécutif provisoire de la République ordonna la suppression du passage litigieux, ce que la Bourdonnaye rendit public dans une proclamation imprimée, datée d'Anvers, le 22 novembre (Archives de la Défense nationale, B 1, 6), mais non sans dénoncer à Paris, deux jours plus tard, ces « généraux auxquels le Pouvoir exécutif serait bientôt subordonné » (*Ibidem*). De son côté, Dumouriez écrivait, le même jour, de Tirlemont, à Pache, le Ministre de la Guerre : « On m'a donné pour coopérateur le général Bourdonnaye qui prend tous les moyens pour amener la guerre civile dans ce pays-ci, pour y faire égorguer les faibles garnisons que j'y laisse et pour y faire abhorrer notre nation (...) on a mis le trouble, la confusion et le désespoir dans le malheureuses provinces qui n'ont fait que changer de tyrannie » (Arch. nation. France, C 359, dossier 1903, pièce 3).

⁴⁶ Ce fut le cas notamment du Chapitre cathédral de Tournai qui, face aux lourdes impositions dont il se voyait grevé ne put qu'énumérer (Cfr *Procès-Verbal...*, pp. 61-66) les multiples raisons qui l'empêchaient de satisfaire aux exigences de Sta (Voir aussi, aux Archives de la Cathédrale de Tournai, le registre n° 9 de la 1^{re} section).

tion. Comptez sur ce que je vous dis ; parlez en prophète ; je vous en réponds pour trois mois — et ne faites aucun cas des imprimés que l'on pourroit vous opposer en preuve contraire.

Je vous embrasse de tout mon cœur, ainsi que le Sage ⁴⁷, mon brave collègue et ami, et je suis votre très affectionné Sta

Compliments à maman Merlin ⁴⁸ et à Eugène. Salmon ⁴⁹ se porte bien ; allez surtout chez Le Brun.

(Archives nationales de France, à Paris
F 1 e, 27. Original sur papier. 4 pp.).

⁴⁷ Sans doute Gaspard Lesage-Senault (né à Lille, le 22 novembre 1760, décédé à Tournai — où il s'était réfugié dès 1816, suite à la loi sur les régicides — le 30 avril 1823), élu député du Nord à la Convention le 5 septembre 1792. Bio-bibliographie dans LEPREUX, *Nos Représentants...*, pp. 171-176.

⁴⁸ La mère de Merlin de Douai, Marie-Gabrielle de la Motte, épouse de Jean-Jacques Merlin (ROBINET, *Dictionnaire...*, II, p. 555).

⁴⁹ Peut-être l'avocat Gabriel Salmon, membre de la Convention (*Ibidem*, II, p. 733).

Conspectus materiae

M. COUNE, Avant-propos	v-ix
J. DUMOULIN - J. PYCKE, Topographie chrétienne de Tournai des origines au début du xii ^e siècle. Problématique nouvelle	1-50
B. DE GAIFFIER, Attestations anciennes sur le culte de S. Rombaut	51-55
E. DEKKERS, Sigebert van Gembloux en zijn « De viris illustribus »	57-102
M. PARISSE, Une abbaye de femmes en Lorraine. Poussay au Moyen Âge	103-118
Ch. DEREINE, La donation par Baudouin III, comte de Hainaut, de Saint-Saulve près de Valen- ciennes à Cluny (1103)	119-153
Fr. DOLBEAU, Deux nouveaux manuscrits des « Mé- moires » de Guibert de Nogent	155-176
G. DESPY, Vir quidam de Bruxella, Ghiselbertus no- mine	177-185
J. DUBOIS, Les Ordres monastiques au xiii ^e siècle en France d'après les sermons d'Humbert de Ro- mans, maître général des Frères Prêcheurs († 1277)	187-220
J.-M. DUVOSQUEL, Les biens de la chapelle de l'hôpi- tal de Comines au Moyen Age. Essai de recon- stitution du chassereau de 1420	221-247
N. GEIRNAERT, De eerste jaren van het zusterhuis Bethanië te Brugge	249-273

- A. PILL, *Humanistica cartusiana. Levinus Ammonius als vertaler van Chrysostomus' sermoen « De Providentia Dei et Fato »* . . . 275-310
- A. DEWITTE, B. Vulcanius Brugensis. *Hoogleraar-ambt, Correspondenten, Edita* . . . 311-362
- A. MILET, *Deux Lettres inédites concernant la première occupation républicaine française en Belgique (26 et 27 novembre 1792)* . . . 363-376

Stola S. Godelevae

*Referaten van het Colloquium
naar aanleiding van het 9^e eeuwfeest van
de dood van Sinte Godelieve*

(= SACRIS ERUDIRI XX)
1971. 344 p. — 900 BFr

A. HOSTE

**Het necrologium van de Sint-Godelieveabdij
te Gistel en te Brugge. 1455-1873**

(overdruk SACRIS ERUDIRI XXII)
1977. 100 p. — 100 BFr

A. HOSTE

**Dom Paulus Luyckx
eerste overste van Steenbrugge 1879-1887**

1979. 132 p. — 250 BFr

A. HOSTE

**S. Benedictus
480-1980**

1980. 94 p. XX platen — 300 BFr

A. T. VAN BIERVLIET

Geschiedenis van de Sint Pietersabdij van Steenbrugge

1980, 304 p. — 450 BFr